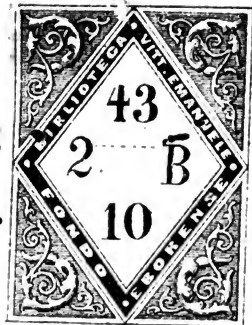


HISTOIRE ECCLESIASTIQUE E, POUR SERVIR DE...





MAG 455



HISTOIRE ECCLESIASTIQUE.

TOME TRENTE-TROISIE' ME,

THE
JOURNAL
OF
THE
ROYAL ANTHROPOLOGICAL INSTITUTE
OF GREAT BRITAIN AND IRELAND
VOLUME 10. PART 1. 1880.

HISTOIRE ECCLESIASTIQUE.

*Pour servir de continuation à celle de
Monsieur l'Abbé Fleury.*

TOME TRENTE-TROISIE'ME.

Depuis l'an 1562. jusqu'en 1563.



A PARIS,

QUAY DES AUGUSTINS.

Chez { EMERY, à Saint Benoît.
SAUGRAIN, Pere, à la Fleur-de-Lys.
PIERRE-ALEXANDRE MARTIN
à l'Ecu de France.

M. DCC. XXXIV.

Avec Approbation & Privilège du Roy.



SOMMAIRE

DES LIVRES.

LIVRE CENT SOIXANTE-UNIE'ME.

1. **L** E pape veut travailler à réformer sa cour. II. Le cardinal de Mantouë propose l'affaire de la résidence; III. Avis donné de la part du roi d'Espagne aux évêques Espagnols. IV. L'empereur ordonne à ses ambassadeurs de s'unir aux François. V. Les François demandent qu'on proroge la session. VI. Les légats accordent de la différer de quinze jours. VII. Le pape & les légats envoient au-devant du cardinal de Lorraine. VIII. Caractere de ce cardinal. IX. Les légats interrompent les congrégations jusqu'à son arrivée. X. Ce cardinal écrit aux légats, & demande qu'on diffère la session. XI. Son arrivée à Trente. XII. Visite qu'il rend aux légats, & discours qu'il leur fait. XIII. Réponse des légats aux discours. XIV. Ce cardinal exhorte les légats à travailler à une bonne reformation. XV. Ordres donnez au cardinal de Lorraine en partant de France. XVI. Le sieur de Lansac écrit à la reine mere la maladie du pape. XVII. Mort de Jean Colosivarin un des ambassadeurs de Hongrie. XVIII. Inquiétude du pape, qui envoie au-
- 1562.
- a ii

tant qu'il peut d'évêques Italiens au concile. XIX. Il envoie l'évêque de Viterbe. XX. Cet évêque arrive à Trente, & rend visite au cardinal de Lorraine. XXI. Son entretien avec le cardinal. XXII. Propositions que le cardinal lui fait. XXIII. Disputes entre les abbez de Clairvaux & du Mont-Cassin sur la presséance, XXIV. Le légat Seripande rend visite au cardinal de Lorraine. XXV. Le cardinal veut qu'on communique ses demandes au pape. XXVI. Congrégation générale où ce cardinal est reçu. XXVII. Lettre du roi au concile, renduë par Lansac. XXVIII. Discours du cardinal de Lorraine en plein concile. XXIX. Réponse du cardinal de Mantouë. XXX. L'archevêque de Zara continuë la réponse du cardinal de Mantouë. XXXI. On permet à l'ambassadeur du Ferrier de parler dans la congrégation. XXXII. Discours de cet ambassadeur au concile. XXXIII. Entretien de l'évêque de Viterbe avec le cardinal de Lorraine. XXXIV. Cela n'empêche pas ses bonnes intentions envers le saint siège. XXXV. Avis de l'évêque de Liria, qui occupe toute la congrégation. XXXVI. Nouvelle qu'on reçoit à Trente de la mort de trois personnes. XXXVII. Le duc de Baviere ordonne à son ambassadeur de se retirer. XXXVIII. On annonce au concile l'arrivée prochaine du comte de Lune. XXXIX. Ordres secrets donnez à Vargas par le roi d'Espagne, de céder plutôt que de rompre la paix du concile. XL. Le cardinal de Lorraine ne veut dire son avis qu'après les autres. XLI. L'évêque de Viterbe est suspect aux ambassadeurs de France. XLII. Le marquis de Pescaire envoie le sénateur Molina à Trente. XLIII. Sentiment de l'évêque de Guadix sur l'institution des évêques XLIV.

Bruit qui s'éleve dans le concile contre cet évêque. XLV. Sentiment du cardinal de Lorraine sur ce qui venoit de se passer. XLVI. Avis du premier légat aux peres sur la maniere d'opiner. XLVII. Avis de l'évêque d'Alife, qui cause du bruit dans la congrégation. XLVIII. On reçoit à Trente la nouvelle de l'élection du roi des Romains, & la mort du roi de Navarre. XLIX. Avis du cardinal de Lorraine sur l'institution des évêques. I. Il commence par l'explication des chapitres de doctrine. LI. Suite du discours de ce cardinal sur les canons. LII. Avis des évêques François sur la même question. LIII. Discours de l'évêque de Verdun. LIV. Avis de l'évêque de Metz, qui deplait aux Italiens. LV. Sentimens des Italiens & d'un abbé de Bremen. LVI. Conclusion de l'abbé de Clairvaux sur l'institution des évêques. LVII. Election de Maximilien pour roi des Romains. LVIII. Le pere Laynez parle encore sur la jurisdiction des évêques. LIX. Ce qu'on pense de la formule proposée par le cardinal de Lorraine. LX. Observations qu'on fait sur cette formule.

LIVRE CENT SOIXANTE-DEUXIÈME.

I. **O**N reprend la proposition du décret de la résidence. II. Discours du cardinal de Lorraine sur la résidence. III. Diversité des sentimens dans les évêques sur la résidence. IV. Les évêques sont partagez en trois classes sur la résidence. V. Plaintes du cardinal de Lorraine à Gualteri sur le pape. VI. Le pape écrit aux légats sur l'institution des évêques, & la session. VII. Les légats en-

a iiiij

voient Visconti à Rome. VIII. Suites des con-
grégations , où l'on parle de la résidence. IX.
Les légats envoient Visconti à Rome , avec
des ordres sur le concile. X. Les légats font l'é-
loge du cardinal de Lorraine en écrivant au
pape. XI. Demande des légats au pape sur trois
chefs. XII. Gualteri travaille à réconcilier le
cardinal de Lorraine avec le pape. XIII. Le
pape accorde des bulles à Nicolas Pellevé
pour l'archevêché de Sens. XIV. Il le fait à
la recommandation du cardinal de Lorraine.
XV. Le concile ordonne des prières pour le
succès des armes de France contre les Calvi-
nistes. XVI. Le cardinal de Lorraine apprend
la victoire de l'armée Catholique à Dreux.
XVII. Assemblée pour déterminer le jour de
la session. XVIII. Ravages des Calvinistes en
France. XIX. Leur fureur sur les reliques de
saint Martin à Tours. XX. La Mothe Gondrin
est massacré à Valence. XXI. Cruauté du
baron des Adrets. XXII. Entreprises des Cal-
vinistes sur Toulouse & Bourdeaux , décou-
vertes par Montluc. XXIII. L'armée du roi
va en Normandie. XXIV. Elle vient mettre
le siège devant Roüen , & prise de cette ville.
XXV. Mort d'Antoine de Bourbon roi de Na-
varre. XXVI. Le roi & la reine font leur en-
trée dans Roüen , & le parlement y revient.
XXVII. Supplice du ministre Marlorat , &
d'autres. XXVIII. Les Calvinistes par re-
présailles font pendre deux de leurs prison-
niers. XXIX. L'armée des Calvinistes part
d'Orleans pour assiéger Paris. XXX. On par-
le de paix entre les deux armées. XXXI. Ré-
ponse aux articles des Calvinistes. XXXII.
Genlis quitte les Calvinistes & se retire.
XXXIII. Le prince de Condé décampe , &
conduit son armée en Normandie. XXXIV. Il

veut retourner attaquer Paris, mais l'amiral l'en empêche. XXXV. Bauligny promet au prince de le rendre maître de Dreux. XXXVI. Les triumvirs consultent la reine s'ils donneront bataille. XXXVII. Les troupes du roi passent la rivière pour aller attaquer l'ennemi. XXXVIII. Disposition de l'armée des Catholiques. XXXIX. Ordonnance de celle des Calvinistes. XL. Commencement de la bataille auprès de Dreux. XLI. Le corps de bataille commandé par le connétable, est battu & lui fait prisonnier. XLII. Valeur extraordinaire à soutenir ce corps de bataille. XLIII. Le duc de Guise vient au secours, & bat les Calvinistes. XLIV. Le prince de Condé fait prisonnier par Damville. XLV. Action entre les troupes du duc de Guise & celles de l'amiral. XLVI. Le maréchal de Saint-André est tué par Baubigny. XLVII. Retraite de l'amiral après la bataille. XLVIII. Il veut retourner au combat le lendemain, on l'en dissuade. XLIX. Nombre des morts des deux côtez. L. Le prince de Condé traité par le duc de Guise avec beaucoup d'honneur. LI. Ils soupent ensemble, & couchent dans le même lit. LII. La nouvelle de cette victoire est envoyée à la cour, & répandue dans le royaume. LIII. Le commandement général est donné au duc de Guise. LIV. Raisons des Protestans pour ne point venir au concile. LV. Conditions qu'ils veulent qu'on observe dans le concile. LVI. Demandes qu'ils font à l'empereur sur le concile. LVII. Réponse de l'empereur à ces demandes. LVIII. La reine d'Angleterre découvre un complot contre elle. LIX. Conduite severe qu'elle tient envers Catherine de Gray. LX. Elisabeth fait un traité avec les Calvinistes de France. LXI. La reine d'E-

cosse se fait donner une partie des revenus
 ecclésiastiques. LXII. Synode tenu à Londres,
 & ses trente-neuf articles. LXIII. Mort du
 cardinal François de Tournon. LXIV. Mort du
 cardinal de Lenoncourt. LXV. Mort du cardi-
 nal Gaddi. LXVI. Mort du cardinal de la
 Cueva. LXVII. Mort du cardinal de Medicis.
 LXVIII. Mort de Jean Arboreus, & ses
 ouvrages. LXIX. Mort de Pierre Martyr.
 LXX. Mort de Boniface Amerbachius. LXXI.
 Mort de Gilles le Maître. LXXII. Mort de
 Barthelemy Cavalcanti. LXXIII. Avis du
 docteur Despense touchant le culte des ima-
 ges. LXXIV. La Faculté veut qu'il retracte
 son écrit. LXXV. Le cardinal de Lorraine
 se mêle d'accommoder cette affaire. LXXVI.
 La Faculté exige la signature des articles
 qu'elle a dressés. LXXVII. Profession de foi
 que le parlement fait signer à son corps.
 LXXVIII. Les grands vicaires de Paris sub-
 stituent deux conseillers clercs pour exiger
 cette signature. LXXIX. Délibérations de
 l'université sur divers sujets. LXXX. Requête
 de la Faculté au parlement pour empêcher
 l'enregistrement de l'édit de Janvier. LXXXI.
 Progrès du Socianisme LXXXII. Jean Sigis-
 mond prince de Transilvanie favorise l'er-
 reur. LXXXIII. Differens noms qu'on a don-
 nez aux Sociniens. LXXXIV. Synode des re-
 formez & Sociniens à Xianz en Pologne.
 LXXXV. Autre synode des mêmes. LXXXVI.
 Gregoire Pauli défend d'invoquer la sainte
 Trinité en prêchant. LXXXVII. Autre synode
 des Sociniens tenu à Rogovv. LXXXVIII. Dis-
 pute entre deux ministres. LXXXIX. Au-
 tre synode tenu à Pinczovv. XC. Synode à
 Mordas, où l'on attaque la Trinité. XCI.
 Bernardin Ochin ministre à Zurich. XCII. Il

fait imprimer ses dialogues au nombre de trente. xciii. Cet ouvrage le fait chasser de Zurich. xciv. Castalion donne une version latine de ces dialogues.

LIVRE CENT SOIXANTE-TROISIE'ME.

I. **S**UITE des congregations du concile sur le dogme & la réformation. II. Autres congregations sur la résidence & l'ins-titution des évêques. III. Les ambassadeurs de France portent leurs demandes aux lé-gats. IV. Réponse du cardinal de Lorraine aux légats sur ces demandes. V. Articles de réformation proposez par les ambassadeurs de France. VI. On continuë les congregations avant la session. VII. Messe célébrée à Tren-te en action de graces de la victoire du roi de France. VIII. Arrivée de Visconti évêque de Vintimille à Rome. IX. Promotion de deux cardinaux par Pie IV. X. Il a dessein de se rendre à Boulogne, pour être plus près du concile. XI. Le cardinal de Mantouë le dis-suade de faire ce voyage. XII. Remontran-ces que le pape fait faire au roi d'Espagne, & sa réponse. XIII. Ordre du pape à ses lé-gats pour agir de concert avec le cardinal de Lorraine. XIV. Les légats chagrins de cet ordre, répondent vivement au pape. XV. Ré-ponse de Rome sur la maniere dont on doit former les décrets & les canons. XVI. Trois formules différentes, proposées pour dresser les canons. XVII. Corrections qu'on fait à Rome dans les formules des canons. XVIII. Liberté avec laquelle les légats répondent au cardinal Borromée. XIX. Congrégation pour dresser le dernier chapitre de doctrine, a vj

1563.

& les deux derniers canons. xx. Les légats
 représentent au pape les malheurs qui mena-
 cent le concile. xxI. La session fixée au qua-
 trième de Février. xxII. Difficultez des Fran-
 çois sur le décret & sur les canons. xxIII.
 Les cardinaux de Lorraine & Madrucce
 députez pour former les canons. xxIV. Ils
 choisissent sept archevêques & autant d'é-
 vêques pour les aider. xxV. On forme le dé-
 cret malgré les oppositions de quelques-uns.
 xxVI. Dispute fort vive entre l'archevêque
 d'Otrante & celui de Grenade. xxVII.
 Plaintes du cardinal de Lorraine contre
 quelques peres du concile. xxVIII. Difficultez
 que les légats trouvent à faire recevoir le
 décret de la résidence. xxIX. Entretiens des
 ambassadeurs de France avec les légats sur
 la superiorité du pape au-dessus du concile.
 xxx. Chagrin que les demandes des Fran-
 çois causent au pape. xxxI. Lettre du pape
 au roi sur ces demandes. xxxII. Avis du
 pape à ses légats sur ces demandes. xxxIII.
 Les ambassadeurs de France se méfient du
 cardinal de Lorraine. xxxIV. Arrivée de
 l'ambassadeur de Savoye au concile. xxxV.
 Lancelotte arrive d'Ausbourg à Trente, &
 apporte des nouvelles du comte de Lune.
 xxxVI. Contestation sur la place qu'on de-
 voit donner à l'ambassadeur d'Espagne.
 xxxVII. Arrivée de Visconti à Trente, avec
 les réponses du pape. xxxVIII. Déclaration
 du cardinal de Lorraine touchant l'autorité
 du pape. xxxIX. Lettres du pape apportées
 par Visconti aux légats. xl. Réponse du pape
 au mémoire envoyé par les mêmes légats.
 xli. Réponse du cardinal de Lorraine sur
 la dispute de la presséance avec l'Espagne.
 xliI. Les ambassadeurs de France veulent

qu'on propose le décret de la résidence. XLIII. Propositions des légats aux cardinaux de Lorraine & Madrucce. XLIV. Le cardinal de Lorraine écrit au pape son sentiment sur l'institution des évêques. XLV. La session est différée jusqu'au jeudi d'après l'octave de Pâques. XLVI. Le cardinal de Mantouë indique la session pour ce jour-là. XLVII. Le cardinal de Lorraine demande qu'on travaille à la réformation XLVIII. Arrivée de l'empereur à Inspruck. XLIX. Les légats envoient Commendon vers l'empereur à Inspruck. L. Les François demandent qu'on propose leurs trente-quatre articles. LI. Articles du mariage donnez aux théologiens à examiner. LII. Dispute entre les théologiens François & Espagnols sur la presséance. LIII. Maniere dont les légats accordent ce différent. LIV. Congrégation où l'on examine le sacrement de mariage. LV. Congrégation générale où on lit une lettre du roi de France au concile. LVI. Discours de l'ambassadeur du Ferrier aux peres du concile. LVII. Discours du cardinal de Lorraine dans cette congrégation. LVIII. Choix qu'on fait de quelques prélats pour corriger les abus concernant le sacrement de l'ordre. LIX. Voyage de l'évêque de Verdun à Inspruck, pour faire foi & hommage à l'empereur. LX. Départ du cardinal de Lorraine qui va trouver l'empereur à Inspruck. LXI. Avis du pape concernant les ambassadeurs. LXII. Examen des articles du mariage par les théologiens. LXIII. Départ du cardinal Madrucce pour Inspruck, & arrivée de Commendon. LXIV. Commendon met par écrit le récit de sa commission. LXV. Le pape veut engager le cardinal de Mantouë à partir pour Inspruck. LXVI. Af-

semblée de Théologiens dans cette ville.

LXVIII. Articles que l'empereur fait consulter touchant le concile. LXVIII. Les mêmes

articles changez & reformez. LXIX. Mesures

des légats contre les douze articles. LXX.

L'empereur fait venir le comte de Lune à

Inspruck. LXXI. Le cardinal de Lorraine fait

aux légats le récit de son voyage. LXXII. Il

rapporte les plaintes que l'empereur faisoit

des légats. LXXIII. Le légat Seripande ré-

pond à ces plaintes & se justifie. LXXIV. Ce

qu'il répond à ce que l'empereur objectoit sur

l'autorité du pape. LXXV. Il répond sur le

point de la résidence, & sur la clause, les

légats proposans. LXXVI. Arrivée du duc

de Mantouë à Trente, où il voit mourir son

oncle. LXXVII. Mort du cardinal de Man-

touë, & son histoire. LXXVIII. Les Impé-

riaux travaillent à faire nommer le cardi-

nal de Lorraine légat du concile à sa place.

LXXIX. Les cardinaux Moron & Navagero

nommez légats du concile. LXXX. Le légat

Osius fait demander son congé pour se retirer

dans son diocèse en Pologne. LXXXI. Arri-

ivée de l'évêque de Viterbe de Rome à Trente.

LXXXII. Le cardinal de Lorraine apprend

que le duc de Guise a été tué près d'Orleans.

LXXXIII. Il demande aux légats qu'on pro-

pose aux peres le décret de la résidence.

LXXXIV. Gualterio lui expose les raisons que

le pape a eues de ne le pas nommer légat du

concile. LXXXV. Mort du cardinal Seripande,

un des légats du concile. LXXXVI. Histoire

de ce cardinal. LXXXVII. Lettres de l'em-

pereur au pape & aux légats, apportées par

l'évêque de Cinq Eglises. LXXXVIII. Deman-

des au nombre de quatre, que faisoit l'em-

pereur aux légats. LXXXIX. Réponses du pa-

pe à ces demandes de l'empereur. xc. Lettres
 jecrettes de l'empereur au pape. xci. Répon-
 ses du pape à ces lettres. xcii. Ces réponses
 ne sont point envoyées à l'empereur. xciii.
 Les ambassadeurs de France demandent qu'on
 propose la réformation. xciv. Départ du
 cardinal de Lorraine pour Padouë & Venise.
 xcv. Le roi de France demande une dispense
 pour le cardinal de Bourbon, qui vouloit se
 marier. xcvi. L'évêque de Viterbe tâche de
 dissuader le cardinal de Lorraine de s'absen-
 ter de Trente. xcvi. Départ de Visconti pour
 aller trouver ce cardinal. xcvi. Il lui
 propose d'engager l'empereur à venir à Bou-
 logne, où le pape se trouveroit. xcix. Ré-
 ponse de Visconti au cardinal sur quelques
 articles. c. Le pape se plaint au roi d'Espa-
 gne des évêques Espagnols. ci. On s'assemble
 chez l'archevêque de Grenade pour traiter
 du pouvoir du pape. ci. Le roi de France
 fait la paix avec les Calvinistes. ciii. Ar-
 rivée d'un ambassadeur de Malthe à Trente.
 civ. Réponse du pape aux instructions du roi
 d'Espagne. cv. Le pape justifie la clause pro-
 ponentibus legatis.

LIVRE CENT SOIXANTE QUATRIÈME.

I. **A**RRIVE'E du cardinal Moron nou-
 veau légat du concile à Trente, &
 du comte de Lune. ii. Entretien du car-
 dinal Moron avec les ambassadeurs des prin-
 ces. iii. Réception du cardinal Moron dans
 une congrégation. iv. Mort de Pierre Soto
 religieux Dominiquain. v. Il écrit au pape
 sur la résidence trois jours avant sa mort. vi.
 Arrivée du cardinal Navagaro au concile

XVI. S O M M A I R E

en qualité de légat. VII. Sommaire des instructions données au cardinal Moron pour l'empereur. VIII. Les Impériaux proposent de faire opiner par nations, le légat s'y oppose. IX. Le pape s'explique sur la suspension & sur la liberté du concile. X. Réponses des ministres de l'empereur aux reproches du pape. XI. Le pape se justifie sur ce que les légats le consultoient en tout. XII. Réponse de l'empereur à ces raisons du pape. XIII. Réplique du légat Moron à l'empereur. XIV. Autre article de ces instructions sur la clause, Proponentibus legatis. XV. Réponse de l'empereur à cet article. XVI. Ce qu'on lui répond sur la réformation du chef de l'église qu'il demande. XVII. L'empereur répond à ces articles des instructions du pape. XVIII. Le légat fait effacer le mot de Chef de l'écrit de l'empereur, & répond au reste. XIX. De la création des cardinaux, & de l'élection des évêques. XX. On propose l'article de la résidence. XXI. Le pape s'excuse pour ne point se rendre à Trente. XXII. Le légat ménage un entretien particulier avec l'empereur. XXIII. Articles dont les légats conviennent avec le roi. XXIV. Autres articles sur lesquels ils ne s'accordent pas. XXV. Réponse de l'empereur à la lettre du cardinal Moron. XXVI. Le sieur de Lansac presse le légat Navagero sur la réformation. XXVII. Arrivée du secrétaire Musotte de Rome à Trente. XXVIII. On lit la lettre de la reine d'Ecosse dans une congrégation. XXIX. Autre congrégation où l'on traite des abus touchant le sacrement de l'ordre. XXX. Discours du cardinal de Lorraine sur cette matière. XXXI. Il parle contre les cardinaux qui ont des évêchez. XXXII. L'archevêque de Grenade parle aussi sur la même

DES LIVRES. xvij

matiere. xxxiii. Sentiment de l'archevêque de Lanciano contre la contumace des évêques d'Allemagne absens. xxxiv. Raisons de l'évêque de Cinq-Eglises ; pourquoi les Allemands n'envoyent point leurs procureurs au concile. xxxv. Réponse du cardinal Simonette à cet évêque. xxxvi. L'évêque de Philadelphie prend la défense des évêques titulaires. xxxvii. Arrivée du cardinal Moron d'Inspruck à Trente. xxxviii. On remet la session au quinziesme de Juin. xxxix. On reçoit l'ambassadeur d'Espagne dans une congrégation. xl. Réponse de du Ferrier à la protestation de l'ambassadeur d'Espagne. xli. Discours d'un docteur Espagnol au nom du comte de Lune. xlii. Réponse du concile au comte de Lune & au docteur Espagnol. xliii. Les François croient que le pape a décidé la presséance contre eux. xliv. Le pape écrit à ses légats en faveur du roi d'Espagne. xlv. Le cardinal Borromée écrit là-dessus aux légats & à Moron en particulier. xlvi. Entretien de Visconti avec le cardinal de Ferrare à Turin. xlvii. Entrevüe du cardinal de Lorraine avec celui de Ferrare. xlviii. Le légat trouve le cardinal de Lorraine fort irrité contre Moron. xlix. Ormanette part pour la Baviere avec des ordres du pape. l. Arrivée du président Birague à Trente. vi. D'Oysel envoyé au roi d'Espagne pour faire transferer le concile. lii. Réponse du roi d'Espagne aux propositions d'Oysel. liii. Ce qu'il répond sur la menace d'un concile national en France liv. Birague presente la lettre de Charles IX. au concile. lv. Son discours. lvi. Réponse du concile au discours de Birague. lvii. Cette réponse est approuvée & admise. lviii. Les

peres opinent sur les abus dans les congrégations. LIX. Partage entre les peres au sujet du sacrement de mariage. LX. Differens avis pour former le canon sur l'autorité du pape. LXI. Remarques des évêques François sur ce canon. LXII. Le pape donne ordre aux légats d'ôter ou expliquer la clause, les légats proposant. LXIII. Il revoke les ordres qu'il avoit donnez sur cette clause. LXIV. Il mande à ses légats de laisser le concile jouir d'une pleine liberté. LXV. Il remet la décision des affaires à leur jugement & à leur prudence. LXVI. Nouvelle formule sur l'institution des évêques envoyée au pape. LXVII. Réponse du pape à ses légats sur cette formule. LXVIII. Congrégations sur la réformation de la discipline. LIX. L'évêque de Serfane parle en faveur des évêques titulaires. LXX. Discours du pere Laynez général des Jésuites, sur la réformation. LXXI. Il parle sur le canon de l'élection des évêques. LXXII. Ce qu'il dit sur les évêques titulaires. LXXIII. Son sentiment sur les évêchez & autres bénéfices. LXXIV. Maniere dont il s'explique sur les dispenses. LXXV. Depart du président de Birague pour aller trouver l'empereur à Inspruck. LXXVI. Réponse de l'empereur au président. LXXVII. arrivée de trois évêques Flamands, & de trois théologiens de Louvain. LXXVIII. Les Flamands demandent au concile un décret contre la reine d'Angleterre. LXXIX. On reprend l'affaire de l'archevêque de Toledo, prisonnier à l'inquisition d'Espagne. LXXX. Le pape voudroit l'attirer à lui; mais Philippe II. s'y oppose. LXXXI. Grimani patriarche d'Aquilée demande le renvoi de sa cause au concile. LXXXII. Réponse des légats aux ambassadeurs de Venise. LXXXIII. Les légats

insistent à ne vouloir point juger cette affaire sans une bulle du pape. LXXXIV. Le pape est fâché du refus de ses légats. LXXXV. On nomme vingt-trois commissaires pour examiner le procès.

LIVRE CENT SOIXANTE-CINQUIÈME.

I. **O**N renvoie l'article de l'élection des évêques à une autre session. II. On retranche ce qui regardoit les évêques titulaires, & l'on approuve les séminaires. III. Contestation renouvelée sur la presséance entre la France & l'Espagne. IV. Lettre du pape aux légats pour satisfaire l'ambassadeur d'Espagne. V. Le cardinal Borromée joint deux de ses lettres à celle du pape. VI. Le comte de Lune arrive dans l'église, & surprend les François. VII. Les François en murmurent, & il s'excite un grand bruit parmi les pères. VIII. Les légats avec d'autres se retirent dans la sacristie pendant le sermon. IX. Les François soutiennent leur droit, & ne veulent point céder. X. L'archevêque de Grenade est envoyé au comte de Lune pour le fléchir. XI. Le comte & les François consentent qu'on ne donnera ni encens ni paix. XII. Ordre à Palcotte de faire une réponse à la protestation des François, ce qu'il refuse. XIII. Les légats écrivent au pape le mauvais succès de l'affaire. XIV. Lettre du cardinal de Lorraine sur cette affaire. XV. Autre lettre du même cardinal au pape. XVI. Les légats mandent au pape que le comte de Lune veut faire exécuter ses ordres. XVII. Lettre du pape à ses légats. XVIII. Discours que du Ferrier avoit pré-

paré pour le prononcer en protestant. XIX. Le pape apprend avec joye l'accord entré les deux ambassadeurs. XX. Départ du sieur de Lansac de Trente , pour retourner en France. XXI. Lettres de la gouvernante des Pays-Bas au concile. XXII. Avis des peres sur l'institution des évêques. XXIII. Le cardinal de Lorraine propose de comprendre les cardinaux dans le décret de la résidence. XXIV. Congrégation générale où l'on convient de tout. XXV. Le comte de Lune réduit les Espagnols au sentiment des autres. XXVI. Vingt-troisième session du concile de Trente. XXVII. CHAP. I. Institution du sacerdoce de la nouvelle loi. XXVIII. CHAP. II. Des ordres sacrez , & des ordres mineurs. XXIX. CHAP. III. Que l'ordre est un vrai sacrement. XXX. CHAP. IV. Caractere de l'ordre hierarchique , & pouvoir d'ordonner. XXXI. Canons sur l'ordre au nombre de huit. XXXII. Décret de la réformation. CHAP. I. De la résidence. XXXIII. CHAP. II. Un évêque nommé doit se faire sacrer dans trois mois. XXXIV. CHAP. III. Ordres conferez par les propres évêques. XXXV. CHAP. IV. De ceux qu'on doit recevoir à la tonsure. XXXVI. CHAP. V. De ceux qui se présentent aux ordres. XXXVII. CHAP. VI. Age pour être bénéficié , & jouir de la juridiction ecclésiastique. XXXVIII. CHAP. VII. Examen de ceux qui se présentent aux ordres. XXXIX. CHAP. VIII. Du temps & du lieu de l'ordination. XL. CHAP. IX. Quand l'évêque peut ordonner son domestique. XLI. CHAP. X. A qui les abbez peuvent donner la tonsure. XLII. CHAP. XI. Interstices qu'on doit garder dans les ordres. XLIII. CHAP. XII. De l'âge pour les ordres majeurs, XLIV. CHAP. XIII.

DES LIVRES. xxj.

De l'ordination des *soûdiacres* & des *dia-*
cres. XLV. CHAP. XIV. *Qualitez de ceux*
qu'on doit ordonner prêtres. XLVI. CHAP.
 XV. *Confesseurs doivent être approuvez par*
l'ordinaire. XLVII. CHAP. XVI. *Des ecclé-*
siastiques errans & vagabonds. XLVIII.
 CHAP. XVII. *Rétablissement des fonctions*
des ordres inferieurs à la prêtrise. XLIX.
 CHAP. XVIII. *De l'établissement des semi-*
naires. L. *Opposition de quelques peres au*
décret de la résidence. LI. *Décret pour indi-*
quer la session suivante. LII. *Le comte de*
Lune demande qu'on invite les Protestans au
concile. LIII. *Les légats envoient ces chapi-*
tres au pape, & lui parlent de l'établissement
d'un seminaire à Rome. LIV. *On traite l'ar-*
ticle des mariages clandestins. LV. *Les am-*
bassadeurs François demandent qu'on les dé-
clare nuls. LVI. *Les évêques demandent à*
nommer à toutes les cures. LVII. *Demande*
du comte de Lune que les légats refutent.
 LVIII. *Il se plaint de ce qui s'est passé dans*
la dernière session. LIX. *Les légats tâchent*
de se justifier devant le comte de Lune. LX.
Le comte leur reproche de faire des assemblées
particulieres d'évêques Italiens. LXI. *Les lé-*
gats écrivent au pape sur la suspension du
concile. LXII. *Sentiment des peres pour l'ab-*
solution du patriarche Grimani. LXIII. *On*
dispute dans une congrégation sur les maria-
ges clandestins. LXIV. *Differentes manieres*
dont on dresse les canons sur les mariages.
 LXV. *Avis du cardinal de Lorraine sur cette*
matiere. LXVI. *Sentiment du cardinal Ma-*
drucce & du patriarche de Venise. LXVII.
L'archevêque de Grenade se déclare pour la
nullité de ces mariages. LXVIII. *Avis de*
l'archevêque de Rossano. LXIX. *Différens avis*

1563.

LIVRE CENT SOIXANTE - SIXIÈME.

I. **E**CRIT du pere Laynez contre la cassation des mariages clandestins. II. L'ambassadeur de Venise s'oppose à la dissolution du mariage pour adultere. III. Ils proposent un autre modele de canon. IV. Le pape dépêche Antinori à Trente, & les ordres qu'il lui donne. V. Les légats écrivent au pape sur les oppositions du comte de Lune. VI. L'empereur écrit au cardinal Moron & à celui de Lorraine. VII. Comment le cardinal de Lorraine reçut cette lettre. VIII. Sa lettre au pape. IX. L'empereur mande à ses ambassadeurs de convenir avec le comte de Lune. X. Changemens que fait l'empereur dans les articles de la réformation. XI. Conseil du comte de Lune, qui n'est point approuvé des Impériaux. XII. Le légat Moron veut qu'on traite de la réformation des princes. XIII. Remontrances de l'archevêque de Prague, & la réponse du légat Moron. XIV. Défauts que le pape trouve dans l'élection du roi des Romains. XV. Le pape demande que le roi des Romains lui prête obéissance, ce que celui-ci refuse. XVI. Raisons des Impériaux contre ce serment que le pape exigeoit. XVII. Moyen qu'on propose pour accommoder cette affaire. XVIII. Le roi d'Espagne veut établir l'inquisition à Milan. XIX. Congrégation générale, où l'on reçoit l'ambassadeur de Malthe, & où l'on opine sur le sacrement de mariage. XX. On retouche le décret des mariages clandestins. XXI. On exa-

mine le nombre des témoins nécessaires. xxii. Les peres après bien des disputes s'accordent sur deux points xxiii. Congrégation pour accorder les peres sur les mariages clandestins. xxiv. Le légat commence à proposer aux peres de quoi il s'agit. xxv. Les théologiens continuent à parler sur cette matiere. xxvi. Cette dispute se termine sans aucun succès. xxvii. Départ du cardinal de Lorraine pour Rome. xxviii. Commendon est envoyé nonce en Pologne. xxix. Visconti est mandé à Rome par le pape. xxx. Raisons des légats pour ne point continuer le concile. xxxi. Ce qu'ils allèguent pour montrer qu'il le faut finir. xxii. Ils opinent néanmoins en faveur de la suspension. xxxiii. Ils insistent toujours pour achever la réformation, quelque parti qu'on prenne. xxxiv. Lettre du roi de France à ses ambassadeurs contre la réformation des princes. xxxv. Mémoire du roi de France, envoyé à ses ambassadeurs. xxxvi. Lettre du même roi au cardinal de Lorraine. xxxvii. Réponse de ce cardinal au roi de France. xxxviii. Plaintes de l'ambassadeur du Ferrier au concile. xxxix. L'évêque de Montefiascone refute son discours. xl. Apologie du discours de du Ferrier. xli. Lettre du même ambassadeur au cardinal de Lorraine à Rome. xlii. Autre lettre de du Ferrier au même cardinal. xliii. Cet ambassadeur se plaint au premier légat. xlii. Lettres des sieurs du Ferrier & de Pibrac au roi. xlv. Articles de la réformation des princes proposez dans le concile. xlii. Le comte de Lune renouvelle la clause, les légats proposant. xlvii. Le comte insiste à vouloir qu'on retranche ces mots. xlviii. Congrégations sur l'examen des vingt & un arti-

- xxiv SOMMAIRE DES LIVRES:
1563. *cles. XLIX. Differens avis d'autres évêques sur ces articles. L. Quelques évêques pensent différemment sur les exemptions. LI. On remet l'examen de l'article de la réformation des princes. LII. Plaintes contre le pape sur quelques bénéfices qu'il avoit conferez. LIII. Réponse du pape à ses légats sur ces plaintes. LIV. Lettre de l'empereur, qui facilite le décret des princes. LV. On reprend l'article des mariages clandestins. LVI. Décret présenté aux légats par les évêques contre les archevêques. LVII. Ce que le pape regle avec le cardinal de Lorraine touchant le concile. LVIII. Départ du cardinal de Lorraine de Rome, & lettre du pape à ses légats. LIX. Le pape fait une bulle sur la clause, les légats proposans. LX. Contestation pour les premières instances des causes entre le comte de Lune & les légats. LXI. Le pape prononce une sentence contre plusieurs évêques de France suspects d'hérésie. LXII. Jugement prononcé par le même pape contre la reine de Navarre. LXIII. Le roi se plaint au pape de cette sentence. LXIV. Les ambassadeurs de France ne veulent pas retourner à Trente. LXV. Congrégations pour regler les décrets de la session suivante. LXVI. On y parle de l'exemption des chapitres & des premières instances. LXVII. Mémoire envoyé de Rome pour tenir le concile. LXVIII. Le cardinal de Lorraine se charge de présenter ce mémoire aux peres. LXIX. Congrégation générale, qui prépare à la session. LXX. On propose les décrets & les canons.*

Fin des sommaires.

HISTOIRE



DISCOURS

*SUR LE RENOUVELLEMENT
des Etudes , & principalement des
Etudes Ecclesiastiques , depuis le
XIV. Siècle.*

LES hérésies qui attaquèrent l'église dans le XVI. siècle , ne furent pas les seuls maux qui affligèrent les peres assemblez à Trente pour la tenue du dernier concile général , ni les seuls auxquels ils tâchèrent de remédier. L'ignorance causée par la négligence des clercs , & par les mauvaises études que la plupart faisoient , ne leur parut pas un mal moins dangereux & moins funeste , & ils crurent avec raison qu'un de leurs devoirs principaux étoit de la bannir du clergé , autant qu'il seroit en eux. Le concile de Cologne tenu en 1536. avoit déjà eu les mêmes vûes , & son zele l'avoit porté à renouveler le XIX. canon de celui de Latran , tenu sous le pape Innocent III. qui ordonne que dans les églises cathédrales , & dans les collegiales même , il y ait un fonds pour entretenir un maître habile , qui enseigne aux clercs les sciences convenables à leur état. Il avoit eu soin de faire remarquer que l'observation de ce canon étoit d'autant plus nécessaire , qu'elle n'est pas moins avanta-

I.
Renouvellement du XIX. canon du concile de Latran , qui ordonne que dans les églises il y ait un fonds pour entretenir un maître habile.

*Conc. Labb.
t. 14. pag.
557. hist.
ecclesiast. l.
137.*

ij Discours sur le Renouvellement

geuse à l'état qu'à l'église, & que l'ignorance entraîne toujours avec elle des maux d'autant plus considérables qu'ils durent long-temps, & qu'il est très-difficile de les guérir. Les peres assemblez à Trente n'ignoroient pas ces canons, & ils se firent gloire d'imiter la sagesse des conciles où ils avoient été faits. Ce fut dans cet esprit & pour marcher sur ces traces, dont on ne s'étoit jamais écarté sans s'exposer à de fâcheuses suites, qu'ils renouvellèrent solennellement le canon du concile de Latran dont on vient de parler, & qu'ils en ordonnerent l'exécution.

*Conc. Trid.
sess. 23. c.
18.*

On a vû en effet dans les volumes précédens de cette histoire, combien l'on avoit été de temps à revenir des maux que la barbarie des IX. X. & XI. siècles avoit introduits dans l'église, & qui avoient nécessairement rejailli sur l'Etat. L'établissement des universitez qui ne prirent ce nom qu'au commencement du XIII. siècle, quoique quelques-unes fussent déjà presque formées sous le nom d'écoles, commencèrent à chasser cette barbarie, & renouvelèrent les études. Mais ces écoles avoient eu le malheur de ne commencer elles-mêmes à s'établir que dans un siècle, où le goût des bonnes études étoit perdu, & la maniere dont on étudioit étoit peu propre à le faire renaître, comme on peut le voir dans le cinquième discours de M. l'abbé Fleuri, presque tout employé à faire connaître les études que les ecclésiastiques faisoient alors & la voie qu'ils prenoient pour y réussir. Ce n'est pas le moyen d'arriver que de choisir mal la route, & un ancien poëte a eu raison de le dire, l'ouvrage est

*Cinquième
discours sur
l'hist. eccl.*

à moitié fait quand on a bien commencé. *Ovid.*

C'est cette route si frayée dans l'antiquité , & que l'on a dans la suite perdu si long-temps de vûë , qu'un petit nombre d'heureux génies a enfin comme rétabli dans le XIV. siècle. Ils y sont entrez , leur exemple & leurs préceptes y ont introduit beaucoup d'autres : l'église & la république y ont trouvé leur gloire & leur avantage. Mais comment y sont-ils parvenus ? En étudiant les langues sçavantes , & en perfectionnant les langues vulgaires : en lisant les anciens dans leurs sources , en s'appliquant à l'histoire , à la critique , à la recherche des livres originaux , à l'étude des anciens monumens. C'est la remarque judicieuse que M. l'abbé Fleuri fait dans le discours dont nous venons de parler , & dont celui-ci ne sera proprement qu'une suite.

Cinquième discours à la fin.

L'étude des langues est en soi un exercice ennuyeux & difficile ; l'homme est naturellement paresseux & ennemi de l'application. Ces deux raisons ont fait que l'on a assez long-temps négligé l'étude des langues sçavantes , depuis même que les écoles eurent commencé à jouir du repos que les inondations des barbares leur avoient si long-temps enlevé.

II. Etude des langues.

On se contentoit alors de la langue latine , & il n'y avoit presque même que les ecclésiastiques qui la sçussent. Nous prenons les moines & les religieux sous ce nombre. La connoissance de cette langue a toujours été nécessaire au clergé séculier & régulier. On ne pouvoit entendre sans elle l'écriture sainte , les livres de rhéologie & de droit canon , les offices

III. De la langue latine.

qui sont en usage dans l'église. Mais dans les siècles dont nous parlons, cette langue étoit tellement dégénérée de la noblesse, de l'élégance & de la pureté de celle que l'on parloit dans le siècle d'Auguste, & dont on retrouve encore de beaux vestiges dans les peres des premiers siècles de l'église Latine, qu'elle en étoit méconnoissable. C'étoit proprement une autre langue qu'il faut étudier aujourd'hui sérieusement si on veut l'entendre ; comme l'éprouvent ceux, qui par nécessité ou par goût s'appliquent à la lecture des actes, des décrets, des ordonnances, des chartres & des autres monumens de ces siècles d'ignorance & de barbarie.

L'étude que quelques génies plus heureux & plus pénétrants firent enfin de bons auteurs, qui ont fait autrefois tant d'honneur à l'Italie, & dont la réputation depuis long-temps ressuscitée, ne mourra sans doute jamais, réveilla le goût & porta les premiers coups à la barbarie, dont on avoit reçu la domination sans s'en plaindre. On eut honte de ce latin grossier qu'il suffisoit presque alors de parler & d'écrire pour s'acquérir la réputation d'homme sçavant. Les meilleures sources une fois connues, on y puisa. Cicéron, Saluste, Tite Live, Virgile, Horace & tant d'autres si long-temps oubliés ou extrêmement négligés, furent recherchés avec empressement : on les lut, & on les goûta. L'étude qu'on en fit devenant commune, changea insensiblement la face des universitez : le style devint plus poli & plus élégant, & par-là, il fut plus net & plus facile à entendre. On renonça à ces figures outrées, à ces enfla-

res ridicules dont on chargeoit auparavant son style ; on commença à aimer le naturel , à se rapprocher d'une simplicité élégante , qui dénotoit la renaissance du bon goût ; & en peu d'années l'on ne tarda pas à être en état de distinguer les bons auteurs des auteurs médiocres. Laurent Valle qui avoit été presque le premier qui eût fait remarquer la barbarie des siècles précédens , fut aussi l'un des premiers qui apprit à l'éviter. C'est un des auteurs de son temps qui a le plus contribué à rétablir l'éloquence latine : il la possédoit dans un degré qu'un meilleur siècle eut envié. Chrysoloras , quoique grec d'origine , rendit le même service à la langue latine. Maître excellent , il eut des disciples qui l'égalèrent , & qui le surpassèrent même. On vit sortir de son école Leonard Aretin , François Barbaro , Guarini , Pogge , & plusieurs autres dont la latinité est de beaucoup supérieure au plus grand nombre des auteurs du moyen âge , qui avoient écrit avant eux en cette langue. Erasme l'écrivoit & la parloit avec beaucoup d'élégance. Hermolao Barbaro , le Mantouan , Pic de la Mirande , Ange Politien , le cardinal Bembo , les Manuces , Sadolet , Muret , & beaucoup d'autres ont montré un génie supérieur & une élégance de style qui avoit disparu pendant bien des siècles , & que l'on a encore perfectionnée depuis. L'Italie , la France & l'Espagne même virent alors des sçavans que l'ancienne Rome n'auroit pas desavouez. Louïs Vivés , Espagnol , a rendu de grands services aux lettres par ses ouvrages , & en particulier par celui où il traite au long de la corruption des arts.

*Walch.
hist. crit.
lat. ling p.
103. &
suiv.*

On ne peut encore trop lire aujourd'hui cet écrit, quoique depuis long-temps on ait évité la plus grande partie des défauts qui y sont repris si justement, & avec une si grande pénétration d'esprit. Le pape Nicolas V. prêta la main à ces sçavans, & de peur que l'indigence ne retardât les biens qu'il eseroit de leurs veilles & de leurs travaux, il les combla de bienfaits; il fit chercher à ses dépens, même dans les pays étrangers, les manuscrits qu'il put recouvrer; il mit par là ces sçavans en état de les étudier, de conformer leur style à ceux des anciens, & de profiter de leur érudition. Paul V. en 1610. après avoir confirmé la bulle de Clement V. si favorable aux études, ajouta qu'il vouloit que ceux qui auroient fait plus de progrès dans les langues, fussent préferrez aux autres pour le doctorat, & que si c'étoient des religieux, on les choisit préféablement pour remplir les dignitez de leurs ordres. Il profitoit ainsi pour le bien commun de l'église de l'amour propre, qui est naturel aux hommes: il animoit l'ardeur pour l'étude par cette émulation; & il ne faisoit rien d'ailleurs que de juste, puisque le titre de docteur ne doit pas être un vain nom, qu'il faut le mériter & l'honorer en répondant à ce qu'il signifie; & qu'enfin il est important de ne mettre dans aucune place distinguée que ceux qui sont en état de la remplir, & de ne confier la direction des autres attachée à toute superiorité, qu'à ceux qui peuvent en être la lumière.

I V. Si quelque défaut, au milieu de cette
 Caractères de quelques sçavans des émulation, gâta le style de plusieurs; ce fut une imitation trop contrainte de Cice-

ron , dont quelques auteurs du XV. & du X V. &
XVI. siècle affectèrent trop de faire passer X V I. siècles.
les expressions & les phrases même dans
leurs ouvrages , sans examiner assez si le
sujet le demandoit , & si ces dépouilles
étrangeres n'étoient pas plus propres à dé-
parer leurs écrits qu'à les orner. Les beau-
tez ne plaisent qu'en leur place naturelle.
Un assemblage bizarre & mal concerté de
belles choses , ne peut faire qu'un tout ri-
dicule. Le défaut de ces auteurs étoit en-
core un reste du mauvais goût qui ne cé-
doit qu'avec peine une domination qu'il
avoit long-temps usurpée.

C'est ce qui fait que depuis le rétablisse-
ment des lettres en Europe , il a fallu ,
ce semble , faire une nouvelle distinc-
tion entre les écrivains profanes , & les
auteurs ecclésiastiques , quoique tous fî-
sent profession du Christianisme. Les pre-
miers sont ceux qui paroissent n'avoir
presque point ambitionné d'autre gloire
que celle de faire revivre la gentilité dans
leurs écrits , de parler & d'écrire en style
de payen dans toute rencontre , d'imiter
jusqu'aux défauts des anciens , & de s'as-
sujettir à toutes leurs manieres , sans avoir
égard aux circonstances des temps , des
lieux , des personnes , & de l'état présent
des choses de leur siècle. De-là en parti-
culier l'affectation ridicule de plusieurs sça-
vans des XV. & XVI. siècles , de ne pren-
dre que des noms Romains , de rejeter
ceux qui les faisoient connoître de leur fa-
mille , que la naissance leur avoit donnez ,
& que le Christianisme même avoit con-
sacrez. De-là encore ces assemblées pres-
que toutes payennes qu'ils formoient en-

tre eux, où l'on changeoit la destination des études, dont le but est de nous faire rechercher la vérité pour la connoître & l'aimer davantage, en un commerce d'amour propre, de vanité, & souvent de pédanterie. De-là enfin ces abus énormes de la science qui se sont trouvez dans ces sçavans, qui n'osoient lire l'écriture sainte dans le texte latin de peur de gâter leur propre latinité; qui ne pouvoient souffrir les livres qui traitoient des matieres de la religion, sans laquelle néanmoins toute science devient inutile pour le salut, de peur d'alterer leur goût pour les antiquitez Grecques & Romaines; qui ne pouvoient se résoudre à lire leur breviaire en latin, parce qu'ils ne pouvoient souffrir celui de la bible & des offices de l'église. Ceux qui ont évité ces défauts, sont ceux, qui plus raisonnables & plus chrétiens, & par conséquent plus judicieux, ont fait un choix sensé de ce que les anciens payens ont écrit, & qui se pouvoit appliquer à l'usage du temps, auquel ils écrivoient, & à la matière qu'ils traitoient; qui n'ont point fait difficulté d'employer des termes ecclésiastiques pour exprimer des choses purement ecclésiastiques, & qui par leur conduite ont montré aux autres les regles du bon sens & l'art de la véritable éloquence.

Heureusement que ces derniers ont eu plus d'imitateurs que les premiers, principalement depuis le XVI. siècle, & surtout en France: car la plûpart des academies que l'on a formées dans ce siècle & dans le suivant en Italie, ont beaucoup retenu de ce mauvais goût que nous blâmons, & de ces ressemblances avec le paganisme qui doivent paroître si méprisables.

L'étude de la langue grecque si nécessaire pour rendre véritablement service à l'église , & qui a tant contribué aussi au renouveau de la langue Grec-
 nouvellement des lettres , a recommencé que.
 presque en même temps que l'étude de la langue latine. On sçait dans quelle confusion l'ignorance de la première a jetté les plus grands hommes de l'église latine durant huit ou neufcens ans. Mais on fut très-long-temps à en appercevoir le remede , ou du moins à s'en servir ; & au temps même de S. Thomas le grec passoit pour une chose si monstrueuse , qu'on l'évitoit presque comme un écueil : *Gracum est , non legitur*. Cependant la moitié des conciles généraux sont écrits en cette langue , & les peres de l'église grecque qui sont en grand nombre , ne méritent pas moins d'être lus que les latins. Ils sont comme ceux-ci partie de la tradition : ils sont comme eux dépositaires de la doctrine de l'église. Comment entendre bien leurs écrits , si on ignore leur langue ? Les traductions sont presque toujours infidèles ou imparfaites. Les meilleures même ne rendent souvent que foiblement les expressions des originaux. On se prive d'une partie du bien que l'on peut posséder tout entier quand on ne le reçoit , pour ainsi-dire , que par les mains d'autrui. S'il arrive d'ailleurs des contestations sur le vrai sens d'un passage ; & combien n'en est il pas arrivé ! Ce n'est pas sur la traduction que l'on dispute ; mais sur le texte même. Ce n'est pas la traduction qui sert de fondement à la décision , c'est le texte original. Combien celui qui sçait le Grec , a-t'il donc d'avantage sur celui qui l'ignore ? Combien tirera-t'il plus de profit , & aura-

x *Discours sur le Renouveau*

t'il plus de plaisir , en lisant chaque auteur dans la langue, dans laquelle il a écrit ? Enfin les livres du nouveau Testament sont écrits en grec, & quand la vénération que l'on doit avoir pour ces saints oracles, n'eût pas été un motif assez puissant pour porter à étudier la langue, dans laquelle l'esprit saint les a dictés, la nécessité de les bien entendre, devoit y engager,

Je ne sçai si l'on avoit fait ces réflexions qui me semblent si naturelles, avant que l'invasion de la Grece par les Turcs au milieu du XV. siècle, eût forcé les sçavans de ces pays à chercher une retraite dans les royaumes plus voisins du nôtre. Mais il me paroît que c'est à cet événement que l'on doit rapporter le renouvellement de l'étude de la langue grecque en Europe. L'Italie profita la première des débris de la Grece. La Maison de Médicis les reçut dans son sein, & l'on peut dire qu'ils payerent l'Europe entière des gratifications & des bienfaits qu'ils reçurent de cette Maison. Chrysoloras enseigna la langue grecque en Italie avec beaucoup de réputation, & eut un grand nombre de disciples qui lui firent honneur. L'estime qu'ils s'acquirent, & les biens dont on les combla, exciterent de l'émulation, & la langue grecque auparavant si négligée, qu'elle étoit devenue presque inconnue, fut sçûe d'un grand nombre, & ce fut presque une honte de l'ignorer. Demetrius Chalcondyle, Argyropule, Budé, Erasme & plusieurs autres ne contribuerent pas peu à la mettre en honneur par l'éclat avec lequel ils l'enseignèrent, & par le concours étonnant de ceux qui voulurent prendre leurs le-

cons. Quelques-uns de ces Grecs que la maison de Medicis avoit recueillis , & plusieurs de leurs disciples vinrent aussi en France. Louis XI. les y reçut avec plaisir , & les y attacha par des récompenses ; & plusieurs y trouverent des établissemens très honorables qu'ils n'auroient osé espérer dans leur patrie. Gregoire Tiphernas Italien , l'un des disciples de Chrysoloras , enseigna la langue Grecque à Paris dès 1470. & eut pour successeur George Hermonyme , sous qui étudia le célèbre Reuchlin que l'on a voulu faire hérétique malgré lui : en sorte qu'en moins de vingt ans l'étude de la langue grecque se vit répandue dans presque toute l'Europe.

Par cette voie , l'antiquité tant profane qu'ecclesiastique ne fut plus un pays inconnu ; sans sortir du repos & de la tranquillité de son cabinet , on la parcourut avec plaisir & avec utilité : on put puiser la vérité dans sa source : on se vit en état d'éviter les méprises de ceux qui ne l'avoient envisagée qu'avec des yeux étrangers : on put confondre ceux qui s'autorisoient des noms les plus respectables de l'antiquité , pour donner du corps à leurs chimères , ou appuyer leurs erreurs. Le catholique forcé d'en venir aux mains avec l'hérétique , lui enleva les armes dont il se servoit contre l'église , & le terrassa avec les mêmes autoritez qu'il prétendoit faire valoir contre nos dogmes.

Un ecclésiastique , & tout autre sçavant qui veut approfondir l'écriture , de toutes les études celle qui convient le mieux au premier , & à quiconque est maître de son loisir , ne peut se passer de l'étude de la

v i.

De la langue hebraïque.

langue hébraïque , & l'on en sentit la nécessité dès qu'on eut recommencé à reprendre le goût des lettres. C'est en effet la langue originale des livres saints , & dans les premiers siècles de l'église , on en regardoit l'étude comme presque indispensable. Les Protestans voudroient bien se faire passer pour en avoir été les restaurateurs en Europe : mais il faut qu'ils reconnoissent qu'à cet égard , s'ils savent quelque chose , ils en sont redevables aux catholiques qui ont été leurs maîtres , & les sources d'où dérive aujourd'hui tout ce que l'on a de meilleur & de plus utile touchant les langues orientales. Jean Reuchlin qui a passé la plus grande partie de sa vie dans le XV. siècle , étoit certainement catholique , & il fut aussi l'un des plus habiles dans la langue hébraïque , & le premier des chrétiens qui l'ait réduit en art. Jean Wessél de Groningue lui avoit appris à Paris les élémens de cette langue , & lui-même eut des disciples en qui il avoit reveillé l'amour pour cette étude. C'a été pareillement par le secours de Pic de la Mirande qui étoit véritablement attaché à la communion de l'église Romaine , que l'ardeur pour l'hébreu s'est animée dans l'occident. Les hérétiques du temps du concile de Trente , qui sçavoient cette langue , l'avoient apprise la plupart dans le sein de l'église qu'ils avoient abandonnée , & leurs vaines subtilitez sur les sens du texte , exciterent davantage les vrais fidèles à approfondir de plus en plus une langue qui pouvoit tant contribuer à leur propre triomphe & à la défaite de leurs ennemis. Ils entroient d'ailleurs en ce point dans l'es-

prit du pape Clement V. qui dès le commencement du XIV. siècle avoit ordonné que le grec, l'hébreu, & même l'arabe & le Chaldéen, fussent enseignez publiquement pour l'instruction des étrangers, à Rome, à Paris, à Oxford, à Boulogne & à Salamanque. Car le but de ce pape qui connoissoit si bien les avantages que l'on retire des études faites avec solidité, c'étoit de faire naître pour l'église par l'étude des langues, un plus grand nombre de lumieres propres à l'éclairer, & de docteurs capables de la défendre contre toute erreur étrangere. Son dessein particulier étoit que la connoissance de ces langues, & sur-tout de celle de l'hébreu, renouvelât l'étude des livres saints; que ceux-ci lûs dans leur source, en parussent encore plus dignes de l'esprit saint qui les a dictez; que leur noblesse jointe à leur simplicité, connues de plus près, les fissent reverer davantage, & que sans rien perdre du respect qui est dû à la version latine, on pût sentir que la connoissance du texte original, étoit encore plus utile à l'église pour appuyer la solidité de sa foi, & fermer la bouche à l'hérétique.

Les vûes de Clement V. furent remplies dans toute leur étendue, par l'établissement du college royal à Paris, que l'on doit au crédit du sçavant Budé & à son amour pour les lettres, & dont Genebrard met la fondation vers l'an 1528. sous le roi François I. Ce prince, ami des sciences & de ceux qui les cultivoient, eut soin de faire remplir les places de ce college par les plus habiles qu'il put trouver; & il n'examina pas toujours s'ils étoient ses sujets, mais s'ils

VII.
Etablissement du
college
royal à Paris.

étoient les plus capables. Paul le Canosse & Agathio Guidacerio qui y professerent les premiers la langue hébraïque, étoient étrangers; mais Vatable qui leur succéda étoit de Picardie. Ce grand homme a fait beaucoup d'honneur à la nation, par la connoissance profonde qu'il avoit de l'hébreu, & par le bon usage qu'il en a fait, sur-tout dans ses notes sur la bible si justement estimées. Pierre Danès qui remplit le premier la chaire en langue grecque, étoit Parisien: Jacques Toussaint qui lui succéda, étoit de Champagne. Ces professeurs avoient une multitude étonnante de disciples qui s'empressoient de les écouter pour profiter de leurs lumières. On venoit prendre leurs leçons de tous les pays de l'Europe, & l'on en remportoit chez soi plus de goût pour les bonnes études, plus de facilité pour les faire, plus d'amour pour l'antiquité, plus de connoissance de l'écriture sainte & des peres, des orateurs & des historiens, des poètes même & des philosophes; car on établit au college royal des chaires pour presque toutes les sciences que l'on y enseignoit gratuitement; & chacun forma dans son pays des disciples qui en eurent d'autres, & qui perfectionnerent par leur application, & par de nouvelles découvertes, ce que ceux-ci leur avoient appris. Cet établissement a toujours subsisté depuis avec honneur & avec utilité, quoique varié selon les tems. Il subsiste encore aujourd'hui, & si le concours n'approche plus de celui que l'on y voyoit dans le XVI. siècle, c'est moins la faute des professeurs, que le relâchement pour l'étude des langues sçavantes dans le

des Etudes, depuis le XIV. Siècle. xv
quel on est tombé presque aussi-tôt que
les disputes avec les hérétiques sont de-
venues moins vives & moins fréquentes.
Il me semble que l'on a repris cette étude
avec une nouvelle ardeur depuis le com-
mencement du XVIII. siècle, & l'église
doit souhaiter qu'elle se fortifie & qu'on y
persévère. On peut rendre encore une au-
tre raison de ce que le college royal a été
moins fréquenté depuis près d'un siècle :
c'est qu'il s'est formé un si grand nom-
bre d'établissémens presque semblables en
différens endroits de l'Europe, qu'il n'est
plus nécessaire de sortir de son pays pour
approfondir les connoissances, qui sont le
but de ces établissemens ; & cet avantage
n'est pas peu estimable, puisque l'on est
plus porté à apprendre ce que l'on peut sça-
voir avec moins de peine & de frais.

Deux choses avoient beaucoup contri-
bué encore au renouvellement des lettres
avant la fondation du college royal ; l'in-
vention de l'Imprimerie que l'on met vers
le milieu du XV. siècle, & la bibliothé-
que de Fontainebleau. La première fut
un bien général, & commun à toutes les
nations. Jusques-là les livres étoient non-
seulement rares & chers, parce qu'ils n'é-
toient que manuscrits ; mais encore très-
souvent imparfaits, parce qu'il falloit s'en
rapporter à des copies que l'ignorance avoit
altérées. Mais l'Imprimerie une fois trou-
vée, & n'ayant pas tardée à se perfection-
ner, les livres furent plus communs, plus
faciles à lire, & plus exacts ; & avant la
fin du XV. siècle la plupart des meilleurs
en tout genre, pouvoient être à peu de
frais, entre les mains de tout le monde.

xvj *Discours sur le Renouvellement*

L'établissement de la bibliothèque de Fontainebleau fut un avantage plus particulier à la France : il n'y avoit eu jusques-là de bibliothèque royale que celle de Blois , fondée par Charles duc d'Orleans , qui a peut-être été le meilleur poëte de son temps , & le prince de son siècle le plus instruit dans la littérature , comme on le voit par ses écrits que l'on conserve à la bibliothèque du roi de France. Louis XII. son fils enrichit tellement cette bibliothèque , que sous son regne elle fut regardée comme une des choses les plus rares qui fût en France. Le célèbre Jean Lascaris qui étoit venu en ce royaume avec le roi Charles VIII. au retour de ce prince de l'expédition de Naples , donna à cette nouvelle bibliothèque beaucoup de manuscrits grecs , dont le nombre fut encore augmenté de 60 volumes achetez par Jérôme Fondule , sans compter ceux que Jean de Pins acquit pendant ses ambassades de Venise & de Rome. Ces manuscrits étoient communiqués aux sçavans , & leur lecture contribua certainement au progrès des sciences. Tout devient utile dans un renouvellement , & la facilité que l'on trouve à s'instruire , en augmentant les connoissances , augmente aussi pour l'ordinaire le desir d'en acquérir de plus grandes.

VIII.
Etude des
langues vul-
gaires.

Mais je pense que les progrès des sciences eussent été moins considérables & moins rapides , si , contents de n'étudier que les langues sçavantes , on eut négligé d'apprendre celles qui sont en usage chez les peuples avec lesquels la nature nous a unis. La religion certainement y eut moins gagné. On ne peut en parler au peuple ni

des Etudes , depuis le XIV. Siècle. xvij
 en grec , ni en hébreu , & le latin même
 n'est entendu que du petit nombre. Il faut
 donc en parler à chacun dans la langue
 qu'il entend. Nos missionnaires n'auroient
 fait aucun fruit , quelques chargez qu'ils
 eussent été d'hébreu & de grec , s'ils eussent
 ignoré le langage des peuples chez qui
 ils étoient envoyez , & leur zele n'eût pû
 y suppléer , quelque grand qu'on le suppo-
 se. Il faut me parler Italien , Allemand
 ou François , si je n'entends que ces lan-
 guages , & que vous vouliez que je compren-
 ne ce que vous avez à m'apprendre. Ex-
 cepté la langue latine , il est même diffi-
 cile , pour ne pas dire presque impossible ,
 que l'on soit assez familiarisé avec les au-
 tres langues sçavantes , pour lier une con-
 versation bien longue avec ceux même
 qui les sçavent dans une égale perfection.
 Toute langue qui n'est point dans l'usage
 commun , il est extrêmement rare qu'on
 la parle avec cette facilité qui est néces-
 saire pour se faire écouter avec plaisir , &
 par conséquent avec fruit ; & quand cela
 seroit , où trouver des auditeurs ? Aussi les
 langues vulgaires ont-elles été encore plus
 communément étudiées depuis le renouvel-
 lement des lettres que les langues sçavan-
 tes , principalement par ceux qui étoient
 chargez de l'instruction des peuples. On a
 fait plus , & l'avantage dont je veux parler
 n'étoit pas moins nécessaire : on s'est ap-
 pliqué à perfectionner ces langues vul-
 gaires.

En effet , la partie de l'éloquence la plus
 nécessaire pour les matieres de la religion ,
 c'est de s'exprimer en bons termes. Dans
 quelque langue que l'on parle , la barba-

*Dupin. mé-
 thode pour
 étudier la
 théologie ,
 p. 71.*

rie du discours rend les choses confuses & n'est capable que d'en donner du dégoût. Il est vrai que l'on doit plus faire attention à la vérité des choses qu'à la beauté du discours ; mais l'homme étant tellement disposé que la politesse & la pureté du discours lui font mieux sentir & goûter les choses mêmes, au lieu que la grossiereté & la barbarie du style ennuiet & déplaisent , il faut , autant qu'il est possible , s'exprimer d'une manière propre à se faire écouter , en rendant ,

S. Aug. l. 4. de doctr. christ. comme dit saint Augustin , les choses faciles à comprendre , agréables à entendre , & capables de toucher. C'est ce qu'on ne sçauroit faire qu'en parlant bien & en bons termes. C'est donc une des raisons pour lesquelles on s'est tant appliqué depuis le XV. siècle à polir même les langues vivantes & à les perfectionner. On a senti que le commerce entre ceux d'une même nation en deviendroit plus libre , plus ordinaire , plus utile , si la politesse qui fait tant d'impression sur les esprits , & même sur les cœurs , s'emparoit du langage ; que de la politesse du discours , on passeroit insensiblement à celle des mœurs , & que réciproquement la politesse des mœurs augmenteroit celle du discours ; que le sçavant pourroit se faire écouter avec plaisir de celui qui ne l'est pas ; que les trésors de la science ne seroient plus fermés au peuple , si l'on pouvoit mettre celui-ci à portée d'y puiser ; qu'on y parviendroit en lui parlant une langue familière , & dont les graces attireroient son attention , & lui ôteroient la plus grande partie des épines qui se rencontrent dans l'étude ; que la religion sur tout

des Etudes , depuis le XIV. Siècle. xix
y gagneroit considérablement, si l'on pou-
voit l'expliquer au simple d'une maniere
proportionnée à sa simplicité, & lui mettre
entre les mains des livres écrits en sa lan-
gue, & où la netteté & la clarté du dis-
cours diminuassent la contention que les
matieres pouvoient demander. On a bien
compris que chaque nation en perfection-
nant ainsi sa langue, engageroit d'ailleurs
ses voisins à l'apprendre; que par-là on ne
feroit plus étrangers les uns envers les au-
tres; que les richesses de l'esprit se commu-
niqueroient, pour ainsi-dire, comme cel-
les qui viennent par le commerce; & que
beaucoup même, sans grec ni latin, pour-
roient profiter jusqu'à un certain point des
thrésors de la Grece & de Rome, par les
traductions élégantes & fidelles qui leur
viendroient de bonnes mains; & ce qui est
plus digne de notre attention, que les théo-
logiens en parlant la langue du pays où ils
vivroient, contribueroient beaucoup par-là
à dissiper l'ignorance par rapport à la reli-
gion, qui est de toutes les sciences, celle
qu'il importe le plus de sçavoir.

Les différentes académies qui se sont
formées dans le XVI. & dans le XVII. sié-
cles, & dont le but principal étoit de nour-
rir l'amour pour les langues sçavantes, &
de perfectionner celles des pays où l'on a
fait ces établissemens, ont été d'un grand
secours pour ce genre d'étude; & quoique
plusieurs ayent suivi le sort ordinaire des
choses humaines, de dégénérer avec le
temps, on ne peut nier que ces établissem-
ens n'ayent été très-utiles pour l'avance-
ment des lettres, & en particulier pour la
connoissance & la perfection des langues.

I X.
Traduc-
tions.

Il est vrai qu'avant eux on avoit commencé à traduire un grand nombre d'ouvrages en langue vulgaire. L'écriture sainte principalement avoit paruë en Italien, en Fiamand, & en Allemand avant la fin du quinzième siècle. On consacra presque aussi les prémices de l'Imprimerie aux éditions d'un grand nombre de traductions des ouvrages des peres de l'église, qui avoient été faites par des auteurs plus anciens, & qui exciterent les modernes à en entreprendre de nouvelles & de plus parfaites. Le XVII. siècle a été très-fécond en traducteurs, & la France seule en a produit un très-grand nombre en tout genre. Tant que le bon goût subsistera, on estimera la traduction Françoisse de la Bible que M. le Maître de Saci a donnée, & pour laquelle il a été aidé par quelques-uns de ses amis; c'est la première qui ait paru en cette langue qui mérite d'être entre les mains des fidèles, & je ne sçai si l'on ne doit pas dire que c'est la seule. On n'estimera pas moins les traductions en la même langue de tant d'ouvrages des peres de l'église, tant grecs que latins, qui ont coûté dans le dernier siècle tant de veilles & de soins aux solitaires de Port-Royal, & à leurs amis. Comme on a encore perfectionné la langue Françoisse depuis ces sçavans, on a aussi donné des traductions, si non plus fidèles, au moins plus élégantes, & par cette voie on a facilité au peuple le moyen de se perfectionner même dans sa propre langue, en paroissant n'avoir eu d'autre but que celui de former ses mœurs.

Les établissemens litteraires dont nous avons parlé ont beaucoup contribué à don-

ner de la perfection à ces traductions ; & plus ce genre de travail paroît sec & rebutant , sur tout pour des imaginations vives & brillantes qui ne peuvent pas aisément se fixer aux pensées d'autrui , plus on a d'obligation à ceux qui s'y sont appliqués avec soin. Quoiqu'il soit très-difficile de faire passer toutes les beautés & toute l'énergie d'un auteur d'une langue dans une autre , au moins n'est-il nullement impossible d'en approcher , quand ces traductions ne sont entreprises que par des hommes d'esprit qui connoissent également la force & le génie des deux langues ; & c'est diminuer toujours d'autant notre pauvreté , & augmenter nos richesses , que de les entreprendre. Ce n'est pas seulement un trésor pour le simple fidèle , il n'est guères moins utile à la plupart des pasteurs , & à tous ceux à qui l'instruction du peuple est commise , & qui n'ayant pas le temps de recourir aux sources , ni toujours la capacité nécessaire pour être en état de les mettre en œuvre , profitent sans danger d'un travail plus abrégé & qui leur devient plus facile par ces traductions , où l'on trouve la fidélité jointe à l'élégance & à la politesse du style.

La connoissance des langues a facilité celle de l'écriture sainte , & on en a repris l'étude avec un nouveau goût & une nouvelle utilité. Il n'y en a point qui ait tant été recommandée dès les premiers siècles , non seulement aux ecclésiastiques , mais aussi aux simples fidèles. La raison en est naturelle. L'écriture sainte est le premier fondement de notre foi , la dépositaire de la vérité ; & le plus beau présent que Dieu

X.
Etude de
l'Ecriture-
Sainte.

ait fait à son église, comme s'exprime le concile de Trente. C'est la lumière qui éclaire tous ceux qui ne veulent point marcher dans les ténèbres, & l'arme la plus terrible que l'on puisse employer contre l'hérétique. Elle fait aussi la consolation du pasteur & du peuple; elle instruit l'un & l'autre dans une piété solide & lumineuse; & malgré l'obscurité qui s'y trouve répandue en quelques endroits, elle brille suffisamment aux yeux de tous ceux qui la lisent avec soumission & avec pureté de cœur. Il n'est donc pas étonnant qu'elle ait fait pendant tant de siècles l'objet presque unique de l'application d'un si grand nombre de personnes de tout état, & les délices de tous ceux qui ont vécu avec piété, & dans l'attente des biens célestes dont elle parle en tant d'endroits. Cette étude cependant étoit extrêmement négligée, lorsque les premières étincelles du bon goût ont recommencé à briller. On ne s'en occupoit plus qu'avec beaucoup de tiédeur dans les écoles même de théologie, & l'on s'y contentoit souvent des extraits imparfaits que l'on en trouvoit dans quelque théologien peu solide, qu'on mettoit entre les mains de ceux qui vouloient s'appliquer aux sciences ecclésiastiques. De-là l'ignorance qui regnoit dans le clergé, le peu de défenseurs que l'église y trouvoit pour faire valoir ses dogmes contre les hérésies; les raisons pitoyables que l'on employoit contre ceux qui les attaquoient, & que l'on trouvoit bonnes pour l'ordinaire, parce qu'il n'y avoit pas plus de lumière dans celui qui attaquoit que dans celui qui répondoit; de-là tant d'argumens

frivoles que l'on employoit sérieusement pour défendre la cause de l'église qui s'en trouvoit deshonorée, & les triomphes que les adversaires remportoient quelquefois dans des combats, où la foiblesse de ceux avec qui ils disputoient, faisoit tout leur avantage. De-là enfin tant de faux préjugés que l'usage & la prévention consacroit, tant de maximes relâchées que l'ignorance autorisoit, & que le défaut de lumière faisoit passer même pour bonnes.

L'étude de l'écriture sainte fit enfin sortir de cette léthargie, qui eût causé la perte de l'église, si l'église eût pu périr. Lûë dans sa source, on ne tarda pas à appercevoir cette foule d'erreurs & de fausses opinions qui avoient inondé l'église entière, & qui, comme une ivraie dangereuse, avoit presque étouffé la bonne semence. De toutes les parties de l'Europe on vit s'élever un grand nombre d'habiles gens qui en firent l'objet continuel de leur étude. Celle des langues fut d'une utilité indispensable pour en expliquer le texte, en développer les sens, aller audevant des chicanes que l'on pouvoit faire sur la lettre, répondre à toutes les difficultés que l'on pouvoit former contre les passages obscurs & embarrassés, démêler les équivoques que les termes ambigus, & les contrariétés apparentes pouvoient faire naître. On établit dans plusieurs villes de l'Europe, & sur-tout à Paris, des professeurs dont l'unique emploi, ou du moins le principal, étoit d'expliquer ces divins livres à leurs écoliers, & les traductions que l'on en fit en langue vulgaire, égalèrent en quelque sorte à cet égard le simple fidèle au théo-

logien. Les disputes que l'on fut obligé d'avoir avec les Luthériens, les Calvinistes, les Sociniens & tant d'autres hérétiques que l'église eut le malheur de voir armez contre elle dans les XVI. & XVII. siècles, obligèrent de plus en plus les théologiens à faire une étude sérieuse de ces oracles de la vérité; & ces contestations ne servirent pas peu à augmenter le goût pour cette étude, & à en faire sentir la nécessité & les avantages. De-là vinrent tant de commentaires sur toute la Bible, ou sur quelqu'une de ses parties; tant de dissertations particulières sur l'autorité de l'écriture en général pour la décision des points de foi; tant de discussions des interprétations différentes que chacun y donnoit selon ses préjugés & son entêtement. Il est vrai que la multitude de ces commentaires est infinie, & qu'elle a plus chargé l'église & la république des lettres qu'elle ne l'a servie. Pourquoi en effet de si gros volumes, & en si grand nombre, que l'on ne peut avoir le temps de lire, ou qui ne servent qu'à détourner de lectures plus utiles & plus intéressantes, ceux qui se conduisent assez mal dans leurs études pour entreprendre de les lire? La plupart ne sont bons tout au plus qu'à consulter dans le besoin. Leurs auteurs se sont jettés dans des questions étrangères, ou dans d'inutiles réflexions que des esprits plus judicieux eussent évitées. D'autres n'ont traité que des questions de pure curiosité, ou de simple grammaire, quelques points de chronologie & d'histoire, qui ne servent point à établir le dogme, & à régler les mœurs; ce qui est cependant l'unique but de l'écriture,

& ce qui doit être celui de tous ceux qui veulent l'étudier utilement pour l'église & pour eux. Mais il y a quelques commentateurs dont les ouvrages sont plus solides. Ceux-là sur-tout ont le mieux réussi , qui à une plus grande intelligence des langues sçavantes , ont joint plus de connoissance de l'antiquité ecclésiastique. Il faut donc dans le choix user d'un grand discernement.

Les mêmes raisons qui engagerent à s'ap- **XI.**
pliquer sérieusement à l'étude des livres *Etude des*
saints , & à se familiariser , pour ainsi-dire , *peres,*
avec eux , portèrent aussi à rechercher les écrits des peres de l'église , pour les étudier dans leurs textes originaux. Formants la chaîne de la tradition dont on ne peut s'écarter sans s'égarer , rien n'étoit plus nécessaire que d'examiner ce qu'ils avoient enseigné , & de s'instruire à leur école. L'écriture toute infallible qu'elle est , a besoin de la tradition pour l'expliquer , & pour en confirmer les oracles , & l'opposition que les Protestans ont pour celle-ci , est une preuve qu'ils n'y trouvent que la condamnation de leurs erreurs & de leur schisme. En effet , la regle posée par Vincent de Lerins dans le cinquième siècle , que ce qui a été enseigné toujours , par tous & en tout lieu , comme un dogme , doit être crû comme de foi , n'a jamais pû changer , parce que c'est un de ces principes si certains & si évidens , qu'il suffit d'être raisonnable pour l'admettre. Mais pour faire voir que tel ou tel sentiment est entièrement conforme à cette regle , que telle ou telle vérité a ces trois caractères , il faut être instruit que la doctrine de l'église est

xxvj *Discours sur le Renouvellement*
constante sur ce point. Et comment le sçavoir autrement, qu'en étudiant les peres de l'église, & en examinant de siècle en siècle ce qu'ils en ont pensé? Aussi la maniere la plus solide de disputer contre les hérétiques, n'est pas d'employer contre eux les subtilitez de la dialectique, ni les raisonnemens abstraits de la métaphysique, mais de leur montrer la perpetuité de la foi de toutes les églises du monde chrétien, depuis les apôtres jusqu'à nous, sur le point qui est en contestation. C'est ainsi que l'on a agi dans les disputes que l'église latine fut obligée d'avoir avec les Grecs, & dans celle qu'elle eut contre Wiclef, Jean Hus & leurs partisans. Elle eut recours pour les combattre à l'écriture & à la tradition, c'est-à-dire, à la parole de Dieu même, & aux écrits des peres & des autres auteurs ecclésiastiques qui avoient précédé ces hérésies. C'est ce qu'ont fait encore les peres du concile de Trente, que le désordre & l'erreur avoient obligé de s'assembler au nom de Jesus-Christ, non pour faire de nouvelles décisions de foi, puisque l'on ne croyoit alors que ce que l'on avoit toujours cru, & que ce qui est de foi n'est sujet à aucun changement; mais pour expliquer de nouveau ce que l'église croit & qu'elle croira toujours. C'est la conduite qu'ont tenu Erasme, Salmeron, Bellarmin, les freres Walembourg, & tant d'autres qui ont entrepris de venger l'église en particulier contre les blasphêmes de nos freres errans. C'est celle qu'a suivie le célèbre M. Nicole dans ce grand & fameux ouvrage, où il a démontré sans réplique que ce que l'église enseigne aujourd'hui sur la pré-

sence réelle de Jésus-Christ dans l'eucharistie , elle l'a toujours cru constamment , & unanimement enseigné. Les disputes sont fâcheuses , mais elles produisent pour l'ordinaire un grand bien ; elles réveillent les esprits , leur donnent de l'émulation , les forcent à faire usage de leurs talens ; la vérité en sort plus éclatante ; l'erreur en devient plus méprisée. Ces grands controversistes avoient fait une lecture profonde & assidue des peres de l'église : c'étoit là où ils avoient puisé les lumieres , que l'on voit briller dans leurs écrits , mais que les préjugés de l'éducation & de l'engagement ont obscurci dans quelques-uns , comme dans Bellarmin , qui sur plusieurs points a beaucoup trop donné aux prétentions de la cour de Rome , & à l'autorité des papes. Les théologiens qui avoient précédé le XIV. siècle depuis saint Bernard , ou saint Thomas , s'étoient donc privez d'un avantage nécessaire pour bien connoître la doctrine de l'église , en abandonnant , ou du moins en négligeant si fort l'étude des peres tant grecs que Latins. Mais je ne puis m'empêcher d'admirer la conduite que Dieu a tenue sur son église , en réveillant le goût & l'amour pour cette étude , quelque-temps auparavant que les hérésies de Luther & de Calvin prissent naissance. C'étoit des armes qu'il mettoit entre les mains de son épouse pour la défendre contre ces monstres qui devoient l'attaquer , & sans l'avertir qu'il la disposoit à des combats longs & difficiles , il lui préparoit déjà ce qui devoit faire son triomphe & sa gloire. Le concile commencé à Boulogne , & terminé à Trente n'ayant pas

xxviii] *Discours sur le Renouveau*
 tardé à sentir ces avantages singuliers que
 l'on retiroit de l'étude des peres, par cet-
 te raison ordonna dès les premières sessions
 commencées à Boulogne que l'on tradui-
 roit en Italien plusieurs écrits des peres
 qu'il désigne, & la commission en fut don-
 née à Florimont, évêque de Sessa, qui s'en
 acquitta avec soin. Ce fait que je ne trou-
 ve dans aucun historien du concile de Tren-
 te, mais qui est certain, & par ces traduc-
 tions mêmes qui existent, & par ce que
 l'on peut lire dans une lettre écrite au car-
 dinal Cervin, qui fut depuis le pape Mar-
 cel II. mérite, ce semble, d'être remarqué.
 Il fait connoître la honte que l'on sentoît
 d'avoir si long-temps négligé une étude si
 nécessaire, & l'ardeur que l'on eut pour la
 renouveler: & un si grand nombre d'édi-
 tions & de traductions en différentes lan-
 gues que l'on fit des ouvrages des peres
 pendant le courant du XVI. siècle démon-
 tre que cette ardeur se soutint. Nous pou-
 rions ajouter qu'elle ne fit qu'augmenter
 pendant le XVII. siècle, si les preuves
 n'en étoient connues de tout le monde, &
 si notre dessein étoit de pousser nos réflé-
 xions au delà du renouvellement des étu-
 des.

XII.
 Théologie
 scholasti-
 que,

La théologie gagna beaucoup à cette
 étude des peres. Plus fondée qu'aupara-
 vant sur les principes de l'écriture & de la
 tradition dont le voile étoit tiré, elle com-
 mença à être cultivée par des gens habiles
 qui s'appliquèrent à des questions utiles de
 doctrine & de morale, & qui les traitèrent
 d'une manière claire, solide & débarassée
 des termes inutiles de la philosophie, &
 des questions épineuses d'une metaphysi-

Que trop subtile. Pierre d'Ailly, Jean Gerson qui fut l'ame du concile de Constance, Nicolas Clemangis & quelques autres montrèrent l'exemple. L'étude de l'antiquité ecclésiastique leur apprit à chasser de leurs écrits la barbarie & l'obscurité qui regnoient avant eux dans les *Sommes* & dans les commentaires ordinaires des théologiens. Sans s'arrêter aux questions purement scholastiques, ils traitèrent diverses matieres de doctrine, de morale, & de discipline propres à éclairer l'esprit, à affermir la foi, & à former les mœurs. On abandonna Platon & Aristote aux philosophes, & l'on n'eut recours à eux que dans des questions de pure philosophie, qui n'appartiennent point à la science ecclésiastique. Mais dans la théologie, qui est la science des dogmes, & la doctrine des mœurs, on n'eut égard qu'à ce que l'Esprit saint même avoit dicté, & à ce que la tradition constante & suivie de l'église, qui est la colonne & la base de la vérité, nous avoit transmis de siècle en siècle.

Telle est la méthode que les théologiens même scholastiques ont suivie; au moins ceux d'entre eux, dont le jugement étoit plus sain, qui avoient plus de goût, & à qui la lecture des saints peres étoit plus familiere. Car je n'ignore pas que dans plusieurs théologiens des XVI. & XVII. siècles on trouve encore une théologie sèche & décharnée, plus remplie de subtilitez que de solidité; qu'ils ont souvent embrouillé les vérités qu'ils prétendoient éclaircir, & qu'ils ont accoutumé ceux qui ont eu le malheur d'être leurs disciples, &

pointiller sur tout , à chicaner perpetuellement , à chercher à tout des raisons bonnes ou mauvaises , à se contenter souvent du vrai-semblable , au lieu de tâcher d'arriver jusqu'à la vérité , dont la recherche doit être l'unique but d'un théologien , de tout chrétien , & même de tout homme sensé ; à faire naître bien des doutes sans les résoudre , à donner occasion de mettre en problème des vérités constantes , & à éteindre peu à peu dans les ames l'esprit de piété par la manière sèche & ennuyante dont ils expliquoient la vérité. Je voudrois aussi que plusieurs controversistes eussent été de meilleurs logiciens , qu'ils eussent formé contre les erreurs qu'ils prétendoient combattre des raisonnemens plus justes , posé des principes plus évidents , tiré des conséquences plus indubitables , leur victoire eut été plus fréquente & plus solide ; la lumière eut été plus grande ; l'église eut plus gagné à leurs travaux & à leurs veilles. Mais on est en état aujourd'hui de rejeter ce qu'ils ont de mauvais ou d'inutile , & de ne profiter que de ce qu'ils ont de bon. Ce que je trouve de plus ridicule , c'est que l'on ait prodigué dans le XIV. & dans le XV. siècle aux moindres théologiens , les titres les plus magnifiques , & que ceux-ci s'en soient parez sérieusement , comme s'ils les eussent mérités. Ces titres ont cependant été plus rarement donnés dans le XV. siècle , parce que l'on avoit alors plus de goût & plus de lumière. Jean Gerson fut surnommé le docteur très-chrétien , mais il méritoit un tel titre. La pureté de sa doctrine , & la piété solide qui brilloit dans ses mœurs le

Iui avoient justement acquis. Ajoutons qu'il en étoit digne encore pour avoir fait une guerre sainte au Pharisaïsme de son temps, & pour avoir heureusement triomphé de ceux qui vouloient introduire dans le christianisme des nouveautez contraires à la liberté évangélique & à la simplicité de la religion, & qui s'efforçoient d'accabler les fidèles sous le joug de plusieurs préceptes onereux, & de divers établissemens dans la discipline, dont la plupart étoient inouïs jusqu'alors dans l'église. Pour le cardinal Cusa, j'ignore les raisons qui ont porté à l'honorer du même titre. Les uns l'ont loué de son bel esprit, de son habileté dans les affaires ecclésiastiques & politiques : les autres l'ont fait passer pour un excellent canoniste, d'autres ont admiré sa connoissance des mathématiques ; mais il ne paroît pas que l'on ait rien remarqué de singulier dans tout ce qu'il a écrit concernant la religion & la théologie, qui ait dû le faire distinguer des autres par la qualité de très-chrétien. Le titre de docteur *extatique* donné à Denys le chartreux, ne me paroît pas mienx fondé. Ceux qui savent quelle est la multitude de ses ouvrages, jugeront aisément qu'il ne s'est gueres donné le loisir de méditer, & de se laisser aller à l'extase pendant qu'il écrivoit.

Pour revenir à la théologie scholastique, nous savons que l'on a accusé les théologiens François, de l'avoir renduë trop contentieuse par les subtilitez de la dialectique, & d'entretenir parmi eux une sorte de théologiens libres qui mettent en question les vérités les plus certaines & les plus impor-

tantes ; c'est-à-dire , qu'on nous accuse des défauts que je viens si justement de reprocher. Mais d'habiles gens ont fait voir sur le premier point, que si l'on s'est cru obligé dans la faculté de théologie de la capitale de ce royaume, d'introduire & d'employer cet art qu'on nomme scholastique, ce n'a été que pour donner de l'ordre & de la méthode au raisonnement. Cette sage faculté a considéré, que quoique notre raison doive être soumise à la foi, & que nous devons recevoir sans raisonner les vérités de la religion qui ont été révélées, nous pouvons néanmoins rendre compte de notre soumission, & de l'acceptation que nous faisons de ces vérités ; que nous y sommes même obligés, soit pour combattre ceux qui attaquent notre créance, soit pour instruire ceux qui l'ignorent. Elle a pris de la méthode des anciens philosophes & surtout d'Aristote, ce qu'elle a jugé de plus propre pour détruire le mensonge & pour établir la vérité. Elle a imité en cela saint Jean Damascene, qui s'étoit formé long-temps auparavant de pareilles idées avec assez d'ordre & de succès. On convient, & nous l'avons déjà dit, que la théologie scholastique a dégénéré de temps en temps en chicanes & en fausse dialectique, mais loin d'en rejeter la faute sur les théologiens François, il seroit facile de montrer que cette corruption & ces désordres ne sont venus le plus souvent que des théologiens étrangers, principalement des Espagnols, qui ont été à charge à la faculté de Paris, & qui n'en ont été considérés que comme des membres vicieux. Il n'est pas moins certain que cette faculté

a eu soin de temps à autre d'y apporter des remedes, & d'ordonner par ses décrets qu'on enseigneroit l'écriture sainte, les saints peres, l'ancienne théologie, & les saints canons, avec toute la pureté & la simplicité possibles, & qu'on en banniroit toutes les vaines subtilitez. Nos rois même, comme François I. n'ont pas dédaigné d'en prendre connoissance, & par leurs ordonnances également salutaires & severes, ils ont remedié à ces abus, autant qu'il leur a été possible. Au reste cet art & cette méthode scholastique, en la resserrant dans les bornes dont on vient de parler, a rendu notre religion redoutable aux novateurs des derniers siècles, & de-là vient que ne pouvant y résister, ils ont entrepris de la décrier, en déclamant en général contre la scholastique, sans en vouloir distinguer les abus d'avec le légitime usage. La seconde accusation est encore moins fondée, & de tous les roïaumes de l'Europe, la France seule a sçu conserver le juste milieu entre l'impiété des libertins, & la superstition des faux dévots. Il s'y trouve plus qu'ailleurs, & il s'y est toujours trouvé plus de meilleurs écrivains, de plus instruits de la religion, & ceux qui en ont mal écrit y ont toujours été en moindre nombre qu'ailleurs. Les François qui se sont appliquez à la théologie, ont été de tout temps en réputation, même d'être les premiers théologiens du monde. Les peuples, les princes étrangers, les papes même s'en sont rapportez plus d'une fois à leurs décisions; non pas qu'ils se crussent dépendans de leur autorité, mais parce qu'ils étoient persuadez de leur mérite particulier & de leur capacité supérieure.

XXXIV Discours sur le Renouveau

XIII.
Droit ca-
non.

Gilbert, inf-
tit. au dr.
can. tit. 11.

Nos théologiens n'ont pas été moins in-
traits de la science du droit canon qui a tou-
jours été si fort recommandée aux ecclé-
siastiques, après l'étude de l'écriture sainte
& des SS. peres. Il est vrai qu'ils ne com-
prennent pas dans le droit canon les pré-
ventions ultramontaines, les abus de la ju-
risdiction, les décisions & les regles qui
n'ont pour fondement que l'intérêt parti-
culier, & le mauvais usage de la puissance,
& qu'ils ne les ont connus que pour les
combattre. Mais c'est en cela même qu'ils
ont été de meilleurs canonistes. Car pour
l'étude du droit canon en soi-même, qui
n'est proprement que celle des loix & de
la discipline de l'église, ils l'ont appro-
fondie plus qu'en aucun autre royaume. Le
respect que méritent les canons considerez
en eux-mêmes & par leur matiere, les a
toujours engagez à cette étude, plus qu'au-
cun autre peuple. Ils ont été persuadez que
les canons considerez en eux-mêmes, ne
font autre chose que les loix de l'église,
qui a Jesus-Christ pour époux & pour chef.
Que considerez par rapport à leur matiere
& à leur but, ou ils decidoient quelque
controverse touchant la foi, & qu'alors ils
étoient de même prix que les vérités sur-
naturelles qu'ils nous découvrent; ou ils
résolvoient des difficultez sur la morale, &
apprennent par cette résolution comment
il faut aimer Dieu & le prochain, regler sa
conduite, &c. & que pour lors ils tenoient
du mérite de la charité qu'ils enseignent à
pratiquer. Ils ont regardé avec un respect
presque égal les canons faits pour contrain-
dre par les peines spirituelles à regler la foi
& les mœurs sur la parole de Dieu, & sur

Les décisions de l'église, & ceux-même qui ne touchent que la discipline, parce qu'il n'y en a point qui n'ait quelque liaison avec la foi & avec la morale, la discipline n'étant établie que pour la conservation des bonnes mœurs & du respect qui est dû aux personnes & aux choses consacrées au Seigneur. Le nombre des canons abrogez n'est pas si grand qu'on le dit, & quand il le seroit, peut-on bien connoître l'histoire du temps auquel ils avoient été faits, si l'on ignore à quelle occasion & par quels motifs on les a faits, pourquoi & comment on les a abrogez ? Ceux d'ailleurs qui appartiennent à la foi & qui renferment les premiers principes de la morale subsistent encore & subsisteront à jamais, ce qu'ils contiennent étant invariable. Parmi les canons de discipline, les seuls qui soient sujets au changement, il y en a encore beaucoup qui sont en usage, ou en tout ou en partie ; & un théologien doit d'autant moins ignorer les uns & les autres, que l'étude du droit canon n'est presque point différente de celle des conciles, qui tiennent une place si considérable dans l'histoire de l'église & dans l'étude de la bonne théologie. Voilà les motifs qui ont engagé particulièrement les théologiens François à s'appliquer à cette connoissance, non pour leur avancement particulier, comme cela est ordinaire parmi les docteurs Italiens, mais pour leur instruction propre, & l'utilité de l'église. Si cette étude a été négligée pendant plusieurs siècles ; on a enfin reconnu depuis trois ou quatre cens ans la nécessité de la reprendre avec une nouvelle ardeur. Elle est recommandée

xxxvj *Discours sur le Renouveaulement*
dans les conciles de Constance & de Basle ;
& les différens décrets que celui de Trente a faits , ont obligé d'examiner plus sérieusement l'antiquité pour connoître s'ils y étoient conformes, & en quoi ils en étoient differens. Sans cette étude , comment eut-on pû connoître ceux des décrets de ce dernier concile qui étoient opposez à nos libertez , & aux maximes de ce royaume ? Comment eut-on fait le discernement de ceux que l'on pouvoit adopter , d'avec ceux qu'il falloit rejeter ? Un homme qui ignore ce qu'il y a au moins d'essentiel dans le droit canon , est en quelque sorte étranger dans l'église même. Comment observera-t'il les loix qu'il ne connoît point ? Comment respectera-t'il des usages qu'il ignore ? Comment sçaura t'il ce que c'est qu'un pape , un évêque , un prêtre , un cardinal , les différences qui se trouvent entre eux , l'étendue & les bornes de leur juridiction , les autres dégrez qui composent le clergé , leurs emplois , leurs droits , &c. On sent bien que sans ces connoissances l'on ignore ce qui regarde la moitié du genre humain. Plus les abus de l'autorité ecclésiastique ont été grands , plus cette science est devenuë nécessaire. Nos rois en particulier se sont souvent bien trouvez d'avoir eu dans leur royaume des hommes qui ont donné à cette étude une application singulière : de ce que nos parlemens l'ont cultivée autant qu'elle pouvoit être de leur ressort , afin d'être en état de mieux défendre les droits des souverains contre les entreprises de la juridiction ecclésiastique , qui n'a quelquefois que trop cherché à empieter. L'église a réciproquement tiré de grands avantages de cette étude , pour

des Etudes, depuis le XIV. Siècle. xxxvii
faire connoître l'origine, la nature & l'étendue de ses droits, pour empêcher les usurpations si fréquentes dans les temps d'ignorance, & pour reprimer les excès où la puissance temporelle pouvoit tomber par ambition ou par préjugé. Il y a même des païs où l'on ne parvient ordinairement aux dignitez ecclésiastiques, qu'à proportion que l'on s'est rendu habile dans cette science. C'est l'usage commun en Italie, comme on vient de le faire remarquer. Mais il ne faut pas borner là cette étude : ne s'y appliquer même que dans cette vûe, est un motif indigne de tout chrétien. Ne chercher dans quelque étude que ce soit que la solidité & la droiture du jugement, l'utilité du prochain & la sienne propre par rapport au salut, ce doit être l'unique but de tout homme sensé ; & il est certain qu'il est encore plus facile de n'avoir que ce but dans l'étude du droit canon, que dans celle de quelque science profane que ce soit, quoique l'on puisse bien user de chacune, & les faire toutes servir à l'utilité de l'église ou de la république, & à son salut éternel.

Mais sans l'étude de l'Histoire Ecclésiastique, celle du droit canon ne sera jamais que très-superficielle. La première est même absolument nécessaire à la théologie. J'entends en effet par l'histoire de l'église, celle de ses dogmes, de sa morale, de ses usages, de ses pratiques. & de son gouvernement, des grands hommes qui l'ont éclairée par leurs lumières, ou édifiée par leur sainteté, des hérésies qui se sont opposées à la vérité, des conciles qui les ont renversées. L'avantage que l'église a, &

XI V.
Etude de
l'Histoire
Ecclésiastique.

qu'aucune autre société ne peut avoir, c'est de remonter jusqu'à Jésus-Christ qui l'a fondée, & d'avoir continuée sans interruption de siècle en siècle jusqu'à nous. Ceux qui viendront après nous jusqu'à la fin des temps lui trouveront la même perpétuité & la même stabilité, parce que l'une & l'autre lui sont promises, & que celui qui a fait cette promesse est immuable & fidèle. Les persécutions l'ont agitée, les hérésies l'ont troublée, les schismes l'ont déchirée; les temps de paix ont été rares, les orages se sont élevez fréquemment contre elle, même dans son propre sein; ils ont passé, & elle est demeurée saine & entière. Des tempêtes qui seroient capables de la submerger, si un Dieu tout-puissant ne la soutenoit, s'y élèveront encore de temps en temps jusqu'à la fin, & se dissiperont comme les premières: elle seule demeurera ferme & inébranlable, comme elle a toujours été. C'est ce que son histoire nous apprend, & c'est ce qui fait que son étude est la consolation du fidèle, & la force du théologien. Il est vrai que tous les temps n'en sont pas également beaux; mais il n'y en a aucun où l'on ne puisse toujours la reconnoître pour l'épouse de Jésus-Christ & la colonne de la vérité. C'est un tableau dont les traits ont été plus ou moins éclatans, selon qu'il a été exposé au beau jour; mais quelque exposition que vous lui donniez, j'y reconnois toujours l'image que le peintre y a empreinte. Son histoire nous la montre née au milieu des miracles, croissant malgré la fureur de ceux qui s'efforçoient de la faire périr dans son berceau, tirant un nou-

quel éclat & une nouvelle force des divisions, des erreurs & des désordres qui machinoient sa ruine ; par les triomphes sans nombre qu'elle n'a cessé de remporter sur tous ses ennemis ; détruisant l'erreur par la vérité ; triomphant de l'impiété par sa pureté ; confondant les perturbateurs par sa stabilité ; dissipant l'ignorance par sa lumière ; renversant les efforts de l'enfer par sa puissance. Et voilà ce que doit remarquer avec soin celui qui étudie & qui veut étudier avec fruit l'histoire de l'église : car ne faire cette étude que par curiosité, ou seulement pour s'amuser, comme on liroit Herodote ou quelque autre historien profane, c'est en quelque sorte faire injure à l'église, c'est dissiper le trésor qu'elle ne nous met entre les mains que pour nous enrichir.

Je trouve tant d'utilité dans l'étude de l'histoire, même en général, que si j'avois à former un jeune homme aux lettres, je commencerois par celle-là. Il me paroît que l'on se plaint avec raison, comme l'a remarqué un auteur moderne fort judicieux, de ce qu'au sortir du college, après dix ou douze ans d'étude, les jeunes gens ne sçavent que du latin, encore fort imparfaitement, & quelquefois un peu de grec, & qu'ils n'ont aucune connoissance de ce qui peut former les mœurs, intéresser ou soutenir une conversation, se faire honneur des talens qu'ils ont reçus de la nature, & de la peine qu'ils se sont donnée. C'est néanmoins alors qu'ils entrent dans le monde ; & si le goût n'est pas déjà formé par la maniere dont on a étudié, & par ce qu'on a appris, il est rare qu'on y

*Hist. des
Empires to.
1. à la fin.*

xi *Discours sur le Renouvellement*
 revienne jamais. Je voudrois donc d'abord
 peu de rudimens & beaucoup d'histoire.
 C'étoit l'avis d'Erasme, bon juge en cette
 matiere comme en beaucoup d'autres. On
 le suivoit dans cette fameuse école qui fut
 fondée en 1509: en Angleterre par Jean
 Colet, doyen de l'église de saint Paul de
 Londres, dont Polydore Virgile parle avec
 beaucoup d'éloge à la fin de son histoire
 d'Angleterre. Cette école a produit plu-
 sieurs personnages illustres qui étoient en-
 core plus instruits dans l'histoire que dans
 la grammaire. Un homme éclairé dans la
 premiere est un homme de tout pays & de
 tous les siècles. Cicéron dit dans son livre
 de l'orateur, que c'est être toujours enfant
 que d'ignorer ce qui s'est passé avant que
 l'on soit né. On ne sçauroit trop se hâter
 de sortir de cette enfance. Tous les au-
 teurs, quelque science qu'ils traitent, sup-
 posent toujours une connoissance générale
 de l'histoire. Ainsi pour les entendre &
 entrer dans le commerce de la science, il
 faut sçavoir ce qu'ils supposent connu.
 Pourquoi rencontre-t'on dans quantité d'é-
 crivains, tant d'anachronismes, tant de
 confusion dans les faits, tant de sentimens
 faussement attribuez à ceux qui ne les ont
 jamais eus, tant de citations mal alle-
 guées, &c ? C'est parce qu'ils ont ignoré
 l'histoire. En effet, dit l'illustre M. Bos-
 suet, dans cet excellent discours, qui est
 lui-même la meilleure introduction à l'hi-
 stoire qui mérite d'être étudiée ; si l'on
 n'apprend à bien distinguer les tems, on
 représentera les hommes sous la loi de
 nature, & sous la loi écrite tels qu'ils sont
 sous la loi évangélique ; on parlera des

*Disc. sur
 l'hist. Uni-
 verselle.*

Perfes vaincus sous Alexandre, comme on parle des Perfes victorieux sous Cyrus; on fera la Grece aussi libre du tems de Philippe, que du tems de Themistocle; le peuple Romain aussi fier sous les empereurs que sous les consuls; l'église aussi tranquille sous Diocletien que sous Constantin. L'étude de l'histoire fait faire cette distinction des tems, & empêche de rien confondre. L'ignorance où la plupart des auteurs ecclésiastiques depuis le IX. siècle jusqu'au XV. étoient tombez sur ce point, met en garde contre leur lecture, & si l'on n'a point les connoissances dont ils avoient manqué, on s'égarera en les lisant. C'est ce qui fait qu'on ne doit point s'appuyer de leur autorité sans beaucoup de précaution. Les auteurs du XV. siècle en demandent moins pour la plupart. L'étude de l'histoire fut beaucoup plus commune dans ce siècle-là. On y trouve plusieurs historiens estimez, principalement en Italie, où il y a eu dès-lors plus de sçavans en tout genre, que dans le reste de l'Europe. La chronologie & la géographie, que l'on regarde avec raison comme les deux yeux de l'histoire, furent aussi étudiées avec quelque soin: mais cependant d'une manière encore bien imparfaite. Les sçavans de ce tems-là étoient plus occupez à la recherche des manuscrits, à les faire imprimer, à y joindre des commentaires ou des notes, qu'à bien étudier l'histoire même de ces manuscrits & de leurs auteurs, & qu'à entrer dans ces discussions épineuses de la chronologie, qui n'avoient rien qui pût plaire à l'esprit ni flater l'imagination; mais qui auroient souvent été plus utiles

que ces commentaires longs & superflus dont plusieurs de ces éditions sont chargées. Joseph Scaliger est proprement le premier qui ait mis la chronologie en règle. Son ouvrage de la correction des tems est d'une erudition immense. Ce que le pere Petau Jésuite a fait sur la doctrine des temps, est encore plus sçavant & mieux digéré. Il n'y a rien de meilleur avec cet ouvrage, que les annales d'Ussérius & la chronologie de M. Lancelot. Pour des géographes, il y en a peu qui méritent d'être lus depuis le renouvellement des lettres jusqu'à M. Sanfon, dont les recherches ont été bien perfectionnées depuis par M. de Lisle & quelques autres; mais aucuns n'ont atteint l'érudition que M. Bochart a employé dans sa géographie sacrée, qui répand de si grandes lumieres sur ce point. Dans le XVII. siècle où ce sçavant a fleuri, & dans le précédent, l'étude de l'histoire fut si commune que chaque nation, chaque province, & presque chaque église, & chaque monastere, voulurent avoir leur historien particulier: & de-là que d'écrits en ce genre n'a-t'on pas faits? On formeroit aujourd'hui une bibliotheque très-nombreuse si on vouloit les recueillir tous, & la vie de plusieurs hommes ne suffiroit pas pour les lire. Mais on peut les consulter dans le besoin, & c'est déjà être riche que de sçavoir qu'on ne manquera point quand on voudra puiser, & que les sources sont toujours ouvertes. Il est vrai qu'il faut beaucoup de discernement pour lire la plupart de ces historiens. L'amour du merveilleux qui a été trop long-temps le goût dominant, & qui paroît si naturel à l'homme

depuis sa chute, a gâté un grand nombre d'anciens historiens, & beaucoup de nos modernes n'ont pas apporté assez de soin, ni peut-être eu assez de jugement pour éviter ce défaut. On a voulu donner à la nation, à son pais, à sa famille particuliere une origine illustre, une grande part dans les événemens qui pouvoient faire le plus d'honneur, de grandes marques de distinction ; & ce qu'on n'a pû appuier sur des preuves constantes, on s'est donné beaucoup de peine pour le fonder sur des fables. L'imagination, le désir de flater, la prévention, l'interêt n'ont pris que trop souvent la place de la sincérité & du vrai.

Le plus grand mal est que ce n'est pas seulement dans l'histoire profane que l'on trouve ces défauts ; mais que les historiens ecclésiastiques & monastiques en sont aussi remplis. Quand Philippe de Neri engagea Baronius, depuis cardinal, à composer ses annales, il crut certainement rendre un grand service à l'église, & on peut en effet profiter de son travail ; mais il pouvoit être fait avec plus d'exactitude si l'auteur eut eu plus de critique, de discernement, de justesse d'esprit, & moins de préventions. Les uns ont continué ce grand ouvrage, d'autres l'ont abrégé ; n'eut-il pas mieux valu le corriger ? Vossius & le pere Pagi qui ont entrepris cette correction, n'ont pas encore tout rectifié. Les centuriateurs de Magdebourg sont encore moins sûrs que Baronius : les auteurs de cet informe recueil n'étoient pas meilleurs historiens que théologiens, quoiqu'ils aient affecté de paroître l'un & l'autre. Jusqu'aux ouvrages

si généralement estimez de Messieurs de Tillemont & Fleuri, nous n'avions point encore d'histoire suivie de l'église que l'on pût étudier sans crainte de s'égarer, si l'on en excepte peut-être celle de M. Godcau qui n'est point à mépriser. Il faut beaucoup de discernement, de patience, d'attention, de travail pour bien écrire l'histoire, & tous les auteurs n'ont pas ces qualitez. Peut-être pourroit-on y parvenir si chacun ne prenoit que la partie de l'histoire qui conviendrait mieux à son goût, & au plan de ses études. C'est par cette raison que les histoires particulières sont ordinairement mieux travaillées que les histoires générales. L'esprit de l'homme est trop borné pour atteindre tout également, & ses occupations sont trop variées pour le lui faire espérer malgré son application. Il faut profiter du travail des uns & des autres, quand il est bien fait, & qu'il nous vient d'ouvriers habiles, laborieux, & sur-tout judicieux. Ceux qui se sont appliquez à les faire connoître, à l'imitation de saint Jérôme dans son ouvrage des illustres écrivains ecclésiastiques qui l'avoient précédé, ont rendu en cela un grand service; ils ont abrégé la voie & facilité le travail. Le XV. siècle a eu peu de ces secours. On en a procuré quelques-uns dans le XVI. & dans le XVII. siècle. Ce genre d'étude a plus dominé dans le XVIII. siècle. Mais comme tous les travaux des hommes se ressentent toujours de l'humanité, les meilleurs même doivent être lus avec réflexion, & il seroit dangereux de prendre sans examen toutes leurs décisions pour des oracles.

La partie de l'histoire ecclésiastique qui

a été la plus maltraitée jusqu'à la fin du XVII. siècle , est celle qui rapporte les faits qui ont éclaté dans ceux que l'église honore comme Saints , & qui ont rendu leur nom illustre & leur mémoire respectable. On a eu raison de penser que l'étude de l'histoire étant bien faite , ce seroit une excellente philosophie , qui feroit d'autant plus d'impression , qu'elle nous parle par des exemples sensibles , dont il est bon de tenir registre , afin de se les représenter à soi & aux autres dans les occasions. C'est le but que paroît avoir eu l'auteur du *Sophologium* , & celui du *Speculum vite humana* , où l'histoire se trouve mêlée avec la morale. C'est dans le même dessein que l'on donna au public le *Miroir de Vincent de Beauvais* : mais ces auteurs n'avoient pas les talens qui étoient nécessaires pour arriver heureusement à leur but.

xv.
Légendaires , ou historiens des vies des Saints.

Je ne sçai pas si leurs ouvrages ont contribué beaucoup au changement des mœurs , mais je sçai qu'il est difficile qu'on fasse des conversions solides , en prétendant conduire les hommes à la vérité par des fables , souvent extravagantes , quelque air de piété qu'on leur donne. Les sept ou huit éditions que l'on fit de la *Légende dorée* de Jacques de Voragine pendant le XV. siècle , me scandalisent plus qu'elles ne m'édifient ; & je veux croire qu'il n'y eut que le peuple ignorant qui en fit sa lecture. Cette légende contient en effet presque autant d'impertinences qu'il y a de pages ; tout y est fait en dépit du bon sens. Le Jésuite Ribadeneira voulut faire mieux , & réussit presque aussi mal. Ses vies des Saints sont fort bien écrites en Espagnol ;

mais la vérité de l'histoire y est par tout altérée , & l'on y trouve en grand nombre des fictions ridicules. On en a fait cependant un grand nombre d'éditions , sur-tout en François , pour satisfaire le peuple ignorant , dont la pitié se laisse ordinairement séduire par des histoires qui lui paroissent édifiantes. Mais disons-le sérieusement , ces sortes d'écrivains , ces faiseurs de contes devots , & de romans spirituels , ces inventeurs de faux miracles & d'histoires apocryphes , ont fait à l'église un mal plus considérable qu'on ne l'a crû , sans doute , lorsqu'on a pensé que l'on pouvoit tolerer leur licence. Car outre qu'ils ont eu grand tort de s'imaginer que les matieres de notre religion puissent être embellies par des fictions & par des mensonges , ils ont abusé de la simplicité & de la crédulité du peuple , qu'ils ont jetté dans l'erreur ; & ce qui est encore pis , ces sortes d'auteurs donnent lieu aux libertins de douter des vérités plus importantes , & de les confondre malicieusement avec ces sortes de fictions. Heureusement que la lumière qui a éclairé depuis les fidèles , sur-tout en France , leur a fait comprendre que rien ne doit édifier que la vérité , & leur a fait négliger ces histoires remplies de fables & de puerilitez , pour leur substituer celles que des auteurs infiniment plus judicieux & plus éclairez , tels que M. Baillet , & plusieurs autres qui sont venus depuis , leur ont mises entre les mains. Le recueil des actes sinceres des Martyrs publié le siècle dernier , les actes sans nombre que les Jesuites d'Anvers recueilloient depuis tant d'années ,

des Etudes , depuis le XIV. Siècle. xivij
avec tant de peine & de soin , les sçavantes
dissertations dont ils accompagnent cette
vaste collection , les actes des Saints de
l'ordre de saint Benoît , & tant d'autres
monumens anciens que des sçavans éclair-
rez ont recherché & publié depuis un
siècle , ont été d'un grand secours à ceux
qui ont voulu écrire l'histoire de l'église ,
dont celle des Saints fait partie , sans s'é-
carter de la vérité , qui doit être l'ame
de quelque histoire que ce soit. Ce n'est
pas que toutes ces pièces soient également
authentiques , mais on peut aujourd'hui en
faire le discernement , & il faut presque
vouloir se tromper pour être séduit , princi-
palement s'il s'agit de faits un peu impor-
tans.

Cette recherche laborieuse des anciens
monumens , non-seulement pour ce qui
concerne l'histoire de l'église , mais de
toute espèce , a été l'objet de l'occupation
principale d'un grand nombre de Sçavans
des deux derniers siècles , & se continuë
encore dans le nôtre ; & quels avantages
n'en a-t-on pas tirés ? On a fait des voya-
ges longs , pénibles , & souvent dangereux ,
pour aller dans les pays les plus éloignés ,
chercher des manuscrits , déchiffrer des
inscriptions , acheter des médailles , visiter
d'anciens monumens , lever des plans. On
a parcouru toutes les Bibliothèques , fouillé
dans mille recoins d'un grand nombre de
monastères , qui possédoient la plupart
beaucoup de ces richesses littéraires sans
les connoître , & où , depuis l'ignorance
qui s'y étoit introduite avec le relâchement ,
elles étoient négligées & trop souvent mê-
me en partie dissipées. On en a recueilli

X V I.
Recherche
des anciens
monumens,

les précieux débris, & sauvé pour toujours un très-grand nombre, ou en les donnant au public par l'impression; ou en les déposant dans des Bibliothèques connues, où les Scavans ont la liberté de les consulter. On a vû plus d'une fois des communautez régulières, d'où l'amour de l'étude avoit chassé l'ignorance & l'oisiveté, faire entreprendre ces voyages à leurs dépens aux plus habiles de leurs membres; des particuliers même s'y engager à leurs frais, sans autre but que de chercher la vérité, & de quoi l'appuier par de nouvelles preuves. Mais plus souvent encore ces voyages ont été entrepris à la sollicitation des rois & des princes, qui ont fourni aux dépenses qui étoient nécessaires pour les faire plus commodément, & en retirer plus de fruit. Outre les monumens sans nombre que l'on en a rapportez, la Géographie s'est perfectionnée par ces voyages; l'astronomie, la navigation, & tous les arts y ont trouvé de grands avantages. On en a retiré plus de lumières sur les mœurs, les coutumes, les usages, & la religion des peuples que l'on a visitez; sur la forme de leur gouvernement, sur la sagesse ou la bizarrerie de leur loix; sur les révolutions qui leur ont fait changer de face, sur les causes & les progrès de ces révolutions; & toutes ces lumières ont été utiles à la religion, qui en a pris occasion; ou de s'introduire dans ces lieux, ou de s'y affermir. Elles ont donné lieu de consulter les traditions de ces differens pays, d'examiner, sur quoi elles étoient fondées, & de remonter ainsi jusqu'à l'origine des peuples, & à leurs différentes transmigrations; ce qui n'a pas
peu

peu contribué à éclaircir beaucoup d'endroits de l'écriture-sainte , qui seroient toujours demeurez obscurs sans ces connoissances , & à répandre un grand jour sur l'histoire , tant ecclésiastique que profane ; & même sur toutes les sciences.

Je ne sçai si l'on ne pourroit pas mettre aussi au rang de ces avantages les richesses temporelles que ces voyages ont apportées à plusieurs Etats. Si elles ont nui à la simplicité des peuples , & augmenté l'orgueil des rois , elles ont aussi excité l'émulation , produit le desir de faire de nouvelles entreprises , civilisé un nombre prodigieux d'hommes , qui n'avoient presque rien auparavant qui les distinguât des bêtes , & engagé les princes à envoyer des ouvriers évangéliques dans les terres étrangères que l'on soumettoit à leur obéissance ; ce qui a porté la lumière du christianisme dans une infinité d'endroits , où elle se trouvoit entièrement éteinte , si elle y avoit brillé autrefois. Ces missions ont été d'autant plus utiles , que l'étude de l'écriture & des saints peres avoit rendu la morale plus épurée , plus saine , plus conforme aux principes de l'évangile , & que le ministère de la prédication étoit plus honoré par ceux qui en étoient chargez.

Dans les siècles ténébreux qui avoient précédé le renouvellement des lettres , les vérités les plus importantes de la morale évangélique paroissent ignorées , ou obscurcies & altérées par les interprétations que chacun y donnoit , ses préventions & ses cupiditez. Comme on marchoit presque sans guides , ou que ceux qui entrepre-

XVII.
Etude de
la Morale.

I. Discours sur le Renouveaulement

souvent ni regles sûres, ni instruction solide, on s'égaroit avec eux : les opinions humaines avoient pris la place des regles des mœurs si bien établies dans les écrits moraux des peres de l'église, qui n'avoient été en cela que les fidèles interprètes de l'évangile qu'ils avoient grand soin d'expliquer à leurs peuples.

Les nouveautez profanes que saint Paul recommande tant d'éviter, étoient embrassées avec ardeur, & il se trouvoit peu de lumieres assez vives pour dissiper les nuages qu'elles répandoient dans l'église. Ce n'est pas que Dieu n'ait eu ses élus dans ces temps-là, puisque l'église ne peut subsister sans eux, ni qu'on ait pu se sauver en aucun temps sans une observation exacte & persévérante des préceptes évangéliques : mais le nombre de ces saints étoit rare, & le clergé qui devoit être leur lumiere, étoit tombé dans une extrême avilissement. La pieté étoit un peu plus commune & plus réelle dans quelques monasteres, mais elle brilloit peu au-dehors, & ne trouvoit même sa sûreté que dans l'obscurité de la retraite. L'étude de l'écriture & des peres apprit ce que l'on ignoroit, & ouvrit les yeux sur la fausseté des maximes que beaucoup suivoient peut-être sans scrupule, parce que la multitude les autorisoit, & que l'autorité sembloit les consacrer. On comprit enfin que le culte extérieur de la religion ne sert de rien sans le culte intérieur, qui consiste à adorer Dieu en esprit & en vérité, à lui rapporter toutes ses actions par amour, à ne les pas regler sur le caprice, le hazard, ou les inventions de l'amour propre ; mais sur ce que Jesus-Christ,

L'auteur de notre religion, avoit enseigné, sur ce que les apôtres avoient prêché, sur ce que leurs successeurs avoient écrit, sur ce que les Saints avoient pratiqué. On le comprit, & plusieurs y conformerent leurs mœurs & leur langage. La théologie morale peu enseignée dans les écoles, ou qui ne donnoit que des principes généraux, vagues, souvent équivoques, & sujets à des interprétations arbitraires, fut plus commune, plus détaillée, plus lumineuse, plus solide. On connut davantage l'importance qu'il y avoit de ne pas se tromper dans une affaire aussi sérieuse que celle du salut, & l'on craignit avec raison de n'être point excusé au jugement de Dieu, en prétendant s'autoriser de la doctrine commune de son siècle, quelque fidélité que l'on eût eu à la suivre, si cette doctrine ne se trouvoit pas conforme à celle de celui qui n'est pas sujet au changement, & qui ne peut exempter de suivre dans un temps ce qui est nécessaire dans tous. On commença à sentir que les abus n'en étoient pas plus excusables pour être plus communs, & qu'étant les enfans de la vérité, on ne pouvoit plaire à Dieu que par elle. Les conciles de Constance & de Basle firent de leur mieux pour s'opposer au torrent qui entraînoit dans l'erreur, & leur zèle eut quelque succès. Mais comme ces progrès étoient lents, & peu sensibles, les désordres étouffoient presque toujours la bonne semence, & ce qu'il y a de plus triste, l'état ecclésiastique & monastique avoit peu de soin de s'en garantir. Luther, Calvin, & plusieurs autres en prirent occasion de déclamer vivement contre l'église en général qui n'en

liij Discours sur le Renouvellement

étoit pas coupable : ils en tirent leur prétexte de s'en séparer ; & sous le beau nom de Réformateurs , ils devinrent plus criminels que les autres , & augmentèrent le dérèglement & le nombre des mauvais Chrétiens. Le concile de Trente assemblé contre eux , fit de sages reglemens pour ramener les hommes à la vérité , & les universitez de Louvain & de Douai , où la lumiere brilloit avec beaucoup d'éclat dans un grand nombre de ses membres , seconderent ses vûes , & servirent plus que les autres à y faire entrer les peuples , & surtout le clergé. L'université de Paris , quoique moins éclatante alors , n'y fut pas inutile. Mais le zèle éclairé & intrepide de saint Charles Borromée , joint à l'éminente sainteté de sa vie , remporta lui seul plus de conquêtes , & multiplia plus lui seul les triomphes de l'église ; les décisions sages & lumineuses qui sortirent des conciles , qu'il ne cessa de tenir à Milan , avancèrent beaucoup l'important ouvrage de la réformation du clergé , qui rejaillit nécessairement sur le peuple. Aujourd'hui que l'on est encore plus éclairé , on ne fait pas difficulté de convenir que le saint archevêque de Milan pouvoit encore aller plus loin dans ses décisions , sans rien outrer. Il paroît même que les règles particulières sur la pénitence , & principalement sur les temps d'épreuves par où il faut faire passer un pénitent , pour s'assurer de la solidité de sa conversion , ont encore été assez longtemps après saint Charles , sans avoir acquis le degré d'autorité qu'elles ont eu depuis.

XVIII.
Casuistes.

Je crois que la multitude des Casuistes des deux derniers siècles , est ce qui a re-

retardé davantage le progrès de la morale évangélique. Dans les beaux jours de l'église, on ne connoissoit point cette espece d'hommes, qui ne sont pour la plupart ni vrais théologiens, ni bons Canonistes, ni habiles philosophes. Comme ceux qui étoient Chrétiens, l'étoient de meilleure foi, ils n'alloient point chercher de prétendus Docteurs, pour examiner avec eux jusqu'où alloit leur devoir, quelles restrictions ils pouvoient y mettre, si l'on pouvoit suivre le probable au lieu du certain, ou du plus probable au défaut de la certitude connue; s'il étoit toujours nécessaire d'agir en chrétien, même dans les actions communes & ordinaires de la vie. La sainte écriture qu'ils lisoient assiduëment, décidait tous leurs doutes sans obscurité, comme sans flatterie. Les équivoques, les restrictions mentales, & tant d'autres maximes erronées, qui ont fait tant de ravages dans l'église, tant de mauvais Chrétiens, tant d'hypocrisie & de pharisaïsme dans ces derniers siècles, étoient entièrement ignorées: & je m'imagine qu'on eut fort étonné alors les peres de l'église, si par esprit de prophetie on leur eut annoncé que ces opinions si contraires à la vérité, & à la simplicité chrétienne, établiraient un jour dans l'église une domination qui s'assujettiroit presque la multitude des pasteurs & des fideles. Cette domination cependant, n'a que trop duré, & ce qui est étonnant, c'est qu'elle n'a commencée que lorsque les nuages de l'ignorance se dissipoient d'ailleurs de jour en jour. Dieu l'a permis ainsi pour faire triompher sa vérité avec plus d'éclat, & pour rendre

liv Discours sur le Renouvellement.

ses victoires sur le mensonge plus brillantes & plus durables. Les reproches que nous faisons , après les personnes les plus éclairées , au plus grand nombre des casuites , ne conviennent pas cependant à tous ; il faut rendre justice à ceux à qui elle est dûe. Ceux qui dans la décision des cas de conscience , & dans leurs traités sur les règles des mœurs n'ont suivi que la lumière de la vérité , les préceptes de l'évangile , les maximes des saints peres , & les idées du bon sens , méritent d'être écoutés. L'église a eu la consolation de voir travailler avec beaucoup de fruit dans son sein un nombre assez grand de ces guides éclairés , qui n'ont agi que selon son esprit , qui se sont opposés avec zèle au torrent des opinions purement humaines , & qui ont enfin détourné la multitude de les suivre : J'entends la multitude de ceux qui ont cherché de bonne foi la vérité , & qui ont voulu travailler sérieusement à leur salut.

XIX.
Mystiques.

La morale évangélique a eu encore dans ces derniers temps une autre sorte d'ennemis dont l'église a aussi triomphé ; ce sont les faux mystiques ou spirituels , qui ont abandonné la véritable piété pour s'abandonner à leurs imaginations , & qui ont souvent donné dans le fanatisme le plus condamnable. La théologie mystique en général est une connoissance infuse de Dieu & des choses divines, qui émeut l'ame d'une manière douce , dévote & affective , & l'unit à Dieu intimement , éclairant son esprit & échauffant son cœur d'une manière tendre & extraordinaire. Nous n'avons garde de condamner cette théologie enseignée par plusieurs saints , & approuvée par

L'église. Mais il est bon de remarquer que les anciens dont les écrits brillent de tant de lumières, en ont peu fait sur cette matière, parce que d'un côté il est plus facile de sentir ces communications intimes de Dieu avec l'ame, que de les exprimer quand on en est favorisé; & que de l'autre il n'y a rien de plus sujet à l'illusion que ces voies extraordinaires où Dieu fait peut-être moins entrer d'ames qu'on ne le pense. Les saintes écritures & les peres de l'église ont recommandé, comme autant de préceptes indispensables, d'aimer Dieu de tout son cœur, de ne vivre que pour lui, de lui rapporter toutes ses actions par amour, de s'acquitter exactement des devoirs de son état, chacun selon sa condition, dans le dessein de lui plaire, de le servir, & de parvenir à le posséder dans l'éternité : mais ils ont peu connu ces états habituels de visions, d'illuminations, d'illustrations intérieures, d'oraisons passives, &c. & ils en ont sûrement ignoré les termes; au moins le plus grand nombre n'en a-t'il rien dit. Nous ne voyons pas non plus que quelques éclairés qu'ils aient été sur les voies du salut, ils aient fait un art méthodique de l'oraison, ni qu'ils aient cru que les sentimens du cœur pussent être, pour ainsi-dire, mesurés au compas, ni être produits que les uns après les autres selon un ordre arbitraire, & en quelque sorte mécanique, qu'on leur auroit prescrit. Si la plûpart de ces spéculations abstraites ne sont pas nées de l'oïveté des cloîtres, je ne sçai si l'on ne peut pas dire qu'au moins elles s'y sont nourries & fortifiées, & que c'est de-là qu'elles se

lvj Discours sur le Renouvellement

sont plus répandues. Quand les moines travailloient sérieusement de leurs mains, ils avoient moins de temps & de moïens de se livrer à ces contemplations oisives, qui les laissoient pour le moins aussi imparfaits qu'ils l'étoient avant de s'y abandonner, qui leur donnoient même plus d'attache pour leurs propres sentimens, & qui les rendoient pour l'ordinaire plus orgueilleux, plus indépendans, souvent plus immortifiez. Jean Rusbrock prêtre & chanoine regulier, que l'on peut regarder comme l'un des premiers auteurs de la théologie mystique, nous fait lui-même ce portrait des faux spirituels de son temps, c'est-à-dire, du XIV. siècle. Comme tous les hommes, dit-il, cherchent naturellement le repos; ceux qui ne sont pas éclairés & touchés de Dieu, ne cherchent qu'un repos naturel sous prétexte de contemplation. Ils demeurent assis & entierement oisifs, sans aucune occupation intérieure ni extérieure. Mais ce mauvais repos produit en l'homme l'ignorance & l'aveuglement, & ensuite la paresse, par laquelle il se contente de lui-même, oubliant Dieu & tout autre chose. On ne peut trouver Dieu dans ce repos naturel où peuvent arriver les infidèles & les plus grands pécheurs s'ils étouffent les remords de leurs consciences, & se délivrent de toutes les images & de toute sorte d'action. Au contraire cette mauvaise quiétude produit la complaisance en soi-même, & l'orgueil, source de tous les autres vices. Ces faux spirituels n'ont aucun désir ni exercice de vertu. Ainsi parle Rusbrock dans son traité des noces spirituelles; & cette peinture ressemble assez aux Quétistes de nos jours. Rusbrock n'en parle

que pour les condamner, & cependant il ne paroît pas qu'il ait évité lui-même tous les abus qu'il a raison de leur reprocher. Il me semble, par exemple, qu'il n'y a guères de modestie ni de sagesse dans cette réponse qu'il fait à Gerard le Grand, docteur & habile théologien de son temps, qui l'avertissoit que plusieurs étoient scandalisez de ses écrits : maître Gerard, dit Rusbrock, soyez sûr que je n'ai pas mis un mot dans ce que j'ai écrit, que par le mouvement du saint Esprit, & en la présence de la sainte Trinité. Sa maniere d'écrire étoit, que quand il se croyoit éclairé par la grace, il se retiroit dans la forêt voisine du lieu où il demouroit, & s'y cachoit; c'est ainsi qu'il composa tous ses ouvrages. Ils sont peu lus aujourd'hui, & il seroit peut-être dangereux qu'ils le fussent davantage. Le célèbre Gerson si sensé sur ces matieres, étoit persuadé que Rusbrock s'étoit égaré dans ses visions, & que l'enthousiasme lui avoit un peu trop échauffé l'imagination. Cependant il a eu des défenseurs éclairez. Jean Taulere, son ami, surnommé le docteur illuminé, étoit beaucoup plus théologien, & l'on s'en apperçoit dans ses traitez spirituels, où il est bien plus exact que Rusbrock. La religieuse Marie d'Agreda a eu ses partisans, & peut-être en a-t'elle encore, malgré le ridicule qui est répandu dans sa Cité mystique, où elle ne s'entendoit peut-être pas elle-même. Ce qui me plaît dans sainte Therese, dont presque tous les ouvrages sont si mystiques, qu'ils sont à la portée de peu de personnes, c'est qu'elle se défioit de ses propres lumieres, qu'elle craignoit toute illusion; que les états

lvij Discours sur le Renouvellement

extraordinaires où elle tomboit lui paroissent ordinairement suspects, qu'elle les soumettoit au jugement de superieurs éclairés, & que ce qu'elle en a écrit, elle ne l'a fait que par obéissance, & en avertissant même de ne le lire qu'avec précaution. Les Quiétistes de ces derniers temps, n'ont eu ni cette humilité, ni cette soumission, ni cette défiance d'eux-mêmes, & l'église a condamné leur doctrine & leurs écrits, sans donner atteinte à la vraie spiritualité, ni sans prétendre nier qu'il y ait des âmes privilégiées à qui Dieu puisse accorder des grâces singulieres & extraordinaires, de la vérité desquelles elle juge par l'uniformité de la conduite, l'humilité des sentimens, le reglement des passions, la pureté des mœurs, l'intégrité de la doctrine de celles qui croient en être favorisées. Mais ce qui est extraordinaire ne peut servir de règle, & par conséquent la théologie mystique n'a jamais pu servir ni pour la direction particulière des mœurs, ni pour la prédication qui ne doit avoir que deux buts, persuader l'esprit en l'éclairant, toucher le cœur en l'échauffant.

XX. Pour y parvenir il faut avoir bien étudié
Prédication. soi-même la morale évangélique dans l'écriture sainte & dans les écrits moraux des pères, être bien instruit de la doctrine de l'église, & avoir trouvé l'art de convaincre l'esprit & de toucher le cœur. C'est peu pour la morale de préparer les matériaux, si l'on ne sçait les mettre en œuvre. Les preuves doivent être tirées du bon sens, de l'expérience, & des choses connues de la vie. Il faut, autant qu'il se peut, profiter des préjugés qui sont déjà dans l'esprit de l'auditeur; il

*Fleurbaey disc.
sur la prédic.*

Il faut toujours aller par le chemin le plus court au but , qui est de convertir. Mais le principal dans la prédication , c'est de toucher ; ce qui ne se peut faire que par des images qui saisissent vivement l'imagination , & par des figures qui remuent les passions. On en trouve beaucoup plus dans l'écriture sainte ; particulièrement dans les prophètes , que dans quelque autre livre que ce soit. Il faut qu'un prédicateur fasse aimer la morale qu'il prêche ; car le moyen le plus sûr de la persuader , c'est de la faire goûter. Or il n'y a guères d'esprit si mal fait à qui on ne la rendit aimable , si on sçavoit la présenter du bon côté. Si on l'examine bien , on trouvera que ce qui rend les vertus terribles & fâcheuses à la plupart , ce sont les fausses idées qu'ils en ont. Ils ne voient dans la tempérance que la contrainte ; le mépris des richesses leur paroît inséparable de la pauvreté & de la misère. Il faut donc détruire ces fausses idées , & faire connoître la vertu pour ce qu'elle est. Au contraire , il faut rendre bien sensible la laideur & la misère des vices , & faire toucher au doigt que tout ce qui nous afflige & nous incommode ne vient que de nos vices & de ceux des autres. Comme il y a beaucoup plus de gens capables d'être touchés des exemples que des raisons , il est bon de mêler souvent des exemples & des histoires des saints avec les vérités morales : mais il faudroit tirer ces histoires de l'écriture , autant qu'on le pourroit , éviter avec grand soin ce qui tient tant soit peu de l'apocryphe , comme étant indigne de la gravité de la chaire ; choisir des exemples les plus imita-

Ix Discours sur le Renouvellement

bles , & laisser ce qui ne peut produire qu'une admiration sterile. Il me semble que ces principes sont naturels & évidens ; aussi les vois-je suivis par la plus grande partie des peres de l'église , dont les discours ont fait tant de bien réel à leurs peuples. Mais je ne sçai si ces principes ont été connus des prédicateurs du XV. & du XVI. siècles , si vous en excepté Grenade qui étoit Espagnol , saint Charles Borromée en Italie , & peut-être quelques autres , qui sont néanmoins peu connus aujourd'hui. Le mal presque général de ces deux siècles à cet égard , est que l'exercice de la prédication étoit abandonné pour l'ordinaire à des religieux sans goût & sans éducation , & trop souvent sans science : de-là vient que ce ministère si important demeura long-temps dans un avilissement aussi indigne de la religion , que dangereux , ou du moins inutile pour l'instruction des fidèles. Quels sermons , par exemple , que ceux de Barlette , de Menot , d'Olivier Maillart , de Robert Messyer , & de tant d'autres qu'on ne lit aujourd'hui que pour le ridicule , qui en fait le caractère principal ! La plupart sont un mélange bizarre d'un latin détestable & d'un François aussi mauvais , que l'on est surpris de trouver unis , & qui loin de se prêter mutuellement la lumière , ne servent qu'à rendre ces discours plus obscurs & plus extravagans. Si l'écriture y est citée , c'est presque toujours à contre-sens , ou sans aucun discernement. Pleins de moralitez fades & insipides , on n'y trouve rien de persuasif , rien qui puisse éclairer ni toucher. Souvent même , comme dans les

Sermons de Maillard & de Meffier, les descriptions des vices sont si grossières, qu'elles ne sont capables que de faire une impression dangereuse sur la jeunesse, & de réveiller les images des passions. En vérité il y avoit beaucoup plus à gagner qu'à perdre à ne point comprendre ces sortes de discours. Les sermons d'André Valladier, abbé de saint Arnoul de Metz, d'ailleurs homme qui ne manquoit ni d'esprit, ni d'érudition, n'ont pas dû être beaucoup plus utiles. On y voit beaucoup de raisonnemens philosophiques, souvent peu justes; de fréquens passages Latins, & quelquefois de Grecs; les philosophes payens & les théologiens scholastiques employez sans raison; très-peu de morale, encore moins de bons raisonnemens. Valladier passoit néanmoins pour un des meilleurs orateurs de son temps, on le recherchoit dans les principales villes; on vouloit l'entendre dans les cours des princes. Jugeons par-là de l'état pitoyable où étoit alors l'éloquence de la chaire. Elle s'est perfectionnée dans le XVII. siècle, & le regne de Louis le Grand a vû un grand nombre d'orateurs chrétiens, dont les discours entendus avec plaisir & avec fruit, seront toujours goûtez, & lûs avec utilité. La critique, c'est-à-dire, l'art de discerner le vrai, de le sçavoir bien manier, & l'employer à propos, qui a tant fait de progrès dans le XVII. siècle, a guidé ces orateurs, & c'est à cet art, joint à la connoissance de l'écriture & des peres, & aux bonnes études qu'ils avoient faites, qu'ils ont dû leur réputation, & que l'on est redevable de la beauté & de la solidité de leurs discours.

Mais on a cultivé dans le même siècle une autre sorte de critique qui a été d'une très-grande utilité pour le progrès & la perfection des arts & des sciences. J'entends par cette critique, cette science qui apprend à bien juger de certains faits, & sur tout des auteurs & de leurs écrits. Les siècles précédens avoient péché par un excès de crédulité & de simplicité, qui avoit tout confondu & tout gâté. Les imposteurs en avoient profité. De là tant d'opinions nouvelles dans la théologie & dans la morale qui s'étoient répandues dans les derniers temps, & qui ont si fort altéré l'une & l'autre. De-là tant de fables dans les histoires, que l'on a données sans discernement, & répétées sans examen. De-là tant de sentimens extravagans dans des matieres néanmoins importantes, qui ont plu à ceux qui les débitoient, & qui ont été reçus avec applaudissement de ceux qui les écoutoient. De-là enfin tant de timidité dans des génies au-dessus du vulgaire, mais que la force des préjugés a entraînez, ou que la crainte de choquer trop ouvertement des préventions devenues générales a obligé au silence. L'étude des langues sçavantes ayant enfin conduit à celle de l'antiquité, le discernement a pris le dessus peu à peu. On s'est fait des questions sur ses lectures. On s'est formé des doutes : on les a proposez. De-là de petites divisions. Chacun a voulu mettre la raison ou les témoignages de son côté. Il a fallu écrire sur ces points contestez, discuter ce qui pouvoit les appuyer ou les infirmer, les rendre évidens ou les détruire. Cette nécessité a engagé à faire des re-

des Etudes , depuis le XIV. Siècle. Ixij
cherches plus profondes , à réfléchir plus
sérieusement , à agir par principes , à faire
valoir la force des témoignages , à les
compter , à en examiner la valeur. Pour
cet effet , les manuscrits ont été recher-
chez & consultez. Il a fallu voir s'ils étoient
conformes aux imprimez , examiner les rai-
sons des différences , remonter jusqu'aux
premières sources. Que de découvertes ,
chemin faisant , dont les bons génies ont
profité , & qui ont servi à dissiper les té-
nebres de l'ignorance ! Les erreurs que l'on
a apperçues , les défauts que l'on a senti ,
ont mis en garde contre ce que l'on avoit
cru d'abord sans examen ; & plus on a eu ,
ou d'amour pour la vérité , ou d'intérêt à
la produire , plus ces examens ont été sé-
rieux , ces discussions profondes , ces re-
cherches étendues ; & par conséquent plus
le vrai a été découvert & mis dans son
jour. Pour ne pas se tromper dans ces exa-
mens , quel chemin n'a-t'il pas encore fal-
lu faire ? A-t'on eu besoin , par exemple ;
de s'appuyer de l'autorité d'un manuscrit ;
on a examiné son authenticité ; s'il étoit
original ; si la copie approchoit de près
du temps de l'auteur ; si cet ouvrage étoit
véritablement de celui dont il portoit le
nom ; s'il n'avoit point été altéré par ma-
lignité ou par négligence. On a confronté
plusieurs manuscrits d'un même ouvrage si
on a pû en recouvrer ; on a examiné si le stile
y étoit partout conforme à celui de l'auteur
à qui on l'attribuoit ; si les auteurs con-
temporains ou presque contemporains le
lui ont ôté ou attribué ; si tous les faits qu'on
y lisoit étoient conformes à l'histoire de
son temps ; aux sentimens qui dominoient

Lxiv *Discours sur le Renouvellement*

alors, aux usages qui y étoient en vigueur ; &c. ce qui demande des connoissances peu communes, mais nécessaires à un bon critique. Pour connoître encore l'âge d'un manuscrit, & discerner une copie d'un original, & la différence du temps de l'un & de l'autre, on a eu besoin de sçavoir distinguer les différens caracteres d'écritures qui ont pû être en usage dans chaque siècle, & plusieurs autres choses qui demandent une espèce d'érudition qu'on n'a pû acquérir sans beaucoup de travail & de recherches. Enfin on a discerné les faux actes, les faux monumens, les fausses chartres, les fausses médailles, des véritables. La théologie sur-tout a beaucoup gagné à cette critique. On a expliqué l'écriture par l'écriture ; on a eu recours aux textes originaux, comme aux différentes versions. Les regles même de la Grammaire ont servi pour faire sentir la force d'un terme, sa restriction à une seule signification, & à un tel sens : on a séparé le simple du figuré, & l'on a démontré dans quelle occasion telle expression se doit nécessairement prendre dans le premier sens ; dans quelle circonstance on ne peut l'entendre que dans le second. La Logique ou l'art du raisonnement dont un bon Critique se sert, n'a pas été employée avec moins d'utilité. Les belles lettres même n'ont pas été inutiles au théologien pour le devenir solidement. On n'a pas été plus en peine de faire valoir l'autorité de la tradition, & par le moyen de la critique on a renversé toutes les subtilitez, & détruit toutes les chicanes des contradicteurs. On a démontré la vérité des manuscrits, la sincerité de leur texte, leur

des Etudes , depuis le XIV. Siècle. **IX**
Conformité avec une multitude d'autres ,
le concert unanime des mêmes enseigne-
mens , des mêmes explications du texte sa-
cré , des mêmes preuves ; la continuité des
mêmes témoignages & du même langage ,
depuis le commencement de l'église jusqu'à
l'origine des disputes : & pour rendre ce
bien durable , on s'est appliqué à donner
de bonnes éditions des auteurs , tant ecclé-
siastiques que profanes.

Ces éditions ont été meilleures à pro-
portion que la critique a régné davantage
dans la république des lettres , & que ceux
qui les ont procurées ont été plus instruits
& plus judicieux. Erasme & l'abbé de Bil-
ly , qui avoient ces deux qualitez , ont tra-
vaillé utilement en ce genre. Pamelius &
Rhenanus n'ont pas si bien réussi : ils n'é-
toient pas si bons critiques. Messieurs Ri-
gault & Gouffainville ont encheri sur les
deux premiers ; ce n'est pas qu'ils fussent plus
sçavans que ces deux grands hommes , mais
ils avoient plus de secours , & ils ont tra-
vaillé dans un siècle encore plus éclairé.
Il en coûte moins pour cultiver un champ
déjà fécond , que pour commencer à le dé-
fricher. Le travail de Feüardent sur saint
Irenée , n'est pas absolument à mépriser ;
mais il a été surpassé par Dom Massuet &
par M. Grabe. Vossius a donné les œuvres
de saint Ephrem , de saint Gregoire Thau-
maturge , & plusieurs autres : Heinsius ,
ceux de saint Clement d'Alexandrie : le
pere Sirmond Jesuite , ceux de Theodoret ,
& de beaucoup d'autres : Fronton-le-Duc ,
aussi Jesuite , ceux de saint Chrysostome :
le pere Poussines , de la même Compagnie ,
ceux de saint Nil , &c. Ces éditeurs étoient

XXII.
Nouvelles
éditions.

Lxvj *Discours sur le Renouvellement*
habiles , & la plupart assez bons critiques.
Nous ne les nommons pas tous : cette énumération est ici inutile : quel est le Sçavant qui les ignore ? L'église leur a obligation de leurs soins & de leurs travaux. Le pere Combefis Dominiquain , a été animé du même zèle , & l'a employé avec utilité. Les éditions procurées par M. M. Cotelier , Dupin , Baluze , les peres le Quien , Quenel , & quelques autres sont recherchées avec raison. La critique la plus exacte & la plus judicieuse , orne ces éditions : des notes utiles , des dissertations sçavantes , les enrichissent. En lisant les écrits des peres dans ces éditions , sans recourir à d'autres sources , on apprend , non-seulement ce que ces saints dépositaires de la doctrine de l'église ont transmis jusqu'à nous , mais aussi ce qui les regarde personnellement , en quoi consistoient les hérésies de leur temps , les conciles qui les ont confondus , tout ce qui s'est passé dans leur siècle de plus considérable dans l'église , les difficultés qui se rencontrent dans les écrits de tel ou tel pere , & les réponses à ces difficultés. Tous ces avantages se trouvent avec abondance dans les éditions procurées par les peres Benedictins de la Congrégation de saint Maur , qui se sont appliqués à ce genre d'étude , depuis près d'un siècle. C'est de cette sçavante école que l'on a vû sortir les ouvrages de Lanfranc , de saint Bernard , de saint Anselme , de saint Augustin , de saint Ambroise , de saint Hilaire , de saint Jérôme , de saint Athanasie , de saint Gregoire de Tours , du pape saint Gregoire , de saint Irenée , de saint Cyrille de Jerusalem , de saint Basile de

Cesarée , de saint Jean Chrysostome , de Cassiodore , & de plusieurs autres auteurs ecclésiastiques moins considérables ; mais dans les éditions desquels il regne une critique sage & judicieuse , & où brille une lumière éclatante , qui plaît en instruisant , & des discussions exactes & sçavantes , qui ne laissent presque plus de recherches à faire à un lecteur qui veut tout approfondir. C'est de la même école que l'on a reçu les actes sinceres des Martyrs , tant d'historiens purgez de fables , tant de monumens utiles qui n'avoient point encore paru , & dont le texte confronté avec les meilleurs manuscrits , nous a été donné dans sa pureté. Les mêmes travaux s'y continuent , & nous ne connoissons point de congrégation qui ait depuis si long-temps servi l'église avec tant d'utilité. Plusieurs sçavans Protestans picquez d'une louable émulation , se sont aussi appliquez à donner de bonnes éditions de quelques peres de l'église , qui reçoit leurs présens avec plaisir , sans examiner la main qui les offre. Mais elle désire qu'ils ne mêlent point leurs opinions particulieres avec celles des auteurs dont ils publient les écrits , & qu'ils imitent en cela la sagesse de Savilius & d'Hœschelius , dont le travail sur saint Chrysostome & sur plusieurs autres peres Grecs , ne se sent point de l'hérésie dans laquelle ces éditeurs étoient malheureusement engagez.

Nous ne parlons point ici des excellentes éditions des historiens profanes , des poètes , des orateurs , que l'on a donné , soit en France , soit dans les païs étrangers , depuis près d'un siècle : cette énumération n'est pas du but de ce discours ; nous se-

lxviiij Discours sur le Renouvellement

rons seulement remarquer que ces éditions ont beaucoup contribué à éclaircir l'antiquité, au progrès des lettres & du bon goût, & que l'église même y a trouvé ses avantages.

xxiii.
Breviaires,
Liturgies.

Je crois qu'elle en a reçu encore de plus grands, sur-tout en France, de la réformation des Breviaires & autres livres d'église, que plusieurs évêques zelez & instruits, ont fait faire depuis un certain nombre d'années. La plupart des anciennes éditions de ces livres étoient mal digérées, sans goût, sans discernement, remplies d'inepties & de fausses légendes, d'autant plus capables de perpétuer l'erreur, que ces livres sont par état entre les mains de tous les ecclésiastiques, & que beaucoup manquent de temps ou de volonté, pour faire des études assez solides pour leur en faire appercevoir tous les défauts, & les en garentir. Les nouveaux Breviaires sont exempts de ces défauts, au moins la plupart. Outre la recitation des psaumes, qui y est prescrite aux ecclésiastiques; en trouvant dans ces livres quantité d'endroits choisis des saints peres, les meilleurs traits de l'histoire de l'église, les plus beaux sentimens des Saints, les canons des conciles les plus propres à leur état & à leurs devoirs; ils apprennent à bien prier, à se nourrir de bonnes lectures, à connoître le véritable esprit de l'église, la conduite qu'ils doivent tenir pour l'édifier & répondre à la sainteté de leur état, & à l'étendue de leurs obligations. Ils peuvent aussi y apprendre ce qu'il y a de plus digne d'attention dans les usages & les cérémonies de l'église, connoissance qu'un

des Etudes, depuis le XIV. Siècle. Ixix
ecclésiastique qui aime son état, ne doit nullement négliger. Aloysius se plaignoit dans le XVI. siècle, en écrivant à un illustre cardinal, de l'ignorance des cérémonies qui regnoit dans les ecclésiastiques de son temps. Si le culte de la religion, disoit-il, doit être fondé dans l'esprit, & venir de notre intention, sans doute que celui qui ne sçait point la raison de ce qu'il fait, s'ingere mal-à-propos dans le sacré ministère. Car enfin, continuë-t-il, il agit sans fondement, puisqu'il n'a ni la connoissance, ni l'intelligence de ce qu'il pratique. Observer les cérémonies, & n'en point avoir l'intelligence, les pratiquer jusqu'à s'en faire un scrupule, & ne les point entendre; en ignorer l'institution, l'esprit, les raisons, est-ce agir en personne raisonnable? Quel goût interieur y trouve-t-on? quelle satisfaction? Cependant toute la connoissance du plus grand nombre des ecclésiastiques sur ce point, est bornée à la simple pratique, & il n'y en a que trop même, qui par un orgueil insupportable, méprisent ces connoissances, à proportion de ce qu'ils ont d'ailleurs d'esprit & de science des choses profanes. C'est pour remédier à ce désordre, que dans le siècle dernier, & dans celui-ci, on a fait tant d'ouvrages excellens sur les Liturgies, où l'on en montre l'institution, la grandeur, les progrès, les differences, les changemens; & presque tous ces ouvrages qui sont connus, sont d'ailleurs remplis d'un grand nombre de traits choisis d'érudition ecclésiastique, qui suffiroient seuls pour engager à les lire. Il ne manque donc plus aujourd'hui aucun moyen de s'instruire solide-

Lxx *Discours sur le Renouveau*
 ment; le champ de la science, quelque vaste
 qu'il soit, peut-être parcouru avec beau-
 coup plus de facilité, de plaisir, & d'utilité
 que nos peres ne pouvoient en avoir. C'est
 à nous d'en profiter, & c'est un crime
 que de le négliger.

Fin du Discours.

TABLE DES SOMMAIRES de ce Discours.

I. <i>Renouveau du XIX. Canon du Concile de</i>	
<i>Latran sur les études,</i>	pag i
II. <i>Etude des Langues,</i>	iiij
III. <i>De la langue Latine,</i>	ibid.
IV. <i>Caractères de quelques sçavans des XV. &</i>	
<i>XVI. siècles,</i>	vj
V. <i>De la langue Grecque,</i>	ix
VI. <i>De la langue Hébraïque,</i>	xj
VII. <i>Etablissement du college Royal à Paris,</i>	xiiij
VIII. <i>Etude des langues vulgaires,</i>	xvj
IX. <i>Traductions,</i>	xx
X. <i>Etude de l'écriture sainte,</i>	xxj
XI. <i>Etudes des peres,</i>	xxvj
XII. <i>Théologie scholastique,</i>	xxvij
XIII. <i>Droit canon.</i>	xxxiv
XIV. <i>Etude de l'Histoire Ecclesiastique.</i>	xxxvij
XV. <i>Légendaires, ou historiens des vies des</i>	
<i>saints,</i>	xlj
XVI. <i>Recherche des anciens monumens,</i>	xlviij
XVII. <i>Etude de la Morale,</i>	xlxix
XVIII. <i>Casnistes,</i>	lij
XIX. <i>Mystiques,</i>	liv
XX. <i>Prédication,</i>	lviiij
XXI. <i>Critiques,</i>	lxij
XXII. <i>Nouvelles Editions.</i>	lxv
XXIII. <i>Breviaires, Liturgies,</i>	lxvij

HISTOIRE



Le Clerc liv. Les Calvinistes pillent l'Eglise de S. Martin de Tours et brule le corps du Saint.

HISTOIRE

ECCLESIASTIQUE.

LIVRE CENT SOIXANTE-UNIE'ME.

PENDANT que les Peres travail-
loient avec tant d'ardeur aux af-
faires du concile, le pape de son
côté employoit aussi ses soins pour
réformer la cour romaine, & AN. 1562.
pour obliger les évêques à résider. Paul III. I.
avoit fait d'excellens reglemens sur le Le pape
premier article, & ses successeurs leur en avoient veutt travail-
ler à réfor-
mer sa
cour.
ajouté d'autres ; mais le principal point re- Pallav. l.
gardeoit l'élection des papes, de laquelle dé- 18. cap. 17.
pendoit tout le bon ordre de leur cour. Jules n. 1. & 2.
III. après différentes consultations assez Ex Epistola
longues, avoit fait quelques projets de ré- Borrom. ad
formation là-dessus ; mais il mourut avant legat. 31.
Oâob. &

Tome XXXIII.

A

de consommer l'ouvrage. Pie IV. parut tour-
 AN. 1562. ner toutes ses pensées du même côté, il en
 legator. ad dressa une constitution qu'il envoya à ses lé-
 Porrom. 8. gats, mais il leur recommanda fort de la
 Novemb. tenir secrète, & de ne la communiquer à
 personne. Ses légats l'aïant reçue en firent
 la lecture, la louèrent beaucoup, & répon-
 dirent au saint pere qu'ils souhaitoient qu'on
 ne fut pas obligé de la mettre si-tôt à exé-
 cution, puisqu'elle regardoit l'élection de
 ses successeurs. Gregoire XV. dans la suite
 ajouta à cette loi quelques articles.

Quant au second article qui concernoit
 la résidence, les légats avoient déjà en-
 voyé au pape le décret qu'on avoit dressé,
 pour être informez de ce qu'il en pensoit
 avant de la proposer aux peres. Pour cela
 ils attendoient que l'examen de tout le sa-
 crement de l'ordre fut achevé; la prochai-
 ne arrivée des François les engagea néan-
 moins à précipiter cette décision, comptant
 qu'on les réduiroit plus aisément s'ils la trou-
 voient du moins commencée. Ainsi pen-
 dant que l'on disputoit avec plus de cha-
 leur sur le septième canon, le cardinal de
 Mantouë au commencement d'une congré-
 gation dit aux prélats, que comme le temps
 de satisfaire à sa promesse étoit arrivé, il ne
 falloit pas différer; qu'il avoit deux choses
 à leur représenter: la première, que dans
 la proposition qui fut faite le onzième de
 Mars, pour trouver un moyen d'obliger les
 évêques à la résidence, à cause des grands
 biens qui en reviendroient à l'église, les pe-
 res étoient allez au-delà des demandes,
 en disputant sur quel droit étoit fondée cette
 résidence; ce que les légats n'avoient ja-
 mais eu intention de proposer; & ce qui

II.
 Le cardinal
 de Mantouë
 propose
 l'affaire de
 la résidence.

Pallav. ut
 sup. c. 17.
 n. 3. & 4.

avoit fait differer cette question au temps auquel on traiteroit du sacrement de l'ordre. *AN. 1562.*

Que pour le présent il les prioit de jeter les yeux sur le décret qu'il leur presentoit, *Fra-Paolo l. 7. p. 605.*

& qu'on avoit formé sur le modele des anciens conciles, où l'on invitoit les évêques à résider, par des récompenses ou par des peines; que ce moien paroïssoit le plus efficace & le plus éloigné de toutes disputes; que l'empereur & le roi Catholique l'approuvoient; qu'il n'y avoit pas lieu de douter que le roi de France n'y consentît, puis-que le sieur de Lansac son ambassadeur, dont le crédit & la prudence étoient connus, avoit déclaré qu'il se mettoit peu en peine qu'on définît la résidence de droit divin, ou de droit humain, pourvû qu'on la fît observer: que les peres alloient entendre la lecture du décret qu'on leur proposoit, & que c'étoit à eux à juger; & qu'à l'occasion de ce jugement, la seconde chose qu'il avoit à leur représenter étoit de faire reflexion qu'ils étoient la lumière du monde, que Dieu a placée sur la montagne & sur le chandelier de l'église; qu'il leur convenoit de raisonner sur les témoignages de l'écriture & des saints peres, non pas de se fâcher & de se répandre en injures; que par-là on procureroit la paix & la concorde dans les congrégations suivantes; & l'on feroit oublier toutes les animositez qui n'avoient que trop éclaté dans les précédentes. Après ce discours le décret fut lû par le secretaire, ensuite on parla du sacrement de l'ordre.

Comme le roi d'Espagne craignoit que les François qui devoient arriver, n'attaquassent avec trop de liberté l'autorité du pape, & qu'ils n'entraînaient quelques-uns des

III. Avis donnez de la part du roi d'Espagne

Aij

prélats de son royaume dans leur parti, il leur fit dire expressement que son intention étoit qu'ils se montrassent en tout favorables au pape. Les soupçons qu'il avoit contre les prélats François n'étoient pas fondez : ces prélats étoient trop obéissans au saint siege, pour lui rien ôter de ce qui lui étoit dû légitimement ; mais aussi ils étoient trop instruits pour favoriser des prétentions injustes. L'empereur Ferdinand plus judicieux à cet égard que le roi d'Espagne, recommandoit au contraire aux siens d'imiter la vigueur des François, & de presser comme eux, l'affaire de la réformation : il leur fit dire même que s'ils ne pouvoient pas obtenir cette réformation autant que les interêts de la religion le demandoient, ils n'avoient pas d'autre parti à prendre que de se retirer dans leurs pais. Que si les légats leur marquoient que dans le memoire de ses demandes, il s'en rencontroit quelques-unes qu'on ne pouvoit proposer sans faire tort au concile, ils pouvoient retrancher ce qui choquoit, & demander le reste. Qu'on remediât sur-tout au concubinage des clercs, à la simonie, au luxe, & à la mauvaise dispensation des revenus ecclésiastiques.

Il ajoutoit qu'on l'avoit informé de la déclaration des François sur l'arrivée du comte de Lune, qui devoit paroître avec la qualité de son ambassadeur, pour éviter les disputes sur la presséance ; & les prioit de s'informer de la vérité du fait, & de l'en instruire : ce bruit, continuoit-il, n'est pas sans fondement, je sçai que Lansac a écrit à la reine, que si cela arrivoit avant qu'il eût reçu des ordres du roi son maître, il ne cé-

*Dans les
memoires
pour le con-
cile de
Trente. Let-
tre de Lan-
sac à la rei-
ne du 20. de
Septembre
pag. 295.*

*AN. 1562.
aux évêques
Espagnols.*

*Pallavic.
ibid. c. 17.
n. 7.*

*Fra-Paolo
lib. 7. pag.
602. &
603.*

*I V.
L'empereur
ordonne à
ses ambas-
sadeurs de
s'unir aux
François.*

*Pallav. l.
18. c. 17.
n. 8.*

deroit pas au comte de Lune, sans une expresse déclaration du concile, qui décidât que la première place appartenoit aux ambassadeurs du roi de France immédiatement après ceux de l'empereur.

AN. 1562.

Cependant les François qui étoient déjà à Trente, emploioient tous leurs soins pour obtenir que la session du concile fut prorogée jusques à ce que le cardinal de Lorraine fut arrivé, & pour parvenir plus sûrement à ce but, ils évitoient avec attention tout ce qui auroit pû aigrir les esprits par trop de chaleur ou de précipitation; aiant même vû les décrets qu'on avoit préparé pour la réformation des mœurs, ils en firent un grand éloge, & se contentèrent de demander aux légats qu'on ne limitât en aucune manière la permission de posséder plusieurs bénéfices.

V.

Les François demandent qu'on proroge la session.

Pallavic. ibid. lib. 8. c. 17. n. 9.

Comme on étoit proche du douzième de Novembre, qui avoit été assigné pour la session, Lansac pria de nouveau les peres de la différer encore pour quelques jours, parce que le cardinal de Lorraine étoit prêt d'arriver, & ce délai lui fut accordé. Lansac en fut si content, qu'il consentit sans peine au décret sur la résidence, que les légats lui avoient montré, & répéta ce qu'il avoit dit; qu'il se mettoit fort peu en peine de quel droit on décidât qu'étoit la résidence, comme l'avoit rapporté le cardinal de Mantouë dans l'assemblée.

VI.

Les légats accordent de la différer de quinze jours.

Pallav. ut sup. cap. 17. n. 10. 11. & seq. usque ad n. 19.

Raynald. ad hunc an. n. 117.

Cet ambassadeur partit aussi-tôt après pour aller au-devant du cardinal, & en son absence Arnaud du Ferrier son collègue continua à demander une prorogation; qu'il obtint aussi facilement que Lansac. Mais le pape sur les avis duquel elle avoit été accor-

A. iij.

AN. 1562.

cordée, aiant changé tout d'un coup de sentiment, les choses auroient pu changer de face, si son courrier ne fut arrivé après que les légats eurent donné leur parole. Ainsi ils furent fideles à leur promesse, & celle qu'on leur avoit faite, que le cardinal ne tarderoit pas à arriver, eut pareillement son effet.

VII.

Le pape & les légats envoient au devant du cardinal de Lorraine.

*Pallav. ut
sep. lib. 18.
c. 17, n. 11.*

*Fra Paolo
lib. 7. pag.
606.*

Le pape aiant eu avis qu'il étoit déjà à Brescia, fit partir de Rome Charles Grassi évêque de Monte-Fiascone pour le complimenter, avec ordre de l'accompagner jusqu'à Trente. Et les légats de leur côté lui envoient faire des complimens par Urbain de la Roüere évêque de Sinigaglia, qui trouva le cardinal près du lac de Garde. Grassi après avoir complimenté le cardinal de Lorraine, se rendit par son ordre à Trente, pour annoncer aux légats qu'il arriveroit bien-tôt auprès d'eux, & les prier de l'attendre, & le cardinal se contenta de garder auprès de lui la Roüere pour l'accompagner.

VIII.

Caractere du cardinal de Lorraine.

*Pallavicin.
ibid.*

*Ant. Maria Gratiani
in vit. Com-
mend lib.
2. c. 3.*

Le cardinal de Lorraine étoit un prélat de grande autorité, très-considérable par lui-même, & par sa famille, capable de rendre de grands services à l'église, d'un esprit admirable, & d'une érudition égale à son esprit, illustre par sa dignité, par sa naissance & par sa générosité; mais il avoit une ambition encore plus grande. C'étoit un esprit impericieux & entreprenant, qui avoit une passion dereglée de dominer par tout, & de réduire tout le monde à suivre ses opinions.

Les évêques de France qui étoient venus en assez grand nombre, tant pour obéir aux ordres du roi, que pour accompagner le cardinal, étoient entierement attachez à lui, & n'osoient jamais s'éloigner de ses sen-

timens. Tout cela faisoit que les évêques Italiens n'étoient pas prévenus en sa faveur, qu'ils regardoient tout le bien qu'on disoit de lui, comme un effet de la politesse & de l'honnêteté, & qu'ils croïoient sur-tout que c'étoit une lâcheté d'ajouter foi aux nouvelles avantageuses qu'on débitoit de sa modération; ce qui fit dire au cardinal Amulius, écrivant à Seripande, que toutes ces belles paroles étoient des marchandises de bas prix, & que pour porter un jugement sain de la conduite & des sentimens de ce cardinal, il falloit consulter ses mains & non pas sa langue.

AN: 1562.

L'ambassadeur du Ferrier demanda aux légats que quand le cardinal seroit à trois journées de Trente, on interrompît les congrégations jusqu'à son arrivée, afin qu'il pût entendre un plus grand nombre d'avis touchant la question qu'on agitoit de l'autorité des évêques. Les présidens n'y consentirent pas d'abord, prétendant que cette surseance ne serviroit pas de beaucoup, parce que chaque congrégation étant remplie par huit ou dix peres qui parloient chaque jour, le cardinal pourroit encore après son arrivée entendre plus de la moitié des prélats qui opineroient en sa présence; mais d'un autre côté faisant reflexion qu'il ne convenoit pas de débiter par un refus de cette nature qui pourroit avoir des suites fâcheuses, il fut résolu qu'on ne tiendrait plus de congrégations jusqu'à son arrivée.

IX.

Les légats interrompent les congrégations jusqu'à son arrivée.

Pallav. ut sup. cap. 17. n. 19.

Grassi étant donc arrivé à Trente, demanda de la part du cardinal de Lorraine, que l'on prorogât la session, ne sçachant pas qu'on avoit déjà accordé cette prorogation;

X.

Ce cardinal écrit aux légats, & demande qu'on

A iiii

AN. 1562.
on differe la
session.

Pallavic.
ibid. ut sup.
n. 10. ☉
20.

il étoit aussi chargé de lettres pour les légats, écrites de Brescia le neuvième de Novembre, dans lesquelles le cardinal leur marquoit qu'étant si proche du concile, il n'avoit pas cru pouvoir se dispenser de les prévenir, & de donner à ceux qui y occupoient la premiere place, des témoignages de son zèle & de son parfait dévouement, dans la persuasion qu'il obtiendrait plus aisément par-là ce qu'il demandoit; d'autant plus que lui & ceux qui l'accompagnoient avoient usé de toute la diligence possible pour arriver à Trente avant la session; qu'il les prioit donc de différer la session, vû l'impossibilité où l'on s'étoit trouvé de faire plus promptement le voiage, & parce que les grandes fatigues ne leur permettoient pas de se trouver au concile dans le temps marqué. Il ajoutoit que l'évêque de Montefiascone, que le pape lui avoit envoieé pour le visiter & le conduire, lui avoit marqué qu'il avoit ordre du saint pere de leur demander cette faveur; que n'ayant pas beaucoup de chemin à faire, il se serviroit de chevaux de relais pour avancer son voiage, pour leur mieux marquer son empressement; que le sieur du Ferrier à qui il avoit écrit, devoit leur faire la même demande. Les légats lui firent sçavoir qu'ils l'avoient prévenu sur la simple réquisition de l'ambassadeur, & que même ils avoient interrompu les congrégations pour lui donner de plus grandes marques de leur estime.

XI.
Arrivée de
ce cardinal
à Trente.

On s'assembla deux fois pour regler le cérémonial de sa réception. Le cardinal Madruce accompagné de plusieurs prélats alla jusqu'à un mille de Trente au-devant de

lui. Les légats le reçurent à la porte de la ville, & le menerent en cavalcade à son logis. AN. 1562.

Les cardinaux de Mantouë & Seripande lui donnerent la place du milieu, croiant lui devoir faire cet honneur, à l'exemple des cardinaux de Monté & de Sainte-Croix, qui le lui avoient fait, lorsqu'il passa par Boulogne, où le concile avoit été transferé, pour se rendre à Rome & y recevoir le chapeau. Les deux autres légats & le cardinal Madrucce alloient derriere, suivis des ambassadeurs ecclésiastiques de l'empereur & de Pologne, & de cent trente & un prélats; les autres étant absens, parce qu'ils n'avoient pas eu le temps de se préparer. Les ambassadeurs laïques de France, de Venise & de Florence marchaient devant montez sur des chevaux; quatorze évêques François vinrent avec le cardinal de Lorraine, trois abbez, dix-huit théologiens, dont douze étoient docteurs de la faculté de Paris, défraiez aux dépens du roi de France, & les autres amenez par des évêques particuliers. Son arrivée qu'on avoit fort appréhendée causa beaucoup de joie.

Dès le soir même du jour qu'il arriva, il rendit visite au cardinal de Mantouë, & le lendemain il alla voir les légats, accompagné des deux ambassadeurs de France, Lansac & du Ferrier, parce Pibrac s'étoit retiré depuis quelques mois. Le discours qu'il leur fit rouloit sur deux choses, l'une, qui regardoit le roi très-chrétien, l'autre, qui concernoit sa propre personne.

Il dit en substance, que comme il ne s'étoit chargé de la commission que sa majesté très-chrétienne lui avoit donnée, que par

*Pallav. ut
sup. cap. 17.
n. 21.*

*Fra-Paolo.
liv. 7. pag.
606. &
607.
De Thou in
hist. l. 32.
n. 2.*

*Raynald.
ad hunc an.
n. 109.
Spond. hoc
an. n. 36.*

XII.
Visité qu'il
rend aux légats,
& discours qu'il
leur fait.

*Pallavicin.
ibid. lib.
19. c. 1. n.
1.*

*Fra-Paolo
liv. 7. pag.
607.*

AN. 1562.

un vrai zele pour la religion Catholique , & pour procurer le repos à toute la Chrétienté, il embrasseroit avec joie toutes les occasions qui y pourroient contribuer , & qu'il étoit dans une ferme résolution d'obéir aux légats avec une pleine soumission , comme aux ministres du siege apostolique ; auquel il se reconnoissoit infiniment redevable , tant pour la pourpre qu'il en avoit reçue , que pour beaucoup d'autres bienfaits , ce qui l'attachoit inviolablement au pape. Ensuite après avoir salué les légats de la part du roi son maître, il dit que sa majesté leur exposoit les malheurs presens de son royaume , autrefois si glorieux , & qu'elle n'attendoit le remede à tous ces maux que du saint concile ; comme ses ambassadeurs leur avoient exposé , & comme ils le verroient par les nouveaux ordres qu'il leur avoit apportez lui-même , & signez du roi , de la reine sa mere , de ses freres , du roi de Navarre , & des grands du royaume : qu'il souhaitoit qu'on l'écoutât dans une congrégation générale , où il exposeroit ces mêmes ordres. Il ajouta qu'il ne pouvoit dissimuler que le bruit qui s'étoit répandu en Allemagne , qu'on feroit dans le concile une ligue de tous les princes Catholiques contre les Protestans , n'eut donné lieu à beaucoup de soupçons parmi ces derniers , & ne fut capable de renouveler les troubles. Enfin il conclut qu'en se retranchant dans les bornes de ses fonctions , il laisseroit la direction des affaires publiques aux ambassadeurs , & qu'il emploieroit ses soins comme archevêque & simple particulier à procurer les avantages du concile , en conservant & même augmentant , selon son pouvoir , la dignité du souverain pontife.

Les légats, sans consulter entr'eux, répondirent, le cardinal de Mantouë portant la parole, qu'ils approuvoient avec plaisir le choix que le roi & son conseil avoient fait de sa personne ; qu'ils étoient charmez de son arrivée, qu'ils concevoient une haute idée de ses conseils, & qu'ils avoient une pleine confiance que tout réussiroit heureusement à l'avantage de la république Chrétienne, & pour l'honneur du concile : qu'enfin ils seroient tous d'accord entr'eux, conformément aux desirs de sa sainteté, pour rendre au cardinal tout l'honneur qu'il méritoit & déferer en tout à ses jugemens.

Sur l'autre chef ils témoignèrent leur reconnaissance des lettres que sa majesté avoit eu la bonté de leur écrire ; ils parurent très-sensibles aux malheurs qui désoloient la France ; & dirent qu'ils espéroient néanmoins que la tranquillité y seroit bien-tôt rétablie, qu'il y avoit lieu de le conjecturer par le recouvrement que sa majesté venoit de faire de la ville de Roüen qu'elle avoit réduite sous son obéissance ; mais qu'on ne pouvoit arriver à cette heureuse fin qu'en renouvelant les peines sévères que François I. de glorieuse mémoire avoit ordonnées contre les rebelles à J E S U S C H R I S T.

Ils ajoutèrent que le bruit qui s'étoit répandu d'une ligue des princes Catholiques contre les Protestans, n'avoient aucun fondement, puisqu'au contraire le pape n'avoit convoqué le concile que pour établir l'union dans l'église, & qu'il avoit fortement recommandé à ses légats d'y travailler, en approuvant la vraie doctrine & condamnant la fausse ; qu'ils s'y emploïeroient

A vj

AN. 1562.

XIII.

Réponse des légats au discours de ce cardinal.

Pallav. ut sup. lib. 19. c. 1. n. 2.

Fra Paolo l. 7. pag.

607. 608.

AN. 1562.

avec le secours du cardinal, qu'ils recevoient comme un ange de paix, que Dieu leur envoie pour réparer quelques brèches que la discorde ne peut manquer de produire dans des assemblées aussi nombreuses qu'étoit le concile, où les hommes ne pensent pas toujours de même. Enfin ils lui offrirent de tenir le jour même une congrégation générale s'il l'agréoit : mais le cardinal ne put être entendu que le vingt-troisième de Novembre.

XIV.

Ce cardinal exhorte les légats à travailler à une bonne réformation.

Pallav. l.

19. cap. 1.

n. 30.

Dans cette première visite qu'il rendit aux légats, on s'entretint familièrement sur beaucoup de choses. Le cardinal leur dit qu'il n'étoit pas du bien public de mettre en dispute la dignité du saint siege, & du souverain pontife, de la diminuer ou de la restreindre; que pour le salut non-seulement de la France, mais de tout le monde Chrétien, il falloit s'appliquer à une bonne réformation des mœurs, établir des loix severes, & retrancher tous les abus; que si le concile n'y mettoit toute son attention & tous ses soins, il étoit à craindre qu'on ne vît une guerre plus sanglante contre les ecclésiastiques que celle qu'on faisoit aux Huguenots, à cause de la licence effrenée, & de la pervertité des mœurs qui se glissoit de jour en jour dans le clergé. Il se plaignit encore qu'on accordoit à Rome des bénéfices-cures à des sujets tout-à-fait indignes; il dit que ce n'étoit pas un remède suffisant à cet abus, que de permettre aux évêques de faire leur procès & de les déposer, parce que cela étoit d'une longue discussion, & de plus, honteux au souverain pontife, qui les avoit choisis comme des sujets capables.

Parlant ensuite de la guerre, après avoir loué le roi Catholique, les Vénitiens & les

duc de Savoie & de Florence, sur les secours qu'ils avoient accordez à la France, il ajouta, que dans le royaume on se plaignoit vivement du pape; qui ne vouloit l'assister qu'à des conditions très-dures, demandant qu'on revoquât auparavant les édits contre les annates & les préventions; ce qui n'avoit pû se faire à cause de l'opposition des seigneurs, dont le consentement étoit nécessaire; & que le saint pere devoit se contenter de la promesse qu'on lui faisoit, que ces édits ne seroient point exécutez.

Les légats pour éviter ce détail qui ne leur faisoit pas plaisir, lui répondirent que cette affaire ne regardant ni la foi ni les mœurs, n'étoit pas du ressort du concile, & ne concernoit que le pape. Mais le cardinal de Lorraine continuant son discours, assura que le souverain pontife avoit souvent reparti qu'il avoit renvoïé au concile l'affaire des annates & des préventions, & toute autre chose; ce qui avoit procuré le départ des évêques François pour Trente; sur quoi les légats voulant justifier le pape, il ajouta, que l'ambassadeur du Ferrier qui étoit présent, pouvoit se ressouvenir de ce que sa sainteté lui avoit dit à Rome, où le roi très-chrétien l'avoit envoïé, que le droit des annates étoit si incontestable, qu'il avoit été contraint de l'approuver; ce que le cardinal assuroit avoir entendu dans le conseil du roi. Enfin il conclut qu'il ne diroit & ne feroit rien qui pût déplaire au pape ni à ses légats, qu'il ne proposeroit que des choses convenables & salutaires à la France; & pour donner une preuve plus assurée de sa bonne volonté, il s'offroit de communiquer ses avis aux légats, & même au souverain pont-

AN. 1562.

AN. 1562. tise, avant que de les proposer à la congrégation. A quoi les légats répondirent, qu'il étoit un sujet propre à les reconcilier avec les ambassadeurs de France.

X V. Avant que d'entrer dans un plus grand détail des négociations de ce cardinal, il est Ordres don-
nez au car-
dinal de
Lorraine en
partant de
France.

*Pallavicin
lib. 19. cap.
1. n. 8. &
seq.*

*Memoires
pour le con-
cile de Tren-
te in-4. pag.
335. &
suiv.*

à propos de faire connoître de quels ordres il avoit été chargé en partant de la cour de France. C'étoit un memoire signé du roi Charles IX. de la reine sa mere, d'Alexandre son frere, qui fut depuis Henri III. d'Antoine roi de Navarre, de Charles de Bourbon prince de la Roche-sur-Yon, de Francois de Lorraine duc de Guise, & du connétable de Montmorency, lesquels tous prioient & requeroient le cardinal de Lorraine, l'archevêque de Sens & l'évêque d'Orleans qui étoient du conseil privé, de poursuivre au concile avec beaucoup d'instances les points & articles suivans. 1°. La réformation de l'église universelle, & sur-tout de celle de France, afin que le service divin s'y fasse purement, toutes superstitions retranchées, les cérémonies corrigées, & tous les autres abus, qui sous prétexte de piété ne servent qu'à tromper le peuple; la réformation des mœurs des ecclésiastiques, afin qu'ils puissent édifier par leurs bons exemples; des élections & provisions pour les bénéfices, de sorte qu'ils ne soient conferez qu'à des sujets irrépréhensibles, tant dans les mœurs que dans la doctrine, capables d'annoncer la parole de Dieu, & d'administrer les Sacremens. On leur recommandoît toutefois de ne pas insister au commencement avec trop d'opiniâtreté sur les abus de la cour de Rome, de peur de donner occasion au pape de chercher la dissolution du concile, avant

qu'on en eut tiré tout le fruit nécessaire pour le bien de la religion Chrétienne ; ce qu'on devoit sur toutes choses fuir & éviter avec grand soin. AN. 1562.

Et parce que , quand on parle de réformation de la cour de Rome , on replique qu'il y a aussi beaucoup de choses à réformer dans celles des rois & des princes ; sa majesté promettoit de recevoir avec joie les avis qu'on lui feroit donner là-dessus par ses ambassadeurs , & de faire voir par des effets qu'elle ne refuseroit rien de ce qui pourroit contribuer à ladite réformation ; dont toutefois elle vouloit être avertie avant qu'on prît aucune résolution , qui pût être contraire aux droits , prérogatives & privileges que ses prédécesseurs avoient mérités de l'église , afin qu'elle eut le temps de faire ses remontrances sur ce qui lui sembleroit plus à propos au bien particulier de son royaume.

Et si sur cette réformation demandée par le roi , l'on insistoit sur ces articles particuliers qui avoient besoin de réforme , le cardinal de Lorraine , l'archevêque de Sens & l'évêque d'Orléans devoient se rappeler ce qui avoit été souvent proposé dans le conseil , & les remontrances faites aux états généraux du royaume de France tenus à Orléans , sur quoi on les chargeoit d'en faire au concile la proposition , accompagnée de si vives instances envers les pères , qu'il put s'ensuivre une sainte & nécessaire réformation.

En second lieu , quant à ce qui concerne la doctrine , le premier point résolu dans le conseil du roi , & que sa majesté entendoit être poursuivi par ses ambassadeurs , & expressément demandé , étoit que l'usage du

AN. 1562.

calice fut rétabli dans son royaume , & dans toutes les terres de son obéissance , dans toutes les communions ; ce que sa majesté demandoit , parce qu'elle avoit une connoissance certaine que cet article une fois accordé , non-seulement réuniroit avec l'église Catholique beaucoup de provinces séparées d'elle , mais aussi seroit un des meilleurs moïens pour appaiser les troubles de l'état , & satisfaire à beaucoup de consciences inquiétées , qu'on craignoit de ne pouvoir calmer sans cette concession.

Le second point , que toute administration des sacremens aux laïcs se fassent en langue vulgaire. Le troisième , que dans les églises paroissiales seulement , sans parler des cathédrales , collégiales & monastères , l'usage des prônes soit rétabli , selon la première & plus sainte institution ; que pendant la grande messe paroissiale à l'heure accoutumée , la lecture , l'explication de la parole de Dieu , l'instruction des laïcs , le catéchisme pour les jeunes enfans , soient faits de telle sorte , que chacun puisse être instruit , & sçache ce qu'il doit croire , & comment il doit vivre selon Dieu ; qu'enfin les prières publiques se fassent en François , pour être entendues des peuples. Et parce que plusieurs personnes ont plus de piété & d'attention , lorsqu'elles louent Dieu dans le chant des psaumes & autres prières en langue vulgaire : sa majesté requeroit très-instamment que sans rien changer au service de l'église en langue latine , on prît quelque temps pendant la messe ou pendant vêpres , auquel il fût permis de chanter ces psaumes approuvés par les évêques ou ordinaires , ou par quelques célèbres univer-

sitez , ou par des conciles provinciaux.

Ce n'étoit qu'avec un vrai regret que sa majesté se croioit obligée de se plaindre de la vie impudique des ecclesiastiques , qui cauſoit tant de ſcandale , & même de corruption parmi le peuple , qu'il lui ſembloit néceſſaire qu'il y fut promptement pourvû. Et pour cela elle prioit les peres d'y apporter les remedes qu'ils jugeroient les plus convenables : que ſi on ne pouvoit , du moins on n'ordonnât les prêtres que dans un âge auquel ils puiſſent remplir leurs devoirs , & ſoient exempts de tout ſoupçon. Sa majesté ſouhaitoit auſſi que toutes les fois qu'il ſe préſenteroit quelque occaſion de traiter des points qui pouvoient ſervir à ramener dans le ſein de l'églife , tant de provinces & roïaumes qui en étoient ſéparez , pourvû qu'il n'y eut rien contre la parole de Dieu , ſes ambassadeurs emploiaſſent tous leurs ſoins auprès du concile , & même des prélats François , pour faire enſorte qu'on leur accordât ce qui ſeroit poſſible ; comme le mariage des prêtres , la permiſſion de jouir des biens de l'églife uſurpez , & autres choſes , afin qu'outre le bien qu'en recevroit la chrétienté , ces nations connuſſent combien ſa majesté avoit leur repos à cœur , ce qu'on pourroit leur faire connoître par le moyen de leurs ambassadeurs , ſi elles en avoient quelques-uns au concile. La réformation étant ainſi établie , leurs majestez promettoient tant en leurs noms qu'en ceux de messeigneurs d'Orleans & d'Anjou leurs freres , de faire inviolablement observer ce qui auroit été ſi ſaintement ſtatué par le concile , ſans permettre qu'aucun qui tiendra une autre religion , demeure dans le roïau-

AN. 1562.

me, & pais de leur obéissance.

AN. 1562.

XVI.

Le sieur de
Lansac écrit
à la reine
mere la ma-
ladie du pa-
pe.

*Pallavicin
lib. 19. c.*

1. n. 12.

*Mémoires
pour le con-
cile de Tren-
te dans la
lettre de
Lansac à la
reine mere
du 26. Oc-
tobre. pag.
313.*

Quelque-temps avant l'arrivée du cardinal de Lorraine à Trente, le pape tomba malade ; ce qui troubla un peu le concile, comme le mandoit le sieur de Lansac à la reine mere. « Le pape est très-indisposé & souvent malade, dit-il, & il l'est encore à présent, en sorte qu'on fait fort peu de fond sur sa vie : afin de pourvoir à ce qui pourroit arriver, j'ai voulu vous en avertir, afin qu'il plaise à votre majesté de me commander ce que j'aurois à faire s'il venoit à mourir ; sçavoir, si nous ferions toutes les instances & protestations requises pour empêcher la dissolution du concile, & arrêter ici les peres pour le continuer, ou si votre intention seroit que l'élection d'un nouveau pape se fît au concile, ou à Rome par les cardinaux, ou bien pour éviter le schisme qui pourroit arriver, faire instance, tant à Rome qu'ici, pour qu'on différât l'élection jusqu'à la fin du concile ; ce qui seroit assurément le meilleur parti, parce qu'alors, si le concile continuoit, nous pourrions estimer qu'il seroit véritable & libre, que chacun y parleroit sincèrement & en conscience, sans crainte & respect de personne ; nous pourrions esperer une bonne & entière réformation, & le pape qui seroit élu ne feroit aucune difficulté d'accepter le pontificat, avec les bons reglemens qui seroient établis. » Mais tous ces avis furent inutiles, le pape fut guéri & rétablit sa santé, il n'en fut pas de même de Jean Coloswarin religieux Dominicain Hongrois, & évêque de Chonad, qui mourut à Trente le seizième de Novembre. Cette perte fut très-sensible

XVII.

Mort de
Jean Colos-

à Drakowitz évêque des Cinq-Eglises, qui se vit seul ambassadeur du roi de Hongrie, & qui se reposoit beaucoup pour les affaires sur son collègue. AN. 1562.

Cet évêque, & avec lui plusieurs autres d'en deçà des monts esperoient beaucoup de l'arrivée du cardinal de Lorraine, qu'ils croioient devoir surmonter toutes les oppositions qu'ils trouvoient à leurs demandes; mais le cardinal fit connoître à Grassi, qui l'avoit été trouver à Brescia, des dispositions tout-à-fait contraires, ce qu'il confirma par les lettres qu'il écrivit au pape. warin un des ambassadeurs de Hongrie. Pallav. ¹⁷ sup. cap. 1. ¹¹ 2. Pallavic. ¹⁷ ibid.

Il y remercie sa sainteté de n'avoir ajouté aucune foi aux bruits qu'on avoit répandus à son désavantage à Rome, & déclare qu'il n'oubliera jamais les témoignages d'estime & d'amitié qu'elle lui avoit fait donner par Grassi, & qu'il espere ne jamais rien faire qui puisse lui déplaire, & remplir au contraire la bonne opinion qu'elle avoit conçue de son zèle & de son attachement pour elle.

Mais le pape qui ne fioit qu'avec réserve à ces belles protestations, ne laissoit pas de se tenir sur ses gardes, & de prendre des mesures contre les entreprises de ce cardinal: il envoia dans ce dessein plusieurs évêques Italiens au concile, afin d'augmenter le nombre de ceux qui y étoient, & d'en faire pour ainsi-dire un corps assez nombreux pour l'emporter au moins par la multitude sur ceux qui pourroient prendre parti pour les François.

Le fleur de l'Isle parle de ces inquiétudes du pape en écrivant au roi de France le vingtième de Novembre. « Entre les causes, dit-il, qui peuvent détourner les pensées de la sainteté, & l'empêcher de seconder XVIII. Inquiétudes du pape, qui envoie autant qu'il peut d'évê-

AN. 1562.

ques Ita-
liens au con-
cile.Pallavic.
ut sup. lib.
19. cap. 2.
n. 3.Lettre du
seigneur de
l'Isle au roi
du 10. de
Novembre
dans les me-
moires pour
concile de
Trente in-4.ann. 1654.
p. 321. &
322.

» vement vos entreprises, il y en a une qui
» paroît évidente; c'est que sa sainteté dé-
» clare en beaucoup d'occasions qu'elle ne
» croit rien aujourd'hui de si dangereux & de
» si opposé à son état que le concile. C'est ce
» qui l'a porté à envoyer depuis peu l'évêque
» de Viterbe à Trente, & avec lui un nom-
» mé Ludovico Antinori pour découvrir les
» intentions du cardinal de Lorraine, & lui
» en rendre compte. L'évêque de Viterbe
» avant son départ fit beaucoup de discours
» à sa sainteté sur les difficultez que pourra
» trouver le cardinal de soi-même, en trai-
» tant les affaires du concile, & d'autres qu'il
» offroit de faire naître pour empêcher ledit
» seigneur cardinal.

» Plusieurs cardinaux voïant sa sainteté
» triste & inquiète, l'ont souvent consolée;
» & un jour le cardinal de saint Clement l'ex-
» hortoît à laisser la peur qu'elle avoit du
» concile, disant qu'il y a bon moïen d'y
» pourvoir, & qu'on a vû d'autres conciles:
» l'évêque de Bitonte cordelier, homme de
» lettres, se croïoit dispensé d'aller à Trente
» à cause de sa foible santé, qui le rend
» souvent malade: mais parce que sa sainte-
» té ne pardonne à aucun, soit titulaire ou
» coadjuteur, pas même à ceux qui ont ré-
» signé & qui n'ont plus que l'ordre, afin d'a-
» voir plus grand nombre de suffrages; ledit
» évêque de Bitonte a été obligé de partir,
» & recevant sa dépêche, il exhorta sa sain-
» teté à bien esperer, promettant qu'elle se-
» roit victorieuse. A quoi le pape l'a fort ex-
» horté, repetant souvent en presence de
» quelques cardinaux ce mot de victorieuse.

Le même écrivit encore au roi que le pa-
pe avoit voulu faire partir Marc-Antoine

Bobba ambassadeur de Savoie à Rome, parce qu'il étoit évêque d'Aoste. Que Odoard Gualand évêque de Cefene, étant avec le cardinal de Naples en un château, où il avoit passé l'été, & s'étant mis sur mer pour aller à Pise sa patrie pour changer d'air, parce qu'il étoit indisposé; le pape en ayant été informé, & craignant que cet évêque n'allât au concile, entra dans une grande défiance, & lui défendit de se rendre à Trente.

AN. 1562.

Le sujet des soupçons de sa sainteté étoit que ce prélat avoit des liaisons fort étroites avec le cardinal de Naples, qui étoit Caraffe, & dont Pie IV. avoit fait mourir les deux oncles, le cardinal Charles Caraffe étranglé dans sa prison, & Jean duc de Palliano décapité, outre que le cardinal de Naples lui-même avoit été emprisonné, & condamné à cent mille livres d'amende, & privé de la charge de camerlingue, sans autre crime que d'être Caraffe.

De plus le marquis de Montbel, pere de ce cardinal, avoit, à ce qu'on disoit, un billet signé de la main du pape, qui n'étant que cardinal de Medicis, promettoit une certaine somme au frere du marquis, pour avoir sa voix dans le conclave; qu'un cardinal François lui avoit assuré que ceux qui sont du conseil étroit du pape souhaitoient que les Calvinistes de France continuassent la guerre à leur avantage, afin qu'elle durât & qu'elle put causer la dissolution du concile, que la cour Romaine appréhendoit plus que tous les maux qui affligeoient toute la chrétienté.

De l'Isle finit en disant : Cet évêque de Viterbe que le pape avoit envoyé au concile, comme on l'a dit plus haut, étoit Se-

X I X.

Le pape ca-
voit au con-



— bastien Gualteri. Il avoit été nonce en France, & ne s'étoit pas fait beaucoup aimer de la nation, parce qu'il se plaignoit avec vivacité que la reine étoit trop lente à punir les hérétiques, suivant en cela le goût de sa nation, & qu'il s'élevoit ouvertement contre les demandes des François, qui étoient contraires aux préventions ultramontaines; AN. 1562. cile l'évêque de Viterbe.

Pallavic. ibid. l. 19. c. 2. n. 4.

Memoires pour le concile de Trente.

Lettre du sieur de l'Isle à la reine du 27. Novembre, p. 542.

Cependant comme il avoit formé une liaison assez étroite avec le cardinal de Lorraine pendant son séjour, il esperoit qu'il se rendroit maître de son esprit, & qu'il lui feroit faire ce qu'il voudroit : c'est ce que mandoit le sieur de Lansac à la reine.

» Le seigneur de Viterbe, dit-il, qui fait
» ici fort l'entendu & l'expérimenté en tout
» ce qui concerne les affaires de France, a
» donné à entendre qu'il a de grands moïens
» pour gouverner monseigneur le cardinal,
» & qu'il découvrira aisément toutes ses
» intentions; de sorte que sa sainteté
» l'a envoié à Trente dans cette vûe. Entre
» autres moïens dont ledit prélat veut se servir
» pour gouverner, comme il se le promet,
» monseigneur le cardinal, il dit, à ce que j'appris
» avant son départ, qu'il lui opposeroit un bon
» nombre de moines & de théologiens opiniâtres
» pour soutenir le contraire de ses propositions,
» & que quand il le verroit ému de ses allauts,
» il le consoieroit, en feignant qu'il lui en
» déplait. Le pape associa à Gualteri Ludovic
» Antinori, sous prétexte d'honorer le cardinal
» de Lorraine; mais en effet pour lui servir
» d'espion, comme il le reconnoît lui-même
» dans une lettre qu'il écrivit au roi. « Le pape,
» dit-il, a envoié depuis huit jours l'évêque
» de Viterbe pour être ordinairement près

de moi ; & , comme je crois , prendre garde à mes actions , sur quoi je m'assure , qu'il ne découvrira rien qui puisse altérer son maître , ou lui faire connoître mes intentions , si ce n'est qu'en m'entendant parler , il puisse connoître le peu de talens qu'il a plu à Dieu de me donner. »

Cet évêque de Viterbe arriva à Trente le vingt-deuxième de Novembre , & après avoir rendu aux légats des lettres du cardinal Borromée , qui leur apprenoit le sujet de sa venue ; il alla d'abord faire visite au cardinal de Lorraine , que la fièvre retenoit chez lui , & lui remit une lettre du pape pleine de témoignages d'affection & de politesse. Gualteri en porta de pareilles aux deux ambassadeurs Lansac & du Ferrier , qui n'eurent pas de peine à reconnoître dans cette conduite la politesse de la cour de Rome. Gualteri , qui entendoit parfaitement ce manège , accusa ces lettres au cardinal , & lui dit , qu'il ne les remettroit point aux ambassadeurs qu'il ne lui eut permis de les leur donner , ce que le cardinal lui conseilla de faire ; & usant pareillement de politique envers le prélat , il lui témoigna au-dehors beaucoup de joie de trouver , lui dit-il , un ami , auquel il pût librement découvrir ses pensées ; & dans le moment même il lui fit confidence des justes sujets de plaintes qu'il avoit touchant les mauvais bruits qu'on avoit répandus à Rome des desseins qu'on lui prêtoit contre le concile. A quoi Gualteri lui repliqua , que jamais le pape n'y avoit ajouté foi , & qu'il n'avoit jamais eu le moindre ombrage de soupçon sur sa conduite ni sur ses sentimens.

Le prélat faisant tomber ensuite la con-

AN. 1562.

XX.

Cet évêque arrive à Trente , & rend visite au cardinal de Lorraine.

Pallav. l. 16. cap. 2.

n. 5. Mémoires pour le concile de Trente.

Lettre de Lansac au sieur de l'Isle du 26. de Novembre , p. 341.

AN. 1562. versation sur le concile, dit au cardinal, qu'il n'y trouveroit malheureusement aucun ordre, que l'on y perdrait le temps en disputes inutiles, sur des matieres tout-à-fait étrangères aux besoins de l'église, & entièrement opposées à une prompte expédition, que toutes les provinces du monde chrétien regardoient comme nécessaire, & souhaitoient avec beaucoup d'empressement.

XXI.

Entretien
de cet évê-
que avec le
cardinal.

Pallavic.

ibid. ut sup.

Ex. epist.

Gualter. ad

Borrom. 19.

Nov. apud

Pallav.

Le cardinal sage & prudent qui se tenoit sur ses gardes lui répondit, que c'étoit l'affaire des présidens & non pas la sienne, & qu'il n'étoit au concile que comme un homme privé sans aucune autorité. Mais Gualteri lui repliqua, que tous les légats ensemble n'en feroient pas tant que lui seul; que ce qui avoit donné du cœur aux Espagnols pour causer du trouble, étoit l'esperance d'être soutenus du cardinal & des évêques François, & par-là acquérir une plus grande autorité dans leurs diocèses; & qu'aussi-tôt qu'ils se verroient abandonnez par son éminence, ils rentreroient dans leur devoir. Ensuite il lui demanda, & lui fit même en quelque sorte promettre, que la première fois qu'il paroîtroit dans la congrégation pour y parler publiquement, il exhortât les peres à ne disputer que sur les matieres qui conviennent au concile, & qui concourent au salut des peuples.

Le cardinal lui fit connoître qu'il joindroit les actions aux paroles, & il ajouta qu'il ne se trouveroit point aux congrégations dans lesquelles il verroit qu'on emploie le temps en des disputes inutiles. Il dit encore à Gualteri qu'il vouloit lui communiquer ses ordres, croiant qu'il y avoit quelques demandes qui ne paroîtroient peut-être pas convenables

venables ni bienfaisantes ; mais qu'il feroit connoître de quelle maniere le pape pouvoit contenter les François.

AN. 1562.

Il lui proposa que pour établir les canons d'une maniere tranquille, & tenir la session au jour marqué vingt-sixième de Novembre, il faudroit que les présidens convoquassent une assemblée, dans laquelle on n'admettroit que lui seul pour la nation François, deux évêques d'Espagne pour l'Espagnole, & ceux que les légats voudroient d'entre les Italiens, lesquels tous ensemble dresseroient unanimement les canons; qu'il promettoit que les évêques de France ne s'y opposeroient point, & qu'il falloit espérer qu'en usant de quelque adresse on y feroit consentir les autres nations. Il ajouta que les Espagnols le pressoient fort de s'unir à eux, & lui promit de lui communiquer tous les avis qu'ils prononceroient dans les congrégations.

XXII.

Propositions que le cardinal fait à l'évêque de Viterbe.

Pallavic. ibid.

Comme l'indisposition du cardinal continuoit, il pria que l'on n'attendît pas plus longtemps le retour de sa santé pour tenir les congrégations ; ce que l'on fit. Dans celle qui se tint le seizième de Novembre, on marqua les places destinées aux évêques nouvellement arrivez, aussi-bien qu'aux autres : ce qui causa un différend entre Jérôme de Souchier François, abbé de Clairvaux, qui fut honoré de la pourpre sous le pontificat suivant, après l'avoir refusée jusqu'à deux fois, & les abbés de la congrégation du Mont-Cassin : les raisons sur lesquelles l'abbé de Clairvaux établissoit son droit, étoient que les abbés du Mont-Cassin n'étoient point véritablement de l'ordre de saint Benoît, mais de la congrégation de saint Jus-

XXIII.

Dispute entre les abbés de Clairvaux & du Mont-Cassin sur la préférence.

Pallav. l. 19. c. 2. n. 6.

— tine, confirmée seulement depuis peu par
 AN. 1562. Eugene IV. qu'ainsi l'ordre de Clairvaux
 étoit plus ancien ; il alleguoit encore plu-
 sieurs autres prérogatives accordées aux ab-
 bez de Clairvaux, dont les abbez du Mont-
 Cassin n'avoient jamais joui. Mais ceux-ci
 répondoient que le changement arrivé du
 temps du pape Eugene ne regardoit que quel-
 ques-uns, mais que les principaux avoient
 toujours conservé la regle de saint Benoît,
 dont même les autres étoient originaire-
 ment. Comme pour décider ce procès il au-
 roit fallu examiner les privileges & les bulles
 des uns & des autres, ce qui demandoit
 beaucoup de temps & de travail, les abbez
 du Mont-Cassin résolurent de déférer cet
 honneur à l'abbé de Clairvaux, à condition
 que cet abbé les reconnoitroit pour enfans
 de saint Benoît.

Dans les congrégations suivantes on por-
 ceda fort lentement par considération pour
 le cardinal de Lorraine, qui n'étoit pas en-
 core en état d'y assister, & dont on desiroit
 au moins exterieurement la présence.

XXIV.
 Le légat
 Seripande
 rend visite
 au cardinal
 de Lorrain-
 ne.

Pallavic.
ut sup. c. 2.
n. 7.
Ex litt. le-
gat. ad Bor-
rom. 23.
Novemb.

Le même jour que Gualteri alla voir ce
 cardinal, Seripande lui rendit une visite au
 nom des légats ses collegues, pour l'instrui-
 re du commencement, du progrès, & de
 l'état present du concile, & ayant fait tom-
 ber le discours sur la dispute qui échauffoit
 alors les esprits au sujet du septième canon,
 il lui exposa toute l'affaire, & le pria de lui
 dire quel étoit son avis. Le cardinal, qui ai-
 moit la paix & qui vouloit témoigner son
 respect pour le pape, donna à Seripande le
 même conseil qu'il avoit déjà donné à Gual-
 teri, touchant le choix qu'il faillait faire de
 deux voix de chaque nation. Cet avis ne

plût pas à Seripande : il dit au cardinal qu'il ne connoissoit pas l'esprit de ceux avec lesquels on avoit affaire, qu'ils n'étoient pas si flexibles qu'il le pensoit, & qu'on ne termineroit rien en prenant la voie qu'il conseilloit ; mais la vraie raison que Seripande supprima, étoit que cette voie pourroit introduire la décision des matieres par les suffrages des nations, ce qu'on ne vouloit pas.

AN. 1562.

Seripande alla rendre compte de sa conversation aux légats, qui après en avoir délibéré, le renvoierent vers le cardinal, pour lui représenter qu'on ne pouvoit suivre l'avis qu'il avoit donné, ni supprimer entièrement la question sans en rien dire, comme il l'avoit encore conseillé.

Le cardinal dans le même entretien avec Seripande lui avoit déclaré le dessein dont il avoit déjà fait part aux légats, de communiquer au pape tous les articles de réforme qu'il devoit demander, & pour cela de lui envoyer quelqu'un des évêques, qui de retour à Trente, rapporteroit le sentiment du pape sur chaque point, avant qu'on le proposât à la congrégation. Mais les légats ne firent là-dessus aucune réponse, ils vouloient sçavoir auparavant ce qu'en pensoit le pape, & parurent encore moins disposés à choisir quelque évêque pour l'envoyer à Rome. Ils ne laisserent pas en écrivant au cardinal Borronée, de lui proposer ou l'archevêque de Lanciano, qu'on avoit déjà chargé de pareilles commissions, ou celui d'Otrante capable d'un tel emploi, & plein de zèle pour les intérêts du saint siege ; ou Grassi évêque de Monte-Fiascone, que le pape avoit déjà envoyé au-devant du cardinal, ou enfin l'évêque de Viterbe, quoi-

xxv.

Le cardinal veut qu'on communique au pape ses demandes.

Pallavic. ibid. l. 19. c. 2. n. 8.

AN. 1562. que l'affaire pour laquelle il avoit été en-voïé à Trente, y rendit sa présence nécessaire : mais à la fin ils convenoient que Visconti évêque de Vintimille, étoit plus propre que les autres pour cette négociation, parce que le pape avoit beaucoup de confiance en lui, & qu'il s'acquitteroit avec plus de fidélité & d'exactitude d'un pareil emploi.

XXVI. Le vingt-troisième de Novembre le cardinal de Lorraine parut pour la première fois dans une congrégation générale, où se trouverent tous les prélats au nombre de deux cens dix-huit, tous les ambassadeurs & une infinité de personnes que la nouveauté du spectacle y avoit attirées ; mais on fit sortir ces derniers. Le secrétaire proposa d'abord ce que le cardinal avoit à dire, ensuite une copie de la lettre du roi, & la réponse qu'on devoit lui faire.

*Pallav. ut
sup. c. 3. n.
1.*

Le patriarche de Jerusalem, les archevêques d'Otrante & de Grenade, les évêques de Cava, de Conimbre, de Viterbe & de Salamanque furent nommez pour aller prendre le cardinal à son logis, & le conduire à l'assemblée, où aussi-tôt qu'il parut, les légats se leverent de leurs sieges, & allerent le recevoir à son entrée. Les deux ambassadeurs de France s'étant avancez dans le milieu du cercle, où étoient assis tous les peres ; le sieur de Lansac présenta les lettres du roi son maître écrites en François, & qu'il avoit traduites en latin, & l'évêque qui étoit secrétaire, en fit la lecture dans cette dernière langue. L'inscription étoit : Aux très-

XXVII. Lettre du roi au concile rendue par Lansac. saints & très-reverendissimes peres en Dieu, qui sont assemblez dans le lieu de Trente pour la célébration du saint concile. Le roi y

disoit : « Qu'ayant plû à Dieu de l'appeller
dès ses premières années pour gouverner un
royaume aussi grand & aussi florissant qu'est
celui sur lequel il l'a établi roi, il a voulu
par même moyen, selon l'infinie profon-
deur de ses jugemens, l'affliger de tant de
sortes de troubles, de divisions, de guer-
res intestines, qu'on n'y trouveroit pas un
seul endroit exempt de ces calamitez.
Toutefois, comme sa bonté est incompré-
hensible, ne voulant pas étendre ses châ-
timens sur lui pour le perdre, mais pour
lui faire connoître ses fautes, & l'engager
à en faire pénitence, Dieu lui a tellement
ouvert les yeux, quelque jeune qu'il fut
encore, qu'il a bien sçu juger dès le com-
mencement de ces troubles, que puisque
la principale occasion de ces maux procé-
doit de la diversité des opinions, dont ses
sujets se sont laissez surprendre au sujet de
la religion, le remede ne dépendoit point
de la prudence des hommes, mais de la
misericorde de Dieu, qui est une source vi-
ve, qui ne tarit point, & qui ne s'ennuie ja-
mais de départir ses graces à ceux qui les lui
demandent, & qui cherchent l'exaltation &
l'honneur de son saint nom : ce qui fut cau-
se qu'avec ces lumieres & cette connoissan-
ce, dit le roi, nous suivîmes dès le commen-
cement de notre regne l'exemple du feu roi
François, notre très-cher seigneur & fre-
re, que Dieu absolve, & poursuivîmes avec
toutes les instances possibles la célébration
du saint concile, pour lequel vous êtes au-
jourd'hui assemblez à Trente : connoissant
que c'étoit en pareilles assemblées que nos
anciens peres avoient trouvé les remedes
les plus prompts, les plus nécessaires & sa-

AN. 1562.

Pallavic.

ut sup. c. 3.

n. 2.

Mem. pour

le conc. de

Trente in-4.

p. 324. &

suiv.

Actorum &

Decret. con-

cil. Trid.

Autore Nic.

Psalmæo

episc. Viro-

dunensi. 2.

part. pag.

331. impr.

Stiragii an.

1725.

AN. 1562.

„ lutaires aux maux de leur état. Le roi
„ ajoute dans sa lettre, qu'il avoit eu un vrai
„ chagrin de voir qu'ayant été le premier au-
„ teur de ce pieux dessein, les évêques n'a-
„ voient pas été aussi les premiers à se trou-
„ ver au concile ; mais que tous les peres &
„ toute la chrétienté en sçavoient la cause,
„ & jugeroient de la sincérité de ses inten-
„ tions, par l'envoi de son cousin le cardi-
„ nal de Lorraine, suivi des prélats, des ab-
„ bez, & des docteurs qui l'accompagnent ;
„ qu'il le leur envoioit pour deux raisons ;
„ l'une pour répondre aux instances que ce
„ cardinal a faites de lui permettre son dé-
„ part pour satisfaire au devoir auquel il se
„ sent obligé par rapport à la place qu'il oc-
„ cupe dans l'église ; l'autre qu'ayant été éle-
„ vé dès sa plus tendre jeunesse dans le ma-
„ nement des affaires les plus importantes de
„ son état, il en connoissoit parfaitement
„ les besoins, dont il avoit ordre de leur
„ faire le recit, pour obtenir d'eux les re-
„ medes qu'on attendoit de leur prudence &
„ de leur amour paternel, non-seulement
„ pour le rétablissement du repos de son
„ royaume, mais encore pour le salut uni-
„ versel de la chrétienté ; qu'il les prioit donc
„ d'y vouloir travailler avec leur application
„ ordinaire, afin que l'église catholique re-
„ prît son ancien lustre par la réunion de
„ tous les Chrétiens en une seule religion ;
„ ouvrage digne d'eux, & qui faisoit l'atten-
„ te de tous les princes & de tous les peu-
„ ples, qui publieroient leurs louanges à tou-
„ te la posterité, outre qu'ils en recevroient
„ de Dieu une récompense éternelle. Que
„ du reste le cardinal de Lorraine étant par-
„ faitement bien instruit de ses intentions,

il les conjuroit d'avoir en lui la même confiance qu'en sa propre personne. „ Cette lettre étoit dattée de Rouville le septième d'Octobre 1562. AN. 1562.

Les lettres de sa majesté aiant été luës , le cardinal de Lorraine parla avec une éloquence & une grace qui charma tous ceux qui l'entendirent. Il fit d'abord une longue énumération des malheurs dont la France s'étoit vüe affligée par les hérétiques, qui n'épargnant ni le sacré ni le profane, avoient brûlé ou profané les églises, réduit en cendres leurs plus précieux ornemens, emporté & fondu les vases sacrez, détruit les monasteres, & consumé par le feu les plus belles & les plus riches bibliothèques du royaume, massacré les prêtres & les religieux au pied des autels, chassé les pasteurs de leurs églises, violé les tombeaux des rois & des princes, & porté les peuples à mépriser la majesté royale. Je frémis d'horreur, dit-il, en rapportant ces choses; le nom du Seigneur est blasphémé par tout, l'esprit du mensonge est dans la bouche de tout le monde. On usurpe fausement le ministère de la parole, & l'on ne voit que des voleurs & des larrons en la place des vrais pasteurs. Recherchant ensuite la cause de tous ces maux il dit, qu'il n'en trouvoit point d'autre que la corruption des mœurs, le relâchement de la discipline, & le peu de soin qu'on avoit pris de reprimer l'hérésie dès sa naissance, & de recourir aux remèdes nécessaires pour l'éteindre entierement. Et se retournant vers les ambassadeurs des princes il leur dit, qu'ils pourroient bien voir chez eux, mais qu'ils s'en repentiroient, alors inutilement, ce qu'ils regardoient

XXVIII.
Discours du
cardinal de
Lorraine en
plein concile.
Pallavic.
ibid. l. 19.
c. 3. n. 3.
Mem. pour
le conc. de
Trente in-
4. p. 328.
C. suiv.
Rayn. ad
hunc an. v.
110.
In actis Ni-
col. Psalm.
episc. Viro-
dun. pag.
333. C.
334.

AN. 1562.

chez les autres avec tant d'indifference ; parce que si la France venoit à tomber dans sa ruine , elle entraîneroit après elle la perte des états voisins.

Il ajouta , qu'il y avoit encore des remèdes à tous ces maux , qu'on concevoit de grandes esperances du roi , quoique pupille , moins le monarque de son royaume par une légitime succession , que l'héritier de la religion & de la vertu de ses aïeux , animé par l'exemple de Henri II. son pere , & de François I. son aïeul , & faisant déjà paroître les vertus de François II. son frere. Que la reine sa mere , & le roi de Navarre ne lui donnoient que de bons & sages conseils : que les grands du royaume étoient pleins de zele & de courage , & qu'il y avoit de l'argent pour faire venir des troupes auxiliaires de tous côtez ; mais qu'au milieu de tout cela , le secours le plus pressant qu'attendoit sa majesté , étoit celui du concile , de qui elle devoit recevoir cette paix divine , qui surpasse tout sentiment , & qui est le plus grand de tous les biens. Que pour y parvenir , sa majesté demandoit deux choses au concile ; l'une , que l'on laissât les questions nouvelles & inutiles , & que l'on procurât une suspension d'armes entre les princes , afin que les Protestans n'eussent pas lieu de croire que le concile excitoit plutôt les princes à faire des ligues & des guerres , qu'à reconcilier les esprits , & à garder l'unité de la paix ; l'autre , que le concile travaillât sérieusement à la réformation des mœurs & de la discipline ecclésiastique , qui étoit l'unique moïen de conserver l'autorité & la dignité de l'église , & de retenir la France dans l'obéissance ; qu'il falloit commencer

la réformation par la maison de Dieu: Car, disoit-il, si toute l'Italie est en paix, si l'Espagne y tient le gouvernail, nous vous en congratulons, très-heureux peres; mais pour nous, nous sommes renversez de la poupe, & à peine touchons-nous au timon. Qu'il nous soit permis de chercher les causes d'une si grande tempête. Qui accuserons-nous? Qui passera pour être l'auteur de tant de maux? J'ose le dire, *c'est nous qui avons excité cette tempête, précipitez-nous donc dans la mer.* Il continua à remonter aux prélats qu'ils devoient prendre garde à eux & à tout leur troupeau, qu'il falloit cesser de mal-faire, & apprendre à bien faire, prier le Pere des misericordes de s'appaiser, d'augmenter notre foi, afin, dit-il, que délivrez de la crainte de nos ennemis, nous puissions le servir dans la sainteté & dans la justice. Que pour cela on avoit besoin de forces & d'un courage mâle; mais qu'il craignoit de se rendre importun, d'autant plus qu'on n'a pas besoin d'user d'éperons envers ceux qui courent d'eux-mêmes & de leur bon gré. Qu'il alloit donc finir, laissant aux ambassadeurs du roi son maître à dire le reste; & protestant que lui & les évêques qui l'avoient accompagné, vouloient être toute leur vie sujets au très-saint pere Pie IV. reconnoissant sa primauté dans l'église, qu'ils respectoient les décrets de ce saint concile general, qu'ils se soumettoient de très-bon cœur aux légats, & désiroient vivre en paix avec les autres évêques; enfin qu'ils se tenoient heureux d'avoir les ambassadeurs des princes pour témoins de leurs sentimens, qui tendoient tous unanimement à la gloire de Dieu, afin que sous la conduite du saint-

AN. 1562.

XXIX.
Réponse du
cardinal de
Mantouë.*Pallavic.*
ut sup. lib.
19. c. 3. n.
f.

Esprit ils pussent tous ensemble en toutes choses honorer Dieu & le Pere de N. S. J. C.

Le cardinal de Mantouë répondant à ce discours, dit en substance, que le cardinal de Lorraine rendant visite aux légats, leur avoit fait connoître qu'il vouloit proposer les ordres du roi son maître dans une congrégation generale, qu'il avoit choisi l'archevêque de Zara, homme sçavant & d'une grande prudence, qui répondroit au nom du concile à l'éloquent discours qu'on venoit d'entendre, qui étoit digne de la haute idée qu'on s'étoit formée de l'orateur, & qui marqueroit la joie qu'on ressentait de sa présence au concile, après les fatigues du voyage qu'il avoit eues pour s'y rendre, & de celle des évêques & des abbez & théologiens de l'église Gallicane, dont on espéroit de grands secours pour la cause des vérités catholiques, & de la réformation des mœurs dans l'église. Qu'on étoit informé des soins que le cardinal avoit pris dans le conseil du roi & de la reine pour le soutien de la religion, pour conserver l'autorité du siege apostolique & la dignité du souverain pontife; & qu'on n'ignoroit pas quel cas il falloit faire de la valeur & du zele de ses illustres freres dans les guerres de France pour le fait de la religion, & que les peres se promettoient de pareils exploits dans la suite, tant de la part du cardinal à Trente, que du côté de la valeur de ses freres en France. Qu'il n'ajouterait rien de plus, pour ne point anticiper ce que l'archevêque de Zara devoit dire: Qu'il prioit seulement le cardinal de n'être pas surpris s'il paroîsoit si court sur les justes louanges qu'il méritoit, aussi-bien que ses freres, qu'il lais-

soit aux auditeurs à lui rendre la justice qui lui étoit dûë.

AN. 1562.

XXX.

L'archevêque de Zara continuë la réponse du cardinal de Mantouë.

*Pallav. ut
sup. lib. 19.
c. 3. n. 5.*

Alors l'archevêque de Zara prenant la parole dit, que les peres du concile avoient résenti une vive douleur, en apprenant que le royaume de France si célèbre, & qui avoit toujours été le plus ferme appui de la vérité catholique fut devenu aujourd'hui le théâtre des meurtres & des carnages causez par les differends sur la religion; & que les grands de ce royaume fussent autant divisez, qu'ils étoient autrefois unis pour cette même religion; que maintenant leur douleur étoit d'autant plus grande, qu'ils voioient, pour ainsi dire: ce qui n'étoit encore parvenu qu'à leurs oreilles; que par la peinture vive & éloquente que le cardinal venoit de leur faire de ces malheurs, il leur avoit semblé que les choses se passaient sous leurs yeux; qu'ils se consoloient néanmoins dans l'espérance que sa majesté très-chrétienne marchant sur les pas de ses ancêtres, reprimerait bien-tôt l'audace des perturbateurs de son état; d'autant plus qu'il sembloit que le concile n'avoit été assemblé par la miséricorde divine, & par les soins du souverain pontife, que pour chasser les tenebres, & faire connoître le vrai culte de Dieu, pour rendre à la discipline son premier état & la paix à l'église. Que comme le concile précédent s'étoit employé à commencer une si bonne œuvre, il falloit esperer que celui d'aujourd'hui l'acheveroit, aiant la présence d'un cardinal, qui, non content d'exhorter, feroit le conseiller & le coadjuteur du sinode; qu'on connoissoit sa profonde érudition, son habileté pour les grandes affaires, son grand crédit chez les princes, & plus que

Bvj

AN. 1562.

tout cela , sa pieté envers Dieu , l'intégrité de sa vie , & son zele pour la religion catholique ; qu'ainsi le concile se promettoit de tirer autant de fruit de ses soins , qu'il avoit eu de joie de son arrivée , dont les peres rendoient graces au Seigneur , de même que pour la venue de tous ceux qui l'avoient accompagné , dont ils esperoient de grands secours & des succez heureux pour l'avancement de la religion.

XXXI.

On permet
à l'ambas-
sadeur du
Ferrier de
parler dans
la congré-
gation.

Pallavic.
ibid. ut sup.

Fra-Paolo
lib. 7. pag.
611.

In actis
psalmi
episc. Viro-
dun. part. 2.
p. 337. &
338.

Il ajouta que les peres écouteront toujours volontiers ce que lui ou les ambassadeurs de France auroient à proposer aussitôt qu'on auroit accordé à ces derniers la permission de parler. Expressions que Pallavicin croit avoir été ajoutées , afin que les ambassadeurs ne se crussent pas en droit de parler publiquement dans les congrégations toutes les fois qu'il leur plairoit : & là-dessus Fra-Paolo remarque que le cardinal de Lorraine avoit fait entendre aux légats dès la veille , qu'après la lecture de ses lettres de créance il feroit un discours , & du Ferrier un autre ; mais que les légats voyant que si on le permettoit à cet ambassadeur , tous les autres voudroient pareillement parler & proposer , ce qui causeroit encore plus de confusion ; répondirent sur cet article , que ni sous Paul III. ni sous Jules III. ni sous Pie IV. on n'avoit jamais permis aux ambassadeurs de parler dans la congrégation , sinon le jour de leur réception publique ; de sorte qu'ils ne pouvoient pas permettre cette nouveauté sans le consentement du pape. Le cardinal de Lorraine leur repliqua , qu'ayant de nouvelles instructions de son roi , cela se pouvoit prendre pour une nouvelle ambassade , & pour une premiere entrée. Après

plusieurs réponses & répliques, le cardinal
aïant donné sa parole que du Ferrier parle-
roit une fois pour toutes, les légats y con-
sentirent, de peur que ce refus ne lui ser-
vît de prétexte pour inquiéter le concile.

Ainsi dès que l'archevêque de Zara eut
fini de parler, l'ambassadeur du Ferrier dit : " XXXII:
Nous n'avons rien à ajouter, messieurs, " Discours de
ni à retrancher aux discours que vous ve- " l'ambassa-
nez d'entendre ; pour remplir ma charge, " deur du
il ne me reste qu'une chose à dire avec le " Ferrier au
concile.
bon plaisir de vos paternitez : Quoique le " Pallav. 108
zele du roi très-chrétien, sa pieté & son " sup. l. 19.
attachement à la religion catholique soient " c. 3. n. 6.
assez connus à tout le monde, néanmoins " Mem. pour
ces qualitez reçoivent un si grand éclat de " le conc. de
l'arrivée & du discours du reverendissime " Trente in-4.
cardinal de Lorraine, qu'il ne reste plus " p. 332. &
aucun lieu d'en douter. Car moins les " suiv.
gens sages & prudents, habiles dans les af-
faires avoient lieu d'espérer l'arrivée d'un
si grand homme, plus les personnes d'un
genie médiocre connoissent combien les
François ont à cœur les intérêts de l'église
catholique, & l'importance des raisons
pour lesquelles le roi très-chrétien se prive
d'un sujet dont il s'est servi dans les plus
grandes affaires de son royaume, & prin-
cipalement dans ces derniers temps de trou-
bles & de malheurs. Ceux-là se trompent
donc lourdement, qui s'imaginent que sa
majesté dans cette occasion agit plus pour
ses intérêts particuliers que pour la cause
de la republique chrétienne. Puisque si elle
n'envisageoit l'église, il lui seroit facile
d'appaiser en trois jours toutes les sédi-
tions & tous les troubles, & contenir dans
le devoir tous ses sujets naturellement por-

AN. 1562. » tez à la soumission & à l'obéissance : mais
 » comme sa majesté cherche moins ses pro-
 » pres interêts que ceux de l'église catho-
 » lique & du souverain pontife, dont l'auto-
 » rité est si fort ébranlée en France ; elle ai-
 » me mieux exposer au péril son royaume ,
 » sa vie & les biens des princes, des grands
 » & de toute la noblesse, que de manquer
 » à son devoir. Tel est l'état de notre Fran-
 » ce, tels sont nos malheurs. Que si quel-
 » qu'un veut sçavoir ce que l'église de Fran-
 » ce demande des peres du concile, nous
 » leur répondrons que nos propositions ne
 » sont ni fâcheuses ni difficiles, puisqu'elles
 » ne consistent qu'en ce que tout le monde
 » chrétien demande, qu'en ce que demanda-
 » autrefois le grand Constantin aux peres
 » du concile de Nicée, sa majesté chrétien-
 » ne n'en exige pas davantage ; toutes ses
 » demandes sont contenues, ou dans l'écri-
 » ture sainte, ou dans les anciens conci-
 » les de l'église catholique, ou dans les
 » écrits des saints peres, ou dans les conf-
 » titutions des papes, dans les décrets &
 » dans les canons. C'est-là tout ce que le
 » roi très chrétien, comme fils aîné de l'é-
 » glise vous demande ; il souhaite que vous
 » que le Seigneur a établis juges légitimes,
 » vous rétablissiez l'église, non dans des
 » clauses generales ; mais selon les paroles
 » expressees de cet édit perpetuel & divin,
 » contre lequel il n'y aura jamais de pres-
 » cription, afin que ces saintes regles que cet
 » ancien ennemi Satan tenoit captives depuis
 » si long-temps, paroissent au grand jour,
 » & retournent dans la sainte cité de Dieu.
 » Ce fut ainsi que Darius roi de Perse ap-
 » paisa les troubles que la religion avoit sus-

citez dans la Judée; il ne fit pas prendre les armes, mais il fit observer les loix & les anciens édits de ses prédecesseurs; & aiant trouvé l'ordonnance du roi Cyrus pour le retour des Juifs en Judée, & pour le rétablissement du temple, qui avoit été négligé jusqu'alors, il la fit exécuter, & les troubles furent appaizés. Josias ce roi digne de toute louange, cet exact observateur & réformateur de la discipline ecclesiastique, lut premierement avec beaucoup d'exactitude le livre de la loi trouvé par le grand prêtre Helcias, & ensuite en fit la lecture devant le peuple, après que ce livre eut été si long-temps caché par la malice des hommes, & par cette voie il rétablit les anciens usages, & remit en vigueur les divins préceptes. Ces vaillans soldats de Nehemie, dont saint Chrysostome fait un si bel éloge, rétablirent les murs de Jerusalem, tenant d'une main l'épée & de l'autre la truelle. C'est ce que vous devez faire pour réparer l'église, suivant les anciennes regles des saints peres. Si vous ne le faites, très-saints peres, ce sera en vain que vous nous demanderez si la France ne jouit pas d'une profonde paix. Nous vous répondrons ce que Jehu répondit au roi Joram. Comment seroit-elle en paix, pendant que durent. . . . vous sçavez le reste. Ainsi à moins qu'on ne travaille sérieusement à la réformation, c'est en vain que nous aurons recours à l'alliance de sa majesté catholique, que nous implorerons les secours du pape, de la république de Venise, des ducs de Lorraine, de Savoie & de Toscane; tous ces secours, croiez-moi, seront fort inutiles, si vous ne vous

AN. 1562.

Il vouloit citer cet endroit du IV. livre des Rois, chap. 9. v. 22. *Quæ pax? adhuc fornicationes Jezabel & veneficia ejus multigent.* * Il cite cet

AN. 1562. » emploiez à réformer l'église : l'état tran-
 en droit du » quille où quelques-uns vous paroissent ,
 pseaume 32. » sera bien-tôt troublé ; & ce qui est de plus
 v. 17. *Fal-* » fâcheux , est que vous serez coupables de
lax equus » la perte de ceux qui périront , quoique ce
ad salutem, » soit par leur faute ; & ce sera avec justice
&c. » que Dieu vous demandera raison de leur
 » vie. Mais avant que d'en venir à ce que
 » nous vous en dirons en temps & lieu , se-
 » lon nos instructions , nous vous demandons
 » très-saints peres , à vous , dis-je , dont la
 » piété , la religion , la charité nous sont
 » connues , non-seulement pour en avoir en-
 » tendu parler ; mais comme en étant les té-
 » moins , que vous acheviez le plus promp-
 » tement qu'il sera possible , les choses sur
 » lesquelles vous avez commencé à délibé-
 » rer , pour passer à d'autres plus importan-
 » tes en ce temps-ci , & finir heureusement
 » le concile à la louange , à la gloire & à
 » l'honneur de Dieu le pere tout-puissant &
 » de JESUS-CHRIST son fils.

XXXIII.

Entretien
 de l'évêque
 de Viterbe
 avec le car-
 dinal de
 Lorraine.

Pallavic.
ut sup. lib.
19. cap. 4.
n. 2.

Fra-Paolo
lib. 7. pag.
614.

Comme l'évêque de Viterbe voïoit sou-
 vent le cardinal de Lorraine , celui-ci se
 servit de la familiarité que donnent ordinairement ces visites frequentes , & les ouvertures que l'on s'y fait , pour se plaindre au prélat des idées peu avantageuses que le pape avoit conçues de lui , & des reproches continuels qu'il lui faisoit faire des bienfaits dont il l'avoit comblé ; entr'autres sujets de plaintes il dit , que toutes les fois que dans le concile on agitoit de la part de l'empereur quelque chose qui ne plaisoit pas au pape , il jettoit les yeux sur le cardinal de la Bourdaisiere , comme pour lui faire sentir que c'étoit l'ouvrage du cardinal de Lorraine son compatriote : d'un autre côté Gual-

terri prenoit la défense du pape; mais le cardinal le prit d'un ton plus haut, ce qui obligea l'évêque de Viterbe à lui dire que la liaison n'étoit pas entièrement formée entre le pape & le roi d'Espagne, quelque envie que l'un des deux eut de la conclure : que si cela se faisoit, il ne faudroit s'en prendre qu'aux François, qui y auroient contraint la sainteté.

AN. 1562.

Pallavic.

ibid. cap. 4.

n. 3.

Il ajouta que l'amitié du pape avec la France ne seroit pas moins onereuse à ce royaume, si on lui accordoit ses demandes; dont la principale étoit la faculté d'aliéner une bonne partie des biens ecclésiastiques, pour fournir aux frais de la guerre contre les Huguenots; ce que le pape avoit déjà refusé sur les remontrances des évêques François, qui prévoient que par-là le patrimoine de l'église seroit bien-tôt épuisé; & Gualteri ne manqua pas de rapporter ce qui avoit été objecté par un Luthérien Allemand aux Sorbonistes, qui consentant à tous les principes de l'église Romaine, ne vouloient pas toutefois reconnoître que le pape fut supérieur au concile, quoique, selon lui, ç'en fut une conséquence légitime.

Quelque chaleur que le cardinal de Lorraine eut témoignée dans cette conversation avec l'évêque de Viterbe, il ne changea pas toutefois ses bonnes dispositions envers le saint siège, puisqu'il dit à l'archevêque de Sens, qu'il vouloit détruire par des actions contraires les sinistres intentions que les gens attachés au pape lui prêtoient; & les légats dès-lors s'aperçurent qu'à l'égard des questions de la résidence & de la juridiction des évêques, il étoit fort porté à les terminer en paix, & qu'il espiroit qu'on

XXXIV.

Cela n'empêche pas ses bonnes intentions envers le saint siège.

Pallavic.

ut sup. cap. 4. n. 4.

AN. 1562.

tiendrait la session avant la fête de Noël ; quoique ce temps parût fort court , tant parce que les peres étoient fort prolixes dans leurs avis , que parce qu'on agilloit avec beaucoup de lenteur.

XXXV.

Avis de l'évêque de Leiria qui occupe toute la congrégation.

Pallavic. ibid. c. 4. n. 5.

Fra-Paolo lib. 7 pag. 614.

Nicol. Psalm. in actis conc. cap. 104. p. 338.

Le vingt-quatrième de Novembre, qui étoit le lendemain du jour auquel le cardinal & du Ferrier avoient parlé , on tint une congrégation , où Gaspard de Casale évêque de Leiria emploïa tout le temps à parler lui seul , étant bien-aise d'informer le cardinal de Lorraine de tout ce qui s'étoit passé au sujet de la question de l'institution des évêques. Il fit une récapitulation de toutes les raisons des Espagnols. Ensuite il dit que les évêques étoient les successeurs des apôtres , non pas tout-à-fait & en tout , mais dans la juridiction ordinaire ; qu'ils sont donc à l'égard du pape , comme les apôtres étoient à l'égard de saint Pierre , avant qu'ils fussent envoyez : que le pape est obligé par la loi de Dieu à établir des évêques dans l'église , & qu'il ne lui est pas permis de détruire l'ordre épiscopal ; cependant que les évêques ne sont pas égaux au pape , ni séparément ni unis ensemble , vu que sa puissance modere celle des autres , & concourt avec tous les évêques dans leurs diocèses , sur lesquels il a plus de droit qu'eux. Que chaque chose peut être regardée comme de droit divin en deux manieres , ou immédiatement , ou par l'intervention d'un autre. Que les premiers évêques , c'est-à-dire , les apôtres , ont été immédiatement instituez par JESUS-CHRIST ; mais que tous les autres qui sont venus après , ont reçu leur puissance d'ordre & de juridiction , principalement de JESUS-CHRIST , mais par le

pontife Romain son ministre ; que si l'évêque n'étoit pas consacré par le pape , & ne recevoit pas de lui son troupeau , J E S U S-CHRIST ne le reconnoîtroit pas comme évêque. Qu'au reste dans la consécration , Dieu seul fait quelque chose , comme le caractère , & Dieu agissant principalement , mais conjointement avec le pape comme instrument , fait autre chose , telle qu'est la juridiction. Qu'il ne manque à un évêque consacré que la matiere pour exercer cette juridiction. Enfin il désapprouvoit ce qui étoit dit dans le canon septième , que J E S U S-CHRIST avoit établi qu'il y auroit dans l'église des évêques.

Le lendemain vingt-cinquième du même mois on entendit seulement trois peres ; ensuite le légat Seripande proposa la prorogation de la session , parce que le cardinal de Mantouë étoit absent ce jour-là. Tous ces délais étoient fort mal interpretez par le public , & on les regardoit presque comme un acheminement certain à la dissolution du concile. On en rejettoit principalement la faute sur les légats , & on ne les accusoit pas moins , que de n'avoir égard qu'à leurs intérêts personnels , & de s'embarasser fort peu de ceux de l'église. Les peres du concile , au moins la plupart , formoient à cet égard le même jugement que le peuple ; & les légats pour se justifier du mieux qu'il leur étoit possible , cherchoient à faire regarder les peres comme auteurs de ces délais , parce qu'en proposant leurs opinions , ils étoient si longs , qu'il falloit tenir plusieurs congrégations pour en entendre seulement parler quelques-uns sur une ou deux matieres. Cependant malgré

AN. 1562

AN. 1522. ces plaintes réciproques, qui avoient chacune leur fondement, on convint qu'il falloit encore différer la session. Mais on disputa pour le jour : & après une altercation assez vive, on remit à la huitaine à le fixer.

XXXVI. Vers le même temps on apprit à Trente On reçoit à la mort de trois personnes qui étoient chez Trente la res au concile. La première étoit Jean-nouvelle de Baptiste Osus Romain, évêque de Rieti, la mort de qui étant parti de Trente pour retourner trois per- dans son diocèse, venoit de mourir à Spo-sonnes. lette ; c'étoit un prélat sçavant, plein de re-

Pallavic. l. 19. c. 4. ligation, mais fort attaché à ses sentimens.

n. 9. & 10. Les légats demanderent au pape son évê-
Mem. pour ché pour Castanea archevêque de Rosano,
le conc. de mais il avoit été promis au cardinal Amu-
Trente. lius.

Lettre de La seconde étoit Frederic Borromée ;
Lansac à la frere du cardinal de ce nom, & gendre du
reine du 25. duc d'Urbain. Il étoit neveu du pape Pie IV.
Nov. pag. par sa mere. Il étoit mort à Rome le ving-
345. tième de Novembre.

La troisième étoit le cardinal Jean de Medicis, fils de Cosme duc de Florence, qui étoit mort à Pise le vingt-cinquième du même mois. On dit que ce dernier avoit
P. De Thou été tué par ordre de son frere Garcias, hom-
hist. lib. 32. me violent & emporté, avec qui il avoit eu
n. 2. querelle ; & que le grand duc Cosme au désespoir de cette perte, avoit tué lui-même Garcias son fils, pour venger cette mort ; mais ce fait n'est pas certain. Le cardinal de Medicis n'avoit que dix-neuf ans.

XXXVII. Dans ce même temps l'ambassadeur de
Le duc de Baviere reçut un ordre de son maître de se
Baviere or- retirer du concile, parce que les présidens
donne à son avoient douté s'il devoit avoir la préséan-
ambassa- ce sur l'ambassadeur des Suisses. Le Bava-

rois aiant fait sçavoir cet ordre, on voulut le retenir, & l'on emploia même pour cela la médiation de l'évêque des Cinq-Eglises, qui lui offrit de faire absenter l'ambassadeur des Suisses des congrégations, afin qu'il pût y assister librement. Mais cette médiation & ces offres furent inutiles : le Bavaois voulut une décision en forme, qui lui adjugeât la préséance, ce qui lui aiant été refusé, il se retira. A peine étoit-il parti qu'on reçut des lettres des Suisses, qui mandoient qu'ils se contenteroient que les deux ambassadeurs assistassent alternativement aux fonctions publiques ; mais cette voie d'accommodement dont le Bavaois ne se fut peut-être pas d'ailleurs contenté, fut proposée trop tard.

AN. 1562.
deur de se
retirer.

Pallavic.
ut sup. lib.
19. c. 4. n.
11.

La prochaine arrivée du comte de Lune, qui venoit seulement comme ambassadeur du roi d'Espagne pour remplacer le marquis de Pescaire au concile, renouvela une pareille dispute au sujet de la préséance. Les ambassadeurs de France ne voulurent pas céder, quelques instances que leur en fissent les légats, & ils déclarerent hautement qu'ils se retireroient au cas que l'on prétendit l'emporter. Mais le roi d'Espagne qui avoit prévu ces difficultez, avoit déclaré à Vargas, qui l'avoit dit de sa part au pape, qu'il aimoit mieux que son ambassadeur cédât, que de troubler la paix du concile, si on ne pouvoit la conserver en faisant valoir ses prétentions, & cette voie arrêta la division, qui eut pû conduire à une rupture ouverte.

XXXVIII.
On annonce
au concile
l'arrivée
prochaine
du comte
de Lune.

Pallavic.
ibid. c. 4. n.
12.
Fra-Paolo
liv. 7. pag.
616.

XXXIX.
Ordres se-
crets don-
nez à Var-
gas par le
roi d'Espa-
gne de ce-
der plutôt
que de trou-
bler la paix
du concile.

Cependant on travailloit avec beaucoup d'ardeur aux matieres proposées ; & le cardinal de Lorraine avant que de dire son avis, dit, qu'il vouloit entendre tous les

AN. 1562. évêques, excepté les François, & remarquer avec soin les opinions de chacun : d'où

Pallavic.
ibid.

XL.
Le cardinal de Lorraine ne veut dire son avis qu'après les autres.

Pallavic.
ut sup.

XLI.
L'évêque de Viterbe est suspect aux ambassadeurs de France.

Pallavic.
ibid. l. 19.
c. 5. n. 2.
¶ 3.

In litteris
Gualter. ad
Borr. 26. &
30. Nov.

XLII.
Le marquis de Pescaire

quelques-uns conclurent que son dessein étoit de se rendre comme l'arbitre du concile, & de différer d'exposer son sentiment, jusqu'à ce qu'il fut assuré que sa déclaration seroit reçue comme une décision. Ce qui les confirma dans cette pensée, fut que le cardinal témoigna beaucoup de joie à la nouvelle qu'il reçut que trois évêques François étoient déjà arrivez à Brescia pour se rendre à Trente, ce qu'il regardoit comme un surcroît à son crédit.

D'un autre côté les ambassadeurs de France regardoient Gualteri de mauvais œil, & lorsqu'il rendit au sieur de Lansac les lettres du pape, celui-ci se plaignit vivement de tout ce que le légat Simonette avoit écrit au pape contre lui, & dont le sieur de l'Isle lui avoit envoié une copie : mais comme Gualteri n'avoit aucune part dans cette affaire, il se justifia aisément, & rendit témoignage à la probité de l'ambassadeur, ce qui les réconcilia. Il n'en fut pas de même du sieur de l'Isle ; il écrivit de Rome au cardinal de Lorraine de se tenir sur ses gardes, en traitant avec l'évêque de Viterbe, qui étoit son ennemi, & qui s'étudioit à le faire passer dans l'esprit du pape pour un hérétique. Mais le cardinal prévenu en faveur de Gualteri, dont il estimoit la franchise & la sincérité, n'ajouta aucune foi à cette lettre, il la communiqua même à l'évêque, & répondit au sieur de l'Isle, qu'il avoit des preuves contraires de ce qu'il lui mandoit.

Les agens de l'ambassadeur d'Espagne travailloient à engager les évêques de leur nation à être plus moderez dans la dispute ;

mais comme il n'étoit pas aisé de les réduire, le marquis de Pescaire l'attribuant à la mollesse de Pagnan son agent à Trente & son secrétaire, & au peu d'autorité qu'il avoit, & excité par les lettres du souverain pontife, dont on a parlé, voulut donner à Pagnan un ajoint qui eut plus de fermeté & de courage ; il jetta les yeux sur le sénateur Molina, qui arriva à Trente avec de nouvelles lettres de créance du marquis pour les évêques d'Espagne, auprès desquels il devoit renouveler les bons offices que Pagnan avoit déjà commencez en faveur du saint siege ; mais ce fut en vain. L'ardeur avec laquelle cet envoyé s'y prit, fit un effet tout contraire : car les prélats crurent que c'étoit un artifice que le cardinal d'Arragon frere du marquis de Pescaire, emploioit à l'insçu de la cour d'Espagne ; & comme l'on voioit naître les difficultez à mesure qu'on avançoit dans la discussion des matieres, les ambassadeurs de France pressoient les peres de trouver les moïens de sortir de cet embarras, en évitant toutes les questions superflues pour s'appliquer à la réformation, voulant sçavoir ce qu'ils pouvoient esperer du concile. On continua donc les congrégations à l'ordinaire.

AN. 1562.

envoie le
sénateur
Molina à
Trente.

Dans celle qui se tint le premier de Décembre, Melchior Avosmedian évêque de Guadix, parlant sur le canon proposé, où il étoit dit que les évêques étoient appelez par le pontife Romain à une partie de la solution des élicitude, & que c'est lui qui les établit véritables évêques, dit qu'il falloit s'exprimer d'une maniere moins limitée, parce que si l'un quelqu'un étoit élu suivant les canons des apôtres & du concile de Nicée, il seroit un

XLIII.

Sentiment
de l'évêque
de Guadix
sur l'institu-
tion des évêques.

Pallavic.

l. 19. c. 5.

n. 5.

In actis

AN. 1562.

*Psalmæi
episc. Viro-
dun. part.*

2. p. 339.
*Fra-Paolo
liv. 7. pag.
617.*

véritable évêque, quoiqu'il ne fut ni appelé ni confirmé par le pape, vû que ces canons attribuent cette initiation & cette consécration au métropolitain, sans faire aucune mention du pape; de plus que ce n'est point la coutume de l'église universelle que le pape élise; que saint Chrysostome, saint Nicolas, saint Ambroise, saint Augustin ont été évêques sans avoir été élus par le saint pere; que les quatre suffragans même de Saltzbourg, qui sont Passaw, Brixen, Frisinghen & Trente sont ordonnez & confirmez par leur métropolitain, sans que le pape y intervienne en aucune maniere. Mais le cardinal Simonette craignant que cette opinion ne prit racine, l'interrompt doucement & dit, que l'archevêque de Saltzbourg & quelques autres primats tenoient ce droit par autorité & privilege du pape.

XLIV.

Bruit qui
s'élève dans
le concile
contre cet
évêque.

*Pallavic.
ibid.*

*Fra-Paolo
nt sup.*

Comme l'évêque de Guadix pria qu'on le laissât continuer son discours pour exposer son avis, quelques évêques turbulens & animez d'un zele mal réglé s'écrierent, qu'il falloit le renvoyer; d'autres s'écrierent qu'on devoit le chasser comme un hérétique, & repeterent souvent ce mot, *anathême*, ajoutant même qu'il falloit le brûler.

Gilles Falcetta évêque de Caorle dans le Frioul, se répandit en d'autres injures aussi violentes, d'où il s'éleva un grand bruit entre les prélats, qui se mirent à siffler & à frapper des pieds, les uns se déclarant pour l'évêque, les autres le condamnant; ces derniers même allerent si loin, qu'ils se déchainerent contre tous les Espagnols, comme si en embrassant le sentiment de l'évêque de Guadix ils eussent été coupables de quelque hérésie monstrueuse: ces Espagnols, dirent-ils,

dirèrent-ils, quoique catholiques, nous causent plus de chagrin & d'embarras que les hérétiques mêmes. A quoi les Espagnols répondirent en colere, c'est vous-mêmes qui êtes des hérétiques : dans un si grand trouble les légats purent à peine obtenir qu'on permît à Avosmedian de continuer son discours ; & ce prélat aiant eu enfin la permission de s'expliquer, trop de condescendance lui fit donner à son discours des sens differens de ceux qu'il avoit eu d'abord en vûë, & il dit : que, quoiqu'il ne soit pas nécessaire que tous les évêques soient établis par le pape ; cependant tous sont attachez à lui comme au souverain, qu'il faut honorer ; qu'il a une plénitude de juridiction, mais que l'usage & la matiere qu'il confie aux évêques, ne peut leur être ôtée sans une cause juste & raisonnable. Qu'il falloit déclarer que les évêques étoient de droit divin superieurs aux simples prêtres : il témoigna sa surprise sur le bruit qu'on venoit d'exciter, & dit, qu'il ne convenoit pas de porter son jugement sur ce qu'on n'avoit pas tout-à-fait entendu ; par exemple, si quelqu'un n'entendoit que ces paroles du roi prophete : *Il n'y a point de Dieu*, sans celles qui leur sont jointes, *l'insensé a dit dans son cœur*, il condamneroit aussi-tôt David de blasphème ; que la même chose étoit arrivée aux peres, en condamnant des choses qu'ils auroient approuvées, s'ils avoient été moins impatiens. Qu'il ne manquoit pas de preuves de ce qu'il avoit avancé, aiant assisté trois fois au concile, les deux premières sous Paul III. & Jules III. comme docteur, & aujourd'hui sous Pie IV. comme évêque.

AN. 1562. Comme cette explication étoit plus du goût des prélats Italiens, parce qu'elle étoit plus conforme à leur théologie, on l'écouta avec beaucoup d'attention, & l'on voulut bien le reconnoître pour innocent.

XLV. Le cardinal de Lorraine, qui pendant la congrégation avoit dissimulé son chagrin, dit ensuite d'un ton assez bas, mais paroissant ému, que cette conduite étoit extraordinaire, & qu'il n'auroit jamais crû des évêques capables d'un tel excès. Ensuite Visconti & l'évêque de Verceil l'ayant abordé, il leur dit que si pareille chose étoit arrivée à un François, lui-même auroit aussi-tôt appelé de cette assemblée à un concile plus libre, & que si l'on ne remédioit à cette licence, ils prendroient tous le parti de s'en retourner en France. Il dit encore en d'autres occasions, que si l'on voioit encore de semblables scènes, on iroit tenir un concile national en France; qu'il étoit ridicule de faire paroître une si grande passion que d'appeller hérésie ce qui ne l'étoit nullement; que si les prélats avoient fait réflexion sur la conduite des anciens peres, qui examinoient tout mûrement avant que de prononcer anathême contre quelqu'un, ils n'auroient pas si légèrement condamné un évêque d'une grande probité; mais que ce qu'il trouvoit encore de plus absurde, étoit que pour un seul, quand même il auroit avancé une hérésie, on eut osé calomnier une nation entiere si considerable, & qui mérite d'être honorée. C'est pourquoi ce cardinal ayant résolu de parler d'une conduite si peu convenable à des évêques dans la congrégation suivante, les légats qui en furent avertis, engagerent Gualteri de l'en

Sentiment
du cardinal
de Lorraine
sur ce qui
venoit de se
passer.

Pallavic.
ut sup. lib.
19. c. 5.
n. 6.

In actis
Falcetti &
narratione
oratoris Ve-
neti.

détourner, prétendant que cette correction n'appartenoit qu'à eux.

AN. 1562.

Le cardinal de Mantouë la fit en effet, mais foiblement, dans la congrégation du deuxiême Décembre, & se contenta pres- que d'exhorter de dire son avis avec plus de modération & moins au long, & à ne contredire qu'avec modestie, & seulement dans la nécessité : il proposa aussi d'assigner la session au dix-septiême de Décembre, & son avis prévalut, après avoir souffert plusieurs contradictions.

XLVI.
Avis du pre-
mier légat
aux peres
sur la ma-
niere d'opi-
ner.

Pallavic.
ibid. c. 5.
n. 2.

Ex epist. ad
Borrom. 3.
Decemb.

In actis
psalmi,
2. part. p.
339.

Le lendemain Jacques Gibert de Nogues- ra Espagnol & évêque d'Alife, parla encore sur la question de l'institution des évêques, & son avis causa de nouveaux bruits. Ce prélat dit, que les évêques après la mort

XLVII.

de Jesus-Christ, n'avoient été ni élus ni instituez, ni appelez par saint Pierre, mais par le Sauveur, comme saint Mathias & saint Barnabé ; que c'étoit pour cela que saint Pierre avoit dit au Seigneur, *Montrez celui que vous voulez choisir* : sur quoi saint Chrysostome assure que saint Pierre dans cette élection ne fit que déclarer le choix & le sentiment de Dieu : qu'on voit une autre élection extérieure faite par les apôtres, lorsque le saint-Esprit leur dit : *Separez-moi Saul & Barnabé*, &c. Qu'ainsi la séparation & la consécration viennent des hommes, mais la collation du pouvoir est l'ouvrage de Jesus-Christ, de même que l'efficacité des sacremens.

Avis de l'é-
vêque d'A-
liffe, qui
cause du
bruit dans
la congré-
tion.

Pallav. ut
sup. lib. 19.
c. 5. n. 10.
et 11.

Comme les cardinaux de Mantouë & Se- ripande ne se trouvoient point à cette con- grégation, le légat Osius interrompit cet évêque, & lui remontra que ces sortes de discours n'alloient point au but, & étoient

AN. 1562. plus propres à détruire qu'à édifier, ne convenant point à des évêques, d'agiter des questions qui regardent leur chef & leur supérieur. Il ajouta, que le point de la controverse étoit avec les hérétiques, pour sçavoir si les évêques élus par le pape, sont de véritables évêques, & instituez par Jesus-Christ; que cependant il y en avoit quelques-uns dans cette assemblée qui osoient assurer le contraire; qu'on ne devoit point être surpris si quelquefois on interrompoit les peres, lorsqu'en donnant leurs avis, ils s'écartoient de la fin qu'on se proposoit; mais l'évêque d'Alife repliqua, qu'on ne pouvoit pas éviter de parler de la puissance du pape, lorsqu'on examinoit la juridiction des évêques; & l'archevêque de Grenade s'étant levé pour prendre la défense du prélat, & dire, que puisque les autres en avoient parlé, l'évêque d'Alife pouvoit bien en parler à son tour: Casel évêque de Cava lui répartit, qu'il étoit vrai que les autres en avoient parlé, mais que ce n'étoit pas de cette maniere: ce qui fit naître la dispute que le cardinal Simonette appaisa, en faisant signe à Casel & aux autres de se taire: & par-là l'évêque d'Alife continua son discours, quoiqu'il y en eut beaucoup qui auroient souhaité l'empêcher de parler.

Aussi-tôt que cet évêque eut fini, le légat Osus, de l'approbation du cardinal de Lorraine, qui étoit auprès de lui, prit la parole & dit, qu'il croioit que tous ceux qui avoient exposé leurs sentimens dans ce saint concile, l'avoient fait par un vrai zele pour la religion; mais que le point principal de la dispute entre les catholiques & les hérétiques, consistoit à sçavoir si on devoit re-

garder comme des évêques légitimes, ceux qui avoient été élus par le pape. Que ceux-ci prétendoient le contraire; & que c'étoit ce qu'il falloit condamner, sans perdre le temps en des questions tout-à-fait étrangères, & sur-tout sans rien dire qui pût causer du scandale.

L'évêque d'Alife voulut repliquer & renouveller la contestation; mais le cardinal Simonette lui imposa silence, & lui dit de laisser parler les autres.

L'on apprit à Trente dans le même temps deux nouvelles assez intéressantes, dont nous parlerons plus amplement dans la suite. L'une fut l'élection qu'on fit à Francfort le vingt-quatrième de Novembre, de Maximilien roi de Bohême; pour être roi des Romains. Le cardinal Madrucce évêque de Trente, fit faire à cette occasion de grandes fêtes dans la ville; mais comme on soupçonnoit ce prince de n'être pas ferme dans la foi, les légats ne voulurent rien ordonner de pareil, sans en avoir auparavant consulté le concile, qui permit qu'on célébrât une messe en actions de grâces, ce qui fut fait le huitième de Décembre.

L'archevêque de Prague la chanta solennellement, & Dudith fit le panegyrique du prince en Latin, auquel assisterent six cardinaux, tous les ambassadeurs, & tous les évêques du concile, & plusieurs d'entre eux allèrent ensuite dîner chez l'archevêque.

La seconde nouvelle fut la mort d'Antoine de Bourbon roi de Navarre, qui mourut le dix-septième de Novembre d'une blessure qu'il avoit reçue au siège de Roüen. Il fut pere de Henry IV. par lequel commença à regner en France la branche des

AN. 1562.

XLVIII.

On reçoit à Trente la nouvelle de l'élection du roi des Romains & de la mort du roi de Navarre.

Pallav. l.

19. c. 5. na

12. 13.

AN. 1562.

Bourbons. Antoine étoit né le vingt-deuxième d'Avril 1518. & avoit épousé Jeanne d'Albret reine de Navarre, fille de Henry II. du nom roi de Navarre, & de Marguerite de Valois, sœur de François I.

XLIX.

Avis du cardinal de Lorraine sur l'institution des évêques.

In actis Nicol. Psal. part. 2. p. 343.

Le jour avant qu'on eut reçu la nouvelle de la mort du roi de Navarre, c'est-à-dire, le quatrième de Décembre, le cardinal de Lorraine, sans avoir entendu les sentimens des peres des autres nations, opina dans la congrégation qu'on tint l'après-midi, & y parla pendant deux heures avec beaucoup d'éloquence ; mais en appuyant trop sur les opinions ultramontaines, principalement sur ce qui regarde la puissance du pape.

L.

Il commence par l'explication des chapitres de doctrine.

Pallavic. ibid. c. 6. n. 2.

Il dit d'abord que les peres ne pouvoient examiner une matiere plus convenable à la religion que celle du sacrement de l'ordre, parce qu'en vain feroit-on des décrets sur les sacremens, si l'on doutoit de leur ministre légitime ; mais qu'il falloit veiller à empêcher l'entrée des voleurs dans la bergerie de Jesus-Christ, puisque de-là venoient tous les troubles de l'église. Il commença par l'examen des chapitres de doctrine, & n'approuva pas le premier, où l'on disoit que dans toutes les loix, le sacerdoce & le sacrifice ont été joints ensemble :

Habra. xii. 16.

Ce qui n'est pas constant, puisque dans la loi de nature tous les premiers nez étoient prêtres : cependant tous les premiers nez n'offroient pas des sacrifices : il remarqua pareillement que le terme latin *servator*, qu'on y emploie, étoit à la verité de la pure latinité, mais qu'il ne signifioit pas assez, & qu'il n'avoit pas été employé par les anciens peres dans le sens du Sauveur.

Sur le troisième chapitre, qui traitoit des choses nécessaires au sacrement de l'ordre, AN. 1562. il dit qu'il n'en falloit point nommer la matiere & la forme, non que ce sacrement n'en eût; mais parce qu'on ne pouvoit pas facilement désigner la matiere. D'un autre côté il souhaita qu'on fît mention de l'imposition des mains, comme aiant été employée frequemment dans l'ancien testament, & plus souvent dans le nouveau. Ces remarques furent fort goûtées des peres; cependant on ne voulut pas absolument suivre la dernière, on se contenta d'employer les termes generaux de *paroles* & de *signes*, comme les parties qui composoient ce sacrement, & qui étoient nécessaires à l'ordination, sans toutefois oublier de parler de l'imposition des mains, en citant l'endroit de saint Paul à Timothée. 11. ad Tim.

Venant ensuite à la principale question, à l'occasion de ce qui se trouvoit dans le cinquième chapitre, il dit, qu'il approuvoit fort la déclaration conçüe en termes si clairs, que ni les catholiques ni les hérétiques ne pouvoient révoquer en doute le sentiment du concile; qu'il n'étoit pas d'avis qu'on employât les termes de *droit divin*, comme la source d'une infinité de contestations dans l'église; qu'on ne conteste point que la puissance de l'ordre dans les évêques ne vienne immédiatement de Dieu, puisque dans leur ordination on se sert de ces paroles de l'écriture, *Recevez le Saint-Esprit*, que Dieu seul peut conférer; que de même la puissance de juridiction sur l'église universelle vient de Dieu, parce que cette église ne peut être gouvernée que par le pontife Romain & les évê-

AN. 1562.

ques qui reçoivent de Dieu leur puissance ; que de plus dans chaque évêque particulier cette partie de la juridiction qui surpasse la nature , vient de Dieu sans aucun milieu , puisque les hommes ne peuvent faire ce qui est au-dessus de la nature : cette juridiction dont il parloit regarde l'absolution des péchez ; mais il ne s'ensuit pas de-là , ajoutoit-il , que la puissance des évêques soit égale à celle du pape : il s'efforça donc de prouver par l'autorité du cardinal Polus , qu'en établissant la juridiction des évêques , comme venant immédiatement de Dieu , l'église n'ôte rien à l'autorité du pape , à qui seul , dit-il , est accordé de l'exercer sur toutes sortes de sujets , en les appelant , les établissant , les déposant , & les envoyant , en sorte qu'aucun évêque n'est établi ou envoyé de Dieu que par le souverain pontife ; ce que Polus montre par plusieurs exemples ; ainsi toutes les fois , continua-t-il , qu'on dit qu'un tel évêque a été élu ou sacré dans des pais éloignez par son métropolitain , il faut toujours entendre que cela s'est fait ou par les constitutions apostoliques , ou en vertu de quelque decret d'un concile légitime , ou par privilege des souverains pontifes ; en sorte que l'autorité , ou tacite ou expresse du saint siege étoit intervenue : car autrement , dit-il , on détruiroit la qualité de chef ; & cela se voit dans tous les évêques , à l'exception des apôtres que Jesus-Christ a choisis immédiatement par lui-même.

Galat. 1. 7. Quant à ce qu'on objecte , continua-t-il , des paroles de l'apôtre saint Paul , qui dit , qu'il n'est apôtre ni de la part des hommes , ni par un homme ; il prétendit

que ce n'étoit qu'une preuve de sa proposition, parce que quand saint Paul rapporte sa vocation, comme un privilege particulier, qui l'a exempté d'être appelé par les hommes, il insinuë que les autres n'ont pas été appelez de même, & qu'ils ont eu besoin d'une personne interposée, qui est le souverain pontife. C'est pourquoi la juridiction provient de Dieu, mais c'est le souverain pontife qui l'exerce sur certaine maniere qu'il destine aux autres. Or il paroît évidemment que cette puissance ne vient point de l'ordre. Premièrement, parce que pendant la vacance du siege elle est exercée par l'assemblée des ecclesiastiques, qui prononce des anathêmes. Secondement, parce que si cela n'étoit pas vrai, cette puissance ne pourroit être transferée à un vicaire qui n'auroit point été ordonné évêque. Troisièmement, parce qu'il ne seroit pas permis d'appeller d'un évêque à un archevêque, le degré & la prérogative des archevêques étant purement de droit humain. Il faut donc conclure que cette juridiction est pleinement en la puissance du souverain pontife, à qui il est libre de la moderer, pourvû que cela se fasse seloncette maxime de l'Apôtre, pour édifier & non pas pour détruire; que cependant il seroit plus à propos d'omettre ces sortes de questions, qui sont capables de conduire à l'infini, & déclarer seulement ce qui concerne l'institution des vrais ministres ecclesiastiques.

Des décrets de la doctrine, il passa aux canons, & dit sur le sixième; qu'il n'approuvoit pas ces mots de *principauté sacrée*, & qu'il falloit employer seulement celui de

LI.
Suite du discours de ce cardinal sur les canons.

AN. 1562. *Hierarchie*, qui, quoiqu'il dise la même chose, est cependant plus modeste, ayant été d'abord employé en Grec par saint Denis, & ensuite par l'église Latine.

Pallav. l. 19. cap. 6.
**. 4. In actis Nicol. Psal. 2. part. p. 341.*

Quant au septième canon, il proposa cette nouvelle formule, dont il s'étoit déjà entretenu en particulier avec les légats. « Anathème, si quelqu'un dit, que les évêques n'ont pas été établis par Jesus-Christ dans l'église, & que par leur ordination ils ne sont pas supérieurs aux prêtres. Outre ce canon, qui est fort court, il en proposa deux autres plus étendus à examiner, pour établir d'un côté la prééminence des évêques établie de Dieu, de l'autre la prérogative du souverain pontife. Le premier condamnoit celui qui diroit : « Que les évêques ne sont pas instituez par Jesus-Christ dans l'église, ou que par leur ordination ils ne sont pas au-dessus des prêtres, ou qu'ils n'ont pas la puissance d'ordonner, ou que s'ils l'ont, elle leur est commune avec les prêtres, ou que les ordres qu'ils confèrent sans le consentement & la vocation du peuple, sont nuls.

Le second prononçoit anathème contre celui qui diroit : « Que saint Pierre par l'institution de Jesus-Christ, n'a pas été le premier entre les apôtres, & son souverain vicaire, ni qu'il n'est pas nécessaire qu'il y ait dans l'église un souverain pontife, successeur de saint Pierre, qui ait la même autorité pour gouverner, & que ses successeurs, sur le siège de Rome, jusqu'à présent, n'ont pas eu la primauté dans l'église. » Ce fut par-là que le cardinal de Lorraine finit son discours.

Les évêques François parlèrent dans la

congrégation du lendemain, qui fut le cinquième de Decembre. Le premier qui parla le matin, fut Gabriel le Veneur évêque d'Evreux; après lui Nicolas Pſeume évêque de Verdun. Celui-ci après avoir loüé beaucoup le discours du cardinal de Lorraine, quoique rempli de sentimens peu exacts, dit, que selon le jugement des personnes pieuses, zelées pour la religion & qui aiment la verité, il n'y a point de doute que la doctrine des canons ne soit véritable, & que l'on ne peut la nier, ni en disputer avec chaleur sans impieté, & sans être poulſé par un esprit de contradiction. Que la doctrine en est saine, chrétienne & catholiques, inspirée par l'Esprit saint, qui préside à cette assemblée, & qu'on la reconnoît pour telle, à condition qu'on aura égard aux ſçavantes & sages remarques qui ont été faites par plusieurs peres, & en particulier par l'illuſtriſſime cardinal de Lorraine. Que c'est ce qu'il pense sur les canons, à l'exception du septième, dont on a tant disputé, sans avoir rien décidé, & qui ne paroît pas satisfaire, à moins qu'on ne l'exprime de la même maniere dont le même cardinal l'a proposé, & qu'on n'ajoute un canon de la primauté de saint Pierre, & de la plénitude de puissance que notre saint pere le pape a sur toute l'église catholique, contre les efforts des herétiques qui renversent la hierarchie, prétendant établir une église sans pape, ensuite sans évêque, sans prêtre, sans sacrifice, sans loi, & ce qui est un blasphème & une impieté, sans Dieu.

Ensuite il prononça son avis sur ce septième canon, & entrepritt de montrer par

Cvj

AN. 1562.

LII.

Avis des évêques François sur la même question.

Nicol. Psal. in act. conc. Trid. 2.

part. p. 341. C 342. C seq.

LIII.

Discours de l'évêque de Verdun.

Act. Nicol. Psalm. ut sup.

AN. 1562.

beaucoup d'autoritez du nouveau testament ; que les apôtres & les évêques leurs successeurs avoient été établis par Jesus-Christ , ce qui n'est pas contesté ; mais de plus , & c'est ce qu'on pouvoit légitimement lui contester , que les évêques n'avoient pas été instituez par Jesus-Christ , si immédiatement qu'ils n'eussent encore besoin , selon lui , d'une vocation extérieure , & du ministère d'un homme , sçavoir du pontife Romain , sans l'autorité duquel , ou la volonté , vraie ou présumée , explicite ou implicite , aucun n'a été fait évêque depuis le temps des apôtres , à moins qu'il n'y ait eu une vocation extraordinaire , prouvée par des miracles ou par les oracles prophétiques : après avoir montré par un grand nombre de passages que les apôtres ont été instituez par Jesus-Christ , d'où il s'ensuit que les évêques leurs successeurs ont le même avantage , comme les prêtres qui ont succédé aux septante disciples : il dit qu'il reconnoît le souverain pontife , comme vicaire de Jesus-Christ , légitime successeur de saint Pierre , le chef ministeriel de l'église , que le Sauveur a établi sur la terre , afin de conserver l'ordre & l'unité , & pour éviter toute occasion de schisme : qu'il est comme le pere commun de tous les évêques répandus dans toutes les provinces du monde chrétien & dépendans de lui pour suivre son autorité , & lui rapporter les causes majeures. Qu'enfin la difference qu'il y a entre le pape & les évêques , c'est que ceux-ci sont appelez pour partager sa sollicitude , & celui-là a une plénitude de puissance. Ensuite il passa à la dernière partie du septième canon , & dit , qu'il étoit

d'avais qu'on la retranchât , & que si le concile en ordonnoit autrement , il souhaiteroit qu'on déclarât quelle est cette puissance épiscopale dans la doctrine. Car aujourd'hui, dit-il , toute notre autorité paroît presque anéantie , en partie par les princes & les grands seigneurs , qui s'attribuent plusieurs droits , qui absorbent notre juridiction dans les excommunications , dans les citations ; dans les causes ecclésiastiques , dans celles qui regardent l'hérésie , dans les réparations des paroisses & d'autres , qui regardent la visite ; en partie par les ecclésiastiques mêmes qui se prétendent exempts. Que si un évêque veut obliger les curez à la résidence , aussi-tôt ils lui alleguent leur exemption , ou ils demandent pour vivre la portion congrüe , qui ne dépend pas de nous. Ce qui fait que nous sommes comme des troncs inutiles dans nos diocèses. Que si le concile veut inferer cette clause , que les évêques doivent jouir de la puissance qu'ils ont eue jusqu'à présent ; il paroît convenable d'y ajouter ces mots , *selon les canons des saints conciles & les decretis des peres*. Tout ce que cet évêque dit dans la suite ne regardoit que la reformation.

Dans la congrégation de l'après-midi du même jour , on entendit François de Beaucaire évêque de Metz , qui parla un peu différemment de l'évêque de Verdun sur l'autorité du pape , & plus exactement , quoique moins au goût des prélats Italiens ; il se plaignit avec raison de ce que plusieurs mesuroient l'autorité du saint pere sur l'étendue de son empire , & que comme le monde chrétien étoit immense , ils attribuoient de même au vicaire de Jesus-Christ

AN. 1562.

LIV.

Avis de l'évêque de Metz , qui ne plaît pas aux Italiens.

Nicol. Psal. in act. conc. Trid. part. 2. p. 347. & 348.

Pallavicin

une autorité immense; enforte qu'il choi-
 AN. 1562. sifloit les évêques pour entrer en partage de
 lib. 19. c. sa sollicitude, & qu'il leur accordoit des
 c. n. 5. fonctions, qu'on pouvoit appeller precai-
 res. Que pour lui il pensoit tout le contrai-
 re, puisque les évêques avoient succédé aux
 apôtres, qui avoient été appelez par Je-
 sus-Christ, & que Mathias avoit été élu
 par sort, c'est-à-dire, par la volonté divi-
 ne; qu'ainsi les fonctions sont propres dans
 les évêques, & non pas deleguées par le
 pape: qu'à l'égard de ces termes, *plénitude
 de puissance*, sur lesquels plusieurs s'ap-
 puient, il peut les expliquer comme saint
 Jean Chrysostome expliquoit la plénitude
 de grace, qui, selon ce saint docteur, étoit
 différente dans Jesus-Christ, dans la sainte
 Vierge, dans les apôtres, dans les Saints,
 par rapport à la diversité de ceux qui la re-
 cevoient, & que de même la plénitude de
 puissance dans le souverain pontife a eu ses
 bornes & ses limites. Il y eut encore sept
 évêques François qui parlerent dans cette
 congrégation, & celui qui s'y distingua le
 plus fut Claude d'Angennes évêque du
 Mans, qui fit voir qu'il n'y avoit aucune
 difference entre les apôtres & les évêques,
 & que ceux-ci avoient été instituez par
 Jesus-Christ, avec une pleine & entiere
 juridiction.

*Vide acla
 Nicol. Psal.
 part. 2. p.
 349.*

Le dimanche sixième de Decembre, on
 s'assembla à l'ordinaire dans l'église; après
 la messe le sermon fut prêché par un Fran-
 ciscain, qui remontra aux peres, qu'il étoit
 de leur devoir de remedier aux maux de
 l'église, aux herésies qui la ravageoient, &
 il s'étendit beaucoup sur les malheurs de
 l'Allemagne, de l'Angleterre, & en parti-

culier sur ceux de la France.

Quelques-uns dirent ensuite leur avis ; AN. 1562.
 mais cette séance dura peu ; parce que les LV.
 évêques François étoient absens. Le lundi Sentiment
 septième du même mois deux prélats Ita- des Italiens
 liens parlerent de l'institution des évêques, & d'un ab-
 & dirent, que le sentiment le plus vérita- bé de Cî-
 ble étoit, que Jesus-Christ avoit institué teaux, en fa-
 un seul évêque, sçavoir saint Pierre ; que veur du pa-
 les decrets & les decretales des souverains In actis
 pontifes doivent être regardées comme la Psal. part.
 sainte écriture, & que toute juridiction ve- 2. p. 348.
 noit du pape.

L'après-midi Louis de Baissey abbé de Louis de
 Cîteaux, parlant sur la même matiere, Baissey abbé
 prétendit que saint Pierre avoit reçu plus de Cîteaux,
 que les autres apôtres, & que la puissance
 des clefs n'avoit pas été donnée également.
 Il ajouta, que les évêques étoient aussi éta-
 blis par Jesus-Christ, mais en se servant
 du ministère de saint Pierre, & du souve-
 rain pontife, de qui dépendoit, selon lui,
 l'ordre sacerdotal après le Sauveur. Enfin
 il condamna ceux qui disoient que la puis-
 sance avoit été également accordée à tous
 les apôtres sans distinction.

Jerôme Souchier François, & abbé de LVI.
 Clairvaux, forma ensuite quelques conclu- Conclusions
 sions touchant l'institution des évêques. La de l'abbé de
 première, que les évêques sont immédiate- Clairvaux
 ment instituez par Jesus-Christ, dans le sur l'insti-
 sens que tous sont promûs à la dignité épif- tution des
 copale par l'action sacramentale, c'est-à- évêques.
 dire, par la consécration : or les sacremens Psal. ibid.
 sont instituez immédiatement par Jesus- ut sup.
 Christ ; donc la puissance d'ordre n'est con-
 ferée que par le sacrement. La mineure est
 évidente. La seconde, l'évêque a reçu quel-

AN. 1562. que chose de J E S U S-CHRIST, qui le rend superieur aux prêtres, en ce qu'il est ministre du sacrement de l'ordre, ce qui ne convient pas à un simple prêtre qui ne peut ordonner, &c. La troisième, la juridiction de l'évêque ne vient pas de Jesus-Christ seul : or il y a deux missions, l'une interieure, l'autre exterieure ; par celle-là Dieu rend quelqu'un propre à certaines fonctions selon sa volonté ; ce fut ainsi que S. Paul fut appelé de Dieu par une vocation interieure, & par des dons de même nature, qui sont requis dans les apôtres, comme il est marqué dans la premiere aux Corinthiens, où saint Paul dit, qu'il y a diversité de graces, & dans saint Matthieu : Priez-le maître de la moisson, qu'il envoie des ouvriers dans sa moisson ; ce qui s'entend d'une mission interieure : quant à l'exterieure, c'est celle par laquelle quelqu'un est élevé canoniquement au ministère ecclesiastique par celui qui a la puissance, qui est appelé par elle, & qui n'est ni voleur ni larron. Là-dessus il dit, que la juridiction des évêques en tant qu'elle est interieure, vient immédiatement de Dieu, mais qu'elle est imparfaite sans l'exterieure, & sans l'autorité du superieur, sçavoir du souverain pontife, sans lequel l'évêque ne peut exercer ce qui est de la juridiction : de-là vient que le pape consacrant un évêque, ne lui donne pas seulement la matiere, mais encore la juridiction. Enfin il conclut, qu'il n'y avoit point d'évêque qui ne fut institué, ou par les conciles generaux, ou par le pontife Romain, & de son consentement explicite ou implicite ; mais que le pape devoit toujours agir selon les regles

1. Cor. xi 1.

4.
Matth. ix.
38.

pour l'édification de l'église & le salut des fideles.

AN. 1562.

Un abbé du Mont-Cassin dit ensuite que le pape étoit la bouche, la main & la langue de Jesus-Christ. François Zamora Espagnol, & general des Observantins dit, que le but de tous les heretiques étoit d'attaquer & d'abattre le saint siege, & la hierarchie ecclesiastique, & qu'il falloit s'y opposer.

Le mardi huitième de Decembre on tint une autre congrégation; la messe fut celebrée par Antoine Muglitz archevêque de Prague, & ambassadeur de l'empereur. Ensuite en presence des légats, des ambassadeurs & des peres, André Dudith Hongrois, évêque de Tinna, fit un éloquent discours à la loiiange de Maximilien roi de Boheme, qui venoit d'être élu à Francfort roi des Romains.

Ce prince avoit été élu roi de Boheme le vingtième de Septembre, & Ferdinand son pere, qui préferablement aux autres affaires, pensoit à l'établissement de sa famille, & sur-tout à faire continuer l'empire dans sa maison, fit à cet effet convoquer une diete à Francfort pour le mois de Novembre. Aussi-tôt que cette diete fut formée, il y fit de sa part proposer l'élection de Maximilien pour roi des Romains, & menagea si bien les esprits des princes & des députez de l'assemblée, que d'une commune voix Maximilien fut élu le trentième du mois de Novembre, ou plutôt le vingt-quatrième du même mois, aiant été couronné le trentième, jour de la fête de saint André. Le jour de ce couronnement quel-

LVII.
Election de
Maximilien
pour roi
des Ro-
mains.

*Spond. ad
hunc an. n.
40.*

*Dans les
mem. histo-
riques &
polit. de la
maison
d'Autriche,
in-12. tom.
2. p. 22.*

AN. 1562.

ques électeurs Protestans assisterent à la messe jusqu'à la fin de l'évangile. Le Palatin se retira dès le commencement de la messe, les électeurs de Saxe & de Brandebourg demeurèrent jusqu'au chant de l'Alleluia.

LVIII.

Le pere Lainez par-
le encore sur
la jurisdic-
tion des évêques.

*Pallav. ut
sup. lib. 19.
c. 6. n. 6.
pag. 28. &
seq.*

Le general des Freres Mineurs parla dans la congrégation du matin le mercredi neuvième de Decembre, & l'après-midi le pere Lainez general des Jesuites fit un long discours, pour montrer ce qu'il pensoit de l'institution des évêques. Après avoir exposé que la puissance de la juridiction ecclesiastique est une certaine prééminence d'un clerc au-dessus des autres pour les conduire à la vie éternelle, en observant les préceptes divins, il dit qu'il croioit que cette prééminence venoit du souverain pontife; ce qu'il confirma par plusieurs témoignages d'Innocent III. Lucius III. Clement III. Ensuite il passa aux raisons, & montra que quelquefois la matiere est donnée sans la juridiction, & que c'est le pape qui accorde cette dernière, comme ministre de Dieu; car s'il ne faisoit, dit-il, que destiner la matiere, il s'ensuivroit de-là que les évêques auroient leur puissance, ou d'eux-mêmes en vertu de l'ordre, ou d'un autre supérieur que le pontife; le premier est faux, & le second ne peut tomber dans la pensée d'aucun Catholique. S'il étoit vrai, dit-il encore, ce que nos adversaires soutiennent, que Dieu donne la juridiction avec le caractère, il s'ensuivroit encore que cette juridiction seroit égale sans aucune difference entre les simples évêques, les métropolitains & les patriarches, puisque tous sont

également consacrez, & qu'elle ne pour-
roit être ni ôtée ni restreinte par le souve-
rain pontife. Il faut donc conclure qu'elle
vient de lui; mais ce n'est pas une raison
qui fasse inferer que cette juridiction est
déléguée dans les évêques: elle y est com-
me dans les juges ordinaires établis par
quelque magistrat supérieur. Enfin la con-
clusion de tout son discours fut qu'il fal-
loit définir que les évêques étoient de droit
divin quant à l'ordre, sans parler de la ju-
ridiction, à cause de la diversité des sen-
timens qui se rencontre parmi les docteurs
Catholiques.

Ces différends discours, où chacun don-
noit plus ordinairement à son opinion par-
ticulière qu'à la vérité, ne terminèrent rien,
quoique chacun se fut flatté que son sen-
timent l'emporteroit. Le cardinal de Lor-
raine entr'autres se plaignit de ce qu'on
n'approuvoit pas la formule qu'il avoit pro-
posée. Mais il se vit obligé de souffrir
qu'elle passât par l'examen. On la donna
pour cet effet à sept théologiens & deux
canonistes; savoir, Pierre-Antoine de Ca-
poué archevêque d'Otrante, Leonard Ma-
rin archevêque de Lanciano, Gaspard de
Fosfo archevêque de Rheggio, Jacques
Lainez général des Jésuites, Hugues Buon-
compagnon, & Jean-Antoine Facchinetti,
qui devinrent papes; les évêques de Vesta
& de Nicastro qui furent cardinaux; enfin
Gabriel Paleotte auditeur de Rote, & Sci-
pion Lancelotte avocat du concile, aus-
quels on ajouta le promoteur Jean-Baptiste
Castel.

Les trois premiers théologiens approu-

AN. 1562.

LIX.

Ce qu'on
pense de la
formule
proposée
par le car-
dinal de
Lorraine.

Pallav. ut
sup. p. 288.

voient la formule du cardinal de Lorraine ;
AN. 1562. mais Lainez la rejetta , sous prétexte qu'elle

LX.

Observa-
tions qu'on
fait sur cet-
te formule.

Pallavicin.
ibid. c. 8.
versus fin.

nonistes furent de son avis. Leurs raisons étoient que par ce septième canon dans la forme que le cardinal avoit proposée , sçavoir , que les évêques avoient été instituez par Jesus-Christ ; on ne combattoit pas le sentiment des herétiques , qui ne nioient pas cette proposition , mais qui prétendoient que les évêques élus & choisis par le souverain pontife , étoient des têtes rasées , sur lesquelles on avoit fait les onctions , & des fantômes de la papauté. De plus , que la formule proscrivoit l'opinion de plusieurs écrivains catholiques , qui croioient qu'il n'y avoit qu'un seul & unique évêque , sçavoir , saint Pierre établi par Jesus-Christ , & que tous les autres avoient été instituez par cet apôtre. Que ce n'étoit ici qu'un prétexte pour faire croire que les évêques élus parmi les herétiques par le prince ou par le peuple , étoient de vrais & de légitimes évêques , parce qu'en assurant absolument que les évêques sont instituez par Jesus-Christ , il semble qu'on veut marquer que leur puissance vient toute entiere du Sauveur , en sorte que l'électeur exerce un ministère simple , sans agir comme cause efficiente ; qu'enfin cette maniere de s'exprimer étoit trop generale , & qu'on en pourroit conclure que cette institution renfermoit aussi-bien la juridiction que l'ordination ; qu'il est toujours dangereux d'inventer des expressions pour concilier deux partis contraires , subtils & soupçonneux ; parce qu'ils sont contraires , disoient-ils , l'un évi-

te ce que l'autre cherche ; parce qu'ils sont subtils , ils découvrent ce qu'un médiateur tâche d'envelopper sous des termes specieux : enfin parce qu'ils sont soupçonneux , l'un & l'autre fait d'abord ce qui peut lui nuire ; on sent le peu de solidité de ces observations.

AN. 1562.

Fin du Livre cent soixante-unième.

LIVRE CENT SOIXANTE-DEUXIÈME.

AN. 1562.

COMME la formule proposée par le cardinal de Lorraine trouvoit tant de contradictions, les légats résolurent de l'envoier à Rome, & prièrent le pape de leur mander ce qu'il en pensoit; ils lui firent sçavoir aussi les deux voies que le même cardinal proposoit pour appaiser toutes les disputes survenues à l'occasion du septième canon: l'une, qu'on choisiroit deux prélats de chaque nation pour les décider; l'autre, qu'on n'en parleroit plus, & qu'on laisseroit assoupir le differend & rallentir les esprits trop échauffez. Ces deux moïens furent rejettez; le premier, parce qu'il exposoit à de trop grands dangers. Le second, parce qu'il ne paroïssoit pas possible aux légats, eu égard à la chaleur avec laquelle on prenoit parti. C'est pourquoi en attendant la reponse du pape sur la nouvelle forme des canons, on reprit l'affaire de la résidence, qui avoit été proposée par le cardinal de Mantouë le sixième de Novembre, en faisant quelques changemens au decret sur la requisition du cardinal de Lorraine & d'autres, à qui les peines contre les non-résidans paroïssent trop sévères, & l'approbation des excuses trop resserrée. On commença d'agiter fort à propos, cette matiere avant la reception de la lettre du comte de Lune, qui ne fut renduë que le vingt-un Decembre, & qui tendoit à calmer les Espagnols. Ce comte faisoit connoître au secretaire Pagnan, qu'il étoit destiné pour tenir la place d'ambassadeur de sa majesté catholi-

L.

On reprend
la proposition
du decret de la
résidence.

*Pallav. ut
sup. c. 7. n.
4.*

*In actis
Nicol. Psal.
part. 2. pag.
349. &
350.*

que à Trente. Il ajoutoit que le roi avoit appris de Vargas que les François souhaitoient AN. 1562. ardemment une décision sur la résidence, & qu'il étoit à craindre qu'en voulant l'empêcher, ils ne se retirassent; que sa majesté n'ayant en vûe que la gloire de Dieu, elle ne voudroit faire aucune démarche qui pût nuire à la concorde, & à la continuation du concile: qu'ainsi sa volonté étoit qu'on se conduisît prudemment & honnêtement avec les évêques sujets du roi, & qu'on les menageât avec adresse sans trop se découvrir. Les mêmes avis furent donnez par ce prince à Louis d'Avila, grand commandeur d'Alcantara, destiné pour l'ambassade de Rome à la prière du pape, qui s'étoit plaint depuis long-temps, que les affaires se traitoient avec beaucoup de lenteur, parce que le roi catholique n'avoit point d'ambassadeur à Rome, auquel il pût se fier pour ce qui concernoit le concile.

On tint donc une congrégation le jeudi dixième de Decembre sur la question de la résidence; le cardinal de Lorraine y parla le premier, & dit, qu'on voioit dans l'écriture sainte que l'absence des prélats de leurs églises pouvoit y causer trois grands maux, figurez ou prédits dans l'ancien & dans le nouveau testament. Le premier par la tempête qui fut excitée, lorsque Jonas prit la fuite pour ne point aller prêcher à une nation vers laquelle il étoit envoyé. Le deuxième, par l'idolâtrie dans laquelle tombèrent les Israélites, lorsqu'ils firent & adorèrent un veau d'or en l'absence de Moïse. Le troisième, par la dispersion des brebis & du troupeau de Jesus-Christ, comme il est marqué dans le dixième chapitre de saint

II.
Discours du
cardinal de
Lorraine
sur la rési-
dence.

*Pallav. ut
sup. lib. 19.
cap. 7. n. 5.*

*In act. Nic.
Psal. part.
2. pag. 350.*

Joan. x. 12.

— Jean, où il est dit, que le loup ravit les brebis, & disperse le troupeau.

AN. 1562.

Qu'on ne pouvoit remedier à ces maux qu'en faisant un decret, qui obligeât les évêques à résider chez eux : que Jesus-Christ prenant la qualité de pasteur, c'est un crime à des évêques d'avoir honte de porter ce nom, & de remplir les fonctions qui y sont attachées ; que dans le même chapitre de saint Jean les devoirs du pasteur se reduisent à trois chefs. Que les brebis entendent sa voix, qu'il donne sa vie pour elles, qu'il ait soin de les nourrir & de les placer dans de bons pâturages ; qu'il conviendrait donc que le concile en commençant à décider sur cette matiere, enseignât quelles sont les qualitez d'un bon pasteur, en sorte que tous ceux qui sont chargez du soin des ames, pussent tenir le même langage que Jacob à son beau-pere Laban, lorsqu'après vingt années de service, il lui laissa ses filles & ses troupeaux, comme il est marqué dans la Genèse : Qu'enfin avant que de rien décider là-dessus, il étoit bon de consulter les théologiens & les canonistes, comme dans tous les articles de la réformation qui sont de quelque importance.

Gen xxxi.
29. & seq.

Ensuite il entra en matiere & dit, qu'il croioit la résidence de droit divin, ce qu'il prouva par un grand nombre d'autoritez de l'écriture sainte, qu'il orna de sçavantes interprétations. Il ajouta néanmoins que cette résidence étant un précepte affirmatif, elle obligeoit toujours, mais non pas pour toujours ; en sorte qu'il y a des excuses légitimes qui en dispensent ; & parcourant ces excuses, il dit, que celles qui étoient rapportées dans le decret ne paroissent pas suffisantes,

suffisantes , & qu'il y en avoit d'autres à ajouter , particulièrement l'absence pour l'utilité de l'église universelle , ou d'une particulière , ou de l'état : que cette dernière cause est très-raisonnable , & conforme à la charité , puisqu'autrement il ne seroit pas permis aux électeurs ecclésiastiques de l'empire de se trouver aux dietes , aux ducs & pairs ecclésiastiques de France d'être à la cour pour les affaires du royaume , & aux évêques d'assister au conseil du souverain ; ce qui iroit au désavantage de l'église. Il conclut , qu'en ce qui concernoit les provinces éloignées , il faudroit avoir recours , ou aux archevêques , ou au plus ancien évêque , comme Paul III. l'avoit ordonné , ou aux conciles provinciaux , qu'on devroit rétablir. Et là-dessus il cita saint Augustin , qui dit que celui qui voudra s'absenter , même pour peu de temps , doit exposer la cause de son absence au métropolitain , ou au plus ancien suffragant , sans envoyer à Rome. Mais tout ce qu'on vient de dire , doit être entendu de telle manière , que l'absence ne soit ni continuelle ni longue.

Traitant de la troisième cause rapportée plus haut , il dit , que s'il étoit défendu aux cardinaux en France de demeurer auprès du roi , & d'assister à son conseil , parce qu'ils sont obligez de résider ; s'ils sont évêques , les affaires de l'église en iroient beaucoup plus mal. Il n'approuva pas quelques mots du decret , qui servoient à excuser l'absence des évêques , *pourvu qu'ils n'aient point agi pour être appellez ailleurs* ; ce qui choque les oreilles , dit-il , & il jugea qu'on devoit mettre en la place de ces termes , que les prélats seroient renvoyez de Rome ou de

*S. August.
l. 22. contra Faustum
Manich. c.
6.*

la cour des princes, lorsqu'ils y demeureroient
AN. 1562. pour leur propre utilité.

Il dit qu'il y avoit beaucoup de choses à prescrire touchant la collation des bénéfices, & des qualitez non-seulement des évêques, mais encore des curez, ce qui est de plus grande importance que la résidence; mais qu'on pouvoit différer d'en parler dans un autre temps.

Enfin sur les privileges qu'il falloit accorder aux prélats résidens, il mit entr'autres celui d'absoudre de tous les cas contenus dans la bulle *in Cana Domini*, non qu'il voulut par-là retrancher quelque chose de l'autorité du souverain pontife; mais parce qu'il étoit assuré que les François qui tomberoient dans ce cas, n'iroient pas à Rome pour y recevoir l'absolution, & qu'il leur seroit plus avantageux de la recevoir dans leur país, que de mourir sans elle, & là-dessus l'évêque de Verdun dit dans ses actes, que le cardinal insinua, qu'il seroit à propos de rétablir la penitence publique.

III. On emploïa les congrégations suivantes à recevoir les avis des évêques, qui furent fort variees : cependant on peut les reduire à trois classes : les uns croïoient qu'il falloit déclarer la résidence de droit divin; les autres vouloient qu'on s'en tint à ce qui avoit été défini sous Paul III. en spécifiant seulement les cas particuliers où l'on pouvoit légitimement s'absenter, outre ceux que l'on avoit déjà marqué. Enfin les derniers

IV. Les évêques
font parta-
gez en trois
classes sur la
résidence.
admettoient la forme proposée du decret, mais avec de si grands changemens, que chaque avis auroit pû être regardé comme un decret particulier. Voici ces sentimens,
Pallav. m tels qu'ils sont rapportez par l'évêque de

Diversité de
sentimens
dans les évêques sur
la résidence.

Pallav. ib.
l. 19. c. 8.
n. 1. & 2.

IV.
Les évêques
font parta-
gez en trois
classes sur la
résidence.

Pallav. m

Verdun dans la congrégation du vendredi
onzième de Decembre. AN. 1562.

Pierre-Antoine de Capouë Napolitain, fisp. l. 19. c. 4. n. 3.
archevêque d'Otrante, n'approuva pas le
decret, & representa qu'il ne falloit pas
inviter les évêques à la résidence par des
recompenses, ni faire mention des causes
de l'absence : il dit, qu'il ne falloit point
taxer de péché mortel la non-résidence : il
rapporta les sujets de plaintes que faisoient
les princes seculiers contre les évêques, aus-
quels il falloit apporter quelque remede :
il ajouta enfin qu'il ne jugeoit pas à propos
qu'on fît aucun decret de la résidence des
évêques, puisque cette matiere avoit été
traitée dans le même concile sous Paul
III. & que depuis peu Pie IV. en avoit fait
une constitution. Nicol. Psal. in act. conc. Trid. part. 2. p. 551.

Pierre Guerrero archevêque de Grenade,
rejetta aussi tout-à-fait le decret, & dit,
que s'il le reconnoissoit bon, ce seroit en
souscrivant au sentiment du cardinal de
Lorraine, d'où toutefois on pourroit infe-
rer que la résidence des évêques n'est que
de droit humain. De-là il passa au remede
le plus propre pour contraindre les évêques
à résider personnellement, à sçavoir, que le
concile décidât que cette résidence person-
nelle est de droit divin, vû que par-là on
couperoit court à toutes les raisons qu'on
allegue comme justes pour ne pas résider,
d'autant que de la non-résidence s'ensuivent
tous les scandales, & qu'elle est l'origine
& la racine de tous les maux. C'est pour-
quoi, dit-il, on doit prier Dieu qu'il en-
voie des ouvriers dans sa moisson, & il fau-
droit établir que la résidence est de droit
divin, à moins qu'il n'arrivât quelque cas

A.N. 1562.

pour lequel le souverain pontife en dispense pour de justes causes : par-là on éviteroit tant de dispenses de ne pas résider, qui sont plutôt des dissipations, selon saint Bernard. Il dit encore, qu'il lui avoit paru que la grace que le pape accorde aux évêques d'absoudre des cas reservez, à l'exception de ceux qui sont dans la bulle *in Cana Domini*, étoit peu de chose, qu'il faut étendre cette faveur à tous les cas tant de cette bulle que les autres, autrement à peine se trouveroit-il quelqu'un qui veuille envoyer à Rome pour demander l'absolution, encore moins qui veuille pour cela donner quelque argent.

Jean-Baptiste Castanea archevêque de Rossano, parla l'après-midi, & demanda, qu'on mît entre les justes sujets d'absence, la visite des tombeaux des saints apôtres à Rome, à laquelle tous les évêques étoient obligez selon lui.

Louis Beccatelle archevêque de Raguse, prélat d'une grande piété, dit; que la résidence étoit une partie de la reformation, & qu'il falloit y obliger tous les évêques & curez par des peines spirituelles & corporelles.

D. Barthelemi des Martirs archevêque de Brague dit, que la résidence étoit cette parole abrégée que le Seigneur avoit faite, & qu'elle étoit de droit divin; il parla des abus de son diocèse, & pria les peres d'obliger les chanoines des cathedrales à résider personnellement dans leurs benefices.

Enfin Philippe Mocenigo Vénitien, archevêque de Nicosie, & primat du royaume de Chypre, voulut parler après les autres,

mais la séance fut remise au lendemain samedi douzième du même mois de Décembre. AN. 1562.

Ce jour-là il dit en peu de mots, que pour obliger les évêques à la résidence, il faut ôter les obstacles causez par les princes seculiers.

Bandinus archevêque de Sienne, voulut qu'on fît mention dans le decret du serment qu'on leur faisoit faire dans leur consecration, de visiter les tombeaux des saints apôtres.

Gaspard de Fosso, Minime & archevêque de Reggio dit d'un ton de prédicateur, que la résidence étoit necessaire, mais qu'on n'étoit pas obligé de l'observer sans interruption, parce que c'étoit un précepte affirmatif, qui n'obligeoit pas pour toujours, ce qui avoit déjà été dit par le cardinal de Lorraine.

L'archevêque de Prague representa, qu'il y avoit long-temps qu'on dispuoit de la résidence, sans en retirer aucun fruit, & même avec scandale; qu'il falloit plutôt s'appliquer à une véritable & réelle reformation, comme les ambassadeurs la demandoient. Il remarqua néanmoins que la résidence est très-necessaire, comme on le voit dans les églises où les évêques ne résident pas: que l'évêque est obligé de droit divin à gouverner son église, & prendre soin des ames; ce qu'il ne peut faire sans résider, puisqu'il doit rendre compte à Dieu des brebis qui lui sont confiées; non, dit-il, que nous voulions lier les mains du souverain pontife, & qu'un évêque ne puisse s'absenter pour le bien de son église. Il parla des causes de l'absence, des peines contre

AN. 1562. ceux qui ne résideroient pas , & des cas reservez que le pape accordoit aux résidens ; ce qu'il n'approuva pas. Enfin il conclut qu'il ne consentoit point à la publication du decret.

L'après-midi du même jour on entendit Leonard Marin archevêque de Lanciano , l'évêque de Melasso , celui de Milopotamo , & d'autres , qui battirent assez la campagne sans rien définir positivement.

Le dimanche l'évêque de Segobre prêcha en Espagnol dans l'église de saint Bernardin.

Le lundi quatorzième l'archevêque de Palerme reconnoissant la résidence nécessaire de tout droit , ne vouloit pas néanmoins qu'on la décidât de droit divin.

Bongal évêque de Civita-Castellana se répandit en éloges sur les cardinaux , ce qui fit rire toute l'assemblée. Massarel évêque de Telese parla ensuite ; après lui l'évêque d'Angers , qui opina pour le droit divin ; Leonard d'Aller évêque de Philadelphie , proposa les griefs de l'évêque d'Aichstet , dont il étoit suffragant.

Le mardi quinzième on entendit les évêques de Belluno & de Cava ; ce dernier s'éleva contre les peres , qui prétendoient que la résidence étoit de droit divin , & voulût qu'on s'en tint au decret fait par le concile sous Paul III. parce qu'il n'étoit pas de la dignité du concile de toucher à cette matiere après la constitution du pape Pie IV.

V. Cependant les Espagnols n'oublioient rien pour engager le cardinal de Lorraine dans leur parti ; c'est ce qu'il apprit à Gualteri , à qui il ajouta même , que l'ambassadeur Pibrac étant revenu de la cour de

Plaintes du
cardinal de
Lorraine à
Gualteri sur
le pape.

France, avoit apporté de nouveaux ordres, qui ne feroient pas plaisir au pape, parce qu'on étoit indigné en France des conditions auxquelles sa sainteté avoit envoyé cent mille écus au roi par l'abbé Niquet. Il lui promit toutefois de retenir l'ambassadeur & d'empêcher ses demandes : on soupçonna que le cardinal vouloit se faire valoir & relever son crédit ; quoique Gualteri se fût aperçu qu'il ne dominoit pas sur les évêques François, comme il avoit paru dans les congrégations sur la résidence. Aussi l'évêque de Viterbe lui fit-il connoître que c'étoit deux choses contraires, de demander à quelqu'un du secours, & de lui ôter toutes ses forces ; ce qu'on faisoit, dit-il, à l'égard du pape, qu'on prive du droit très-ancien qu'il a sur les revenus des bénéfices de France ; mais tout cela n'appaisoit pas le cardinal, qui recevoit tous les jours de nouveaux sujets de mortification, ou par des lettres de Rome, ou par les discours qu'on faisoit de lui à Trente, tantôt du côté du légat Simonette, tantôt de la part des deux évêques Castanea & Buoncompagnon, contre lesquels il étoit fort irrité.

Vers le même temps on reçut réponse de Rome sur les deux canons proposez par le cardinal de Lorraine, & sur d'autres affaires. Le pape mandoit aux légats que les théologiens qu'il avoit assemblez à Rome pour examiner la formule du canon que l'on avoit envoyée, y trouvoient de grandes difficultez, & y demandoient divers changemens, ce qui faisoit qu'on ne pouvoit pas si-tôt finir cette affaire, qu'en attendant il leur proposoit trois choses.

AN. 1562.

Pallavic.

ut sup. lib.

19. c. 8. n.

4.

VI.

Le pape écrit aux légats sur l'institution des évêques & la session.

Pallavic.

ibid. l. 19.

c. 8. n. 5.

6.

me évêque de Verdun parla le premier , & conclut , après un assez long discours , que les évêques sont obligez à résider , non par la parole expresse de Dieu , mais par une conséquence & dépendance du precepte divin , qui leur ordonne expressément de faire à l'égard de leur troupeau , ce qu'ils ne peuvent exécuter sans résider , & pour le reste il parut être de l'avis du cardinal de Lorraine. Son discours se trouve dans ses actes. Le vendredi dix-huit du même mois , on fit un service solennel dans l'église de saint Bernardin pour le défunt roi de Navarre , auquel le cardinal de Lorraine , & les évêques François assisterent. L'après-midi Martin d'Ayala évêque de Segovie , parla sçavamment de ce qui concernoit la reformation , à laquelle il vouloit qu'on travaillât avant que de traiter de la résidence , qu'il prétendit être de droit divin , aussi-bien que l'institution des évêques , ce qui ne diminueoit point l'autorité du pape. Eustache du Bellay évêque de Paris , dit au commencement , qu'il souhaiteroit que le pape fut présent au concile , pour être témoin de toutes les contestations sur la résidence , qui duroient depuis plus de deux mois : il ajouta que les évêques sont établis de Dieu , non pour être oisifs , mais pour exercer leurs fonctions , qu'ils ne peuvent remplir , s'ils ne sont présens ; d'autres parlerent après lui.

Le samedi dix-neuvième de Decembre Gilles Foscararo Dominicain , évêque de Modene , opina pour le droit divin , qu'il demanda qu'on inserât dans le décret : il ajouta , que celui qui avoit deux bénéfices , l'un simple & l'autre à charge d'ames , étoit

D v

AN. 1562.

*In act. Nic
Psal. part
2. p. 357.
C 359.*

AN. 1562. obligé de résider dans le dernier. Le dimanche il y eut chapelle, selon la coutume, & l'après-midi il n'y eut point de congrégation. Le lundi vingt-unième du même mois on traita encore la même matiere, & l'évêque d'Amiens fut d'avis qu'on mît dans le décret, non-seulement que les évêques étoient obligés à résider, mais encore à s'acquitter de toutes leurs fonctions : car à quoi bon résider, dit-il, si l'on ne fait rien ? Ensuite Spinel Bencius évêque de Monte-Pulciano, proposa trois choses pour rétablir la résidence. 1°. Que les nominations & les présentations des prélats soient bonnes & légitimes. 2°. Qu'on nomme des évêques tels que saint Paul les demande. 3°. Que le concile declare par quel droit on est obligé à la résidence, quoiqu'en elle-même il paroisse certain qu'elle est de droit divin.

Il y eut encore congrégation le mardi & le mercredi vingt-deux & vingt-troisième du même mois, après lesquelles il n'y en eut plus jusqu'au vingt-huitième suivant, à cause des fêtes de Noël.

IX.

Les légats envoient Visconti à Rome, avec des ordres sur le concile.

Pallav. ut sup. lib. 19. c. 9. n. 1. & 2. Ex litt. legat. ad Bor-

Ce fut le vingt-sixième, c'est-à-dire deux jours avant l'assemblée du vingt huit, ou le jour même de cette assemblée que Visconti partit de Trente. Il étoit chargé de représenter au pape l'origine de la dispute sur le septième canon ; comment Seripande avoit rapporté ces mots de *droit divin*, agitez & prêts à être mis dans le décret du vivant du légat Crescence, avant qu'on proposât le canon aux peres ; les troubles & les contestations des Espagnols ; le témoignage d'Ayala convaincu de faux par le cardinal de Mantouë sur des actes légiti-

mes ; enfin tout ce qui s'étoit passé avant & après l'arrivée du cardinal de Lorraine.

AN. 1562.

Dans le second article de la commission dont cet envoi étoit chargé, on rapportoit d'abord tout ce que le cardinal de Lorraine avoit fait : on remarquoit qu'on n'avoit pas eu tant de raison de l'appréhender, qu'il avoit toujours parlé en termes très-respectueux du pape & du saint siege : que dans les deux questions qui avoient causé tant d'embarras & d'inquiétudes, son sentiment avoit toujours été très-sage & très-moderé. De plus, qu'il avoit consenti que la formule qu'il avoit proposée fut communiquée à sa sainteté, promettant que si elle y trouvoit quelques difficultez, il s'emploieroit auprès de ceux de sa nation pour y satisfaire. Que si la suite répondoit aux commencemens, on auroit lieu d'être beaucoup plus content de ce cardinal, que des évêques Espagnols, & même de quelques Italiens d'une humeur trop violente : enfin que les dehors promettoient beaucoup, mais que c'étoit à Dieu à juger de l'interieur. Après ce recit on prioit le pape de répondre sur trois chefs ; mais on lui demandoit un ordre exprès, & non pas un conseil, en sorte qu'il ne renvoiat pas les choses à la prudence de ses légats, comme il avoit coutume de faire.

rom. 28.

Dec. apud Pallav.

Memoires pour le concile de Trente.

Lettre de Lansac à de l'Isle du 18. Dec. p. 361.

X.

Les légats font l'éloge du cardinal de Lorraine.

Pallav.

ibid. c. 9. n. 4.

Le premier chef, si en cas qu'on ne trouvât aucun moyen de faire passer le septième canon à la satisfaction des peres, les légats devoient le supprimer, à quelque danger qu'on s'exposât, comme la crainte de voir les Espagnols s'absenter de la session, & peut-être les ambassadeurs ; & les autres nations d'en-deçà les monts, qui sont si

XI.

Demandes des légats au pape sur trois chefs.

Pallav. ut sup. cap. 9. n. 4.

AN. 1562. étroitement unies avec eux sur cet article ; qu'il y auroit lieu d'apprehender la dissolution du concile, & peut-être un schisme.

Le second, si ne pouvant par la voie de douceur arrêter les peres sur l'article de la résidence ; pour ne point entrer dans une question si épincuse, les légats devoient alors user de toute leur autorité, & employer la violence, ou s'ils devoient permettre aux peres de poursuivre la question, & de la décider.

Le troisieme, si les François venant par hazard à proposer quelque chose de nuisible à l'autorité du siège apostolique, les légats devoient les en empêcher, sans être arrêtés par les bruits qui pourroient s'ensuivre, comme il étoit arrivé au commencement à l'occasion de ces mots, *les légats proposans*, que les Espagnols regardoient comme une chaîne qui lioit les pieds & les mains aux peres, & qui leur ôtoit toute liberté.

XII.
Gualteri travaille à reconcilier le cardinal de Lorraine avec le pape.

Pallav. l. 19. cap. 9.
n. 6. Le cardinal Gualteri & l'évêque de Viterbe seconderent Visconti dans tout ce que celui-ci avoit ordre de dire au pape en faveur du cardinal de Lorraine, & à dissiper les préventions dont l'esprit de sa sainteté étoit rempli à son égard, & dans le même temps ils travaillerent ou firent travailler aussi auprès du cardinal, afin qu'il ne mît aucun obstacle à sa reconciliation, & qu'il oubliât tous les sujets qu'il croïoit avoir de se plaindre.

Ex. litt.
Gualter. ad Borrom. 14.
Dec. apud Pallav.

Dans le même temps le cardinal de Lorraine reçut une lettre du cardinal Borromée, qui contribua beaucoup à reconcilier le premier avec le pape.

Borromée mandoit que le pape avoit

accordé en sa faveur des bulles à Nicolas Pellevé pour l'archevêché de Sens, auquel il avoit été nommé sur la démission du cardinal de Guise.

AN. 1562.

XIII.

Le pape accorde des bulles à Nicolas Pellevé pour l'archevêché de Sens.

Pallavic. ibid. l. 19. c. 10. n. 2.

XIV.

Il le fait à la recommandation du cardinal de Lorraine.

Pallav. ut sup. In litteris Borromæi

communibus ad legat. & peculiaribus ad Mantuanum 19. Decembr.

Les légats en écrivant à ce cardinal, lui avoient souvent recommandé cet évêque, & s'étoient appliquez à lui persuader qu'ayant toute la confiance du cardinal de Lorraine, il ne manqueroit pas de s'employer vivement auprès de lui pour les affaires du concile, si on lui accorderoit sa demande, & que d'ailleurs cette faveur étoit capable de gagner le cardinal, qui la regardoit comme étant faite à lui-même, & qu'elle procureroit une réconciliation entière entre le pape & cette éminence.

Pie IV. informé de toutes ces raisons, avoit déjà fait écrire dès le vingt-huitième de Novembre à Gualteri, qu'il pouvoit assurer le cardinal de Lorraine qu'il seroit content, & qu'on auroit égard à sa recommandation.

Pellevé eut en effet ses bulles, & cette attention du pape produisit l'effet qu'on avoit espéré. Dès que le cardinal de Lorraine en eut reçu la nouvelle, transporté de joie, il dit aussitôt à Gualteri, qu'il vouloit couvrir de honte & de confusion ces mauvais esprits, qui s'étudioient à le brouiller avec sa sainteté, & faire en sorte que tous ceux qui agiroient encore dans le même esprit, fussent punis de leur témérité.

Le sieur de Lansac ambassadeur de France au concile, & le cardinal de Lorraine proposèrent dans le même temps aux légats de faire ordonner par le concile des prières publiques pour la prospérité des armes de la France, qui étoit en guerre avec

XV.

Le concile ordonne des prières pour le succès des armes de France con-

les Calvinistes, & les légats approuvant ces demandes, l'on ordonna pour le vingt-huitième de Decembre, jour de la fête des saints Innocens, une messe solennelle, & une procession pour l'heureux succès des armes de France.

Pallav. ut sup. c. 10. n. 3.

L'après-midi du même jour vingt-huitième de Decembre, le cardinal de Lorraine reçut un courier du duc de Savoie, qui lui envoioit la copie d'une lettre du roi de France, par laquelle sa majesté lui apprenoit que le dix-neuvième du même mois les deux armées s'étoient battues dans une plaine proche la ville de Dreux, & que la sienne après avoir reçu quelque échec au commencement, avoit enfin été victorieuse des Calvinistes; le prince de Condé leur chef aiant été fait prisonnier par le duc de Guise. C'étoit à la valeur de ce duc que l'on étoit redevable de cet heureux succès: car d'abord Anne de Montmorency connétable de France, qui commandoit un corps de l'armée, avoit été battu, blessé & pris par les Calvinistes, qui chantoient déjà victoire; mais le duc la leur enleva avec les troupes Gasconnes & Espagnoles.

XVI. Le cardinal de Lorraine n'eut pas plutôt appris la nouvelle de cette victoire, qu'il alla chez le cardinal de Mantouë pour lui en faire part; & aussitôt tous les légats, les cardinaux & les évêques se rendirent à l'église cathédrale, où l'on chanta le *Te Deum*, pour rendre à Dieu des actions de grâces d'un si heureux succès. Beaucaire évêque de Metz, qui avoit perdu son neveu dans cette action, fut chargé du discours qu'il prononça douze jours après en présence de tous les peres avec beaucoup d'éloquence,

Pallavic. ut sup. In actis Nicol. Psalm. part. 2. pag. 359.

& ce jour-là le cardinal de Lorraine célébra la messe, & donna ensuite à dîner aux cardinaux, aux ambassadeurs, & à plusieurs prélats du concile.

AN. 1562.

Le lendemain les légats firent chanter un service solennel pour le repos des ames de ceux qui étoient morts dans la bataille; & ce fut Loüis de Brezé évêque de Meaux, qui chanta la messe, à laquelle tout le concile assista.

XVII.

On s'assemble pour déterminer le jour de la session.

Le lendemain vingt-neuvième du même mois il y eut une congrégation, dans laquelle Charles d'Angennes évêque du Mans, & André de Cuesta évêque de Leon parlerent encore sur la résidence, & le mercredi trentième on parla de la session; mais comme il restoit encore beaucoup de peres qui n'avoient pas donné leurs avis, & qu'on vouloit tous les entendre; il y eut une cinquième prorogation, & il fut résolu d'attendre encore quinze jours à déterminer le jour de la session.

Pallavic. ibid. l. 19. c. 10. n. 6. In actis Nicol. Psal. p. 359. 360.

L'archevêque de Grenade peu content de cette prorogation, dit, qu'il étoit surpris qu'on délibérât tant de fois sur la même chose sans en tirer aucun fruit; que les légats n'avoient qu'à diviser les évêques par classes, afin de recevoir plus promptement leurs suffrages, & les rapporter ensuite au concile.

L'archevêque de Prague se reserva à parler après les quinze jours expirez. André Dudith Hongrois, évêque de Tinnia parla aussi, & après avoir distingué trois sortes de résidence, l'une superstitieuse, en sorte qu'il ne soit jamais permis de s'éloigner de son diocèse; l'autre hypocrite, par laquelle l'on est seulement present du corps, & la

AN. 1562. troisième réelle & effective, lorsque l'évêque que nourrit son troupeau de la parole, du bon exemple & des sacremens ; il dit, que cette dernière seule étoit commandée, & par conséquent nécessaire, en sorte qu'il n'est permis à un évêque de s'absenter que pour des causes très-légitimes, ce qu'il prouva par l'autorité de saint Augustin.

XVIII.
Ravages des
Calvinistes
en France.

Belcar. in
com. l. 29.
n. 52.

Pendant tous ces mouvemens du concile, les Calvinistes se fortifioient toujours en France, & y faisoient de grands ravages. Le roi s'y opposoit néanmoins autant qu'il étoit en lui, & profitant dans une occasion des lenteurs de ses ennemis, il recouvra Poitiers, & ensuite Bourges. Cette dernière ville se rendit à composition sur la fin du mois d'Août, & la première fut prise le premier jour du même mois par le maréchal de Saint-André, qui y entra par une brèche. Les Calvinistes avoient commis de grands desordres dans ces deux villes, de même que dans toutes celles dont ils s'étoient saisis. Dans Bourges ils n'avoient pas respecté les reliques de la bienheureuse Jeanne, première femme de Louis XII. Dans Orléans, où le prince de Condé commandoit, ils avoient fait servir l'église de sainte Croix d'écurie à leurs chevaux : le corps de Louis XI. n'avoit point été épargné à Cléry qu'il avoit fondé, non plus que ceux des ducs de Longueville, qui y étoient inhumés ; on n'en avoit fait qu'un bûcher commun pour les réduire tous en cendres. Dans Angoulême ils avoient traité avec indignité le corps du dernier comte Jean, grand-père de François I. & trisaïeul de Charles IX. qui s'étoit conservé entier depuis plus de cent

ans, & ils avoient fait fondre son cercueil de plomb pour en faire des balles de mousquet, plutôt par insulte que par besoin. AN. 1562

A Vendôme ils avoient brûlé les corps des princes de la branche de Bourbon, & chacun sçait qu'à Tours ils n'avoient point épargné les reliques du grand saint Martin, que tous les peuples d'Orient & d'Occident regardoient avec veneration, comme le Thaumaturge de la France, & le dernier destructeur de l'idolâtrie dans ce royaume. Le dernier auteur de la vie de ce saint fait mention d'une requête du chapitre de son église présentée au commissaire du roi dès l'année 1561. Elle fit rendre aux catholiques tous les lieux saints, dont les hérétiques s'étoient emparez.

Mais le chapitre aiant jugé à propos d'exiger de tous ceux de sa dependance la profession de foi, conforme aux décisions déjà faites dans le concile de Trente, & à celle de la faculté de théologie de Paris, les Calvinistes recommencerent leurs brigandages par une des paroisses qui en dépendoient, & continuerent la même fureur dans les autres églises de Tours, jusqu'à ce qu'ils fussent parvenus à celle de saint Martin, qu'ils pillerent cruellement par l'ordre exprès du prince leur chef, avec une commission d'enlever le trésor, sous prétexte de le conserver. L'inventaire s'en fit pendant trois semaines, tant le nombre des vases d'or & d'argent avec les pierreries étoit grand dans cette église. Mais quoique le prix montât à plus d'un million, sans compter la prodigieuse quantité d'ornemens de drap d'or & d'argent relevez en broderie, qu'ils firent brûler; on se feroit consolé de

XIX.

Fureur des Calvinistes sur les reliques de S. Martin à Tours.

Voiez la vie de S. Martin, par l'abbé Gervaise liv. 4. page 337. & suiv.

La même page 344. & 350. Baillet, vie des Saints, to. 3. in fol. 11. Nov.

AN. 1562

cette perte, si par une malice des plus noires, ils n'eussent ensuite jetté au feu le corps de saint Martin, dont on ne put sauver qu'une très-petite partie, qui se réduisoit à l'os d'un bras, & à un morceau du crâne, que l'on fit mettre l'année suivante dans une petite caisse de bois, avec quelques petites portions des chefs de saint Brice & de saint Gregoire de Tours; & le cinquième de Juillet de 1564. ces reliques furent mises derriere le grand autel.

Mais les Calvinistes n'en demeurèrent pas à ces indignes traitemens sur les morts; les vivans ressentirent aussi les effets de leur rage & de leur cruauté, & l'on voit encore en plusieurs villes de France les tours d'où l'on précipitoit les Catholiques, c'est-à-dire, les prêtres & les religieux; les puits & les abîmes où on les jettoit pêle-mêle, avec les fourches & les leviers, dont on se servoit pour forcer les gens d'aller au préche.

Ces violences furent excessives à Valence pendant cette année. Le duc de Guise qui étoit gouverneur du Dauphiné, y avoit mis de la Mothe-Gondrin en qualité de lieutenant de roi, & celui-ci en avoit chassé le seigneur de Montbrun, qu'il avoit battu en plusieurs rencontres. Les Protestans irrités de ce que ce grand capitaine les contint dans leur devoir, conspirèrent contre lui, & le vingt-cinquième d'Avril ils se saisirent d'une porte de Valence où il étoit, & y introduisirent François de Beaumont, connu sous le nom de baron des Adrets, avec tant de troupes, que la Mothe-Gondrin fut obligé de se retirer dans son logis, où les ennemis le poursui-

virent, mirent le feu à la porte, & entre-
rent dans la maison. Gondrin s'étant sau-
vé sur les toits, en descendit sur leur pa-
role ; mais quand ils s'en virent maîtres ils
le tuèrent, & pendirent ensuite son corps
à une des fenêtres, pour servir de spectacle
aux passans. Bernard du Bouzet gentil-
homme Gascon, & un de ses pages, auroit
éprouvé le même sort, s'il ne se fut sau-
vé par-dessus les toits des maisons.

Ce baron des Adrets, qu'on nommoit
autrement François de Beaumont, étoit un
gentilhomme du Dauphiné, plein de cou-
rage à la vérité, mais d'un naturel féroce.
Pendant ces guerres il ne se distingua que
par sa cruauté, irrité de ce que le duc de
Guise avoit protégé contre lui au conseil
le seigneur de Pecquigny, il se jeta pour
se vanger de lui dans le parti des Hugue-
nots en cette année 1562.

La reine mere lui écrivit une lettre, à
ce que rapporte l'auteur de sa vie, pour lui
ordonner de détruire par quelque voie que
ce fut dans le Dauphiné l'autorité du duc
de Guise, qui en étoit gouverneur. Le ba-
ron qui étoit extrêmement vindicatif, re-
çut avec joie ces ordres, & s'étant mis à
la tête d'environ huit mille hommes, il sur-
prit Valence en Dauphiné, ensuite Vien-
ne, & plusieurs autres places voisines, mê-
me Grenoble, & peu après il s'empara de
Lyon par l'intelligence des Calvinistes,
qui y étoient devenus les plus forts. De-
là il passa dans le Lyonnais, le Forêts, le
Vivarets, l'Auvergne, la Provence & le
Languedoc, ravageant tout sur son passa-
ge, abbatant les églises, pillant les vases
sacrez, abolissant la messe, & contrai-

AN. 1562.

XX.

La Mothe-
Gondrin est
massacré
dans Va-
lence.

De Thou
hist. l. 31.
n. 3.

XXI.

Cruauté
du baron
des Adrets.

Allard,
vie du ba-
ron des
Adrets.
Érant. éloge
de Mont-
luc.

Belcar. in.
com. l. 29.
n. 45.

AN. 1562. gnant tout le monde d'aller au prêche, même jusqu'au parlement de Grenoble, qu'il y mena par force & comme en triomphe. Il entra dans le Comtat, après avoir pris le pont du Saint-Esprit, & revint à Grenoble, que les Catholiques avoient repris, & dont il se saisit une seconde fois.

On peut dire qu'il étoit poussé d'une haine implacable contre les Catholiques, & il étoit transporté d'une fureur si violente contre eux, qu'après un grand carnage, il obligea ses deux fils à se baigner dans le sang de ces innocentes victimes de sa barbarie, afin de les accoutumer à être cruels comme leur pere. Aussi les Catholiques le regardoient comme leur bourreau, plutôt que comme un ennemi de bonne guerre. Il se faisoit un divertissement des nouveaux supplices qu'il inventoit pour faire périr misérablement les prisonniers de guerre : ce qui parut, lorsqu'il fit sauter du haut de la tour de Montbrison en Forêts, & des rochers de Mornas sur le Rhône, six-vingts tant soldats que gentils-hommes, deux cents autres, que les gens qui étoient au pied de la tour & des rochers recevoient avec des huées épouvantables sur la pointe de leurs hallebardes & de leurs piques, à quoi ce baron prenoit un extrême plaisir. Le duc de Nemours qui l'avoit vaincu dans deux occasions, s'appercevant qu'il étoit mécontent, le fit pratiquer & le rendit suspect à ceux de son parti : qui lui ôtèrent le gouvernement du Lyonois pour le donner au sieur de Soubise.

XXII. Les Calvinistes firent aussi des entreprises dans le Languedoc sur Toulouse, & dans des Calvi. la Guyenne sur Bourdeaux. Le roi qui avoit

besoin de vaillans capitaines, écrivit à Montluc, qu'il vint le trouver aussi-tôt ses ordres reçus, & qu'il lui amenât les compagnies d'hommes d'armes du maréchal de Termes & la sienne: mais comme ce seigneur se dispoisoit à partir, la noblesse du pais craignant d'être exposée à l'insolence & à la brutalité des hérétiques, le retint à toute force; & il manda au roi les raisons qui l'empêchoient d'exécuter ses ordres. Sa demeure fut avantageuse à la religion, puisqu'il découvrit les desseins que les Huguenots avoient sur Toulouse & sur Bourdeaux, qui, s'ils eussent réussi, les auroient rendus maîtres de toute la Guienne & de tout le Languedoc.

AN. 1562.

nistes sur
Toulouse &
Bourdeaux,
découvertes
par Mont-
luc.

De Thom
hist. lib. 326
n. 7. 4

Ils étoient prêts d'entrer dans la première de ces villes, lorsque Montluc y arriva avec deux cens hommes d'armes, qui fortifiés de toute la noblesse du pais & des habitans, coururent sur les ennemis, & leur tuèrent plus de quatre mille hommes. Ils ne furent pas plus heureux en Guienne, où ils perdirent beaucoup des leurs; & cet échec leur fit abandonner Agen, Marmande, Tonneins, Aiguillon, Clerac, & tout ce qu'ils avoient pris sur la Garonne. Leictoure se rendit aussi à Montluc, qui ensuite alla chercher l'armée de Duras, & la défit à Ver en Perigord vers Sarlat.

XXIII.

L'armée du
roi va en
Norman-
die.

L'armée du roi après la prise de Bourges, dont on a parlé, avoit dessein d'aller assiéger le prince de Condé dans Orleans; mais des raisons plus pressantes l'appellerent en Normandie; la descente des Anglois & la perte du Hâvre firent prendre la résolution d'aller attaquer Roüen, de peur que l'ennemi ne se rendit maître de toute la province,

Belcar. in
comment. l.
3. n. 1.
De Thom
hist. l. 31.
n. 1. initio.

AN. 1562. qui étoit dans une désolation generale. Le duc d'Aumale, le duc d'Etampes & le seigneur de Matignon y commandoient pour le roi: Gabriel de Lorges comte de Montgommery, & le seigneur de Morvilliers pour le prince de Condé; le duc de Bouillon Calviniste, & d'ailleurs ennemi de Montgommery, faisoit tout le mal qu'il pouvoit aux hérétiques & aux catholiques, selon ce que le zele pour la religion, ou la haine qu'il portoit à son ennemi lui inspiroit; il en recevoit à son tour indifferemment des deux partis; le commerce étoit par tout interrompu; le parlement avoit abandonné la ville de Rouen, & s'étoit retiré à Louviers: de sorte que l'exercice de la justice y avoit cessé, avec celui de la religion catholique.

Le duc d'Aumale depuis peu avoit assiégé cette ville, d'où il avoit été repoussé par la bonne conduite de Morvilliers; pour reparer cette honte, l'armée royale y vint mettre le siege vers la mi-Septembre.

XXIV.

Elle vient mettre le siège devant Rouen, & prend cette ville.

De Thou
hist. l. 33.
n. 4.

Le comte de Montgommery qui avoit eu le gouvernement de cette ville en la place de Morvilliers, s'y jetta avec deux mille Anglois, huit cent François, & trois cens chevaux, résolu de se bien défendre: en effet elle fut attaquée & défendue avec toute la vigueur imaginable. D'un côté les catholiques encouragez par la présence du roi, & la jeune noblesse, qui ne cherchoit qu'à se distinguer, s'exposoit à tous momens aux plus grands dangers. D'un autre côté la garnison François de la ville étoit composée de vieilles bandes, qui avoient long-temps servi dans le Piémont; comme il étoit nécessaire aux catholiques de se rendre maîtres de cette ville avant que le ren-

fort des Allemands fut arrivé aux Calvinistes, le duc de Guise avoit soin d'aller souvent à la tranchée pour faire avancer les travaux. Le fort de sainte Catherine fut emporté d'assaut ; on offrit à la ville une composition raisonnable, & sur son refus le duc de Guise fit donner un assaut général le vingt-cinquième d'Octobre, & la ville fut emportée cinq semaines après le commencement du siège. Le pillage dura huit jours, avec d'autant plus de cruauté, qu'on y trouva plus de richesses ; mais le siège coûta la vie au roi de Navarre, qui en visitant la tranchée reçut un coup d'arquebuse qui lui fracassa l'épaule.

Comme sa plaie fut jugée mortelle, il se fit mettre dans un bateau sur la rivière de Seine pour remonter à Paris, & se faire de là transporter à saint Maur ; mais un frisson lui étant survenu, & ensuite une sueur froide, on le remit à terre à quelques lieues de Rouen, où il rendit le dernier soupir le dix-septième de Novembre, le trente-cinquième jour de sa blessure, & dans la quarante-cinquième année de son âge ; Comme il étoit encore au siège, lorsque la ville fut prise, il s'y fit porter dans son lit par les Suisses, & y entra triomphant par la brèche. Il avoit reçu les sacremens de l'église pendant sa dernière maladie, & néanmoins il ne cessa pas de voir Mademoiselle de Rouët, fille d'honneur de la reine régente, & qui étoit reconnue pour sa maîtresse. Aussi a-t-il laissé en doute s'il étoit mort catholique ou hérétique. On dit que la reine mere étant avertie de la mort prochaine de ce prince, le vint voir, & lui dit ces mots : Mon frere, à quoi passez-vous

XXV.
Mort d'Antoine de Bourbon roi de Navarre.

Belcar lib.
30. n. 3.

le temps ? vous devriez vous faire lire : Madame, lui répartit-il, la plupart de ceux qui sont autour de moi, sont Huguenots.

*Memoires
pour servir à
l'histoire de
France, à
Cologne*

*17:9. 2.
vol. in-8. 1.*

tom. pag. 7.

*On les at-
tribue à M.
de l'Etoile.*

Ils n'en sont pas moins, dit-elle, vos serviteurs. Et de fait la reine s'en étant allée, il se fit mettre dans un petit lit fort bas proche la cheminée, & donnant ordre à un nommé Bezieres de prendre la Bible, il se fit lire l'histoire de Job, qu'il entendit avec beaucoup de patience, ayant toujours les mains jointes & les yeux au ciel: puis il dit à ceux qui l'assistoient : « Je sçai bien » que vous direz par tout, le roi de Na- » varre s'est reconnu, & est mort huguenot; » ne vous souciez pas qui je suis, mais con- » tentez-vous de ce que je veux mourir dans » la confession d'Ausbourg, & de ce que si » je puis réchapper, je vous promets de » faire encore prêcher l'évangile en France. » Quand il fut prêt de mourir, il fit venir Raphaël son medecin, & lui fit faire la priere, à laquelle la plupart de ceux qui étoient dans le batteau, même le prince de la Roche-Guyon, assisterent à genoux. Comme il alloit expirer, il prit un de ses valets de chambre par la barbe, & lui dit : « » Servez-bien mon fils, & qu'il serve bien » le roi. Après ces paroles il rendit l'esprit le dix-septième de Novembre. C'étoit sur la Seine vis-à-vis le grand Andely.

XXVI.

Le roi & la
reine font
leur entrée
dans Roüen,
& le parle-
ment y re-
vient.

Dans la prise de Roüen il y eut plus de quatre mille hommes de tuez de part & d'autre; du côté des Catholiques on regretta fort la perte du brave Sainte-Colombe, & celle du sieur d'Andoüins, tous deux gentils-hommes Bearnois. Montgommery voiant la brèche forcée, se jetta dans une galere qu'on tenoit prête au port, & se re-
tira

tira au Hâvre, où il fut suivi de quelques autres, qui se sauverent dans des barques au travers de plusieurs volées de canon qu'on leur tira du bord de la riviere. Le roi & la reine firent leurs entrées dans la ville trois jours après qu'on l'eut prise, & leurs majestez étoient accompagnées du parlement, qui s'étoit retiré à Louviers. On crut que les habitans étoient assez punis par le pillage de leur ville; mais on voulut faire un exemple sur les plus coupables de ceux qui avoient été faits prisonniers. Le ministre Marlorat, qui avoit été religieux Augustin, fut pendu le trentième d'Octobre.

Cet hérétique, dont on a déjà parlé dans l'histoire du colloque de Poissi auquel il assista, étoit Lorrain, né en 1506. & étoit demeuré orphelin sous la tutelle d'un oncle, qui pour profiter de son bien, l'avoit engagé dans l'état religieux. Il s'y étoit rendu très-sçavant, & avoit composé des commentaires sur l'écriture, assez estimez. Il avoit passé plus de soixante ans dans la continence; cependant il ne voulut pas déroger à l'exemple de ses autres confreres. Il se maria, & laissa cinq enfans, qui furent spectateurs de son supplice. Il avoit alors soixante & douze ans. Jean du Bosc seigneur d'Emandreville, président à la cour des Aydes, fut condamné, aussi-bien que Vincent de Grouchie, sieur de Socquence, & Jean Cotton, sieur de Bertauville. On leur reprocha qu'ils avoient eu le dessein d'élever le prince de Condé sur le thrône, à condition qu'il investiroit incontinent après l'amiral du duché de Normandie, & d'Andelot du duché de Bretagne. On les excepta de l'amnistie, sous pré-

AN. 1562.

Le Laboureur, addition aux memoires de Castelnaud.

XXVII.
Supplice du ministre Marlorat, & d'autres.

De Thom hist. l. 33. n. 6.

AN. 1562. — texte qu'ils étoient complices du traité conclu avec l'Angleterre. Le président eut la tête tranchée le premier de Novembre, cinq jours après la prise de la ville, & les deux autres furent pendus.

Le maréchal de Brissac obtint le pardon du capitaine Valsenieres; mais les soins du duc de Guise furent inutiles pour sauver la vie au capitaine de Crofes qui fut décapité; & quelques jours après on pendit deux bourgeois, Jean Quidel & Jean Bigot.

XXVIII.

Les Calvinistes par représailles font pendre deux de leurs prisonniers.

La Popeliniere, liv. 8.

Pour se venger de ces exécutions, le prince de Condé fit mourir de son côté Jean-Baptiste Sapin, conseiller clerk au parlement de Paris, & Jean de Troie abbé de Gatine, & religieux de l'ordre de saint Augustin, qui avoient été arrêtez en allant en Espagne de la part du roi de France. Odet de Seve, qui y alloit aussi en qualité d'ambassadeur, & qu'ils accompagnoient, avoit été pris de même; mais on lui sauva la vie, en considération d'un frere Calviniste qu'il avoit auprès du prince de Condé, & qui étoit confident de ce prince. Le parlement de Paris fit rendre les honneurs de la sépulture à Jean Sapin, & assista en corps à ses obseques dans l'église des grands Augustins, où on lui dressa un épitaphe digne de la cause pour laquelle il avoit souffert.

La prise de Bourges & de Roüen, & la défaite des troupes de Duras par Montluc, dont on a parlé, mit les affaires des Protestans dans un si mauvais état, que le prince de Condé auroit été obligé d'aller lui-même solliciter du secours en Allemagne, si d'Andelot ne fut arrivé à Orleans avec les Reitres le sixième de Novembre,

avec lesquels ce prince se mit en campagne le huitième; ainsi l'armée Protestante AN. 1562. partit de cette ville dans la résolution de venir assiéger Paris, pendant que l'armée du roi étoit encore en Normandie.

Elle prit en passant la petite ville de Pluviers, & pour donner des preuves de leur zele, ces nouveaux reformateurs firent pendre tous les prêtres. De-là ils se rendirent à Etampes, qui leur ouvrit ses portes; & ils furent tellement aveuglez, qu'au lieu de marcher droit à Paris, qu'ils auroient surpris, ils prirent la route de Corbeil, dans le dessein de s'en rendre maîtres, & de bloquer Paris de ce côté-là. Mais aiant trouvé que le maréchal de Saint-André s'y étoit jetté avec de bonnes troupes, ils prirent le chemin de Paris, & le prince alla se camper à Juvifi, où la regente l'amusa par des propositions de paix, pendant que l'armée catholique conduite par le connétable de Montmorency à son retour de Roüen, se retranchoit hors les fauxbourgs de saint Victor, de saint Marceau, de saint Jacques & de saint Germain pour les couvrir.

L'armée des Calvinistes arriva devant Paris le vingt-huitième de Novembre, & campa du côté du fauxbourg de saint Marceau & de Mont-Rouge. On remit sur le tapis les propositions de paix; & pour cet effet, on convint d'une suspension d'armes. Le lieu de la conference fut choisi dans un moulin hors du fauxbourg saint Marceau, où la reine se rendit le deuxième jour de Décembre, accompagnée du prince de la Roche-sur-Yon, du connétable, du maréchal de Montmorency, de plusieurs autres

XXIX.
L'armée des Calvinistes part d'Orleans pour venir assiéger Paris.

Varillas, hist. de Charles IX. tom. 1. l. 4. p. 346. 347.
Mem. de Castelnau, l. 4. c. 3.

XXX.
On parle de paix entre les deux armées.
Mem. de Castelnau, ibid. ut sup.
De Thou l. 33. m. 116.

AN. 1562. officiers de la couronne & du secretaire d'état de Laubepine. Le prince de Condé s'y trouva de la part des Calvinistes, accompagné de l'amiral, de Genlis, de Grammont, & de plusieurs autres seigneurs de son parti. Les demandes du prince furent mises par écrit par Claude de Laubepine, & voici ce qu'elles contenoient : » Que les » Protestans eussent la liberté de s'assembler » par tout où ils voudroient, sans même » en excepter Paris. » Que cela aiant été accordé, les troupes Angloises & étrangères fortiroient aussi-tôt du royaume ; & que les villes seroient remises en leur premier état. Qu'on ne forçât personne ni dans sa vie, ni dans ses biens, ni dans sa conscience. Que dans six mois on tint un concile general, mais libre, pour rétablir l'union. Que si on ne le pouvoit dans ce temps-là, on en tiendrait en France un national, auquel il seroit libre à chacun d'assister, & qu'enfin l'on donnât pour cela des assurances.

XXXI. La reine aiant emporté ces articles pour en communiquer avec son conseil, fit réponse, que pour le premier, le roi vouloit que Paris & son territoire, que Lion & les villes qui étoient sur la frontiere, & que celles où il y avoit des parlemens, fussent exceptées de ce nombre, & enfin tous les lieux, où depuis la publication de l'édit de Janvier, les Protestans ne s'étoient point assemblez. L'on ajouta, que les ecclésiastiques seroient rétablis dans les églises & dans leurs biens, & qu'on y feroit le service suivant l'ancienne religion. Le prince de Condé demanda, que s'il n'étoit pas permis de s'assembler dans les villes sur la frontiere, on le pût

Réponse
aux articles
des Calvi-
nistes.

De Thou
hist. l. 33.
versus fin.

P. Daniel,
hist. de Fr.
t. 6. in-4.
p. 301. de
l'éd. en 7.
vol. de
1722,

au moins dans les fauxbourgs , où qu'on donnât ailleurs un lieu pour cela , s'il n'y avoit point de fauxbourgs : que les gentils-hommes , les barons , les châtelains , ceux qui sont seigneurs dans leurs terres , & non pas d'autres , eussent la liberté de faire publiquement des assemblées. On écouta ces demandes , on tâcha d'y satisfaire , mais en y mettant quelques conditions , qui ne plurent pas à des gens qui aimoient le trouble , ni aux ministres Huguenots , qui ne voioient pas dans ce traité tous les avantages qu'ils esperoient pour leur secte ; ainsi la conference échoïa ; & le prince après avoir fait reconnoître les retranchemens & les corps de garde par Nicolas de Pas seigneur de Feuquieres , résolut de les attaquer la nuit suivante.

Pendant qu'on s'attendoit réciproquement , le jour vint , & le dessein ne fut point exécuté. Deux jours après l'on tenta la même chose , mais on n'en communiqua pas le dessein au sieur de Genlis , un des généraux de l'armée Protestante , frere d'Ivoy de Genlis , qui commandoit dans Bourges lorsque le roi prit cette ville. Ce general étoit devenu suspect , parce qu'on l'entendoit parler trop avantageusement du duc de Guise , sous lequel il avoit porté les armes , & qu'il disoit hautement , que les conditions proposées par la reine étoient justes ; outre que depuis peu il s'étoit long-temps entretenu avec Damville , le plus aimé des cinq fils du connétable de Montmorency. L'on convint seulement , que puisqu'il falloit passer par Mont-Rouge , où étoit logé Genlis , on le prendroit en passant , sans l'avertir de rien , de peur de lui donner le

XXXII.
Genlis quitte le parti des Calvinistes & se retire.

*De Thou
ibid. ut sup.*

AN. 1562.

temps de découvrir le dessein qu'on avoit. Mais il arriva pendant qu'on délibéroit, que le prince n'ayant pas gardé le secret avec toute l'exactitude qu'il avoit promise, Genlis informé que la résolution étoit prise de forcer les retranchemens des fauxbourgs de Paris, & qu'on lui en eut fait un miltère, quoiqu'il fut un des principaux officiers de l'armée, sçut dissimuler son ressentiment, & dit même avec cette gaïeté, qui le rendoit si agréable dans la conversation, qu'il vouloit être de la partie, & qu'il alloit se préparer pour cela. En effet, il ne fut pas plutôt retourné dans son poste de Mont-Rouge, qu'il s'arma de toutes pieces, & monta sur le meilleur de ses chevaux, avec d'Avaret son lieutenant, & zelé Calviniste, & après avoir passé un corps-de-garde du roi, il lui dit, que ne pouvant plus demeurer avec honneur dans un parti où il étoit suspect, il alloit trouver la regente, & la prier de lui permettre de se retirer en sûreté dans une de ses terres de Picardie. D'Avaret surpris d'une pareille résolution, n'oublia rien pour l'en détourner; & n'y ayant pû réussir, il revint aussi-tôt trouver le prince, qui ayant appris le départ de Genlis, & craignant qu'il ne découvrit l'entreprise, changea le projet de l'attaque en celui de passer en Normandie, où il devoit recevoir d'Angleterre des troupes & de l'argent pour paier son armée.

Genlis arrivé au corps-de-garde de l'armée roïale, se fit conduire au Louvre, où il parla à la reine, sans lui reveler le secret; & après avoir refusé les propositions les plus avantageuses qu'elle lui fit pour le porter à changer de parti, il persista dans

la resolution de quitter les armes, & se retira dès le lendemain dans le château dont il portoit le nom, & se contenta de la sauvegarde qu'on lui donna pour y vivre à la Calviniste. Le roi reçut dans le même temps les troupes de Gascons & d'Espagnols envoyées par le duc de Montpensier, sous la conduite du sieur de Lansac, comme inutiles en Guienne, depuis la bataille de Ver.

Le prince de Condé décampa le dixième Décembre, son armée étant encore de neuf mille hommes de pied & de quatre mille chevaux. Il reconnut trop tard la faute qu'il avoit faite de vouloir assiéger Paris, & fit mettre le feu presque à tous les logemens, en sorte que dans un moment Mont-Rouge fut brûlé par les Allemands, Arcueil par Jean de Rohan de Fontenay, & aussi-tôt après le pont d'Antoni. Le prince alla d'abord coucher à Palaiseau, ensuite à Limours, maison de plaisance, qu'il sauva du pillage des soldats, quoiqu'elle appartint à la duchesse de Valentinois, & le troisième jour il arriva à saint Arnoul, dont les habitans lui aiant fermé les portes, la place fut prise de force & pillée, & les prêtres fort maltraitez. Il y demeura deux jours pour rafraichir son armée, & reparer son artillerie. Les troupes du roi le poursuivirent jusqu'à Etampes, où étoit Duras avec trois enseignes; & quoiqu'il fut aisé de se rendre maître de cette place, les chefs tinrent conseil, & quelques-uns furent d'avis de conduire les troupes à Chartres; mais Condé après avoir sçu qu'on y avoit fait entrer un grand secours, & indigné qu'on eut amulé par des conférences & par des

E iij

AN. 1562.

XXXIII.

Le prince de Condé décampa, & conduit son armée en Normandie.

Mem. de Castelnaud, liv. 4. c. 4.

De Thou hist. l. 34. n. 1. initio Daniel. hist. de France. tom. 6. p. 304.

AN. 1562. propositions de paix, pendant que l'armée catholique se retranchoit & grossissoit, il proposa dans le conseil de guerre de retourner sur ses pas en toute diligence & d'attaquer Paris.

XXXIV. Ses raisons furent, qu'il y arriveroit infailliblement avant l'armée des Catholiques, qu'il trouveroit les fauxbourgs de cette grande ville dégarnis, qu'il s'en feroit d'abord, & de la ville ensuite, & qu'il obligerait l'armée royale à prendre un long détour, afin de passer la Seine & de rentrer dans Paris par l'autre côté de cette rivière. Que cependant les Parisiens épouvantés, & ne voyant aucune apparence d'être si-tôt secourus, ouvreroient leurs portes, ou du moins se racheteroient par une contribution plus considérable que l'argent qu'on attendoit d'Angleterre. Mais l'amiral Coligny s'y opposa, en représentant que quand on auroit pris les fauxbourgs, les gens du prince de Condé se trouveroient entre la ville & l'armée ennemie, d'où il arriveroit qu'en peu de temps ils manqueroient de vivres & se débanderoient bientôt. Que déjà l'on entendoit murmurer les Allemands, qui composoient la plus grande partie de l'armée, & qui se plaignoient de ne pas recevoir leur montre à point nommé, comme on le leur avoit promis. Que si la nécessité des vivres se joignoit à ces plaintes, il ne falloit point douter qu'ils n'en vinssent à une sédition & à une révolte. D'où il concluait qu'il valloit mieux poursuivre la route de Normandie, & s'ouvrir l'épée à la main le chemin du Havre, où l'on se fortifieroit d'infanterie, & où l'on pourroit appaiser les Allemands

De Thou
hist. l. 34.
311.

avec l'argent qu'on eseroit toucher de la reine d'Angleterre.

AN. 1562.

On suivit cet avis : Perdrier seigneur de Bauligny , aiant fait esperer qu'on pourroit se saisir de Dreux , place très-commode pour recevoir l'armée ; le prince & l'amiral lui demanderent comment il eseroit en venir à bout ; Bauligny répondit que son pere possédoit le château de Mezieres proche la ville , & que la grange de ce château en étoit si voisine , qu'on voïoit de-là ouvrir & fermer la porte ; qu'il se cacheroit de nuit dans cette grange avec des soldats choisis , dont une partie s'avanceroit le ventre contre terre si près de cette porte , que le reste accoureroit pour les seconder : & donneroit le signal aux troupes Calvinistes pour venir aussi-tôt qu'il se seroit assuré de la même porte : mais la vigilance du sieur de Sourdeval , qui s'étoit jetté dans Dreux avec une compagnie de chevaux - légers & cinq enseignes d'infanterie , empêcha le succès de cette tentative ; voiant que le coup étoit manqué , on alla à Ably le quinzième Décembre , de-là à Galardon qui fut pillée , sur le refus qu'on fit d'en ouvrir les portes , & le prince s'avança ensuite jusqu'à Auneau.

XXXV.
Bauligny
promet au
prince de le
rendre maître
de
Dreux.

De Thou
ut sup.

L'armée catholique qui avoit toujours suivi les ennemis , s'en trouva assez proche , & comme par l'imprudence des maréchaux des logis , le prince de Condé , qui conduisoit le corps de bataille , avoit devancé de plus d'une lieue Coligny qui conduisoit l'aile droite ; l'amiral aiant reconnu la faute , fut d'avis qu'on s'arrêtât tout le lendemain dans le poste d'Ormoy , jusqu'à ce que l'ordre aiant été rétabli , il marchât devant le

E v

AN. 1562. corps de bataille avec l'aile droite. Ce contre-temps fit que les catholiques arriverent à propos à deux petites lieues d'Ormoy, aiant la riviere d'Eure entr'eux & leurs ennemis.

XXXVI. Les Triumvirs qui se doutoient bien qu'il faudroit en venir aux mains, n'aiant rien voulu entreprendre sans un ordre exprès de la reine, pour n'être pas responsables du mauvais succès, ils députerent le sieur de Castelnau, qui lui representa la situation dans laquelle se trouvoient les généraux de l'armée royale, & lui dirent, qu'ils pourroient contraindre leurs ennemis à une bataille; mais qu'étant si près de la cour, ils ne vouloient rien entreprendre sans les ordres de sa majesté. Ce discours chagrina la reine, qui se tournant vers la nourrice du roi: » Nourrice, lui dit-elle, d'un ton railleur mêlé d'indignation, voilà des généraux d'armée, qui consultent une femme & un enfant pour sçavoir s'ils donneront bataille; qu'en pensez-vous? » Ensuite elle se retira. Mais comme Castelnau vouloit une réponse précise, la reine après en avoir délibéré dans la chambre du roi en présence de quelques seigneurs, répondit en peu de mots, qu'on se rapportoit de tout à la prudence des généraux, sans leur rien prescrire.

Sa réponse dans les memoires de Castelnau, l. 4. c. 4.

XXXVII. Sur cette réponse, le connétable, le duc de Guise, & le maréchal de Saint-André aiant conclu à la bataille, se preparerent à passer la riviere d'Eure, & n'y aiant trouvé aucun obstacle, ils la passerent en effet avec toute l'armée, la nuit du dix-huit au dix-neuvième Décembre en deux endroits, sous les ordres du connétable, & l'on fit aussi passer le canon avec tant de promptitu-

Les troupes du roi passent la riviere pour aller attaquer l'ennemi.

De Thou

de, que pendant tout ce temps-là le prince de Condé ne se donna presque aucun mouvement, n'envoia personne pour reconnoître ses ennemis, & ne prit point les places voisines de la riviere d'Eure, dont les troupes du roi s'emparerent, aussi-tôt qu'elles eurent passé la riviere, & se saisirent d'une colline couverte de vignes, au pied de laquelle il y a une grande plaine assez près de la ville.

L'amiral, comme l'on en étoit convenu, partit de grand matin de Néron, & le prince prit son chemin par la plaine, dans l'ordre qu'il devoit tenir. Les catholiques aiant reconnu ce mouvement par le bruit des tambours, envoierent Gontaud de Biron, maréchal de camp, qui vint aussi-tôt avertir le connétable, que le prince de Condé marchoit avec toute son armée, & qu'avant qu'il fut une heure: on seroit peut-être obligé d'en venir aux mains des deux côtez.

Il y avoit dans l'armée du roi quinze à seize mille hommes d'infanterie, & deux mille chevaux, qui s'avançoient entre les villages d'Epinay & de Blainville, & disposez de telle sorte, que l'avant-garde s'étendoit de front contre l'ennemi, que la cavalerie qui n'étoit pas forte, étoit par escadrons entre les bataillons, & couverte à droite & à gauche de ces deux villages. Le duc de Guise & de la Brosse couvroient les troupes Espagnoles à la gauche avec la cavalerie, & le maréchal de Saint-André couvroit les Gascons en flanc. Ensuite l'on avoit ordonné les fantassins Allemands; & après eux le duc d'Aumale & Damville étoient à la queue de l'avant-garde, où il y avoit

AN. 1562.

hist. l. 34.
n. 2.

XXXVIII.
Disposition
de l'armée
des catholi-
ques.

De Thou
ibid. ut sup.
l. 34.

P. Daniel,
hist. de Fr.
tom. 6. pag.
306. 307.

AN. 1562. en tout dix-neuf cornettes de cavaliers cuirassiers, quatorze enseignes d'Espagnols, vingt-deux de vieilles troupes Françoises, onze d'Allemands, & outre cela quatorze pieces de canon. Les Suisses étoient proches, & après eux le connétable de Montmorency & Nicolas de Brichanteau seigneur de Beauvais. Il y avoit un bataillon quarré de Bretons entre lui & de Lanfac, qui étoit avec un escadron de cavalerie à la queue du corps de bataille, & s'étendoit jusqu'à un village situé à la gauche; & dans ce corps de bataille il y avoit dix-sept compagnies de gens-d'armes, trois de cavalerie légère, vingt-deux de Suisses, dix-sept autres d'infanterie Françoisse, avec huit pieces de canon. Toute cette infanterie étoit partagée en cinq gros bataillons.

XXXIX.
Ordonnan-
ce de celle
des Calvi-
nistes.

*De Thon
ut sup.*

*La Popeli-
niere liv. 8.*

Tel étoit l'ordre de l'armée du prince de Condé; il y avoit dans l'avant-garde que conduisoit l'amiral Coligny, trois cens cinquante gens d'armes, quatre compagnies de cavalerie Allemande, & six compagnies d'Allemands à pied, avec deux de François. Dans le corps de bataille, quatre cens gens-d'armes, six cornettes de cavalerie Allemande, & douze de François, auxquels on avoit ajouté six compagnies de mousquetaires à cheval, au lieu de la cavalerie légère, que commandoit Guillaume de la Curée. Comme le prince de Condé approchoit, d'Andelot, qui ce jour-là avoit eu son accès de fièvre quarte, sortit de sa litiere, se couvrit d'une robe fourrée, & monta à cheval pour connoître s'il étoit sûr d'attaquer l'armée royale; & parce qu'il connut qu'il y avoit du danger, il conseilla de n'en pas venir aux mains, s'il étoit

possible, & de se retirer à Ybron. L'on y en-
voia les maréchaux des logis, & le prince
de Condé en prenoit déjà le chemin, lors-
que le connétable de Montmorency fit
faire une décharge de son artillerie si à pro-
pos, que les boulets emporterent des rangs
entiers d'arquebusiers à cheval & de Reitres,
qui furent tellement épouvantez, qu'ils se
mirent presque tous à fuir, & à pousser leurs
chevaux pour arriver plus vite dans un val-
lon, où ils alloient entrer, afin d'y être à
couvert & hors la portée de l'artillerie.

Ainsi le prince de Condé se voyant for-
cé de combattre, s'avança au-delà de la
sauve-garde pour aller attaquer le corps de
bataille, & donna le signal à Artus de Vau-
dray seigneur de Moüy, & à d'Avaret, qui
avoit la place de Genlis, de charger avec
leurs compagnies le bataillon des Suisses;
ce qu'ils firent avec tant de vigueur, qu'ils
l'ouvrirent & passerent au travers, & en
même temps la cavalerie Allemande se
jeta sur ceux qui fuioient, & en fit un grand
carnage. Damville un des fils du connéta-
ble, qui étoit entre le bataillon des Suif-
ses & des Allemands, s'étant avancé avec
trois cornettes de cavalerie pour les secou-
rir, fut enveloppé par deux compagnies
d'Allemands qui survinrent, & repoussé jus-
qu'à l'aîle droite un peu loin de-là: Ga-
briel de Montmorency, seigneur de Mont-
beron son frere, fut tué dans cette action.
Le comte de la Rochefoucault, qui avoit
avec lui cent hommes d'armes, & qui n'é-
toit pas d'avis qu'on abandonnât l'infan-
terie, se laissa toutefois emporter par le tor-
rent, & alla lui-même charger les Suisses
par le devant qui restoit encore, & qui

XL.

Comment-
cement de
la bataille
auprès de
Dreux.

De Thou

ibid.

Dupleix,
hist. de Fr.
tom. 3. n. 8.
p. 683.

Mem. de
Castelnau,
l. 4. c. 5. &
6.

Spond. ad
hunc ann.
n. 45. &
46.

étoit défendu par des piquiers bien armés ;
AN. 1562. qui le repoussèrent avec perte.

XLI.

Le corps
 de bataille
 commandé
 par le con-
 netable, est
 battu, & lui
 prisonnier.

*De Thon
 ibid. ut sup.
 l. 34.*

*Brantôme,
 dans l'élo-
 ge de M.
 d'Aussun.*

*La Popeli-
 nière l. 9.*

*Mezeray
 abr. chron.
 tom. 5. p. 3.*

Dans le même temps l'amiral avec son bataillon, deux cornettes de cavalerie Allemande, & d'autres troupes vinrent fondre sur le connetable, & sur huit cornettes de cavalerie, qui étoient à la queue du corps de bataille ; & après qu'on eut tiré le canon, qu'il évita, ou qu'il soutint avec peu de perte, il renversa tous ceux qui se présenterent devant lui. La plupart prirent la fuite, & allerent le même jour à Paris, pour y porter la nouvelle de leur défaite : car plusieurs des officiers avoient suivi l'exemple des soldats. D'Aussun lui-même gentilhomme Gascon, & un des maréchaux de camp, dont la valeur étoit passée en proverbe, s'ensuit comme les autres, & alla sans se reconnoître jusqu'à Chartres, où la lâcheté qu'il venoit de commettre le toucha si fort, qu'elle lui causa une fièvre dont il mourut peu de jours après.

Le connetable, qui eut son cheval tué sous lui, aiant été remonté par le baron d'Oraison, lieutenant de ses gens d'armes, fut blessé d'un coup de mousquet au visage, & aussi-tôt enveloppé de tous côtez, & fait prisonnier par Robert Stuart seigneur de Vezines. Les Reitres voulurent le lui enlever, & ils y auroient réussi, si le prince de Porcien, Antoine de Croy ne fut survenu, & ne lui eut rendu tous les devoirs d'humanité, quoiqu'il fut son ennemi personnel, pour avoir aidé le duc d'Arscot à se sauver des prisons de Vincennes, & avoir par-là frustré le connetable de la rançon de ce duc, que le roi lui avoit accordée ; mais le prince de Porcien plus touché de la dis-

grace du prisonnier que de son propre ressentiment, ne pensa qu'à le consoler, & à lui faire du bien. AN. 1562.

Brichanteau seigneur de Beauvais-Nangis, fut pris aussi, & mourut peu de temps après de la blessure qu'il avoit reçue, aussi-bien que le sieur de la Brosse. René d'Anglure seigneur de Givry fut tué de même. Le duc d'Aumale fut renversé par terre, & foulé aux pieds des chevaux; enfin les dix-sept compagnies Bretonnes que ce duc soutenoit, n'étant plus couvertes par le connétable, lâcherent le pied, & tout le corps de bataille fut mis en déroute, à l'exception des Suisses qui rétablirent le combat, & repoussèrent courageusement l'infanterie Allemande. Ils soutinrent de même quelques cavaliers Allemands & François, le front de leur bataillon demeurant toujours ferme; & le courage leur étant augmenté, ils pensèrent à recouvrer les huit pieces de canon qu'on avoit enlevées.

De Moüy, qui le craignoit, & qui avoit passé jusqu'au bagage, & au logement du duc de Guise, dont il pillà toute la vaisselle d'argent, revint sur ses pas, attaqua les Suisses en flanc, & mit le désordre parmi eux; ils ne laisserent pas en cet état de tuer le cheval de Moüy, & de le contraindre de se sauver à pied dans un bois prochain où il fut pris.

Tandis que tout cela se passoit au corps de bataille, le duc de Guise, qui étoit à l'armée sans commandement, à la tête seulement de sa compagnie de chevaux-légers, (car il aimoit mieux être ainsi, que de ne pas commander en chef,) poussé par

XLII.
Valeur extraordinaire à soutenir ce corps de bataille.

De Thou hist. l. 34. La Popeliniere l. 9.

XLIII.
Le duc de Guise vient au secours, & bat les Calvinistes.

AN. 1562.

De Thou
l. 34.
La Popeli-
niers l. 9.

l'occasion, ou par la nécessité pressante, prit la place du général, & rétablit le combat qui alloit assez mal pour les troupes du roi, & voyant que les gens du prince de Condé étoient écartez les uns des autres par les differends combats qu'ils avoient tant de fois recommencez, il fit marcher le maréchal de Saint-André, qui conduisoit l'avant-garde, & afin de couvrir l'infanterie Allemande qu'il avoit auprès de lui, il commanda aux Gascons de marcher devant. Ils attaquèrent de toutes leurs forces l'infanterie Françoisse des ennemis & les Allemands qui s'étoient ralliez, & les mirent en fuite, pendant que les Espagnols qui suivoient en firent un furieux carnage. Ensuite le duc & le maréchal de Saint-André avec Damville, qui s'étoit joint à eux, tournerent tous leurs efforts contre la cavalerie ennemie, qui avoit déjà combattu, & contre celle qui n'avoit encore rien fait. Mais après avoir tiré quatre pieces de campagne, & donné un petit combat, car il n'y eut que les trois premiers rangs qui en vinrent aux mains, ils furent mis aussi-tôt en désordre & en fuite, quoique d'Andelot, qui étoit encore foible de son accès, fit tous ses efforts pour rallier les Allemands qui fuioient, & pour rétablir le combat. Enfin voyant qu'il ne pouvoit les retenir, tant ils étoient épouvantez, il s'en alla à Tréon, & après y avoir reposé quelques heures, il revint trouver ses gens, non sans beaucoup s'exposer.

Cependant le prince de Condé & l'amiral aiant à peine rallié deux cens cavaliers, mettoient tout en usage, pour obliger la cavalerie Allemande à tenter avec eux le

hazard de la bataille , mais elle s'excusa sur ce qu'elle étoit sans arquebuse , & comme elle se retiroit à la hâte , & qu'elle entraînoit les François épouvantez , le prince fut contraint de les suivre , aiant été déjà blessé à la main ; mais à peine eut-il fait cent pas que son cheval qui avoit reçu un coup d'arquebuse au pied de devant se renversa sous lui : Damville qui le poursuivoit avec un gros de gens-d'armes , l'atteignit dans le temps qu'on lui amenoit un autre cheval , & le fit prisonnier. Les Allemands & les François aiant passé un bois taillis & une vallée , s'arrêterent sur le haut , tandis que le duc de Guise étoit occupé à attaquer l'infanterie Allemande , qui s'étoit retranchée au nombre de deux mille hommes entre des murailles de pierres sèches ; & durant ce temps-là la cavalerie qui fuïoit eut le loisir de se rallier. Le maréchal de S. André partit , mais trop tard , pour la suivre , afin de l'attaquer avant qu'elle se fut ralliée une seconde fois ; & qu'après l'avoir taillée en pièces , il put atteindre ceux qui emmenaient le connétable de Montmorency , pour retirer ce general d'entre leurs mains , & lui procurer la liberté.

XLIV.

Le prince de Condé est fait prisonnier par Damville.

De Thou lib. 34.

Mais l'amiral avec le prince de Porcien & le comte de la Rochefoucaud aiant assemblé environ trois cens hommes d'armes François , à qui il ne restoit que les pistolets & l'épée , & pris mille Allemands , revint à la charge , & combattit plus opiniâtement qu'il n'avoit fait contre le maréchal de Saint-André , auquel s'étoit joint le duc de Guise ; sa cavalerie fut chargée par l'amiral avec tant de fureur , qu'elle auroit été renversée sans deux mille vieux

XLV.

Action entre les troupes du duc de Guise & celles de l'amiral.

AN. 1562. fantassins François que le duc avoit rangez en bataille dans un endroit où ils ne pouvoient être vûs par l'amiral , parce que la cavalerie les couvroit. Ils s'avancerent donc rangez en un seul bataillon quarré, qui prenant en flanc l'escadron de l'amiral, lui tua tant d'hommes & de chevaux dès la premiere charge, qu'il fut contraint de quitter la cavalerie catholique , qu'il tâchoit de mettre en désordre pour se délivrer de ce bataillon.

XLVI. Le maréchal de Saint-André aiant donné tous les ordres nécessaires dans cette dernière action, son cheval épuisé s'abbattit, & laissa son maître tellement sous lui, qu'il ne pouvant se relever, il fut contraint de tendre la main, & de se rendre à un gentilhomme Calviniste qui le dégagea, & le fit monter en croupe, dans le dessein de le conduire en lieu de sûreté; mais presque dans le même temps le maréchal fut tué d'un coup de pistolet par Baubigny, gentilhomme, qui avoit été son domestique. Telle fut la fin du maréchal de Saint-André, qui avoit autant d'avantages que de défauts de la nature : il fut grand capitaine, & sa fortune fut florissante sous Henri II. & pendant le regne de ce prince, aiant vécu dans le luxe & dans la magnificence aux dépens de l'état & des particuliers; il fut toutefois sur la fin estimé capable de l'administration des affaires; & après tant de mauvaises actions il éprouva la vengeance divine, aiant été tué par une main dont il ne se fut jamais défié. Imbert de la Platiere fut fait maréchal de France en sa place.

De Thou hist. lib. 34. n. 3.
Vojez les mem. de Brantôme. Mexeray, abreg. chronol. tom. 5. p. 110.

Cette action, dans laquelle Boissy écuiet

du duc de Guise fut aussi tué, dura plus de quatre heures, & de chaque côté on y montra beaucoup de courage & de valeur. AN. 1562.

L'amiral très-mal mené par les continuelles décharges des arquebusiers, fut obligé d'abandonner la partie & de se retirer du champ de bataille, mais avec un si bel ordre, que ses troupes garderent toujours leur rang. Il avoit encore deux escadrons de Reitres avec le maréchal de Hesse à l'avant-garde. Il menoit lui-même au milieu ce qui lui étoit resté de cavalerie & d'infanterie Françoises, & toute son artillerie; & les troupes choisies commandées par son intime ami Bouchavannes, faisoient l'arrière-garde.

XLVII.

Retraite de l'amiral après la bataille.

De Thou l.

34.

La Popelinière, l. 9.

Il est vrai que le duc voulut les poursuivre; mais à peine eut-il marché sept ou huit cents pas, que la nuit les lui fit perdre de vue, & les ennemis ne s'arrêterent qu'au village de la Neuville, à plus d'une lieue du champ de bataille, dont le duc de Guise demeura maître, aussi-bien que de quatre pieces de campagne & des drapeaux, ce qui fit attribuer la victoire à l'armée royale.

Tel fut le succès de la bataille de Dreux, donnée le dix-neuvième Decembre. Ce qui s'y fit de plus remarquable se passa à Blainville & aux environs. Ce qu'il y eut de plus extraordinaire fut, qu'aucune escarmouche ne la précéda, quoique les deux armées eussent été plus d'un heure & demie en présence: que les deux généraux de part & d'autre furent faits prisonniers; que les Catholiques enfin & les Calvinistes se rallierent sans obstacle autant qu'ils voulurent. Le même jour après soupé, l'amiral voulant rendre la victoire plus douteuse,

XLVIII.

L'amiral veut retourner au combat le lendemain, on l'en dissuade.

De Thou

l. 34.

Varillas, hist. de Charles IX. tom. 1. liv.

4. p. 379.

AN. 1562.

persuada aux Allemands de retourner au combat le lendemain de grand matin, les assurant qu'ils seroient infailliblement victorieux, parce que l'ennemi avoit perdu ses deux premiers généraux, que sa cavalerie avoit été mise en déroute, & que les Suisses, qui étoient la plus grande force de cette armée, avoient été taillez en pieces. Mais comme ils s'excusèrent sur ce que leurs chevaux étoient blesez & déferéz pour la plupart, qu'outre cela ils étoient fatiguez, & que leurs chariots qu'il falloit nécessairement rallier étoient écartez; qu'ils n'avoient point de poudre, & que le plus grand nombre avoit ses armes ou perduës ou brisées; un conseil si glorieux & si utile, comme ils le reconnoissoient eux-mêmes, n'eut point d'effet, & l'on en demeura-là. Il y eut environ huit mille hommes de tuez de chaque côté, & le nombre fut à peu près égal chez les deux partis. Outre le maréchal de Saint-André, les catholiques perdirent entre les hommes illustres qui étoient dans leur armée, les seigneurs de Montbrun, fils du connétable, de Givry, d'Annebaut, les deux la Brosse pere & fils, Gilbert de Beaucaire, neveu de l'évêque de Metz; le duc de Nevers fut mortellement blessé dans le combat, par l'imprudence d'un certain des Bordes son domestique, qui de désespoir de cette action, se jetta parmi les ennemis, & y fut tué. D'Oraison, Rochefort damoiseau de Commercy, d'Esclavole, & plusieurs autres gentilshommes qui combattoient auprès du connétable, furent faits prisonniers avec lui.

Les principaux qui moururent du côté du prince de Condé, furent le baron d'Arpa-

XLIX.
Nombre des
morts des
deux côtez.

De Tbon
l. 34.
La Popelin.
l. 9.

Dans les
mem. de
l'Etoile, t.
1. p. 8.

jeux, de Liancourt, Chandieu, de Ligneris, de Rougnac, de la Fredonniere, de Mazelle, de la Carliere, de Saux, & saint Germier, qui étoit sous la cornette de Moüy. Trochmorton ambassadeur de la reine d'Angleterre, & François Perucel, qui servit depuis de ministre au prince de Condé, se retirerent à Nogent-le-Roi, où ils furent pris le lendemain.

Le connétable de Montmorency qui avoit été fait prisonnier, fut conduit à Orleans sous bonne escorte, dans la crainte qu'il ne fut enlevé en chemin, il avoit alors soixante & dix ans. Pour le prince de Condé qui avoit été pris par Damville, on le conduisit au camp près de Dreux, où le duc de Guise le reçut avec tous les témoignages les plus sensibles d'une très-sincere amitié, & de la maniere du monde la plus noble & la plus genereuse. Il le consola, il le plaignit, il prit un soin très-particulier de sa vie; & ne le pouvant mettre en liberré sans l'ordre du roi & de la regente, il le mena dans une chambre joignant la sienne, où il l'avertit de ne se montrer à personne pendant son absence, afin de ne pas irriter à contre-temps la fureur de quelque catholique indiscret, en qui le faux zele auroit plus de force que de respect pour le sang royal. Il ne le quitta que pour aller donner ses ordres, & le rejoignit aussi-tôt après, & tous deux mangerent à la même table.

Mais ce qui embarrassâ un peu le duc de Guise, fut qu'il n'avoit qu'un lit, parce que le bagage étoit écarté ou perdu, & que le sien le suivoit toujours. Le duc l'offrit obligeamment au prince, qui craignant que s'il acceptoit cette offre, on ne crut qu'il

L
Le prince de Condé traité par le duc de Guise avec beaucoup d'honneur.

De Thou
l. 34.
Brantôme,
dans l'eloge
du duc de
Guise.

Dupleix,
10. 3. pag.
686.
Daniel, 10.
6. p. 312.

AN. 1562.

LI.

Ils soupent
ensemble,
& couchent
dans le mê-
me lit.

en uſoit trop librement, ou s'il la reſuſoit ; on ne le taxât d'impoliteſſe, répondit au duc, qu'il recevroit volontiers ſon lit, pourvû qu'ils le partageaſſent enſemble. A quoi le duc conſentit. Ainſi l'occaſion unit à une même table & dans un même lit deux ennemis mortels, qui cherchoient depuis long-temps à ſe perdre l'un l'autre, & laiſſa en doute ſi la generoſité du duc méritoit plus d'éloge pour avoir fait paroître une ſi grande modération, que celle du prince de Condé, pour s'être abandonné avec tant de courage & de confiance à la foi d'un ennemi. La douleur que le prince fit paroître le lendemain, & le recit qu'il fit de la façon dont il avoit paſſé la nuit, n'ayant pû fermer l'œil, pendant que celui qui étoit à ſes côtez avoit dormi auſſi profondement, que s'ils avoient combattu enſemble le jour précédent pour la même cauſe, & que s'ils avoient été les meilleurs amis du monde, furent les plus authentiques témoignages qu'il pût rendre à la confiance héroïque & à l'intrépidité du duc de Guiſe.

LII.

La nouvel-
le de cette
victoire eſt
envoïée à
la cour, &
répandue
dans le
roïaume.

De Thou

l. 34.

Mezeray
abreg. chro-
nol. to. 5.
p. 132.

Ce duc envoïa le ſieur de Loſſe à Paris pour apprendre à la reine le ſuccès de la bataille, & l'avantage que l'armée Catholique en avoit remporté. Mais quoique cette princeſſe ne voulut pas beaucoup de bien au prince de Condé, la proſperité du duc de Guiſe lui parut beaucoup plus ſuſpecte, néanmoins elle ſçut le diſſimuler par la joie extérieure qu'elle en témoigna, & blâma la lâcheté de ceux qui avoient fui le jour précédent, & apporté la nouvelle de la défaite. On dit même que cette princeſſe, lorsqu'on lui apprit que les Catholiques

avoient été battus, dit seulement sans s'émouvoir : Hé bien, il faudra donc prier Dieu en François, & se mit aussitôt à caresser les amis du prince & des nouvelles opinions. Mais le lendemain le contraire ayant été certifié, la reine fit faire des prières publiques & des feux de joie en signe de réjouissance, non-seulement à Paris, mais dans la plupart des villes du royaume.

La reine ayant reçu la nouvelle de la victoire, écrivit au duc de Guise, tant pour lui faire des remerciemens de sa bonne conduite dans cette dernière action, que pour lui mander que le roi lui donnoit le souverain commandement de ses armées.

LIII.
Le commandement general est donné au duc de Guise.

On prétend que ce duc refusa d'abord cet honneur, & qu'il proposa pour commandant le maréchal de Brissac, comme celui qu'il jugeoit le plus propre à remplacer le connétable; mais le roi l'obligea d'accepter cet emploi, & aussitôt il se disposa à suivre l'amiral Coligny. Celui-ci après la journée de Dreux avoit mis son armée en bataille, & après avoir fait un peu de chemin, comme pour aller à ses ennemis, afin de dissiper le bruit qui avoit couru de sa défaite, & avoir rallié ses gens écartez, il prit à Gallardon son second logement, ayant fait cacher en terre une coulevrine qui tomba ensuite en la puissance du duc de Guise. Delà il se rendit à Auneau, où durant l'absence du prince de Condé on lui défera d'un commun consentement le commandement general. Il logea le troisième jour au Puiset dans la Beaulle, & le lendemain il alla à Patay, où ayant demeuré deux jours, il s'en détourna un peu,

De Thou
l. 34.
Daniel, hist.
de Fr. 10. 6.
p. 313.

AN. 1562.

dans le dessein de surprendre les troupes catholiques, qu'il avoit appris qu'on conduisoit à Blois, & qu'il poursuivit jusqu'à Fréteval dans le Vendômois. Enfin il alla à Baugency sur la fin de l'année, afin de faire traverser ses troupes par la Sologne, pour hyverner dans le Berry, où il avoit appris que le duc de Guise devoit envoyer les siennes, pour être plus proche d'Orleans, qu'on avoit dessein d'assiéger.

Cependant l'empereur Ferdinand aiant obtenu une treve de huit ans avec le Turc, moyennant un tribut de trente mille écus d'or par an, qu'il s'engageoit de paier à Soliman, tant que dureroit la trêve, ne s'occupa plus que du dessein qu'il avoit de réunir les Protestans, & de leur faire recevoir le concile. Mais il eut tout le temps de se convaincre qu'il étoit plus facile de concevoir ce dessein, que de le faire réussir, dans la situation où les affaires des Protestans se trouvoient alors. Ce fut vers le même temps qu'il en reçut une réponse, dans laquelle ils s'expliquoient sur les raisons qu'ils prétendoient avoir de ne se pas rendre au concile, & qu'ils firent imprimer à Francfort.

LIV.
Raisons des
Protestans
pour ne pas
venir au
concile.

Spond. ad
hunc ann.
p. 40.

Ces raisons prétendues se réduisoient aux douze griefs qu'ils avoient déjà fait connaître tant de fois, & qu'ils tâchoient de confirmer de nouveau.

Le premier de ces griefs étoit, que le concile n'étoit pas légitime, qu'on n'avoit eu aucun égard au droit que l'empereur & les princes avoient de le convoquer, & que l'on n'avoit attribué ce droit de convocation qu'au pape, à qui il n'appartenoit pas.

Le second, qu'on devoit l'assembler libre

ca

en quelque ville d'Allemagne, le but d'un tel concile devant être d'appaiser les différends sur la religion, qui troublent ce pais, au lieu que Trente est une ville qui leur est suspecte, hors de l'Allemagne, & fort incommode.

AN. 1562.

Le troisième, que ce concile n'est pas general, étant seulement composé de gens sujets du pape, & les laïques en étant exclus.

Le quatrième, que ce concile est esclave, & non pas libre, le coupable s'en constituant le juge, & tenant les évêques obligés par serment.

Le cinquième, qu'il n'est pas seulement chrétien, parce qu'on y suit les décrets des hommes, & non pas ceux de Jesus-Christ, ni sa parole.

Le sixième, que la cour Romaine & les états du pape étant remplis de vices honneux, qui y regnent impunément, il ne convient pas qu'il en soit le juge.

Le septième, que tout se vend à Rome avec une simonie manifeste, qu'ainsi il n'est pas permis de s'assembler avec des simoniaques, que Jesus-Christ a chassés du temple.

Le huitième, que les évêques & les religieux sont les auteurs d'une doctrine impie, & remplie d'erreurs, tant dans la foi que dans les mœurs.

Le neuvième, que tous les actes du concile faits jusqu'à présent sont nuls, cette assemblée ayant été partielle, tenue par une seule partie, & conduite autrement qu'on n'avoit promis.

Le dixième, qu'on avoit montré depuis long-temps que les conciles des papes n'é-

toient bons qu'à exciter du trouble, & à
 AN. 1562. causer plus de mal que de bien.

Le onzième, que le pape ne reconnois-
 soit pas pour membres de l'église ceux qui
 tenoient la confession d'Ausbourg, mais
 qu'il les regardoit comme des hérétiques
 retranchez de la communion de la même
 église.

Le douzième, qu'ils ne pouvoient se sou-
 mettre au concile de Trente pour cette seule
 raison, qu'ils sont dans le chemin de la vé-
 rité, dont ils ne peuvent se détourner sans
 exposer leur salut.

IV. A ces douze griefs ils ajouterent plusieurs
 Conditions articles, touchant la forme qu'ils vouloient
 qu'ils veu- qu'on gardât dans la célébration du concile.
 lent qu'on Le premier, qu'il fut convoqué par l'em-
 observe pereur. Le second, qu'il fut tenu en Alle-
 dans le con- magne. Le troisième, que les laïques y
 cile. pussent assister & opiner librement. Le qua-

Spond. hoc trième exposoit ce qu'on requeroit de plus
ann. n. 42. pour que le concile fut universel. Le cin-
 quième, que les évêques & autres prélats
 fussent déliez du serment qu'ils prêtoient
 au pape. Le sixième, qu'on exigeât le ser-
 ment de tous ceux qui auroient voix dé-
 cisive. Le septième, qu'il falloit casser les
 premiers décrets du concile. Le huitième,
 que Jesus-Christ y présideroit seul. Le neu-
 vième, que la seule écriture sainte seroit
 prise pour juge des controverses. Le dixi-
 ème rouloit sur l'autorité qu'on devoit attri-
 buer aux anciens conciles & aux saints pe-
 res. Le onzième, que c'étoit par l'écriture
 sainte qu'il falloit examiner leurs écrits &
 leurs décrets.

LVI. Tels furent les articles qu'ils avoient
 Demandes ajoutez à ces griefs, qu'ils réduisirent en-

suite aux suivans, pour être présentez à l'empereur. 1°. Que le concile fut convoqué & célébré en Allemagne. 2°. Qu'il ne fut point indiqué par le pape. 3°. Qu'il n'y présidât point, mais qu'il en fut seulement un membre, & par conséquent soumis aux décrets qu'on y feroit. 4°. Que les évêques & autres prélats fussent exemtez du serment qu'ils avoient fait au pape, afin de pouvoir dire plus librement leur avis. 5°. Que la sainte écriture servît de juge dans le concile, à l'exclusion de toutes les autoritez humaines. 6°. Que les théologiens de la confession d'Ausbourg y eussent voix délibérative & décisive, & qu'on leur donnât un bon sauf-conduit, non-seulement pour leurs personnes, mais aussi pour l'exercice de leur religion. 7°. Que les résolutions ne se prissent point selon le plus grand nombre des suffrages, comme dans les causes séculières, mais selon la bonté des avis, c'est-à-dire, selon qu'ils seroient plus conformes avec la regle de la parole de Dieu. 8°. Que les actes précédens du concile de Trente fussent annullez, ayant été faits par une des parties. 9°. Que si l'on ne s'accordoit pas dans le concile touchant les différends de la religion, on s'en tiendrait aux conditions du traité de Passaw, qui étoient inviolables, ou l'on remettrait en vigueur l'accord d'Ausbourg de 1555. en sorte que tout le monde fut obligé de l'observer. 10. Qu'on leur donnât bonne caution sur toutes ces demandes.

AN. 1562.

qu'ils font à l'empereur sur le concile.

L'empereur ayant reçu cet écrit, & ne voulant point aigrir davantage les esprits, leur promit de travailler à la paix, qu'il désiroit lui-même avec ardeur, & de re-

LVII.

Réponse de l'empereur à ces demandes.

Fij

AN. 1562. gler si bien le concile, qu'ils ne pour-
roient refuser sans raison d'y assister. Il

Spond. ad hunc an. n. 42. ajouta, que pour y réussir, il iroit lui-même en personne à Trente, d'autant plus volontiers, qu'il devoit se trouver bien-tôt à

Heiff hist. de l'emp. t. 1. l. 3. c. la diète d'Inspruck, qui n'en est qu'à quatre petites journées.

5. p. 414.

Mais il faisoit une promesse, qu'il prevoit bien lui-même ne pouvoir tenir, de même qu'il paroissoit se flatter d'un succès que tout le portoit à croire qu'il manqueroit. C'est pourquoi cherchant une voie plus sûre pour réunir les Protestans à l'église, il rechercha l'amitié du roi Charles IX. & concerta avec lui les instances qu'ils devoient faire aux peres du concile, pour les porter à entreprendre la réformation des mœurs des ecclesiastiques, afin d'ôter aux Protestans & aux Calvinistes cette pierre d'achoppement qui les éloignoit si fort de la réunion qu'on demandoit d'eux; & c'est à quoi ces deux princes s'appliquerent l'année suivante.

LXVIII.

La reine d'Angleterre découvre un complot contre elle.

Cambden in annal. Angl. & Hib.

En Angleterre la reine Elisabeth étoit toujours sur ses gardes pour détourner les orages qui la menaçoient & qui troubloient son repos. Elle étoit informée que les catholiques commençoient à s'assembler & à former des complots pour rétablir leur religion par les armes, & voulant en connoître l'origine, elle s'imagina que c'étoit Marie reine d'Ecosse, qui devoit servir de prétexte à la révolte, à cause des droits qu'elle prétendoit avoir sur la couronne d'Angleterre. Sur le soupçon qu'elle eut qu'Harthur de la Pole & son frere, descendus d'une princesse de la maison d'Yorck, & le chevalier Cortescuë, qui avoit épousé

leur sœur, commençoient à former un parti dans le royaume, elle les fit arrêter & mettre en prison. On les interrogea, & tout ce qu'ils déposèrent fut, qu'il étoit vrai que leur dessein avoit été de se retirer en France auprès du duc de Guise, pour revenir ensuite dans le pais de Galles, & y proclamer la reine d'Ecosse reine d'Angleterre; que cependant leur intention n'étoit pas de faire quelque entreprise tant que la reine Elisabeth vivoit; mais que quelque astrologue leur ayant assuré que cette princesse mourroit avant la fin de l'année, ils avoient voulu commencer à prendre des mesures pour l'exécution de leur dessein. Il n'en fallut pas davantage pour les faire condamner à mort; mais la reine leur pardonna en considération du sang illustre dont ils tiroient leur origine.

Catherine Gray, fille du duc & de la duchesse de Suffolk, sœur de Jeanne Gray, que la reine Marie fit décapiter, ne fut pas traitée avec tant de douceur, quoique moins coupable. Mais le droit qu'elle pouvoit avoir à la couronne fit son plus grand crime; on se servit pourtant d'une autre raison. Catherine avoit été mariée au comte de Pembrok, qui n'ayant pas pu vivre avec elle, s'en fit séparer par sentence du juge: elle épousa ensuite secrètement le comte de Harford, qui ensuite alla faire un voyage en France, la laissant enceinte. La reine informée de ce mariage clandestin, envoya Catherine en prison, & le comte à son retour y fut mis de même, & l'archevêque de Cantorbery par une sentence déclara le mariage nul; mais le comte après ce jugement ayant trouvé moyen

AN. 1562.

LIX.
Conduite
sévère qu'
elle tient
envers Catherine de Gray.

Cambden
ibid.

AN. 1562. de visiter Catherine, qui devint encore enceinte, il fut accusé de trois crimes capitaux. 1^o. D'avoir violé la prison. 2^o. D'avoir corrompu une princesse de sang royal. 3^o. D'avoir eu commerce avec une femme, dont il étoit séparé juridiquement; & pour chacun de ces crimes il fut condamné à une amende de cinq mille livres sterling, & obligé d'abandonner Catherine par un acte autentique; ce qu'il fit après une assez longue prison, parce qu'il tenta de faire révoquer cet arrêt. Pour Catherine elle mourut enfin en prison, & fit assez connoître qu'elle avoit regardé le comte de Harford comme son véritable mari, par les excuses qu'elle fit demander en mourant à la reine de s'être mariée sans sa permission.

LX. Mais Elisabeth avoit beaucoup plus à craindre du côté de l'Ecosse, où la reine avoit de puissans amis, qui n'attendoient qu'une occasion favorable pour la mettre sur le trône d'Angleterre; & comme elle sçavoit que toute cette intrigue se conduisoit par les artifices du duc de Guise, qui vouloit que les François catholiques portassent la guerre en Normandie, pour être plus près de l'Angleterre, où il avoit dessein de conduire les troupes pour exécuter son projet; elle conclut un traité avec le vidame de Chartres, qui lui fut envoyé par le prince de Condé; & par ce traité elle s'engageoit à fournir aux chefs des Huguenots une somme de cent mille écus, & un secours de six mille hommes d'infanterie, dont trois mille devoient être employés à la défense de Dieppe & de Roüen, & trois mille devoient être mis en garnison au Havre de Grace, dont les Calvinistes met-

Elisabeth
fait un traité avec les
Calvinistes
de France.

toient cette reine en possession , pour garder cette place jusqu'à ce qu'on lui eut rendu le Calais. Elle croioit qu'en entretenant la guerre en France , elle tiendrait le duc de Guise occupé , & le mettroit hors d'état de rien entreprendre contre l'Angleterre. Mais les six mille Anglois à leur arrivée sur la fin de Septembre , trouvant que les catholiques assiégeoient Rouen , se partagerent en deux corps , dont l'un entra dans Dieppe , & l'autre fut mis en possession du Hâvre ; dont le comte de Warvik général de ses troupes fut fait gouverneur ; mais la prise de Rouen , la mort du roi de Navarre , & la bataille de Dreux dérangerent beaucoup ses mesures.

Les affaires se brouilloient de plus en plus en Ecosse par le peu de crédit qu'y avoit la reine Marie , & par les diverses factions , qui divisoient ce royaume. Cette princesse accoutumée au luxe & à la dépense par l'éducation qu'elle avoit reçue à la cour de France , ne trouvoit pas de grandes ressources dans le domaine royal , qui étoit fort modique , & même presque réduit à rien par la négligence des rois ses prédécesseurs. On ajugea donc à la reine la troisième partie des revenus ecclésiastiques pour fournir à ses dépenses , & pour entretenir les ministres des Protestans : ce qui ne fut agréable à personne , parce que les gens d'église se plaignoient qu'on eut diminué si considérablement leurs revenus ; & qu'il ne sembloit pas que les ministres fussent beaucoup soulagez par cette libéralité.

Dans la même année 1562. où l'on causa tant de mécontens en Ecosse , pour avoir voulu favoriser injustement la reine dans son

AN. 1562.

LXI.
La reine d'Ecosse se fait donner une partie des revenus ecclésiastiques.

De Thou
hist. liv. 29.
n. 2.

LXII.

Synode tenu à Lon-

Filiij

AN. 1562.

dres, & les
trente-neuf
articles.De Thon
l. 29.
Cambden, in
annal. Angl.
& Hib.

lux, Elisabeth reine d'Angleterre, fit assembler un synode à Londres, où l'on dressa une confession de foi, contenue en trente-neuf articles, dont les cinq premiers ne regardent que la créance de l'église catholique sur les mystères. Dans le sixième on rejette comme non canoniques les livres de l'ancien testament, qui ne sont pas dans le canon des Hebreux; & à l'égard de ceux du nouveau testament, ils sont tous admis comme canoniques. Dans le dixième on reconnoît, que depuis le péché d'Adam, l'homme ne peut pas se préparer à la foi, ni rien faire d'agréable à Dieu sans le secours de la grace. Dans l'article onzième, la justification est attribuée à la foi seule; on reconnoît néanmoins dans l'article douzième, que les bonnes œuvres sont agréables à Dieu, & sont des suites & des effets nécessaires de la foi: mais à l'égard des œuvres qui précèdent la grace de Jesus-Christ & l'inspiration du Saint-Esprit, on les déclare des péchez dans l'article treizième. On rejette dans l'article quatorzième la doctrine des œuvres surérogatoires. La prédestination est expliquée en termes très-modérez dans l'article dix-septième, où il est remarqué que cette doctrine est aussi dangereuse à ceux qui sont curieux, charnels & destituez de l'esprit de Dieu, qu'elle est utile & pleine de consolation pour les personnes d'une vraie piété.

L'église est définie dans le dix-neuvième une assemblée visible d'hommes, qui enseignent la pure parole de Jesus-Christ: elle est reconnuë dans le vingtième pour témoin & pour conservatrice des livres sacrez. Dans le vingt-unième, l'infailibilité des concil-

les généraux est rejetée ; & dans le vingt-deuxième la doctrine de l'église Romaine touchant le purgatoire, le culte des images, des reliques, & l'invocation des Saints y est condamnée. La nécessité de la vocation des ministres par ceux qui ont le pouvoir de les appeller, est établie dans le vingt-troisième. Le vingt-quatrième autorise & approuve l'usage de prier dans l'église en langue vulgaire. Dans le vingt-cinquième les sacremens sont définis des signes efficaces de la grace & de la bienveillance de Dieu, par lesquels il opere invisiblement en nous, & excite & confirme notre foi. On déclare dans l'article vingt-sixième, qu'il n'y a que deux sacremens institués par Jesus-Christ, le baptême & la cène ; que les cinq autres ne sont point des sacremens ; mais ou de fausses imitations de quelques actions & usages des apôtres, ou des états de vie approuvés dans l'écriture. Il est dit dans l'article vingt-septième, qu'il faut retenir dans l'église le baptême des enfans, comme conforme à l'institution de Jesus-Christ.

A l'égard de l'eucharistie, il est dit dans le vingt-huitième, que la cène n'est pas simplement un signe de la mutuelle bienveillance des Chrétiens les uns envers les autres ; mais le sacrement de notre rédemption par la mort de Jesus-Christ : & qu'ainsi ceux qui le reçoivent dignement avec foi, participent au corps & au sang de Jesus-Christ : cependant la transsubstantiation est rejetée dans le vingt-neuvième ; & il y est déclaré que le corps de JESUS-CHRIST n'est donné, reçu & mangé dans la cène que d'une manière spirituelle par

AN. 1562. la foi ; que suivant l'institution de JESUS-CHRIST on ne doit point garder , porter , élever ni adorer ce sacrement , & que les impies & les méchans ne reçoivent point le corps de JESUS-CHRIST , quoiqu'ils mangent le sacrement de son corps. On y ordonne dans l'article trentième , de donner l'eucharistie sous les deux especes : & on déclare dans le trente-unième , qu'il n'y a point d'autre sacrifice que celui de la croix. Dans le trente-deuxième , qu'il est permis aux évêques , aux prêtres & aux diacres de se marier. Dans le trente-quatrième on condamne les particuliers qui violeroient les cérémonies ecclésiastiques , qui ne sont pas contraires à la parole de Dieu , & qui sont instituées & approuvées par l'autorité publique : on accorde néanmoins aux églises particulières ou nationales la liberté de les changer ou de les abolir.

On approuve dans le trente-cinquième le second tome des homélies , aussi-bien que le premier fait sous le regne d'Edouard. On confirme dans le trente-sixième le livre de la consécration des archevêques , des évêques , & de l'ordination des prêtres & des diacres , dressé sous le regne du même Edouard ; & on déclare que tous ceux qui ont été ainsi consacrez & ordonnez depuis son regne l'ont été légitimement. Dans le trente-septième on accorde à sa majesté royale une souveraine puissance sur tous les états du royaume ecclésiastique & civile : cependant on déclare qu'il ne faut pas étendre cette autorité au pouvoir d'annoncer la parole de Dieu , & d'administrer les sacrements ; mais au droit de contenir tous les ordres ecclésiastiques & civils dans leur de-

voir, & de punir les désobéissans & les rebelles. On déclare de plus dans le trente-huitième, que le pape n'a aucune juridiction dans le royaume d'Angleterre : & dans le trente-neuvième, que l'on peut punir de mort les criminels, & que les Chrétiens peuvent par ordre des magistrats porter les armes & faire la guerre. Que tous les biens ne sont pas communs, & que les sermens sont permis, ce qui fut ajouté contre les Anabaptistes & les Puritains.

AN. 1562.

Ces articles furent encore confirmez en 1571. & renouvellez dans toutes les assemblées du royaume, qui se sont tenuës depuis. Enfin après la mort d'Elisabeth, ils furent encore confirmez par le roi Jacques I. en 1603. dans le sinode qu'assembla l'évêque de Londres pour la province de Cantorbery.

La France perdit vers le milieu de cette année une de ses plus grandes lumieres, & un des plus zélés défenseurs de la vraie doctrine, dans la personne du cardinal François de Tournon. Il étoit fils de Jacques de Tournon comte de Rouffillon, & de Jeanne de Polignac, dont il nâquit en 1489. & dont il reçut une éducation chrétienne. A l'âge de douze ans, il entra dans l'ordre de saint Antoine de Viennois, où il fit ses vœux, & remplit le cours de ses études avec beaucoup d'application. Il s'attacha particulièrement à la lecture des divines écritures, des conciles & des saints peres, pour se mettre en état de combattre les nouvelles hérésies. De quatre freres qu'il eut, deux furent évêques, Gaspard de Valence & Charles de Rhodéz : François remplit les premieres dignitez de son ordre, & en fut

LXIII.
More du cardinal François de Tournon.

Ciacon. in vit. pontif. & card. to. 3. p. 506. & seq.
De Thou liv. 34.
Sadolei, l. 6. & 14. Epist.

AN. 1562. abbé à l'âge de trente-huit ans, après avoir eu l'abbaye de la Chaise-Dieu en Auvergne, on ne sçait pas en quelle année. Il fut aussi pourvu de l'archevêché d'Ambrun en 1525. & passa ensuite à celui de Bourges. François I. fit tant de cas de sa probité, de sa prudence & de son habileté dans les affaires, qu'il le fit un de ses principaux conseillers, & François remplit cette charge avec beaucoup d'intégrité.

Lorsque ce prince eut été fait prisonnier à la bataille de Pavie, & conduit à Madrid en Espagne, les grands du royaume chargerent François de Tournon de négocier sa liberté auprès de Charles V. Il partit en effet pour l'Espagne avec Marguerite sœur du roi, veuve du duc d'Alençon, le connétable de Montmorency, & Jean de Selve, premier président du parlement de Paris. Sa négociation dura une année entière, & réussit de la manière qu'on a rapportée ailleurs. Le traité fut conclu le deuxième Janvier 1526. & ce fut dans ces conjonctures qu'il fut élu archevêque de Bourges, pour succéder à François Beuil de Sancerre; ce qui fit qu'il signa le traité en cette qualité. Sur la fin de Janvier il partit d'Espagne pour revenir en France, où après avoir assisté aux états que le roi assembla pour les affaires de son royaume, il alla prendre possession de son nouvel archevêché sur la fin de l'année 1527. & tint un synode à Bourges le dixième de Mars de l'année suivante. On croit que ce fut dans ce même temps qu'on l'élut abbé de saint Antoine: Dans la suite Clement VII. à la recommandation du roi, le fit cardinal le dix-neuvième de Mars 1530. comme ce pa-

Suprà l.
 cxxx. n. 49.
 et 50.

pe l'avoit promis à François I. par ses lettres du premier de Novembre de l'année précédente. Son titre fut celui de saint Pierre & saint Marcellin, & Sadolet lui en écrivit une lettre de congratulation. François de Tournon comblé d'éloges & de bienfaits, pour avoir obtenu la liberté de François I. fut renvoyé en Espagne afin d'y procurer le même bien aux enfans de ce prince, qui y étoient encore en ôtage. Sa négociation se termina aussi heureusement que la première, & François eut pour récompense l'abbaye de saint Germain des Prez. Deux ans après le roi l'envoia en qualité d'ambassadeur à Rome auprès de Clement VII. & lui donna pour collègue le cardinal de Grammont, qui étoit auparavant évêque de Tarbes. Le sujet de cette députation étoit premierement pour ménager les affaires de Henri VIII. roi d'Angleterre avec le pape, à l'occasion d'une sentence de divorce qu'il demandoit; en second lieu, afin de procurer au roi une entrevûe avec le pape dans la ville de Marseille, où la sainteté se rendit en 1533. pour le mariage de sa nièce Catherine de Medicis avec Henri second fils de François I. Après trois années de paix la guerre s'étant rallumée entre la France & l'Espagne, ce cardinal eut le gouvernement du Lyonnois, & en même temps l'archevêché de la ville capitale, pour être à portée de veiller au bon ordre à l'égard des troupes qui devoient passer en Italie. Paul III. qui avoit succédé à Clement VII. voulant tenter de reconcilier Charles V. & François I. se servit de la médiation du cardinal de Tournon pour

AN. 1562.

engager ces deux princes à une trêve & il y
 AN. 1562. réussit.

*S. Irenæus
 lib. 3. ad-
 versus hæ-
 reses, c. 33.*

François I. aiant écrit au célèbre Melanchton de venir à sa cour, en lui offrant toutes les sûretes qu'il pouvoit desirer; le cardinal qui prévoit combien cette démarche pouvoit donner de crédit aux hérétiques, & craignant que le roi lui-même ne se laissât surprendre à leurs artifices, résolut de détourner ce coup; pour cet effet, allant un jour au conseil, il y porta le livre que saint Irenée avoit composé contre les hérésies, & le lut en attendant sa majesté. Ce prince qui aimoit les livres, lui demanda à quelle lecture il paroïssoit si fort attaché. C'est un excellent ouvrage, répondit le cardinal, composé par un saint des temps apostoliques, & un évêque de votre royaume, qui par sa conduite nous apprend qu'un catholique ne doit jamais avoir aucun commerce avec les hérétiques. Et là-dessus il lui rapporta ce qu'on lit dans le livre de ce saint évêque de Lyon; que saint Polycarpe aiant rencontré dans les rues de Rome l'hérésiarque Marcion, celui-ci lui demanda s'il le connoissoit. Oûi, répondit le saint, je te reconnois pour le fils aîné du diable. Il ajouta, qu'il avoit une si grande horreur des hérétiques, qu'aïant vû Cérinthe entrer dans un bain où il étoit, il s'enfuit, de crainte, dit-il, que le bain ne tombât, parce que Cérinthe ennemi de la vérité s'y rencontroit. Ce récit fit tant d'impression sur l'esprit du roi, qu'il changea aussi-tôt de résolution, & fit écrire à Melanchton de ne pas venir.

Depuis que ce cardinal eut été fait ar-

chevêque de Lyon, il s'empresſa de tra-
vailler à la réforme de ce diocèſe, qui étoit AN. 1562.

expoſé aux fureurs de l'héréſie : il ſe trouva auſſi au colloque de Poiſſi, où il reprima l'inſolence de Théodore de Bèze, qui ſ'y emporta ſans reſpect contre le miſtère de l'euchariftie, & la préſence de Jeſus-Chriſt ſur nos autels. Il ſcut toujours ſe conſerver la faveur de François I. mais après la mort de ce prince, Henri II. ſon ſuccèſſeur, qu'on avoit prévenu contre ce cardinal, l'obligea de ſe retirer en ſon abbaye de Tournus : le cardinal obéit ; mais ſoit qu'on eut honte de l'avoir ainſi exilé après tant de ſervices qu'il avoit rendus à la France, ſoit pour quelque autre raiſon, on chercha quelque prétexte pour l'éloigner & ſ'en défaire honnêtement ; on en trouva un dans l'âge du pape, qui étoit plus qu'octogenaire, & dans la néceſſité où la France ſe trouvoit d'avoir un autre pape qui fut ami de ce royaume, ou du moins qui n'en fut pas tant ennemi. Pour cet effet Henri II. ordonna à François de Tournon de ſe rendre à Rome avec pluſieurs autres cardinaux François, afin d'y veiller aux intérêts de la France, & de faire enſorte que le pape venant à mourir, on lui donnât un ſuccèſſeur qui fut au goût de ce royaume.

Pendant le ſéjour qu'il fit à Rome, il ſ'emploia beaucoup auprès du pape, pour l'engager à ne point déclarer la guerre à Octave Farnèſe, à l'occaſion de la ville de Parme, qui étoit ſous la protection du roi de France, & n'ayant pû y réuſſir, il ſe retira à Veniſe. Mais après la mort de Jean-Baptiſte de Monté, neveu du pape, il revint à Rome, & fit ſi bien, qu'il engagea

AN. 1562. le pape en 1552. à faire la paix avec la France, & à promettre de se rendre médiateur pour reconcilier Charles V. avec Henri II. Le pape Jules lui donna alors l'évêché d'Albano, & l'année d'après celui de Sabine. Après quoi il revint dans son archevêché de Lyon, d'où il ne fut tiré qu'en 1555. pour faire une troisième fois le voyage de Rome avec le cardinal de Lorraine. Il assista à deux élections des papes, & ayant eu des voix pour lui dans le conclave où Pie IV. fut élu, ce nouveau pape le fit évêque d'Ostie, doyen des cardinaux, & voulut le retenir auprès de sa personne. Mais Henri II. étant mort, François I. son successeur le rappella pour être aidé de ses conseils.

Ce cardinal qui aimoit beaucoup les sciences & les sçavans, avoit fondé un college à Tournon en Vivarez sur le Rhône, & y avoit mis des professeurs habiles; mais ceux-ci s'étant laissé infecter du poison des nouvelles hérésies, qui se répandoient de plus en plus en France, il les destitua, & à la sollicitation de plusieurs de ses amis, il mit en leur place des professeurs Jesuites, & donna ce college à leur compagnie. Il avoit de l'estime pour ces peres, qu'il regardoit comme propres à enseigner les belles lettres aux jeunes gens, & il avoit rendu de grands services à plusieurs d'entr'eux. Enfin ce cardinal mourut à saint Germain-en-Laye le vingt-deuxième d'Avril 1562. âgé de soixante & treize ans, & son corps fut porté à Tournon. Jean Pelissote fit son oraison funèbre, & Vincent Laure, qui fut depuis archevêque de Montréal, & cardinal sous Gregoire XIII. écrivit sa vie. François de Tournon a laissé

Sacchini,
hist. societ.
Jesu, l. 4.
n. 84. &
85.

quelques statuts sinodaux, qu'il avoit faits à Lyon en 1560. & quelques lettres écrites à Anne de Montmorency, outre celles de 1525. 1550. 1557. & 1559. qui sont conservées dans la bibliothèque du roi.

La France perdit encore dans cette même année le cardinal Robert de Lénoncourt, fils de Thierry de Lénoncourt, seigneur de Vignory. Il eut d'abord le prieuré de la Charité-sur-Loire, de l'ordre de Clugni, & fut abbé de Barbeaux de l'ordre de Cîteaux, & de saint Remi de Reims, par la démission de Robert de Lénoncourt son oncle, archevêque de Reims; & ensuite François I. le nomma à l'évêché de Châlons-sur-Marne. Ce prince qui l'avoit envoyé en ambassade auprès de l'empereur Charles V. l'ayant recommandé au pape Paul III. pour le cardinalat, ce pape le nomma cardinal du titre de sainte Anastasie le vingtième de Décembre 1538. Il permuta ensuite ce titre pour celui de sainte Appollinaire, & encore après contre celui de sainte Cécile. Il eut l'administration de quatre évêchez & de trois archevêchez; sçavoir, des évêchez de Riati en Italie, de Châlons en Champagne, de Metz & d'Auxerre, & des archevêchez d'Ambrun, d'Arles & de Toulouse. Il résigna l'évêché de Châlons à Philippe de Lénoncourt son neveu, qui fut ensuite cardinal. Il y avoit bien soixante-trois ans que la ville de Metz n'avoit eu d'évêque résident, lorsque Robert de Lénoncourt y fit son entrée le huitième de Juillet 1551. Il présenta ses bulles au chapitre, & prit possession en présence de quatre évêques, de cinq abbez, & d'un grand nombre de seigneurs & de gentils-hommes. Le premier

AN. 1562.

LXIV.
Mort du
cardinal de
Lénon-
court.
Ciacon. 10;
3. p. 646

AN. 1562.

jour de Novembre il officia pontificalement dans l'église cathédrale, & cette cérémonie qu'on n'avoit point vû depuis quatre-vingt-six ans, attira ce jour-là dans l'église une foule extraordinaire. Au mois de Janvier suivant il convoqua les états généraux de l'évêché, qui furent tenus à Vic le huitième de Février suivant. Ce cardinal contribua aussi beaucoup à faire tomber la ville de Metz entre les mains du roi de France, par l'entremise des principaux de la ville, que ce prélat sçut gagner. Le septième d'Octobre 1553. il racheta le coin de la monnoie, que les évêques ses prédécesseurs avoient engagé, & l'on trouve encore de la monnoie frappée à son coin avec cette légende : *in labore requies* : Je trouve mon repos dans le travail. Il assista à Rome aux conclaves où furent faites les élections des papes Jules III. Marcel II. Paul IV. & Pie IV. & il fit faire, ou du moins achever dans l'église de saint Remi de Reims, le tombeau de saint Remi, qui est un des plus beaux monumens du royaume. Le gouvernement de ce cardinal fut si plein de douceur & de bonté, de modestie & de sagesse, qu'on l'appelloit communément *le bon Robert*. Il ne gouverna le diocèse de Metz que pendant cinq ans. Un faux bruit s'étant répandu à Rome qu'il étoit mort, le cardinal de Lorraine qui y étoit, reprit l'évêché de Metz, en vertu de ses reserves, & en même temps il s'en démit en faveur de François de Beaucaire historien de France. Le cardinal de Lénoncourt aiant sçu ce qui s'étoit passé, renonça volontairement en 1553. à l'évêché, & se retira à son prieuré de la Charité-sur-Loire, où il

mourut le vingt-deuxième de Février 1562. & y fut enterré. D'autres mettent sa mort à Metz, & prétendent qu'il y fut inhumé dans une chapelle qu'il avoit fondée.

L'église perdit encore trois autres cardinaux cette année; sçavoir, Thadée Gaddi Florentin, fils d'Aloïse senateur de Florence, & neveu d'un autre cardinal nommé Nicolas, qui étoit mort au commencement de 1552. Thadée vint au monde dans le mois de Septembre de 1519. Dans sa jeunesse il étudia le droit à Padouë, & à peine eut-il atteint l'âge de seize ans, qu'il fut nommé abbé de saint Leonard dans la Pouille, par la démission de son oncle. Paul III. quelques années après lui donna l'administration de l'archevêché de Conza, dont il eut le titre lorsqu'il fut âgé de vingt-sept ans. Enfin Paul IV. le fit cardinal dans le mois de Mars de 1557. sous le titre de saint Silvestre, & ce fut en cette qualité qu'il se trouva au conclave, où l'on fit l'élection de Pie IV. Il mourut dans son abbaye de saint Leonard dans la Pouille au mois de Janvier de cette année, ou en Décembre de la précédente. Son corps fut transporté à Florence & inhumé dans l'église de sainte Marie-la-Nouvelle, de l'ordre des freres Prêcheurs, où sa famille avoit sa sépulture, & où Nicolas Gaddi son neveu lui fit ériger un superbe tombeau en 1577. il n'avoit que quarante & un an & onze mois.

Le second fut Barthelemi de la Cueva Espagnol, fils de François Fernandez duc d'Albuquerque, d'une des premières maisons d'Espagne, & de François de Tolède, qui le mit au monde le vingt-quatriè-

LXV.
Mort du
cardinal
Thadée Gaddi.

Ciaccon. in
vitis pontif.
et card. to.
3. p. 854.

LXVI.
Mort du
cardinal de
la Cueva.

Ciaccon. ut

me d'Août de 1499. après une éducation tout-à-fait chrétienne, dans une famille où la piété étoit héréditaire. Paul III. à la recommandation de Charles V. lui donna le chapeau de cardinal le dix-neuvième Décembre 1544. & il eut aussi-tôt après l'évêché de Cordouë, dans lequel il fit beaucoup de bien, par ses visites fréquentes, par son zele à rétablir la discipline ecclesiastique, presque anéantie, par le soulagement qu'il procura aux pauvres, par beaucoup de lieux saints qu'il fit construire : en un mot, il s'y conduisit avec tant de religion, de piété & de prudence, que le roi Philippe II. qui l'avoit employé, aussi-bien que Charles V. dans l'administration des affaires de ses états, le nomma viceroi de Naples après Ferdinand de Toledé duc d'Albe Il y étoit dans cette qualité à la mort de Charles V. pour lequel il fit faire un service solennel, où Jérôme Scripande, général des Augustins, que Pie IV. fit ensuite cardinal, prononça l'oraison funèbre. Ce pape le mit au nombre des cardinaux qui composoient une congrégation à Rome pour les affaires du concile de Trente. La Cueva mourut à Rome le trentième Juin âgé de soixante-trois ans, & fut enterré dans l'église de saint Jacques de la nation Espagnole. Aubery rapporte que ses ossemens quelque-temps après furent transportez en Espagne, & déposés dans la chapelle du monastere de S. François de Cuellar, où étoit le tombeau de ses ancêtres.

IXVII. Le troisième fut Jean de Medicis Florentin, dont nous avons déjà rapporté la mort dans le livre précédent.

Mort du
cardinal de
Medicis.

Je ne trouve point d'auteur ecclésiasti-

que mort dans cette année que Jean Arboreus, encore l'époque de sa mort est incertaine, puisque tout ce qu'on en sçait se réduit à une messe qu'on célèbre tous les ans pour le repos de son ame en Sorbonne le premier de Juillet : il étoit de Laon en Picardie, & docteur de la maison de Sorbonne. Le principal ouvrage qui nous reste de lui, est une théologie dans laquelle il comprend sous differens titres plusieurs questions importantes sur des passages de l'écriture sainte, & sur des dogmes de théologie. Il met au commencement de chaque chapitre la question qu'il veut prouver, il apporte ensuite les autorités des peres Grecs & Latins, qui établissent cette proposition; l'ouvrage est divisé en dix-neuf livres, qui font deux volumes in-folio, imprimez à Paris en 1540. On a de plus du même auteur des commentaires sur l'écclésiaste, sur le cantique des cantiques, sur les proverbes, sur les quatre évangiles, & sur les épîtres de saint Paul, imprimez en divers temps. Le texte y est paraphrasé en l'expliquant; il examine plusieurs questions de théologie & de controverse; & en beaucoup d'endroits il préfère le texte Grec à la vulgate. Il avoit aussi composé une exhortation à la pénitence, une méthode pour la confession, & quelques autres traitez de spiritualité.

L'hérésie se vit aussi privée d'un de ses principaux appuis en perdant Pierre Vermilly dit Martir, Florentin, né en 1500. le huitième de Septembre. Etant assez jeune, il entra & fit profession dans l'ordre des chanoines réguliers de saint Augustin au monastere de Fiésolo; & après avoir fait son

AN. 1562.

LXVIII.

Mort de Jean Arboreus, & ses ouvrages.

Dupin, Biblioth. des auteurs ecclésiast. 10. 16. in-4. de l'édition d'Hollande. p. 40.

LXIX.

Mort de Pierre Martir.

De Thou in hist. lib. 34. hoc an. Spond. hac

AN. 1562.

an. n. 55.

Florim. de

Raymond.

l. 3. orig.

hæres. c. 5.

cours de philosophie à Padouë, il s'appliqua à l'étude de la langue Grecque, ensuite à l'Hebreu, & étudia en théologie à Bologne, où il fit de si grands progres dans toutes ces sciences, qu'avec une certaine éloquence qui lui étoit naturelle, il passa pour un des plus habiles de sa congrégation, & se rendit un des plus éloquens prédicateurs d'Italie. Il exerça ses talens dans les plus célèbres villes avec un entier applaudissement, & un grand concours de peuples. Mais la lecture de quelques ouvrages de Zuingle & de Bucer commença à lui gâter l'esprit dans le séjour qu'il fit à Naples; & la conversation & les entretiens fréquens qu'il eut avec Jean Valdez juriconsulte Espagnol, acheverent de le pervertir, & de l'engager tout-à-fait dans les erreurs des nouveaux hérétiques. L'un & l'autre inspirerent bien-tôt leurs mauvais sentimens à différentes personnes qui s'assembloient dans des maisons particulieres, où Pierre Martir prêchoit. Quoique ces assemblées fussent tenuës fort secretement, on les découvrit toutefois, & cet hérétique aiant été accusé à Rome, ne se tira d'affaires que par le crédit de ses amis.

Quelque-temps après il quitta Naples & vint à Lucques, où il étoit supérieur d'une maison de son institut, & où il pervertit Emmanuël Trémellius, Celse Martinengue, Paul Lacisio, & Jérôme Zanchius, qui furent tous les compagnons de son apostasie & de ses impietez. Plusieurs Lucquois se laisserent entraîner par ces nouveaux docteurs, qui se retirerent depuis, les uns à Geneve, les autres dans la Suisse en divers temps. Vermilly aiant sçu que le pa-

pe Paul III. prenoit le chemin de Lucques au retour de la conference qu'il avoit eue en 1543. avec Charles V. à Buffeto, n'y voulut pas attendre sa sainteté, qui l'auroit livré aux inquisiteurs, & fait faire son procès sur les plaintes qu'on lui avoit faites de sa mauvaise doctrine. C'est pourquoi il quitta Lucques suivi de ses compagnons, & se se retira chez les hérétiques, emmenant avec lui Bernardin Ochin general des Capucins, dont nous avons souvent parlé ailleurs. Il passa à Zurich, puis à Bâle; mais n'ayant point trouvé d'emploi dans ces villes, il s'arrêta à Strasbourg à la persuasion de Bucer, y enseigna publiquement, & s'y maria avec une jeune religieuse nommée Catherine, que le libertinage avoit fait sortir de son monastere, suivant la coutume des apostats.

AN. 1562.

Suprà, l. cxv. n. 53. 59. & 60.

Sa reputation le fit appeller en Angleterre, où il alla avec sa femme en 1547. & il y fut professeur en théologie dans l'université d'Oxford jusqu'en 1553. que la reine Marie ayant succédé à Edouïard, rétablit la religion catholique, & chassa les hérétiques de ses états. Pour lors Pierre Martyr retourna à Ausbourg, d'où il alla ensuite enseigner à Zurich, où il mourut le douzième de Novembre 1562. Quelques auteurs catholiques ont dit que les Calvinistes qui ne l'aimoient point, l'avoient fait empoisonner dans le temps qu'il se préparoit à refuter le livre que Jean Brentius Lutherien avoit composé contre lui & contre Bullinger. Ce livre étoit intitulé: *De la*

De vera præsentia corporis Christi in cæna.

vraie présence du corps de Jesus-Christ dans la cène; & ce fut Bullinger qui en fit la réponse. Pierre Martyr a composé un grand

AN. 1562.

nombre d'ouvrages pour soutenir ses erreurs, qui lui étoient communes avec les Calvinistes, si nous en exceptons ses opinions sur l'eucharistie, sur laquelle il alloit plus loin qu'eux; car il soutenoit que non-seulement Jesus-Christ n'étoit pas corporellement dans le sacrement de l'autel, mais encore qu'on ne pouvoit pas dire qu'il y fut réellement. Ainsi s'étant trouvé au colloqué de Poissi en 1561. & ayant entendu les ministres Calvinistes qui disoient qu'on recevoit réellement Jesus-Christ dans la cène, quoiqu'il ne fut pas réellement sous les especes du pain, il fut scandalisé de ce langage, & ne manqua pas de s'inscrire en faux contre cette opinion.

LXX.

Mort de Boniface Amerbachius.

De Thou in hist. l. 84. hoc anno.

Melchior Adam in vitis jurisconsult. German.

Le premier de Mai précédent mourut aussi Boniface Amerbachius, célèbre jurisconsulte, né à Basle l'an 1495. Il étoit fils de Jean Amerbach sçavant Imprimeur à Basle dans le quinzième siècle, à qui l'on est redevable des nouveaux caracteres dont on s'est servi depuis son temps dans l'imprimerie. Jean fit ses études avec ses deux freres aînez, Brunon & Basile, & fit de si grands progres dans l'étude, sur-tout dans celle de la langue Grecque, sous Jean Conon, que l'an 1511. il fut créé bachelier, & deux ans après maître-ès arts. Erasme le dirigea dans ses études par affection, & l'eut toujours pour ami si intime, qu'il l'institua son héritier universel. Après qu'Amerbach eut pris le degré de maître-ès-arts, il alla étudier en droit à Fribourg sous Zasius, & ensuite en Italie & en France, & prit le degré de docteur à Avignon. En 1525. il fut fait professeur en droit à Basle, & eut un grand nombre de disciples pendant vingt ans

ans qu'il y enseigna. Il mérita également les titres d'homme vertueux, d'oracle de la jurisprudence, & d'habile antiquaire. Il fit plusieurs fondations pour aider de jeunes gens qui se destinoient aux études, ou à quelque métier, & pour doter de pauvres filles. La bibliotheque de Basle conserve un grand nombre de ses manuscrits, & l'on a plusieurs de ses ouvrages imprimez, entre autres une très-belle lettre sur la ville de Basle dans la topographie de Munster. Il mourut à Basle en 1562. dans sa soixante-septième année, & fut enterré dans la petite ville, dans la chartreuse, où il avoit fait préparer vingt ans auparavant l'épithaphe de son pere & de sa mere, de sa femme, de ses enfans, & la sienne.

AN. 1562.

Gilles le Maître, sçavant jurisconsulte de France, mourut aussi dans cette même année le cinquième Décembre dans la soixante-troisième année de son âge. Il étoit fils de Geofroy le Maître, seigneur de Cincéhour, & de Catherine Frémin. Gilles passa sa jeunesse dans le barreau, où il acquit la réputation de grand orateur & d'excellent jurisconsulte; ce qui donna lieu au roi François I. de l'honorer en 1540. de la charge de son avocat général. Dix ans après Henry II. voulant reconnoître les services qu'il avoit rendus au roi son pere & à lui, le pourvut de la dignité de président à mortier, & en 1551. il l'éleva à celle de premier président au parlement de Paris. Il eut le malheur de voir naître de sanglantes factions, lesquelles sous prétexte de religion, désolèrent depuis toute la France; mais ni les promesses, ni les menaces, ni même la crainte de l'interdiction & de la

LXXI:
Mort de
Gilles le
Maître.

De Thou
hist. lib. 38.
versus fin.
Spond. ad
hunc ann.
n. 54.

AN. 1562. mort ne purent jamais ébranler sa constance, ni l'empêcher de soutenir les intérêts de l'état jusqu'à sa mort. Il étoit au lit malade, lorsqu'ayant entendu le grand bruit qu'on faisoit dans la ville, il crut que les Calvinistes venoient l'enlever, ce qui lui causa une si grande frayeur, qu'il mourut aussi-tôt. Son corps fut inhumé dans l'église des Cordeliers de Paris, où l'on voit sa statue & celle de Marie Sapin sa femme, fille de Jean seigneur de Rozieres & de la Bréteche en Touraine, receveur general des finances en Languedoc. Après sa mort on trouva parmi ses papiers des décisions qui furent imprimées touchant les ventes par décret, les droits roiaux sur les benefices, & les appels comme d'abus, que l'on considere comme des arrêts dans toutes les cours & les juridictions du royaume, & qui ne laisseront jamais mourir dans l'esprit des François la glorieuse memoire d'un si grand homme. Christophe de Thou pere de l'historien Jacques-Auguste, fut nommé premier président par le roi Charles IX. en la place de Gilles le Maître, à la priere de la reine mere.

LXXII.

Mort de
Barthelemi
Cavalcanti.

De Thou

l. 34.

Pocciano
de script.
Florent.

Barthelemy Cavalcanti de Florence, né en 1503. mourut aussi dans cette année le neuvième Décembre, âgé par conséquent de cinquante-neuf ans. Il étoit d'une maison noble, d'où sortit autrefois Guido, qui vivoit dans le même temps que François Petrarque, le plus excellent poëte & le meilleur philosophe de son temps. Barthelemy s'appliqua fort à l'étude des belles lettres, & ayant quitté son pais assez jeune, il se retira à Rome, où il fut employé par le pape Paul III. & par Octavio Farnese

son petit-fils, qu'il aida de ses bons conseils. Il servit aussi utilement le roi de France Henry II. dans la cause des Siennois, tant que cette république put défendre sa liberté avec les armes de France. On lui confia l'administration de beaucoup d'autres affaires importantes, qu'il termina avec prudence & avec une parfaite intégrité. Enfin la paix étant conclue entre les François & les Espagnols, comme il aimoit la vie tranquille, afin de vaquer plus facilement à l'étude des belles lettres, il se retira à Padouë, où il finit ses jours, & fut enterré dans l'église de saint François, par les soins de Jean Cavalcanti son fils. Les principales productions qu'il a laissées de son esprit & de ses études, sont sept livres de rhétorique, & un commentaire du meilleur état d'une république, que François San-Sovino fit imprimer après la mort de l'auteur.

En France la faculté de théologie de Paris attentive à prévenir même ce qui pouvoit donner la moindre autorité aux nouvelles opinions, s'assembla le premier d'Août de cette année 1562. pour entendre la lecture d'un arrêt du parlement rendu au sujet d'un catalogue qu'on devoit faire des livres défendus, & pour faire signer la profession de foi qu'elle avoit dressée & qu'elle vouloit faire souscrire par tous ceux qui voudroient prendre quelque degré. Nicolas Maillard doyen de la faculté, ayant fait lecture dudit arrêt, Claude Despense qui étoit présent, & que l'on soupçonnoit sans fondement de favoriser les hérésies du temps, s'offrit de signer cette profession, & s'excusa de ne l'avoir pas fait.

LXXIII.
Avis du docteur Despense touchant le culte des images.

encore , parce qu'il avoit été malade. Mais
 AN. 1562. Antoine de Mouchy vice-sindic, supplia
 l'assemblée de délibérer, si l'on devoit ad-
 D'Argentre mettre ce docteur à signer, avant qu'il eut
in collect. revoqué ou retracté un certain article qu'il
judiciorum avoit donné par écrit en son nom & au
de ne vis er- nom de Salignac, & des autres docteurs
roribus, to. qui avoient été députez à la conference qui
 2. in-fol. p. s'étoit tenue l'année précédente à saint Ger-
 332. & seq. main en Laye pendant la tenuë des états
 d'Orleans, & dont on a parlé en son lieu.
 Cet article regardoit la doctrine de l'église
 sur le culte des saintes images, & de Mou-
 chy prétendoit qu'il étoit contraire à la
 profession de foi que Claude Despenſe s'of-
 froit de signer. Il avoit été présenté en ef-
 fet par ce dernier le huitième de Février
 1561. & il portoit en premier lieu, qu'il
 seroit bon de remontrer qu'aucune person-
 ne privée ne préviennë l'autorité publique
 sur la réforme de l'abus des images; mais
 que tous & chacun attendent que le roi par
 l'avis & l'autorité de l'église y pourvoie, &
 qu'à l'avenir on ne mette aucune image
 dans les églises, sans l'autorité des évê-
 ques.

» Comme saint Augustin, dit ce docteur,
 » nous a appris qu'il faut plutôt tâcher de
 » déraciner l'abus du cœur des hommes,
 » que des temples, & autres lieux extérieurs,
 » pour cela il seroit nécessaire que les évê-
 » ques, curez & autres pasteurs remontraf-
 » sent souvent au peuple, que les images
 » n'ont été reçues dans l'église que pour
 » instruire les simples, & représenter ce que
 » Notre-Seigneur a fait pour nous, pour lui
 » en rendre gloire, louange & actions de
 » grâces, & aussi pour nous rappeler ce

que les saints ont fait & enduré dans ce monde, dans les témoignages qu'ils ont rendus à la religion chrétienne, & que par ces représentations nous soions avertis de remercier Dieu de ce qu'il a bien voulu se servir de ces hommes, les élever, les honorer, & les rendre participans de sa gloire, tout foibles mortels qu'ils étoient.

En second lieu, qu'ils soient aussi avertis d'être les imitateurs de la foi & de la bonne vie des saints, & d'exhorter les peuples à ne point emploier l'usage des images à d'autre fin ni intention que celle qui est reçue par l'église. Et pour ne point laisser cet article, qui est d'une si grande importance, à l'indiscretion de ceux qui par ignorance ou autrement en voudroient abuser, il est nécessaire d'établir & de fixer des règles sur lesdites images, afin que chacun sçache comment il doit les honorer; en sorte qu'il faut que l'établissement en soit fait par l'ordonnance du prince, avec l'autorité de l'église, & qu'il ne soit permis à aucun particulier d'y pourvoir par son autorité, autrement sera procédé contre lui comme contre les infracteurs des édits & ordonnances du roi. Et pour y donner ordre, nous désirerions qu'on pût obtenir que les images de la sainte Trinité soient ôtées des églises, & de tous les autres lieux publics & particuliers, attendu que cela est défendu par l'écriture sainte, par les conciles & par plusieurs grands hommes qui se sont distinguez par leur doctrine & par leur sainteté, & que cela n'a été reçu que par la négligence des pasteurs. Nous disons la même chose de plusieurs images lascives, deshonnêtes & scandaleuses, &

AN. 1562.

» de celles qui représentent des saints & des
 » saintes, dont l'histoire de la vie & la lé-
 » gende ont été rejetées par l'église, com-
 » me apocryphes.

» Troisièmement, nous disons que ce
 » qui n'a pas été reçu par une expresse or-
 » donnance de l'église, soit aboli & entie-
 » rement ôté, comme l'usage de couronner
 » les images, les habiller, les porter en
 » procession, leur présenter des vœux & des
 » offrandes. Et quant à la demande qu'on
 » fait, si on doit les adorer ou non; nous
 » ajoutons, que puisque les placer sur les
 » autels, leur offrir des cierges, les encen-
 » ser, les saluer, se mettre à genoux de-
 » vant elles, fait partie de l'adoration qui
 » entre dans le culte de la religion, nous
 » désirons que toutes images, hormis cel-
 » les de la sainte croix, soient ôtées de
 » dessus les autels, & mises en tels lieux
 » qu'on ne les puisse adorer, saluer, vé-
 » tir, couronner de fleurs, bouquets, leur
 » offrir des vœux, les porter par les rues,
 » dans les églises, sur les épaules, ou sur
 » des bâtons, comme l'a défendu le der-
 » nier concile de Sens tenu à Paris.

LXXIV.

La faculté
 veut que
 Despenſe
 retracte son
 écrit.

D'Argentre
 in collect.

ubi sup. p.

133.

De Mouchy aiant fait lecture de cet écrit
 en présence des docteurs; Claude Despenſe
 prétendit qu'il n'étoit pas entierement con-
 forme à celui qu'il avoit donné, & deman-
 da qu'il fût confronté. Après cette deman-
 de il se retira, afin qu'on put délibérer en
 liberté; mais la faculté résolut qu'il ne se-
 roit point reçu à signer la profession de foi,
 qu'il n'eut auparavant revoqué cet écrit.

Le cardinal de Lorraine qui estimoit fort
 Despenſe, & qui l'avoit mené à Rome avec
 lui en 1555. voulut accommoder cette affai-

te avant son départ pour Trente, & convint que le doïen de la faculté dans une assemblée exhorteroit Despenſe à faire un traité ſur les images pour lever le ſcandale qu'il avoit pû occasionner; qu'il ſouſcriroit auſſi l'article XVI. de la faculté, contre les nouvelles héréfies, & reconnoîtroit que c'eſt une bonne action de ſe mettre à genoux devant les images du crucifix, de la ſainte vierge & des ſaints, pour prier Jeſus-Chriſt & les mêmes Saints. C'eſt pourquoy le ſixième d'Août la même faculté ſ'aſſembla pour délibérer ſur cet accommodement; & les docteurs ſtatuerent que Despenſe, qui étoit abſent, ſeroit interrogé, ſ'il approuvoit ou condamnoit l'écrit rapporté ci-deſſus touchant les images, qui avoit été lû dans l'aſſemblée précédente par de Mouchy, lequel écrit Despenſe diſoit lui avoir été donné par la reine mere, pour le remettre aux docteurs députez de la faculté de théologie de Paris à ſaint Germain-en-Laye.

Mais le cardinal de Lorraine, ſans aucun égard à cet écrit que Despenſe recevoit, comme n'étant pas de lui, regla à Paris, que ce docteur, en préſence du doïen & des docteurs, liroit en pleine aſſemblée une formule dreſſée & écrite par ſon éminence; à quoi Despenſe ſe ſoumit volontiers. Cependant quand le doïen l'exhorta, comme on en étoit convenu, d'écrire quelque traité touchant le culte des images, pour ôter le ſcandale qu'il avoit pû donner, avec promeſſe qu'auſſi-tôt il ſeroit admis à ſigner la profeſſion de foi. Il répondit: « Je vous remercie, meſſieurs, de votre remonſtrance, & je m'offrirois de »

AN. 1562.

LXXV.

Le cardinal de Lorraine ſe mêle d'accommoder cette affaire.

D'Argentré in coll. ubi ſup. p. 334.

AN. 1562. » bon cœur, si j'avois le loisir, pour écrire
 » quelque chose sur les images ; mais je
 » craindrois extrêmement que cela ne fut
 » point au gré de quelques docteurs d'entre
 » vous, parce que je n'ai jamais trouvé ni
 » dans saint Ambroise, ni dans saint Au-
 » gustin, ni dans saint Jérôme, ni dans S.
 » Gregoire, qu'ils se soient jamais servis
 » de ces termes, d'honorer les images, de
 » leur rendre un culte & une vénération,
 » à l'exception de la croix : de telle sorte
 » néanmoins que je m'offre encore, com-
 » me je me suis déjà offert, à signer tous
 » les articles de la faculté, & nommément
 » le seizième, qui concerne le culte des ima-
 » ges, croiant qu'on ne peut douter en au-
 » cune maniere que ce ne soit une bonne
 » action de fléchir les genoux devant les
 » images du crucifix, de la sainte vierge &
 » des saints, pour les prier & les invoquer, &
 » demander leur intercession. » L'affaire finit
 ainsi par cet aveu de Despenfe à la faculté.

LXXXVI.

La faculté
 exige la si-
 gnature des
 articles qu'
 elle a dres-
 sez.

D'Argentré
 in coll. ju-
 dic. 10. 2. p.
 319.

Suprà l.
 cxi. n. 65.

L'autre affaire qui occupa la faculté dans
 cette année, fut d'exiger la signature des
 articles qu'elle avoit dressés en 1542. &
 dont nous avons parlé ailleurs. Ces arti-
 cles étoient au nombre de vingt-six, & fu-
 rent munis des lettres patentes du roi Fran-
 çois I. données à Paris le vingt-troisième
 de Juillet 1543. La faculté ordonna que
 tous les docteurs & bacheliers approuve-
 roient & confirmeraient lescdites proposi-
 tions, en y mettant leur seing, & parce
 qu'elle ne veut pas, dit-elle, nourrir des
 loups, ni des désobéissans dans son trou-
 peau, elle résolut de chasser pour toujours
 de sa compagnie tous ceux qui refuseroient
 de signer ces articles & enseigneroient ou

prêcheroient à l'avenir le contraire. De plus, dit la même faculté, parce que plusieurs par esprit de contradiction & mépris des coutumes de nos ancêtres, curieux de doctrines nouvelles, méprisent la louable coutume d'implorer la grace du Saint-Esprit par l'intercession de la bien-heureuse vierge Marie, nous les avertissons de ne point négliger cette salutation angelique, de ne point prononcer seulement le mot de *Christ* dans leurs discours, mais d'y ajouter celui de *Jesus* : quand il leur arrivera de faire mention des saints apôtres, évangélistes ou docteurs de l'église, de ne point dire simplement Paul, Matthieu, Pierre, Jérôme, Augustin, mais d'y joindre le terme de saint. Ces articles furent traduits en François & enregistrez en parlement, avec les lettres patentes de François I. du dernier de Juillet, par ordonnance de cette cour du neuvième de Juin 1562.

Le lendemain dixième du même mois, on fit signer à tous les membres du parlement, depuis les présidens jusqu'aux procureurs, la profession de foi sur lesdits articles, qui étoit conçue en ces termes. Nous soussignés présidens, maîtres des requêtes & conseillers, avocats & procureurs généraux du roi, greffiers & notaires de la cour de parlement de Paris, croions & confessons en vérité & sincérité de cœur, les articles inserez & approuvez par les lettres patentes du feu roi François I. que Dieu absolve. En la foi desquels articles nous voulons vivre & mourir, & promettons à Dieu, à sa glorieuse mere, à ses anges, & à tous ses saints & saintes, en la présence de cette notable compagnie, de gar-

LXXVII.

Profession de foi que le parlement fait signer à son corps.

D'Argentré in coll. 10. 2. p. 317.

G.v

AN. 1562.

der & observer, & iceux faire garder &
 observer de tout notre pouvoir aux sujets
 du roi notre souverain seigneur, sans faire
 ni souffrir être fait aucune chose au con-
 traire, directement ou indirectement, en
 quelque maniere que ce soit, sur les pei-
 nes portées par l'arrêt donné, les cham-
 bres d'icelle cour assemblées, le sixième
 du présent mois. Et ainsi le jurons & pro-
 mettons. En témoin de quoi nous avons
 soussigné de notre propre main cette pré-
 sente profession de foi & déclaration le
 neuvième de Juin 1562. On obligea le
 lendemain à la même signature les huissiers
 & clerks des greffes, les avocats & procu-
 reurs du parlement dans les mêmes ter-
 mes.

LXXVIII. Le même jour neuvième de Juin les cham-
 bres assemblées, les gens du roi présente-
 rent une substitution des grands vicaires de
 Paris substituent deux
 conseillers
 clercs pour
 exiger cette
 signature.

*D'Argentré
 in coll. 10.*

*3. p. 328. &
 329.*

Le même jour neuvième de Juin les cham-
 bres assemblées, les gens du roi présente-
 rent une substitution des grands vicaires de
 l'évêque de Paris, pour se remettre en la
 dite cour de la forme d'en user, & substi-
 tuer en leurs places messieurs Nicolas Pre-
 vôt président aux enquêtes, & Jacques Ver-
 jus conseiller, tous deux chanoines de l'égli-
 se de Paris, & conseillers clercs, pour re-
 cevoir le serment au nom de l'évêque qui
 étoit à Trente, de tous les présidens, mai-
 tres des requêtes, conseillers & autres. Cet-
 te substitution étoit conçue en ces termes.
 Jacques Quetier official, & Philippe O-
 riant, chanoines de l'église de Paris, &
 vicaires généraux au spirituel & au tempo-
 rel de reverend pere & seigneur Eustache
 du Bellay évêque de Paris absent, pour
 raisons connues, de sa ville & de son
 diocèse, avec la clause & pouvoir de sub-
 stituer aux nobles & vénérables personnes

maîtres Nicolas Prevôt, président aux
enquêtes, & Jacques Verjus chanoines
de ladite église, & conseillers dudit par-
lement, salut. Parce que nous ne pouvons
pas suffire à toutes les affaires qui survien-
nent à raison de notre vicariat, principa-
lement dans ce qui regarde la foi & la re-
ligion catholique, tellement affligée dans
ce temps, que si nous n'étions pas assurez
par les paroles & par la promesse de J. C.
que son église durera jusqu'à la fin des si-
cles, il y auroit assez de vrai-semblance
pour la croire entierement perdue. C'est
pourquoi pleins de confiance en votre pro-
bité, votre fidelité & votre exactitude,
en vertu de la puissance qui nous est accor-
dée par ledit reverend évêque de Paris :
nous vous substituons & nous vous dépu-
tons, en vous donnant un spécial & exprès
pouvoir de recevoir la profession de la foi
chrétienne & catholique, de tous les pré-
sidents, maîtres des requêtes, conseillers,
gens du roi, greffiers, notaires & autres
membres du parlement qui voudront pro-
mettre, & de faire tout ce que ledit évê-
que, s'il étoit présent, & nous qui tenons
sa place, pourrions faire; promettant d'a-
voir pour agréable, & de ratifier tout ce
que vous jugerez à propos d'exécuter. En
foi de quoi nous vous envoions ces lettres.
Donné à Paris le septième Juin 1562.

La profession de foi fut donc signée &
reçue les neuf & dixième du même mois.
Le premier président exhorta la compagnie
à l'observer, non-seulement au palais en
opinant, mais par tout ailleurs, & parti-
culièrement dans leurs maisons, se souve-
nant de ces paroles de saint Paul dans son

AN. 1562. épître à Tite : *Qu'il y en a qui font profession de connoître Dieu, & qui se démentent par leurs œuvres. Que si quelqu'un n'a pas soin de ses domestiques, il a renoncé à la foi, & est pire qu'un infidele.* Ensuite il ordonna aux huissiers & clercs du greffe de comparoître le lendemain pour faire leur profession de foi à huis clos. Et ce même jour le procureur général Gilles Bourdin fit un excellent discours, pour louer la conduite du parlement dans la défense de la foi, par la profession qu'il en exigeoit, en obligeant tout le monde de la faire, & montrant combien les troubles sur la religion étoient pernicious à l'état. Il dit que Theodose demandant un jour à Ascolius Thessalonicien, pourquoi l'église orientale étoit agitée de tant de schismes & de divisions, pendant que l'église d'occident étoit plus tranquille : celui-ci répondit, que c'étoit parce que l'église d'occident n'avoit qu'une seule foi, & qu'elle ne souffroit aucune nouvelle opinion, & qu'au contraire en orient on se portoit à toute sorte de nouveautez. Il cita aussi les empereurs Marcien & Jovien. Il parla de l'assemblée de Melun, & exhorta fort à observer constamment cette profession de foi.

LXXIX.
Délibérations de l'université sur divers sujets.

Comme on n'enseignoit point encore publiquement le droit civil dans l'université de Paris, les docteurs en droit canon supplièrent la faculté de théologie de le permettre ; mais on refusa de recevoir leur requête, sans avoir auparavant consulté toute l'université. Le sieur Pillaguet fit la même supplication au nom de la ville de Paris, mais l'affaire fut renvoyée.

Dans une assemblée de la faculté du vingt-

fixième Septembre, on résolut de mettre les livres de l'évêque de Valence dans le catalogue des ouvrages qui contenoient une mauvaise doctrine, & qui pour cela devoient être défendus; ce qui fut confirmé dans une autre assemblée du septième de Novembre, où l'on mit encore au nombre des livres mauvais le catechisme de Bouthellier. Dans la même année les deux grands vicaires de l'évêque de Paris donnerent aux magistrats du parlement de Paris permission d'informer contre les hérétiques.

Le roi aiant publié l'édit de Janvier, dont nous avons parlé ailleurs, par lequel on permettoit pour la première fois aux Calvinistes de faire publiquement leurs prêches hors des villes & fauxbours de ce royaume, sans même en excepter la ville capitale, la faculté pour le bien de la religion & de l'état, s'assembla & statua, qu'on feroit de très-humbles remontrances au roi pour en empêcher la publication. Pour cela elle présenta une requête au parlement, pour porter la cour à ne le point enregistrer: elle étoit conçue en ces termes: « Supplient humblement les recteur & université de Paris, comme aiant été avertis depuis peu qu'on a présenté à la cour un édit en forme d'abolition à l'avantage des hérétiques séditieux & perturbateurs de la tranquillité publique, tout-à-fait pernicieux à ladite université & à la république chrétienne. Ce considéré, nosseigneurs, il vous plaise, avant que de procéder à la publication dudit édit, & des lettres patentes du roi, ordonner que lesdits sup- plians seront ouïs, afin qu'ils puissent plus

AN. 1562.

LXXX.

Requête de la faculté au parlement pour empêcher l'enregistrement de l'édit de Janvier.

D'Argenté loco sup. citat. p. 338.

AN. 1562. » amplement déduire leurs raisons & leurs
 » intérêts. » Le parlement reçut cette requête, & parut bien intentionné; mais deux lettres de jussion du prince le firent consentir à l'enregistrement, avec cette protestation néanmoins, qu'il n'y avoit que la nécessité du temps qui l'obligeât à le faire.

LXXXI.
 Progrez du
 Socinianisme.

Le Socinianisme, dont on a déjà parlé, avoit fait bien du progrès en Pologne depuis l'année 1561. Les partisans de cette secte impie avoient trouvé le moyen de s'y introduire, & d'y former une espece d'église. Nous avons déjà vû une partie des sinodes qu'ils tinrent dans ce royaume, avec toute la liberté d'une religion dominante, pour combattre la vérité & pour donner de l'appui à leurs erreurs, & nous en rapporterons un plus grand nombre encore dans la suite. Le Socinianisme fut dans ce siècle comme un poison qui infecta un grand nombre de villes, & une multitude étonnante de personnes. Tout absurdes que fussent ses dogmes, quoique clairement combattus dans l'écriture sainte, & fortement détruits par la tradition, ils furent enseignez sans toutes les contradictions qu'ils auroient dû attendre: car celles qu'ils souffrirent ne méritent presque point ce nom; ils furent crûs comme autant de vérités qui méritoient de captiver l'esprit, & d'entraîner le consentement; ils furent défendus par quantité de personnes, éclairées d'ailleurs & qui pouvoient faire de leur plume un meilleur usage, ou moins indigne de gens qui se disoient chrétiens; enfin ils trouverent des protecteurs même parmi les puissances.

Mais ce fut principalement en Transil-

vanie que cette hérésie rencontra le plus de protecteurs & d'apologistes : elle y trouva un défenseur jusques sur le thrône : tristes exemples de la foiblesse de l'homme & des tenebres qui lui sont naturelles depuis le péché. Le prince Jean-Sigismond fut un des premiers à prêter les mains à la propagation de l'erreur : il écouta avec plaisir de nouveaux maîtres qui avoient abandonné la tradition de leurs peres, pour suivre leurs propres pensées : il but le poison qu'ils lui présenterent, & l'offrit ensuite à ses sujets. Déclaré contre l'église Romaine, il lui refusa une soumission raisonnable pour la donner à des gens sans caractère, sans mission, qui ne lui débitoient que les extravagances de leur esprit, & l'impiété de leurs pensées ; l'hérésie en profita & changea bien-tôt presque toute la face de la Transylvanie, non-seulement sans que le prince s'y opposa, mais en se servant même de son autorité pour étendre ces désordres. Et dans quels abîmes ne précipita-t-on pas ce prince aveuglé ? Dans quels précipices ne se jeta-t-il pas lui-même ? Presque toutes ses démarches ne furent plus qu'en faveur des novateurs & de leurs dogmes impies : ses graces furent pour eux : sa colere n'éclata que contre ceux qui avoient encore assez de courage pour défendre l'héritage de leurs peres.

On a vu par la lettre qu'il écrivit l'année dernière aux universitez de Wittemberg & de Leipfic, quels étoient dès-lors ses sentimens & ce qu'on devoit attendre de lui en faveur de la vérité. Cette lettre avoit été écrite à l'occasion d'une dispute qui s'étoit élevée dans ses états entre les Luthériens & les Calvinistes au sujet de la cène. Ces uni-

AN. 1562.

LXXXII.

Jean-Sigismond prince de Transylvanie favorise l'erreur.

AN. 1562.

versitez avoient été choisies par les deux partis pour juges de leur differend, & Sigismond se prêtant aveuglement à tout ce qu'on exigeoit de lui, non seulement y avoit consenti, mais dans la lettre qu'il adressa à ces théologiens pour avoir leur sentiment, il eut même la témérité de leur donner le titre d'infailibles, & d'arbitres de la foi, & de leur attribuer le droit de changer la religion des peuples, & par-là de renverser les idées de l'esprit, les heureuses préventions de la jeunesse, la discipline des églises, l'autorité des conciles, des saints peres & des souverains pontifes. Cette démarche du prince de Transilvanie fut la premiere époque de son changement de cœur & d'esprit en matiere de religion.

Les docteurs de ces deux universitez donnerent leur réponse en 1562. & bien éloignez d'adopter les opinions de Zuingle & de Calvin, ils se déclarerent pour le parti qui tenoit la confession d'Ausbourg. Mais avant que leur décision vint en Transilvanie, François Davidis qui étoit le plus attaché à cette confession & qui avoit fait naître la dispute, changea, & se déclara pour la confession de Zurich. Et dans la suite quelques Calvinistes qui s'étoient introduits à la cour de Sigismond, crierent tant contre les dogmes & les pratiques Luthériennes, & releverent tant la doctrine de Geneve & de Zurich, que ce prince qui étoit devenu bon Luthérien, se dégouta du Luthéranisme, & embrassa la prétendue réforme des Calvinistes & des Sacramentaires.

LXXXIII. Cependant le Socinianisme se fortifioit toujours de plus en plus en Pologne, & les Catholiques, les Luthériens & les Calvinistes,

voiant que les partisans de cette erreur combattoient les mystères de la Trinité & de la divinité de Jesus-Christ, leur donnerent differens noms : On les appella 1°. Trinitaires, qui admettoient trois choses dans la Trinité, mais non pas trois personnes; qui disoient, qu'il y avoit à la vérité une nature & une déité commune aux trois, mais non pas une essence, qu'il n'y avoit qu'un Dieu souverain, grand, éminent, créateur de tout que l'on nommoit Pere, & que le Fils & le Saint-Esprit n'étoient pas le vrai Dieu. Servet est le chef de cette espece de Soci-niens, qui tient de l'hérésie de Sabellius, qui soutenoit une unité de nature, & nioit la Trinité des personnes.

AN. 1562.

a donnez
aux Soci-
niens.

Lubienieski
hist. réfor.
eccles. Pologne.

2°. Unitaires, à peu près pour la même raison. C'étoit ainsi qu'on appelloit en Transilvanie & en Hongrie tous ceux qui croioient en Dieu le Pere, le Fils & le Saint-Esprit, mais qui ne reconnoissoient qu'une personne, sçavoir le Pere tout-puissant & seul Dieu, & qui disoient, que comme il n'y avoit qu'un Dieu en essence, aussi n'y en avoit-il qu'un en personne, ou une personne : cependant ils adoroient encore Jesus-Christ, comme l'unique Seigneur & l'unique Fils de Dieu très-haut. Et ce fut de-là qu'on les appella par mépris Ebionites, Samosatiens, Photiniens, &c.

3°. Antitrinitaires, parce qu'entre ces novateurs, il y en avoit qui ne pouvant comprendre la doctrine des Unitaires, & ne voulant rien admettre en matiere de religion qui ne fut conforme à leur raison, prirent le contre-pied des autres. Les Unitaires, & les Trinitaires reconnoissoient une espece de Trinité : les antitrinitaires n'en

AN. 1562. admettoient point du tout ; & ne voulant rien de réel en Dieu que son essence, ils ne comptoient pour rien les personnes divines & les personalitez ; & par une conséquence naturelle, ils ne donnoient aucune prérogative au Fils & au Saint-Esprit, qui marquât qu'ils fussent Dieu ; certains ministres de Pologne forgerent ce système.

Enfin on les appella Pinczowiens, parce que les premiers qui se déclarerent contre la divinité de Jesus-Christ, demeuroient à Pinczow. Freres Polonois, parce que tous les nouveaux sectaires qui se déclarerent en Pologne contre le mystere de la Trinité & de l'incarnation, firent une espece de confédération pour se maintenir contre ceux qui ne pensoient pas comme eux ; & tous ceux qui entrèrent dans cette confédération, affecterent de s'appeller Freres Sociniens, à cause de Fauste Socin, dont nous parlerons dans la suite, & qui les réunit tous par ses nouveaux systèmes. Enfin Monarchiques, pour dire, qu'ils ne reconnoissoient que Dieu le Pere pour l'unique & le souverain Dieu. Ils sont aujourd'hui nommez en Hollande & en Angleterre Memnonites, Arminiens, Cocceïens, Trembleurs ou Kouïakres, parce que le nom de Socinien étant odieux par tout, la plupart se sont aggregez à ces communions tolérées.

LXXXIV.
Synode des
réformez, &
Sociniens à
Xianz en
Pologne.

Dès l'année 1552. & 1555, ils furent en assez grand nombre pour former des églises à Pinczow, à Cracovie, à Lublin, à Luclavie, à Kiovie, dans la Volnie & ailleurs, & se rendirent assez puissans pour pouvoir dominer dans les synodes que les prétendus réformez & eux faisoient en Pologne,

sous le regne de Sigismond-Auguste.

Nous avons déjà parlé de ceux qu'ils tin-
rent à Pinczow depuis l'an 1555. celui du
trentième Janvier 1561. fut le dix-neuvié-
me, & en 1562. dans le mois de Mars il y
en eut un vingtième à Xianz.

AN. 1562.

*Lubieniecki
hist. refor.
eccles. Po-
lon.*

Blandrat mécontent de la violence qu'il
prétendoit lui avoir été faite au synode de
Cracovie, au sujet de la signature, pré-
senta une nouvelle profession de foi. Elle
portoit, que le Pere, le Fils & le Saint-Es-
prit, étoient trois hypostases différentes,
qu'elles étoient essentiellement Dieu, qu'il
reconnoissoit la génération éternelle du Fils,
& sa divinité, & que le Saint-Esprit étoit
véritablement Dieu éternel, procédant du
Pere & du Fils. Quelque orthodoxe que
parut cette déclaration, le synode ne vou-
lut pas lui faire l'honneur de souffrir qu'on
la lut dans l'assemblée. Quelques particu-
liers l'examinèrent, il y en eut qui la louè-
rent, il y en eut aussi qui la blâmerent, sans
doute, parce qu'il n'y retraceoit pas l'opi-
nion qu'il avoit soutenue avec tant de cha-
leur, sçavoir, que le Pere avoit une préé-
minence sur le Fils.

Dans le mois d'Avril de la même année
1562. il y eut un autre synode à Pinczow,
composé de vingt-deux ministres & de dou-
ze gentilshommes, patrons de leurs égli-
ses; & là on fut plus favorable à Blandrat.
Après y avoir examiné la profession de foi
de Gentilis qui s'y trouva, & où il établis-
soit le pur Arianisme, on lut celle de Blan-
drat, & on l'agréa, parce qu'elle étoit au-
torisée de quelques passages de l'écriture
sainte, & qu'il y promettoit de se réconci-
lier avec Calvin, à condition néanmoins

LXXXV.
Autre syno-
de des mê-
mes.

AN. 1562.

que celui-ci laisseroit la liberté de croire que le Christ étoit fils de Dieu très-haut & très-puissant, & de parler de ce Dieu haut & puissant d'une maniere simple & sans aucune interprétation; qu'il ne prendroit pour regle de la foi que l'écriture sainte & le simbole des apôtres, & qu'il retracteroit ce qu'il avoit mis au commencement de la préface de son commentaire sur les actes des apôtres. Blandrat ne risquoit rien, en mettant ces conditions pour se réconcilier avec Calvin: il le connoissoit assez, pour ne pas croire qu'il fut homme à chanter la palinodie, dans la seule vûe de se concilier l'amitié d'un homme comme lui, qu'il méprisoit souverainement. Cependant ces conditions furent envoiées à Calvin, mais elles ne servirent qu'à l'irriter davantage contre ce malheureux fugitif, & à lui fournir le moïen de le faire sortir de Pologne.

Après avoir terminé cette affaire, qui concernoit Blandrat, on fit un décret pour défendre aux ministres & aux prédicateurs de parler en philosophes sur les dogmes de la Trinité, de l'essence divine, de la génération du verbe, de la spiration & des processions éternelles; & qui leur ordonnoit, quand ils seroient obligez d'exposer ces mysteres au peuple, de le faire conformément à ce que l'écriture & le simbole des apôtres nous en disent. Ce fut à la faveur de ce décret que les Pinczowiens s'accréditerent beaucoup dans les églises des prétendus réformez, qu'ils ruinerent la foi de la Trinité parmi les autres sectaires, & qu'ils n'en parlerent plus dans les chaires & dans les assemblées que pour la combattre.

Le premier qui suivit ce décret, & qui y ajouta du sien, fut Gregoire Pauli, ministre de Cracovie, & sur-intendant des églises de la petite Pologne; non-seulement il ne parla plus en philosophe sur le mystere de la Trinité, de l'essence divine & les autres, mais il les supprima entièrement. Quand il prêchoit, il lisoit le nouveau testament par ordre, en y ajoutant seulement les gloses, les commentaires, les paraphrases & les réflexions morales qu'il y vouloit faire; & en qualité de sur-intendant des églises de la prétendue réforme, il défendit à tous les ministres de son district d'invoquer, & même de prononcer le nom de la Trinité au commencement de leurs discours.

AN. 1562.

LXXXVI.

Gregoire Pauli défend d'invoquer la sainte Trinité en prêchant.

Cette nouveauté fit grand bruit parmi les prétendus réformez. Sarnicius bon Protestant, & zélé défenseur du mystere de la Trinité, envieux du poste que Pauli occupoit, blâma hautement sa conduite, & pour garder quelques mesures de charité & de bienséance en rompant avec lui, il le pria de ne point introduire de pareilles nouveautés dans les églises de Jesus-Christ, d'instruire les peuples suivant la coutume, & d'expliquer en détail & par des paraphrases sensibles, non le texte du nouveau testament, mais le symbole des apôtres & les points qui regardent uniquement la créance des fideles. Pauli qui avoit l'humeur haute, & qui se prévaloit de sa qualité de sur-intendant des églises, méprisa ces avis, & continua de même: de sorte que Sarnicius se voyant ainsi méprisé, rompit avec lui, l'accusa d'Arianisme, & de favoriser

les erreurs de Servet, devant le magistrat
AN. 1562. de Cracovie.

LXXXVII. Dans le mois de Juillet de la même année, Bonarus n'ayant pu réconcilier ces deux ministres, Staniſlas Szeſfrancius, homme de qualité, assemblea dans sa maison de Rogow un nombre de ministres & de personnes nobles en forme de synode; & une des premières choses qu'on y fit, fut de travailler à la réconciliation de Pauli & de Sarnicius. Aussitôt que le premier eut la liberté de parler, il fit un long discours sur le prétendu zèle qu'il avoit pour la pureté de la foi, il blâma les dissensions qui regnoient dans leurs églises, il les attribua à Satan auteur de la discorde, il protesta qu'on lui faisoit injustice de les lui attribuer, & de l'accuser en général & en particulier de prêcher l'Arianisme, parce qu'il prêchoit, un seul Dieu Pere de Notre-Seigneur Jesus-Christ. Il ajouta, que s'il étoit hérétique pour prêcher cette vérité, il falloit donc taxer d'hérésie les apôtres, eux qui n'ont point eu d'autre objet dans leurs prédications que le seul Dieu, le Dieu d'Israël, le créateur du ciel & de la terre, & Jesus de Nazareth, le Messie promis aux anciens patriarches, le roi du peuple saint & le Sauveur du monde. Il dit, qu'il n'ignoroit pas que depuis les apôtres, il s'étoit glissé dans l'église de Jesus-Christ beaucoup d'erreurs, comme l'avoué Hegeſippe dans Eusebe de Césarée, & particulièrement sur les trois personnes d'une nature divine, & sur les deux natures en Jesus-Christ: Nouveautez, continua-t'il, que les apôtres ont ignoré, & que nous pourrions

Autre synode des Sociéniens, tenu à Rogow.
Lubienieski
hist. réfor.
eccles. Polon.

ignorer de même, sans rien risquer pour notre salut.

AN. 1562.

Il dit encore, que pour ne pas donner dans ces erreurs & dans cette corruption des dogmes, il falloit s'en tenir à la seule écriture, éprouver tout, comme dit l'Apôtre, & retenir le bon; qu'on y verroit la prééminence du Pere éternel sur le Fils, ce qui lui seroit facile de prouver; qu'à la vérité le concile de Nicée avoit défini que le Fils étoit consubstantiel au Pere, mais aussi qu'il y avoit beaucoup de peres à qui ce terme ne plût pas, que ce concile n'osa rien décider sur la divinité du Saint-Esprit; que saint Hilaire dans ses douze livres sur la Trinité, n'avoit jamais donné au saint-Esprit la qualité de Dieu, & qu'il n'avoit point dit, qu'il fallût l'adorer & l'invoquer. Que saint Athanasé est le premier & le seul qui ait avancé que le saint-Esprit fut Dieu, ou, s'il y a des peres qui l'aient avancé avant lui, il y en a peu; & ils ne sont d'aucune considération, puisqu'au rapport de saint Gregoire de Nazianze, ce dogme n'a commencé à être enseigné dans l'église que vers l'an 365.

LXXXVIII.
Dispute entre deux ministres.

Eus. *Casar. hist. eccles.*
l. 3. c. 29.

Après ce discours il s'appliqua à prouver la prééminence du Pere sur le Fils par l'autorité de saint Hilaire, de saint Jean Chrysostome, de saint Cyrille, de Theophilacte, & de quelques autres peres, parce que les anciens ont quelquefois appelé le pere éternel, la cause, ou le principe du Fils; & pour se justifier contre Sarnicius, de ce qu'il ne parloit pas de Trinité, d'essence de personnes, d'hypostases, il alléguait l'autorité du synode de Pinczow, la préférant à celle de tant de peres, & de

AN. 1562. conciles anciens, qui veulent qu'on se serve de ces termes, *Homousion*, *Hypostases*, *Consubstantialité*, &c.

Sarnicius ne manqua pas de réplique ; il avoua que la corruption s'étoit glissée parmi les Chrétiens depuis le temps des apôtres ; mais que cette corruption ne s'étoit trouvée que dans les Ebionites, dans les sectaires de Cerinthe, de Simon le magicien, de Paul de Samosate & d'Arius ; & après cet aveu il combattit par l'écriture sainte, les conciles & les anciens peres, les erreurs de Gregoire Pauli, mais il en arriva ce qu'on voit dans la plupart des disputes sur la religion : chacun prit son parti : Il y en eut qui applaudirent à Pauli, & d'autres se déclarerent pour Sarnicius. C'est ce qui donna lieu au premier de revenir à la charge, en protestant qu'il n'avoit rien de commun avec les Ebionites, & les anciens hérétiques. Son discours qui fut assez long, n'étoit qu'une réfutation de ce qu'avoit avancé Sarnicius. Il dit donc, que toutes les autoritez dont son adversaire s'étoit servi pour combattre son opinion, ne donnoient aucune atteinte aux preuves qu'il avoit apportées lui-même, & tirées de l'écriture ; que tout ce qu'il disoit des peres pour le combattre ne servoit de rien, puisqu'ils étoient des hommes ; que le *gloria Patri, & Filio, & Spiritui sancto*, dont il se prévaloit, n'avoit été en usage qu'au commencement du quatrième siècle, au rapport d'Eusebe & de Nicetas ; qu'il ne pouvoit donc servir de preuve, puisqu'on n'en devoit point recevoir d'autre, conformément aux principes de la reforme, que la seule écriture est sans glose ; au reste, qu'il

croit

croit en Dieu par Jesus-Christ, & qu'il lui déferé toute gloire par Jesus-Christ médiateur; qu'il s'en tient à la simplicité de Pierre pêcheur, & du simbole des apôtres, en quoi il differe du Juif. Celui-ci croit en un Dieu puissant, & moi je crois encore en Jesus-Christ son fils, le messie promis conformément au précepte qu'il en a fait dans saint Jean: *Croiez en Dieu, & croiez en moi.* Enfin il soutint si bien sa cause, que tous ceux qui assisterent à ce synode, penchèrent pour lui, & conclurent que pour entretenir la paix dans les églises, les Evangelistes & les Calvinistes souffriroient les Pinczowiens, & que ceux-ci ne trouble-roient point les autres; qu'on ne parleroit plus de nouveaux formulaires de foi, à moins qu'ils ne fussent tout-à-fait conformes à l'écriture, & qu'on s'en tiendrait pour le reste au dernier synode de Pinczow; décider ainsi, c'étoit donner gain de cause aux Pinczowiens, puisqu'ils avoient par-là ce qu'ils demandoient, la paix, la liberté, & la seule écriture pour regle de leur créance.

AN. 1562.

*Creditis in
Deum, & in
me credite.
Joan. xiv. 1.*

Sarnicius prévoyant qu'une semblable résolution ne serviroit qu'à ruiner dans les nouvelles églises de la réforme, la foi de la Trinité, n'en voulut pas demeurer là; & soit par un vrai zele pour la foi de ce mistere, soit par un effet de son ambition, qui lui faisoit souhaiter de supplanter Pauli; à la sortie de la conference, il alla réitérer ses plaintes chez Bonarus & chez Misco-vius, devant lesquels il accusa d'hérésie son adversaire. Ceux-ci, pour faire droit à ses plaintes, firent venir chez eux Pauli

Tome XXXIII.

H

avec Wisnovius & quelques autres ministres.
AN. 1562.

Sarnicius leur reprocha d'abord qu'ils n'invoquoient pas Jesus-Christ dans leurs prieres; Wisnovius soutint le contraire; des paroles on en vint aux invectives; ils se reprocherent mutuellement leurs erreurs; enfin Sarnicius y eut le dessous. Les plus anciens de l'église de Cracovie le prièrent de cesser ses poursuites, de laisser les églises en paix, de s'en tenir au décret du synode de Pinczow, de ne point commettre les freres & les ministres avec les seigneurs leurs patrons, & lui enjoignirent de vivre en paix avec Gregoire Pauli.

Mais tous ces avis ne firent pas beaucoup d'impression sur l'esprit de Sarnicius: il le fit connoître dans la maison de campagne de Bonarus, où se trouverent plusieurs ministres, pour chercher le sens le plus naturel de ces paroles de saint Paul. *Il n'y a qu'un Dieu & un médiateur entre Dieu & les hommes, Jesus-Christ homme.* Sarnicius voulut que ce nom de Dieu fut pris pour la Trinité; & Pauli le nia sur un sens forcé qu'il donna à ces paroles. Sarnicius s'écria à l'herétique, demanda qu'il fût déposé de sa charge, & qu'on le chassât de Cracovie, comme un homme qui renouvelloit les hérésies d'Arius & de Servet. Pour arrêter le cours de ces contestations, & connoître lequel des deux avoit tort, on s'assembla de nouveau à Pinczow.

*Unus Deus
unus & me-
diator Dei
& hominum,
homo Chris-
tus Jesus. 1.
Tim. 18. 5.*

LXXXIX.
Autre syno-
de tenu à
Pinczow.

Ce synode fut tenu dans le mois d'Août de cette année 1562. Sarnicius y fut invité & promit de s'y trouver; mais il ne jugea pas à propos de tenir sa parole. Ceux qui y

assisterent , y donnerent leurs professions de foi , lesquelles vinrent à la connoissance de Sarnicius , qui s'en servit pour convaincre Bonarus , & les modérateurs , que ces hommes pensoient mal de la Trinité ; & par-là mit la division dans les églises de la prétendue réforme. La mort subite de Bonarus , qui protegeoit la nouvelle église de Cracovie , & le mariage de sa veuve , qui se fit peu de temps après , changerent les affaires de Pauli. Le territoire sur lequel étoit bâtie l'église tomba entre les mains d'un nouveau maître , & Cichovius qui étoit archicamerier de Cracovie , homme considéré parmi les prétendus réformez , pour leur avoir donné une de ses maisons de Cracovie , qui leur servoit d'église , fit une assemblée chez lui , où la brigade de Sarnicius & de Laurent Prasncius son collègue fut si puissante , qu'enfin on fit le procès à Gregoire Pauli , quoiqu'absent , qu'il y fut condamné à perdre sa surintendance des églises de la petite Pologne , & de sortir de Cracovie , comme un homme qui renouvelloit les herésies d'Arius ; le décret fut executé , mais Pauli n'alla pas loin , & trouva bien-tôt des gens qui l'honorèrent de leur protection , & qui lui donnerent une retraite assurée.

Sarnicius n'en demeura pas là : Il sentit bien que ce n'étoit faire que la moitié des choses en faveur de la bonne cause , en chassant Pauli de sa surintendance , si en même temps on ne reprimoit la demande de la plupart des ministres , de prêcher les erreurs que les Pinczowiens avoient sur la Trinité. Revêtu de la surintendance des églises de la petite Pologne en la place

H ij

AN. 1562.

Lubienieski
hist. reform.
eccl. Polon.

AN. 1562. de Gregoire Pauli, il fit faire une nouvelle profession de foi contraire à celle des Pinczowiens, & y ajouta un décret, qui portoit que tous ceux qui prêcheroient que le Pere éternel est plus éminent que le Fils, seroient déposez. Ce décret quoiqu'agréé & signé du synode, n'eut aucun effet, & les ministres prêcherent toujours de même.

Les anciens, qui sentoient bien que par une telle conduite le feu de la discorde s'allumeroit de plus en plus dans leurs églises, convinrent d'assembler un nouveau synode à Pinczow dans le mois de Novembre. Ils exhorterent Sarnicius de s'y trouver, mais prévoyant qu'il ne pourroit y assister en qualité de maître, & n'étant pas d'humeur d'y assister autrement, il ne s'y trouva pas.

xc.
Synode à
Mordas, où
l'on attaque
la Trinité.

Lubienieski
hist. reform.
eccl. Polon.

Dans le mois de Juin de l'année suivante, à la sollicitation de Lutoromiski, vingt-deux ministres s'assemblerent à Mordas ville du Palatinat de Vilna, & y firent un décret contre ceux qui soutenoient le dogme d'un Dieu en trois personnes; ce décret fut comme le premier coup du tocsin, qui souleva la plupart des églises de la prétendue réforme, contre le mystere de la Trinité. Beaucoup de ministres, de magistrats, de nobles, de chevaliers, de gouverneurs, de palatins, de généraux d'armée, & de secrétaires d'état de la grande & petite Pologne, de la Lithuanie, de la Russie, de la Podolie, de la Volinie, de la Prusse, de la Moravie, de la Silesie & de la Transilvanie se déclarerent pour le nouvel Arianisme, & pour ennemis de la divinité, de l'égalité, & de la consubstantialité de Jesus-Christ; & si ce parti ne fut pas le plus fort, & le plus étendu parmi les ennemis de l'église

Romaine, du moins parut-il terrible aux Evangelistes & aux Calvinistes.

AN. 1562:

Ce fut pour l'abbattre ou pour le repri-
mer, qu'ils demanderent dans la diète de
Petricovie la liberté d'entrer en conference
publique avec tous ceux qui s'étoient dé-
clarés contre le mystere de la Trinité: ce
qui leur fut accordé, comme on dira dans
la suite, parce que cette diète ne se tint
qu'en 1565.

Valentin Gentilis fameux antitrinitaire ;
dont nous avons déjà parlé , étant sorti de
Lion en 1562. où il avoit été mis en prison ;
à cause de ses erreurs, & ne se croiant point
en sûreté en France, ni en Suisse, prit la
route de Pologne, où il alla fortifier aus-
si le parti des antitrinitaires, qui ne faisoit
déjà que trop de ravages dans ce royaume.
Comme il étoit vif & entreprenant, on l'y
regarda comme un homme qui étoit néces-
saire au parti, & dès qu'il fut arrivé, on
l'introduisit au synode de Pinczow, le qua-
trième de Novembre 1562. pour y donner
des preuves de sa capacité, & faire voir que
ce n'étoit pas en vain que ses amis l'avoient
appelé à leur secours : Il y soutint que Dieu
avoit créé de toute éternité un esprit excel-
lent & merveilleux ; qui s'étoit incarné
dans la plénitude des temps ; ce qui est le
véritable Arianisme. Après cette ostenta-
tion, il fit un recueil de toutes ses erreurs ;
les présenta au roi Sigismond-Auguste com-
me de pures vérités de l'évangile, & parla
d'une manière indigne de symbole de saint
Athanasie, qu'il appelloit le symbole de sa-
tan.

Le fameux Bernardin Ochin, dont on a
déjà parlé plusieurs fois, étoit toujours à

Xct.
Bernardin

AN. 1562.

Ochin ministre à Zurich.

Sup. liv. exl. n. 58. 59. & 60.

XCII.

Il fait imprimer ses dialogues au nombre de trente.

Sandius in bibliot. antitrinit. p. 4. 5.

Zurich depuis l'année 1555: il y étoit ministre d'une église Italienne qui s'y forma, & qui étoit composée de quelques refugiez de Locarno, qui n'avoient pû obtenir dans leur patrie la liberté de professer la reformation; parce que les cantons Suisses Catholiques s'y étoient opposez. Le magistrat qui sçavoit les variations d'Ochin en matière de religion, & qu'il avoit été Capucin, Luthérien, Calviniste, Sacramentaire, Anabaptiste, Arien, & tel que ses affaires le demandoient, ne voulut pas l'installer dans son église, qu'il n'eut signé la confession de foi de Zurich; ce qu'il fit sans peine, mais non pas sans parjure. Dès qu'il fut installé, il prêcha ses erreurs avec hauteur, & composa des livres remplis de paradoxes; tels en particulier ses trente dialogues qu'il fit imprimer en 1562. & dans lesquels on trouve tant d'opinions extravagantes. Ils sont divisez en deux livres. Le premier est sur la messe, & contient dix-huit dialogues, le second traite de la Trinité & de plusieurs autres matières, le tout en Italien. Le premier livre fut dédié au comte de Bethford, & l'autre à Philippe-Nicolas Radziwil. Le vingt-unième dialogue est celui qui traite de la polygamie, dont il se rend l'apologiste. Cet ouvrage déplût même aux hérétiques, & fut dénoncé aux sénateurs de Zurich, qui jugeant l'accusation assez grave pour mériter toute leur attention, engagèrent tout le sénat à assembler généralement tous les ministres, pour sçavoir d'eux quelle conduite on tiendrait à l'égard du livre de l'auteur. Ceux-ci déclarerent, qu'ayant oui-dire qu'Ochin avoit sous la presse certains ouvrages, qu'il

vaudroit mieux qu'il supprimât, ils étoient allez l'exhorter de se souvenir qu'il avoit promis de ne mettre rien au jour sans l'approbation du sinode. Ils ajouterent 1°. qu'ayant sçu que son livre étoit imprimé, ils lui avoient fait leurs plaintes du mépris qu'il avoit eu pour leur remontrance. 2°. Qu'il s'excusa sur ce que son livre étoit déjà sous la presse quand ils l'avertirent la première fois. 3°. Qu'encore qu'il dispute pour & contre la polygamie, on voit assez clairement qu'il l'approuve. 4°. Qu'ils avoient reçu des lettres remplies de plaintes contre les autres dialogues, & qu'ils examineroient attentivement tout cet ouvrage. Pendant cet examen ils n'épargnerent rien pour engager l'auteur à s'expliquer d'une manière orthodoxe sur les erreurs qu'on trouvoit dans ses dialogues; mais ce fut inutilement. Ochin demeura ferme dans ses sentimens, & les ministres en aiant fait leur rapport, le sénat prononça un arrêt, qui portoit, qu'Ochin aiant publié un livre contre les loix & les édits des magistrats, dont le nom seul fait horreur à l'église & à la république, on lui ordonnoit de sortir incessamment de Zurich & de son territoire; ce qu'il fit en 1563.

AN. 1562

XCIII.

Cet ouvrage le fait chasser de Zurich.

Sandius ibid. ut sup. Simler, in vit. Brüllinger. fol. 39.

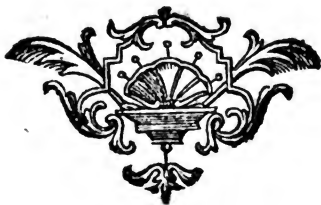
Castalion donna une version latine de ces dialogues sur l'Italien, & la fit imprimer à Basle dans cette même année par les soins de Pierre Cerna. Sandius dit aussi qu'ils furent traduits en Flamand, & Bzovius assure qu'il y en a eu des traductions en plusieurs autres langues.

Il paroît que Castalion s'attira des reproches d'avoir fait cette traduction, comme on le voit par sa confession de foi, qu'on

XCIV.

Castalion donne une version la-

lit dans la lettre qu'il adressa au conseil &
AN. 1562. au senat de Basle, dont l'exorde est conçu
 ine de ces en ces termes : « Le magnifique recteur ,
 dialogues. » les autres docteurs de l'église m'ont fait
Sandius in » connoître qu'on vous a écrit des lettres ,
bibliot. an- » dans lesquelles on m'accuse grièvement
tisrinit. p. 5. » sur deux chefs, l'un tiré du livre de Theo-
 » dore de Beze, l'autre sur ma traduction
 » des dialogues de Bernardin Ochin ; & il
 répond ainsi sur la fin de cette lettre à cet-
 te dernière accusation. » Quant à ce second
 » point, que j'ai traduit les dialogues d'O-
 » chin, je ne crois pas qu'on doive m'en
 » faire un crime ; j'ai traduit seulement ,
 » comme j'aurois fait à l'égard de ses autres
 » ouvrages ; je ne me suis pas comporté
 » comme juge, mais comme traducteur ,
 » aiant coutume d'avoir recours à cette for-
 » te de travail, pour soutenir & nourrir ma
 » famille, & le libraire m'a dit, qu'il avoit
 » présenté ce livre, & qu'il avoit été ap-
 » prouvé selon les reglemens de Basle.



LIVRE CENT SOIXANTE-TROISIE'ME.

LES peres du concile toujours assemblez à Trente, aiant déterminé dans la congrégation du trentième de Décembre de l'année 1562. d'attendre encore quinze jours pour fixer le temps auquel on tiendrait la session ; on continua les congrégations à l'ordinaire pour l'examen des questions qu'on y devoit décider, tant sur le dogme que touchant la reformation.

Le premier de Janvier 1563. jour de la circoncision de Jesus-Christ, on tint chapelle : Nicolas Pseume évêque de Verdun y chanta la messe, & Robert Fournier docteur François y prêcha. On s'assembla le lendemain qui étoit samedi ; trois évêques parlerent dans cette congrégation avec beaucoup d'érudition, Moïa de Contkeras évêque de Vich, Arias Callego de Gironne, & Antoine Garrionero d'Almeria : Le second s'éleva avec force contre les prélats ambitieux, qui passent une partie de leur vie à la cour de Rome, ou dans celle des autres princes, où ils poursuivent les bénéfices les plus riches, qui ne sont pas capables encore de satisfaire leur cupidité, lorsqu'ils les ont obtenus.

L'évêque d'Almeria dit que les pasteurs étoient obligez de droit divin à la résidence, & cita une lettre de saint Athanase aux évêques de Sardaigne, où ce pere dit, qu'il ne leur est pas permis de s'absenter même pour peu de temps, sans nécessité, & qu'ils sont tenus de résider aussi long-temps, que leurs brebis ont besoin de leur présence.

Hv.

AN. 1563.

I.

Suite des congrégations du concile sur le dogme & la reformation.

In actis concilii Trident. auct. Nic. Pseume Vicedun. episc. impress. Striv. gii 1725. in. fol. pag. 360.

lequel besoin est continuel.

AN. 1563.

Le dimanche troisieme de Janvier on tint la congrégation qu'à trois heures après midi ; les évêques d'Acqui & d'Ossuna y opinerent : Le premier soutint la résidence de droit divin , & apporta plusieurs autoritez en faveur de ce sentiment , entr'autres un decret du pape Innocent III.

II.

Autres congrégations sur la résidence , & l'institution des évêques.

Nicol. Psal.
in act. conc.
Ibid. pag.
360. &
361.

Hugues Boncompagno évêque de Vieste parla long-temps , pour montrer seulement qu'un évêque ne pouvoit s'absenter de son diocèse pendant la nuit. Bernardin d'Elbene évêque de Nîmes convint que l'opinion qui établit la résidence de droit divin n'avoit rien de contraire à la pieté ; qu'il pouvoit même être utile de la proposer ; mais qu'il y avoit beaucoup d'autres abus, sur lesquels il s'étendit , qui devoient attirer toute l'attention des peres pour les reformer.

Jean de Quignonès évêque de Cagliari , soutint qu'il n'y avoit point d'autre remede à tous ces abus que d'établir la résidence de droit divin , & que la loi de Dieu y obligeoit les évêques.

Le lundi il y eut une autre congrégation , de même que le mardi matin veille de l'épiphanie. Après les vêpres de l'après-midi , l'évêque de Verdun alla trouver de la part du cardinal de Lorraine l'archevêque de Grenade & l'évêque de Segovie, pour leur montrer le canon qui avoit été dressé en cette forme. « Si quelqu'un dit que les évêques n'ont pas été établis par le pontife Romain , & destinez par le Saint-Esprit pour gouverner l'église de Dieu , & qu'ils ne sont pas au-dessus des prêtres, qu'il soit anathémé-
me. »

Le même jour au soir on apprit au con-

tile, que le roi de France avoit remporté la victoire auprès de Dreux contre le prince de Condé, & ceux de son parti qui soutenoient les huguenots. La bataille s'étoit donnée le vingt de Decembre 1562. & le succès pencha d'abord du côté des ennemis des catholiques ; mais la crainte de ceux-ci fut bien-tôt changée en joie : La victoire se déclara pour eux ; le prince de Condé fut pris, & tout son parti mis en fuite ; on compta huit mille morts sur la place, presqu'autant d'une part que de l'autre.

AN. 1563.

Comme les ambassadeurs de France avoient envoié dès le troisième Janvier au concile les demandes de leur souverain, les légats allerent trouver le quatrième suivant, le cardinal de Lorraine pour les examiner avec lui, & en conferer. Ils lui demanderent entre autres, si c'étoit par son avis que les ambassadeurs avoient fait toutes ces demandes, & le prierent de ne les point rendre publiques, avant qu'ils en eussent informé le pape, conformément à la promesse qu'il avoit faite lui-même de ne rien proposer au concile, ni par lui, ni par les ambassadeurs, avant que d'en avoir informé la cour de Rome.

III.
Les ambassadeurs de France portent leurs demandes aux légats.

Pallavic. hist. concil. Trid. l. 19. c. 11. n. 1.

Le cardinal répondit, qu'il n'approuvoit pas quelques-unes de ces demandes, & qu'il le feroit connoître dans la congrégation du lendemain, s'il trouvoit l'occasion d'en parler ; que si on lui demandoit pourquoi il n'avoit pas empêché les ambassadeurs de les produire, aiant une pleine autorité sur eux, il n'avoit rien autre chose à répondre, sinon qu'il avoit eu beaucoup de peine à les empêcher de proposer l'abolition des an-

IV.
Réponse du cardinal de Lorraine aux légats sur ces demandes.

Pallavic. ibid. ut sup. l. 19. c. 11. n. 2.

AN. 1563. *Litteræ legator. ad Berrom. 4. Januarii 1563.* nates, & de faire d'autres demandes, qui eussent été moins agréables encore à la cour de Rome; mais que les demandes qu'on leur avoit remises, n'étant pas de cette nature, & le conseil du roi les ayant approuvées unanimement, il n'avoit pas voulu s'y opposer. Il ajouta que si les ambassadeurs s'étoient empressés de présenter leurs propositions, ils étoient fondez sur les ordres qu'ils en avoient reçus; & que d'ailleurs ils vouloient éviter le reproche qu'on auroit pu leur faire, d'être cause de la prolongation du concile; qu'au reste, les légats pouvoient communiquer l'affaire au pape; & que ni lui, ni aucun des évêques de France ne manqueroit jamais à son devoir. Il finit en disant que pour lui, il souhaitoit fort que ces demandes fussent secrètes, jusqu'à ce que les légats eussent reçu la réponse du pape; mais que les ambassadeurs jugeoient à propos de les rendre publiques, pour dissiper certains faux bruits que les évêques Italiens faisoient courir, qu'on vouloit créer en France un patriarche, & faire tomber ce choix sur lui.

Ces demandes parurent en effet aussitôt après en latin & en françois, imprimées à Rivadi-Trento, & à Padoue. Les légats les envoierent au pape par Visconti évêque de Vintimille, qui arriva à Rome le trentième de Decembre, & qui fut suivi de Gualterio évêque de Viterbe, dont le cardinal de Lorraine avoit fait choix pour cette députation, & qui en auroit été chargé seul, si la lettre du pape, qui mandoit au cardinal de Mantouë de retenir Visconti, fut arrivée à Trente avant le départ de celui-ci.

Leur memoire portoit, que depuis longtemps ils avoient délibéré de proposer, conformément aux ordres du roi de France, les articles qui y étoient contenus; que néanmoins, comme l'empereur avoit fait proposer à peu près les mêmes choses, & que d'ailleurs ils ne vouloient pas trop embarrasser les peres, ils avoient voulu voir auparavant la résolution que le concile prendroit sur ces demandes; mais qu'ayant reçu de nouveaux ordres du roi, & voyant de plus que les instances de l'empereur n'avoient pas eu l'effet qu'on en avoit espéré, ils avoient pris la résolution de ne plus différer, d'autant plus qu'ils n'exigeroient rien que de très-raisonnable, & qui ne fut avantageux à l'interêt commun de la chrétienté; que néanmoins, quoique le roi souhaitât fort qu'on eut égard à ses demandes, il s'en rapportoit au jugement des peres.

Ces demandes formoient autant d'articles, qui étoient conçus en ces termes : L'intention de sa majesté est, que vous demandiez :

I. Que comme les prêtres sur-tout doivent être chastes, & que leur incontinence cause de grands scandales dans l'église, on n'en reçût plus dans l'église à l'avenir qui ne fussent âgez, & qui n'eussent un bon témoignage du peuple, afin que par leur vie passée on pût juger de ce qu'ils seroient dans la suite, & que leurs fautes & leurs impuretez fussent punies rigoureusement, selon ce qui est ordonné dans les canons.

II. Que l'on prît garde de ne pas donner dans un même jour & en même temps, tous les ordres sacrez à une même personne, puisque les anciens ont ordonné

V. Articles de réformation proposés par les ambassadeurs de France.

Pallavic. ut sup. lib. 19. c. 11. n. 4.

Fra-Paolo hist. conc. Trid. l. 7. p. 633.

Thuan. hist. l. 35.

Nicol. Psal. in aff. conc. Trid. pag. 374.

AN. 1563.

Mem. pour
le conc. de

Trente pag.

368. &
suiv.

que ceux qui devoient être promûs aux ordres sacrez, vécussent quelque-temps dans les ordres mineurs d'une maniere édifiante.

III. Qu'on n'ordonnât aucun prêtre, à qui l'on ne conferât en même temps un bénéfice, comme le prescrit le concile de Calcedoine, & comme l'ont pratiqué les anciens peres, qui ne connoissoient pas encore les titres sacerdotaux, qu'on n'a inventez que long-temps après.

IV. Qu'on rendît aux diacres & aux autres constituez dans les ordres sacrez, leur charge & leur ancienne fonction, afin qu'on ne dise plus que ces noms sont des noms nuds, qui ne consistent que dans des cérémonies.

V. Que les prêtres, & ceux qui sont dans les ordres inferieurs, & qui sont attachez au ministère de quelques églises, demeurent dans la vocation où Dieu les a appelez, & qu'ils n'aient point d'autres charges ni emplois, que ceux qui conviennent au ministère du Seigneur, & au service de l'église.

VI. Qu'on n'élise aucun évêque qui n'ait l'âge requis, qui ne soit de bonnes mœurs, & qui n'ait de la pieté & de la science tout ensemble; afin qu'il puisse enseigner les peuples, & leur donner bon exemple; qu'il ait enfin toutes les qualitez nécessaires pour exercer toutes les fonctions par lui-même.

VII. Que les curez soient aussi de bonne vie, qu'ils puissent bien célébrer la messe & administrer les sacremens, afin qu'ils puissent enseigner à ceux qui les reçoivent, quelle est la fin des sacremens, l'usage qu'on

doit en faire, & les effets qu'ils produisent.

VIII. Qu'aucun ne soit élu abbé ou prieur conventuel, qu'il n'ait auparavant enseigné publiquement la théologie, & les saintes lettres dans quelque université célèbre, qu'il ne soit maître-ès-arts, ou qu'il n'ait quelqu'autre degré. AN. 1563.

IX. Que l'évêque prêche & annonce la parole de Dieu les dimanches & les fêtes, tous les jours en Avent, en Carême, les jours de jeûne; enfin toutes les fois qu'il jugera à propos, qu'on puisse le faire commodement; ce qu'il fera ou par lui-même, ou par ceux qu'il choisira pour cette fonction, & qui seront en aussi grand nombre qu'on le croira nécessaire, eu égard à la grandeur du diocèse.

X. Que les curez fassent la même chose, pourvu qu'ils aient des auditeurs.

XI. Que les abbez & prieurs conventuels expliquent les livres de l'ancien & du nouveau testament, qu'ils établissent des hôpitaux, des écoles & des infirmeries, pour exercer l'hospitalité qui étoit anciennement en vigueur.

XII. Que si ceux qui sont aujourd'hui évêques, curez, abbez, ou dans d'autres fonctions ecclésiastiques, ne peuvent exercer leurs charges par eux-mêmes, ils prendront des coadjuteurs capables de remplir ce ministère, ou se démettront de leurs bénéfices.

XIII. Que pour le catechisme, l'instruction chrétienne, & les courtes explications de l'évangile, auxquelles on donne le nom de *Poslilles*, l'on en ordonnera ce que l'empereur a jugé à propos de faire représenter au concile.

AN. 1563. XIV. Que la pluralité des bénéfices sera entièrement abolie, sans avoir égard à cette distinction, inconnue aux anciens, de bénéfices compatibles & incompatibles, qui a causé beaucoup de préjudice à l'église; & que les bénéfices réguliers seront donnez aux réguliers, & les seculiers aux seculiers.

XV. Que ceux qui jouissent de plusieurs bénéfices ne retiendront que celui qu'ils auront choisi depuis peu, ou qu'ils encourront les peines portées par les anciens canons.

XVI. Qu'afin de purger l'ordre ecclesiastique de toute ordure & de toute tâche d'avarice, les évêques auront soin d'empêcher qu'on n'exige rien pour l'administration des sacremens, & qu'on fasse en sorte que chaque curé ait assez de revenu pour entretenir deux clercs, & exercer l'hospitalité, à quoi les évêques pourvoiront, ou par l'union des bénéfices, ou par l'assignation des dixmes, & à leur défaut les princes seculiers, par la cottisation des paroissiens.

XVII. Que dans les messes de paroisse le curé montera en chaire, & expliquera l'évangile au peuple d'une manière intelligible & conforme à sa portée: que les prières qu'on y fera, seront récitées par le peuple en langue vulgaire en présence du curé: que quand la messe & le canon auront été dits en latin, l'on fera les prières publiques dans la langue du pais, dans lequel temps il sera permis au peuple de chanter les psaumes de David, & les cantiques en sa langue, après qu'ils auront été soigneusement examinez par l'évêque.

XVIII. Que l'on remettra en usage l'ancien décret des papes Leon & Gelase pour

la réception de l'eucharistie sous les deux especes.

AN. 1563.

XIX. Afin que tous , & particulièrement le simple peuple & les ignorans comprennent la vertu & l'efficace des sacremens , on les leur expliquera d'une maniere courte & claire dans la langue du pais ; avant que de les administrer.

XX. Que suivant les anciens canons , les bénéfices ne seront point conferez par les grands vicaires , mais par les évêques mêmes , & qu'ils ne seront point donnez à des étrangers : que si les ordinaires ne les confèrent pas dans six mois , la collation en sera dévolüe au plus proche supérieur , & par degréz jusqu'au pape , suivant le concile de Latran , qu'autrement la collation sera nulle , qui que ce soit qui l'ait faite.

XXI. Que les graces appellées expectatives , les regrez , les commissions de pourvoir , les résignations confidentiaires , & les commendes des bénéfices seront révoquées & abolies dans l'église , comme contraires aux saints décrets.

XXII. Que les résignations en faveur de tel ou de tel , ne seront plus reçues dans la cour de Rome , suivant les canons qui défendent de se choisir un successeur.

XXIII. Que les prieurez simples , auxquels , contre leur institution , l'on a ôté le soin des ames , en le transérant à des vicaires perpetuels , à qui l'on assigne seulement une petite portion des dixmes , ou une pension sur les revenus , seront rétablis dans leur ancien état , en les réunissant aux bénéfices à charge d'ames , dont ils ont été démembrez , aussi-tôt qu'ils viendront à vacquer.

AN. 1563. XXIV. Qu'un bénéfice ne devant & ne pouvant être sans quelque charge ou office; s'il s'en trouve quelques-uns qui soient de telle nature, qu'ils n'obligent ni à prêcher, ni à administrer les sacremens, ni à aucun autre devoir ecclesiastique, l'évêque, de l'avis de son chapitre, imposera quelque charge spirituelle à ces bénéfices, ou les réunira aux plus proches paroisses, s'il croit que cette union soit plus avantageuse au bien de l'église.

XXV. Qu'on n'imposera à l'avenir aucune pension sur les bénéfices; & que toutes celles qui ont été imposées jusqu'à présent, seront abolies, afin que les revenus des églises soient employez à la nourriture des pasteurs & des pauvres.

XXVI. Qu'on rendra aux évêques la juridiction ecclesiastique dans tout leur diocèse; en ôtant les exemptions, excepté celles des monasteres chefs-d'ordre, & de ceux qui tiennent des chapitres généraux, qui sont exempts à juste titre, sans qu'ils cessent pour cela d'être sujets à la correction des évêques.

XXVII. Qu'on obligera les chanoines à résider continuellement dans leurs cathédrales, & que l'on n'en choisira point qui ne soient de bonnes mœurs; & qui n'aient au moins vingt-cinq ans, parce qu'ils sont donnez pour conseillers aux évêques, qui ne doivent point se servir de leur juridiction, ni rien faire d'important sans prendre l'avis de leur chapitre.

XXVIII. Qu'on retiendra les anciens degrés de parenté, d'alliance ou de cognation spirituelle, où il n'est pas permis de contracter mariage, & qu'on en établira même

de nouveaux, dans lesquels, sous quelque prétexte de dispense que ce soit, il ne sera pas permis de se marier, à l'exception des rois & des princes, à cause du bien public.

AN. 15634

XXIX. Comme il est arrivé beaucoup de troubles à l'occasion des images, le concile aura soin d'abolir toutes les superstitions qui se sont introduites à ce sujet, en fixant la vraie doctrine qui doit être enseignée aux peuples sur le culte des images, & il fera la même chose à l'égard des indulgences, des pèlerinages, des reliques des saints, & des confrairies.

XXX. Qu'on rétablira dans l'église les anciennes pénitences publiques pour les péchez grièfs & publics, comme aussi les jeûnes & les mortifications publiques, & les autres exercices laborieux de la pénitence, pour appaiser la colère de Dieu.

XXXI. Comme l'excommunication & l'anathème sont les plus fortes armes que l'église emploie pour les fautes énormes & les grands péchez, elle ne s'en servira que quand le pécheur sera incorrigible, & ne viendra point à résipiscence après une seconde & une troisième monition.

XXXII. Que les procez pour les bénéfices aiant deshonoré presque tout l'ordre ecclésiastique, non seulement on abolira cette nouvelle distinction du pétitoire & du possessoire en matière bénéficiale, mais encore on ôtera aux universitez les nominations que le concile de Basle leur avoit accordées; & l'on ordonnera aux évêques de suivre cette maxime de saint Gregoire pape, qui leur commande de donner les bénéfices, non pas à ceux qui les demandent, mais à ceux qui les fuient, & qui par-

AN. 1563.

là même les méritent. Que ceux-là , généralement parlant ; seront censez les mériter ; qui après avoir pris quelque degré dans une université , se feront appliquez pendant quelque-temps à la prédication , avec le consentement de l'évêque , & l'approbation du peuple , que lorsque quelqu'un aura obtenu la collation de l'évêque ; ou la nomination du patron ; il ne sera pas permis au supérieur de donner ce bénéfice à un autre , à moins que le premier nommé ne soit déclaré indigne par les juges.

XXXIII. Quand il y aura procès touchant la collation ou présentation de quelque bénéfice ; & sur le droit de le conférer ; l'évêque , après avoir pris le conseil de son chapitre ; établira premièrement au bénéfice vacant un œconome , qui en percevra les fruits , & qui desservira l'église , en satisfaisant à toutes les charges , sans rendre aucun compte de son administration à celui qui sera pourvû du bénéfice ; parce que le revenu n'appartient qu'à celui qui a fait l'office. Que les deux contendans choisiront des ecclesiastiques sçavans pour arbitres , faute de quoi l'évêque leur en donnera , & que ces arbitres décideront l'affaire dans six mois , sans qu'on puisse appeller de leur jugement , où que si le concile jugeoit qu'on en dût appeller , il ordonnera en même temps que la sentence sera mise à exécution.

XXXIV. Que les sinodes diocésains se tiendront au moins une fois chaque année ; les provinciaux tous les trois ans , pour y traiter du choix des ministres , & des fautes de ceux qui s'écarteront de leur devoir ;

afin qu'ils soient sévèrement punis. Que l'on tiendra aussi des conciles généraux tous les dix ans, à moins qu'il ne se trouve quelque empêchement considérable.

AN. 1563.

L'original de ces demandes étoit signé du roi, de la reine regente, d'Alexandre frère du roi, qui fut ensuite Henri III. d'Antoine roi de Navarre, de Charles de Bourbon de la Roche-sur-Yon, de François de Lorraine duc de Guise, du connétable de Montmorency, de Michel de l'Hôpital chancelier de France, & des maréchaux de Saint-André, & François de Montmorency.

L'on y faisoit aussi mention de la délibération qu'on avoit prise sur ce sujet dans le conseil d'état, en présence du cardinal de Lorraine, avant son départ pour le concile, de Nicolas Pellevé archevêque de Sens, & de Jean de Morvilliers évêque d'Orléans, de l'avis desquels tous ces articles avoient été dressés; & l'on pressoit particulièrement celui du rétablissement de la communion sous les deux espèces, comme un remède nécessaire aux maux qui augmentoient de jour en jour dans le royaume.

Il n'y eut point de congrégation le mercredi sixième de Janvier, à cause de la fête de l'Epiphanie qu'on solennisoit ce jour-là.

Le lendemain jeudi Pierre d'Albert, François, évêque de Comminges, dit son sentiment sur la résidence, après lui Pierre Dancz évêque de Lavaur, après avoir exhorté les peres à l'affaire de la réformation, dit en parlant de la résidence, que bien qu'elle fut de droit divin, il ne croioit pas néanmoins qu'on dût en faire une définition, à moins qu'on n'entrât dans le détail des devoirs de l'évêque. Alexandre de Sfortia de

VI.

On continué les congrégations avant la session.

Nicol. P^{sal.}
in act. conc.
Trid. usup.
p. 364.

AN. 1563.

Sainte-Fiore évêque de Parme, dit qu'il falloit ménager ceux de la cour Romaine, qui ne manqueroient pas de défenseurs. Martin de Cordula de Mendoza, dominicain Espagnol & évêque de Tortose dit, qu'il ne convenoit pas de demander que le concile décidât que la résidence étoit de droit divin; que le pape étant, selon lui, directeur du concile, c'étoit à lui à y proposer ce qu'il jugeroit à propos, & qu'il devoit seulement laisser aux évêques la liberté de dire leur avis; mais ce prélat changea de sentiment dans la suite, il opina pour la résidence de droit divin, & soutint même que le pape étoit obligé par le même droit de contraindre les évêques à résider, & à lever tous les empêchemens qui arrêtent les fruits de la résidence.

Nicol. P^{sal}.
in a^{ff}. conc.
Trid. pag.
362.

Dans la congrégation du vendredi huitième de Janvier, après qu'un évêque Espagnol se fut élevé contre ceux qui demandoient qu'on définît la résidence de droit divin, & contre la réformation que quelques ambassadeurs demandoient, Melchior Avosmediano évêque de Guadix remontra, que comme les devoirs d'un évêque sont commandez par le droit divin, il falloit dire la même chose de la résidence, sans laquelle on ne pouvoit s'en acquitter. Il cita une lettre de saint Athanase à un évêque de l'isle de Crète, où ce saint docteur prouve qu'un évêque devoit être si assidu dans son diocèse, que rien ne devoit l'en éloigner: Il ajouta que c'étoit un péché mortel dans un pasteur de s'en absenter sans une nécessité très-pressante. Il parla ensuite de l'abus qui s'étoit introduit dans l'église touchant la pluralité des bénéfices, il exhorta les peres

à faire contre cet abus les reglemens convenables, où l'on comprit aussi les cardinaux, & assura qu'un certain homme dans le diocèse de Leon en Espagne, avoit eu jusqu'à vingt-huit & trente bénéfices.

AN. 1563,

Un autre évêque Espagnol religieux Carme parla après lui & opina à peu près de même, mais avec plus de foiblesse.

Dans l'assemblée du lendemain quelques canonistes Italiens parlerent, entr'autres l'évêque d'Oppido dans la Calabre, qui dit, que les évêques ne recevoient leur puissance ni de Dieu, ni de saint Pierre, mais des princes qui absorboient la juridiction ecclésiastique : ce qui fit rire toute l'assemblée.

Le dimanche dixième de Janvier le cardinal de Lorraine celebra pontificalement une messe du saint Esprit, à laquelle assisterent les légats, les ambassadeurs & les peres, en action de graces de la victoire remportée auprès de Dreux par le duc de Guise sur les Calvinistes : L'évêque de Metz y fit un discours fort long, mais très-éloquent, dans lequel après avoir beaucoup relevé la valeur du duc, il parla avec éloge des officiers morts dans cette action, pour lesquels l'évêque de Meaux celebra solennellement la messe le lendemain. Ensuite le prédicateur avertit les peres du concile de travailler sérieusement à la grande affaire de la réformation, & de ne la point négliger, s'ils ne vouloient pas voir la ruine entiere du christianisme.

VII.
Messe célébrée à Trente en action de graces de la victoire du roi de France.

Nicol. Psal.
ibid. ut sup.

Le lendemain la matinée ayant été employée à célébrer un service pour les morts, on tint une congrégation l'après-dinée, où les sentimens furent assez partagez ; & l'assemblée étant finie, un grand nombre d'é-

AN. 1563. vêques assistèrent aux funeraillles de Louïs Vannini de Theodolio évêque de Brentinone, qui fut enterré chez les dominicains. Le douzième de Janvier André Dudith Hongrois évêque de Tina en Dalmatie, ambassadeur du clergé de Hongrie, dit en parlant des désordres de son pais, que les évêques étoient continuellement en guerre avec les ennemis de la religion, & il exhorta les peres à finir promptement l'affaire de la réformation, afin que les prélats eussent la liberté de retourner dans leurs diocèses; leur présence y étant si nécessaire, ajouta-t'il, que pour les obliger à y demeurer, on ne doit faire aucune difficulté d'établir la résidence de droit divin, sans se mettre en peine de ceux qui prétendoient faussement que par une décision si sage, & si conforme aux saints canons, on diminueoit l'autorité du pape.

L'évêque de Montepulciano fut du même avis. Le mercredi & le jeudi il n'y eut point de congrégation. Le vendredi quinziesme de Janvier les prélats s'étant assemblez, le cardinal de Mantouë proposa de choisir des députez pour former les décrets & les canons, & d'assigner le jour auquel on tiendrait la prochaine session.

Sur ces deux propositions, le cardinal de Lorraine dit, que son avis étoit, qu'on laissât les légats maîtres du choix des députez, & qu'on assignât la session au quatrieme de Février, comme le cardinal de Mantouë paroissoit le souhaiter; mais il y mit cette condition, qu'aussi-tôt après la session, les peres délibereroient sur l'ordre qu'on devoit garder en donnant son avis, afin d'éviter la prolixité, & d'éloigner toute dispute, ensuite.

ensuite qu'avant que de traiter des articles de foi qui restoient, on agiteroit la matiere de la reformation, ce qui fut approuvé.

AN. 1563.

Cependant Visconti évêque de Vintimille étant arrivé à Rome, présenta ses lettres au saint pere, lui exposa sa commission, & lui rendit compte de la conduite des peres du concile, des diverses passions qui les remuoient, & des moïens que les légats & les évêques attachez au saint siége croioient devoir employer pour surmonter toutes les difficultez. Cinq jours après, c'est-à-dire, le troisième de Janvier le pape tint un consistoire, où, après avoir marqué combien il étoit satisfait de la conduite de ses légats, & beaucoup loué le zèle du cardinal de Lorraine, il ordonna aux cardinaux de délibérer entr'eux sur l'article de l'institution des évêques, qui pressoit alors plus que tout le reste, & il assista à toutes les consultations.

VIII.
Arrivée de
Visconti évêque de
Vintimille
à Rome.

Pallavic.
hist. conc.
Trid. l. 19.
c. 12. n. 2.

Le sixième de Janvier jour de l'épiphanie, qui étoit l'anniversaire du couronnement du pape, il fit une promotion de deux cardinaux; l'un fut Frederic de Gonzague, neveu du cardinal Hercule & frere du duc de Mantouë: Il étoit né en 1540. de Frederic I. premiet duc de Mantouë, & de Marguerite Paleologue dame du Montferrat, & eut le titre de cardinal prêtre de sainte Marie-la-Neuve. Le deuxième fut Ferdinand de Medicis fils de Cosme duc de Florence, & frere du feu cardinal Jean.

IX.
Promotion
de deux car-
dinaux par
Pie IV.

Ciacon. in
vitis pontif.
to. 3. pag.
245.
Pallav. lom-
co sup. cit.
n. 2. & 3.
Psal. in act.
conc. Trid.

Le lendemain septième le pape manda à Frederic de Mantouë la promotion de Frederic Gonzague, & lui marqua en même temps qu'il se rendroit dans peu à Boulogne, afin d'y regler les affaires de la religion; & qu'il esperoit qu'étant plus proche

P. 367.
Raynald.
ad hunc an.
n. 12.

X.
Le pape a

AN. 1563. du concile, il lui seroit plus aisé d'acceller la réformation que l'on avoit projetée, & de prendre tous les moïens convenables pour mettre toutes choses dans l'ordre, où le bien de l'église demandoit qu'on le vit. Le succès lui paroïssoit encore plus aisé, si le concile eut pû être transféré à Boulogne, & l'on croit que c'étoit le dessein de Pie IV. Il en fit même prévenir le sénat de Boulogne, mais le cardinal de Mantouë lui envoïa l'évêque de Nole, en apparence pour le remercier de la promotion de son neveu au cardinalat, & en effet pour lui conseiller de demeurer à Rome : il lui fit entendre qu'il n'étoit pas à propos qu'il s'approchât du concile, que sa présence ne serviroit qu'à exciter plus de troubles : qu'il approuvoit fort qu'on répandît le bruit de sa prochaine arrivée, pourvû qu'il n'en vînt point à l'exécution, & qu'il devoit demeurer où il étoit spectateur des événemens, s'il ne vouloit pas s'exposer à beaucoup de chagrins ; que lui de son côté observeroit quel seroit le succès des disputes qui agitoient les peres, touchant l'institution & la résidence des évêques ; & à quoi se termineroient les demandes des François & des Impériaux. Le pape défera à ces avis & demeura à Rome.

Pallav. ut sup. l. 19. c. 12. n. 3.

XI.

Le cardinal de Mantouë le dissuade de faire ce voïage.

Pallavic. loco sup. l. 19. c. 12. n. 4.

Il en fit même prévenir le sénat de Boulogne, mais le cardinal de Mantouë lui envoïa l'évêque de Nole, en apparence pour le remercier de la promotion de son neveu au cardinalat, & en effet pour lui conseiller de demeurer à Rome : il lui fit entendre qu'il n'étoit pas à propos qu'il s'approchât du concile, que sa présence ne serviroit qu'à exciter plus de troubles : qu'il approuvoit fort qu'on répandît le bruit de sa prochaine arrivée, pourvû qu'il n'en vînt point à l'exécution, & qu'il devoit demeurer où il étoit spectateur des événemens, s'il ne vouloit pas s'exposer à beaucoup de chagrins ; que lui de son côté observeroit quel seroit le succès des disputes qui agitoient les peres, touchant l'institution & la résidence des évêques ; & à quoi se termineroient les demandes des François & des Impériaux. Le pape défera à ces avis & demeura à Rome.

Vers le même temps Pie IV. fit sçavoir au roi d'Espagne Philippe II. qu'il étoit mécontent de plusieurs des évêques de son roïaume, qui étoient au concile, qu'au lieu de s'appliquer à proscrire les hérésies, à établir la foi de l'église & la réformation des mœurs, ils n'étoient occupez qu'à exciter des disputes, non-seulement inutiles ; mais encore dangereuses ; qu'ils tendoient par là à mettre la division parmi les peres, & à

XII. Remontrances que le pape fait faire au roi d'Espagne, & sa réponse.

Pallav. loco cit. lib.

causer un schisme dans la république chrétienne, & que pour rendre leur parti plus fort, ils s'étoient unis avec les Impériaux & les François.

AN. 1563.

19. c. 12.
n. 5. & 6.

Il fit ajouter que pour arrêter ces désordres, il étoit nécessaire que le roi envoiât un ambassadeur au concile, qui pût faire connoître aux évêques Espagnols les intentions de leur souverain, & se servir de son autorité, pour obliger ces prélats à s'y conformer. Philippe II. aiant appris ces nouvelles par une lettre que les nonces lui écrivirent au nom du pape, fit sçavoir à ceux-ci qu'il envoioit au concile en qualité d'ambassadeur le comte de Lune; qu'il étoit déjà parti avec Castello, qui devoit lui servir de secretaire, & qui avoit ordre de passer par la France, & de prendre avec Charles IX. & la reine mere les mesures qui conviendroient pour concourir à établir la concorde dans le concile, & à maintenir la dignité du saint siège.

Philippe envoia aussi un courier au comte de Lune, pour presser son arrivée à Trente, & lui expédier les ordres qu'il devoit communiquer aux nonces. Pie IV. aiant été informé de ce zele du roi d'Espagne, écrivit aussi au comte de Lune pour le prier de hâter son arrivée, & le féliciter sur le choix que Philippe II. avoit fait de sa personne pour l'envoier au concile. Les légats à qui le pape envoia cette lettre, la firent remettre au comte à Ausbourg, où il étoit encore, par Scipion Lancelot avocat du concile, qui étoit chargé de joindre ses instances à celles du pape, pour engager le comte à faire diligence, & de lui communiquer les demandes des François & des Impériaux,

afin de l'en instruire.

AN. 1563. Le pape n'étoit pas moins attentif à gagner le cardinal de Lorraine, & à le faire entrer tout-à-fait dans ses intérêts.

Dès l'année précédente cette éminence avoit envoyé à Rome Berton son secrétaire, pour se plaindre au pape, que l'on déchiroit sa réputation sans fondement, qu'on l'accusoit sans raison de peu de sincérité, & de bonne foi dans toute sa conduite. Le pape lui répondit qu'il n'ignoroit pas jusqu'à quel point on portoit à Rome la licence de mal parler de tout le monde & même du souverain, qui n'a pas le pouvoir de la reprimer; que le meilleur remède pour arrêter ces larges médifantes, étoit de se conduire d'autant plus sagement que les autres paroïssent plus animez à nous calomnier: Qu'au reste, il devoit être assuré de l'estime qu'il faisoit de son mérite & de sa sagesse, ce qui devoit l'engager à mépriser les jugemens des malins, & à ne s'occuper que du bien commun de l'église, & de celui de la France en particulier; à quoi il contribueroit de sa part autant qu'il seroit en son pouvoir, comme il l'avoit promis à l'évêque de Viterbe.

XIII. En même temps il fit dire aux légats, qu'ayant appris de differens endroits, qu'ils n'avoient pas assez d'égards pour le cardinal de Lorraine, qui se plaignoit qu'on le méprisât & qu'on le regardât même comme un ennemi; il ordonnoit de lui faire part de tout ce qui concernoit les affaires du concile, & de ne lui rien cacher.

Pallavic.
toto cit. l. Les légats reçurent mal cet ordre, ils répondirent au pape, qu'ils étoient fort surpris de le voir ajouter foi à tant de mensonges & des calomnies, après avoir pris tant

de fois la liberté de l'en avertir ; qu'ils ne pouvoient comprendre qu'il eut pû se persuader , qu'ils fussent en garde contre le cardinal de Lorraine , comme contre un ennemi , après avoir tant loué sa conduite dans leurs lettres ; qu'ils avoient toujours reconnu dans le cardinal , tant de probité , tant de religion , tant de zèle pour le saint siège , & tant d'attachement à la personne du pape , qu'ils s'estimoient fort heureux de l'avoir à Trente , & qu'ils le regardoient comme un ange de paix , que Dieu avoit envoieé au concile ; qu'il avoit glorieusement détruit la mauvaise opinion qu'on avoit conçu de lui à son arrivée , qu'il ne venoit que pour traverser le siège apostolique : calomnie , dont ils s'étoient plaints en écrivant au cardinal Borromée , & qu'ils ne pouvoient attribuer qu'à de mauvais esprits qui se plaisent à semer la discorde ; qu'ils n'avoient rien caché au cardinal de Lorraine de tout ce qui s'étoit passé , & qu'ils ne voioient point de raisons , qui eussent pû les engager à user de dissimulation avec lui ; que le pape pourroit s'épargner tous ces chagrins.

Cependant on travailloit à Rome à régler la maniere dont les décrets devoient être dressés , & après avoir soigneusement examiné les raisons qu'on avoit envoieées de Trente , & que Visconti avoit exposées à Rome ; on répondit aux légats. 1°. Qu'on leur communiquoit différentes remarques qu'on avoit faites sur la maniere dont les décrets devoient être dressés. En second lieu , que , quand on avoit travaillé à former les canons sur la hierarchie , & qu'entre les sept disposez par le cardinal de Lor-

AN. 1567.

XIV.

Les légats chagrins de cet ordre , répondent vivement au pape.

Pallavic.
ut sup. cap.
12. n. 8. &

9.

XX.

Réponse de Rome sur la maniere dont on doit former les décrets & canons.

Pallavic.
ut sup. l. 19.
c. 12. n. 10.

Fra Paolo
hist. concil.
Trid. l. 7.
pag 535.

AN. 1563. raine ; on avoit proposé le huitième , dans lequel on déclaroit les prérogatives du pape ; on avoit jugé à propos d'y ajouter quelques expressions tirées mot à mot du concile de Florence , sans lesquelles la décision demeureroit douteuse & incertaine : que les légats devoient donc s'employer à faire ainsi dresser ce canon , sans avoir égard aux oppositions qu'ils pourroient trouver , & représenter à ceux qui les formeroient , l'estime qu'on devoit faire d'un concile aussi respectable que celui de Florence : on avoit eu soin dans le septième canon de conserver les termes dans lesquels le cardinal de Lorraine l'avoit dressé , on l'avoit reformé seulement en quelques endroits , & l'on prescrivait les trois formules suivantes.

XVI. La premiere : « Anathème à quiconque
Trois for- » dira , que les évêques choisis par le ponti-
mules dif- » fe Romain pour partager avec lui le soin
ferences » de l'église , ne sont pas établis par le saint
dont on de- » Esprit pour gouverner l'église de Dieu dans
voit dresser » cette partie , pour laquelle ils ont été choi-
les canons. » sis , ou que par la sainte ordination , ils
Pallav. » ne sont pas superieurs aux prêtres. Avec
loco cit. l. » le reste qui se trouvoit dans le canon dressé
19. c. 12. par le cardinal de Lorraine , qui étoit con-
21. 11. çu en ces termes : « Ou que les évêques
» n'ont pas la puissance d'ordonner , ou
» que , s'ils l'ont , elle leur est commune
» avec les prêtres , ou que les ordres qu'ils
» conferent sans le consentement & la vo-
» cation du peuple sont nuls. » La seconde
formule étoit ainsi. « Anathème à quicon-
» que dira que l'ordre , ou le degré épiscopal
» n'a pas été institué par Jesus-Christ dans
» l'église , ou que les évêques par leur ordi-
» nation ne sont pas superieurs aux prêtres.

La troisième. « Anathème à quiconque dira que les évêques n'ont été en aucune manière établis par Jesus-Christ dans l'église, & ne sont point par leur ordination au-dessus des prêtres. » Ceci ne regardoit que le septième canon. Le huitième étoit ainsi exprimé. « Anathème à quiconque dira que saint Pierre par l'institution de Jesus-Christ n'a pas été le premier entre les apôtres & son vicaire sur la terre, ou qu'il n'est pas nécessaire qu'il y ait dans l'église un pontife, successeur de saint Pierre, égal à lui pour l'autorité dans le gouvernement de l'église, & que ses successeurs légitimes dans le siège Romain jusqu'à présent, n'ont pas eu la principauté dans cette même église, & n'ont pas été les pères, les pasteurs, les docteurs pour conduire & enseigner tous les chrétiens; & que Notre-Seigneur Jesus-Christ ne leur a pas donné une pleine puissance de paître, de régir, & de gouverner l'église universelle. »

AN. 1563.

Outre cette lettre le cardinal Borromée en écrivit une autre aux légats, qu'ils devoient communiquer au cardinal de Lorraine, & dans laquelle on gardoit un profond silence sur les ordres qu'on leur donnoit, en cas qu'ils trouvassent de l'opposition : on y insistoit sur l'inclination que l'on avoit de suivre, autant qu'il seroit permis, la formule proposée par le cardinal de Lorraine; l'on y ajoutoit les observations des théologiens de Rome, pour rendre raison des changemens qu'ils avoient faits dans la formule des canons; par exemple, on n'avoit point laissé aux évêques inférieurs au pape le titre de vicaires de Jesus-Christ, quoique l'église dans la préface de la messe des apôtres, les

XVII.

Correction
qu'on fait à
Rome dans
la formule
des canons.

Pallav. ut
sup. l. 19.
cap. 12. n.

14.

AN. 1563. appelle vicaires de l'œuvre du Seigneur, & que quelques anciens peres aient parlé de même avant la naissance des hérésies, parce que ceux qui sont venus depuis, n'ont pas donné ce titre à tous les évêques en général, pour éviter l'ambiguité, qui souvent fait tomber dans l'erreur : au reste, ajoutoit la lettre, quiconque administre un sacrement, tient dans cette fonction la place de Jesus-Christ. De même en l'endroit où le cardinal de Lorraine dit, que les évêques ont été instituez par Jesus-Christ, on mit au lieu du terme d'évêques, *l'ordre ou le degré épiscopat*, pour ne point condamner le sentiment de quelques auteurs Catholiques, mais néanmoins peu instruits, qui assurent que S. Pierre seul a été établi immédiatement par Jesus-Christ, & les autres, ou par ce saint, ou par son autorité ; en sorte qu'il est plus à propos de se servir d'expressions qui sauvent l'une & l'autre opinion, pour ne point donner lieu à des questions fâcheuses, qui tendent à restreindre le pouvoir du pape à l'égard des évêques.

*In quo vos
Spiritus
sanctus posuit
episcopos regere
ecclesiam Dei.
act. xx. 28.*

L'on reforme de même ces paroles insérées par le cardinal de Lorraine, que les évêques avoient été établis par le Saint-Esprit pour gouverner l'église de Dieu : ces expressions avoient été néanmoins employées par saint Paul dans le chapitre vingtième des actes des apôtres ; mais les correcteurs prétendoient qu'il ne s'agit dans cet endroit des actes que de l'église d'Ephèse, & non pas de l'église universelle, & qu'il paroît d'ailleurs, que le nom d'évêque n'y est pas pris dans sa signification étroite, mais dans un sens plus étendu pour tous les anciens de l'église préposés pour la

régir & la gouverner, comme le texte le fait assez connoître. Enfin, & dans le changement de ces expressions, & dans ce qu'on y ajoutoit pour assurer ce que les correcteurs appellent les prérogatives du pape, les théologiens crurent qu'il falloit expliquer plus clairement le canon, parce qu'ils remarquoient, disoient-ils, que toutes les nouvelles herésies étoient comme autant de lignes, qui se terminoient à ce centre, d'ôter à l'église son chef; & qu'il étoit évident qu'en ôtant le chef, il s'ensuivoit la ruine de tous les membres: le pape écrivit aussi au cardinal de Lorraine, pour le féliciter sur la victoire que le duc de Guise son frere venoit de remporter en France; il lui marquoit le dessein qu'il avoit de se rendre à Boulogne, pour déferer aux avis qu'il lui avoit donnez là-dessus, sans faire toutefois aucune mention des oppositions que le cardinal de Mantouë y formoit, comme on a dit.

AN. 1563.

Les légats ne parurent pas fort contents de ces lettres, & la réponse du cardinal Borromée leur causa un vrai chagrin: ils la montrèrent aussi-tôt au cardinal de Lorraine, avec les remarques des théologiens de Rome, dont il parut très-mécontent. Les légats, qui n'en étoient pas plus satisfaits, écrivirent à Rome, qu'il étoit triste pour eux de ne pouvoir exposer ni au pape, ni à ses conseillers l'état du concile, pour lui représenter combien il seroit dangereux de suivre des avis qui ne tendoient qu'à le troubler, au lieu d'entrer dans des sentimens de paix, auxquels les ordres qu'on leur envoioit de Rome étoient tout-à-fait contraires; ce qui serviroit d'obstacle pour

XVIII.

Liberté avec laquelle les légats répondent au cardinal Borromée.

Pallav. in hist. concil. Trid. l. 19. c. 13. n. 2.

AN. 1563. ramener ceux qui n'étoient pas attachez au saint siége, & pourroit semer la discorde parmi ceux qui en étoient les partisans, sous prétexte de témoigner un plus grand zèle : ils ajoutoit, que les observations qu'on leur avoit envoyées de Rome, n'avoient pas paru aux peres ni aux théologiens assez considérables pour mériter qu'on emploiat tant de temps à les faire. Que le cardinal de Lorraine en les voiant, n'en avoit point été satisfait, & qu'il les réputoit indignes, & du lieu d'où elles venoient, & de ceux qui en étoient les auteurs.

Les légats disoient encore, que tout le monde étoit surpris qu'on n'eût pas observé à Rome, qu'en proposant d'employer les termes du concile de Florence, avant que d'avoir sondé l'esprit des peres, on exciteroit des disputes sur l'autorité du pape, ce qu'on devoit éviter avec soin. Qu'à Rome on avoit dressé la forme des canons, après avoir entendu toutes les difficultés que le cardinal de Lorraine avoit trouvées ; mais que lui aiant représenté avec beaucoup de douceur que la situation présente des affaires demandoit qu'on n'eut pas un égard entier à toutes, il avoit enfin consenti, qu'en établissant l'autorité du pape dans les décrets de doctrine & dans les canons, on la feroit précéder celle des évêques, qui lui est inférieure, en mettant le canon huitième dans le septième, & le septième à la place du huitième ; qu'on dresseroit l'un dans les mêmes termes qui avoient été envoyez de Rome, en ajoutant un mot par rapport au suivant, & que dans l'autre il y falloit faire quelques changemens qu'il croioit nécessaires. Ces changemens étoient fondez

sur quatre articles. 1°. Que le pape ne seroit pas appelé simplement vicaire de Jesus-Christ, mais souverain vicaire, pour le distinguer des évêques, & même des prêtres, à qui le droit canon donne ce premier titre. 2°. Que si l'on met le canon septième, selon la première des trois formules envoyées de Rome, on effacera ces paroles : *pour porter une partie de la charge, in partem sollicitudinis*; & l'on dira simplement, que les évêques sont appelés par le pape, & établis par le Saint-Esprit. 3°. Qu'on n'exprimerait point les fonctions des évêques, sans y ajouter qu'ils pouvoient gouverner & interdire, *regere & sacris interdicer*; ce qui concerne la juridiction. 4°. Que les évêques ne seroient pas dits *maiores*, mais *superiores*, c'est-à-dire, supérieurs aux prêtres; ce qui regarde l'autorité.

Les légats disoient encore dans leur lettre, qu'ils avoient assemblé une congrégation particulière de quelques peres, dont les uns étoient théologiens, & les autres canonistes, & qu'ils y avoient admis l'archevêque de Tarente & l'évêque de Brescia; que tous avoient consenti à ces changemens, excepté l'archevêque d'Otrante, l'évêque de Parme, & celui d'Orviette, qui avoient fait quelques difficultez, auxquelles on avoit satisfait pleinement; que ces changemens accompagnés de remarques, & approuvés par les censeurs, avoient été communiqués au cardinal de Lorraine, qui en avoit paru mécontent, & qui avoit avoué qu'il ne se flattoit pas de les faire agréer aux Espagnols ni aux François, & que lui-même ne les approuveroit jamais, à moins que le Saint-Esprit ne lui donnât d'autres

AN. 1563.

Ex canone
Mulierem
in causa.
33. Quest.
5.

XIX.
Congrégation pour
dresser le
dernier chapitre de
doctrine, &
les deux
derniers canons.

Pallav. in
sup. lib. 19.
c. 13. n. 4.

AN. 1563.

pensées : que cette réponse avoit beaucoup intrigué les légats, qui prévoyant tous les maux qui arriveroient, si l'on n'établissoit l'union dans le concile, & faisant attention que le temps approchoit auquel on devoit fixer le jour de la session, avoient donné ordre à Paleotte de dresser le dernier chapitre de la doctrine, & les deux derniers canons, d'une manière qui fut propre à contenter les deux partis ; qu'en y insérant ces mots, en parlant des évêques, *appelez par le pape*, ils avoient crû qu'ils dissiperoient les mauvaises interprétations, puisqu'on ne pouvoit les entendre que de la juridiction, & quoiqu'on n'y exprimât pas, que les évêques étoient appelez *pour porter une partie de la charge*, la conséquence toutefois étoit évidente, puisque l'autorité du souverain pontife étoit appuïée sur de solides fondemens, & qu'on ne pouvoit dire que les évêques sont appelez par le pape, qu'on ne comprenne aussi tôt cette partie dans laquelle le saint pere a besoin d'eux pour le gouvernement de l'église ; qu'ils avoient donc crû qu'on pouvoit prendre ce moïen, qui confirmoit la prérogative du pontife Romain, sans lui donner la moindre atteinte.

XX.

Les légats
représentent au pape
les malheurs qui
menacent le
concile.

*Pallav. ut
sup. l. 19.
6. 13. n. 4.*

Ils ajoutaient, que si cette voie ne réussissoit pas, le cardinal de Lorraine avoit prédit, que jamais on ne célébreroit la session, parce que les nations qui sont au-delà des Alpes s'en trouveroient offensées, les légats n'ignorant pas que les Catholiques ne pouvoient convenir entr'eux sur l'autorité du souverain pontife : outre qu'il y avoit lieu de craindre de grandes contestations qui pourroient se terminer à appeler à un concile plus libre, que toutes ces

broüilleries ne manqueroient pas de causer la dissolution du concile, à quoi les légats ne consentiroient jamais, sans des ordres exprès du saint siège, & même signez par le pape; que comme ils prévoioient tous ces malheurs qui menaçoient l'église, il n'étoit pas juste que toute la faute retombât sur eux-mêmes, n'y ayant en rien contribué, s'y étant au contraire fortement opposés, en sorte que s'ils ne pouvoient faire le bien, ils ne vouloient pas qu'on les regardât comme la cause du mal; qu'ainsi la sainteté devoit prendre un parti, ou de suivre le conseil qu'ils lui donnoient, & qui leur paroïsoit juste, ou s'il le rejettoit, de s'attendre à tous les événemens fâcheux qui arriveroient. Qu'on remarquoit une grande union entre les Impériaux, les François & les Espagnols, soit parce que les deux premiers s'accordoient sur les demandes qu'ils avoient faites au concile, soit parce que les derniers convenoient avec les François touchant la résidence, & qu'il étoit assez vraisemblable qu'ils conviendroient sur beaucoup d'autres points. Enfin, que dans une congrégation du quinzième de Janvier, ils avoient d'un consentement unanime fixé la session au quatrième Février, & ordonné en même temps qu'on choisiroit quelques députés pour dresser le décret de la résidence, & qu'ils croioient que ce choix ne pouvoit mieux tomber que sur les cardinaux de Lorraine & de Trente, ce dernier, quoique jeune, ayant beaucoup de prudence, & étant fort attaché au saint siège. Cette lettre, dont le pape fut peu satisfait, fut accompagnée d'une seconde, par laquelle les légats apprenoient au pape le changement

AN. 1563.

XXI.

La session fixée au quatrième de Février.

Pallav. ut sup. lib. 19. c. 13. n. 5. Fra-Paolo lib. 7. pag. 637.

AN. 1563. qui étoit arrivé dans les affaires. En effet le même jour le cardinal de Lorraine avoit fait

XXII.

Difficultez des François sur le décret & sur les canons.

Pallav. ut sup. l. 19. c. 15. n. 6. & 7.

appeller Paleotte, pour lui apprendre qu'avec tous ses soins il n'avoit pû réduire les évêques & les théologiens François, à accepter le décret & les canons en question; qu'en premier lieu, ils ne vouloient pas qu'on y établît la dépendance des évêques à l'égard du souverain pontife, puisqu'ils ne reçoivent pas de lui la puissance d'ordre, & qu'à l'égard de la juridiction, c'est ce qui faisoit le sujet de la dispute. Secondement, qu'ils ne consentoient pas que dans le canon qui étoit le septième, on inserât ces paroles, *que le pape a la puissance de régir l'église universelle*, puisque cela étoit opposé au sentiment de ceux qui nient qu'il soit supérieur au concile, & qu'en la place de ces mots : *Eglise universelle*, ils demandoient qu'on substituât ceux-ci, *tous les fideles & toutes les églises*. Troisièmement ils vouloient que dans l'autre canon l'on déclarât en termes exprès: que les évêques sont instituez par Jesus-Christ, sans dire qu'ils sont appelez par l'autorité du souverain pontife; mais simplement qu'ils sont appelez par le pape. Enfin qu'ils rejettoient encore ces paroles, que le pape est égal à saint Pierre dans l'autorité de gouverner; parce que, disoient-ils, où il y a une plus grande sainteté, il doit y avoir une plus grande autorité; ainsi saint Pierre a pû faire beaucoup de choses, qui ne sont pas au pouvoir de ses successeurs, comme de dicter des livres canoniques.

Ex litt. legat. ad Borrom. 13. Jan. ar.

Le cardinal de Lorraine n'exposa pas distinctement toutes ces difficultez à Paleotte, il se contenta de s'excuser, sur ce qu'il

avoit eu trop de confiance, en se persuadant qu'ayant satisfait aux difficultez de plusieurs sçavans, il pourroit de même conten- AN. 1563.
ter les évêques François, ce qui toutefois n'étoit pas arrivé, & qu'il désespéroit d'y réussir.

Ce furent ces nouvelles que les présidens du concile manderent dans la deuxième lettre, dont nous parlons. Ils arrêterent pour l'envoier, le courier qui étoit chargé de la première, & retarderent son départ de quelques heures. Les deux légats s'entretenant vers le même temps avec le cardinal de Lorraine, le prièrent de terminer ce qui avoit été résolu; mais celui-ci leur avoua, que l'affaire n'étoit pas si avancée qu'ils le pensoient; que pour lui, il tenoit pour l'opinion affirmative; mais qu'il n'avoit pas assez de crédit pour réduire au même point les évêques François, qui insistoient toujours pour la négative: le lendemain étant allé voir les légats, il leur confirma la même chose, & leur exposa plus distinctement les quatre difficultez des évêques François qu'on vient de rapporter. Mais les légats ne changerent pas de sentiment: c'est pourquoi ils chargerent Castanea, Buoncompagno, Fachinetti, Paleotte & Castel d'examiner ces difficultez. Ce qu'ils firent: leur réponse fut communiquée au cardinal, qui emploia les ambassadeurs pour les prier de travailler à cet accord auprès des évêques François & auprès des légats, afin que les uns & les autres y voulussent contribuer en cédant quelque chose.

Cependant les légats dans une congrégation du lundi dix-huit Janvier nommerent les cardinaux de Lorraine & Madrucce, XXIII.
Les cardinaux de

AN. 1563. pour travailler à la formation du décret sur la résidence, avec la faculté de choisir d'autres évêques du concile pour les aider de leurs lumières. Il n'y eut qu'Antoine Ciuxelia de Bary évêque de Budoa, qui y forma opposition, disant qu'on ne devoit pas employer des cardinaux à former le decret de la résidence, vû. qu'ils ne résidoient pas eux-mêmes; mais il ne fut point écouté, on prit ensuite l'avis des peres.

*Pallavic.
ut sup. lib.
19. c. 14. n.*

1. Les deux premiers qui parlerent, furent Pierre Danez évêque de Lavaur, & Jérôme abbé de Clairvaux. Le prélat qui depuis long-temps n'avoit point paru dans les assemblées pour cause de maladie, cita saint Cyprien, saint Ambroise & saint Augustin, pour prouver que la résidence étoit de droit divin; que Jesus-Christ n'a établi les évêques que pour paître le troupeau, ce qu'ils ne pouvoient faire sans résider; qu'il falloit donc déclarer cette vérité pour retrancher toute occasion de dispute sur le droit divin, & que cela ne dérogeroit en rien à l'autorité du pape, à qui il appartenoit d'interpréter ce droit. Qu'au reste, cette résidence ne devoit pas être tellement prise à la rigueur, qu'un évêque ne pût s'absenter quelquefois pour le bien de son église, ou pour d'autres causes légitimes, suivant le projet du cardinal de Lorraine. L'abbé de Clairvaux dit que le précepte divin de paître par soi-même le troupeau, étoit un précepte de charité, & non pas de justice, ce qu'on ne comprit pas trop. Il rapporta plusieurs inconveniens, qui s'ensuivroient d'une résidence continuelle, principalement à l'égard des princes de l'empire.

Les congrégations furent interrompues,

jusqu'à ce que les deux cardinaux députez eussent reformé, & dressé le décret & les canons sur la résidence. C'est pourquoi le vingt de Janvier ils choisirent sept archevêques & sept évêques pour les aider dans ce travail : Les premiers étoient Drakovitz évêque des Cinq-Eglises, Daniel Barbaro patriarche d'Aquilée, Pierre-Antoine de Capouë archevêque d'Otrante, Pierre Guerrero archevêque de Grenade, Barthelemi des Martyrs archevêque de Brague, Jean-Baptiste Castanea archevêque de Rossano, Leonard Marin archevêque de Lanciano. Les seconds, Gilles Foscario évêque de Modene, Urbain Vigier de Ruere évêque de Sinigaglia, François Blanco évêque d'Auria en Mauritanie, Antoine Augustin évêque de Lérida, Hugues Buoncompagno évêque de Vesta, Martin de Cordoué de Mendoza évêque de Tortose, & Nicolas Pseume évêque de Verdun. Ces quatorze prélats se rendirent l'après-midi chez le cardinal de Lorraine, où l'on proposa la formule du decret sur la résidence, sur lequel chacun des députez dit son avis.

Le vendredi vingt-deuxième du même mois on s'assembla encore, & quoique l'archevêque d'Otrante n'eut jamais voulu consentir qu'on taxât de péché mortel la non-résidence, & que l'évêque de Tortose eut dit que les députez n'avoient aucun pouvoir de dresser le nouveau décret; cependant on conclut qu'on donneroit à chacun une copie de ce décret pour en délibérer, & que le secretaire auroit soin de produire les suffrages des peres, afin que les députez pussent connoître si le plus grand nombre l'acceptoit ou le refusoit.

AN. 1563.

XXIV.

Ils choisirent sept archevêques & autant d'évêques pour les aider.

Nicol. Psal. in act. conc. Trid. pag. 366. Pallav. ut sup. l. 19. c. 14. n. 1.

Après que ces prélats eurent opiné, les deux cardinaux de Lorraine & Madrucce furent unanimement députez pour faire & reformer le décret de la résidence avec les canons ; ils prirent avec eux les archevêques & évêques nommez plus haut , qui s'assemblerent pendant trois jours de suite dans le logis du cardinal de Lorraine , qui proposa une certaine formule , afin de connoître ce qu'on en pensoit , & que chacun donnât son suffrage. La formule fut agréée de la plus grande partie , avec beaucoup d'additions & de changemens. L'évêque de Verdun qui faisoit la fonction de secrétaire rédigea le décret dans l'état auquel on devoit le proposer au concile ; mais ce ne fut qu'après de grandes disputes ; car l'archevêque d'Otrante insista toujours à nier que la résidence fut de droit divin , & s'opiniâtra à soutenir que les fonctions épiscopales n'étoient que de droit positif ; que les évêques qui s'absentoient de leurs diocèses ne commettoient aucun péché mortel , & qu'il s'en tenoit au décret de la résidence fait sous Paul III.

Les archevêques de Rossano & de Lanciano condamnerent aussi cette expression , par laquelle on dit que le saint concile déclara , &c. parce qu'on en pouvoit inferer que les évêques étoient obligez à la résidence personnelle. On fit encore quelques additions au décret en faveur du cardinal Madrucce , qui demandoit qu'on fît mention des six mois dont il est parlé dans le décret précédent.

Il est incroyable combien ce décret coûta de peines & de fatigues aux deux cardinaux ; & sur-tout à celui de Lorraine , pour fixer

AN. 1563.

XXV.

On forme
le décret
malgré les
oppositions
de quelques-
uns.

Nicol. Psal.
in act. conc.
Trid. pag.
366.

les opinions des évêques, qui étoient fort différentes ; en sorte que plus d'une fois il désespéra d'en sortir à son honneur. Les disputes qu'il eut avec l'archevêque d'Otrante furent très-vives, & encore plus celles que ce dernier eut avec l'archevêque de Grenade.

Voici comment Pallavicin raconte ce fait : L'archevêque d'Otrante reprenoit qu'on eut exprimé dans le décret les fonctions particulières des évêques, soutenant que par ce moyen on fournissoit matière à de nouvelles questions sans résoudre les anciennes : de plus, il ajoutoit, qu'en prononçant, que l'obligation de paître le troupeau, & les devoirs des évêques étoient de droit divin, on déclaroit par-là que la résidence étoit aussi de droit divin ; laquelle déclaration étoit contraire aux avis du plus grand nombre : il disoit encore, que cette assemblée n'avoit pas le pouvoir de faire un nouveau décret, mais seulement de reformer l'ancien dressé par les légats. Le cardinal de Lorraine s'éleva & soutint à l'archevêque, qu'il avoit tort d'avancer que le plus grand nombre fut contre le sentiment que la résidence étoit de droit divin, & qu'il falloit décider conformément à ce sentiment. Pour finir ce différend, le secrétaire recueillit les voix, & il se trouva que l'archevêque n'avoit rien avancé de trop. Le cardinal repliqua, que le secrétaire n'avoit point été fidèle à écrire les avis, & demanda qu'on lui donnât un adjoint pour écrire avec lui. Mais on n'eut aucun égard à cette demande.

L'archevêque de Grenade prenant la parole dit, qu'on ne pouvoit condamner l'exposition claire & précise qu'on faisoit dans

AN. 1563.

XXVI.

Dispute fort vive entre l'archevêque d'Otrante & celui de Grenade.

Pallav. in hist. l. 19. c. 14. n. 1. Nicol Psal. in act. conc. Trid. pag.

367.

AN. 1563. le décret des fonctions des évêques ; qu'on tout y étoit placé à propos , & que s'il trouvoit à reprendre quelque chose, c'étoit qu'elle ne fut pas plus étendue ; qu'au reste il ne pouvoit se dispenser de taxer d'hérésie l'opinion de ceux qui prétendoient que le devoir des évêques de paître leur troupeau , & les autres fonctions épiscopales n'étoient pas de droit divin. Ces paroles aiant piqué l'archevêque d'Otrante , il somma les deux cardinaux d'obliger les évêques de parler avec plus de moderation , qu'autrement il repliqueroit lui-même avec vivacité ; qu'il faisoit profession d'être Catholique autant qu'aucun homme du monde , & qu'il ne se trouveroit plus à cette assemblée. Guerrero pour se justifier repliqua , qu'on pouvoit prononcer une hérésie sans être hérétique , comme celui , qui avant la définition de l'église auroit nié que le S. Esprit procedât du Fils , auroit été innocemment dans l'erreur ; mais en voulant excuser l'archevêque d'Otrante sur l'hérésie , il ne laissa pas de lui reprocher son ignorance ; ce qui ne contribua point à l'appaiser. Cependant le cardinal de Lorraine content de la réponse de l'archevêque de Grenade en demeura-là , & ne dit plus rien. Mais l'archevêque d'Otrante ne voulut plus paroître à l'assemblée ; & fut imité par l'évêque de Tortose , qui avoit eu prise de même avec Guerrero ; l'un & l'autre y retournerent toutefois peu de temps après sur les instances des légats.

XXVII.
Plaintes du
cardinal de
Lorraine
contre quel-

Comme le décret étoit approuvé de la plus grande partie des évêques , à l'exception de l'archevêque d'Otrante , de Buoncompagno évêque de Vesta , de Castanea archevêque de Rossano , & de Marin ar-

chevêque de Lanciano, qui néanmoins n'étoit point encore déterminé sur le parti qu'il avoit à prendre; les cardinaux de Lorraine & Madrucce le porterent aux légats, & leur rendirent raison des différens suffrages; mais le premier leur marqua son chagrin des contradictions qu'il esluïoit dans toutes les occasions, & se répandit en plaintes contre quelques peres en général.

AN. 1563.

ques peres
du concile.

*Pallav. ut
sup. lib. 19.*

c. 14. n. 2.

*Nicol. Psal.
in act. conc.*

Trid. pag.

367.

A l'entendre, ceux dont il se plaignoit, vouloient perdre la religion & l'église, & le pape en particulier. Il dit, qu'ils n'agissoient que par des motifs humains; qu'ils n'avoient pour appui de leurs opinions qu'ils défendoient, dit-il, avec chaleur, que des raisons indignes d'être alleguées, & que leur opiniâtreté pouvoit occasionner un schisme, d'autant plus funeste, que la France & les autres royaumes pourroient en souffrir beaucoup. Il ajouta, qu'il avoit une sensible douleur de voir tant de travaux inutiles, & le peu de cas qu'on faisoit du zèle de ses freres pour conserver le royaume de France dans l'obéissance dûe au saint siège. Qu'il y avoit des prélats qui souhaitoient ardemment la dissolution du concile; ce qu'ils entreprenoient à l'insçu du saint pere, qui avoit trop de droiture pour donner dans leurs vûes; que les légats étoient obligez d'en avertir sa sainteté, & qu'à leur défaut il le feroit lui-même, pour se montrer zélé serviteur du pape. Qu'on ne pouvoit douter que ces sortes de gens n'oublieroient rien pour traverser le décret; mais qu'il en envoieiroit des copies à tous les princes Chrétiens, pour leur faire voir avec quelle sincerité il s'étoit conduit dans cette affaire, & combien les autres se met-

AN. 1563. toient peu en peine de la ruine entiere de l'église & de l'univers. Enfin il protesta avec indignation qu'il avoit résolu de ne point assister à la session, & qu'il alloit se retirer à Ripa-di-Trento; mais le cardinal de Mantouë employa & son autorité & la raison pour le détourner de ce dessein.

XXVIII.

Difficultez
que les légats trou-
vent à faire
recevoir le
décret de la
résidence.

*Pallav. ut
sup. lib. 19.
c. 14. n. 3.
C. 4.*

Les légats demanderent un jour, afin de donner leur réponse sur l'affaire du décret; mais plus ils l'examinèrent, plus ils y trouverent de difficultez qui lui parurent insurmontables: Il ne s'agissoit pas de différentes opinions entre les théologiens & les canonistes; mais ceux-ci même ne s'accordoient pas ensemble. Et quoique les légats fussent convenus de recevoir le décret, & eussent chargé le secretaire d'en écrire à Rome, le cardinal Simonette refusa de signer la lettre. Ainsi dans le temps qu'ils se promettoient un heureux succès, de nouveaux embarras survenoient & renversoient tout.

On a dit qu'ils avoient communiqué aux ambassadeurs des princes la formule dressée par le cardinal de Lorraine touchant l'autorité du pape, & l'institution des évêques. Ils s'adresserent donc à eux pour implorer leur secours & demander leur conseil dans une affaire si délicate. C'est pourquoi sur le soir du vingt-quatrième de Janvier les ambassadeurs de France vinrent trouver les légats, & Lansac leur remontra, qu'ils étoient aussi embarrassés qu'eux à réunir les peres, & qu'ils étoient fort chagrins de toutes ces divisions; qu'au reste on pouvoit compter sur leur zèle pour faire recevoir le décret & les canons, puisqu'ils n'avoient point des ordres exprès du roi très-chrétien de contraindre les prélats de son royaume dans les cho-

ses qui concenoient la conscience, & que sa majesté desiroit au contraire qu'on leur laissât une pleine & entiere liberté. Il ajouta, qu'il n'avoit pas d'autre conseil à leur donner, que de retrancher du décret & des canons tout ce qui pourroit exciter de nouvelles disputes, & qu'il laissoit à ses collègues le soin de leur expliquer les autres points.

Aussi-tôt l'ambassadeur du Ferrier prit la parole, & posa d'abord comme un principe certain, que le concile étoit supérieur au pape, que c'étoit un point de religion dans l'église Gallicane, qui ne le croioit pas seulement, mais qui faisoit profession de l'enseigner, & qui l'assuroit avec serment comme un article nécessaire, fondé avec raison sur l'autorité du concile de Constance; que le roi Charles IX. en leur prescrivant dans ses ordres, de ne causer aucune dispute là-dessus, leur marquoit aussi de ne laisser passer aucun terme qui pût donner atteinte à ce sentiment: que lui ambassadeur n'avoit différé de faire cette déclaration, que pour attendre le moment favorable, & qu'il s'y trouvoit forcé, eu égard aux conjonctures du temps & de la matiere. Il rappella les demandes qu'on avoit déjà faites de la part du roi de France, & dit, que le pape ayant déjà répondu, qu'il remettoit entierement le soin de cette affaire au concile, les ambassadeurs ne souffriroient jamais que le concile la renvoiat une seconde fois au pape, & qu'ils seroient fermes sur cet article. Le cardinal de Mantouë répondit, qu'il ne lui étoit pas permis de suivre le conseil qu'on lui donnoit, que les légats dans la formule du décret & des canons, n'aban-

AN. 1563.

XXIX.

Entretiens
des ambas-
sadeurs de
France avec
les légats
sur la supe-
riorité du
pape au-
dessus du
concile.

Pallav. ut
sup. lib. 19.
c. 14. n. 4.
Psal. in alt.
conc. Trid.
p. 368.

AN. 1563.

donneroient jamais ce qui tendoit à établir l'autorité du pape, & qu'autant que les ambassadeurs s'attacheroient à défendre leur opinion, autant lui & ses collègues s'appliqueroient à soutenir comme une vérité certaine que le pape est supérieur au concile; que ce seroit inutilement qu'ils entreprendroient de proposer le sentiment contraire, & d'en demander une déclaration au concile, puisque les légats étoient résolus de perdre la vie plutôt que de permettre qu'on revoquât cette question en doute. Le légat Seripande s'étant tourné du côté de du Ferrier, ajouta, que la preuve qu'il avoit apportée du concile de Constance n'avoit rien de solide, parce qu'alors il n'y avoit point de pape, & qu'il avoit fallu pour appaiser le schisme, que toute l'autorité fut dans le concile, que la déclaration concernoit, mais qu'aujourd'hui l'église aiant un pape vivant, certain, légitime & indubitable, auquel l'église universelle est soumise, il n'y avoit plus de difficulté; & il conclut, en protestant que ses collègues n'oublieroient rien pour assurer & confirmer une vérité qui leur paroissoit si bien établie. Telles étoient leurs préventions pour les opinions Ultramontaines; ils ne répondirent rien sur les demandes des François, sans doute parce qu'elles n'avoient pas été bien reçues à Rome. En effet, l'évêque de Viterbe étant arrivé à Rome renouvela tous les chagrins du pape par la lecture de ces demandes. La première fois qu'on les lui lût, il témoigna beaucoup d'impatience, s'écriant, que les François vouloient donc abolir la daterie, la rote, les signatures, & enfin toute l'autorité apostolique. Mais il reprit un air plus tranquille,

XXX.

Chagrins
que les dé-
mandes des
François
causent au
pape.

Fra-Paolo

torité apostolique. Mais il reprit un air plus
tranquille,

tranquille, sur l'assurance que ce prélat lui donna, que sa sainteté pouvoit éluder une partie de ces demandes, en accorder quelques-unes, & moderer les autres. Le même évêque lui dit de la part du cardinal de Lorraine, que les princes demandoient beaucoup de choses, pour obtenir celles qui les touchoient de plus près, comme la communion du calice, l'office en langue vulgaire, le mariage des prêtres. Fra-Paolo dit que Gualterio ajouta, que ces choses importoit peu au saint siège, & que sa sainteté se tireroit d'affaires avec honneur, si elle les accordoit : que plusieurs de ces articles ne plaisoient pas même aux évêques François, & qu'ils y vouloient mettre empêchement. Le pape ordonna à la congrégation d'examiner tous ces articles, & y fit assister l'évêque de Viterbe, afin qu'il y put donner toutes les instructions nécessaires, la congrégation conclut, que des théologiens & des canonistes écriroient sur ces propositions, & qu'ensuite chacun mettroit son avis par écrit, & après cette précaution le pape en écrivit au roi.

Il lui manda que les propositions faites par ses ambassadeurs à Trente, serviroient beaucoup à la réformation de l'église, & qu'il voudroit les voir déjà non-seulement décidées & acceptées par le concile, mais encore exécutées dans toute l'église ; que cependant il y en avoit quelques-unes qui alloient à la diminution de l'autorité du roi, qui perdrait la nomination aux abbayes, un des meilleurs moyens qu'il eut pour récompenser ses fideles serviteurs ; que les anciens rois avoient souvent prié les papes de ramener la grandeur des évêques, qui pour

AN. 1563.

hist. du conc.
de Trente l.

7. p. 636.

Mem. pour
le conc. de
Trente in-
4. p. 379.

XXXI.

Lettre du
pape au roi
sur ces de-
mandes.

AN. 1563. être trop puissans devenoient refractaires à l'autorité roiale; que les demandes que ses ambassadeurs venoient de faire, rouvroient le chemin à la licence des évêques, au lieu que ses prédecesseurs le leur avoient fermé par de bons reglemens.

Qu'à l'égard du souverain pontife, on ne pouvoit pas lui ôter l'autorité qu'il avoit reçûe de Jesus-Christ, qui avoit établi saint Pierre & ses successeurs, pasteurs de l'église universelle, & administrateurs de tous les biens ecclesiastiques; qu'en supprimant les pensions, on lui ôteroit le pouvoir de faire l'aumône, qui est une des principales obligations que les papes aient à remplir dans la religion; que le pouvoir de conférer quelques bénéfices avoit été accordé de pure grace aux évêques, comme ordinaires: mais qu'il n'étoit pas juste d'étendre ce droit si loin, que cela portât préjudice au pouvoir universel ordinaire que le pape a par tout; que comme les décimes sont dûes à l'église de droit divin, de même toutes les églises doivent au souverain prêtre la décime des décimes, qui a été convertie en annates; que si elles étoient onéreuses à la France, il consentiroit volontiers à une composition, pourvû que le saint siège conservât toujours son droit; mais que cela ne pouvoit se traiter avec lui-même, comme il l'avoit déjà représenté plusieurs fois. Enfin il manda au cardinal de Ferrare légat en France, qu'après qu'il auroit exposé ses raisons au roi, il le priât d'envoier d'autres ordres à ses ambassadeurs.

XXXII. Il envoya aussi à Trente les censures de
Avis du pa- plusieurs cardinaux, prélats, théologiens,
pe à ses lé- & canonistes de Rome sur les articles de ces

demandes, & ordonna de differer le plus qu'on pourroit de traiter de cette matiere, d'autant que l'article de la résidence, & la reformation des abus de l'ordre, étoient capables d'occuper les peres pendant plusieurs jours: & ce fut la raison pour laquelle les légats ne répondirent rien là-dessus aux ambassadeurs de France.

AN. 1563.

gats sur ces demandes.

Fra-Paolo

ibid. ut sup.

l. 7. p. 637.

Le pape ajoutoit, que si les légats se trouvoient obligez de proposer ces demandes, ils commençalloient par les moins dangereuses, sçavoir celles qui concernoient les mœurs & la doctrine, différant de traiter des cérémonies & des bénéfices; & que s'il étoit absolument nécessaire d'y toucher, ils missent cette matiere en dispute, après avoir concerté avec les prélats attachez au saint siege les objections qu'on y pouvoit faire, en attendant qu'il les déterminât. Ce fut dans le même temps que le pape leur envoya le projet des décrets qu'il avoit fait dresser tant sur l'institution que sur la résidence des évêques, qui causerent tant de troubles, & dont on a parlé plus haut.

Les légats attribuoient toutes ces contestations aux François qui s'étoient fortement opposez à la formule que le cardinal de Lorraine avoit dressée, & dans laquelle on disoit que le pape avoit l'autorité pour gouverner l'église universelle suivant les termes du concile de Florence, expressions entiere-ment contraires au sentiment des François, qui soutiennent avec raison que le concile est supérieur au pape; ainsi les légats aiant répondu aux ambassadeurs, qu'ils traiteroient de toutes ces choses avec le cardinal de Lorraine, ceux-ci firent une replique à laquelle on ne s'attendoit pas: ils di-

XXXIII.

Les ambassadeurs de France se méfient du cardinal de Lorraine.

Pallav. ut sup. l. 19.

c. 14. n. 6.

Lettre du sieur de l'Isle à la reine du 14. Janvier, dans les

AN. 1563. *mem. pour le conc. de Trente, p. 375.* rent qu'ils n'avoient aucune affaire avec le cardinal; qu'ils n'étoient pas à Trente pour lui obéir, mais pour exécuter les ordres de leur souverain; ce qui fit assez comprendre aux légats, que ce cardinal n'avoit pas toute l'autorité qu'il s'attribuoit, & qu'ils lui avoient crû eux-mêmes. Il paroît en effet que les ambassadeurs se méfioient un peu du cardinal, puisque le sieur de l'Isle écrivant le quatrième de Janvier à la reine, lui mande que l'évêque de Viterbe étoit arrivé à Rome avec des dépêches secrètes du cardinal de Lorraine au pape, & d'amples promesses: que comme ce prélat, avant que d'aller à Trente avoit tenu des discours peu avantageux au cardinal, & le combloit de louanges à présent, il falloit être sur ses gardes.

XXXIV. *Arrivée de l'ambassadeur de Savoie au concile. Pallavic. ut sup. lib. 19. cap. 15. n. 1. Psal. in act. conc. Trid. p. 367. Rayn. ad hunc an. n. 14.* L'arrivée d'un nouvel ambassadeur au concile, le lundi vingt-sixième de Janvier, contribua à appaiser une partie des troubles; cet ambassadeur étoit Marc-Antoine Bobba évêque d'Aoste, qui fut ensuite cardinal, & qui étoit envoyé par Emmanuel Philibert duc de Savoie; il donna lieu de recommencer les congrégations, & il fut reçu dans celle du trente-unième de Janvier. L'évêque de Verdun dans ses actes du concile, dit qu'il étoit accompagné de François Bachod Savoïard, évêque de Geneve, & que plusieurs prélats François & Italiens allèrent au-devant d'eux pour les recevoir. L'ambassadeur à sa réception fit un discours qui fut fort applaudi, & Barthelemi Serigo évêque de Castellaneta lui répondit au nom du concile, celui qui devoit s'acquitter de cette fonction, étant malade.

Lancelotte que les légats avoient en-

Voie au comte de Lune à Ausbourg pour le presser de se rendre au concile, étoit arrivé le vingt-troisième de Janvier, & avoit rapporté aux légats que ce comte après de grandes assurances de son zèle & de ses services, lui avoit témoigné qu'il ne pouvoit se mettre en chemin, qu'il ne fut informé auparavant de la place qu'il occuperoit par rapport à sa dignité, ou qu'il n'eût reçu des ordres précis du roi pour le céder à d'autres qu'aux ambassadeurs de l'empereur; après lesquels il prétendoit remplir le premier siège; & tout ce que Lancelotte put lui dire de la lettre que le roi avoit écrite au pape, ne lui fit point changer de sentiment.

Les légats qui souhaitoient fort l'arrivée de cet ambassadeur allèrent trouver le cardinal de Lorraine, pour le prier d'interposer son crédit pour régler cette affaire, & engager les ambassadeurs François à céder quelque chose pour l'utilité publique; mais le cardinal refusa de se charger de cette commission, persuadé qu'il n'y réussiroit pas. Il leur dit que si Lansac étoit rappelé, Morvilliers évêque d'Orleans arrivé depuis peu à Trente le remplaceroit, qu'ainsi il y auroit des ambassadeurs ecclésiastiques & laïques.

Les légats tentèrent une autre voie qui avoit été déjà proposée, ce fut de placer l'ambassadeur d'Espagne vis-à-vis les présidents, comme on avoit placé celui de Portugal, lorsque sous le pontificat de Jules III. il disputa de la préséance avec l'ambassadeur de Hongrie: & quoique les François eussent rejeté cet expédient, les légats se flattoient néanmoins qu'ils pourroient les fléchir par la médiation du cardi-

AN. 1563.

XXXV.

Lancelotte arrive d'Ausbourg à Trente, & apporte des nouvelles du comte de Lune.

Pallav. ut sup. l. 19. c. 15. n. 2.

XXXVI.

Contestation sur la place qu'on devoit donner à l'ambassadeur d'Espagne.

Pallavic. ut sup. l. 19. c. 15. n. 2.

AN. 1563.

dinal de Lorraine, qui ne prenoit pas tant cette affaire à cœur, & qui croioit qu'il importoit peu en quel endroit se placeroit l'ambassadeur d'Espagne, pourvû qu'on conservât aux François leur ancienne place; mais ni Lansac, ni du Ferrier ne pensoient pas de même, ils vouloient conserver la dignité du roi de France immédiatement après l'empereur, & pour cela ils prétendoient que l'ambassadeur d'Espagne devoit se mettre au-dessous de ceux de France; que tels étoient leurs ordres, & que si on leur contestoit ce droit, ils se retireroient aussi-tôt, & ordonneroient aux évêques François de faire la même chose, sur peine de confiscation & de saisie de leur temporel; mais comme les légats crurent qu'en tenant ferme, ils réduiroient les François; les ambassadeurs en furent d'autant plus irrités, qu'ils croioient que les présidens ne parloient pas seulement des sessions; mais encore des congrégations, où, suivant la disposition du lieu, la place à l'opposite des légats étoit la plus honorable, même au-dessus de celle des ambassadeurs de l'empereur; ils se persuaderent que ces légats ne cherchoient qu'un prétexte plausible pour dissoudre le concile; ce qui auroit infailliblement brouillé les deux rois de France & d'Espagne dans un temps, où toute rupture étoit à craindre pour les affaires de la religion dans le royaume de France: mais les légats informés par le cardinal de Lorraine de l'erreur dans laquelle étoient les ambassadeurs François, leur firent dire par le même cardinal, que ce qu'ils demandoient pour le comte de Lune, ne regardoit que les sessions, où la situation du lieu n'accor-

de point à l'Espagnol la même prérogative qu'il auroit dans les congrégations, dont ils feroient enforte qu'il s'absentât comme d'une fonction particuliere; mais par-là toutes les difficultez n'étoient pas levées, & il en restoit d'insurmontables par rapport aux processions, aux messes solennelles, au baiser de paix, à l'encens, dans lesquelles le cardinal ne trouvoit point d'autre expédient que la cession de la part du comte pour éviter toute contestation; le même cardinal trouva encore une voie pour accommoder ce differend dans les congrégations; ce fut de placer le comte à l'opposite des légats, mais hors du rang des ambassadeurs, proche le prélat qui faisoit la fonction de secrétaire, de telle sorte néanmoins que cette place ne paroîtroit pas destinée au comte ni par le concile, ni par les légats, de peur qu'il ne prétendit acquérir par-là un droit nouveau. Mais le cardinal formoit tous ces projets sans consulter les parties intéressées, & sans sçavoir si elles y consentiroient.

Mais les ambassadeurs se calmerent, & la dispute n'alla pas plus loin pour le présent.

Les légats furent dédommages de ces inquiétudes par la présence de Visconti évêque de Vintimille, qui arriva à Trente le vingt-neuvième de Janvier, comme il le dit lui-même dans une lettre au cardinal Borromée dattée du premier de Février. » Etant, dit-il, heureusement arrivé en cette ville de Trente le vingt-neuvième de Janvier, j'ai rendu compte de ma commission aux seigneurs légats, & complimenté le cardinal de Lorraine au nom du

AN. 1563.

XXXVII
Arrivée de
Visconti à
Trente, avec
les réponses
du pape.

Lettres anecdotes ou mémoires historiques du nonce Visconti, imprimé à Amsterdam

AN. 1563. *1719. t. 1. in. 12. p. 3.*
 » pape, en lui disant que sa sainteté n'espé-
 » roit que de lui une heureuse fin du con-
 » cile, après avoir témoigné à plusieurs pe-
 » res & théologiens le delir que sa sainteté
 » a d'apprendre que les contestations étant
 » cessées, on pensoit à reprendre les con-
 » grégations qui avoient été interrompues
 » par les difficultez survenues dans les ca-
 » nons, où il s'agissoit de l'autorité du sou-
 » verain pontife, & de celle des évêques,
 » & on a trouvé une occasion favorable
 » pour intimer une congrégation generale
 » le dernier de Janvier, dans laquelle après la
 » reception de l'évêque d'Aoste ambassadeur
 » du duc de Savoie, on avoit dessein de re-
 » nouvellier la proposition des canons qui
 » regardent le sacrement de l'ordre. Il est
 » arrivé ces jours passez une chose qui a ra-
 » nimé le courage des Espagnols : c'est la
 » venue du secretaire Martin Gastelu envoié
 » au comte de Lune, pour lui donner ver-
 » balement des avis secrets, qu'on n'a pas
 » voulu confier dans une lettre, & pour as-
 » surer l'archevêque de Grenade & les au-
 » tres évêques de sa nation ; que le roi ca-
 » tholique étoit très-content d'eux & leur
 » préparoit des recompenses. Ce secretaire
 » aiant vû durant quelques jours les démar-
 » ches qu'on fait dans le concile, a donné à
 » entendre qu'il y a lieu d'ajouter foi à ceux
 » qui lui ont rapporté que les légats cher-
 » chent à dissoudre le concile, & que le pa-
 » pe se trouve réduit à ne pouvoir plus vi-
 » vre long-temps.

XXXVIII. Dans un memoire joint à cette lettre ;
 Déclaration Visconti apprend à Borromée que les lé-
 du cardinal gats avoient envoié l'évêque de Siniga-
 de Lorraine glia au cardinal de Lorraine, pour le prier

de trouver quelque moïen qui put conten-
 ter les prélats François ; il dit que cet évê-
 que l'étant allé voir , lui représenta que plu-
 sieurs conciles avoient employé ces termes ,
de gouverner l'église universelle , lorsqu'ils
 sont attribuez au pape : que ces autres con-
 cernant les évêques , établis pour avoir une
 partie du gouvernement , étoient employez
 par saint Bernard. A quoi le cardinal ré-
 pondit , que tout le monde étoit spectateur
 des démarches du concile ; qu'on sçavoit les
 sentimens des peres , & ce que chacun d'eux
 avançoit en opinant , qu'il falloit bien pen-
 ser à tout ce qu'on disoit ; qu'il étoit venu de
 France des écrits contre ce que l'on soute-
 noit à Trente , que beaucoup de gens s'é-
 toient plaints de ce que lui cardinal agis-
 soit avec trop de complaisance , & sur-tout
 de ce qu'il n'avoit pas insisté comme il de-
 voit , afin que l'institution & la résidence
 des évêques fussent déclarées de droit di-
 vin ; qu'on ne devoit pas inferer qu'on sui-
 voit le sens d'un auteur , de ce qu'on se
 servoit de quelques-unes de ses expressions ,
 attendu que l'arrangement des paroles &
 la liaison de ce qui suit avec ce qui précé-
 de , faisoit une grande différence , & sou-
 vent même des opinions toutes contraires ;
 que ce n'étoient pas les paroles qui l'em-
 barraissoient , mais le sens qu'on vouloit au-
 toriser par des canons ; que les François ne
 pouvoient accepter en aucune maniere cer-
 te clause , où il est dit que *le pape a l'auto-
 rité de régir l'église universelle* ; que si cela
 se proposoit désormais , les ambassadeurs
 de France ne pourroient pas manquer de
 protester au nom du roi très-chrétien , & de

AN. 1563.

touchant
l'autorité
du pape.

Lettres anec-
dotes de Vis-
conti , ut
sup. du 1.
Février , p.
7. & 9.

Fra-Paolo
hist. conc.
Trid. l. 7.
pag. 641.

Regere uni-
versalem ec-
clesiam.

In partem
solicitudi-
nis assump-

AN. 1563.

cent vingt prélats qui leur donneront commission de le faire ; d'autant plus que cette clause préjudicieroit à l'opinion commune des François, qui tiennent que le concile est supérieur au pape. Enfin Visconti ajoute que cette réponse aiant été rapportée aux légats en présence de plusieurs prélats Italiens, ceux-ci avoient bien jugé qu'il ne feroit pas aisé de réduire les François au point où ils vouloient, & de les faire entrer dans leurs préventions.

XXXIX.

Lettres du pape apportées par Visconti aux légats

Pallav. ut sup. l. 19. c. 15. n. 3.

Ex variis litteris Borrom. ad legat. & ad Mantuanum 24. 27. & 28. Januar. 1563.

Cependant le pape insistoit encore sur plusieurs de ces articles dans les lettres que le nonce Visconti apporta aux légats. Il est vrai qu'il marquoit, qu'il ne vouloit ni la dissolution du concile, ni aucun differend avec les nations étrangères; mais tous les moïens qu'il proposoit pour contenter le cardinal de Lorraine & les François, ne paroissent pas aussi faciles à exécuter qu'il le pensoit. Il ne vouloit pas d'ailleurs abandonner l'opinion favorite de la cour Romaine, qui flattoit son amour propre, *que le pape a l'autorité de régir l'église universelle.* Le cardinal Borromée qui étoit dans les mêmes sentimens, s'étonnoit même de ce que l'on faisoit difficulté d'en faire une décision.

Il prétendoit avoir pour lui un concile œcumenique de Lyon, & celui de Florence, & que le titre *d'évêque de l'église catholique*, qui étoit donné au pape dans des actes anciens, étoit la même chose que celui *d'évêque de l'église universelle*; enfin il se fondeoit sur ce que l'empereur lui accordoit ce titre toutes les fois qu'il lui écrivoit. Cependant le pape lui-même dans les lettres dont on vient de parler, consentoit à ce

qu'on adoucît cette expression, pourvû que le même sens restât en son entier, & qu'au lieu de dire *qu'il est évêque de l'église universelle*, on dit, *qu'il gouvernoit tout le troupeau du Seigneur*, ou simplement *l'église de Dieu*. Enfin se doutant bien encore avec raison que cette modération simulée ne seroit gueres mieux reçue qu'une déclaration ouverte, il consentoit, pour ne point, dit-il, irriter les contradicteurs, qu'on ne parlât point ni de sa puissance, ni de celle des évêques, & que si malgré cette condescendance, (qui avoit dû lui coûter beaucoup) la tranquillité ne revenoit pas parmi les peres, les légats prissent le parti de différer la session autant qu'il seroit nécessaire pour calmer les esprits.

Visconti fut aussi chargé d'une réponse au mémoire que les légats lui avoient donné, où le pape déclaroit qu'il étoit extrêmement satisfait de leur conduite; qu'il se reposoit sur leur fidélité & sur leur courage pour être soulagé dans le fardeau qu'il portoit, & qu'il leur étoit inutile de travailler à s'excuser auprès de lui, puisqu'ils n'ignoroient pas les sentimens dans lesquels il étoit à leur égard; mais que comme il faisoit beaucoup de cas de la liberté avec laquelle ils lui écrivoient, il leur demandoit la même attention pour ce qu'il leur manderoit par rapport aux affaires présentes, qu'il abandonnoit à leur prudence; que comme il les prioit de ne point ajouter trop de foi à tout ce qu'on publioit à Trente touchant leur conduite, il desiroit qu'ils en usassent de même à l'égard de ce qu'on leur mandoit de Rome; qu'il avoit reçu avec plaisir les témoignages avantageux qu'ils lui rendoient du cardinal de

AN. 1563.

XL:

Réponse du pape au mémoire envoyé par les mêmes légats.

Pallav. lib. 19. c. 15. n. 4.

AN, 1563.

Lorraine, & du fruit que sa présence procureroit à l'église, & qu'il souhaitoit fort qu'ils continuassent à lui faire honneur & à lui donner leur confiance; qu'à l'égard des demandes des François, comme l'évêque de Viterbe devoit retourner dans peu à Trente avec une réponse, il ne paroïloit pas croïable que les ambassadeurs de France voulussent porter les choses à l'extrémité, & que les légats devoient veiller à faire en sorte qu'on ne proposât rien qui put préjudicier à l'autorité du pape & du saint siège, & qu'on s'en tint à ce qui avoit été décidé dans tous les conciles légitimes. Enfin il leur envoïoit différentes bulles sur la réforme qu'il avoit faite à la Rote & dans d'autres tribunaux, & leur ajouta, qu'il esperoit de reformer dans peu la datterie, & d'établir des loix qui concerneroient autant le passé que l'avenir.

Le pape écrivit en particulier au cardinal de Mantouë, qui lui avoit fait demander la permission de se retirer de Trente, à cause de son grand âge, à moins que le concile ne fut fini dans le mois d'Avril de l'an 1563. & de lui permettre de se rendre à Rome; qu'il l'exhortoit à continuer avec courage ce qu'il avoit commencé, pour jouir dans la suite avec plus de liberté du fruit de ses travaux, & que le concile ne pouvant finir si-tôt, il ne pouvoit le priver d'un chef si illustre, sans faire tort au bien de l'église.

L'évêque de Vintimille étoit encore chargé de voir en particulier le cardinal de Lorraine, & de lui faire beaucoup d'honneur. Ce cardinal à son départ de Trente lui avoit recommandé trois choses qu'il de-

Voit demander au pape, la reformation des mœurs, son voiage de Boulogne, & des secours pour la France, afin d'y réduire les hérétiques. Visconti satisfit le cardinal sur ces trois chefs; il répondit au premier, que le pape y travailloit actuellement; au second, qu'il suivroit son conseil, & pour le troisième, que le retardement des secours ne venoit que des ministres de France, qui ne vouloient pas accomplir les conditions que le pape avoit exigées, & qui de l'aveu du cardinal même, paroissent très-équitables & très-faciles. Le pape écrivoit aussi à plusieurs particuliers du concile, entr'autres à Martin Mascaregna ambassadeur de Portugal, à qui Visconti remit deux lettres, l'une de sa sainteté, l'autre du cardinal Borromée, toutes deux conçues en termes très-obligeans, pour remercier cet ambassadeur de son zèle à établir la paix parmi les pères du concile, & à maintenir la dignité du siège apostolique.

Dans une congrégation suivante le cardinal de Lorraine reprit la question de la presséance, & après avoir dit qu'il s'en étoit entretenu avec les ambassadeurs de France, & quelques membres du conseil du roi, il ajouta qu'ils étoient tous convenus: Que le roi étant pupile, il n'étoit permis à aucun de ses ministres de consentir à aucun changement qui pût faire révoquer en doute l'ancienne possession de ses droits & de ses prérogatives. Que plus l'autorité d'un concile œcumenique étoit grande, plus un pareil exemple feroit d'impression sur les esprits. Que tout ce que le roi très-chrétien a fait & fait encore pour l'église, ne mérite pas de moindres honneurs que ceux qui

AN. 1563.

XI.7.

Réponse du cardinal de Lorraine sur la dispute de la presséance avec l'Espagne.

Pallav. ut sup. liv. 19. c. 16. n. 3.

ont été rendus à ses prédécesseurs par les
AN. 1563. conciles précédens. Que quelque place qu'on
 accordât à l'ambassadeur d'Espagne, dès
 que ce ne seroit pas celle qu'il a coutume
 d'occuper, ce seroit violer un droit clair
 & incontestable, qu'on exposeroit par-là
 les ambassadeurs de France à se retirer, en
 péril de rompre la liaison qui est entre les
 deux rois, & qui paroît si nécessaire à l'état
 présent de la religion; qu'enfin on de-
 voit avoir égard aux soins que prenoit le
 roi Charles IX. pour soutenir l'église, &
 à l'autorité du sénat de Venise, qui avoit
 décidé qu'on devoit laisser ce prince jouir
 de son droit.

Ce discours du cardinal surprit d'autant
 plus les légats, que sur les nouvelles d'Es-
 pagne & les lettres de Borromée, ils avoient
 conçu de grandes esperances d'un heureux
 succès. Mais on ne décida rien pour lors.

XLII.

Les ambas-
 sadeurs de
 France veu-
 lent qu'on
 propose le
 decret de la
 résidence.

Le mardi jour de la purification, les am-
 bassadeurs de France vinrent trouver les
 légats, pour les prier de proposer le dé-
 cret de la résidence, qui avoit été reçu dans
 l'assemblée en présence des deux cardinaux
 de Lorraine & Madruce; ils ajouterent,
 que telle étoit la coutume de tous les con-
 ciles, de rapporter dans une congrégation
 générale ce qui avoit été résolu dans les
 particulieres, & que c'étoit le sentiment
 des deux cardinaux, qui avoient prévu que
 les légats ne vouloient point absolument
 proposer ce decret, dans l'apprehension
 qu'il ne fut approuvé. Comme ils ne pen-
 soient donc qu'à soutenir leur dignité, &
 qu'à imposer des loix plutôt que d'en rece-
 voir, ils répondirent qu'ils avoient rempli
 leur devoir, & qu'ils satisferoient à leurs

Pallavic.
msup. l. 19.
c. 16. n. 4.
Co 5.
Psal. in act.
conc. Trid.
p. 368.

demandes. Ensuite ils allèrent trouver le cardinal de Lorraine, pour lui remontrer qu'il ne convenoit pas de proposer le décret, eu égard au grand nombre qui lui étoit opposé : mais ils le trouverent si inquiet & si troublé, qu'ils ne jugerent pas à propos de lui en dire davantage, & se retirèrent.

AN. 1563.

Le lendemain matin les légats lui envoïerent l'évêque de Sinigaglia, & l'archevêque de Lanciano à Madrucce, pour leur proposer de remettre à la huitaine le décret, par lequel on devoit fixer le jour de la session, & que dans cet intervalle on rapporteroit dans une congrégation generale les six canons qui n'étoient point contestez, les décrets de doctrine qui y répondent, celui de la résidence dressé par le cardinal de Lorraine, & l'autre décret dressé par les légats, afin qu'on approuvât celui qu'on trouveroit le meilleur. Ce projet n'ayant point été agréé des deux cardinaux, les légats les inviterent à conférer tous ensemble le premier de Février, pour délibérer sur la prochaine session dont le jour étoit proche : ce qui fut fait. Le même jour le cardinal de Lorraine écrivit au pape une longue lettre, où après avoir rendu compte du partage des opinions, qui troubloit les peres du concile, & qui lui avoit souvent causé à lui-même beaucoup de chagrin : il ajoute, que pour lui il croioit qu'il ne pouvoit en conscience déferer au sentiment de ceux qui nioient que les évêques & tous les pasteurs chargez du soin des ames, soient en aucune maniere les vicaires de Jesus-Christ, ni de ceux qui assurent que saint Pierre seul a été créé évêque par Jesus-Christ, & les

XLIII.

Proposition des légats aux cardinaux de Lorraine & Madrucce.

Pallav. ut sup. l. 19. c. 16. n. 5.

XLIV.

Le cardinal de Lorraine écrit au pape son sentiment sur l'institution des évêques.

Pallav. ut sup. l. 19. c. 16. n. 8.

AN. 1563. autres par saint Pierre ; qu'au reste , il n'y a aucun pere dans le concile qui ne convint de cette forme des canons & des decrets , que les évêques doivent être choisis & appelez par le pape , ou tacitement ou expressément : qu'ils lui doivent rendre obéissance , que leur pouvoir sur les églises qui leur sont confiées , peut être restraint par le souverain pontife , dont l'autorité seroit plutôt fortifiée que blessée. Qu'enfin pour ce qui regardoit la superiorité du concile ou du pape , il avoüoit qu'il avoit été élevé dans une université favorable aux conciles , qu'il approuvoit dans toutes leurs parties les conciles de Constance & de Basse , & qu'il ne portoit pas le même jugement du concile de Florence. Qu'il étoit persuadé & même convaincu, qu'aucun évêque de sanction n'approuveroit une décision contraire ; que les ambassadeurs de France protesteroient contre , ce qui produiroit une infinité d'écrits de part & d'autre , qui ne tendroient qu'à revoquer en doute l'autorité du siège apostolique. Que comme il se trouve en France beaucoup d'herétiques , avec lesquels il faut sans cesse entrer en dispute , il prie le pape d'avoir compassion des malheurs des autres , de ne point irriter les catholiques , ce qui les porteroit peut-être à renoncer à son autorité , dans le temps que l'on travailloit à les y attacher plus fortement ; qu'il se contentât donc de la situation présente des affaires , & qu'il n'exigeât point une déclaration de sa puissance à des conditions si fâcheuses.

XLV. Les présidens du concile après une longue
 La session délibération , tinrent une congrégation le
 est différée mercredi troisiéme de Février , & le cardi-

Le cardinal de Mantouë y proposa de différer la session jusqu'au premier jeudi après l'octave de pâques, qui tomboit dans cette année le vingt-deuxième d'Avril, de donner pendant ce temps-là à examiner aux théologiens les articles du sacrement de mariage, & de tenir deux congrégations chaque jour, dans l'une desquelles le matin on traiteroit de ce sacrement, & dans l'autre du soir, les prélats examineroient les abus commis dans les ordres sacrez.

Presque tous les évêques Espagnols & beaucoup de prélats François se recrierent contre ce délai, & remontrèrent qu'il étoit honteux pour le concile de différer ainsi les sessions de terme en terme; que rien ne faisoit mieux connoître que l'on vouloit lasser la patience des peres, afin de les obliger à consentir à des opinions qu'ils ne pouvoient approuver, & que c'étoit entierement ôter la liberté: il y en eut même qui prétendirent que cette distinction de session & de congrégation generale étoit imaginaire, & que les mêmes personnes assistant à l'une & à l'autre, ce qui s'étoit passé dans la congrégation generale devoit être tenu pour décidé; malgré ces altercations il fut résolu de différer la session.

Le lendemain quatrième de Février le cardinal de Mantouë aiant assemblé tous les peres en congrégation generale, leur dit: « Nous sommes arrivez au jour de la session, » mais nous ne sommes pas parvenus à cette union & à cette concorde qui devoit précéder la session. Et comme ce grand amas de pechez qui se trouve entre nous & le pere des misericordes, n'a pas été levé, c'est pour cela que sa misericorde n'est

AN. 1563.

jusqu'au jeudi d'après l'octave de pâques.

Pallav. ut sup. l. 19. c. 16. n. 10.

Nicol. Psal. in act. conc. Trid. pag.

369.

Fra-Paolo hist. concil. Trid. l. 7.

p. 642.

Dans les lettres de Visconti, t. 1. let. 2. p. 9.

XLVI.

Le cardinal de Mantouë indique la session pour ce jour-là.

Pallav. ut sup. l. 19. c. 16. n. 13. Raynald. t. 21. ad hunc ann. p. 174.

AN. 1563. » point descenduë jusqu'à nous , se trouvant
 » arrêtée par les dissensions répandues sur
 » les princes de l'église.

Il montra ensuite la nécessité de différer cette session , & rendit raison pourquoi il l'assignoit au vingt-deuxième d'Avril , qui étoit le jeudi d'après l'octave de pâques. Il ajouta , que les présidens souhaitoient que les peres , pendant ce temps-là , s'appliquassent à recueillir les abus qui se sont introduits dans le sacrement de l'ordre , suivant le memoire qui leur en seroit donné par le secretaire ; qu'en même temps les théologiens examineroient les articles du mariage , afin d'achever ce qui avoit été prescrit dans la session précédente ; qu'on décideroit ensemble ce qui concernoit ces deux sacrements. Que ce temps ne devoit pas sembler long à ceux qui considereroient celui que les théologiens avoient employé pour préparer les matieres déjà décidées , & celui que les peres avoient mis à prononcer leurs avis.

XLVII.

Le cardinal de Lorraine demandoit qu'on travaille à la reformation.

Pallav. ut sup. l. 19. c. 16. n. 14.

Lettres de Viscotti , to. 1. p. 15.

Le cardinal de Lorraine feignit de ceder avec peine , quoiqu'il ne fut pas fâché de ce délai , parce qu'il croioit que le saint siège pourroit devenir vacant pendant ce temps-là , & qu'il pourroit traiter avec l'empereur , apprendre les intentions du roi d'Espagne , voir enfin comment iroient les affaires de France , après quoi il prendroit ses mesures. En opinant il fit un long discours pour exhorter les peres à travailler à la reformation , les assurant que c'étoit l'unique moyen de pourvoir aux besoins de la France , mais qu'il n'en esperoit aucun heureux succès , tant que la division continueroit. Que de la même maniere que l'évêque

d'Ephese est loué dans l'apocalypse, pour avoir détesté les actions des Nicolaïtes, mais en même temps châtié pour d'autres faits ; ainsi le concile de Trente étoit louable, en établissant le dogme catholique, & détestant les Nicolaïtes, c'est-à-dire, les hérétiques ; mais qu'il ne méritoit aucun éloge en négligeant la reformation des mœurs, que tout le monde attendoit & souhaitoit. Il dit encore, que l'empereur, le roi des Romains & le roi de France feroient toujours de nouvelles demandes sur cette matiere, jusqu'à ce qu'ils eussent obtenu l'usage du calice ; & que si cette grace ne leur étoit pas accordée, on feroit au moins deux ans encore à Trente ; mais que si on leur faisoit cette faveur, ils se tranquilliferoient facilement sur le reste ; qu'il croïoit que la satisfaction qu'on donneroit à ces princes seroit un bon remede pour retenir leurs sujets dans l'obéissance. En parlant de la maniere d'obtenir l'usage du calice, il ajouta, qu'il ne voïoit pas comment sa sainteté pourroit l'accorder ; étant informée que tous les cardinaux avoient une extrême aversion pour cela ; il fit entendre après cela, qu'il lui restoit encore néanmoins quelque esperance de l'obtenir du concile, malgré le peu de succès de la demande qui en avoit été faite, parce qu'on ne s'étoit pas bien conduit en cette occasion. Il finit en disant, qu'il avoit envoyé à Rome la formule du décret qu'il avoit dressée touchant la résidence ; que sa sainteté après l'avoir vue, l'avoit montrée au cardinal Amulio, & que son secretaire lui mandoit que cette éminence en avoit parlé d'une maniere avantageuse, paroissant être surprise qu'il n'eut

AN. 1563.

AN. 1563. pas été proposé au concile, attendu que ; selon son jugement, il ne renfermoit rien qui ne dût être accepté volontiers.

XLVIII. La session étant ainsi réglée pour le jour ; Arrivée de les légats prirent des mesures pour députer l'empereur vers l'empereur, qui étoit arrivé à Inspruck, à Inspruck, capitale du comté de Tirol, qui n'est qu'à cent milles de Trente, & d'où il pouvoit être plus aisément informé des affaires du concile, & y envoyer ses ordres.

Pallav. ut sup. l. 20. c. 1. n. 1. Dès que l'évêque des Cinq-Eglises eut appris que ce prince approchoit de cette

XLIX. ville, il partit de Trente le vingt-sixième Les légats de Janvier, afin de prévenir tous les autres ; & comme le cardinal de Lorraine se dispoisoit aussi à faire le même voyage, les légats se crurent obligés à lui faire rendre leurs devoirs, & ils jetterent les yeux sur

Pall. loco sup. cit. l. 20. c. 1. Commendon qui étoit à Venise, qui joignoit à beaucoup d'expérience une connoissance particuliere de l'Allemagne, & du génie de la nation, & qui d'ailleurs étoit estimé de l'empereur.

Gratiani episc. Amedienf. in vita Com. mend. l. 2. c. 5. Ex litt. legat. ad Borrom. 14. & 18. Jan. & Febr. Les ordres qu'on lui donna vouloient en particulier sur deux chefs ; le premier, de justifier les légats sur ce que les ambassadeurs de l'empereur se plaignoient qu'on n'eut pas encore proposé les demandes de ce prince, en le faisant ressouvenir des raisons qu'on avoit eues de ne le pas faire, & qu'il avoit approuvées lui-même, que ces demandes, aussi-bien que celles des François, qui étoient les mêmes en partie, comprennoient deux choses ; que les unes regardoient le pape & la cour de Rome, les autres en étoient séparées ; qu'à l'égard des premières, il convenoit que le pape en fût le maître, & que l'empereur s'adressât à lui

pour remedier aux abus qu'on prétendoit remarquer, & que sa sainteté ne manqueroit pas de le satisfaire, autant qu'il seroit convenable à sa dignité; au lieu qu'en s'adressant au concile, le pape pour soutenir sa dignité attaquée par les herétiques, ne manqueroit pas de lui en interdire la connoissance, que les légats s'y opposeroient de toutes leurs forces, & que le concile en souffriroit. Que pour ce qui est étranger au pape dans ces demandes des Impériaux, les légats ne manqueroient pas de proposer celles qu'ils croiroient pouvoir honnêtement & facilement accorder. Cependant on chargeoit Commendon d'insinuer doucement & avec prudence à l'empereur dans les entretiens familiers qu'il auroit avec lui, les troubles que quelques-unes de ces demandes pourroient causer dans l'église. L'autre chef des instructions de l'envoïé étoit d'instruire l'empereur des nouvelles difficultez formées par les François, & de prier ce prince d'y remedier, eu égard au bien de la paix, & à la justice de la cause en faveur du siège apostolique.

Mais toutes ces précautions ne calmoient pas l'esprit des légats, qui recevoient sans cesse de nouvelles attaques. Le lendemain qu'on prorogea la session, les ambassadeurs de France vinrent les sommer de proposer leurs trente-quatre articles sans aucun délai, comme on leur avoit promis, ou de laisser les ambassadeurs les proposer eux-mêmes, & d'avoir d'une manière ou d'autre cet égard pour les demandes du roi très-chrétien. Mais les légats ne voulant pas déférer à cette requête avant l'arrivée de l'évêque de Viterbe, qu'ils avoient envoïé à Ro-

AN. 1563.

L.
Les François demandent qu'on propose leurs 34. articles.
Pallav. lib. 20. c. 1. n. 3. Fra-Paolo, liv. 7. pag. 641.

AN. 1563. me à ce sujet, ni informer les ambassadeurs de cette raison, demandèrent quelque temps pour en délibérer. Ensuite ils répondirent au premier article, qu'il étoit vrai qu'ils avoient promis de proposer à l'examen du concile les abus des sacremens de l'ordre & du mariage, auxquels ils croioient que plusieurs de leurs demandes avoient rapport; mais que ce ne devoit être qu'après le jour auquel ils esperoient tenir la session.

Au second article, que la faculté de proposer ne regardoit de droit que les seuls légats, & qu'ils ne refuseroient jamais de le faire dans les choses qui seroient proposées, non-seulement par les ambassadeurs, mais par chacun des peres, dès qu'on le jugeroit convenable. Mais comme cette réponse ne contentoit pas les ambassadeurs, ils firent de nouvelles instances si pressantes pour exécuter les ordres du roi, que les légats demanderent trois jours pour leur rendre une réponse plus positive: & pendant ce temps-là ils témoignèrent au cardinal de Lorraine, qu'ayant envoyé ces articles à Rome de concert avec lui, il étoit juste d'attendre le retour de Gualterio. Ce cardinal leur fit accorder quelque treve par les ambassadeurs.

II. Mais à peine les légats furent-ils délivrez
 Articles du mariage de cet embarras, qu'ils tomberent dans un
 donnez aux autre à occasion des huit articles sur le sa-
 théologiens crement de mariage, qu'ils avoient donnez
 à examiner. aux théologiens à examiner. Ces articles
Pallav. ut étoient ainsi conçus. 1^o. Que le mariage
sup. lib. 20. n'est pas un sacrement institué de Jesus-
c. 1. n. 4. Christ, mais une loi humaine introduite
Fra. Paolo, dans l'église, & qu'aucune grace ne lui a
liv. 7. pag. été promise. 2^o. Que les peres & meres
 643.

peuvent annuler les mariages clandestins ,
comme n'étant pas de vrais mariages , & AN. 1563
qu'il est besoin que l'église les tienne pour
nuls. 3°. Qu'il est permis de prendre une
seconde femme du vivant de la première
qu'on a repudiée pour cause de fornication ;
& que c'est une erreur de faire divorce pour
une autre cause. 4°. Qu'il est permis aux
chrétiens d'avoir plusieurs femmes , & que
défendre le mariage en certains temps ,
c'est une superstition tyrannique qui vient
des païens. 5°. Que le mariage doit être pre-
féré à la chasteté , & que Dieu fait plus de
grace aux gens mariez qu'à tous les autres.
6°. Que les prêtres occidentaux peuvent li-
citement se marier , nonobstant la loi de
l'église ; que de dire le contraire , c'est con-
damner le mariage , & que tous ceux qui
n'ont pas le don de continence doivent se
marier. 7°. Qu'il faut garder les degrés de
parenté & d'alliance marquez au chapitre
dix-huitième du Lévitique , mais ni plus ni
moins. 8°. Que l'impuissance & l'ignorance
intervenues en contractant , sont les seules
causes légitimes de la dissolution du mariage
contracté , & que les princes séculiers sont
les seuls juges des causes du mariage , sans
qu'on soit obligé d'avoir recours au juge ec-
clesiastique.

Afin d'expédier plus promptement ces ar-
ticles , on avoit divisé les théologiens en LII.
quatre classes , dont chacune disputoit de la Dispute en-
tre les théo-
logiens
François &
les Espa-
gnols sur la
préséance.
Pallav. l.
c. sup. cit.
matière qui le concernoit. Cette division
avoit été établie par le cardinal de Lorrain-
ne. Dans chaque classe les théologiens du
pape parloient les premiers , ensuite les doc-
teurs de Sorbonne ; mais Pagnan secrétaire
du marquis de Pescaire ; & Gastelu , qui

AN. 1563. Fra-Paolo, *ibid.* étoit arrivé à Trente en qualité de secrétaire du comte de Lune, se plaignirent de ce qu'on préféreroit les docteurs François aux Espagnols, dans un temps où il y avoit contestation entre les deux rois sur la presséance; les légats s'efforcèrent de leur faire entendre qu'il n'y avoit rien de commun entre des théologiens & des ambassadeurs quant à la place. Et néanmoins pour finir ce différend on convint, que puisque le premier théologien de la première classe étoit un théologien du pape, après lequel suivoient les théologiens François; on mettroit un théologien Espagnol pour le premier de la seconde classe. Mais l'évêque de Salamanque & d'autres docteurs Espagnols vinrent à une heure de nuit trouver les légats, pour dire qu'ils ne déferoient point à cet accommodement; parce que dans la première classe après Salmeron théologien du pape, il y avoit quatre docteurs François, ce qui faisoit le chemin à la presséance du roi de France, dont on disputoit.

Ils ajouterent, qu'au reste, le privilège de l'université de Paris ne devoit s'entendre qu'à l'égard des égaux, & non pas de ceux qui étoient plus anciens en grade, puisque cette concession ne se prenoit pas de telle sorte, qu'un jeune docteur de Sorbonne fut préféré aux anciens des autres universitez. Ils demanderent donc avec de fortes instances, que comme on suivoit entre les pères l'ordre de leur promotion à l'épiscopat, on s'en tint de même parmi les théologiens au rang de leur ancienneté par rapport au doctorat. Et comme une pareille dispute ne pouvoit être terminée pendant la nuit, on en remit la décision dans une assemblée qu'on

qu'on indiqua pour le lendemain matin.

Le cardinal de Lorraine, dont l'esprit étoit trop élevé pour s'occuper de semblables minuties, consentit volontiers à ce que les Espagnols demandoient, pourvu que la même loi comprît aussi les théologiens du pape : les légats approuverent ce projet en partie, & demanderent seulement, que dans la premiere congrégation celui qui seroit prêt, parleroit d'abord sans déroger à la dignité des théologiens qui doivent parler les premiers, ensuite un docteur de Sorbonne, en troisième lieu un Espagnol, & les autres selon leur ancienneté. Le cardinal se rendit à ce sentiment, & les légats eurent soin de mettre dans les classes des docteurs François plus anciens que les Espagnols, afin qu'on attribuât ce privilege à l'ordre de leur reception dans le doctorat, plutôt qu'à l'avantage de la nation.

AN. 1563.

LIII.
Maniere
dont les légats accor-
dent ce dis-
serend.

Pallavic.
ut sup. lib.
20. c. 1. n.
4. & 5.

Mais les deux secretaires Espagnols se recrierent fortement contre cet accord ; & comme s'il se fut agi d'une affaire bien importante, ils dirent avec hauteur, que le roi d'Espagne vengeroit par les armes l'injure qu'on faisoit à ses sujets ; qu'il se soustrairoit de l'obéissance du siège apostolique, & qu'il établiroit un autre siège dans ses états.

Cette dispute arriva le matin neuvième de Février. Les deux secretaires forcez de se rendre, demanderent un acte qui montrât, que si quelque François parloit avant les Espagnols, ce n'étoit point en vertu d'aucune préférence de nation ; & pour les contenter tous, l'on donna à ceux-ci l'acte qu'ils exigeoient ; l'on accorda au docteur de la faculté de Paris le rang de parler après Salmeron, premier théologien du pape, & on

AN. 1563. ordonna que tous les autres théologiens du pape parleroient de suite après ce doien.

LIV.

Congrégations où l'on examine le sacrement de mariage.

Pallav. ut sup. c. 20. n. 1.

Fra-Paolo, l. 7. p. 645. & 646.

Psal. in act. conc. p. 370.

Les congrégations commencerent donc ce jour-là-même neuvième de Février, pour traiter du sacrement de mariage. Salmcron qui emploïa seul toute la matinée à parler, après avoir montré que le mariage est un sacrement, ce qu'il prouva même des mariages clandestins, parce que le consentement des parens n'est pas nécessaire pour faire un sacrement; il ajouta, que ce consentement pouvoit être rendu nécessaire par l'église, puisque cela est en son pouvoir, & qu'elle a droit d'établir de nouveaux empêchemens dirimans, comme elle avoit déjà fait; & après ses preuves, il établit l'état de la question, si une semblable loi avoit été faite. Il apporta plusieurs raisons pour & contre, & renvoïa la décision au jugement des autres.

Le lendemain matin Nicolas Maillard, doien de la faculté de théologie de Paris, le plus ancien des docteurs, parla après Salmcron, & comme il n'avoit été averti que depuis la convention établie par les légats & par le cardinal de Lorraine, il fut obligé de lire ce qu'il avoit préparé. Les partisans de la cour Romaine furent bien aîsés de l'entendre dire, parlant du pape, qu'il étoit le pasteur, le recteur, le gouverneur de l'église Romaine, c'est-à-dire, universelle; ce qui donna lieu à divers raisonnemens; car les évêques Italiens s'en prévaloiént pour conclure, que l'on pouvoit bien dire dans le canon de l'institution, que le pape a le pouvoir de régir l'église universelle. Les François repliquerent, que de dire absolument l'église universelle, qui signifie l'unis-

versité des fideles, & dire, l'église Romaine, c'est-à-dire, universelle, faisoient un sens bien different; Romaine, expliquant universelle, comme qui diroit, que le pape a pouvoir sur chaque partie de l'église, mais non pas sur toutes ensemble. Le jour suivant Côme-Damien Hortolanus, abbé élu de Ville-Bertrand, le premier des théologiens du roi d'Espagne, occupa toute la matinée par son discours, & l'on dit néanmoins qu'il n'ennuya personne.

Le même jour il y eut une congrégation générale, dans laquelle les ambassadeurs de France présenterent au concile une lettre du roi leur maître dattée de Chartres le dix-huitième de Janvier. Ce prince y disoit d'abord, « qu'encore qu'il fut assuré que le cardinal de Lorraine eut donné part au concile de l'heureuse victoire qu'il avoit plu à Dieu de lui accorder contre ceux de ses sujets, qui voulant se couvrir du manteau de la religion, avoient montré & montroient encore par les profanations qu'ils faisoient des choses saintes, & les cruautés qu'ils exerçoient contre les ministres de l'église; qu'ils ne cherchoient que la ruine de la religion chrétienne, & le moien d'engager dans leurs opinions tous les autres sujets du royaume par la force des armes; cependant il croïoit qu'ils ne trouveroient pas mauvais qu'il leur en écrivît aussi lui-même, que l'on n'ignoroit pas avec quel zèle, & avec quelle affection il s'étoit opposé, & s'opposoit encore à tous ces désordres, malgré les difficultés qu'il y avoit de les reprimer, & les dangers où il avoit été nécessaire d'exposer même sa vie pour les arrêter & les

AN. 1563.

LV.

Congrégation générale, où on lit une lettre du roi de France au concile.

Pallav. ut sup. c. 20. n. 3.

Palm. Raynaldus. Fra-Paolo l. 7. p. 645. C. 647.

Dans les mem. pour le conc. de Trente, in-4. p. 307. C. suiv. Psal. episc. Virod. inact. conc. Trid. p. 370. C. seq.

Rayn. t. 21. annal. part. 2. ad hunc an. n. 13.

AN. 1563.

» punir; mais qu'il croïoit que tel étoit son de-
» voir de travailler sans cesse pour l'honneur
» de Dieu & la conservation de son église :
» or estimant, continuoit-il, que de l'heu-
» reux succès d'une si louïable & si importan-
» te entreprise que la nôtre, vous serez tou-
» jours ceux qui en rendrez les principales
» actions de graces au Dieu des batailles &
» des victoires, & qui prendrez plus de part à
» cette joie; nous voulons bien nous conjoûir
» avec vous de cette victoire, & vous té-
» moigner par cette lettre, que nous la te-
» nons de la bonté du grand roi des rois,
» dont nous le remercions de tout notre
» cœur, & le prions avec la même affection
» de nous vouloir tellement assister de sa
» puissante main dans ce qui reste encore à
» faire, que nous voions bien-tôt dans no-
» tre royaume les choses rétablies selon nos
» desirs.

» Mais parce que nous sçavons, très-
» saints & reverends peres, que les princi-
» paux remedes appliquez aux maux pareils
» à ceux qui nous affligent aujourd'hui, &
» qui menacent la meilleure partie de la
» chrétienté, ont été tirez des saintes as-
» semblées qui se sont tenuës par nos an-
» ciens, qui, attentifs aux devoirs de leurs
» charges, & au salut de l'église, sont allez
» au-devant des hérésies & des fausses doc-
» trines qu'on a voulu introduire, & s'y sont
» appliquez avec tant de zèle, qu'ils les ont
» entierement confonduës & abolies par
» leurs saintes constitutions & réformations :
» Nous vous prions & supplions au nom de
» Dieu & de Jesus-Christ son fils unique,
» que répondant à l'attente dans laquelle on
» est de votre pieté & de votre affection

paternelle, vous procédez à une si sainte & sérieuse réformation des désordres que les guerres & les malheurs des temps ont introduits dans l'église, que ceux qui s'en sont séparés, y rentrent édifiés de cette pureté & de cette intégrité qu'ils verront rétablies parmi nous; & que comme nous emploions tout ce que Dieu a mis de moiens en nous pour le maintien de notre religion à laquelle tant de grands hommes nos principaux ministres & officiers ont sacrifié leur propre vie par l'effusion de leur sang: pour cette même raison vous travaillez de votre part avec cette pureté de zèle & cette intégrité de conscience, à l'affaire pour laquelle vous êtes assemblés; & que du fruit de vos travaux, nous voyons sortir le rétablissement du vrai culte & service de Dieu, & une solide réformation dans l'église, non-seulement pour le salut & la tranquillité de notre royaume, mais encore pour une union & concorde générale de toute la chrétienté dans une même religion. » Cette lettre fut traduite en latin, & présentée au concile le onzième de Février.

Après qu'on en eut fait la lecture, l'ambassadeur du Ferrier dit en adressant la parole aux peres; « Que l'état des affaires du roi son maître leur étant assez connu, tant par les lettres de ce prince qu'on venoit de leur lire, que par les discours du cardinal de Lorraine, & de l'évêque de Metz, il s'abstiendrait de leur en parler, d'autant plus que s'il entreprenoit de leur exposer les malheurs de la France, il n'étoit personne d'entr'eux qui ne regardât ce récit comme une fiction; qu'il leur di-

LVI.
Discours de l'ambassadeur du Ferrier aux peres du concile.

Pallavicin
ut sup. liv.
20. c. 2. n.
3.

AN. 1563. » roit donc seulement que la victoire de
 Nicol. Psal. » Dreux étoit d'autant plus miraculeuse,
 in act. conc. » que les ennemis paroissent invincibles,
 pag. 372. » que tout vaincus qu'ils étoient, ils péné-
 & seq. » troient encore par la force de leurs armes
 Mem. pour » jusques dans l'intérieur du royaume avec
 le conc. de » confiance. Il ajouta qu'il leur parloit,
 Trente. p. » comme à des prélats pleins de zèle, sans
 397. » lesquels la France ne pouvoit sauver les
 Raynald. » débris de son naufrage : que Moïse com-
 ad hanc an. » battant contre Amalec avoit un grand
 n. 24. » nombre de vaillans soldats, commandez
 » par Josué ; que cependant si ce saint lé-
 » gislateur ne fut monté lui-même sur la
 » montagne, si ses mains élevées vers le
 » ciel, & soutenuës par Aaron & Ur n'eus-
 » sent secondé les combattans, Amalec au-
 » roit été victorieux, puisque quand il baïss-
 » soit les mains Josué étoit vaincu.

» Que le roi Charles IX. ne manquoit pas
 » de troupes & en propre & auxiliaires; qu'il
 » auroit un general d'armée prudent & ma-
 » gnanime dans le duc de Guise ; qu'il avoit
 » une mere très-chrétienne & très-sage qui
 » prenoit soin de ses états ; mais qu'il n'y
 » avoit point d'autre Aaron & d'autre Ur,
 » qu'eux pour soutenir les mains de sa ma-
 » jesté, & l'appuier sur la pierre.

» Il dit encore que sans leurs décrets les
 » ennemis ne se reconcilieroient jamais, &
 » les catholiques ne persévereroient pas dans
 » la foi entierement changée depuis cin-
 » quante ans par les Luthériens & les Cal-
 » vinistes : Que les Catholiques ressem-
 » bloient à ces Samaritains, qui ne crurent
 » point ce que la femme de leur país leur di-
 » soit de Jesus-Christ : qu'après qu'ils furent
 » allez le voir & l'entendre eux-mêmes : que

le roi son maître considerant qu'une partie
des chrétiens étudioit l'écriture sainte,
avoit voulu que les instructions de ses am-
bassadeurs y fussent conformes, ainsi que
les peres en pourroient juger, lorsqu'ils
verroient le mémoire que les légats avoient
entre leurs mains, & que sa majesté adres-
soit principalement au concile: que ce que
la France lui demandoit étoit commun
avec toute l'église catholique, que si quel-
qu'un s'étonnoit qu'ils eussent omis dans
leur requête les choses les plus nécessaires,
il lui répondroit, qu'on commençoit par
les petites choses pour ouvrir le chemin
aux grandes, & pour rendre l'exécution
de ce qu'on proposoit plus aisée; qu'ils
considerassent que s'ils venoient à se sépa-
rer sans y avoir mis la dernière main, les
Catholiques crieront; & les Protestans
diroient que la science ne manquoit pas
aux peres de Trente, mais la volonté;
qu'à la vérité ils avoient fait de bonnes
loix, mais que sans y toucher du bout du
doigt, ils en avoient laissé l'exécution à la
posterité, & à leurs successeurs, à quoi ils
devoient sérieusement faire attention.

Quant à ceux, dit-il, qui nous accusent
d'impiété, & qui prétendent trouver dans
nos demandes des choses qui sentent l'er-
reur de nos adversaires, nous ne croions
pas qu'ils meritent aucune réponse, & si
vous en jugez autrement, répondez pour
nous, car nous souffrons violence pour
ceux qui trouvent que nos demandes ne
sont pas assez moderées, & ont besoin
d'être corrigées: qu'ils se souviennent de
ce que dit Ciceron, qu'il est ridicule de
demander de la médiocrité dans une cho-

AN. 1563.

Responde
pro me, vira
patior. Isai.
XXXV 111.

14.

AN. 1563.

*Sed quia
tepidus es ,
incipiam te
evomere ex
ore meo A-
poc. 111.16.*

se excellente ; comme aussi de la menace
que le saint-Esprit fait aux gens tièdes ,
quand il leur dit dans l'apocalipse , que
n'êtes-vous ou froid ou chaud ? mais par-
ce que vous êtes tiède , je suis prêt de vous
vomir de ma bouche. Qu'ils prennent gar-
de de quel fruit l'on a tiré de cette légère ré-
formation , qui a été faite dans le concile
de Constance , & cette autre un peu plus
rigide , qui a été faite dans le concile sui-
vant , que je ne veux point nommer , dans
la crainte de blesser les oreilles délicates
de quelques-uns : Quel avantage a-t-on
tiré des conciles de Ferrare , de Florence ,
de Latran , & de Trente ? & combien de
nations ont abandonné l'église depuis ces
conciles ? Ensuite adressant la parole aux
prélats Italiens & Espagnols , il leur dit ,
qu'ils avoient plus d'intérêt au rétablisse-
ment de la discipline de l'église que l'évé-
que de Rome vicaire de Jésus-Christ , suc-
cesseur de saint Pierre , qui a l'autorité su-
prême dans l'église de Dieu , qu'il y alloit
de leur vie , & de leur honneur , & qu'il
ne vouloit pas leur en dire davantage ,
parce qu'il les connoissoit tous portez à
remplir exactement leurs obligations.

Visconti envoya au cardinal Borromée
une copie de ce discours , sur lequel chacun
raisonna selon ses vûes ou ses préventions.
Le prélat secretaire n'y fit point de répon-
se , lorsqu'il parla dans la même congréga-
tion ; mais il tourna son discours de ma-
niere qu'il ne pouvoit se rapporter qu'à la
lettre du roi. Il felicita ce prince sur ses glo-
rieux exploits , & l'exhorta comme s'il eût
été présent , à l'imitation des vertus de ses
pieux ancêtres , en tournant toutes ses pen-

lées à la défense du saint siege , & à la conservation de la vraie foi , en écoutant ceux qui lui inspireroient de bons conseils , & éloignant ceux qui lui diroient qu'il devoit rapporter toutes choses à son intérêt , & qui lui proposeroient une paix mondaine , qui ne seroit jamais une vraie paix ; qu'il y avoit lieu d'espérer tout cela avec l'assistance du ciel , de la bonté de son naturel , des bonnes instructions de la reine sa mere , & des sages conseils de ses ministres : Qu'au reste , le concile donneroit tous ses soins à faire les reglemens nécessaires pour la reformation generale de l'église , sans rien oublier de ce qui seroit à l'avantage particulier de la couronne de France , & de l'église Gallicane.

Le cardinal de Lorraine dit que les égards qu'il devoit avoir pour ses peres , pour sa patrie & pour sa famille si étroitement unie à la maison royale , demandoient qu'il ajoutât quelque chose à ce qu'avoit dit l'ambassadeur ; il exhorta les peres à ne pas suivre l'exemple de Roboam , qui exigea avec trop de dureté tous les impôts que son pere Salomon levoit sur eux , & à relâcher quelque chose de leurs droits pour maintenir le royaume de France & tous les peuples chrétiens dans une pleine obéissance au concile ; & il ajouta qu'il y avoit trois époques à observer sur les demandes des François ; la premiere , quand les ambassadeurs les avoient présentées aux légats au nom du roi ; la seconde , quand ils les avoient réitérées ; & la troisième celle où ils étoient alors , où par de nouvelles instances ils pressoient les légats de leur répondre ; qu'il ne prétendoit pas les obliger à obéir au roi ;

AN. 1563.

LVII.
Discours du
cardinal de
Lorraine
dans cette
congrégation.

Ibid. n. 6.
III. Reg.
12.

AN. 1563. mais qu'il les supplioit de l'écouter, de le soulager dans sa juste douleur, & de trouver quelque moyen pour faire concevoir de meilleures esperances ; que s'ils differoient plus long-temps, la France alloit être perdue, & que sa ruine attireroit une infinité de malheurs dans ce royaume ; qu'il falloit répondre au roi par des œuvres, & que leur réponse ne seroit approuvée qu'autant qu'elle seroit exécutée ; que le roi catholique, le pape & plusieurs princes avoient secouru la France ; mais que les plus grands secours étoient attendus du concile. La plupart des prélats après ce discours, opinerent à une entiere & parfaite réformation ; & d'autres se contenterent de dire simplement, *Placet*, nous l'approuvons.

LVIII. Dans cette même congrégation le cardinal de Mantouë proposa de nommer quelques prélats pour recueillir les abus qui concernoient le sacrement de l'ordre, & préparer ce que les ambassadeurs demandoient pour la réformation. Tout cela fut arrêté sur le champ, & on laissa aux légats le choix des peres.

LIX. Le même jour onzième de Février l'évêque de Verdun après la congrégation, partit pour Inspruck afin de prêter foi & hommage à l'empereur, & de recevoir de lui le fief du comté de Verdun. La cérémonie fut faite dans l'appartement de l'empereur, en présence du roi des Romains, du cardinal de Lorraine qui y étoit déjà arrivé, des évêques de Sens, d'Evreux, d'Orleans, de Nole, de Meaux, de Soissons, & de beaucoup de princes & seigneurs. Le prélat fit un discours en latin pour demander cette investiture, & s'excuser de ne s'être pas

Voïage de
l'évêque de
Verdun à
Inspruck
pour faire
foi & hom-
mage à
l'empereur.
*Nicel. Psal.
in auct. conc.
pag. 307.*

présenté plutôt à cause des obstacles qu'il avoit trouvez de la part des hérétiques, qui l'avoient obligé à ne pas quitter son diocèse. Le vice chancelier lui répondit que sa majesté recevoit ses excuses ; que son arrivée lui étoit très-agréable, & qu'on lui accordoit avec joie l'investiture qu'il demandoit. Ensuite l'évêque prêta serment, en touchant des deux mains le livre des évangiles à genoux devant l'empereur qui lui donna l'épée en disant : *Recevez la puissance du bras séculier*, le prélat baïsa ensuite l'épée, & remercia le prince. Il y eut quelque contestation entre lui & le maréchal de l'empire, qui outre les trois cens florins d'or qu'il devoit recevoir, ou qu'il avoit déjà reçus, vouloit, contre la coutume, avoir la mule que l'évêque montoit ; mais l'affaire fut décidée en faveur du prélat, qui prit congé de l'empereur, quitta Inspruck & revint à Trente, où il arriva le vingt-quatrième de Février.

Le cardinal de Lorraine en étoit parti dès le douzième pour aller trouver l'empereur à Inspruck, suivant les ordres que la reine régente de France lui en avoit donnez, & l'invitation, dit-on, de l'empereur lui-même. Avant son départ il fit promettre aux présidens du concile, qu'on ne toucheroit point pendant son absence à l'article des prêtres, parce qu'il avoit ordre, dit-on, de faire tous ses efforts, afin d'obtenir du concile une dispense en faveur du cardinal de Bourbon, qui vouloit se marier. Il emmena avec lui Simon Vigor, grand pénitencier de l'église d'Evreux sa patrie, docteur de Navarre, sçavant théologien, qui fut depuis curé de saint Paul à

AN. 1563.

LXI.
Départ du cardinal de Lorraine qui va trouver l'empereur à Inspruck.

Pall. ut sup.
l. 20. c. 3.
n. 4.
Fra-Paolo,
liv. 7. pag.
647.
Lettres de Visconti, t.
1. p. 21.

AN. 1563. Paris, & ensuite fait archevêque de Narbonne par le pape Gregoire XIII. Le cardinal de Lorraine lui joignit neuf évêques, & trois autres théologiens François.

Lettres de Visconti, ibid. p. 37. Il étoit à peine parti, lorsque l'évêque de Nole, que le cardinal de Mantouë avoit envoyé à Rome pour remercier le pape de la promotion de son neveu au cardinalat; revint à Trente. On connut bien-tôt par les lettres dont ce prélat étoit porteur, & par les conversations que l'on eut avec lui; que le pape ne vouloit ni translation ni dissolution du concile. Qu'il ne partiroit point pour Boulogne, que les présidens ne lui eussent mandé qu'il étoit à propos qu'il fît ce voiage; qu'il emploïoit tous ses soins pour reformer la discipline, comme ils paroïssent le souhaiter. Quant aux demandes des François, le pape leur mandoit qu'on les avoit examinées, & qu'on leur faisoit plusieurs observations nouvelles que l'on avoit jugé à propos de faire, sur lesquelles on attendoit leur avis, afin qu'on pût leur donner une prompte réponse. Qu'il vouloit néanmoins que le concile jouît d'une pleine autorité, & qu'il lui laissât la liberté d'ôter l'empêchement du mariage au quatrième degré; qu'il avoit été fâché qu'on eut prorogé la session. Que cependant après en avoir examiné les raisons, il l'approuvoit; mais qu'il ne pouvoit approuver le choix qu'on avoit fait des cardinaux de Lorraine & Madrucce pour dresser le décret de la résidence, avec la faculté de choisir tels prélats qu'ils voudroient pour les aider. Que cet exemple préjudicoit à l'autorité des légats, & paroïssoit d'une fâcheuse conséquence pour l'avenir. Que ce-

pendant , puisque l'affaire étoit faite , il falloit en abandonner le succès à leur prudence , & qu'il y avoit lieu de croire , qu'ils en sortiroient avantageusement , puisque le cardinal de Lorraine en disant son avis , avoit avancé qu'il ne croïoit pas qu'il fut à propos de déclarer la résidence de droit divin , & que Madrucce étoit de bonne volonté & d'un excellent esprit.

Le pape leur mandoit encore que pour éviter toute contestation , on pouvoit prescrire aux ambassadeurs qu'ils ne paroïtroient point dans les fonctions publiques , que quand ils y seroient appelez : ce que le pape écrivoit à l'occasion de ce qui étoit arrivé à l'égard de l'ambassadeur de Portugal , & pour éluder la dispute que l'on sentoît que les François ne manqueroient pas de faire éclater à l'arrivée du comte de Lune , supposé que celui-ci voulût avoir la préséance. Mais les légats répondirent au pape sur cet article , que ce reglement auroit pû se faire au commencement du concile , mais qu'il étoit trop tard à présent ; les ambassadeurs étant en possession de paroître à toutes les fonctions quand ils le jugeoient à propos ; qu'une nouvelle défense ne serviroit qu'à irriter les François , inflexibles sur l'article de leurs prérogatives & de leurs privileges. En effet , les légats avoient donné un mémoire particulier sur cela à Comendon , en le chargeant d'exposer au comte de Lune toutes les peines qu'ils s'étoient données pour réduire les ambassadeurs de France à lui accorder ce qu'il avoit insinué à Lancelotte , que peut-être sa présence leveroit les difficultez ; mais qu'il n'ignoroit pas qu'il y en avoit d'insurmonta-

AN. 1563.

LXI.

Avis du pape concernant les ambassadeurs.

Pallav. ut sup. l. 20. c. 3. n. 6. & 7.

AN. 1563.

bles dans les fonctions publiques de l'église, comme l'entrée, la sortie, l'encens, le baiser de paix, & d'autres cérémonies qu'on ne pouvoit éviter, & dont on ne se tiroit pas sans bruit.

LXII.

Examen des articles du mariage par les théologiens.

Pallav. ut sup. l. 20. c. 4. n. 1.

Cependant les peres & les théologiens qui continuoient les congrégations, étoient déjà d'accord sur les articles qui regardoient le sacrement de mariage, excepté sur deux. Dans le premier il s'agissoit de sçavoir si tout mariage entre les Chrétiens est un sacrement : ce qui étoit l'avis de presque tous ; ou si la bénédiction du prêtre est nécessaire pour le rendre sacrement, selon Guillaume de Paris, dont l'opinion étoit soutenue par Simon Vigor, & quelques autres. Dans l'autre article on demandoit, s'il étoit expédient de rendre nuls à l'avenir les mariages clandestins.

LXIII.

Départ du cardinal Madrucce pour Inspruck, & arrivée de Commendon.

Pallav. ut sup. l. 20. c. 4. n. 2. Lettres de Visconti, t. 1. p. 21. & 22.

Environ le même temps, c'est-à-dire ; le dix-septième de Février, le cardinal Madrucce mandé par l'empereur, partit aussi pour Inspruck ; mais comme il ne devoit s'y rendre qu'au temps de la diette, il alla d'abord à Présennon, d'où il prit la poste pour aller visiter le roi des Romains, qui ne devoit pas séjourner long-temps à Inspruck. Il pressa son départ pour s'y trouver avec le cardinal de Lorraine, dans le dessein néanmoins de n'y rester que quatre jours, & de revenir séjourner à Présennon jusqu'à l'ouverture de la diette. Le même jour Commendon arriva à Trente, où il rendit compte aux légats de sa députation auprès de l'empereur.

LXIV.

Commendon met par

Ceux-ci le chargerent d'écrire le recit de sa commission, pour être envoyé au cardinal de Lorraine, & Commendon obéit,

quoiqu'avec répugnance, parce qu'il ne s'é-
 toit pas toujours conduit selon les vûes des
 légats auprès de l'empereur, ni par les avis
 du nonce Delfino, que ceux-ci l'avoient
 prié de suivre en tout. Dans cet écrit Com-
 mendon dit, que l'empereur faisoit paroître
 tant de piété, qu'elle étoit suffisante pour
 ramener toutes les provinces d'Allemagne
 à la religion Catholique; qu'il y avoit tou-
 tefois lieu de douter de ses intentions, &
 de ce qu'il feroit en faveur du concile &
 du siege apostolique, parce qu'il étoit clair
 qu'on lui avoit suggeré que ni le concile,
 ni le pape ne faisoient pas leur devoir, &
 avoient beaucoup d'éloignement pour la
 reformation, & que c'étoit à lui, comme
 fils aîné & avocat de l'église à les y con-
 traindre; que c'étoit dans ces sentimens
 qu'il en avoit écrit à ses ambassadeurs. Que
 d'autres étoient persuadés que Ferdinand
 ne demanderoit rien au concile de ce qui
 concernoit le pape, parce qu'il croioit aus-
 si-bien que Selde son ministre, que le pape
 est supérieur au concile; mais qu'il doutoit
 fort, si ceux qui avoient eu cette pensée,
 étoient bien instruits, & que pour lui, il
 n'en avoit rien apperçu dans les entretiens
 qu'il avoit eus avec l'empereur; que ce
 prince lui avoit seulement confié quelques
 affaires touchant le roi des Romains à l'é-
 gard de la réformation des mœurs, & qu'il
 lui avoit témoigné qu'il ne vouloit pas qu'on
 épargnât même son propre fils. Qu'il pa-
 roissoit que l'empereur avoit en tête quel-
 que grand dessein de réformation, puis-
 qu'on se disposoit à assembler les théolo-
 giens, ce qui étoit d'autant plus à crain-
 dre, que si les ministres y propoisoient quel-

AN. 1563.

écrit le ré-
 cit de sa
 commis-
 sion.

Pallav. us.
 sup. l. 20.
 c. 4. n. 3.

AN. 1563.

que chose qui parut permis & utile à la nation, l'empereur se feroit un devoir de conscience de le vouloir exécuter, & que ce qui rendoit la conjoncture plus fâcheuse, étoit que les docteurs de la faculté de Paris étoient au nombre de ces théologiens.

Commendon ajoutoit, suivant toujours ses préventions pour les prétentions de la cour Romaine, qu'il falloit rendre grâces de ce que le Jesuite Pierre Canisius se trouvoit parmi eux, parce qu'on reconnoissoit en lui beaucoup de probité, & un grand attachement au saint siege; mais qu'il y avoit lieu d'appréhender que son sentiment ne prévalut pas. Que le cardinal de Lorraine étoit dans une grande estime à la cour de l'empereur, où on l'attendoit avec impatience; & que comme il souhaitoit ardemment la réformation de l'église, il étoit vrai-semblable que les autres auroient les mêmes sentimens & se joindroient à lui. Qu'on pouvoit objecter aux ministres de l'empereur, qui demandoient cette réformation avec un si grand empressement, qu'elle étoit d'une très-difficile exécution, principalement en Allemagne. Mais qu'ils répondoient en même temps. 1°. Que les Jesuites y aiant beaucoup de colleges, & y soutenant la religion Catholique par leur zèle & par leurs travaux, ils y feroient beaucoup de fruit. 2°. Que la ruine de l'église provenant de la vie déréglée de ses ministres, & Dieu seul pouvant la rétablir, on ne pouvoit obtenir ce rétablissement si l'on ne changeoit de mœurs & de conduite, quelques efforts qu'on fit d'ailleurs. 3°. Que puisqu'il convenoit que chacun se réfor-

formât, il étoit nécessaire d'y travailler, quand on n'en devoit point retirer d'autre fruit. Commendon ajoutoit à la fin, que le nonce Delfino l'avoit chargé à son départ d'exhorter les légats à avoir bon courage; que de son côté il pourvoiroit si bien à toutes choses, que s'il arrivoit quelque événement fâcheux, il seroit toujours à portée pour y appliquer le remède.

On n'appréhendoit pas moins à Rome la réformation sur laquelle Commendon s'expliquoit avec tant de chaleur, & c'est ce qui donnoit d'autant plus de grandes inquiétudes à cette cour touchant le voiage du cardinal de Lorraine, que l'on sçavoit qu'il y étoit porté, & qu'il alloit conférer avec un prince qui la demandoit, & qui étoit bien puissant. C'est ce qui engagea le pape à écrire au cardinal de Mantouë de partir incessamment pour Inspruck, & d'aller trouver l'empereur, soit en qualité de légat extraordinaire, soit comme premier président du concile, soit comme ami de l'empereur, pour lui rendre ses devoirs. Ce choix étoit peut-être le meilleur que le pape pût faire; il sçavoit que ce cardinal étoit d'une famille, d'une autorité & d'un zèle capable d'arrêter l'empereur, de le guérir de ce qu'il lui plaisoit d'appeller ses préventions, & de rendre inutiles toutes les attaques qu'il prétendoit qu'il vouloit porter au concile & au saint siège, comme si demander la réformation de beaucoup d'abus qui deshonoroient la religion, c'étoit attaquer la religion même, & en vouloir au concile & au saint siège. Mais le cardinal ne voulut point se charger de cette commission, soit à cause de ses infirmités.

AN. 1563.

LXV.

Le pape veut engager le cardinal de Mantouë à partir pour Inspruck.

Pallav. ut sup. lib. 10.

e. 4. n. 4. Ex litteris Borrom. ad Mantuan.

10. & 13. Februar.

Voiez les lettres de Visconti, 1. 1. p. 49.

AN. 1563.

qui augmentoient chaque jour, soit parce qu'il ne vouloit point paroître à la cour de l'empereur qu'avec un appareil qu'il croïoit nécessaire à son rang, & qui eut coûté beaucoup, outre qu'il demandoit du temps pour le préparer. Il tâcha de faire goûter son refus, en s'efforçant de prouver que sur le rapport qu'avoit fait Commendon, on étoit presque sûr que cette démarche seroit inutile, & qu'elle nuïroit plus aux intérêts de la cour Romaine, qu'elle ne lui serviroit.

LXVI.

Assemblée
de théolo-
giens à Ins-
pruck.

*Pallav. ut
sup. l. 20. c.
4. n. 4.*

Le cardinal de Lorraine arriva le seizième de Février à Inspruck; il y fut reçu avec beaucoup de joie & de magnificence, & chacun s'empressa à lui faire sa cour. Pendant le séjour qu'il fit dans cette ville, on tint une assemblée de théologiens, à laquelle présidoient en effet Canisius & Frédéric Stafle, confesseur de la princesse, femme du roi des Romains, après l'évêque des Cinq-Eglises, qui occupoit la première place. On proposa aux théologiens différens articles, que Gratiani secrétaire de Commendon, qui étoit resté à Inspruck, envoya à son maître; dont Canisius donna avis au pere Lainez son general, qui étoit à Trente. Ces articles étoient au nombre de douze, & conçus en ces termes, avec les réponses de Canisius.

LXVII.

Articles que
l'empereur
fait consul-
ter touchant
le concile.

*Pallav. ut
sup. lib. 20.
c. 4. n. 6.*

1°. Si l'empereur doit travailler à la continuation du concile, ou s'il doit permettre sa rupture ou sa suspension. Canisius répondit, que rien ne convenoit mieux à l'empereur que d'employer tous ses soins pour faire continuer le concile. 2°. Si en prenant ce premier parti, on pouvoit user de menaces, & de quelle manière on doit

s'y prendre pour empêcher la dissolution.

Réponse. Qu'il ne faut point employer les menaces, mais se servir de raisons solides. AN. 1563.

Que si cette dernière voie n'est pas suffisante, on doit examiner ce qui est avantageux ou non, vû que l'exemple de l'em- *Fra-Paolo*
hist. conc.
Trid. l. 7:
p. 357.

pereur pourroit engager plusieurs princes à tenir des conciles schismatiques, sans aucune communication avec le souverain pontife. 3°. Si le pouvoir de proposer est tellement propre aux légats, qu'il ne soit pas commun aux évêques & aux ambassadeurs?

Canisius dit, que les légats avoient autant d'autorité, qu'il plaisoit au pape de leur en donner; & que c'étoit à lui qu'il appartenoit

d'assembler, de conduire, & de confirmer les conciles. On ajoutoit en marge cette autre demande: Si les légats méritoient quelque répréhension pour fermer la porte du concile à l'empereur, puisqu'elle doit être ouverte à tout le monde. On ignore ce qui fut répondu. 4°. S'il arrivoit qu'il n'y eut qu'un prélat secrétaire du concile peu sûr, & auquel on ne pourroit pas se fier, que faudroit-il faire? On répondit, qu'il falloit s'adresser aux légats pour y remédier: & s'ils ne le font pas, avoir recours au souverain pontife. 5°. S'il falloit diviser les

pères en deux classes, dans l'une desquelles on traiteroit de la doctrine, & dans l'autre de la réformation? On n'y trouve point la

réponse de Canisius. 6°. Si l'on devoit poursuivre vivement la réformation du souverain pontife & de la cour Romaine, lorsqu'il y

avoit lieu de craindre que le pape & ses ministres pour se venger ne se portassent à dis-

foudre le concile? Cet article fut encore sans réponse. 7°. S'il falloit réformer l'or-

AN. 1563. dre ecclesiastique, & en quoi? On répondit qu'oûi; mais qu'il falloit étendre cette réformation à tous les princes laïcs qui oppriment la liberté de l'église. 8°. S'il étoit à propos de demander la communion sous les deux especes, le mariage des prêtres, la liberté d'user de la chair tous les jours. On répondit que non. 9°. Quels moïens l'on devoit prendre pour obliger les évêques d'Allemagne de venir au concile? On croïoit que l'empereur devoit presser le pape d'user de menaces jusqu'à la privation des bénéfices, pour y contraindre les prélats. 10. S'il étoit expédient que l'empereur lui-même assistât au concile? On répondit que ce seroit un moïen sûr pour établir la paix, & appaiser les differends qui surviennent entre les évêques; & que si le pape & l'empereur se trouvoient à Mantouë ou à Boulogne, on pourroit traiter de la réformation de l'église dans son chef & dans ses membres. 11. Ce qu'il est à propos de faire sur l'article qui concerne la résidence des évêques, & les autres choses décidées par les canons? 12. S'il faut permettre aux légats de proposer les choses dans l'ordre qu'il leur plaît; il n'y a pas de réponse à ces deux articles, & les observations de Gratiani finissent là.

Le même Gratiani disoit encore, que dans l'article où il s'agissoit de la réformation de la cour de Rome, & principalement pour restreindre le nombre des cardinaux, & borner les dispenses: Canisius avoit répondu, qu'on devoit prier le pape qu'il souffrît qu'on le réformât, mais qu'ayant fait réflexion que cette maniere de s'exprimer n'étoit pas en usage, & qu'elle pourroit offenser le pape, comme si on le soumettoit à une puissance supérieure.

re : on changea l'expression, & l'on mit en sa place, qu'on prioit le pape de se réformer lui-même & sa cour : Canisius avoit fait encore beaucoup d'autres observations, qui tendoient à la réformation de la cour Romaine, mais elles furent peu suivies. On fit beaucoup de changemens dans ces douze articles, dont on en forma les douze suivans.

AN. 1563.

LXVIII.

Les mêmes articles changez & réformez.

Pallav. ubi sup. l. 20. c. 4. n. 6.

1°. Si le concile général légitimement assemblé avec l'approbation des princes peut changer, ou établir un autre ordre que celui que le pape a établi. 2°. S'il est utile à l'église, que le concile traite & détermine les choses selon la direction du pape ou de la cour de Rome, en sorte qu'il ne puisse ni ne doive faire autrement. 3°. Si le pape venant à mourir pendant le concile, l'élection doit être faite par les peres de Trente. 4°. Si les ambassadeurs y doivent avoir leurs voix, lorsqu'on y traite de choses qui concernent le repos public, quoiqu'ils ne puissent opiner sur les matieres de foi. 5°. Si les princes peuvent rappeler leurs ambassadeurs & leurs évêques du concile sans la participation des légats. 6°. Si le pape peut dissoudre ou suspendre le concile, sans avoir communiqué son décret aux princes, & principalement à l'empereur. 7°. S'il est à propos que les princes interposent leur autorité pour faire traiter dans le concile les choses les plus nécessaires & les plus utiles. 8°. Si les ambassadeurs ont la faculté d'exposer par eux-mêmes au concile les ordres de leurs princes. 9°. Si l'on peut trouver une voie pour rendre les évêques libres, tant à l'égard du souverain pontife que de leurs princes, pour donner leur avis dans le concile. 10°. Si l'on peut trouver quelque moyen pour empêcher les fraudes, les vio-

AN. 1563. lences & les extorsions, lorsqu'on recueille les voix des peres. 11°. Si l'on peut traiter dans le concile d'aucune cause, soit par rapport à la foi, soit par rapport à la réformation, sans qu'elle ait été examinée auparavant par des gens habiles & sçavans. 12°. S'il est de la bienséance que l'empereur assiste au concile & y soit présent. On ne trouve que ces douze articles dans les actes.

On ajouta à ces douze articles les cinq autres suivans, que l'on regarde comme supposés par les ambassadeurs de l'empereur pour faire de la peine à la cour de Rome, quoiqu'ils ne paroissent rien contenir que de très-raisonnable. 1°. Quelle est la puissance de l'empereur, lorsque le siège de S. Pierre est vacant, & que le concile subsiste. 2°. Comment on pourroit empêcher que ni le pape, ni la cour Romaine se mêlassent d'ordonner ce qu'on doit traiter dans le concile, & comment faire pour maintenir la liberté des peres. 3°. Quel remede peut-on trouver pour réprimer l'obstination des prélats Italiens, qui veulent empêcher la décision des questions. 4°. Quel est le moien pour empêcher que ces mêmes évêques Italiens ne cabalent & ne conspirent ensemble, quand on voudra parler de l'autorité du souverain pontife. 5°. Comment pourra-t-on rompre les brigues pour gagner des suffrages, lorsqu'on décidera l'article de la résidence.

LXIX. Les douze premiers articles étant venus à Mesures des la connoissance des légats, après le retour
légats contre les douze articles. du cardinal de Lorraine, ils s'imaginèrent que l'empereur vouloit mettre la main à l'encensoir, & Seripande exhorta fort le pape à lui résister, & à lui adresser un bref semblable à celui que Paul III. adressa à

*Pallav. nt
sup. lib. 20.
c. 5. n. 1.*

Charles V. en 1544. contre le décret de la diète de Spire : Ce fut dans ces termes que Visconti en écrivit au cardinal Borromée le vingt-quatrième de Février. « Le pape, dit-il, ne doit pas recevoir des loix de sa majesté imperiale, qui par ce moien donne lieu de soupçonner qu'elle a dessein de s'ingerer dans les choses qui appartiennent à sa sainteté : c'est pourquoi le souverain pontife étant magnanime, feroit peut-être bien de le donner à connoître en cette occasion par un bref propre à montrer quelque ressentiment à l'empereur. J'ai raisonné sur cela avec le cardinal Seripande, qui est d'avis que sa sainteté le fasse, mais vigoureusement & d'une manière fort ample, en y témoignant de vouloir la réformation, & non pas la * *défiguration* de l'église, retenant aussi sa majesté de ce que par ces articles elle veut révoquer en doute des choses qui sont très-évidentes; & censurant entr'autres ses conseillers, qui lui ont persuadé cette entreprise. Son éminence s'est ressouvenuë que Paul III. de sainte mémoire, adressa un bref à Charles V. pour le réprimander de ce que dans une diète qu'il tint, il avoit ordonné quelque chose contre l'autorité & la dignité du siège apostolique. Comme j'ai sçu depuis que ce bref fut fait en 1544. après les conférences qu'on tint à Spire, & l'aïant trouvé ici, je vous en enverrai une copie; & quand même sa sainteté ne prendroit pas la résolution de suivre cet exemple, pendant que ce colloque durera, & que par conséquent le modele de ce bref ne serviroit de rien à présent, il pourroit néanmoins arriver, ce qu'à Dieu ne plaise, que ces délibérations

AN. 1563.

Lettres de Visconti dans le même. joint à la lettre 7. du 24. Février, p. 65.

* E non difformazione della chiesa.

AN. 1563. „ étant finies , on eut occasion de le mettre
 „ en usage , si on y déterminoit quelque cho-
 „ se de désagréable au pape. Le même cardi-
 „ nal a offert de plus , que si sa sainteté se ré-
 „ soute à cela , il s'appliquera volontiers à mi-
 „ nuer ce qui lui paroîtra devoir être mis dans
 ce bref. „ Mais les lettres du nonce Delfino ,
 qui se fioit beaucoup sur la douceur & la mo-
 dération de sa majesté imperiale , empêche-
 rent le pape de faire aucun éclat.

LXX.

L'empereur
 fait venir le
 comte de Lu-
 ne à Ins-
 pruck.

*Pallav. ut
 sup. l. 20.
 cap. 5. n.
 243.*

*Lettres de
 Visconti, let-
 tre 7. 10. 1.
 p. 19.*

L'empereur fit écrire au comte de Lune de
 se rendre à Inspruck , afin de s'entretenir
 avec le cardinal de Lorraine , sur les moïens
 que l'on pouvoit prendre pour qu'il pût assi-
 ster avec honneur au concile. Il ajoutoit ,
 que les François y souhaitoient sa présence ,
 avec autant d'ardeur que le pape , quoique
 par des motifs differens , & qu'il se persua-
 doit que le comte , qui vouloit leur disputer
 la présséance , s'accorderoit avec eux sur la
 maniere de se conduire , puisqu'il avoit reçu
 de nouveaux ordres du roi Catholique , de se
 joindre non-seulement aux Imperiaux , mais
 encore aux François , pour procurer une bon-
 ne réformation , & d'avoir beaucoup de dése-
 rence pour le cardinal de Lorraine.

On ignore ce qui se passa dans cet entre-
 tien du cardinal avec le comte de Lune , mais
 il dura peu , & le cardinal sortit quelque-
 temps après d'Inspruck , & arriva à Trente
 le vingt-septième de Février. Dans le récit
 qu'il fit de son voïage aux légats chez le lé-
 gat Osus , l'un d'eux qui étoit malade , il
 dit : Que dès qu'il fut arrivé à Inspruck , il se
 rendit chez le nonce Delfino , qui lui marqua
 qu'il ne trouveroit plus dans l'empereur ces
 premieres dispositions , si favorables au con-
 cile , qui lui avoient attiré tant de louanges ;
 qu'il

LXXI.

Le cardinal
 de Lorraine
 fait aux lé-
 gats le récit
 de son voïa-
 ge.

qu'il avoit changé depuis quelque temps, & que ce changement n'avoit été causé que par les chagrins qu'on lui avoit suscitez à Rome & à Trente; qu'ainsi il le prioit d'employer ses soins & son zèle pour l'avantage de la cause publique & du souverain pontife. A quoi il avoit répondu, qu'il feroit en sorte de remplir tout ce qui convenoit à un homme honoré de la pourpre, & plein de reconnoissance envers sa sainteté, ce qu'il avoit fidèlement exécuté; mais que dans la première audience qui lui fut accordée par l'empereur, ce prince s'étoit répandu en plaintes très-vives, entr'autres, qu'on n'avoit aucun égard pour lui dans le concile, & qu'on y traiteroit mieux un simple particulier. Que quoique les légats eussent trouvé dans son mémoire beaucoup d'articles qui méritoient d'être proposés de leur propre aveu, ils ne l'avoient jamais voulu faire depuis plusieurs mois, au mépris de sa dignité & de ses ambassadeurs, qui l'avoient souvent demandé, & avec beaucoup d'instances. Qu'outre cela les légats avoient précisément refusé beaucoup d'articles de ce mémoire, parce que, disoient-ils, il seroit honteux à l'empereur de proposer en son nom des choses que les hérétiques n'auroient pas osé demander; que l'empereur lui avoit fait connoître que ce refus & la raison qu'ils en apportoitent, l'irritoient extrêmement, d'autant plus, qu'il n'avoit pas donné lieu de croire qu'il eut d'autres vûes que le salut & la satisfaction de ses peuples, & qu'il n'agit que pour ses propres intérêts. Qu'il étoit aussi mécontent de ce que les légats avoient refusé de donner audience à ses ambassadeurs, parce que ce qu'ils avoient à proposer regardoit l'autorité

AN. 1563.

Pallav. ut sup. lib. 20.

c. 5. n. 4.

Lettres de

Visconti 10.

1. p. 75.

LXXII.

Il rappor-

te les plain-

tes que l'em-

pereur fai-

soit des lé-

gats.

Pallav. lo-

co sup. cit.

AN. 1563. du souverain pontife. Il ajouta, que ce prince lui avoit dit fort en colere, que le concile n'avoit encore rien fait d'aucune conséquence, que le pape étoit trompé, ou par le concile même, ou par un autre concile qu'il tenoit à Rome, où l'on croïoit sans raison que le retranchement des abus qu'on demandoit, attaquoit l'autorité du saint pere.

LXXIII.
Le légat Seripande répond à ces plaintes & se justifie.

Pallavic.
ut sup. l. 20.
cap. 5. n. 5.
6.

Seripande interrompant alors le cardinal, répondit, que pour lui il n'étoit pas si téméraire que de vouloir manquer de respect envers l'empereur; qu'outre sa propre inclination qui l'y portoit, il avoit là-dessus des ordres exprès du pape; que parmi les articles qu'on avoit choisis pour être proposez, une partie avoit été donnée aux peres choisis pour examiner les abus de l'ordre, & les autres seroient traitez dans l'occasion. Qu'à l'égard de ceux qu'on avoit rejettez, il croïoit que l'empereur devoit plutôt l'en remercier que de le blâmer, puisque la concession du calice sur laquelle ce prince insistoit davantage, avoit tellement offensé les peres, qu'ils avoient regardé cette demande comme contraire à la foi & pernicieuse à la religion.

LXXIV.
Ce qu'il répond à ce que l'empereur objectoit sur l'autorité du pape.

Pallavic.
ut sup. c. 5.
n. 6. & 7.

Il ajouta, que sur le troisième article, qui demandoit qu'on réformât l'autorité du pape, il ne voïoit pas par quelle raison les sujets vouloient réformer leur souverain, & traiter avec lui comme avec un inférieur; ce qui feroit aisément passer du respect au mépris & à l'arrogance; que rien ne paroïssoit plus contraire à l'ordre hierarchique, que Jesus-Christ avoit institué, & aux règles d'un gouvernement légitime; qu'il falloit donc croire que le pape dans ces sortes de choses peut établir des loix, & n'en doit recevoir de

personne ; qu'au reste quand l'empereur voudra traiter avec lui, il le trouvera toujours très-disposé à le satisfaire, comme on le voioit déjà par la réformation qu'il a commencée dans sa cour, & qu'il ne manquera pas de continuer. Sur ce dernier chef, qui étoit un des plus délicats, le cardinal rejoûit extrêmement les légats, en leur apprenant que l'empereur vouloit maintenir l'autorité du pape dans son entier, & qu'il étoit résolu non-seulement de ne rien changer dans la religion catholique, mais encore de demeurer constamment attaché au pape, sur-tout à Pie IV. dont il faisoit un plus grand cas que de tous les autres, dans l'espérance qu'il ne laisseroit passer aucune occasion de procurer le bien de l'église, pourvu qu'il ne fût pas trompé par ses conseillers, comme l'empereur assuroit que cela étoit déjà arrivé. On croit que Ferdinand vouloit parler des deux cardinaux Moron & Cicada dont ce prince n'étoit pas content.

AN. 1563.

LXXV.

Il répond sur le point de la résidence; & sur la clause, les légats proposent.

Pallav. ne sup. n. 8. Visconti, to. 1. lettre 8. p. 75.

Le cardinal de Lorraine passa ensuite à ce que l'empereur lui avoit dit de l'opposition que les légats faisoient paroître à laisser décider la juridiction des évêques, & la résidence de droit divin, & à retrancher de la bulle ces paroles : *les légats proposant* ; sur quoi le légat Séripande répondit sur le premier article, qu'il feroit voir qu'on feroit content ; sur le second, que le décret contenant ces termes, avoit été fait d'un commun consentement des peres, & que par conséquent il ne convenoit pas d'en traiter de nouveau ; que d'ailleurs ces mots ne blefsoient point la liberté du concile, comme on le supposoit. Ainsi finit la conversation de

M ij

AN. 1563. cardinal de Lorraine avec les légats , & quelque soin qu'on prit de s'informer du secret des affaires dont il avoit pû traiter avec l'empereur , avec lequel il avoit passé souvent deux heures entieres de suite , on ne put rien découvrir. Les prélats François & les théologiens qui l'avoient accompagné , garderent le même secret.

« Aiant parlé moi-même , dit Visconti
 » dans une de ses lettres , à l'archevêque de
 » Sens & à celui d'Embrun , ils paroissent
 » étonnez , & protestent de ne rien sçavoir de
 » ce qui a été résolu sur les douze articles ;
 » ce dernier prélat me dit que les théolo-
 » giens Allemans n'avoient jamais parlé au
 » cardinal de Lorraine , excepté le confes-
 » seur de la reine des Romains , qui lui vint
 » rendre visite , en lui présentant un livre
 » qu'il a fait sur la matiere de la résidence. Il
 » ajouta encore , que son éminence ne s'a-
 » boucha qu'une seule fois avec Canisius ,
 » quand il alla voir le college des Jesuites.
 » Voulant néanmoins avoir une connoissance
 » plus certaine de cela , je fis ensorte que le
 » théologien * ami conferât en particulier
 » avec les théologiens que le cardinal avoit
 » emmenez avec lui , qui étoient l'abbé de
 » Clairvaux , le théologien de l'évêque de
 » Saintes , Simon Vigor & Dupré ; mais je
 » n'ai pû rien découvrir , parce qu'ils s'accor-
 » dent tous à répondre qu'ils n'en sçavent
 » rien , & que bien loin d'avoir dit ou exa-
 » miné quelque chose sur ces articles , ils ne
 » les ont pas même vûs.

LXXVI

Arrivée du
 duc de Mantouë à Tren-
 te , où il

L'empereur étant si proche de l'Italie , le duc de Mantouë son gendre conçut le dessein de l'aller saluer à Inspruk : il partit donc suivi de la duchesse sa femme , qui ne marchoit

en à petites journées. Le duc arriva à Trente quelques jours après le cardinal de Lorraine, & y ayant trouvé le premier légat son oncle assez dangereusement malade, il y séjourna, & y fut témoin trois jours après de la mort du cardinal de Mantouë, arrivée le deuxième jour de Mars. Il n'avoit que cinquante-huit ans; & il y avoit trente-six ans qu'il étoit cardinal.

Il étoit né en 1505. & fut fils de François de Gonzague II. du nom, & d'Elisabeth d'Est, fille d'Hercule duc de Ferrare. A l'âge de quinze ans il fut nommé à l'évêché de Mantouë, par la démission de Sigismond de Gonzague son oncle, & fait cardinal à l'âge de vingt-deux ans. Il fut aussi archevêque de Tarragone; & eut encore l'administration des églises de Fano & de Soana; mais il résigna ce dernier bénéfice au cardinal Farnese, qui fut depuis pape sous le nom de Paul III. Pendant la minorité de ses neveux François III. du nom, & Guillaume successivement ducs de Mantouë, il gouverna leurs états pendant seize ans avec beaucoup de douceur & de prudence, sans toutefois abandonner le soin de son église, dont il partagea les travaux avec Philippe Arrivabéné noble Mantouïan, évêque de Jeropoli, & Leonard de Marin, patrice Genoïse, sçavant Dominicain, & évêque de Laodicée, avec le secours desquels il fit imprimer un catechisme pour l'instruction des curez de son diocèse.

Il fut chargé de la légation de la Campagne & de la Marche d'Ancone, aussi-bien que de celle vers l'empereur Charles V. en 1530. lorsqu'il arriva à Boulogne pour recevoir la couronne impériale. Enfin il concou-

AN. 1563.

voit mourir son oncle.

Pallav. ut sup. lib. 20. c. 6. n. 1.

Visconti, 10. 1. lettre

7. p. 59. & lettre 8. p.

77.

LXXVII.

Mort du cardinal de Mantouë & son histoire.

Pallavic. ut sup. 2. n.

Posservin in Gonzag.

Ciaccon. in vit. pontif.

& card. 12. 3. p. 481.

Psal. in act. conc. Trid.

p. 378.

Auberg. vie des cardin.

Spond. hoc ann. n. 9.

Rayn. in annal. 1563.

2. part. 2. ad hunc an. n.

56.

AN. 1563. rut aux élections des papes Paul III. Jules III. Marcel II. Paul IV. & Pie IV. Son corps fut transporté dans la chapelle de saint Pierre de la cathédrale de Mantouë, où l'on voit encore son épitaphe.

Le troisiéme de Mars on célébra ses obseques à Trente, & tous les peres du concile y assisterent. Le duc de Mantouë & César Gonzague son frere, qui étoient restez auprès du cardinal leur oncle jusqu'au dernier moment de sa vie, n'allèrent point à Inspruck, & suivirent le corps du défunt jusqu'à Mantouë, où ils lui firent faire des funerailles magnifiques.

LXXVIII. Seripande manda cette mort au pape, & le pria d'envoier à Trente un autre légat qui fût ancien dans le sacré college, & qui pût être à la tête du concile. Les Imperiaux jetterent aussitôt les yeux sur le cardinal de Lorraine, & publierent que si on le choisissoit pour remplir cette place, il contenteroit les princes & les nations qui avoient beaucoup de confiance en lui, & que par-là on pourroit terminer glorieusement le concile. C'est pourquoi ils dépêcherent un courrier vers l'empereur pour l'engager à faire cette demande au pape, & prièrent les ambassadeurs des autres princes d'y concourir.

Pallavic.
ut sup. n. 4.
Lettres de
Visconti, 10.
n. p. 117. &
119.

LXXIX. Mais dès le septième du même mois de Mars le pape qui craignoit ces sollicitations avoit assemblé assez secrettement les cardinaux, & avoit créé en leur présence pour légats du concile, Jean Moron & Bernard Navagero, tous deux cardinaux. Une des raisons qui le porta à ce choix est, que ces deux cardinaux avoient beaucoup de prudence & d'experience dans les affaires, & que d'ail-

Pallavic.
ibid. ut sup.
n. 4. & 5.

leurs il connoissoit leur zele pour le saint siége. On dit que dans le temps que le pape descendoit de sa chambre pour faire cette election, quoiqu'il n'eut rien dit de son dessein, le cardinal de la Bourdaisiere qui en avoit quelque soupçon, lui en parla, & lui dit, qu'il conviendrait de choisir le cardinal de Lorraine; comme c'étoit précisément celui que le pape craignoit le plus, parce qu'il étoit François, & qu'il demandoit la réformation du chef & des membres, il répondit brusquement, que Lorraine étoit chef de parti dans le concile, & qu'il y vouloit envoyer des gens neutres & désintéressés. La Bourdaisiere voulut répliquer; mais le pape doubla le pas, & descendit si précipitamment, que le cardinal ne put lui répondre.

La veille de cette election, le légat Osus ayant eu des avis certains que l'hérésie faisoit des progres dans son diocèse de Warmie en Pologne, fit écrire au pape par Visconti, que la Pologne avoit besoin de sa présence pour retenir son peuple dans l'obéissance, & qu'il seroit plus utile au saint siége en ce pais-là, qu'au concile; que d'ailleurs son chapitre lui avoit mandé, que les désordres se multiplioient tellement dans son diocèse, que si on ne les réprimoit promptement, il seroit bien-tôt impossible d'y remédier; que l'on venoit de refuser la sépulture ecclésiastique à une femme qui avoit communiqué sous les deux especes à la fin de sa vie, & que chacun agissoit impunément avec un tel scandale, qu'il étoit important de courir sans différer au secours de tant d'ames, qui se mettoient chaque jour en péril de se perdre pour l'éternité; qu'il n'y avoit personne qu'il convint mieux d'y envoyer, que le pasteur même de ces

M. iiii

AN. 1563.

Fra. Paolo
liv. 7. pag.
660.

Mem. pour
le conc. de
Trente.

Lettre du
sieur de l'Isle
au roi du
8. Mars pag.
401.

Spond. hec
an. n. 12.

Rayn. ad
hunc ann. n.
6.

LXXX.

Le légat
Osus fait de-
mander son
congé pour
se retirer
dans son
diocèse en
Pologne.

Pallavic.
ut sup. l. 20.
c. 6. n. 6.

Fra. Paolo
liv. 7. pag.
657.

Visconti.
lett. 1. t. 1.
p. 121.

ames, & que pour lui donner plus d'autorité ;
AN. 1563. il seroit bon de le revêtir du titre de légat.
 Mais le pape en ayant jugé autrement, Osius
 fut obligé de demeurer à Trente.

LXXXI. Cependant Gualterio évêque de Viterbe
 étoit revenu de Rome, & arrivé à Trente le
 cinquième de Mars. Un de ses premiers soins
 fut de faire visite au cardinal de Lorraine,
 qu'il trouva fort abbattu de la nouvelle qu'il
 avoit appris, que le duc de Guise son frere
 avoit été blessé auprès d'Orleans d'un coup de
 fusil que lui avoit tiré un soldat, en feignant
 de s'approcher pour lui parler. La douleur
 l'avoit tellement saisi à cette nouvelle, qu'il
 ne se trouva pas en état de prêter beaucoup
 d'attention à ce que lui dit l'évêque de Viterbe,
 & il lui en fit faire des excuses. Quelques
 jours après la nouvelle de la mort de ce même
 frere augmenta de beaucoup sa tristesse,
 & le jeta même dans une grande consternation
 en l'apprenant. Son premier mouvement fut de se
 jeter à genoux, & de dire à Dieu en gémissant,
 Seigneur, vous avez laissé en vie un frere coupable,
 & vous en avez attiré à vous un innocent.
 Gualterio ne manqua point de l'aller consoler,
 & de l'assurer que le pape promettoit d'employer
 toute son autorité pour soutenir sa famille.

LXXXII. Dans les entretiens suivans que le cardinal
 eut avec l'évêque de Viterbe, il lui parla de
 la réformation que le pape pensoit à faire à
 Rome, & lui dit, qu'il ne convenoit pas à sa
 sainteté d'établir des loix si sévères ; qu'il seroit
 plus à propos de les laisser faire au concile ;
 parce que cela ne dérogeroit en rien à l'autorité
 du pape, qui pourroit les adoucir & en dispenser.
 Il paroissoit fort souhaiter que le pape vînt à
 Boulogne, parce qu'il

Le cardinal de Lorraine apprend que le duc de Guise a été tué près d'Orleans.
Pallav. ut sup. lib. 20. c. 6. n. 8. & 9.
Visconti, ut sup. pag. 119.
Rayn. ad hunc an. n. 50. & 54.

comptoit que son séjour dans cette ville seroit un frein qui empêcheroit le concile de faire tout ce qu'il voudroit. Enfin il assura qu'il avoit des moïens pour faire finir le concile dans l'espace d'un mois ; mais qu'il ne découvroit sa pensée que dans vingt jours : en même temps il fit espérer au cardinal Simonette, que lui & les évêques François prendroient des mesures qui contenteroient le pape. On dit que son but par ces promesses étoit de déterminer le pape à le nommer légat du concile : car il n'étoit pas encore informé de la nomination des deux autres.

Il demanda aussi aux légats que l'on proposât aux peres le décret sur la résidence, & fit entendre que si on le refusoit, il feroit sentir qu'il n'y avoit point de liberté dans le concile. Sur cette menace on lui promit de le proposer, mais seulement comme son ouvrage particulier ; & paroissant satisfait de cette promesse, il en avertit les Impériaux. Mais les ambassadeurs de l'empereur ayant appris que cette affaire pouvoit causer une grande division dans le concile, furent les premiers à déclarer que ce n'étoit point l'intention de l'empereur, de rien exiger ni proposer qui pût troubler la paix, & ôter la liberté des suffrages, & ils le dirent eux-mêmes au cardinal de Lorraine qui fut fort mécontent de ce peu de fermeté. Il se plaignit aussi avec chaleur de ce que le pape ne l'avoit pas fait légat du concile, & prétendit que c'étoit faire injure à sa dignité de cardinal & de prince, & être très-peu reconnoissant des services qu'il avoit rendus. Gualterio ayant appris ces plaintes du cardinal, vint le trouver, & lui dit, que deux raisons avoient empêché le pape de le nommer légat du con-

AN. 1563.

LXXXIII.
Il demande
aux légats
qu'on pro-
pose aux pe-
res le dé-
cret de la
résidence.

*Pallav. ut
sup. l. 20.
c. 7. n. 4.*

LXXXIV.
Gualterio
lui expose
les raisons
que le pape

AN. 1563.

a eues de ne
le pas nom-
mer légat
du concile.

Pallavic.
ibid. l. 20.
c. 7. n. 5.

cile ; l'une , pour ne lui porter aucun préjudice auprès de la reine régente qui l'avoit en-voïé au concile comme son ministre , & le chef des prélats François , & non pas comme devant tenir la place du pape ; l'autre , parce que sa sainteté n'avoit pas voulu se priver de l'utilité qu'elle esperoit tirer de l'affection & du zèle du cardinal , en lui conservant l'autorité & le crédit qu'il avoit sur l'esprit des François , & de ceux qui sont au-delà des Monts , qui avoient beaucoup de confiance en lui , & qui n'en auroient plus , aussi-tôt qu'ils le verroient ministre du pape ; mais ces raisons , qui étoient fausses , firent peu d'impression sur l'esprit du cardinal ; il continua de se plaindre & de menacer , mais aussi inutilement qu'auparavant.

LXXXV.

Mort du
cardinal Sé-
ripande , un
des légats du
concile.

Pallav. ut
sup. lib. 20.
c. 7. n. 6.

Lettres de
Visconti, 10.
1. p. 133.
c. 141.

Psalm. in
act. conc. p.
379.

Fra-Paolo,
lib. 7. pag.
666.

Rayn. in
an. ad hunc
an. n. 59.

Le dix-septième du même mois de Mars le concile perdit encore un de ses légats , en la personne du cardinal Séripande , qui mourut à Trente après plusieurs jours de maladie , âgé de soixante & dix ans , cinq mois & onze jours. Il avoit reçu les derniers sacrements habillé & à genoux , & lorsqu'on l'eut recouché , il fit un discours latin rempli de piété & d'onction en présence de cinq prélats , des secrétaires de l'ambassade de Venise & de Florence , & de tous ses domestiques. Quelques heures avant que de mourir , aiant entendu murmurer quelques évêques qui étoient dans sa chambre , & qui disoient , qu'il avoit fait paroître dans les congrégations des sentimens particuliers touchant le peché originel & la justification ; il les appella , & fit devant eux sa confession de foi , entierement conforme à la créance de l'église : Il parla ensuite des bonnes œuvres & de la résurrection des morts ; & il recommanda

aux légats & au cardinal de Lorraine les affaires du concile. Il vouloit continuer ; mais sa foiblesse ne le lui aiant pas permis, & voiant toute l'assemblée fondre en larmes, il eut encore assez de force pour leur dire ces paroles de S. Paul : *Pourquoi vous affligez-vous, comme des personnes qui sont sans espérance*, après lesquelles il expira.

AN. 1563.

Ce cardinal étoit Napolitain, né à Troia LXXXVI. dans la Pouille le sixième de Mai 1493. de Jean Ferrand ou Ferdinand, & d'Isabelle ou Loyse Galeotte, & reçut dans son baptême le nom de Jérôme. Pallavicin dit que sa famille étoit noble. Après une éducation chrétienne, comme il avoit beaucoup de penchant pour l'état religieux, il entra en 1506. dans l'ordre de saint Dominique le vingthuitième de Septembre ; mais dès le lendemain son frere Antoine l'en retira par force, & l'amena dans la maison paternelle pour continuer ses études. Dans sa jeunesse il fut disciple du fameux Pomponace ; & comme il perséveroit dans le désir d'être religieux, attiré par la grande réputation de Giles de Viterbe, il entra dans l'ordre des Hermites de S. Augustin, le sixième de Mai 1507. âgé de quatorze ans. Il y étudia avec beaucoup d'application ; il y devint sçavant dans les langues Hebraïque, Caldaïque, Grecque & Latine, grand philosophe & profond théologien. Il prit ses dégrez dans l'université de Boulogne, & s'acquit une si grande réputation, qu'on l'élut vicaire général de son ordre dans le chapitre qui se tint à Naples en 1539. L'empereur Charles V. qui connut son mérite, l'envoia en ambassade chez les Flamands, le fit ensuite son chapelain, & le nomma à l'archevêché de Salerne, où il fit son entrée

Histoire de ce cardinal.
Ciacon. in vit. pont. & card. 10. 3. p. 905.
Pallav. ut sup. l. 10. cap. 7. n. 7. & 8.

AN. 1563.

en 1554. Il assista comme général de son ordre au concile de Trente sous Paul III. & fut du nombre de ceux qu'on choisit pour recueillir les abus qu'on pouvoit faire de l'écriture sainte. Enfin Pie IV. qui estimoit sa doctrine & sa pitié, le fit cardinal au commencement de 1561. & le nomma légat du concile, comme on l'a vû. Son corps fut transporté à Naples, & inhumé dans l'église de son ordre. Il a composé un commentaire très-sçavant sur les épîtres de saint Paul, & les épîtres canoniques, une explication des évangiles du Carême, quelques livres du peché originel & de la justification, des questions contre les hérétiques du temps, & une chronique abrégée de son ordre. Plusieurs sçavans ont fait son éloge.

Quelques jours avant la mort de ce cardinal, il arriva à Trente une querelle entre les domestiques d'un évêque François, & ceux d'un prélat Espagnol, qui eut une suite fâcheuse : car les autres domestiques des deux nations prirent chacun parti pour leurs compatriotes : l'on en vint aux mains, la sédition fut grande, & il y en eut plusieurs qui furent tuez, & d'autres blesez. Cet accident donna lieu de faire les reglemens suivans, qu'on eut soin de faire observer ; sçavoir, qu'il ne seroit permis qu'à un certain nombre de domestiques des ambassadeurs de porter les armes, & que les magistrats auroient une liste exacte de ceux qui jouiroient de ce privilège, avec leurs marques pour n'être point trompez ; qu'on accorderoit ce privilège aux domestiques du cardinal de Lorraine pour des raisons qui lui étoient particulieres, & même nécessaires : & qu'enfin les armes seroient défendues sous des peines grièves à tous ceux qui

Ne seroient pas compris dans cette liste. Et comme les supérieurs sont obligez de montrer les premiers l'exemple, les légats firent exactement observer ce règlement à leurs domestiques. Par-là le bruit fut apaisé, & l'on reprit les congrégations le seizième de Mars.

Un édit de l'empereur, qui bannissoit de Trente quiconque seroit surpris en dispute ou en querelle, contribua aussi beaucoup à y remettre la tranquillité.

L'interruption des assemblées n'avoit pas empêché qu'on ne continuât les affaires du concile. On écouta l'évêque de Cinq-Eglises, qui étoit revenu d'Inspruck, & on fit lecture de la lettre que l'empereur adressoit aux légats du concile, & de la copie de celle qu'il écrivoit au pape. La seconde contenoit quatre demandes que l'empereur faisoit au pape.

LXXXVII.
Lettres de l'empereur au pape & aux légats apportées par l'évêque de Cinq-Eglises.

1°. S'il étoit vrai que l'on pensoit à dissoudre ou à suspendre le concile, comme le bruit en couroit ; & au cas que ce bruit fut fondé, il représentoit qu'il ne pouvoit approuver cette conduite ; c'est-à-dire, ni la dissolution, ni la suspension du concile ; parce que de-là naîtroient le désespoir dans plusieurs, le mépris dans d'autres, le scandale dans un grand nombre, qui croiroient qu'en rompant le concile, on avoit voulu éviter la réformation ; & qu'aussi-tôt on auroit recours à des conciles nationaux, que le pape regardoit comme très-nuisibles à la religion, quoique presque toutes les provinces les demandassent.

Pallavic.
ut sup. lib.
10. cap. 8.
n. 2.
Fra-Paolo,
hist. du concile p. 661.
& suiv.

La seconde, qu'il y eut une pleine liberté dans le concile, & qu'il fut permis aux ambassadeurs & aux évêques de proposer tout ce qu'ils croiroient nécessaire pour conserver la religion & l'obéissance due au pa-

LXXXVIII.
Demandes au nombre de quatre, que faisoit l'empereur aux légats.

pe, & que chacun dit son avis, sans qu'il
AN. 1563. fallut recourir ailleurs, pour sçavoir ce
Pallav. ut qu'on devoit décider.

sup. l. 20. La troisième, que le pape travaillât à
c. 8. n. 2. procurer une bonne réformation, que je ne
Fra-Paolo demande pas, disoit l'empereur, pour pré-
hist du conc. judicier à l'autorité de l'évêque de Rome,
l. 7. pag. je suis prêt même de sacrifier plutôt mes
651. C. états & ma vie pour maintenir dans le res-
suiv. pect dû au saint siège, ceux qui voudroient
 s'en écarter, sous prétexte qu'on ne veut
 point de reforme.

La quatrième & dernière, qui étoit plu-
 tôt une offre qu'une demande, étoit; que
 comme on lit dans l'histoire, que la pré-
 sence des papes & des empereurs avoit été
 souvent avantageuse aux conciles, l'empe-
 reur étoit prêt de s'exposer à toutes les in-
 commoditez, & à abandonner le soin de
 ses affaires pour l'exécution d'une si bonne
 œuvre, & qu'il y exhortoit de même le
 pape.

XXXIX. Le pape répondit à l'empereur le dix-hui-
Réponse du tième de Mars au premier article: qu'il étoit
pape à ces fort éloigné de toute suspension, & que bien
demandes loin d'y penser, il se faisoit un devoir de
de l'empereur. déferer aux sentimens des grands princes
 qui y étoient opposez. Au second, qu'il

Pallav. ut vouloit que le concile jouît d'une liberté
sup. l. 20. c. entière, principalement par rapport aux
3. n. 4. avis & aux suffrages; que la faculté de pro-
 poser étoit directement dévolue aux prési-
 dens, comme on avoit coutume de faire
 dans les assemblées bien réglées, & que le
 concile en étoit unanimement convenu dès
 le commencement, si on en excepte un ou
 deux prélats; mais qu'il prétendoit aussi
 que les légats satisfissent aux demandes des

ambassadeurs, & sur-tout à celles des Impériaux, & que s'ils y manquoient, il y pourvoiroit lui-même; que néanmoins il étoit fâché des divisions survenues entre les peres touchant des articles que les légats n'avoient pas proposés, & que les Luthériens ne combattoient pas. Au troisième, qu'il travaille fortement à la réformation de la discipline, & que l'affaire est déjà commencée à la cour Romaine, sans égard au préjudice qu'il en peut recevoir. Au quatrième enfin, que la petitesse de la ville de Trente, & la stérilité du pays ne pourroient pas suffire pour l'entretien de deux cours aussi nombreuses: que la proximité des Suisses Protestans rendroit ce séjour peu sûr; qu'enfin il ne lui étoit pas permis de s'éloigner de Rome, vû que la flotte Ottomane menaçoit les côtes, & que d'ailleurs sa présence à Trente feroit tort dans l'esprit de quelques-uns à la liberté du concile. Le pape ajoutoit, qu'il se rendroit avec plaisir à Boulogne pour y couronner sa majesté impériale, & qu'on y pourroit transférer le concile, afin d'agir de concert pour établir de bons reglemens de discipline; mais qu'il auroit soin de le faire informer plus amplement de ces choses par le cardinal Moron qu'il envoieit légat au concile.

Outre les lettres de l'empereur, auxquelles le pape répondoit par celle-ci, ce prince lui en avoit écrit une autre secrète, où il disoit entr'autres, que son élévation au pontificat ne le préservant pas de la mort, il croïoit qu'il devoit songer sérieusement à avancer l'ouvrage de la réformation, pour ne le pas laisser imparfait. Qu'en premier lieu il lui sembloit qu'on devoit faire

xc.
Lettres secrètes de l'empereur au pape.
Pallav. in hist. l. 202 c. 8. n. 1.

AN. 1563.

d'abord un reglement pour l'élection des papes, enforte qu'on n'y soupçonnât aucune simonie, parce que la santé du chef se communique aux membres. Ensuite il passoit à la création des cardinaux & des évêques, en marquant les qualitez qu'ils devoient avoir; & parce qu'entre ces derniers, les uns sont créez par le pape, les autres nommez par les princes; d'autres enfin par des chapitres ou communautéz ecclesiastiques: on remarquoit que ces derniers étoient moins reglez; ce qui faisoit douter de la droiture de leur élection; qu'ainsi c'étoit au pape à y pourvoir. L'empereur se plaignoit ensuite, que tout étoit délibéré à Rome avant que d'être proposé à Trente, que par-là il sembloit qu'il y eut deux conciles; qu'il convenoit beaucoup mieux que le pape suivit les avis du concile que ceux de son consistoire, & qu'il confirmât ce que le premier avoit décidé. Il lui representoit de même combien il importoit d'ordonner la résidence aux évêques, que la question qu'on avoit agitée, si cette résidence est de droit divin, avoit fait soupçonner que plusieurs prélats seroient du sentiment qu'ils croiroient le plus agréable à sa sainteté, outre qu'on pouvoit diviser les évêques en trois classes, les uns qui aspirent au cardinalat, les autres qui sont pauvres, & les derniers qui ont de riches bénéfices, dont ils se contentent; qu'on pouvoit présumer que ceux-ci décideroient & donneroient leurs avis, selon leur conscience; mais qu'on ne jugeoit pas de même des premiers, à qui la résidence seroit à charge; que c'étoit au pape à examiner ce qui étoit selon Dieu; & quoiqu'on ne

niât point son pouvoir , il ne devoit cependant embrasser que ce qui concernoit l'utilité de l'église ; qu'à Dieu ne plaise qu'il eut la pensée de vouloir donner la moindre atteinte à cette autorité si bien affermie , & qui rendoit le saint pere chef de l'église sur la terre , établi par Jesus-Christ même ; mais que sa sainteté ne devoit s'en servir que pour la gloire de Dieu , l'accroissement de la foi , & l'avantage de la religion. L'empereur finissoit sa lettre par de grands témoignages de respect & de dévouement au saint siège , & invitoit encore le pape de se rendre à Trente.

Le pape répondit , qu'il avoit toujours la mort devant les yeux , & que sa principale occupation pour s'y préparer , étoit de réformer l'église que Jesus-Christ lui avoit confiée ; qu'à l'égard de l'élection des papes , il sçavoit combien il étoit important qu'elle se fît avec des intentions droites & sans aucune tâche de simonie ; qu'il y avoit là-dessus des loix saintes & prudentes établies par ses prédécesseurs & par les conciles , auxquelles on ne pouvoit rien ajouter ; que pour empêcher les abus qui s'y pourroient introduire dans la suite , il avoit fait depuis peu une bulle , dont il lui envoie une copie ; qu'il étoit disposé à la communiquer au concile avant que de la publier , afin d'avoir son approbation ; mais qu'il ne l'avoit pas fait encore , à cause des contestations qui divisoient les peres , & qu'il sçavoit par expérience qu'on avoit beaucoup de peine à prendre des dernières résolutions parmi tant d'évêques qui pensoient si différemment. Il répondoit la même chose sur les autres reformations de sa cour. Il ajouta , qu'il n'avoit pas dessein de

AN. 1563.

XCI.

Le pape répond à ces lettres secrètes.

Pallavic.
ut sup. l. 20.
c. 8. n. 7.

AN. 1563.

créer de nouveaux cardinaux , & que si l'envie lui venoit de le faire , il choisiroit des sujets tels qu'il les demandoit. Qu'il étoit à souhaiter qu'on fut aussi prudent & aussi circonspect dans le choix des évêques , & que le concile y avoit déjà pourvû par son décret , qu'il auroit soin de faire observer , afin qu'on n'élevât à cette dignité redoutable, que des hommes de mœurs integres & d'une vie irréprochable.

Pour ce qui concernoit la résidence , le pape répondit , qu'il avoit souhaité que le concile prononçât là-dessus , & qu'il étoit résolu d'approuver sa décision ; que jusqu'à présent on avoit cessé de disputer sans rien définir , à cause du partage de sentimens entre les peres ; mais qu'aujourd'hui , soit qu'on déclarât cette résidence de droit divin ou de droit humain , il étoit déterminé à la faire inviolablement observer par tous les évêques , & même par les cardinaux qui étoient chargés du soin de quelques églises ; qu'il en comprenoit très-bien la nécessité , dans un temps sur-tout où l'hérésie se répandoit presque dans toutes les provinces , & où le troupeau de Jesus-Christ avoit besoin de la présence de ses pasteurs. Qu'il vouloit aussi que le concile fut tout-à-fait libre , & qu'il n'avoit jamais défendu d'y rien décider , sans l'avoir consulté. Qu'il étoit néanmoins arrivé quelquefois que les légats avoient demandé son conseil dans des questions difficiles , & qu'il n'avoit pas crû ni pouvoir , ni devoir le leur refuser ; mais que cela n'étoit point contraire à la liberté , & qu'il étoit assez ordinaire qu'un concile demandât au siège apostolique son avis , comme étant la premiere chaire de

Eglise, & le centre de la vérité. Qu'un concile uni à son supérieur ne compose pas pour cela deux conciles, comme la tête d'un homme jointe aux membres, ne compose pas deux hommes; qu'il n'y avoit donc rien de contraire à la liberté, que le pape, à qui les légats demandoient son avis, consultât des cardinaux sçavans, lorsque ceux-ci n'avoient point d'autre vûe que d'éclaircir les doutes, sans forcer à suivre leurs décisions. Ensuite le pape rendoit grâces à l'empereur du zèle qu'il témoignoit avoir pour soutenir l'autorité du saint siège, & il l'assuroit qu'il ne s'en serviroit jamais, comme il l'espéroit, que suivant la gloire de Dieu & l'utilité de la religion.

Quant à l'invitation que ce prince lui faisoit de se rendre à Trente, Pie IV. répertoit sommairement les mêmes choses, qu'il lui avoit dites dans sa première lettre. Telles furent les deux réponses du pape, qui néanmoins ne furent point envoyées, selon Pallavicin, la matière n'étant pas encore assez digérée. Ainsi en leur place il se contenta d'écrire en peu de mots à l'empereur, pour le louer de ses heureuses dispositions en faveur du siège apostolique, & sur le desir qu'il faisoit paroître de contribuer au salut de la chrétienté, par la réformation qu'il proposoit, le prier de n'ajouter aucune foi à tous les mauvais bruits qu'on répandoit, & lui marquer que le cardinal Moron, qui devoit dans peu l'aller trouver en qualité de légat, lui remettroit les réponses qu'il avoit faites à tous les articles de son mémoire: il ajoutoit, qu'il espéroit qu'il seroit content de ces réponses, & qu'il ne vouloit ni la suspension ni la dissolution du

XCIJ.

Ces réponses du pape ne sont point envoyées à l'empereur.

Pallav. ut sup. l. 10. c. 6. n. 5.

AN. 1563. concile ; qu'il esperoit au contraire le conduire à une heureuse fin, & à l'avantage de la république chrétienne.

XCIII. Lorsque'on eut repris les congrégations que la mort des deux cardinaux de Mantouë & Seripande avoit interrompues, les ambassadeurs de France commencerent à faire de nouvelles instances pour détourner les légats de la discussion des dogmes, & les engager à s'appliquer à la réformation ;

mais on leur répondit, que tous les pères ne pensoient pas de même, qu'on suivoit les intentions de l'empereur, qui pressoit fort qu'on achevât l'examen du sacrement de mariage & de celui de l'ordre. Ainsi les disputes des théologiens aiant été finies en peu de temps, les légats s'appliquerent à faire traiter des abus de l'ordre, pour les proposer à une congrégation generale, aussi-tôt que les pères choisis pour recueillir ces abus auroient fini. Visconti remarque que le huitième de Mars il y avoit encore dix théologiens d'une classe qui n'avoient pas dit leurs avis, & que parmi ceux qui avoient opiné, quelques-uns avoient apporté beaucoup de raisons pour déprimer l'autorité du pape sur la matiere des dispenses, & entr'autres le théologien de Saintes.

XCIV. Le cardinal de Lorraine voyant que les congrégations alloient être suspendues, voulut profiter de cet intervalle pour dissiper ses chagrins, en faisant quelque voyage. Avant son départ il écrivit au roi de France que les dispenses sur le mariage finiroient dans deux ou trois jours ; que les légats avoient promis qu'on commenceroit aussi-tôt à traiter de la réformation ; mais

Les ambassadeurs de France demandent qu'on propose la réformation.

Pallav.
l. 20. c. 9.
n. 1. & 2.

Départ du cardinal de Lorraine pour Padouë & Venise.

Nicôl. P. sal.
in act. tunc.
pag. 379.

qu'il ne falloit rien espérer du concile avant l'arrivée des deux nouveaux légats Moron & Navager; qu'il lui envoioit le double de la lettre que l'empereur avoit écrite au pape, & qu'on attendoit l'arrivée de dom Louis d'Avila, nouvel ambassadeur du roi d'Espagne, pour juger des événemens de cette assemblée: il ajoutoit, qu'il y feroit tout ce qui seroit de son pouvoir; mais qu'il sçavoir ce qu'il en devoit espérer.

AN. 1563.

Mem. pour le conc. de Trente.

Lettres du cardinal de Lorraine au roi du 18. de Mars, p. 407.

Le sieur de Lansac manda presque toutes ces mêmes choses à la reine régente. Il lui marquoit de plus, que les théologiens s'étant assemblez pour traiter du célibat des prêtres, & pour sçavoir si le pape dans le cas d'une nécessité pressante & publique, peut dispenser un prêtre pour se marier, il y avoit lieu d'espérer qu'il accorderoit cette dispense au cardinal de Bourbon, comme le roi paroïssoit le souhaiter.

Il s'agissoit alors du mariage entre le cardinal de Bourbon, qui étoit prêtre, & la fille du défunt duc de Guise, afin de rendre le parti des Catholiques plus forts, & relever la famille des Guises par une alliance avec la maison de Bourbon.

XCV.

Le roi de France demande une dispense pour le cardinal de Bourbon, qui vouloit se marier.

Les François vouloient proposer cette affaire au concile, pour lui en demander la dispense; mais le cardinal de Lorraine dit, qu'on auroit de la peine à persuader au concile, que la cause fut pressante & raisonnable; que le roi étoit jeune, & avoit deux freres, & plusieurs princes Catholiques de son sang, & qu'ainsi il ne paroïssoit point nécessaire de susciter une posterité au cardinal de Bourbon; que d'ailleurs la prêtrise ne l'excluoit point du gouvernement qu'il prétendoit avoir durant la minorité du

Pall. ibid. ut sup.

Fra-Paolo, lib. 7. p.

660.

Mem. pour le conc. de Trente, p. 408.

AN. 1563. roi; & que son avis étoit qu'il valloit mieux s'adresser au pape : on le fit, mais il n'y eut rien d'accordé.

XCVI.

L'évêque de Viterbe tâche de dissuader le cardinal de Lorraine de s'absenter de Trente.

*Pallav. ut
sup. l. 20.
c. 2. m. 3.*

L'évêque de Viterbe ayant appris que le cardinal de Lorraine étoit résolu de partir, lui représenta, pour l'en détourner, que les sujets de mécontentement qu'il avoit du pape & des légats feroient croire à plusieurs que c'étoit là l'unique motif de son départ, & qu'il feroit connoître par-là qu'il n'étoit pas bien intentionné pour le concile; que d'ailleurs cette assemblée ne feroit plus que languir, dès que lui & les siens en seroient absens : qu'au contraire, s'il demeurait à Trente, on disposeroit si bien les affaires, qu'à l'arrivée des nouveaux légats on pourroit y mettre la dernière main & les finir. Mais rien ne fut capable de le faire changer de résolution. Il partit le vingt-troisième de Mars, accompagné de la plupart des théologiens François, & de l'archevêque d'Embrun, & des évêques d'Orléans, d'Evreux, de Soissons, de Meaux & de Châlons, & alla à Padoue, d'où il fut voir le duc de Ferrare son parent, & prit ensuite sa route vers Venise, dans le dessein d'y demeurer les fêtes de Pâques.

XCVII.

Départ de Visconti pour aller trouver le

Le jour même de son départ de Trente Gualterio & Visconti reçurent des lettres du cardinal Borromée, qui les chargeoit de le voir & de le presser de conseiller au pape de venir à Boulogne pour y couronner l'empereur, & même d'y transférer le concile, s'il y avoit lieu de faire cette translation. Mais comme le cardinal étoit déjà parti, & que d'ailleurs il avoit témoigné assez ouvertement qu'il n'étoit pas porté pour ce voyage du pape, ni pour cette tran-

station du concile, Gualterio ne jugea pas à propos de l'aller trouver à Padoue. Visconti qui pensoit différemment, & qui d'ailleurs n'étoit pas fâché de trouver une occasion plausible pour aller à Padoue, où il avoit un neveu qui y étudioit, & qui étoit alors dangereusement malade, prit le parti d'aller après le cardinal de Lorraine, & le fit sçavoir au cardinal Borromée. Il fit diligence, & arriva à Padoue le jour même de l'arrivée du cardinal de Lorraine, mais trop tard néanmoins pour voir son neveu, qui étoit mort la veille: c'étoit un samedi. Le lundi suivant il alla trouver le cardinal de Lorraine, qui ne l'attendoit pas, & il lui présenta les lettres du cardinal Borromée. Dans la suite de la conversation, ayant trouvé occasion de lui parler du principal sujet de son voyage, il s'efforça de lui persuader qu'il étoit important que le pape se rendit à Boulogne: s'il fait ce voyage, dit-il, l'empereur s'y rendra aussi; le pape le couronnera, & l'un & l'autre seront plus à portée de terminer promptement le concile. Il ajouta, en s'adressant au cardinal, que lui seul étoit en état de persuader ce voyage au pape, & de lui faire entendre les grands avantages qui en reviendroient à toute la chrétienté; & qu'il étoit même de son intérêt particulier, de couronner l'empereur, pour se maintenir dans cette possession; que d'ailleurs le pape l'avoit souvent promis, & qu'il seroit glorieux à son éminence de le déterminer à exécuter ses promesses, dont la plupart des cardinaux & tous ceux qui aimoient l'honneur & les intérêts du saint siege désiroient la prompte exécution. Il se dit encore plusieurs au-

AN. 1563.

cardinal de Lorraine.

Pallav. ut sup.

Lettres de Visconti, to. 1. lett. 18. & suiv. p. 171.

XCVIII.

Il lui propose d'engager l'empereur à venir à Boulogne où le pape se trouveroit.

Pallav. ut sup.

Lettres de Visconti, p. 175.

AN. 1563. tres choses sur ce sujet ; & le cardinal de Lorraine parut plus d'une fois ébranlé ; la conversation fut renouée le lendemain : chacun fit ses objections ; mais tout ce que Visconti put tirer de plus positif du cardinal , c'est qu'il attendoit ce que le pape répondroit à la lettre de l'empereur , & qu'après son retour à Trente , il s'informerait avec soin des intentions de Ferdinand , & que si sa médiation étoit nécessaire , il l'accorderoit volontiers. Il ajouta même qu'il avoit déjà parlé du voiage de Boulogne , & que l'empereur y étoit assez porté , dans l'espérance que le pape lui donnoit de travailler sérieusement à la réformation. Le cardinal s'étendit beaucoup sur ce dernier point : il dit , qu'il souhaitoit lui-même cette réformation avec tant d'ardeur , qu'il n'y avoit rien qu'il ne fut disposé à faire pour la procurer , qu'elle étoit nécessaire depuis le chef jusqu'aux moindres membres ; & que le mal étoit monté à un excès , qu'il étoit devenu absolument insupportable. Il dit encore , qu'il avoit cru assez longtemps qu'il y avoit plus d'abus en France que dans les autres pays ; mais que depuis il avoit connu que l'Italie seule en montrait plus que l'on n'en trouvoit ailleurs. Que l'on y voioit entr'autres les églises paroissiales , & les bénéfices-cures entre les mains des cardinaux , qui n'ayant point d'autre but que celui d'en tirer les revenus , abandonnent ces églises , & en laissent le soin à quelques pauvres prêtres , & que c'étoit ce qui causoit leur ruine , les simonies , & une infinité d'autres désordres auxquels les princes & leurs ministres voulant remédier , avoient usé de retenue jusqu'à présent ,

présent , dans l'esperance qu'on feroit la ré-
formation tant désirée : de plus , que c'étoit
aussi dans cette esperance qu'il avoit tou-
jours lui-même usé de ménagemens , sans
faire autre chose que de mander au pape ce
qui lui sembloit expédient ; mais que voïant
qu'il étoit désormais temps de dire fran-
chement ce qu'il jugeoit être du service de
Dieu , bien-loin de vouloir charger plus
long-temps sa conscience , il avoit résolu
au contraire de parler de ces choses la pre-
miere fois qu'il opineroit. Il s'étendit en-
suite sur ce que sa maison avoit souffert , &
sur la perte qu'il venoit de faire de deux de
ses frères pour la conservation de la religion.
Il dit , que le pape ne devoit pas écouter les
conseils de ceux qui cherchoient à le détour-
ner de ses pieux desseins , mais s'acquérir
auprès de Dieu le mérite de retrancher les
abus de l'église. Il parla aussi des nouveaux
légats , disant , qu'ils venoient sans doute
au concile ; bien instruits des intentions de
sa sainteté , & que par conséquent on con-
noîtroit sa bonne volonté touchant la re-
formation , parce qu'il n'y avoit plus d'ex-
cuse raisonnable pour la différer.

Dans la suite de cet entretien le cardinal
de Lorraine fit sentir qu'il étoit fâché qu'on
ne l'eut pas nommé légat du concile , & il
le témoigna même avec assez de vivacité.
A tant de plaintes & à tant d'avis le nonce
Visconti répondit au cardinal , qu'il étoit
un peu surpris de lui entendre dire qu'il vou-
loit s'informer des desseins du pape , avant
que de l'engager au voïage de Boulogne ;
que ces desseins lui étoient assez connus
par les lettres qu'il lui avoit fait voir , &

XCIX.
Réponse de
Visconti au
cardinal sur
quelques
articles.

Visconti ,
ibid. to. 1.
p. 187. 188.
Pallav. ubi
sup. l. 20.
c. 2. n. 2.

AN. 1563. qui portoient, que sa sainteté se disposeroit aisément à venir à Boulogne, quand sa majesté impériale auroit pris la même résolution, pourvu que le concile y fut transféré, afin que par cette réunion on pût accélérer la fin des affaires, & terminer le concile à l'avantage de la religion; qu'il n'avoit pas besoin d'autres éclaircissements, puisque ces lettres s'expliquoient assez; qu'à l'égard de la réformation, il pouvoit déjà connoître en différentes choses la bonne volonté du pape, puisqu'il avoit déjà supprimé plusieurs grands abus, & que lui-même qui lui parloit, travailloit aussi pour cela dans le concile; sur quoi il représenta au cardinal qu'il devoit se ressouvenir de ce qui avoit été dit par le cardinal de la Tour-Brûlée dans le concile de Basse touchant la réformation des abus, qu'il soutint devoir être ôtez, mais non pas les us & coutumes, d'où Visconti infera que bien que la bonne volonté que le pape avoit pour la réformation qu'on désiroit, n'eut pas été exécutée jusqu'alors, l'omission ne venoit point d'un manquement de bonne intention, mais seulement de ce qu'on n'avoit pas voulu interrompre l'ordre qui avoit été observé jusqu'à présent par les légats, qui avoient coutume de traiter ce qui concernoit la réformation, conjointement avec les matieres des dogmes, afin d'expédier ensuite le reste des abus, quand les dogmes seroient achevez. Il dit de plus, que si plusieurs articles de la réformation, qui étoient déjà entre les mains des légats étoient publiés, on connoitroit évidemment que les intentions du saint pere étoient bonnes &c

pieuses, & que les princes & leurs sujets en seroient contens. Enfin, quand le cardinal AN. 1563. parla des nouveaux légats, Visconti lui dit qu'ayant été nommez sur le champ après la mort du cardinal de Mantouë, comme son éminence le sçavoit, on ne devoit pas croire que le pape eut été sollicité à les choisir par le conseil & à la sollicitation des autres; & qu'ainsi il ne pouvoit pas se persuader que sa sainteté eut moins de bonne volonté & d'inclination pour lui, qu'elle en avoit toujours eue. Visconti vit plus rarement le cardinal de Lorraine depuis ce dernier entretien, & après être demeuré dix jours à Padouë, il en partit, retourna à Trente, & laissa le cardinal disposé à faire route vers Venise, comme on l'a dit plus haut.

Cependant il se tenoit diverses assemblées à Trente, & les Espagnols tâchoient de garder le milieu, entre la modération & la sévérité. Le comte de Lune avoit écrit de la cour de l'empereur au secrétaire Martin Gastelu, & lui avoit envoyé copie d'une lettre, où l'empereur lui mandoit qu'il avoit appris que le pape se plaignoit des évêques Espagnols; & que, quoiqu'il fut persuadé que sa sainteté étoit mal informée, & que ces prélats ne manquoient en rien au respect qu'ils devoient avoir pour le siège apostolique; il lui ordonnoit cependant que lorsqu'il seroit à Trente, il eut soin de veiller sur eux, & de faire en sorte que le saint pere n'eut plus aucun sujet de plainte. Cette lettre causa beaucoup de joie à l'évêque de Salamanque, & aux autres prélats qui étoient les plus dévoués au pape; mais elle ne changea rien aux dispositions de l'archevêque de Grenade, & de ceux qui

c.

Le pape se plaint au roi d'Espagne des évêques Espagnols.

Pallav. loco citato

l. 20. c. 9.

n. 10.

AN. 1563.

CI.
On s'as-
semble chez
l'archevê-
vêque de
Grenade
pour traiter
du pouvoir
du pape.

Pallav. ib.
l. 20. c. 9.
n. 11.
Fra-Paolo,
liv. 7. pag.
665.

pensoient comme lui. Tout l'effet qu'elle produisit fut, que ces derniers prélats obtinrent une lettre du comte de Lune, qui les justifioit pleinement, & qui leur servit comme d'un bouclier, dit Pallavicin, pour suivre les mouvemens de leur conscience. Les Impériaux à la tête desquels étoit Drakovitz, évêque des Cinq-Eglises, inviterent les prélats Espagnols à une conférence chez l'archevêque de Grenade, pour tâcher de les faire consentir à la concession du calice, qu'ils vouloient encore demander, & à traiter du pouvoir du pape, selon l'ordre que l'empereur leur avoit donné par lettre, de n'en traiter qu'avec eux. S'étant donc assemblés chez l'archevêque de Grenade, Drakovitz exposa ce qu'il avoit à dire, & l'appuya par toutes les raisons qu'il put trouver. L'archevêque lui répondit au nom de ses confreres, qu'il n'étoit pas nécessaire que l'empereur s'adressât à eux, qui recevoient le concile de Florence; qu'il falloit s'adresser aux François, qui recevoient celui de Basse. L'assemblée étant finie, Sebastien évêque de Palti, un des partisans de la cour de Rome, se servit de cette occasion pour exhorter Guerrero à écrire au pape, conjointement avec les évêques de son parti, afin de lui ôter cette impression fâcheuse qu'il avoit conçue d'eux, & lui exposer nuëment ce qu'ils pensoient de son autorité; mais l'archevêque de Grenade faisant peu de cas d'un pareil avis, répondit, qu'il suffisoit au pape de voir par leurs suffrages qu'ils ne lui étoient pas contraires en ce point, mais qu'ils ne devoient pas imiter cette lâche flatterie des Italiens: *Que le pape, ajouta-t-il, nous rende ce qui*

est à nous , & nous lui laisserons le sien. Ensuite il se plaignit de ce que les Italiens ne regardoient les évêques que comme les vicaires du pape , & de ce qu'ils prétendoient qu'il pouvoit les déposer selon ses fantaisies. L'évêque de Palti répliqua , qu'on ne disoit pas cela ; mais seulement qu'il étoit permis au pape de concourir avec les évêques dans leurs propres églises : chacun soutint son sentiment , & la dispute eut été plus loin , si l'évêque de Palti n'eut gardé le premier le silence , pour ne point aigrir l'archevêque de Grenade.

AN. 1563.

Au milieu de ces disputes qui agitoient les peres du concile , le roi de France acheta la paix avec les Calvinistes à des conditions peu honorables pour le royaume. Il leur accorda entr'autres , la liberté de s'assembler publiquement pour l'exercice de leur religion , & déclara , qu'il les tenoit pour ses bons & fideles sujets , & qu'ils n'avoient rien fait dans la guerre précédente qu'à bonne intention.

Cit.
Le roi de France fait la paix avec les Calvinistes.

Pallav. ut sup. lib. 10. c. 10. n. 1.
Raynald. in annal. t. 21. part. 2. ad hunc an. n. 55.

Cette paix fut conclue à l'insçu des Guises , à qui elle n'étoit pas favorable , & malgré les plaintes du clergé , qui y voioit la vérité blessée. Comme le cardinal de Lorraine , qui étoit de la maison des Guises , ne pouvoit manquer d'être affligé de cette paix , Gualterio saisit cette occasion pour le détacher des intérêts de la France , & lui faire prendre ceux du pape & de la cour de Rome avec plus de chaleur. Il en parla fortement à l'archevêque de Sens , afin qu'il agît puissamment auprès du cardinal , qui étoit son ami : mais ils ne gagnèrent rien.

On vit vers le même temps arriver à

AN. 1563. Trente un ambassadeur de Malthe, & il y eut aussi contestation sur le rang où il seroit placé.

CIII.

Arrivée d'un ambassadeur de Malthe à Trente.

Pallav. ut sup. l. 10. c. 10. n. 3. De Vertot hist. de Malthe, to 3. in-4. l. 12. p. 415.

Pendant cette contestation peu importante, le pape répondit à dom Louïs d'Avila, grand commandeur d'Alcantara, qui avoit été envoyé en ambassade à Rome par le roi d'Espagne. Ses instructions portoient, qu'il représenteroit exactement tout ce que sa majesté avoit fait en faveur du concile, & combien il étoit important pour la nation Espagnole de n'y rien décider qui pût préjudicier à son autorité roïale, & aux biens de ses sujets; que ce prince desiroit avec ardeur la réformation du clergé, & le retranchement de quantité d'abus qui deshonorioient la religion; qu'il demandoit aussi, que l'on supprimât dans les décisions cette clause, *les légats proposans*; mais qu'il ne prétendoit pas que l'on fît rien contre l'autorité juste & légitime du pape & du saint siège.

CIV.

Réponse du pape aux instructions du roi d'Espagne.

Pallav. ut sup. Fra-Paolo, hist. du concile, liv. 7. p. 667.

Le pape répondit le vingt-huitième de Mars dans une audience particulière, qu'il n'avoit ouvert le concile, que sur la promesse que le roi Catholique lui avoit faite, qu'il en prendroit la protection, & qu'il maintiendrait l'autorité du saint siège; mais que n'y ayant point avant ce jour envoyé d'ambassadeur, il ne devoit pas être surpris du peu d'attention que les évêques Espagnols avoient eu jusques-là pour les intérêts du siège apostolique; que le marquis de Pescaire n'avoit fait que paroître à Trente; qu'on étoit las d'y attendre le comte de Lune, & que s'il y eut eu un ambassadeur de la nation bien intentionné, & en état de remplir une telle dignité, les évêques Es-

pagnols n'auroient pas excité tant de disputes, ni causé tant de troubles. Il entra ensuite dans quelque détail des plaintes de ces prélats; puis venant à la clause dont le comte d'Avila demandoit la suppression, il dit, que cette clause avoit été mise par le concile à son insçu, approuvée dans une congrégation générale d'un consentement unanime, à l'exception de deux prélats, & confirmée dans la première session. Que si elle avoit été bien observée, on n'auroit pas vû naître tant de disputes très-nuisibles pour des questions proposées, non par les légats, mais par des évêques, & tolérées par d'autres, pour ne point donner atteinte à cette licence qu'il plaît à quelques-uns d'appeller liberté. Qu'il ne sçavoit pas si tous ceux qui demandoient avec tant d'insistance, qu'on laissât à chacun la liberté de proposer tout ce qui lui plairoit, avoient bien pensé aux maux qui en arriveroient: que comme il y en avoit de prudens & de sages, il pouvoit y en avoir à qui ces qualitez manquoient, & que ces gens-là seroient dangereux, si l'on n'y mettoit ordre; qu'il étoit peut-être celui à qui la chose importoit le moins, puisque son autorité étant fondée sur la promesse de Dieu, il n'avoit que faire de s'en mettre en peine, mais que les princes avoient plus à craindre, à cause du mal qui leur en pouvoit arriver: que si on donnoit trop de liberté aux évêques d'Espagne, sa majesté Catholique seroit la première à s'en repentir, parce qu'ils demanderoient la révocation de plusieurs concessions très-utiles au roi.

A l'égard de la résidence, il répondit, qu'il la souhaitoit plus que tout autre, &

N iiiij

AN. 1563.

CV.

Le pape justifie la clause, *proponentibus legatis.*

Pallav. ubi sup. l. 20. cap. 10. n.

17.

AN. 1563. que dans cette vûë, il avoit déjà déclaré
aux cardinaux qui avoient l'administration
Pallav. ib. des églises, qu'ils eussent à s'y rendre.

n. 18. &
19.

Que pour la concession du calice, il avoit
toujours différé de s'expliquer là-dessus, par-
ce qu'il prévoïoit les accidens fâcheux,
auxquels les princes seroient exposez, s'il
le refusoit positivement; & qu'en l'accor-
dant, il trouvoit de grands inconveniens.
Il dit en finissant, qu'il ne tenoit plus qu'à
sa majesté Catholique de voir une prompte
& heureuse fin du concile, & que s'il s'en
voïoit jamais délivré, elle devoit attendre
de lui toute satisfaction.



LIVRE CENT SOIXANTE-QUATRIÈME.

LE cardinal Moron arriva enfin à Trente le dixième d'Avril, qui étoit la veille de Pâques : les anciens légats accompagnez du cardinal Madrucce, qui étoit de retour à Trente, des ambassadeurs & des peres, allerent au-devant de lui pour le recevoir. Etant arrivé à l'église de sainte Croix, qui n'est pas loin de la ville, il descendit de cheval, entra dans cette église pour changer d'habit, & se revêtit de la chappe de cardinal, avec laquelle il monta sur une mule, & s'avança jusqu'aux portes de la ville, où le clergé le reçut en procession chantant des hymnes. Le prélat entra donc en habits pontificaux sous un dais aux acclamations de tout le peuple, & vint à l'église de saint Vigile où l'on chanta le *Te Deum*. Il y donna solennellement la bénédiction, & un diacre en son nom accorda des indulgences pour cent ans, avec autant de quarantaines. Après cette cérémonie il s'en alla à pied jusqu'à son logis accompagné des mêmes personnes, & le lendemain jour de Pâques il officia solennellement, & accorda les mêmes indulgences.

Le lendemain le comte de Lune ambassadeur de sa majesté Catholique, fit aussi son entrée dans la ville de Trente.

Il fut d'abord visité par les ambassadeurs François, & Lansac portant la parole lui dit, qu'ils avoient ordre du roi leur maître, & de la reine régente, de lui communiquer toutes les affaires qu'ils avoient à traiter, dans lesquelles il n'y avoit rien que de néces-

AN. 1563.

I.

Arrivée du cardinal Moron nouveau légat du concile à Trente, & du comte de Lune.

Pallavic. hist. conc. Trid. l. 20. c. 11. n. 1. & 2. Nicol. Psal. in act. conc. p. 380.

Spond. hoc ann. n. 33. Fra-Paolo, liv. 7. pag. 671.

Visconti, tom. 1. pag. 205.

AN. 1563.

faire pour le bien de la religion, & que si de sa part il avoit quelque chose de particulier pour le roi son maître, ils s'y employeroient avec tout le zèle & toute l'affection que demandoit l'étroite alliance, & la parfaite amitié qui étoit entre leurs majestéz. Le comte répondit, qu'il étoit chargé de pareils ordres, & qu'il ne manqueroit pas de correspondre en tout ce qu'il pourroit à leurs bonnes volontez.

I I.

Enterrien
du cardinal
Moron avec
les ambassa-
deurs des
princes.

Le cardinal Moron étoit visité dans le même temps par tous les ambassadeurs des princes, & les évêques de toutes les nations. Les François lui exposèrent la nécessité de travailler promptement à une bonne réformation, & le sollicitèrent de proposer leu s.

Pallavic.
ut sup. l. 20.
c. 11. n. 3.
& 4.

Lettres de
Visconti, 10.
1. p. 211.

trente-quatre articles. Il répondit à la première partie de leur demande, qui étoit commune aux Espagnols & aux François; que le pape prévenoit leurs desirs, & que dans peu ils en verroient les effets. Sur la seconde, il dit, qu'avant que de traiter de cette affaire, il falloit consulter l'empereur, afin de prendre les moïens de contenter tout le monde; qu'il devoit partir incessamment pour se rendre auprès de ce prince, & que son voïage ne seroit pas long. Les François & les autres contens de cette réponse, l'exhorterent à partir au plutôt.

I I I.

Reception
du cardinal
Moron dans
une congré-
gation.

Pallav. ut
sup. l. 20. c.
11. n. 6.

Fra-Paolo,

Le mardi de Pâques treizième du mois d'Avril, l'on tint une congrégation générale pour recevoir le cardinal Moron; & après la lecture du bref, qui le nommoit légat du concile, il fit un discours, dans lequel il s'étendit beaucoup sur les malheurs qui affligoient tant de provinces Chrétiennes; il dit, que c'étoit pour les soulager, que le pape avoit assemblé le concile, dont il releva.

beaucoup la dignité. Il parla ensuite de lui-même, & voulut persuader à l'assemblée qu'il ne méritoit pas de remplir la place d'aucun des deux légats défunts; mais que s'il n'avoit rien de leur mérite, il avoit comme eux une intention sincère d'être utile au concile, & il pria les peres de la seconder par l'attention, l'amour de la paix, & un zèle éclairé & animé par la charité. Ce discours lui fit beaucoup d'honneur, & l'on attendit avec impatience l'exécution de ses magnifiques promesses.

Le seizième d'Avril suivant le comte de Lune l'étant venu voir, le pressa fortement de faire supprimer la clause, *les légats proposent*, comme contraire à la liberté du concile, & lui dit positivement, que l'empereur, les rois de Portugal & de France demandoient cette suppression, & qu'ils espéroient tous, qu'il seroit le premier à la conseiller.

Le cardinal répondit, que cette clause avoit été résolue dans une session, & qu'en la supprimant, non-seulement on pourroit révoquer en doute les décisions déjà faites, ce que le roi ne vouloit pas, mais même qu'on pourroit les détruire selon les caprices de ceux qui aimeroient la nouveauté; que d'ailleurs il n'y auroit que confusion & désordre dans le concile, s'il étoit permis à un chacun d'obliger le concile à écouter toutes les absurditez qu'on voudroit lui proposer. Enfin qu'il ne voioit pas comment l'on pouvoit accorder cette demande du roi avec la promesse qu'il avoit faite d'être favorable au saint siège, à l'autorité duquel on porteroit par-là un coup funeste. L'ambassadeur dit, qu'il n'étoit que l'exécuteur des ordres de

AN. 1563.

liv. 7. pag. 671.

Nicol. Psal. in act. conc.

Trid. pag. 380.

Spond. hoc ann. n. 23.

Visconti, tom 1. pag. 213.

Ragn. in annal. ad

bunc an. n. 52. & seq.

AN. 1563.

son prince, & qu'il ne lui étoit pas permis de les violer. Mais le cardinal répliqua, qu'il falloit interpreter ces ordres, & que le roi n'avoit pas dessein de demander une chose si pernicieuse au bon ordre du concile. Enfin l'on convint qu'on differeroit de parler de cette clause, jusqu'à ce que le cardinal se fût entretenu avec l'empereur; ce qui n'empêcha pas le comte de dire dès le lendemain chez l'ambassadeur de Portugal, que tous les ambassadeurs devoient insister pour la suppression de cette clause.

Comme le cardinal Moron étoit parti la veille pour Inspruck, & qu'il y en avoit encore d'autres qui étoient absens, l'on proposa de differer la session, qui avoit été indiquée pour le vingt-deuxième d'Avril, & de la remettre au troisième de Juin; mais le cardinal de Lorraine qui étoit de retour s'y opposa, & remontra qu'il n'étoit pas à propos de fixer un jour, parce que les matieres n'étant point encore assez approfondies, on ne seroit peut-être pas encore en état de tenir la session le troisième de Juin: que cependant si l'on se voioit obligé de la differer après l'avoir fixée, on irriteroit de plus en plus ceux que tant de délais fâchoient déjà beaucoup contre le concile. On suivit son avis, & l'on convint que le vingtième de Mai on examineroit à quel jour on pourroit fixer la session.

I V.

Mort de
Pierre Soto
religieux
Dominicain

*Pallav. ut
sup. l. 20.
c. 13. n. 1.*

La veille qu'on tint la congrégation, où ce que l'on vient de dire fut résolu, c'est-à-dire, le vingtième d'Avril; Pierre Soto, religieux Dominicain, & très-habile théologien, mourut à Trente, regretté de tous les peres, pour sa pieté & pour sa doctrine. Il étoit né à Cordoue en Espagne, de parens

nobles , & entra fort jeune dans l'ordre de saint Dominique en 1519. où il s'acquit une si grande réputation, que l'empereur Charles V. le choisit pour son confesseur : mais ayant suivi ce prince en Allemagne, & ayant connu par lui-même les progresz que l'hérésie y avoit faits, il demanda, & obtint la permission de quitter la cour, afin d'avoir plus de temps pour combattre les hérétiques. Ce fut à sa sollicitation que le cardinal Othon Truchses évêque d'Ausbourg, rétablit les études dans l'université de Dillingen en Souabe : il s'offrit lui-même pour y remplir une chaire, & la remplit en effet jusqu'en 1553. que Philippe prince d'Espagne, depuis roi II. de ce nom, ayant épousé Marie reine d'Angleterre, jeta les yeux sur Soto, & sur deux théologiens de son ordre, pour rétablir la religion Catholique dans les universitez d'Oxford & de Cambridge. La mort de la reine Marie arrivée en 1558. ne permit pas à ces théologiens de finir ce qu'ils avoient commencé. Ainsi Soto revint à Dillingen, & y demeura jusqu'en 1561. que par ordre de Pie IV. il se rendit au concile de Trente, où il parut avec distinction. Trois jours avant sa mort il dicta & signa la lettre suivante, afin qu'on l'envoïât au pape.

» Très-saint pere, étant sur le point de paroître devant Dieu, & le zèle que j'ai pour l'honneur de votre sainteté ne pouvant finir qu'avec ma vie, j'ai crû qu'elle ne désagrément pas, que dans ces derniers momens qui me restent, je prisse la liberté de lui donner encore cet avis, qui est, qu'après lui avoir déclaré mon sentiment touchant la résidence des évêques, je crois qu'il est digne de sa pieté & de sa vertu de

AN. 1563.

Echard. de script. ord. FF. PP.

Rayn. ad hunc an. 71.

V.

Il écrit au pape sur la résidence, trois jours avant sa mort.

Pallavic.

ut sup. Vie de D. Barthelemy des Martyrs.

AN. 1563. *liv. 2. chap. 10.*
Visconti, p. 245.
 » faire, que non-seulement le saint concile
 » définisse nettement de quel droit est la
 » résidence des évêques, & des autres mini-
 » stres de l'église, mais de plus, que ce qui
 » en aura été une fois défini, soit gardé in-
 » violablement par votre sainteté & par tous
 » les autres prélats Et pour parler encore plus
 » clairement, que les cardinaux ne tiennent
 » plus d'évêchez, à moins qu'ils ne soient réso-
 » lus à résider. Ce sont les derniers vœux &
 » les dernières paroles de votre très-humble
 » & très-fidèle serviteur. Et comme je sou-
 » haite à votre sainteté une très-longue &
 » très-heureuse vie, je crois aussi, que quand il
 » plaira à Dieu de la finir pour la changer en
 » une meilleure, elle aura de la joie lors-
 » qu'elle se trouvera à cette heure dernière
 » & redoutable, où je me trouve à présent,
 » d'avoir fait la chose dont je la supplie,
 » &c. »

Cette lettre fut envoyée au pape, & comme il y en avoit une copie entre les mains de Louis Loso, compagnon du pere, elle fut bien-tôt rendue publique.

VI.

Arrivée du
cardinal Na-
vagero au
concile en
qualité de
légal.

*Pallav. ut
sup. c. 13.
n. 2.*

*Fra-Paolo
l. 7. p. 677.*

*Spond. hoc
an. n. 23.*

*Visconti,
to. 1. lettr.*

Le vingt-huitième ou le vingt neuvième du même mois, le cardinal Navagero, nouveau légat du concile, arriva à Trente. Comme on ne l'attendoit que le trente, on n'alla pas au-devant de lui, & son entrée fut faite sans appareil. Dans le même temps le cardinal Moron traitoit sérieusement avec l'empereur à Inspruck les affaires du concile, conformément aux instructions qu'il avoit reçues de Rome. Il s'attacha en particulier à faire voir combien la longue durée du concile étoit préjudiciable au bien des diocèses, & faisoit murmurer les princes & le peuple; & venant ensuite aux moyens d'y remédier,

il proposa entr'autres, que l'empereur s'unit avec le pape, & qu'il ordonnât à ses ambassadeurs de favoriser les légats en tout. De là, dit-il, il arrivera qu'on n'introduira plus dans le concile de nouvelles disputes sur le dogme, & qu'on ne s'attachera qu'à combattre les erreurs des hérétiques; il proposa de plus, que les articles de la réformation fussent proposés d'un commun consentement, & qu'il ne fût permis à personne de produire de nouveaux écrits, qui faisoient que la même chose étoit souvent remise en question. Qu'on observât soigneusement le second décret de la première session, en sorte que les légats fussent les seuls qui proposassent; que la réformation des mœurs, qui est, dit-il, du ressort de la cour Romaine, & des ministres du souverain pontife, fut reçue de la manière que sa sainteté l'avoit établie, s'y étant appliquée avec beaucoup d'exactitude. Qu'on ne mit pas en dispute des choses qu'il y en avoit peu qui comprissent; que ni les princes, ni leurs ministres ne fissent pas d'assemblées particulières de prélats, & laissassent à chacun la liberté de suivre les mouvemens de sa conscience, comme faisoit sa sainteté. Qu'enfin les princes trouvassent quelque expédient pour éviter la prolixité dans les avis.

Les ministres de l'empereur répondirent à toutes ces raisons, que puisque la longueur du concile ne provenoit que de la multitude des affaires, & du grand nombre de ceux qui opinoient, il y avoit deux tempéramens à prendre. Le premier, de ne point traiter de ce qui est décidé dans l'écriture sainte & dans les conciles, & qui n'est point combattu par les hérétiques. Le second, de

AN. 1563.

27. p. 249.
C. 221.

VII.

Sommaire des instructions données au cardinal Moron pour l'empereur.

Pallav. ut sup. l. 20. c. 13. n. 4. C. 5.

VIII.

Les Impériaux proposent de faire opiner par nations, le légat s'y oppose.

Pallavic. ut sup. l. 20.

AN. 1563. choisir des hommes pieux & sçavans de cha-
 que nation, qui porteroient les avis de tous,
 c. 13. n. 7. que c'étoit l'avis de l'empereur ; qu'on l'a-
 v. 8. voit ainsi pratiqué dans plusieurs conciles,
 anciens & nouveaux ; qu'on faisoit de mê-
 me dans les assemblées des laïcs ; que par
 cette voie plusieurs questions seroient exa-
 minées en même temps par différentes as-
 semblées, chaque particulier rapportant à
 des peres choisis son sentiment sur les arti-
 cles proposez, & que ceux-ci après les avoir
 réduits & digerez, les produiroient dans la
 congrégation générale. Le cardinal Moron
 accepta le premier temperament ; mais
 comme il ne crût pas devoir approuver le
 second, il répondit en général, que l'expé-
 dient proposé par l'empereur avoit déjà été
 employé, & le seroit encore, quand on le
 jugeroit à propos : qu'on avoit nommé sous
 Paul III. des évêques de chaque nation
 pour dresser le catalogue des livres défen-
 dus, & que les légats encore aujourd'hui
 établissoient des congrégations particu-
 lieres, qui recevoient leur pouvoir de la con-
 grégation générale, quand cela étoit né-
 cessaire.

I X.

Un autre article contenu dans les instru-
 ctions du cardinal Moron, étoit d'assurer
 le pape l'empereur, que le pape ne vouloit point de
 s'explique sur la sus- suspension du concile, quoiqu'il y fût invité
 sur la liber- par de grands princes ; & qu'il persisteroit
 ré du conci- dans cette résolution dans la seule vûe du
 le. bien public, sans égard à l'apprehension
 qu'il pourroit avoir qu'on ne tint des concii-
 Pallav. ut les nationaux. Que d'un autre côté il n'y
 sup. c. 13. avoit aucune raison de le soupçonner qu'il
 n. 9. v. 10. désirât cette suspension, afin d'éviter la ré-
 formation des mœurs, puisqu'il n'avoit rien

de plus à cœur, quelque malheur qui put arriver au concile; & qu'il étoit résolu de la maintenir autant qu'il le pourroit. Que l'expérience le prouvoit assez par toutes les bulles qu'il avoit publiées là-dessus, & dont il envoioit des copies à l'empereur, qui connoissoit seulement le mal & non pas le bien. Quant à la liberté du concile, le pape disoit, qu'elle étoit si inviolablement observée, que les peres en usoient même avec trop de licence. Que les légats écoutoient volontiers chaque évêque, même en particulier, sur les questions qu'on agitoit; qu'ils indiquoient des congrégations particulières, suivant la volonté du concile; qu'on consultoit les ambassadeurs avant que de rien proposer, & que souvent on réformoit les définitions suivant leurs avis. Qu'enfin si l'on pouvoit dire, que la liberté du concile fut violée en quelque chose, il falloit l'attribuer aux ordres que quelques princes envoioient aux évêques leurs sujets. C'est pourquoi le légat Moron demandoit qu'on pourvût à cet inconvenient.

La réponse des ministres de l'empereur fut, que sa majesté imperiale n'avoit pas la conscience chargée d'aucun ordre qu'elle eut donné aux prélats de ses sujets qui étoient au concile, pour les priver de leur liberté; qu'elle ne sçavoit pas ce que les autres princes avoient fait: que si cela étoit arrivé, c'étoit aux légats à s'en plaindre aux princes & à leurs ambassadeurs, quand l'occasion le demandoit. Que sa majesté Imperiale promettoit d'ordonner aux siens d'être favorables aux légats, & que de son côté elle étoit disposée à les aider en tout, lorsqu'elle en seroit requise. Qu'elle esperoit que le pape

X.
Réponse
des ministres de
l'empereur
aux reproches du pape.

Pallavic.
nt sup. lib.
10. c. 13. n.
11. & 12.

AN. 1563.

accorderoit une entière liberté aux évêques : sujets du saint siège , & aux autres , aux besoins desquels il fournissoit : qu'elle ne pouvoit parler plus ouvertement , pour ne point donner occasion à de nouvelles plaintes : mais que le pape lui rendoit cette justice de croire , qu'elle n'avoit que de bons sentimens. Moron remercia l'empereur de ses offres obligeantes , & dit , qu'il esperoit que l'exemple & l'autorité de sa majesté contribueroient beaucoup à contenir chacun dans son devoir.

XI.

Le pape se justifie sur ce que les légats le consultoient en tout.

Pallavic.
ut sup.

Dans les mêmes instructions le pape se justifioit de ce que les présidens du concile s'adressoient à lui , pour ne décider que suivant ses avis. Il disoit , que si c'étoit la coutume de tous les ministres d'instruire leurs princes de toutes les affaires ; des légats étoient beaucoup plus étroitement obligez de l'observer à l'égard du chef de l'église , dans les choses de religion , puisqu'on s'étoit toujours adressé au souverain pontife , pour l'informer des sujets graves & importants ; que la liberté n'étoit point blessée en cela , les décrets n'étant confirmez que par le plus grand nombre des suffrages. Que dans les anciens conciles , comme ceux de Calcedoine & de Constantinople , non-seulement on permettoit de communiquer les affaires au pape , mais que les peres souscrivoient à son jugement , lorsqu'il avoit prononcé ; que les plus pieux empereurs des premiers siècles avoient coutume d'ordonner à leurs sujets de suivre la doctrine que les papes Damase , Agathon , & tant d'autres avoient enseignée ; que le saint pere , ni ses légats n'en demandoient pas tant aujourd'hui ; qu'ils exigeoient seulement , que les décrets sus-

fent rendus suivant le plus grand nombre des peres.

AN. 1563.

L'empereur répliqua à ces raisons, qu'il étoit vrai que le pouvoir de l'église pour faire des décrets sur la foi & sur les mœurs, résidoit principalement dans l'évêque de Rome, comme dans son chef; mais que de lui il passoit dans les membres; que de-là étoit venu l'usage de renvoyer aux conciles généraux toutes les controverses importantes qui avoient été résolues dans les conciles Romains; que cela posé, sa majesté Impériale n'avoit garde de vouloir s'attribuer le pouvoir de définir quelque chose sur cette matiere, & que son dessein n'étoit pas de mettre la main à l'encensoir, comme on avoit coutume de dire: que si le légat vouloit sçavoir ce qu'elle pensoit là-dessus, elle convenoit que dans les cas extraordinaires qui pouvoient arriver au concile, & dont il n'étoit point fait mention expresse dans la bulle de convocation, on pouvoit alors avoir recours au pape, & le consulter; mais que sur les autres affaires qui avoient été prévues, & sur lesquelles il étoit à présumer que les légats avoient reçu des ordres très-amplés du souverain pontife, on devoit s'en rapporter à leur jugement & à celui des peres: qu'autrement on auroit raison de s'écrier que le concile ne se tenoit point à Trente, mais à Rome, & qu'on n'y publioit point les décrets des peres, mais ceux dont le courier de Rome étoit chargé.

XII.

Réponse de

l'empereur

à ces raisons

du pape.

Pallav. ut

sup. c. 13.

n. 14.

Le cardinal Moron répondit à l'empereur, qu'on n'avoit pû prévoir tant d'affaires si importantes, en si grand nombre, & qui dépendoient d'une infinité d'esprits differens, que d'une maniere générale & assez vague.

XIII.

Réplique du

légat Moron.

à l'empereur.

AN. 1563. Que comme les décrets tomboient sur des matieres particulieres qu'on définissoit, il paroïssoit nécessaire qu'on en eût des communications particulieres, & que tous les princes à proportion éprouvoient cette nécessité dans les affaires épineuses, qui étoient traitées par leurs ministres dans des provinces fort éloignées. Que ces consultations ne privoient point de la liberté qu'on a de dire son avis & de décider; & que ce n'avoit jamais été l'intention ni le dessein du pape de donner la moindre atteinte à cette liberté. Que si la question de la résidence n'avoit point été définie, il ne falloit point l'attribuer à aucune défense que le pape eut faite, mais à la division qui regnoit entre les peres.

XIV.
Autre article de ces instructions sur la clause, *proponentibus legatis.*

Pallavic. ut sup. n. 4.

Un autre article de ces instructions fut plus long-temps débattu; c'étoit celui de la clause, *les légats proposans.* Le pape y disoit que cette clause avoit été solennellement confirmée par les peres, & d'un consentement si unanime, que si on la révoquoit, on feroit brèche à l'autorité du concile; & l'on fourniroit matiere de raillerie aux hérétiques, en ouvrant une voie pour ne finir jamais aucune question; qu'en retranchant cette clause, le concile n'en seroit pas plus libre; qu'au contraire ce ne seroit plus qu'une assemblée confuse & tumultueuse, puisque la vraie liberté n'étoit point contraire à la règle & au bon ordre. Que telle avoit été la conduite de tous les conciles, & qu'on l'observoit encore dans toutes les communautés. Que si l'on accordoit aux princes la suppression de ces deux mots, ce seroit un pernicieux exemple pour les assemblées ecclesiastiques & laïques, & qui tendroit à la

ruine du gouvernement. Enfin, que quand les ambassadeurs auroient la liberté de proposer, la condition des princes n'en deviendroit pas meilleure, puisque les légats, conformément à la volonté du pape, étoient toujours disposés à satisfaire aux demandes qu'on leur faisoit, quand ils le jugeoient à propos.

AN. 1563.

La réponse de l'empereur fut, qu'il étoit vrai que le pape & les légats jouissoient de la faculté de proposer les premiers, mais qu'il sembloit qu'on devoit accorder aux autres la permission de le faire après eux : qu'il ne vouloit point disputer, qu'il lui suffisoit que le concile se fût servi de ces termes, pour qu'il les reçût avec respect, & que ses ambassadeurs ne refuseroient jamais de leur communiquer les ordres qu'il leur envoieoit touchant ce qu'il vouloit qu'on proposât de sa part ; qu'ils écouteront ce que les présidents avoient à leur opposer ; qu'ils profiteroient de leur conseil, qui seroit toujours très-bien reçu ; mais sauf son droit, & en se réservant ce pouvoir, que quand les légats refuseroient de rapporter ses demandes au concile, & persisteroient dans leur refus, il lui fût permis de les faire proposer par ses ministres ; ce qui lui étoit permis sans aucun doute, comme au premier avocat de l'église, & que parce qu'il sçavoit que le pape ne le désapprouvoit pas, il souhaitoit qu'on en fit une déclaration, le légat le promit ; mais il ajouta qu'il n'étoit pas besoin que le concile en fit un nouveau décret, qui pourroit causer quelques troubles, & de nouveaux sujets de dispute ; que c'étoit assez pour l'observer, que cela concernât sa majesté Imperiale.

XV.

Réponse de l'empereur à cet article.

Pallav. ut
sup. l. 20.
c. 14. n. 2.
C. 3.

AN. 1563. Au sujet de la réformation du chef, que l'empereur avoit demandée, comme celle des membres, le pape avoit chargé le cardinal Moron de dire, qu'il étoit prêt de suivre en cela les conseils de l'empereur ; mais qu'on ne pouvoit pas traiter cette affaire dans le concile, sans parler en même temps de l'autorité pontificale, ce qui étoit bien éloigné de la pensée du prince. Qu'on ne trouvera point qu'un concile ait imposé la loi & prescrit des regles au souverain, surtout dans un temps où il est disposé à se réformer lui-même, & où même il y travaille. Qu'au reste, c'est au concile à recevoir la loi du pape, puisqu'il ne tire sa force que de la confirmation du saint pere. Que si ce seroit une chose absurde que les sujets de l'Empire voulussent imposer la loi à l'empereur, des princes laïques pourroient encore moins la donner au pape. Que d'ailleurs la coutume étoit que les papes fissent des constitutions avec l'approbation du concile, & qu'ensuite les empereurs y souscrivissent & les fissent exécuter. Qu'il ne convenoit pas que des princes, sous prétexte de réformation & de religion, s'étudiaient à négocier dans le concile : le pape vouloit indiquer par cette expression, ceux qui tentoient de diminuer l'autorité du saint siège par des raisons politiques, soit pour se l'attirer, soit pour faire plaisir aux hérétiques. Enfin, qu'il étoit de la dignité de l'empereur, comme protecteur de l'église, de défendre son chef, & non pas de se joindre à ses ennemis.

XVII. La réponse de l'empereur fut, que cette affaire étoit la plus importante ; qu'on ne pouvoit douter que la réformation ne fût nécessaire, non-seulement dans les membres

XVI.
Ce qu'on
lui répond
sur la réfor-
mation du
chef de l'é-
glise qu'il
demande.

*Pallav. ubi
sup. cap. 14.
n. 6.*

L'empereur
répond à ces
articles des

de l'église universelle, qui avoit été déjà
commencée par le concile, mais encore
dans le chef, qui étoit l'église Romaine, &
son évêque. Que le dessein de l'empereur
n'étoit pas de désigner par ces paroles, le
pontife aujourd'hui regnant, pour lequel il
avoit une profonde estime, qu'il ne parloit
qu'en général, & qu'il étoit hors de doute
que plusieurs abus avoient été introduits
par les papes; qu'on prodiguoit les dispenses;
qu'on laissoit les crimes impunis; qu'on ac-
cordoit des exemptions trop fréquentes, &
qu'on ne cherchoit qu'à avoir de l'argent.
Que ces abus, pour la plus grande partie,
avoient été l'occasion des nouvelles hérésies,
& qu'il croioit que le pape ne les approuvoit
pas. Que cela posé, il ne demandoit pas
qu'on réformât la personne du pape, ni qu'on
touchât à son pouvoir temporel, ni au gou-
vernement de l'église, avec le college des
cardinaux: mais que dans les autres affaires
qui concernoient le gouvernement ecclesia-
stique, & qui influoient de la cour Romaine
sur le reste de l'église; tous ne pensoient
pas de même sur l'autorité du concile, qu'il
ne lui convenoit pas d'entrer en dispute
avec le souverain pontife dans une question
aussi difficile, qu'il n'en parloit qu'avec le
respect d'un enfant envers son pere. Il ajou-
ta, que la condition des Chrétiens étoit
telle, qu'il faudroit que le saint pere se sur-
montât lui-même, & déferât en partie à la
nécessité des affaires. Qu'il étoit incontestable
qu'un ouvrage entrepris & terminé par
un si grand nombre d'évêques de toutes les
nations auroit beaucoup plus de poids &
d'autorité, que s'il étoit fait à Rome par
quelques cardinaux & prélats joints au pape.

AN. 1563.

instructions
du pape.

Pallavic.

ut sup. cap.

14. n. 7.

AN. 1563.

Que comme cette réformation regardoit tous les fidèles sans exception, elle devoit être faite par toute l'église assemblée. Il finit en disant, que le légat Moron lui ayant fait voir les reglemens très-saints que le pape avoit faits par rapport à sa cour, il les croioit très-utiles, s'ils étoient concertez avec le concile, à l'autorité duquel tant d'ambassadeurs des princes concoureroient pour s'opposer aux artifices de ceux qui voudroient donner atteinte à ces pieux reglemens, & arrêter leurs plaintes, à quoi l'on ne pouvoit remedier facilement ailleurs que dans un concile.

XVIII.
Le légat fait effacer le mot de *Chef* de l'écrit de l'empereur, & répond au reste.

Pallavic.
ut sup. n. 8.

Le cardinal Moron voulant profiter de ce que l'empereur avoit dit, qu'il ne demandoit pas qu'on réformât la personne du pape, lui demanda qu'on effaçât le terme de *Chef*, qui étoit dans son écrit, de peur que s'il venoit à tomber entre les mains des hérétiques, ils ne le prissent en très-mauvaise part; l'empereur y consentit, & l'on substitua d'autres termes en la place de celui-ci. Le cardinal répondit au reste, qu'on avoit déjà remédié à tous les abus dont sa majesté Imperiale venoit de faire mention, & que dans la suite le concile s'appliqueroit à une exacte réformation. Il ajouta, qu'il y avoit pourtant deux exceptions à faire, l'élection du pape, & la création des cardinaux, qu'à cause des différens intérêts des nations qui étoient au-delà des Monts, & de la jalousie qui regnoit entr'elles, on ne pouvoit en traiter dans le concile sans s'exposer à de grandes divisions, & peut-être à des suites encore plus fâcheuses. Que si l'empereur souhaitoit que le pape inserât quelques clauses dans sa bulle, il écouterait volontiers ses remontrances

frances là-dessus. Qu'il n'oublieroit pas de proposer cette bulle au concile, pour l'approuver simplement sans pouvoir l'examiner, à moins qu'on ne doutât que les choses ne fussent pas assez éclaircies, ou que les différentes passions des hommes ne causassent de la division & du retardement. Qu'il n'étoit pas juste que les peres qui reçoivent du pape le pouvoir de réformer, voulussent ensuite de leur propre autorité examiner ce qui auroit été décidé mûrement & avec tant d'exactitude par le chef de l'église & le vicaire de Jesus-Christ:

Sur l'élection des cardinaux le pape disoit, qu'il ne pouvoit restreindre leur nombre, comme l'empereur le demandoit dans sa lettre; la raison qu'il en apportoit, étoit que cette dignité n'étant point amovible, & n'étant pas juste que sa sainteté fût obligée de se servir des mêmes ministres & des mêmes conseillers qui avoient eu le manement des affaires sous son prédecesseur, il lui paroissoit nécessaire d'en choisir de nouveaux; outre qu'elle y étoit souvent obligée pour déferer aux prieres & sollicitations des princes, & pour récompenser le mérite des évêques. Qu'il n'avoit pas dessein à présent d'augmenter le nombre des cardinaux; mais que si quelque raison dans la suite l'engageoit à le faire, il ne choisiroit que de dignes sujets, & qu'il étoit prêt de faire une bulle, qui marquât les qualitez nécessaires à cette dignité. Il n'y eut point de réplique à cet article. L'écrit parloit ensuite de l'élection des évêques; on y prioit l'empereur d'avoir égard aux nominations qu'il feroit. A quoi ce prince répliqua par un long discours, sur les qualitez nécessaires à un évêque, & sur la licen-

AN. 1563.

XIX.

De la création des cardinaux, & de l'élection des évêques.

Pallav. ut sup. c. 14. n. 10. 11.

Tome XXXIII.

O.

AN. 1563. ce de quelques chapitres, qui prétendoient se soustraire de la juridiction des évêques. Le légat répartit, que le concile y avoit déjà pourvû dans ses décrets de réformation, & qu'il y pourvoiroit encore.

X X.

On propose l'article de la résidence.

Pallavic. ut sup. lib. 20. cap. 14. n. 12.

Le pape ajoutoit sur l'article de la résidence, que cette question, si elle est de droit divin, étoit inutile, & qu'il auroit beaucoup mieux valu qu'on ne l'eut pas remuée; mais que puisqu'on en avoit parlé, il promettoit d'approuver qu'elle fût déclarée nécessaire, & qu'il auroit soin de la faire observer aux cardinaux. L'empereur répondit, que quoi qu'il eut été peut-être plus à propos de se taire sur cette question dès le commencement; cependant elle avoit été si vivement agitée, qu'il étoit nécessaire maintenant d'en faire un décret, & que, soit qu'on décidât qu'elle étoit de droit divin ou de droit humain, il falloit faire comprendre aux évêques qu'ils y étoient obligez étroitement. Le légat répondit, qu'il y emploieroit tous ses soins.

X X I.

Le pape s'excuse pour ne point se rendre à Trente.

Pallav. ut sup. c. 14. n. 13.

Enfin le dernier article de ces instructions contenoit les raisons pour lesquelles le pape ne pouvoit se transporter à Trente, comme l'empereur l'y invitoit, sa vieillesse & ses infirmités, l'air de Trente qui lui étoit contraire, l'extrême difficulté d'y loger deux cours, aussi nombreuses que la sienne & celle de l'empereur; l'inconvenient que les deux chefs de l'église & de l'empire se trouvaient dans un lieu, où il y a trop de licence, les dangers auxquels les exposeroit la proximité des Protestans d'Allemagne, avec qui le prince de Condé, chef du parti Calviniste en France, avoit fait alliance. Enfin la nécessité qui l'obligeoit de demeurer à Ro-

me, qui étoit menacée d'une descente de la flotte des Turcs; il conseilloit donc à l'empereur de se rendre plutôt à Boulogne par les raisons suivantes.

AN. 1563.

Que sa majesté pouvoit y venir par ses états avec un petit train & peu de dépense, en prenant le chemin de Mantouë, & que sa sainteté lui offroit de commander dans cette ville conjointement avec elle; qu'il n'y avoit rien à craindre pour l'Allemagne, en y laissant son fils roi des Romains, que toute la nation chérissoit beaucoup; que les Allemands seroient ravis d'un pareil voiage, qui n'étoit entrepris qu'en faveur de la réformation qu'ils demandoient avec tant d'instance; & à laquelle on pourroit travailler efficacement, en transférant le concile dans cette ville. Le pape finissoit en disant, que comme dans la réformation de l'église, il n'auroit égard ni au sang ni aux intérêts des particuliers, de même quand il s'agiroit de son autorité, dont Dieu même l'avoit rendu dépositaire, il ne souffriroit jamais qu'on la blefsât.

Quelque-temps après l'empereur écrivit au légat Moron touchant le voiage du pape à Trente; que quoiqu'il y eut de grands avantages à espérer de la présence de la sainteté au concile; cependant aiant pensé aux difficultez qui s'y trouvoient, il cessoit de la presser là-dessus. A l'égard du voiage de Boulogne, s'il ne s'agissoit que d'y être couronné par le pape, il se feroit un plaisir de s'y rendre, pour suivre l'exemple de ses ancêtres, & marquer au saint pere son respect & son obéissance; mais, que comme on devoit y travailler au grand ouvrage de la réformation, il se trouveroit obligé d'y faire

AN. 1563.

un séjour beaucoup plus long que la situation présente des affaires de l'Allemagne ne le permettoit; que la présence du roi des Romains n'étoit pas suffisante, puisqu'il étoit assez occupé à appaiser les troubles de Hongrie, outre que c'étoit la coutume de rapporter les affaires les plus importantes de l'empire, à l'empereur même.

XXII.

Le légat
ménage un
entretien
particulier
avec l'em-
pereur.

Pallavicin.

ut sup. c. 15.
p. 1.

Quelque-temps après Moron eut un entretien secret avec l'empereur: (car justes-là il ne lui avoit parlé qu'en présence de ses ministres.) Dans cet entretien, après plusieurs éclaircissemens préliminaires, l'on convint qu'on laisseroit aux peres du concile une entiere liberté de dire leurs avis; qu'on empêcheroit les digressions vagues, & qui s'éloignent du sujet, & qu'on obligeroit les peres à parler modestement, comme on assuroit que l'empereur l'avoit ordonné à ses prélats: que le pape laisseroit au concile une pleine liberté dans ses décisions, comme il l'avoit offert. Qu'on travailleroit sérieusement à continuer les décrets sur la réformation; que l'on termineroit la question de la résidence, si elle est ou non, de droit divin. Qu'au lieu d'un secretaire du concile, il y en auroit deux jusqu'à la fin, & que le second seroit choisi par l'autorité du pape & des légats; que l'on pourvoiroit à l'élection des évêques & à l'exemption où les chapitres prétendoient être des ordinaires: que l'empereur viendrait à Boulogne, si ses affaires le lui permettoient, pour y recevoir la couronne impériale des mains du pape.

XXIV.

Autres arti-
cles sur les-

Outre tous ces articles, qui furent mis par écrit, on convint encore de part & d'autre, que si le siege apostolique venoit à vacquer

pendant la tenuë du concile, du vivant de l'empereur, il emploieroit toute son autorité pour maintenir le sacré college dans l'ancien droit d'élire un pape; mais il y eut trois choses sur lesquelles on ne s'accorda pas alors. La premiere, si on opineroit par nations dans les congrégations. La seconde concernoit la clause, *les légats proposans*, sur laquelle l'empereur demandoit une déclaration. La troisième, si la bulle de réformation que feroit le pape, seroit soumise au jugement du concile. Moron partit d'Inspruck le douzième de Mai, sans avoir rien déterminé sur ces trois articles avec l'empereur, & dès qu'il fut parti d'Inspruck & arrivé à Motera, il en écrivit à ce prince, pour l'engager à ne rien exiger sur ces trois points, & il adressa sa lettre au nonce Delfino. Sur le premier article il disoit, qu'on ne pouvoit changer les reglemens qui avoient été faits par les présidens, qu'il ne paroïssoit pas juste que deux ou trois Anglois ou Irlandois qui s'y trouvoient, eussent la même autorité qu'une trentaine d'évêques François ou Espagnols, sans parler des Italiens. Qu'il n'étoit pas au pouvoir des princes, ni du pape même, d'introduire dans un concile de nouvelles coutumes contre le consentement des peres; que si l'on avoit opiné par nations dans le concile de Constance, ç'avoit été parce qu'il n'y avoit point alors de pape dans l'église, & que le concile de Basse ne voulut pas suivre cette voie; qu'il étoit inutile de dire, que par-là on abregeroit beaucoup, puisqu'au contraire cette nouveauté emploieroit beaucoup plus de temps qu'elle n'apporteroit d'utilité. Qu'il ne suffisoit pas à

AN. 1553.
quels ils ne
s'accordent
pas.

Pallavic.
ut sup. cap.
15. n. 44.
6. & 7.

AN, 1563.

l'empereur de dire, qu'il avoit remis cette affaire au jugement du pape, des légats, & de quelques autres, parce que le bruit seulement qu'on répandroit que sa majesté étoit dans ce sentiment, étoit capable de causer de grands troubles.

Sur le deuxième article, qu'on ne pouvoit changer cette clause qu'au deshonneur du concile, qu'elle ne préjudicioit point au droit des princes, qu'en accordant aux ambassadeurs la faculté de proposer eux-mêmes, on ne pourroit la refuser aux évêques, ce qui causeroit beaucoup de confusion. Enfin sur le dernier article, qu'il ne convenoit pas que le pape soumit à d'autres ce qu'il avoit décidé mûrement, & de l'avis des plus habiles, & que d'ailleurs les peres du concile n'avoient aucune expérience sur cette réforme, qui n'étoit pas de leur ressort. Que si l'empereur croioit qu'une semblable constitution ne remédioit pas aux abus que les princes objectoient, & qu'ils jugeoient à propos que la chose fut proposée au concile, c'étoit à lui à déclarer ce qui concernoit ces princes, & qu'on y auroit égard. Qu'il prioit sa majesté de faire réflexion sur toutes ces choses, & de ne pas rendre inutile sa légation; de donner des preuves de sa piété, de son attachement au saint siège, & de son zèle pour le bien commun, d'où dépendoit l'heureux succès du concile.

xxv.
Reponse de
l'empereur
à la lettre
du cardinal
Moron.

L'empereur, après avoir lu cette lettre, récrivit à Moron le lendemain treizième de Mai; qu'il ne lui avoit proposé que l'on opinât par nations, que parce qu'il l'avoit consulté sur la maniere d'abréger les questions & les disputes; qu'il ne s'étoit ja-

mais persuadé que le suffrage de deux ou trois Anglois fut du même poids que celui de trente prélats d'une autre nation ; mais qu'il entendoit que ce que quelques évêques auroient réglé, seroit ensuite rapporté dans le concile, pour être approuvé ou rejeté, suivant le plus grand nombre des suffrages ; que ce n'étoit qu'un conseil qu'il avoit voulu donner, & non pas un ordre. Qu'à l'égard de la clause, *les légats proposans*, il auroit souhaité qu'on l'eut supprimée : mais que pour obliger le légat, il étoit content de la faculté qu'on lui accordoit de communiquer ses demandes aux présidens, afin de les proposer eux-mêmes ; ou qu'en cas de refus, ce qui n'arriveroit pas, comme il l'espéroit, il fut permis à ses ambassadeurs de le faire ; ce qu'il croioit qu'on devoit accorder à tous les autres princes. Qu'enfin, à l'égard de la bulle de réformation, il demandoit seulement qu'elle fut exécutée, & qu'on réglât ce qui concernoit les cardinaux, les consistoires, les ministres des princes ; ce qu'il croioit qu'on pouvoit mieux faire dans le concile ; mais qu'il se rendoit à l'avis de plus habiles gens que lui, & qu'il se soumettoit au jugement du concile. Cette réponse de l'empereur fut remise le même jour treizième du mois au nonce Delfino, & renduë au légat Moron, qui étoit encore à Motera assez près d'Innspruck ; elle lui fit beaucoup de plaisir & il en remercia l'empereur par une replique pleine de politesses.

Quoique le premier légat ne fut pas encore de retour à Trente, les François ne laissoient pas de demander la réformation des mœurs avec instance ; & le sieur de

XXVI.

Le sieur de Lansac presse le légat Navagero

O iij

AN. 1563. Lansac dit au cardinal Navagero ; qu'étant ambassadeur à Rome , il avoit vû avec plaisir combien le pape étoit bien intentionné pour réformer l'église , & que la nouvelle qu'il en avoit mandée en France , y avoit causé une joie universelle ; mais qu'à présent il étoit sensiblement touché de voir qu'on procédât avec tant de lenteur à une affaire si importante ; que quand son éminence avoit été envoyée pour y travailler , il l'avoit priée de pourvoir promptement aux besoins de l'église , & de répondre aux vœux de toute la Chrétienté , & principalement du royaume de France. Le légat répondit , que toutes les instances de l'ambassadeur n'égalotent pas l'ardeur avec laquelle le pape prenoit cette affaire , & la lui avoit recommandée ; qu'il ne pouvoit encore lui rien répondre de précis là-dessus , parce qu'il étoit nouvellement arrivé , & qu'il ne sçavoit pas ce qui s'étoit passé , & ce qui causoit tant de lenteur ; mais qu'il étoit caution pour l'avenir , aussi-tôt que le cardinal Moron son collègue seroit de retour ; que cependant les peres pouvoient préparer les matieres.

XXVII.

Arrivée du
secrétaire
Musotte de
Rome à
Trente.

Pallav. ib.
Visconti, t.
1. lett. 29.
p. 273.

Fra-Paolo
hist. du con-
cile de
Trente l. 7.
p. 680.

Pendant ce temps-là le secrétaire Philippe Musotte arriva de Rome , où le cardinal de Lorraine l'avoit envoyé , sur les avis qu'il avoit reçus que le pape le regardoit comme le chef de ceux qui étoient contraires à son autorité ; ce fut le quatrième de Mai. Ce secrétaire étoit chargé d'une lettre de sa sainteté , qui lui marquoit , qu'elle étoit persuadée de ses bonnes intentions , & qu'elle consentoit qu'on laissât les matieres de l'ordre & de la résidence , pour travailler à la réformation. Cette lettre , qui finit

beaucoup de plaisir aux François, fut communiquée par le cardinal au légat Simonette, pour concerter avec lui sur les moyens qu'on prendroit : mais celui-ci, qui avoit des ordres contraires du pape, remit cette affaire après le retour de Moron.

Le cardinal de Lorraine irrité de cette remise, s'en plaignit comme d'un défaut de liberté, & fit sentir ce qu'il n'étoit pas difficile d'appercevoir, que l'on attendoit de Rome jusqu'à la décision des moindres choses, & que c'étoit Rome qui jugeoit & qui décidoit, & non pas le concile. Pour l'appaiser on tint le dixième de Mai une congrégation sans attendre le retour du cardinal Moron, & on y lut une lettre de la reine d'Ecosse, que le cardinal de Lorraine présenta. Cette princesse y déclaroit, qu'elle se soumettoit au concile, promettoit une obéissance perpétuelle au siège apostolique, & s'excusoit de ce qu'elle n'avoit pu envoyer aucun de ses évêques à Trente. Après la lecture de cette lettre, le cardinal de Lorraine fit un grand éloge de la reine d'Ecosse, & s'étendit beaucoup en particulier sur son zèle pour la religion & sur les persécutions qu'il lui avoit attirées; & le promoteur répondit sur le même ton au nom du concile, en sorte que toute cette congrégation se passa à louer & à plaindre la reine d'Ecosse.

Le onzième du même mois il y eut une autre congrégation, où l'on traita des abus touchant le sacrement de l'ordre. On avoit dressé sur ce sujet quatre chapitres, qui souffrirent tant de contradictions dès qu'ils furent proposez, qu'on ne put s'accorder. Le cardinal de Lorraine voyant ce désordre,

AN. 1563.

Spond. hoc an. n. 28.

XXVIII.

On lit une lettre de la reine d'Ecosse dans une congrégation.

Pallav. ut sup. l. 20. c. 16. n. 7. Fra-Paolo, loco sup. cit. Nicol. Psal. in act. conc. Trid. pag. 381.

XXIX.

Congrégation où l'on traite des abus de l'ordre.

Pall. ut sup. l. 20. c. 16. n. 8.

AN. 1563. il substitua quatre autres articles, sur lesquels il eut bien de la peine à obtenir d'être entendu. Il dit d'abord, qu'il falloit établir en premier lieu, d'où l'on pouvoit tirer les connoissances qu'on devoit avoir de ceux qu'on élevoit à l'épiscopat, & quelles qualitez le

Seigneur demandoit en eux, aussi-bien que dans les autres ministres inferieurs; sur quoi il apporta plusieurs passages de l'écriture sainte. Il desaprouva l'élection des évêques par le pape comme imparfaite, les nominations par les princes & par les chapitres

comme pernicieuses, se faisant d'ordinaire sans conseil & par intérêt. Il voulut en excepter Charles V. & Philippe II. dont il fit une mention honorable; mais il ajouta, qu'on ne trouvoit pas aisément des princes

aussi-bien intentionnez. Il n'épargna pas la reine d'Ecosse sa nièce, & dit, que s'il étoit défendu aux femmes de parler dans

l'église, à plus forte raison d'y nommer aux dignitez. Il parla avec la même franchise au sujet de ce qui se passoit en France, & dit, que sa conscience le forçoit d'avouer,

qu'on y commettoit beaucoup de fautes dans la distribution des évêchez. Qu'il n'approuvoit pas pour cela les élections que faisoit le peuple; mais qu'il falloit trouver quelque forme d'élection, qui approchât de celles de Jesus-Christ & des apôtres, autant que cela se pourroit faire.

Ensuite il proposa le précis des quatre canons ou chapitres qu'il avoit dressés lui-même.

Après cette lecture il parla contre l'abus de nommer des évêques simplement titulaires, sur-tout, pour les lieux où il se trouve par-là deux évêques, comme on le

voit, dit-il, à l'égard de Constantinople, & de quelques villes de la Grece. Que si la Grece, ajouta-t'il, se réunissoit à l'église Romaine, par quel hazard verroit-on deux époux d'une même église assister à un concile? Il dit encore, que les évêques titulaires, de même que les autres, s'obligeant par serment dans leur consécration à prêcher au peuple qui est confié à leurs soins, ils mentoient au Saint-Esprit, puisqu'ils sçavoient qu'ils ne le feroient pas. Qu'ainsi, ou il ne falloit point les ordonner, ou l'on devoit les envoyer dans leurs diocèses, quoiqu'ils fussent sujets de princes infidèles, étant du devoir d'un évêque d'être prêt à souffrir le martire pour son troupeau, comme faisoient les évêques voisins du siècle de Jesus-Christ; d'où il conclut, qu'on devoit exclure de l'église ces gens qui ne sont que des ombres d'évêques.

Lorsque ce cardinal eut repris son discours, après que quelques peres eurent parlé, il dit, que c'étoit une chose tout-à-fait absurde, de donner des évêchez aux cardinaux diacres, & qu'on ne pouvoit voir sans horreur, qu'un homme qui ne veut pas être évêque, obtienne un évêché : qu'il étoit de même ridicule, que des églises fussent données en commande à des cardinaux prêtres; que pour lui, il étoit tout prêt de quitter son archevêché de Reims; & que s'il n'étoit pas permis à un cardinal d'avoir un évêché, il renonceroit plus volontiers à la pourpre, afin de servir son église. Prenant de-là occasion de parler des cardinaux, il fut d'avis qu'on n'en créât aucun, qu'il n'eut atteint vingt-sept ans, ou du moins l'âge prescrit pour le diaconat;

AN. 1563.

XXXI.

Il parle contre les cardinaux qui ont des évêchez.

Pallavic. ut sup. cap. 16. n. 11. Fra-Paolo, liv. 7. pag. 681. Nicol. Psal. in act. conc. pag. 387.

AN. 1563.

qu'il falloit que ceux qui avoient été nommez évêques, se fissent consacrer, & principalement ceux qui se trouvoient au concile, pour ne point scandaliser les hérétiques, qui voïoient juger dans les causes de religion des gens qui n'avoient pas la puissance d'imposer les mains, & qui étoient presque laïques : que pour cette raison il falloit faire un décret qui ordonnât, ou qu'ils se feroient consacrer évêques, ou qu'ils seroient privez de l'épiscopat, ou qu'ils n'auroient point droit de suffrage dans le concile. Il tomba ensuite sur les dépenses, qu'il prétendit avoir été inconnues dans l'église pendant plus de cinq cens ans, & dont on faisoit un fort mauvais usage, & ajouta, qu'il croïoit qu'on devoit les interdire pendant quelques années. Il rapporta la congrégation établie sur cette matière par Paul III. & dont les actes furent publiez. Il dit encore, qu'on avoit sagement établi dans l'église dès le commencement les fonctions des ordres mineurs, & qu'on devoit renouveler cet établissement.

Enfin il parla sur tant d'abus & avec un si grand feu, qu'il emploïa presque lui seul toute la congrégation, qui dura assez longtemps.

XXXII.

L'archevêque de Grenade parle aussi sur la même matière.

L'archevêque de Grenade parla après le cardinal de Lorraine dans des termes à peu près semblables ; & à l'occasion de ce que cette éminence avoit dit des cardinaux, il voulut montrer, que pendant qu'on traitoit du sacrement de l'ordre, & que le concile avoit autorité sur toutes les puissances de la terre, à l'exception du pape, qu'on regardoit, dit-il, ici bas, comme

Pallavic.
ut sup. cap.
26. n. 12.

une espece de divinité, dont tous les décrets pouvoient être censez émanez, puisqu'il devoit les confirmer; il lui sembloit qu'il seroit à propos de traiter des cardinaux, de leurs qualitez & de leur élection; que si l'on n'en devoit pas parler, prétendant que cela regardoit le pape, par la même raison on ne devoit rien dire des évêques, puisqu'ils étoient choisis aussi par lui. Il dit ensuite, qu'il ne convenoit nullement à ceux qui étoient les conseillers du pape de l'élire; qu'on leur confioit l'administration de plusieurs églises au désavantage de la religion; que s'ils vouloient jouir de ces mêmes églises, ce devoit être en titre & non pas en commende, & qu'il étoit injuste que les mêmes qui sont nommez pour être à la tête de diocèses assez éloignez, demeuraissent continuellement à Rome; que c'étoit le zèle de la gloire du Seigneur qui le faisoit parler ainsi, sans aucune vûe d'intérêt. Il condamna de même l'abus des évêques titulaires, qui ont été entièrement inconnus dans la primitive église. Il s'éleva fortement contre les exemptions & les réserves que le saint siège accordoit, comme contre autant de nouveautez. Il dit, qu'il avoit été souvent scandalisé de voir les loix sujettes à tant de variations, & les exemptions & réserves qui sont des relâchemens de ces loix constantes & perpétuelles. Enfin il conclut, qu'autrefois le temps avoit pû être favorable pour introduire ces privileges & ces réserves; mais qu'aujourd'hui il falloit travailler à rendre aux évêques ce qui leur appartenoit.

Le dix-septième de Mai l'archevêque de Lanciano occasionna une dispute, qui cau-

AN. 1563.

XXXIII.
Sentiment

AN. 1563.

de l'archevêque de Lanciano contre la contumace des évêques d'Allemagne absens.

Pallav. ut sup. lib. 20. c. 17. n. 7.
Rayn. ad hunc an. n. 21.

sa quelque peine aux légats. Ce prélat opinant sur le troisième canon, qui traitoit des abus, dit, que les évêques étoient obligez de conférer les ordres eux-mêmes, & que s'ils remplissoient exactement leurs fonctions, l'église seroit bien-tôt réformée, parce qu'ils résideroient & instruiroient leurs troupeaux; mais qu'au contraire, l'épiscopat étoit méprisé par les prélats d'Allemagne, & principalement par les électeurs. Et se tournant vers Drakovitz évêque des Cinq-Eglises. « C'est à vous que je parle, dit-il, » comme à l'ambassadeur de sa majesté Impériale: par quelle raison les évêques d'Allemagne, & sur-tout les électeurs, ne viennent-ils pas au concile, au mépris du serment qu'ils ont fait là-dessus dans leur élection? Si l'or brille sur les harnois de leurs chevaux, s'ils marchent avec tant de pompe, & avec un si grand train, s'ils sont princes ecclésiastiques & laïques, ils jouissent de tous ces avantages, parce qu'ils sont évêques, & cependant ils ne veulent point assister au concile; que s'ils en sont empêchez, ils devroient du moins y envoyer leurs procureurs, comme ont fait l'archevêque de Saltzbourg, & les évêques d'Eistat & de Basse, en quoi ils satisferoient à une partie de leur devoir.

XXXIV.

Raison de l'évêque des Cinq Eglises, pour quoi les Allemands n'envoient point leurs procureurs au concile.

Il passa ensuite aux autres articles qu'on avoit proposez, sans avoir été interrompu; & quand il eut fini, l'évêque de Cinq-Eglises prit la parole, & dit, que quoiqu'il ne fut pas ambassadeur de Ferdinand, comme empereur, mais comme roi de Hongrie, cependant puisque l'archevêque de Lanciano l'avoit attaqué, il ne pouvoit se dispenser de lui répondre; que la raison pour la

quelle les évêques d'Allemagne ne venoient point au concile, étoit le danger auquel seroient exposez leurs diocèses de la part des hérétiques, qui pourroient s'en rendre maîtres; & que ce qui les empêchoit d'y envoyer des procureurs étoit, qu'ils y paroïtroient comme des statues placées au dernier rang, & à qui l'on fermeroit la bouche. Que sous le pontificat de Paul III. les procureurs des prélats Allemands avoient droit de suffrage au concile, & que même sous le pontife regnant, le procureur de l'archevêque de Saltzbourg en avoit jouï une fois seulement, & qu'il ne sçavoit pourquoi on les en avoit privez dans la suite. Il s'étendit beaucoup sur cet article, mais sans sortir des bornes de la modération.

AN. 1563.
Pallavic.
ibid.

Le cardinal Simonette lui répondit, que la bulle de Paul III. n'avoit jamais été mise à exécution, qu'en ce qui concernoit le droit de consulter, & qu'ensuite elle avoit été révoquée: il ajouta, qu'il étoit vrai que le procureur de l'archevêque de Saltzbourg avoit donné sa voix l'année précédente une fois seulement: mais qu'on l'avoit permis par erreur, & qu'aussi-tôt qu'on eut connu la révocation de cette bulle, ce procureur n'avoit plus eu droit de suffrage. Il ne crut pas qu'il fut nécessaire de faire mention des autres bulles, par lesquelles les papes n'avoient pas tant annullé ces privilèges, qu'ils avoient interdit aux procureurs la faculté d'opiner, quoique cela leur fut dû, parce que cela auroit paru odieux aux évêques, qu'on privoit de leur prérogative, en violant le droit commun.

xxxv.
Réponse du
cardinal Si-
monette à
cet évêque.
Pallav. ubi
sup. c. 17.
n. 2.

Les jours suivans Leonard Aller, évêque de Philadelphie, & suffragant de l'évêque

xxxvi.
L'évêque de

AN. 1563.

Philadel-
phie prend
la defense
des évêques
titulaires.

*Pallav. ut
sup. lib. 10.
c. 17. n.
10.*

d'Éistat, parla à son tour, & d'abord se plaignit vivement que dans les opinions précédentes on eut si fort maltraitez les évêques titulaires, du nombre desquels il étoit, comme s'ils ne conféroient pas les ordres, & n'exerçoient pas les autres fonctions épiscopales. Il ajouta, qu'il n'avoit jamais crû qu'en venant à un concile convoqué par Pie IV. conduit par ses légats, & composé de tant de peres, il dût en être un membre inutile.

XXXVII.

Arrivée du
cardinal
Moron
d'Inspruck
à Trente.

*Pallavic.
Ibid. n. 11.*

Pendant qu'on tenoit ces congrégations, le cardinal Moron arriva d'Inspruck à Trente le dix-septième de Mai, & le même jour il écrivit au cardinal Borromée tout ce qui s'étoit passé entre lui & l'empereur, & ajouta, que le plus grand avantage qu'il avoit tiré de sa négociation, étoit l'estime que Ferdinand avoit conçue du pape, & de ses bonnes intentions.

XXXVIII.

On remet
la session au
quinzième
de Juin.

*Pallav. ib.
n. 12.*

Le dix-neuvième suivant on s'assembla pour délibérer du jour auquel on tiendrait la session; mais comme les matieres n'étoient pas encore prêtes, & qu'on ne savoit pas quand elles le seroient, on convint unanimement d'attendre jusqu'au quinzième de Juin, à fixer le jour de cette session, dans l'esperance qu'alors toutes les discussions seroient finies, que la paix seroit rétablie parmi les peres, & que les ambassadeurs s'adouciroient sur leurs demandes.

XXXIX.

On reçoit
l'ambassa-
deur d'Es-
pagne dans
une congré-
gation.

Le vingt-unième de Mai on reçut au concile le comte de Lune ambassadeur d'Espagne: il entra dans l'assemblée au milieu des deux ambassadeurs de l'empereur, & présenta la lettre du roi avec ses pouvoirs, dattez du vingtième d'Octobre de l'année

précédente. Après qu'on en eut fait la lecture, il parla en ces termes : « Je suis content de recevoir maintenant la place qu'on m'a donnée, mais en protestant, que je n'entends point que ma moderation & les égards que j'ai pour les délibérations de ce saint concile, puissent en aucune façon préjudicier à la dignité & à la majesté, ni au droit du roi Catholique mon prince, ou de ses descendants, ni empêcher qu'ils n'ayent encore à l'avenir ici, ou en tout autre lieu, toutes les mêmes actions en leur entier. J'entends donc réserver & je réserve en effet pour tout autre temps & lieu les droits de mon roi & de ses descendants, lesquels droits il pourra poursuivre & défendre ci-après ; comme si j'avois dès ce moment la place que je prétends m'être due. » Ensuite il fit lire sa protestation par Antoine Covarruvias, auditeur de la chancellerie de Grenade, étant debout devant les légats pendant tout ce temps, quoique les autres fussent assis en leurs places.

Après qu'on eut lû sa protestation, il se plaça séparément des autres ambassadeurs, vis-à-vis les légats, au côté gauche d'une croix d'argent, qui étoit élevée au milieu de l'assemblée, proche la table où étoit le secrétaire. Dans le même moment du Ferrier fit une protestation contraire, & soutenant que la place des ambassadeurs de France devoit être la première, après celle des ambassadeurs de l'empereur, & la même que leurs prédécesseurs avoient occupée de tout temps : il demandoit que le concile déclarât que l'action du comte de Lüne ne pût point préjudicier aux droits &

AN. 1563.

Pallav. ut sup. lib. 21.

c. 10. n. 1.

Nicol. Psal.

in act. pag.

389.

Mem. pour le conc. de

Trente. p.

438.

XL.

Réponse de du Ferrier à la protestation de l'ambassadeur d'Espagne.

Pallav.

ibid. n. 2.

Fra-Paolo,

ut sup.

Nicol. Psal.

loco sup.

Memoires pour le con-

à la possession immémoriale du roi très-
 AN. 1563. Chrétien, & que sa protestation fut inserée
 cile de Tren- dans les actes du concile.

te, n. 4. p.
 437.

XLI.

Discours
 d'un doc-
 teur Espa-
 gnol au
 nom du
 comte de
 Lune.

Pallav. ut
 sup. lib. 21.
 c. 1. n. 8.

Dans les
 mem. pour
 le conc. de
 Trente.

Lettres de
 Lansac du
 26. Mai
 p. 438.

Fra-Paolo,
 liv. 3. pag.
 687.

Spond. hoc
 ann. n. 29.

Après cette demande, Pierre Fontido-
 nius évêque de Salamanque, fit un long
 discours à la louange du roi d'Espagne, dont
 il dit entr'autres, que la fin du concile étant
 proche, le roi Catholique envoioit son mi-
 nistre pour assurer les peres qu'il étoit prêt
 de faire pour le concile tout ce que l'empe-
 reur Marcien fit dans celui de Calcedoine,
 c'est-à-dire, de défendre la vérité ensei-
 gnée par leurs décrets, d'appaiser les divi-
 sions, & de terminer heureusement un con-
 cile que Charles V. son pere avoit prote-
 gé dans sa naissance & dans son progrès,
 jusqu'à entreprendre de fâcheuses guerres à
 son sujet, & dont l'empereur Ferdinand son
 oncle, faisoit encore aujourd'hui le princi-
 pal appui. Que son roi n'avoit rien omis
 du devoir d'un prince Catholique pour le
 rétablir; qu'il y avoit envoyé ses évêques &
 les meilleurs théologiens de son royaume;
 qu'il avoit conservé la religion en fermant
 toutes les issues à l'hérésie; qu'il avoit em-
 pêché par ses soins que cette peste ne pé-
 netrât jusques dans le cœur des Indes occi-
 dentales, & n'étouffât les premieres semen-
 ces de la religion Chrétienne, qui com-
 mençoit à germer parmi les peuples: que
 c'étoit par les soins de ce prince que la foi
 & la pureté de la doctrine fleurissoient en
 Espagne; que l'église avoit de quoi se con-
 soler dans le chagrin qu'elle ressentait en
 voyant les autres provinces infectées d'hé-
 résie; de ce qu'au moins l'Espagne étoit sai-
 ne & capable de lui servir d'ancre sacrée
 parmi tant de naufrages. Plût à Dieu, s'é-

cria-t-il, que les autres princes & états catholiques eussent imité la sévérité de Philippe contre les hérétiques, l'église seroit délivrée d'un abîme de maux, & les peres des inquiétudes qui leur sont causées par le concile. Il ajouta, que son roi ne s'étoit marié avec la reine d'Angleterre que pour ramener cette isle à l'obéissance de l'église. Il parla des secours envoiez tout récemment au roi de France, qui avoit remporté une pleine victoire sur les Calvinistes par la valeur des Espagnols, quoiqu'ils y fussent en petit nombre. Il dit, que Philippe attendoit du concile l'établissement de la doctrine orthodoxe, & la réformation des mœurs. Il loua les peres de n'avoir jamais voulu traiter l'un sans l'autre. Il exposa que son prince désiroit qu'ils examinassent mûrement la demande de ces personnes, qui aiant plus de zèle que de prudence, vouloient qu'on accordât quelque chose aux ennemis de la religion pour les mieux gagner. Il investiva contre ceux qui disoient, qu'il falloit vaincre les Protestans par la bonté, & dit, qu'on avoit à faire à des gens qui ne se gagnoient ni par les bienfaits ni par la compassion. Il conjura les peres au nom de son maître, d'omettre les questions superflues, & dit, que comme ils étoient assemblez pour remédier aux maux qui troubloient la chrétienté, s'ils n'en venoient aux effets, la posterité n'en attribuerait qu'à eux seuls la faute, & auroit lieu de dire, qu'ils eussent pu mieux faire, s'ils en eussent eu la volonté.

Lorsqu'il eut fini, le comte de Lune sortit pour un peu de temps selon la coutume, afin qu'on délibérât sur la réponse qu'on lui

XLII.
Réponse du
concile au

AN. 1563. Elle fut dressée par Jérôme Ragazzoni Venitien évêque de Famagouste, & lorsqu'on eut fait rentrer le comte, on lui dit, que dans la douleur que les calamitez communes caufoient aux peres, ce leur étoit une grande consolation d'entendre parler de la piété du roi Catholique, & de la résolution qu'il avoit prise de maintenir leurs décrets; que l'empereur & les princes Chrétiens aiant les mêmes intentions; les peres de leur côté tâcheroient de correspondre à leurs désirs, comme ils s'y sentoient portez par leur propre inclination, & par les exhortations du pape; que du jour qu'ils s'étoient assemblez, ils n'avoient cessé de travailler à la réformation des mœurs, & à l'explication de la doctrine catholique; qu'ils remercioient le roi d'Espagne de son zèle pour la religion, de sa bonne volonté pour eux, comme aussi de l'envoi du comte de Lune, des lumieres duquel ils attendoient de grands secours.

XLIII.

Cependant les François aiant cru que le pape avoit décidé la question de la presséance en faveur des Espagnols, en témoignèrent leur mécontentement, & Lansac en écrivit par un courrier extraordinaire à la régente, à qui il manda que l'ambassadeur d'Espagne lui avoit montré des ordres du roi son maitre, qui lui défendoit de ceder, sans toutefois rompre avec les François. En second lieu, qu'il y avoit un reglement fait à Rome par le pape, que les légats, à ce qu'on disoit, avoient déjà reçu, & qu'ils n'avoient pas voulu mettre à exécution, ni rendre public. Mais ce fait n'étoit point prouvé; ce qui paroît néanmoins certain est, que les présidens avoient écrit une lettre en chiffre.

comte de
Lune, & au
discours du
docteur Es-
pagnol.

Pallavic.
ut sup. lib.
21. c. 1. n.

4.

Fra-Paolo,
1. 985.

Les Fran-
çois croient
que le pape
a décidé la
presséance
contre eux.

Pallavic.
ibid. n. 5.

au cardinal Borromée, où ils lui marquoient.

1°. Qu'ils désespéroient d'accommoder ce différend. 2°. La nécessité de prendre au plutôt un parti; enfin les inconveniens qui en pourroient naître de part & d'autre, & qu'ils prioient le pape de décider cette affaire lui-même, & de ne leur en point abandonner le jugement.

Que sur cette lettre le pape se déterminâ d'écrire à ses légats le huitième de May; que comme le roi d'Espagne trouvoit étrange qu'on différât si long-temps à donner une place à son ambassadeur, tant dans les sessions que dans les congrégations, & qu'il lui faisoit de vives instances pour l'admettre ou pour le refuser absolument; il jugeoit, qu'il convenoit d'avoir égard à ses instances, & qu'on trouvât le moyen de le satisfaire, sans préjudice de l'intérêt des parties; que le lieu qu'il leur marquoit dans un projet qu'il leur envoioit, lui paroissoit honnête & convenable, & qu'il ne voioit point que les François pussent avoir sujet de s'en plaindre; que c'étoit-là son intention, que c'étoit à eux à l'exécuter avec leur prudence accoutumée; & que s'ils trouvoient de l'opposition, ils laissassent protester ceux qui auroient envie de le faire, pourvu que ses ordres fussent exécutés.

Outre cette lettre du pape, il y en avoit une autre du cardinal Borromée aussi en chiffre, par laquelle il disoit aux légats, que le pape entendoit que ses ordres demeurassent secrets jusqu'au temps de l'exécution, afin de surprendre les François; que si ceux-ci n'étoient pas contens, & vouloient protester, & même se retirer du concile, il falloit leur permettre de faire tout ce qu'ils

AN. 1563.

XLIV.

Il écrit à ses légats en faveur du roi d'Espagne.

Pallav. ut sup. lib. 22. c. 1. n. 6.

XLV.

Le cardinal Borromée écrit là-dessus aux légats & à Moron en particulier.

Pallav. ut sup. l. 22. c. 1. n. 7.

voudroient, plutôt que de manquer à suivre
 AN. 1563. ses ordres. Outre ces lettres communes à tous

*In Epist.
 Borrom. ad
 legatos 12
 Maii apud
 Pallavic.*

les légats, il y en avoit une particuliere du même cardinal pour le légat Moron, écrite par ordre du pape son oncle, & qui portoit comme un grand secret; que d'Avila & Vargas, ambassadeurs d'Espagne à Rome, avoient mis entre les mains du pape un écrit signé d'eux, & scellé de leurs cachets, par lequel ils lui promettoient au nom du roi leur maître, qu'il emploieroit toutes ses forces, ses états & sa propre personne pour sa défense, & l'augmentation de l'autorité du saint pere, du saint siége, & de la foi catholique; que sa sainteté vouloit que le cardinal Moron scût cette particularité, afin qu'il jugeât par-là que ce n'étoit pas sans sujet qu'il tâchoit de faire donner satisfaction au roi d'Espagne. Les légats reçurent cette lettre le douzième de May par un courrier exprès; mais comme elle étoit en chiffre, il fallut attendre le retour de Moron pour la déchiffrer.

Cependant quelqu'un aiant fait au sieur de Lansac un rapport tronqué de ce qui étoit contenu dans cette lettre, il en fit du bruit; mais il s'appaîsa quand il eut appris la vérité toute entiere.

XLVI.

*Entretien
 de Visconti
 avec le car-
 dinal de
 Ferrare à
 Turin.*

*Pallav. ut
 sup. lib. 21.
 c. 2. n. 1.*

Pendant ce temps-là Visconti, qui avoit eu ordre de se rendre auprès du cardinal de Ferrare, pour s'entretenir sérieusement avec cette éminence sur les affaires du concile, conformément aux volontez du pape, étoit arrivé à Turin le onzième de May, où il attendoit le cardinal, qui devoit s'y rendre. Dès le premier entretien qu'ils eurent ensemble, le cardinal de Ferrare promit à Visconti d'engager le cardinal de Lorraine,

qu'il devoit voir incessamment, de retourner promptement en France, & d'y donner ses soins pour faire dans peu terminer le concile à la gloire de l'église, & à l'utilité des fidèles. On parla ensuite de la résidence. Visconti fit connoître au cardinal de Ferrare les vûes & les sentimens du cardinal de Lorraine, & suggera au premier les voies qu'il étoit bon de prendre pour empêcher celui-ci d'avoir trop de fermeté dans ses opinions particulieres & l'engager à se relâcher, quand la vérité ne seroit point blessée.

AN. 1563.

Visconti, to. 1. lettre 32. pag. 283. & to. 2. p. 5. Fra-Paolo, hist. du conc. l. 8. p. 886.

Quelques jours après le cardinal de Lorraine arriva à Ferrare, où celui de ce nom se rendit dans le même-temps, & presque aussitôt ils entrèrent en conference. Le cardinal de Ferrare trouva celui de Lorraine très-irrité contre les ministres du pape, & en particulier contre le cardinal Moron, de ce qu'à son retour d'Inspruck à Trente, il ne lui avoit rien communiqué des négociations faites avec l'empereur. Le cardinal de Lorraine dit à Ferrare, que malgré ce secret affecté, il avoit été informé de tout, & que l'empereur lui-même ne lui avoit rien caché. Pour le prouver, il montra au cardinal de Ferrare un écrit qui contenoit en abrégé la réponse de l'empereur à Moron, & qui étoit adressé au duc de Ferrare. Ensuite venant à la question de la résidence, il dit, que quoiqu'il eût été d'avis autrefois qu'on ne devoit pas la décider; cependant les circonstances étoient tellement changées, & cette question avoit été si vivement agitée, qu'il croioit qu'il étoit maintenant nécessaire qu'on en fît un décret. Il insinua que l'empereur pensoit de même, & qu'il y avoit tout lieu de croire que la décision passeroit sans

XLVII.

Entrevûe du cardinal de Lorraine avec celui de Ferrare.

Visconti, to. 2. lett. 37. pag. 11. & suiv.

XLVIII.

Le légat trouve le cardinal de Lorraine fort irrité contre Moron.

Pallav. ne sup. l. 21. c. 2. n. 2. Visconti, tom. 2. lett. 37 p. 11.

AN. 1563.

de grands obstacles, & qu'ainsi il étoit absolument nécessaire d'en donner une. Visconti qui étoit de l'entretien, s'efforça de faire voir que les oppositions seroient infiniment plus grandes qu'on ne le pensoit, & que le cardinal de Lorraine ne le disoit. Mais quelques raisons qu'il pût apporter pour faire changer de sentiment au cardinal de Lorraine, avec quelque vivacité qu'il parlât conformément au désir de la cour de Rome, il ne pût rien gagner, & le cardinal de Lorraine sortit de Ferrare pour retourner à Trente le vingt-septième du même mois de May; Visconti l'accompagna, & ils arriverent ensemble à Trente.

Dans le temps de leur arrivée on se dispo-
soit à envoyer en Baviere Nicolas Ormanette de Verone, domestique du cardinal Navagero, pour faire sçavoir au duc de la part du concile, qu'on ne pouvoit accorder à ses sujets l'usage du calice, comme il l'avoit fait demander.

XLIX.

Ormanette
part pour la
Baviere avec
des ordres
du pape.

*Pallavic.
ut sup. l. 21.
c. 2. n. 10.
Fra-Paolo,
hist. du conc.
l. 3. p. 691.*

Ormanette partit avec des instructions, qui portoient en substance, que le duc de Baviere & ses sujets aiant toujours vécu dans la religion catholique, il étoit arrivé le Carême dernier, que quelques-uns des principaux de la nation, hommes turbulens, s'étoient soulevés pour obtenir l'usage du calice, & toutes les autres pratiques nouvelles contenues dans la confession d'Ausbourg; que le duc pour appaiser ces troubles, avoit promis en pleins états, ou qu'il obtiendrait pour ses sujets le calice avant la fête de S. Jean-Baptiste, ou qu'il pourvoiroit d'une autre maniere à la conservation de la foi catholique, sans bruit & sans tumulte; que comme ce jour fixé approchoit, & qu'on craignoit qu'il

qu'il n'arrivât quelque chose de pernicieux à la religion, on y envoioit Ormanette avec des lettres des légats, & les brefs que le pape écrivoit au duc. AN. 1563.

Ormanette avoit encore ordre de représenter au duc qu'il avoit devant les yeux la piété & la prudence de l'empereur, qui se trouvoit dans le même embarras ; mais qui avoit cependant contenu ses sujets dans leur devoir, sans qu'ils eussent fait aucune nouvelle entreprise ; qu'il devoit donc, si le peuple vouloit établir la communion sous les deux especes par force & de sa propre autorité, n'y pas consentir, & ne point compromettre sa puissance, qu'autrement il passeroit pour fauteur de la révolte de ses sujets contre l'église, & qu'il fourniroit aux séditieux occasion de publier que leur demande étoit raisonnable, de même que tous les autres articles de la confession d'Ausbourg ; d'où il arriveroit, qu'au lieu de la tranquillité qu'on eseroit de cette concession, les séditieux en deviendroient plus insolens, & la religion menaceroit ruine.

Ormanette qui étoit sçavant, & sur-tout fort habile dans les négociations, se comporta dans celle-ci avec tant de sagesse, que le duc lui promit ; que pour montrer son obéissance au saint siège, il s'efforceroit de retenir ses peuples dans le devoir le plus de temps qu'il pourroit, esperant que les peres céderoient enfin à la nécessité des affaires, quoique le concile eut déterminé précédemment le contraire. La réponse du duc ne fut rendue à Munich que le quinzième de Juin, quand Ormanette s'en retourna.

Sur la fin de May René Birague président arriva à Trente. Il étoit envoyé par le roi

Tome XXXIII.

P

L.
Arrivée du
président

AN. 1563.

Birague à
Trente.*Pallavic.*
*ut sup. l. 21.**c. 3. n. 1.**Visconti, 10.**2. lettre 38.**pag. 23. &**lettre 39. p.**27. & 29.**Fra-Paolo,**hist. liv. 8.**p. 690.*

Charles IX. à l'empereur, avec ordre de passer par Trente, & de présenter ses lettres au concile, & lui exposer dans une congrégation l'état de son royaume, & les motifs qui l'avoient porté à faire la paix avec les Calvinistes. Aussi-tôt après son arrivée, il rendit visite aux légats, à qui il exposa ses ordres.

Comme on craignoit que le roi n'y demandât que le concile fût transféré dans quelque ville d'Allemagne, & qu'il n'eût donné pouvoir à son envoyé de convenir de la ville; les légats prièrent Birague de leur communiquer la lettre avant que l'on en fît lecture dans une congrégation, afin d'être en état d'y faire alors une réponse convenable. Birague leur donna cette satisfaction; mais ils ne trouverent point dans la lettre, ce qu'ils avoient craint d'y voir.

L I.

D'Oysel envoyé au roi d'Espagne pour faire transférer le concile.

Pallav. ut
*sup. l. 21.**cap. 3. n. 2.**Rayn. ad**hunc ann. n.*

79.

Cette crainte au reste n'étoit pas sans fondement. Dès la fin d'Avril on avoit envoyé d'Alegre à Rome, & d'Oysel auprès de Philippe II. pour tramer cette translation; & d'Oysel s'étoit efforcé de persuader au roi d'Espagne que le concile qui se tenoit à Trente, n'étant pas regardé comme général par plusieurs royaumes chrétiens, n'étoit pas suffisant pour remédier aux maux de l'église, & appaiser sur-tout les troubles de la France. Il déclara même que si l'on n'en assembloit pas un autre dans quelque autre ville, par exemple de l'Allemagne, le roi de France se trouveroit obligé d'y suppléer par un concile national.

L I I.

Réponse du roi d'Espagne aux propositions de d'Oysel,

Mais le roi d'Espagne répondit, qu'on ne pouvoit douter que le concile de Trente ne fut, legitime & œcumenique, étant convoqué par le pontife Romain avec toutes les

solemnitez requises; que l'absence de quelques nations n'y pouvoit être un obstacle; parce que leur présence n'étoit pas nécessaire, & que l'autorité & la forme de la promulgation suffisoient. Que ce que les hérétiques objectoient contre ce concile, pouvoit retomber sur tous les conciles œcuméniques, dans lesquels il manquoit toujours quelques-uns de ceux qui avoient droit d'y assister; que c'étoit la coutume des hérétiques, après avoir sécoüé le joug de l'autorité du saint siège & des princes catholiques, de s'efforcer d'anéantir celle des conciles, pour vivre à leur fantaisie. Qu'il étoit surpris que le roi très-Chrétien lui fit une pareille proposition, lui qui devoit prendre la défense des conciles, & marcher sur les traces de ses ancêtres; qu'il ne falloit penser à aucune translation, la ville de Trente étant sûre, commode & avantageuse, & choisie avec une approbation universelle; qu'un changement de lieu souffriroit de grandes difficultez, & pourroit conduire à la dissolution entière du concile. Que les villes qu'on proposoit, ne seroient acceptées ni du pape, ni de plusieurs princes & évêques, parce qu'il n'y auroit aucune sûreté pour eux; qu'enfin ceux qui demandoient la translation, ne cherchoient qu'à dissoudre le concile, plutôt qu'à le faire continuer. Qu'il ne pouvoit approuver la tenuë d'un concile national, pendant qu'il y en auroit un général qui se tenoit, parce que ce seroit une nouveauté, qui conduiroit infailliblement à un schisme, qui blesseroit l'autorité de l'église, & qui procureroit la ruine de toute la chrétienté, & en particulier de la nation Francoise. Qu'il étoit vrai qu'on avoit souvent

AN. 1563.

Pallavic.

ut sup. l. 21.

c. 3. n. 3.

LIII.

Ce qu'il répond sur la menace d'un concile national en France.

Pallav. ut sup. l. 21. c. 3. n. 4.

AN, 1563.

tenu des synodes nationaux ; mais que c'étoit lorsqu'on n'en pouvoit assembler de généraux ; & que quand on avoit pû en tenir, on leur avoit toujours renvoïé toutes les affaires de la religion. De plus que les divisions qui regnoient en France au sujet de la religion, les factions, les inimitiez, les différens partis, seroient plus capables de mettre le trouble dans le roïaume, que d'y rétablir la paix & la tranquillité ; que les Catholiques ne regardoient pas les décrets d'un concile national avec le même respect que ceux d'un concile général ; que les hérétiques refuseroient de s'y soumettre ; d'où il conclusoit qu'il falloit s'en tenir au concile de Trente, & y mettre toute son esperance ; qu'ainsi il prioit le roi très-Chrétien & la reine sa mere de s'unir à tous les autres princes chrétiens, & de tourner tous leurs soins pour maintenir le concile, & défendre l'autorité du saint siège. Comme la nouvelle de cette réponse n'étoit pas encore parvenue à Trente dans le temps que le président Birague y arriva, ce président eut attention de ne rien dire sur la translation que le roi son maître ne lui avoit dit de proposer qu'au cas que la réponse du roi d'Espagne fût favorable. On le reçut dans la congrégation du deuxième de Juin ; & il y présenta les lettres de Charles IX. dattées de Chanonceau le quinzième d'Avril. Ce prince y disoit, que par un secret impénétrable des jugemens de Dieu, de tous les remèdes qu'il avoit employez pour arrêter les troubles excitez dans son roïaume au sujet de la religion, il n'en étoit arrivé que des cruantez, des meurtres, des pillages, des saccagemens de villes, la ruine des temples & des églises, des morts

L I V.

Birague présente la lettre de Charles IX. au concile.

Pallav. ut sup. l. 21. c.

3. n. 5.

Fra-Paolo, p. 690.

Memoires

pour le con-

cile de Tren-

te in-4. pag.

414. & 415.

de princes, de seigneurs & de grands capitaines, & tant d'autres calamitez & désolations; qu'ainsi il étoit aisé de juger que le remede des armes n'étoit pas celui qu'on devoit employer pour la guérison de gens qui ne se laissoient gagner que par la raison & la persuasion; que c'étoit ce qui l'avoit contraint d'en venir à un accommodement avec les Huguenots, non pour permettre l'établissement d'une nouvelle religion dans son royaume; mais afin qu'ayant mis bas les armes, & cessé toute aigreur & animosité, il pût avec moins de contradiction parvenir à une réunion générale de tous ses sujets dans une même religion; qu'il attendoit ce bien de la miséricorde de Dieu, & de la sérieuse réformation que le concile faisoit espérer; comme l'état universel de toute la chrétienté le requeroit de la piété des peres; que comme il avoit beaucoup de choses à leur représenter, il leur envoioit le sieur René de Birague président au suprême conseil; que sa majesté avoit établi de-là les Monts: (c'étoit à Turin) que cet envoyé le leur exposeroit de vive voix, & qu'il les prioit de l'écouter favorablement, & d'ajouter foi à tout ce qu'il leur diroit de sa part.

Après la lecture de cette lettre, Birague fit un discours; dans lequel il entra dans un assez grand détail des divisions, des guerres & des malheurs de la France, sur-tout depuis la prise du connétable, & la mort tragique du duc de Guise, qui étoient comme les deux bras du souverain. Il s'appliqua ensuite à justifier l'accord que le roi & la reine sa mere avoient fait avec les hérétiques, & à faire voir que les Catholiques y trouvoient de grands avantages: que sa majesté ni son

L V.

Discours
du président
Birague au
concile.

*Pallavicini
ibid. ut sup.*

*Visconti
to. 2. lettre*

39. p. 27.

*29.
Fra. Paolo
ut sup.*

AN. 1563.

conseil n'avoient pas la pensée de laisser établir une nouvelle religion ; mais seulement de réunir amiablement les deux partis dans l'ancienne, par les voies que ses ancêtres avoient tenues, persuadé que l'exercice de deux religions ne pouvoit pas se maintenir long-temps dans un état. Il ajouta que sa majesté esperoit d'y réussir par une grace singuliere du ciel, & avec l'aide du concile, remede employé de tout temps pour guérir des maux semblables à ceux qui affligeoient alors la chrétienté. Il pria les peres de seconder les bonnes intentions de son roi par une exacte réformation, par le rétablissement de l'église dans sa premiere intégrité, & par la pacification des differends de la religion ; assurant que le roi & la reine vouloient constamment vivre & mourir dans la foi catholique, & dans l'obéissance au saint siège ; mais que toute la France attendoit de la bonté & de la prudence des peres, qu'ils compatiroient à ses maux, qu'ils y appliqueroient au plutôt le remede, & qu'ils termineroient heureusement le concile.

On délibéra long-temps sur la réponse qu'on feroit à ce discours, & à la lettre de Charles IX. parce qu'on ne vouloit offenser ni l'ambassadeur, ni son maître, & que d'ailleurs on ne croioit pas devoir approuver, ni excuser même la paix qu'on venoit de conclure en France avec les hérétiques. Les légats jugerent donc à propos de répondre simplement, que les affaires dont l'ambassadeur parloit, étoient de si grande importance, qu'on jugeoit nécessaire d'y bien réfléchir, & qu'on prendroit un temps convenable pour lui faire sçavoir le sentiment des peres, & ils convinrent de cette réponse

indéterminée avec les cardinaux de Lorraine & Madrucce, les ambassadeurs ecclesiastiques de sa majesté Imperiale, & les évêques de Premisla en Russie, & d'Aost, l'un ambassadeur de Pologne, & l'autre de Savoye.

AN. 1563.

Birague & les autres ambassadeurs de France furent si choquez de cette réponse, qu'ils regardoient plutôt comme un refus de répondre; que les peres pour les appaiser, en firent une autre quelque-temps après, qui portoit: Que le concile depuis quelques mois avoit reçu avec joie la nouvelle de la victoire que Dieu avoit accordée aux armes du roi très-chrétien contre les ennemis de la vraie religion, & que les peres en avoient rendu publiquement des actions de grâces à la divine bonté. Qu'ensuite aiant appris depuis peu de jours, d'abord par les nouvelles publiques, & aujourd'hui par le président Birague au nom du roi, les raisons que sa majesté avoit eues pour quitter les armes si justement prises contre les perturbateurs de la religion & du royaume, ils en avoient conçu beaucoup de chagrin & de douleur. Qu'ils auroient fort souhaité que le roi n'eut point été contraint de faire la paix avec ses ennemis, sans les avoir auparavant réduits à rentrer dans le sein de l'église, & à se reconcilier avec Dieu, mais que puisque les choses avoient été réduites à un état si malheureux, au grand regret des gens de bien, il falloit prier le Seigneur que cette paix réunît les esprits, que la guerre avoit auparavant divisé; vû qu'un royaume divisé ne pouvoit subsister, & qu'un roi unique ne pouvoit commander à des peuples qui ne professoient pas une seule religion. Qu'ils

LVI.

Réponse du concile au discours de Birague.

Pallav. ut sup. l. 21. c. 3. n. 8.

AN. 1563.

avoient appris avec un vrai plaisir que les Parisiens étoient pleins de zèle pour le maintien de la foi catholique ; & que tant que leur ville , qui étoit également la capitale du royaume , & l'asile de toutes les sciences , se soutiendrait dans la pureté de la doctrine , il y avoit lieu d'espérer qu'elle se répandroit dans toutes les autres provinces , qui apprendroient d'elle ce qu'il falloit croire.

Que cependant le concile , pour s'acquitter de son devoir , conjuroit la reine très-chrétienne , par les entrailles de Jesus-Christ , d'exécuter ce qu'elle avoit promis ; c'est-à-dire , d'employer tous ses soins & toute son attention à confirmer l'esprit du roi encore jeune dans la vraie piété , & dans l'obéissance au saint siège , afin que l'heureux naturel qu'on avoit admiré en lui lorsqu'il n'étoit qu'enfant , pût avec l'âge le garantir de toute mauvaise doctrine , & produisit en lui des fruits abondans , dignes de la gloire de ses ancêtres , & conformes à l'attente de tous les Chrétiens. Qu'ils la prioient encore de se servir de toute son autorité , qui devoit être d'un grand poids dans le royaume , pour engager tous les ordres à gagner les hérétiques , & à les ramener à l'unité de l'Eglise. Qu'au reste le concile l'aideroit de tout son pouvoir pour une si bonne œuvre , & ne souffriroit jamais qu'on pût lui reprocher d'avoir manqué à son devoir , & d'avoir négligé une bonne réformation de mœurs , conforme au temps présent , & à ce qu'il connoissoit d'utile à l'Eglise Gallicane. Avant que de faire usage de cette réponse , on la lut dans la congrégation du septième de Juin en présence des peres , à qui on laissa la liberté

de réformer les endroits qu'ils n'approuveroient pas ; chacun en dit son sentiment , selon ses préjugés ou son équité. On y fit quelques changemens ; on parla plus avantageusement du zèle de la reine régente pour la vraie religion. On s'exprima moins durement sur l'accord que le roi de France s'étoit cru obligé de faire avec les hérétiques de ses états pour la tranquillité de son royaume ; & après ces changemens & ces petites additions , on produisit la réponse.

Dans la même congrégation du septième de Juin, aussi-bien que la veille & le lendemain on examina les canons sur les abus , & sur d'autres matières déjà proposées. Facchinetti proposa d'établir une vie commune entre les évêques & les chanoines ; & ce sentiment fut fort loué , mais il parut d'une si difficile exécution , qu'on n'en fit aucun décret. On n'applaudit pas de même à l'avis de Martin de Cordoué évêque de Tortone , qui opina qu'on devoit abolir toutes les manières usitées d'élire le souverain pontife ; & que la meilleure manière lui sembloit celle par laquelle les évêques se choisiroient leurs successeurs , comme il assuroit que saint Pierre avoit choisi saint Clement : Un autre avis que le même évêque donna fut mieux reçu ; il dit que tout le monde vantoit la réforme de la primitive église ; mais qu'afin de montrer que ces loüanges partoient du cœur , les évêques devoient pratiquer cette réforme & qu'on ne devoit plus voir briller dans leurs appartemens l'or , l'argent , & les meubles de soie. Alexandre Sfortia évêque de Parme opina de même ; & l'on crut que ces deux prélats avoient en vûe de condamner le luxe & le faste du cardinal de Lorraine.

AN. 1563.

LVI.

Cette réponse est approuvée & admise.

Pallav. ut sup. lib. 23. c. 3. n. 16.

LVIII.

Les pères opinent sur les abus dans les congrégations.

Pallav. ut sup. l. 21. c. 4. n. 1. 2. & seq.

AN. 1563. Antoine Augustin confirma ce sentiment, & ajouta, qu'il étoit à propos de soumettre les évêques à un sévère examen, & de déposer les indignes & les incapables. Melchior Avosmedian évêque de Guadix parlant des évêques titulaires dit, qu'ils n'avoient été introduits dans l'église que par la paresse des évêques, & par les artifices du malin esprit; qu'il ne falloit pas seulement défendre d'en ordonner à l'avenir; mais que ceux qui l'étoient actuellement, devoient être enfermés dans un monastere pour y faire pénitence. Il ajouta, que l'épiscopat demandoit un diocèse comme une chose essentielle; que l'évêque & l'église étoient correlatifs; que l'un ne pouvoit être sans l'autre, & qu'on ne pouvoit dire sans contradiction, qu'il y eût aucune cause de faire des évêques titulaires. Il soutint que leur ordination étoit une invention humaine, qu'il ne s'en voioit pas un seul vestige dans toute l'antiquité; que les évêques qui quittoient leurs évêchez, ou qui en étoient privez, ne passaient point pour tels, non plus qu'un homme ne passe point pour mari quand il n'a plus de femme: ce qu'il tâcha de confirmer par quelques anciens canonistes: qu'ainsi faire des évêques titulaires, c'étoit agir contre l'institution de Jesus-Christ & de ses apôtres: cependant pour ne se point rendre odieux à ceux d'entre les peres du concile qui étoient évêques sans église, il dit, qu'il convenoit, qu'il y en avoit quelques-uns de beaucoup de mérites, & qu'il falloit donner à chacun de ceux là un évêché avec un clergé & un peuple.

Les légats supporterent avec quelque peine cette liberté que chacun prenoit de pro-

poser tout ce qui lui venoit dans l'esprit : mais ce qui les inquiéta le plus , fut le partage des peres au sujet de la doctrine du sacrement de l'ordre , à cause des avis contraires de trois célèbres nations. Les François rejetoient toute expression qui pouvoit insinuer la supériorité du pape au-dessus du concile , ou approuver le concile de Florence , & nuire à celui de Basse : Les Espagnols reconnoissoient le pape au-dessus du concile & l'autorité de celui de Florence , & prétendoient d'ailleurs qu'on définît l'institution des évêques & leur juridiction de droit divin , quoique dépendante du souverain pontife. Enfin presque tous les Italiens & quelques-uns des deux autres nations soutenoient l'opinion la plus favorable au pape sur chacun de ces articles. Ce partage de sentimens en fit naître un autre , lorsqu'il fut question de former les canons sur l'autorité du pape. Il y en eut qui vouloient qu'on lui donnât une autorité pareille à celle qui étoit dans saint Pierre. Mais quelle étoit cette autorité dans l'apôtre , disoient les partisans de la cour de Rome , qui ne se trouve pas déjà dans le pape ? Il y a en lui , ajoutoient-ils , une puissance de paître toutes les brebis de Jesus-Christ ; mais le mot de *Toutes* sembloit renfermer un sens distributif , & non pas collectif , comme on parle dans l'école ; parce qu'il signifie chaque brebis , non le troupeau entier rassemblé en un : de plus , parce qu'on proposa de définir que les seuls évêques établis par l'autorité du *siège apostolique* , étoient légitimes ; ces derniers mots *siège apostolique* , paroissoient aussi équivoques & obscurs , les patriarches d'Orient les ayant autrefois employez , principalement ceux qui présidoient

AN. 1563.

L I X.

Partage entre les peres au sujet du sacrement de l'ordre.

Pallavic.
ut sup. lib.
21. cap. 4.
n 5. 6. 7.
& 8.

L X.

Differens avis pour former les canons sur l'autorité du pape.

AN. 1563.

*Pallav. ut
sup. l. 21.
c. 4. n. 12.*

aux églises, dont les évêques avoient été établis par les apôtres. L'on proposa aussi d'ajouter au canon, qui traitoit de l'autorité des souverains pontifes, ces paroles : *Pasteur de l'église universelle*, tirées du concile de Lyon, qui est reçu par les François, & qui même a été cité par le concile de Basle : & en la place de ces mots : *Brebis de Jesus-Christ*, on pensa à se servir d'un terme collectif, comme de *Troupeau du Seigneur*, comme le pape Pie IV. écrivant à ses légats leur avoit marqué qu'Innocent IV. s'en étoit servi pour exprimer que saint Pierre avoit reçu de Jesus-Christ une plénitude de puissance.

LXI.

Remarques
des évêques
François sur
ce canon de
l'autorité
du pape.

*Pallav. ut
sup. lib. 21.
c. 4. n. 13.*

Les prélats François avoient produit un autre modèle, dans lequel ils vouloient qu'on reconnut pour légitimes évêques, ceux qui avoient été instituez par l'autorité du siège apostolique, sans les restreindre à ceux qui avoient été approuvez par l'autorité du pape ; ils prétendoient que ces termes étoient plus propres, puisque quand un pape meurt, le siège apostolique subsiste toujours. Ils ajoutoient qu'en faisant seulement mention de l'autorité du pontife Romain, on excluoit de la qualité de véritable évêque Timothée créé par S. Paul, & Polycarpe par S. Jean, & aujourd'hui un grand nombre d'évêques Grecs ; mais ils ne refusoient pas qu'on définît aussi, que ceux-là étoient de véritables évêques qui étoient choisis par le pape. Quant à ce qui concernoit la personne du souverain pontife, ils vouloient qu'on l'appellât *Recteur*, non de *l'église universelle*, mais de *l'église catholique*, laquelle expression, quoiqu'elle paroisse signifier la même chose, est toutefois

regardée par quelques-uns comme équivoque , parce que ce mot *catholique* , est pris quelquefois pour *fidèle* ; ainsi tout évêque des fideles peut-être appellé en quelque maniere évêque de l'église catholique.

AN. 1563:

Ils ajoutoient que ce ne seroit point un terme nouveau pour le concile , puisque le cinquième général rapportant quelques endroits des ouvrages de saint Augustin , le désigne sous ces mots : *Augustin évêque de l'église catholique a dit* ; qu'on lisoit encore dans saint Cyprien , que ce saint évêque recevant dans le sein de l'église quelques-uns qui avoient vécu dans l'hérésie , les obligea non-seulement de confesser que Corneille étoit pasteur de l'église catholique ; mais qu'on ajoutât encore , c'est-à-dire universelle : d'où il s'ensuit que ce saint martyr croïoit que l'équivoque du premier terme étoit ôtée par le second , & c'est pour cela que le concile de Lyon semble attribuer au pape l'épithete d'*universel*. On crut toutefois qu'il y avoit un temperament à prendre en cela , qui étoit de dire que le souverain pontife étoit le pasteur de toute l'église catholique. Enfin sur ces mots , *choisis par l'autorité du siège apostolique* , on proposoit d'y ajouter ceux-ci : *Laquelle autorité réside dans le pontife Romain*. Foscararo se flattoit de faire approuver cette addition par les François ; mais il ne les avoit pas consultez , & le cardinal de Lorraine mieux instruit fit entendre qu'il n'y avoit rien à esperer de leur part sur ce sujet.

Les peres informez de cette proposition des François , dont on prétend que le cardinal de Lorraine étoit le principal auteur , s'assemblerent le quinziesme de Juin dans le

AN. 1563. dessein de fixer enfin le jour où l'on tiendrait la session, qui étoit différée depuis si long-temps, & elle fut fixée au quinziesme de Juillet.

Dans la même congrégation le comte de Lune demanda de nouveau au nom du roi d'Espagne, que l'on ôtât des décrets, ou que l'on expliquât cette formule, *les légats proposans*; & il fonda sa demande en particulier sur la lettre suivante, que le pape écrivit en effet à ses légats, pour les exhorter à satisfaire sur ce point le roi Catholique & ceux qui pensoient comme ce prince, & dont le comte étoit bien informé, quoiqu'elle ne fut pas encore parvenue jusqu'à Trente; cette lettre étoit conçue en ces termes.

LXII.

Le pape donne ordre aux légats d'ôter ou d'expliquer la clause, *les légats proposans*.
Pallav. ut sup. l. 21. c. 5. n. 7.
Visconti, ut sup. p. 69.

« Puisque les princes font tant d'instances pour laisser jouir le concile de sa liberté, & qu'il leur semble que par ces paroles, *les légats proposans*, mises à notre insçu, on le prive de cette liberté, ne faites aucune difficulté d'exposer aux pères, soit dans une congrégation générale, soit dans la session, que notre intention n'a jamais été d'ôter par-là la liberté au concile; mais que nous avons voulu seulement éviter la confusion. C'est pourquoi faites connoître à tous, que le concile est libre. Que si ce même concile juge à propos qu'on fasse une déclaration sur ces mots, ou qu'on les retranche tout-à-fait, vous devez y consentir, & sçavoir que nous aurons pour agréable ce que les peres statueront là-dessus; & que par-là on contentera les princes & les peuples, qui connoîtront que nous voulons faire tout ce qui dépend de nous,

pour procurer une fin avantageuse au concile, en nous appliquant sur-tout à une bonne & exacte réformation. »

AN. 1563.

Comme le comte ne pût produire l'exemplaire de cette lettre, sur laquelle il fonde ses demandes, parce que les peres ne l'avoient point encore reçue : on l'écou- ta assez impatiemment, & ce qu'il deman- da fut rejeté. Inutilement revint-il plu- sieurs fois à la charge, on croioit l'hon- neur du concile blessé dans ses sollicita- tions, & on ne lui accorda rien. La lettre même dont on vient de parler, ne leur fit pas changer de sentimens, lorsqu'ils l'eurent reçue, & le comte de Lune voiant leur attachement opiniâtre à cette clause, se contenta d'obtenir qu'on surseeroit cet- te affaire, jusqu'à ce qu'il eut reçu de nou- veaux ordres du roi d'Espagne, & que si ce prince persistoit dans sa demande, les légats la proposeroient au concile, & tra- vaileroient à la faire valoir.

Mais les légats ne risquoient rien à faire cette promesse, ils connoissoient trop bien l'esprit de la cour de Rome, pour n'être pas persuadés qu'ils en seroient toujours appuiez dans le parti qu'ils prendroient, dès que ce parti serviroit de quelque chose pour affer- mir ses prétentions & accréditer sa puis- sance. Et en effet leur embarras dura peu, supposé même qu'ils en eussent trouvé dans leur résistance au comte de Lune ; car après qu'ils eurent reçue la lettre dont on a par- lé, le pape leur en écrivit une autre, où il leur mandoit, que puisque les présidens, & sur-tout le cardinal Moron, avoient une si grande répugnance à supprimer la clause en question, il ne vouloit pas les contrain-

LXIII.

Le pape ré-voque les ordres qu'il avoit don- nés sur cet- te clause.

Pallav.
ut sup. lib.
21. c. 5.

Ex litter.
Borrom. ad
legat. 27.
c. 30. Ju-
nii apud
eundem.

AN. 1563.

dre ; qu'il révoquoit les ordres qu'il leur avoit envoïez là-dessus, & qu'il les exhortoit à s'en tenir constamment à ce dont Morton étoit convenu avec l'empereur : il en apportoit pour raisons principales, que les ordres du roi d'Espagne avoient été donnez à ses ambassadeurs, avant cet accord de l'empereur ; que d'ailleurs Philippe II. s'étoit fondé sur ce que tous les princes demandoient la même chose : ce qui ne se trouvant plus véritable aujourd'hui, il y avoit lieu de présumer qu'on contenteroit ce monarque, en lui accordant la même chose dont Ferdinand étoit convenu : qu'il en avoit écrit à Crivelle son nonce ; & que par les soins d'Avila & de Vargas ambassadeurs d'Espagne, ses lettres avoient été favorablement reçues.

LXIV.

Il mande à ses légats de laisser le concile jouir d'une pleine liberté.

Pallavic.
ut sup. l. 21.
6. 6. n. 1.

Le pape fit écrire vers le même temps aux mêmes légats par le cardinal Borromée, qu'il les exhortoit à laisser jouir le concile d'une pleine liberté dans les décisions qui regardoient le dogme & la discipline. Cette dernière lettre étoit dattée du seizième de Juin. « Les derniers chapitres de réformation qu'on vous a envoïez, disoit ce cardinal dans cette lettre, & dans lesquels ceux des peres choisis pour les dresser, ont renfermé plusieurs demandes des princes, quoiqu'ils n'aient pas encore reçu la dernière main, comme vous dites, n'ont pas laissé d'être fort goûtez de sa sainteté, qui remarque en cela, que vous emploïez tous vos soins pour proposer ce qu'on doit examiner, & c'est ce qu'elle vous recommande, en priant le Seigneur que tout réussisse à l'avantage de son église. Pour ce qui est de ses intentions, elle

ne vous dira que ce qu'elle a dit souvent
 en renvoyant l'affaire de la réformation à
 votre prudence, sans qu'il soit nécessaire
 de le repeter ici, puisqu'elle regardera
 comme bien fait tout ce que vous & le
 concile aurez défini, persuadée que vous
 n'avez en vûe que la gloire de Dieu &
 le bien public. Il n'y a qu'une chose sur
 laquelle sa sainteté veut vous donner quel-
 ques avis; c'est que si par hazard on par-
 le de ne point accorder de coadjutoreries
 & les regrez, il seroit à propos d'annuller
 toutes ces concessions faites sans avoir été
 exécutées; en quoi sa sainteté pense qu'il
 y aura peu de difficulté, parce que les
 coadjuteurs, qui sont déjà sacrez, & les
 évêques titulaires ne peuvent pas être
 privez du degré épiscopal, comme ceux
 qui ne sont que simples coadjuteurs. Ce-
 pendant sa sainteté remet tout cela au ju-
 gement du concile & au vôtre: elle vous
 prie & vous conjure au nom de Dieu de
 déferer à ses intentions, lorsqu'elle vous
 renvoie toutes choses de même qu'au
 concile, & de croire qu'elle persévérera
 dans cette volonté, qui est très-sincere,
 conforme à la haute opinion que sa sain-
 teté a conçue de votre probité & de vo-
 tre jugement, comptant que vous vous
 appliquerez à finir les affaires aussi promp-
 tement qu'il vous sera possible.

Le pape paroïssoit aussi dans les mêmes
 sentimens pour les décrets qui regardoient
 la doctrine; c'est pourquoi les présidens lui
 aiant envoié la formule qui avoit été dres-
 sée par le cardinal de Lorraine, & lui
 aiant marqué les dispositions des Impériaux
 pour procurer la paix & l'union entre les

AN. 1563.

LXV. Il remet la
 décision des
 affaires à
 leur juge-
 ment & à
 leur prou-
 dence.

peres, il leur fit écrire le même jour : & AN. 1563. après avoir beaucoup loué les soins des ambassadeurs de l'empereur; le cardinal Borromeo ajoute, que le pape s'étant toujours confié dans la prudence & dans la droiture des légats pour toutes choses, il avoit la même confiance pour l'affaire dont il s'agit; qu'il esperoit qu'ils trouveroient quelque ouverture pour la finir heureusement; en sorte qu'on put contenter toutes les personnes de pieté qui étoient au concile, en conservant l'honneur & la dignité du saint siège. Que s'il arrivoit quelque chose d'important qui eut besoin de conseil, le pape leur enverroit un courier exprès; mais que cela ne devoit pas les empêcher d'agir, d'avancer & de conclure, comme s'ils n'avoient aucune nouvelle à attendre de Rome, parce qu'ils devoient être assurés que le pape auroit pour agréable tout ce qu'ils auroient décidé.

LXVI.

Nouvelle
formule sur
l'institution
des évêques
envoïée au
pape.

*Pallav. ut
sup. lib. 21.
c. 6. n. 3.*

*Visconti,
tom. 2. lett.
44. p. 75.*

Après qu'on eut fixé le jour de la session, on avoit dressé une nouvelle formule sur l'institution des évêques, que les François & les Espagnols ne rejettoient pas, mais qui, quoiqu'approuvée par le plus grand nombre de ceux que les légats avoient consultez, n'étoit pas toutefois du goût de quelques-uns, plus scrupuleusement attachez que les autres à maintenir l'autorité pontificale, parce qu'elle étoit composée d'expressions qui pouvoient avoir plusieurs sens, & dont ils croïoient que les adversaires du siège apostolique auroient pû abuser, soit pendant le concile, soit après qu'il seroit fini. D'un autre côté les légats vouloient conclure, ils en connoissoient la nécessité; mais ils doutoient s'ils devoient ha-

garder une définition, où l'on déclarât la supériorité du pape au-dessus du concile, ou s'il seroit plus à propos de n'en point parler. Ils consulterent sur cela le cardinal Borromée, en lui envoyant la formule dont on vient de parler, & ce cardinal en informa le pape, qui fit répondre à ses légats, que puisqu'ils ne vouloient pas user de l'autorité qu'il leur avoit tant de fois accordée, d'en agir sans le consulter de nouveau, & qu'ils attendoient son jugement; il croioit qu'il devoit proposer auparavant au sacré college & aux ambassadeurs des princes ce qu'ils lui demandoient; qu'il agréeroit toutefois qu'ils suivissent le conseil qu'il leur avoit donné d'omettre les deux canons qui faisoient le sujet de toutes les disputes.

Qu'il y avoit une chose qui lui faisoit de la peine, & dont il se plaignoit à eux-mêmes, c'étoit que dans le temps qu'ils refusoient de se servir de la liberté qu'ils avoient, qu'ils lui renvoioient à lui-même la décision d'une affaire, & qu'ils attendoient qu'il la jugeât, ils la publiaient néanmoins; que par-là ils faisoient tomber sur lui le reproche de vouloir se rendre maître des affaires, principalement lorsque le concile ne le choisiroit point pour juge, auquel cas il s'en seroit chargé plus volontiers, & qu'ils se mettoient dans la nécessité ou de dissimuler les difficultez qui se rencontroient, ce qu'il ne feroit jamais dans les choses qui regardoient la foi, ou de se rendre odieux aux autres, quoique sans raison, & d'en être regardé comme voulant troubler la paix. Les légats s'excusèrent & dirent sur le premier article, qu'ils ne pouvoient se dispenser de s'adresser à leur chef

IXVII.
Réponse du
pape à ses
légats sur
cette for-
mule.

Pallavic.
ut sup. lib.
21. c. 6. n.

4.

AN. 1563. dans les choses difficiles , sans passer pour téméraires au tribunal des gens sages , & même de leur conscience , n'ayant qu'un pouvoir général. Et sur le second article , qu'étant obligez de communiquer les affaires à tant de prélats & d'ambassadeurs ; & leur faire agréer le délai de leur réponse , ils ne pouvoient en empêcher la publication.

Le cardinal Borromée fit aussi sçavoir aux légats ce que le pape pensoit au sujet de la réformation des cardinaux , que celui de Lorraine avoit demandée avec instance , & qu'il assuroit n'être pas désirée avec moins d'ardeur par les rois de France ; d'Espagne & de Portugal. On voit par cette lettre du cardinal Borromée , que le pape désiroit aussi cette réformation avec empressement. Vous n'avez qu'à faire ; écrit cette éminence aux légats , tout ce que vous jugerez de plus convenable ; & même nommer expressément les cardinaux dans tous les chapitres de la réformation , afin qu'ils ne puissent pas l'ignorer. Et n'aiez aucune considération humaine ; car quelle que soit cette réformation , elle ne pourra jamais paroître trop severe à sa sainteté , qui veut en cela , comme dans tout ce qui est du bon ordre , contenter le concile & les princes.

LXVIII. Pendant que ces choses se passaient hors du concile , on ne laissoit pas de tenir les congrégations à l'ordinaire pour la réformation de la discipline. L'évêque de Nîmes discourant des abus du sacrement de l'ordre , parla sur les annates , & dit , qu'il ne nioit pas que toutes les églises ne dûssent contribuer à la dépense de la cour du pape ;

Congrégations sur la réformation de la discipline.
Fra-Paolo ,
hist. du concile l. 8. p. 691.

mais qu'il ne pouvoit approuver les annates, ni quant à la quantité de la somme, d'autant que ce seroit assez de payer le vingtième du revenu, ni quant à la manière, parce qu'on ne devoit paier qu'au bout de l'an. Que puisque la cour de Rome se devoit entretenir des contributions de toutes les églises, il seroit juste aussi qu'elles en reçussent quelque utilité, & non pas qu'elles souffrissent tant d'extorsions des officiers du pape, & que les peres devoient avvertir sa sainteté d'y pourvoir. Ensuite il parla de l'ordination des prêtres qui se faisoient à Rome, & dit, que ni les canons ni les décrets n'y étoient point observez : de sorte qu'il falloit ordonner, que si ceux qui prenoient les ordres à Rome, ne se trouvoient pas capables, les évêques pussent les suspendre, sans qu'on put s'opposer à leur jugement par appel ni autrement.

AN. 1563.

Simon Nigni évêque de Serzane en Toscane, parla en faveur des évêques titulaires, contre le sentiment de l'évêque de Guadix qu'on a rapporté ailleurs. Il fit voir qu'il y avoit deux choses à considérer dans l'évêque, l'ordre & la juridiction ; que par l'ordre les évêques deviennent seulement ministres des sacremens de confirmation & de l'ordre, & que s'ils ont le pouvoir de faire plusieurs consécrations & bénédictions, qui sont défendues aux simples prêtres ; c'est par ordonnance ecclésiastique ; mais que la juridiction leur donne part au gouvernement de l'église. Que les titulaires n'ayant que la puissance de l'ordre, il n'est pas besoin qu'ils aient une église. Que si autrefois on ne consacroit point d'évêques sans leur en assigner une ; c'est parce qu'on

LXIX.

L'évêque de Serzane parle en faveur des évêques titulaires.

Fra-Paolo, ibid. ut sup. l. 8. p. 652.

AN. 1563. n'ordonnoit ni diacres ni prêtres sans titres. Que depuis que l'on avoit reconnu qu'il y alloit du service de Dieu & de l'agrandissement de l'église, qu'il y eut des prêtres sans titre, on avoit jugé qu'il étoit aussi avantageux pour le service de Dieu & pour le bien de l'église, qu'il y eut des évêques sans diocèse, parce que ces évêques étoient nécessaires pour suppléer au défaut des prélats absens, ou occupez aux affaires de l'état.

Le cardinal de Lorraine parla en faveur de la superiorité du concile sur le pape. On dit qu'en présence d'environ dix évêques, parlant de la même matiere, il avoit soutenu que c'étoit une vérité aussi certaine que celle que le Fils de Dieu s'est fait homme. Il ne s'étoit pas servi d'expressions aussi vives dans la congrégation : mais il en dit assez pour démontrer à ceux que les préjugés n'aveugloient pas, qu'il y avoit de la folie à regarder le pape comme supérieur au concile. Le cardinal d'Otrante fit en vain un long discours pour le réfuter ; il ne prouva son sentiment que par des raisons qui avoient été cent fois pulvérisées.

Le cardinal de Lorraine se contenta de lui répondre, qu'étant né en France, où ce sentiment étoit le plus suivi, il ne pouvoit pas s'en désister, non plus que les autres François.

LXX. Dans la congrégation du seizième Juin, Di'cours du le pere Lainez général des Jesuites fut le pere Lainez dernier de ceux qui opinerent. Comme il général des cherchoit à réfuter ce que les autres avoient Jesuites sur allegué, il avança quelques propositions la réformation. touchant la réformation de la cour de Ro-

me, & particulièrement sur la matiere des dispenses, qui déplurent à plusieurs, & sur tout aux François; de sorte qu'il y eut des prélats qui firent des notes sur quelques-unes des choses qu'il avoit avancées, à dessein d'en parler quand ils viendroient à exposer leur sentiment. Ce général distingua d'abord deux classes de réformation; l'une interieure & dans l'esprit, qui, selon lui, ne pouvoit être excessive, mais sur laquelle les loix humaines n'avoient aucune autorité, & qu'il falloit attendre de la grace du Tout-puissant, que l'on devoit s'efforcer de mériter; l'autre extérieure qui consiste dans les œuvres, concernant la discipline & le gouvernement, qui se regle sur les loix des hommes, & qui est fondée sur des exercices qui conduisent au bien. Il dit que dans cette dernière on peut manquer & par excès & par défaut; qu'elle est un remede prescrit par la prudence politique; qu'au reste la commodité du remede ne doit pas se mesurer sur la grieveté du mal, ni sur la bonne santé dont un malade a joui dans les années précédentes; mais sur l'avantage que sa condition présente & que la disposition du corps en peuvent recevoir, puisque toutes les loix doivent céder à celle de la charité, & le tout par une autorité légitime de ceux qui gouvernent. Ces principes posez, il entra dans le détail des décrets qui étoient en question, approuvant les uns, combattant les autres.

Quant au premier qui traitoit de l'élection des évêques, il remarqua qu'elle pouvoit se faire en deux manieres, ou par le clergé, ou par les laïques, & que chacune pouvoit encore être subdivisée en election

AN. 1563;

Pallav. us
sup. lib. 21.

c. 6. n. 9.

Visconti,

t. 2. let. 43.

p. 69.

LXXI.

Il parle sur
le canon de
l'élection
des évêques.

AN. 1563.

*Pallav. ut
sup. lib. 21.
c. 6 n. 10.
Rainald. ad
hunc ann.
n. 120.*

faite ou par le pape , ou par les autres ecclésiastiques , ou par les princes , ou par les peuples. Que toutes ces élections sont sujettes à beaucoup de défauts , parce que les électeurs étant hommes ne sont pas exempts de passions , & peuvent tomber dans l'erreur ; qu'en regardant toutefois l'élection en elle-même , il semble que celle qui se fait par le clergé est la meilleure , parce que les ecclésiastiques sont plus portez par leur état à contribuer au culte divin , & reçoivent plus de lumieres d'en haut. Que dans les élections qui dépendent des laïques , on doit préférer celles que font les princes ; & qu'entre celles du clergé , la préférable à toutes , est celle que le souverain pontife fait avec les cardinaux ; mais que comme cette election est la meilleure , quand elle est faite selon les regles , aussi devient-elle très-mauvaise & pernicieuse , si elle s'écarte de ces regles. Qu'après cette election suit celle que fait un métropolitain avec ses suffragans. Que la troisième qui peut être mise au rang des bonnes , est celle que font les chanoines , comme en Allemagne , mais que ces trois manieres d'élire , qu'on appelle bonnes de leur nature , ne le sont pas toujours , eu égard à la condition du temps , du lieu & des personnes.

*Pallavic.
ibid. ut sup.
n. 11.*

Il ajouta qu'il ne falloit pas rendre les élections aux suffragans ; que ceux qui croioient qu'elles leur appartenoint de droit divin , étoient dans une opinion qu'il regardoit comme une erreur contraire à la foi : qu'en soutenant qu'il étoit à propos de rétablir à cet égard l'ancien usage de l'église , ils ne consultoient que la chair & le sang. Qu'à la vérité les premiers évêques

ques avoient été établis par les apôtres, & envoie par eux pour annoncer la foi aux Gentils; mais que l'on ne devoit pas faire valoir ce raisonnement; de pareilles élections ont été pratiquées dans les premiers temps; donc il en faut rétablir l'usage; & qu'on devoit même en inferer le contraire, fondez sur l'expérience qui a fait voir tant d'inconviniens dans ces élections, qu'on avoit été obligé de les abolir. Qu'il ne pouvoit croire que les François demandassent sérieusement le rétablissement de ces élections, quand on pensoit à tous les châtimens dont Dieu les avoit punis depuis le concile de Basle, à ce qu'il prétendoit. Il approuva fort qu'on examinât les évêques, & qu'on s'informât de la maniere dont ils avoient vécu. Il parla ensuite des évêques titulaires, & dit qu'on n'en devoit point créer que dans une vraie nécessité, mais que c'étoit une erreur de dire qu'ils ne sont pas de vrais évêques, puisque l'église les regarde comme tels, & qu'elle reconnoît le sacrifice des prêtres qui ont reçu d'eux les ordres sacrez. Qu'il y a de grands diocèses qui ont besoin de ces évêques, comme en Allemagne, où un seul prélat ne pourroit suffire à toutes les fonctions, & que d'un autre côté il ne convient pas de diviser ces diocèses, pour ne point diminuer la puissance de ces évêques; qu'on peut promouvoir quelqu'un à l'épiscopat en deux manieres, ou en le destinant à une certaine église, ou en l'attachant indifferemment au service de toutes, tels qu'étoient les apôtres; & que c'est de cette maniere qu'on choisit les prédicateurs de l'évangile, ce qui est la plus noble des fonctions: qu'on

AN. 1563.

LXXVII.

Ce qu'il dit sur les évêques titulaires.

Pallav. ut sup. l. 21. c. 6. n. 12.

AN. 1563.

peut aussi en initier d'autres à l'épiscopat ; quoiqu'ils n'aient nulle juridiction sur aucune église ; comme fut choisi le prêtre S. Paulin évêque de Nole , & comme le sont certains religieux mendiants qui ne sont attachés à aucun monastere fixe.

LXXIII.

Son sentiment sur les évêchez & autres bénéfices.

*Pallav. ut
sup. l. 21.
c. 6. n. 13.*

Il combattit le changement qu'on vouloit faire sur l'âge des prêtres , & dit qu'après les canons qu'on avoit publiez en dernier lieu ; il n'y avoit point eu là-dessus de variations qui demandassent une loix nouvelle ; que l'incontinence des ecclésiastiques ne venoit pas d'un défaut d'âge , mais de leur mauvaise éducation ; que le dessein qu'on avoit , étoit un artifice du démon , qui ne pensoit qu'à détruire le clergé en retrainant la prêtrise à un âge avancé , & en différant de donner le diaconat jusqu'à ce qu'on fut assez sçavant pour prêcher. Que trois choses lui paroissoient nécessaires ; sçavoir , que chacun fut choisi pour le gouvernement des églises selon les regles des canons ; qu'on s'y conduisist suivant ces mêmes canons ; & qu'on établit un magistrat qui veillât sur l'observation de ces deux loix. Qu'on devoit prendre garde à ne point confier le soin des églises à ses proches parens , ni à ceux qui les demandent & qui les briguent , cela étant cause qu'on les donne à beaucoup d'ignorans & d'indignes. De plus , qu'il ne falloit pas permettre de résigner les bénéfices en retenant les fruits ; que cela étoit cause de leur ruine.

LXXIV.

Manière dont il s'explique sur

Revenant à cette loi de charité qu'il avoit établie au commencement de son discours , il dit qu'il falloit y avoir égard non-seulement lorsqu'on fait des loix générales , mais

encore quand on les applique aux conditions particulières. Il fit voir l'utilité & le besoin même d'user des nouvelles dispenses, & apporta l'autorité de saint Bernard qui sembloit les approuver. Qu'il y avoit des commandemens immuables, dont par conséquent on ne devoit jamais dispenser; mais qu'il y en avoit d'autres sujets au changement, & ainsi capables de dispenses, eu égard à l'état des choses. Que dans ce cas il ne falloit pas avoir égard à la pratique de l'antiquité, ni à l'autorité de deux ou trois saints peres; mais à ce que demande la charité suivant la condition des hommes, & la conjoncture des temps. Et pour éclaircir cette doctrine, il ajouta que la loi divine étoit de ces choses nécessaires & immuables, qui ne souffroient point de dispenses; que les loix ecclésiastiques concernant les choses particulières, qui facilitent l'observation de la loi divine, & étant sujetes au changement, il falloit qu'il y eut dans l'église un chef qui pût en dispenser; & que c'étoit cette autorité que Jesus-Christ avoit accordée au pape; qu'on ne pouvoit en priver, sans s'opposer à l'institution de Jesus-Christ, & au bien public. Il ne sert de rien, ajouta-t'il, d'objecter que le pape souvent en abuse: car tout prince ou souverain magistrat peut tomber dans le même défaut. Il remarqua qu'il seroit nécessaire que la loi qui ordonnoit l'abolition des dispenses, fût une loi humaine, & par conséquent capable de dispenser; & que quand même le pape s'obligerait par serment à ne dispenser jamais de la loi, ce serment cesseroit d'obliger toutes les fois que la charité exigeroit qu'on usât de dispenses. Il conclut de-là, que pour en ôter les abus, il

AN. 1563.

les dispenses.

*Pallavic.
ut sup. lib.
21. c. 6. n.
14.*

AN. 1563. falloit ordonner que les peuples ne demandoient ces dispenses que pour des causes graves & importantes, & même qu'en les accordant, on obligeroit à quelques aumônes en faveur des pauvres. Il dit enfin, qu'on trouvoit l'usage des dispenses dès le temps de l'apôtre saint Paul, qui avoit absous celui qu'il avoit auparavant puni de la peine d'excommunication. Le pere Laynez dans la suite de ce discours apporta beaucoup de mauvaises raisons pour prouver que le pape étoit supérieur au concile, & au défaut de preuves solides, il parla avec vivacité, & même avec emportement, ce qui diminua encore de la prétendue force de ses raisons, & le fit regarder avec fondement comme un flatteur outré de la cour Romaine, & l'apologiste des mauvaises causes.

On crut que c'étoient les légats qui l'avoient engagé à soutenir avec tant de chaleur une opinion que tout leur zèle ne pouvoit mener au degré de vérité, qu'elle eût dû avoir pour persuader des esprits raisonnables : aussi se trouvoient-ils souvent avec ce pere, & ne manquoient-ils aucune occasion de lui donner des témoignages de leur estime.

Comme les François élevez dans des maximes plus saines, se trouverent avec raison choquez du discours de ce général des Jesuites, il envoya les peres Torrès & Cavillon ses compagnons, le soir du même jour scizième de Juin, faire ses excuses au cardinal de Lorraine, & l'assurer qu'il n'avoit eu aucun dessein d'offenser son éminence, ni les évêques de sa nation, mais seulement de blâmer l'opinion de quelques docteurs de Sorbonne, peu conforme, dit-il, à la do-

Erine de l'église, sans doute, parce que ces docteurs adheroient à la doctrine du concile de Basse, que les partisans outrez de la cour Romaine, comme étoit le pere Laynez, regardoient presque comme une hérésie, quelque Catholique qu'elle soit. On trouva cette excuse aussi indécente que le discours même dont on se plaignoit ; & un Bénédictin nommé Jean de Verdun, en présence de qui elle fut faite, aiant demandé au cardinal de Lorraine la permission de parler, fit voir avec force que la doctrine des théologiens de Paris étoit orthodoxe, & que celle du général des Jésuites étoit nouvelle & inouïe. On accusa ce pere d'avoir dit, que le tribunal du pape étoit le même que celui de Jesus-Christ : & le théologien Hugonis s'offrit de montrer que cette proposition étoit impie & scandaleuse ; que c'étoit en effet une impiété, d'égaliser le mortel à l'immortel, & un jugement susceptible d'erreur à celui de Dieu ; il falloit que le pere Laynez ignorât que le pape est ce serviteur préposé sur la famille de Jesus-Christ, non pour y faire la fonction même du pere de famille, mais seulement pour distribuer à chacun ce qu'il lui faut, non pas comme il lui plaît, mais selon que le pere de famille l'ordonne : qu'il s'étonnoit que des oreilles chrétiennes pussent entendre dire, que toute la puissance de Jesus-Christ ait été communiquée à un autre que lui.

Le cardinal de Lorraine, dit Visconti, expliquant à cette même occasion son sentiment sur l'autorité du pape & du concile, ajouta, que pour tenir les princes plus soumis au saint siège, il seroit fort utile en ce temps-ci de s'accorder, s'il étoit possible,

Q ij

AN. 1563.

touchant quelque explication convenable du pouvoir de sa sainteté, & de celui des synodes œcumeniques; qu'il avoit déjà dit ce qu'il en pensoit aux légats, & promit de le donner par écrit au cardinal Moron. Ce sentiment étoit, *que quand le concile est convoqué par le pape, & que ses légats y président, sa sainteté est obligée d'en observer les décrets, qui sont établis sous peine d'anathème, concernant les matieres de foi, au sujet desquelles le concile ne peut pas se tromper, d'autant qu'il fait ses statuts avec l'assistance du Saint-Esprit.* Il déclara que son sentiment conçu en ces termes, étoit le même que celui de Sorbonne, & que de pareils décrets *en matiere de foi*, seroient reçus en France & en Espagne sans autres formalitez, quoiqu'ils ne fussent pas confirmez par le pape, & qu'il prétendît même comme juge souverain, les annuller, *en déclarant irrégulier le procédé du concile.* Il ajouta, que les *canons de la foi* n'avoient pas besoin de la ratification du pape, comme les reglemens faits pour les *mœurs*, au sujet desquels le concile pouvant errer, il étoit nécessaire qu'ils fussent confirmez par sa sainteté, qui pouvoit dispenser sur cette matiere *pour l'utilité de l'église.* Vifconti fait remarquer que les légats furent persuadez de ce sentiment, excepté le cardinal Simonette, qui avoit une opinion différente sur l'article de l'approbation du pape. Le même cardinal de Lorraine dit depuis, que l'université de Paris ne rejettoit pas le concile de Florence, comme n'ayant aucune autorité, & n'étant pas bon, mais parce qu'elle ne le tient pas pour universel, d'autant qu'il n'y vint pas d'autres prélats que les Italiens, & les Orientaux qui étoient schisma-

tiques au commencement de cette assemblée.

AN. 1563.

Cependant le président de Birague qui étoit parti le treizième de Juin pour aller trouver l'empereur à Inspruck, étant arrivé auprès de sa majesté Imperiale, chercha à justifier auprès d'elle la paix que le roi Charles IX. avoit faite avec les Calvinistes : ensuite venant à l'article de la translation du concile en Allemagne, que plusieurs désiroient, il fit tout ce qu'il pût pour y déterminer l'empereur, malgré l'opposition des peres de Trente, & celle du pape. L'empereur répondit, qu'à l'égard de la paix dont il lui parloit, il ne doutoit pas que la nécessité seule n'eût contraint la reine régente de la faire ; puisqu'autrement elle ne se seroit pas rendue à un pareil traité. Qu'à l'égard de la translation, il ne pouvoit y donner son consentement, parce qu'il ne seroit pas en état de protéger le concile, s'il étoit assemblé ailleurs. Que de plus, il étoit assuré que les Lutheriens ne viendroient jamais au concile, quand il se tiendrait au milieu de l'Allemagne, que sous des conditions injustes, & qu'on ne pourroit accorder sans porter un préjudice considérable à la religion. Qu'enfin si l'on changeoit le lieu du concile dans le temps que les affaires paroissent être en bon train ; on s'exposeroit à perdre tout le fruit que les gens de bien en esperoient. Birague se retira avec cette réponse.

LXXV.
Départ du président de Birague pour aller trouver l'empereur à Inspruck.

Pallavic.
ut sup. l. 21.
c. 7 n. 1.
Visconti,
tom. 2. let.
42. p. 59.

LXXVI.
Réponse de l'empereur au président.

Pallav. ut
sup. c. 7. n.
2.

Dans ce même-temps on vit arriver à Trente le vingt-unième de Juin trois évêques Flamands, avec autant de théologiens de l'université de Louvain, envoyez par ordre de Philippe II. roi d'Espagne. Les trois prélats étoient François Richardot évêque

LXXVII.
Arrivée de trois évêques Flamands & trois théologiens de Louvain.

AN. 1563.

*Pallavic.**ut sup. cap.**7. n. 4. &**5.**Visconti,**20. 1. lettre**45. p. 83.**mett l'évêque**de Liège au**lieu de celui**de Namur.*

d'Arras, Antoine Avesius Dominicain évêque de Namur, Martin Rithovius évêque d'Ypres; & les trois théologiens, Michel Baius ou Bay, Jean Hesselius, & Corneille Jansenius, auteur d'un commentaire sur la concorde de l'évangile, & qui fut dans la suite évêque de Gand. Pendant que Com-mendon étoit en Flandres, on avoit longtemps douté si l'on enverroient au concile les deux premiers théologiens, Baius & Hesselius, parce qu'ils étoient accusez d'avoir enseigné quelques propositions erronées. Mais le cardinal de Granvelle crut, qu'en éloignant ces deux théologiens, la paix se rétablirait dans l'université de Louvain, & que le commerce qu'ils auroient à Trente avec tous les prélats sçavans qui composoient le concile, pourroit les remettre dans le chemin de la vérité, & les rappelleroit à une doctrine plus saine & plus orthodoxe que celle qu'on les avoit accusez d'enseigner auparavant. Ce cardinal les fit donc députer comme théologiens du roi d'Espagne. Ils partirent pour Trente avec les évêques qu'on a nommez, & y arriverent vers le vingt ou le vingt-unième du mois de Juin. Granvelle avoit écrit au pape en leur faveur, & prié sa sainteté de mander à ses légats d'avoir beaucoup de charité pour eux, & de les ménager pour les ramener plus aisément, étant d'ailleurs très-sçavans, & faisant paroître beaucoup de soumission.

XXXVIII.

Les Flamands demandent au concile un décret contre la reine

L'arrivée de ces évêques & de ces théologiens Flamands, fit prendre aux peres du concile la résolution de faire quelque décret contre Elisabeth reine d'Angleterre, & de prononcer que les évêques élus par cette reine n'étoient pas légitimes, parce qu'elle

étoit schismatique & hérétique. Les ambassadeurs de l'empereur informez de cette résolution, représenterent aux légats ce que le nonce Delfino leur avoit déjà écrit aussi-bien qu'au pape, qu'Elisabeth irritée d'un si mauvais traitement, déchargeroit toute sa colère sur un petit nombre d'évêques qui étoient restez en Angleterre, & en deviendrait plus furieuse. Que de plus les princes Protestans d'Allemagne s'attendant à être traitez de même, s'accorderoient pour prévenir le coup, & emploieroient toutes leurs forces contre la religion Catholique, & qu'ainsi il leur paroïssoit nécessaire de ne point faire un tel décret. Les légats qui avoient communiqué leur dessein au cardinal de Lorraine, & aux ambassadeurs ecclesiastiques, & qui avoient unanimement résolu d'en écrire au pape & à l'empereur, répondirent, qu'ils n'agiroyent point sans avoir l'avis de ces deux derniers.

Mais dans le même temps ils reçurent de Rome des ordres de ne rien faire, & d'écrire à l'empereur, que le pape avoit eu plus d'égard à son conseil qu'à celui de beaucoup d'autres, qui lui persuadoient le contraire. Quelques jours après on reçut des lettres du cardinal Granvelle, qui exhortoit les légats à ne rien faire contre Elisabeth, & qui ajoutoit, que c'étoit son sentiment & celui du roi d'Espagne en particulier.

Il y avoit déjà plusieurs années que l'inquisition de ce royaume retenoit dans ses prisons Barthelemy Caranza Dominicain, & archevêque de Toledé, primat dans les royaumes de la domination de Philippe II. & un des plus grands prélats de la chrétienté. Les peres du concile jugeant que c'é-

AN. 1563.
d'Angleterre.

Pallav. ut
sup. c. 7. n.
4. & 5.
Ex litt.
legat. ad
Borr. 8. Jul.
apud eundem.

Rayn. in
ann. 12. 21.
part. 2. ad
hunc an. n.
114. & 115.

Litt. Borr. ad
legat. 6. &
10. Jul. &
legat. ad
Borr. 12.
Jul. apud
Pallavic.

LXXIX.

On reprend
l'affaire de
l'archevê-
que de To-
ledé prison-
nier à l'in-
quisition
d'Espagne.

AN. 1563. *Pallav. ut sup. l. 21. c. 7. n. 7.* toit avilir l'ordre épiscopal, que de souffrir que tout autre tribunal que celui du pape, fit emprisonner un si grand évêque, s'en étoient souvent plaints aux légats, qui presser par plusieurs demandes qu'on leur faisoit là-dessus, avoient déjà écrit trois fois à Rome depuis le commencement d'Avril, pour prier sa sainteté d'évoquer la cause à son tribunal, & d'ordonner qu'on lui envoiât toutes les pièces du procès en Espagne. Le pape dans ses réponses s'étoit toujours excusé, assurant qu'aucun de ses ministres n'étoit parti pour l'Espagne, à qui il n'eût recommandé cette affaire. Il leur envoia de plus une lettre écrite sur ce sujet de la main du roi Philippe, dans laquelle ce prince se plaignoit vivement au pape qu'il eût envoyé je ne sçai quelle bulle à son nonce Odescalchi sur cette affaire, sans avoir auparavant ouï sa majesté; qu'il le prioit en grace de trouver bon qu'une pareille bulle ne fût pas rendue publique, & qu'on ne troublât point à l'avenir l'inquisition dans cette cause; qu'il souhaitoit fort qu'on la finît selon les regles de la justice, qu'on y alloit au plutôt travailler, & que sa sainteté seroit informée de toute la procedure.

LXXX.

Le pape voudroit l'attirer à lui, mais Philippe II. s'y oppose.

Pallavic. ibid. ut sup.

Ce fut cette lettre écrite de Madrid le dix-huitième d'Octobre de l'année précédente, qui avoit arrêté le pape sur cette affaire; il ne jugeoit pas à propos de la pousser, dans la crainte de se brouiller avec le roi Catholique, de qui l'amitié lui étoit nécessaire dans les conjonctures présentes pour le bien de la religion. Mais comme les évêques du concile ne cessoient point de presser les légats sur ce sujet, c'est ce qui engageoit ceux-ci à renouveler si souvent leurs prie-

res & leurs sollicitations auprès du pape. Pour se débarrasser de ces poursuites, le pape leur envoya une copie de la lettre de Philippe II. & leur écrivit en même-temps, que comme il avoit sçu que la cause de l'évêque Caranza avoit été commise au tribunal de l'inquisition par son prédécesseur, afin qu'on y rendit un jugement définitif, il n'avoit pas voulu en ôter la connoissance à ce tribunal, pour ne point faire de peine à ceux qui le composoient; qu'il avoit cependant sollicité qu'on lui envoiât les actes du procès; que Guzman lui avoit apporté tout ce qui avoit été fait jusqu'à présent; que selon ce qu'il en avoit vû, il pouvoit assurer que l'emprisonnement de l'archevêque avoit été fait selon les loix de la justice; & que quand l'affaire seroit finie, pour laquelle il n'avoit accordé que jusqu'au mois d'Avril prochain, il ne laisseroit pas pour cela de la juger lui-même avec toute l'équité requise, & à la satisfaction des parties.

On porta aussi au concile l'affaire d'un autre prélat célèbre, qui méritoit quelque attention; c'étoit celle de Jean Grimani patriarche d'Aquilée, dont on a souvent parlé ailleurs. Dans le temps que le pape promut au cardinalat en 1561. Amulius & Navagero, la république de Venise écrivit au saint pere, pour le remercier de la promotion de ce dernier, qui étoit Venitien; & lui demanda en même-temps le même honneur pour le patriarche Grimani, ou plutôt que le pape déclarât qu'il en étoit revêtu; car on supposoit qu'il y avoit été promu. Cette demande avoit déjà été faite plusieurs fois; & sur les instances de la république, le pape avoit répondu que le sacré college ne pou-

LXXXI.
Grimani patriarche d'Aquilée demande le renvoy de sa cause au concile.

Pallav. ut sup. l. 21. c. 7. n. 8. &c.

AN. 1563.

voit consentir à cette déclaration, qu'auparavant Grimani ne se fût justifié du crime d'hérésie dont il étoit accusé. Le patriarche consentit volontiers à cette condition; mais il ne voulut pas s'en rapporter au tribunal de l'inquisition, dont les procédures trop souvent irrégulières lui donnoient une juste défiance. Il aima donc mieux s'en rapporter au concile, & dans l'intention d'y montrer son innocence, & d'en avoir l'approbation, il se mit en chemin pour se rendre à Trente. Mais le pape qui vouloit ménager l'inquisition de Rome, refusa d'abord au patriarche d'être jugé par le concile, & vouloit qu'il le fût à Rome même, & qu'il s'y transportât en personne. Cependant sur les instances réitérées de la république, le pape consentit enfin que le concile en connût. Grimani arriva donc à Trente le vingt-unième de Juin; & dès le même jour il rendit visite aux présidents, accompagné de vingt prélats. Comme il ne parloit pas de son affaire, voulant épier le moment favorable de l'entamer, les ambassadeurs Venitiens empressés de venger l'honneur de la république, & de faire voir qu'elle connoissoit trop ses devoirs pour avoir demandé la pourpre pour un de ses sujets, s'il eût été justement suspect d'hérésie, rompirent le silence, & demanderent le jugement de cette affaire.

LXXXII.

Réponse
des légats
aux ambas-
sadeurs de
Venise.

Pallavic.
ibid. c. 7. n.
10. & 11.

Les légats aiant délibéré entr'eux sur cette demande, répondirent aux ambassadeurs, que c'étoit avec raison que la république, & en particulier le patriarche, souhaitoient de voir la fin de cette affaire; mais qu'il ne leur étoit pas permis de la traiter, ni de souffrir que le concile s'ingérât de la décider sans une bulle expresse du souverain pontife, de-

vant lequel la cause avoit été souvent exposée & agitée ; puisqu'autrement on pourroit conclure que le concile est supérieur au pape, & a le pouvoir d'évoquer à soi les causes commencées devant sa sainteté. Qu'ils avoient que les cardinaux Moron & Navagero s'en étoient entretenus avec sa sainteté avant leur départ de Rome, & même qu'elle avoit donné quelques écrits là-dessus au dernier de ces cardinaux : mais que cela ne suffisoit pas, sans un ordre exprès signé par le saint pere, qui leur signifiât précisément & en termes exprès ses volontez. Une réponse si imprévüe surprit extrêmement les ambassadeurs. Ils représentèrent qu'ils avoient des preuves indubitables du renvoi de la cause au concile, la parole du pape donnée à l'ambassadeur qui étoit à Rome, & la promesse faite par sa sainteté aux deux légats. Que dans cette confiance le sénat avoit envoyé le patriarche à Trente, & que c'étoit lui faire un deshonneur, que de l'avoir amusé par de vaines paroles, & s'être ainsi moqué de lui.

Les présidens répliquèrent, que si le jugement de cette affaire avoit été retardé, c'étoit au patriarche à qui il falloit s'en prendre, & que s'il n'eut pas quitté Rome, il auroit pu espérer de la voir heureusement terminée. Qu'on connoissoit le grand amour du pape pour la justice, l'affection qu'il portoit à la république, & l'estime qu'il faisoit de Grimani. Que si sa sainteté avoit parlé à l'ambassadeur qui étoit à Rome dans les mêmes termes qu'ils rapportoient, elle devoit observer ce qui se pratiquoit en pareilles occasions, qui étoit de commettre la cause à ceux du concile qu'elle voudroit choisir, & pour

AN. 1563.

LXXXIII.

Les légats insistent à ne vouloir point juger cette affaire sans une bulle du pape.

Pallavic.

ibid. cap. 7.

n. 12.

13.

AN. 1563. cela de leur adresser une bulle; & ils promirent qu'avec cette condition l'affaire seroit promptement terminée.

Sur cette réponse les ambassadeurs écrivirent à Venise pour exposer l'état de l'affaire, & les présidens du concile manderent de leur côté au cardinal Borromée qu'il y avoit du danger à laisser proposer au concile ce qu'il avoit droit de proposer en cette occasion, à cause des troubles qui s'étoient élevés là-dessus, & qui n'étoient pas encore appaisés : qu'il étoit plus convenable dans les circonstances présentes que sa sainteté proposât elle-même cette affaire & le parti qu'il falloit prendre; mais le pape reçut ce compliment comme une suite de mauvaises difficultez; & il écrivit aux présidens pour s'en plaindre, & pour leur ordonner d'agir conformément à la demande des ambassadeurs. Il ajouta; que s'il n'avoit pas expédié de bulle pour leur notifier sa volonté, c'étoit parce que personne ne lui en avoit demandé; que cette lettre qu'elle leur envoie par un courier exprès, leur tiendrait lieu de bulle, & que tous ses vœux tendoient à contenter la république; que si elle souhaitoit que la cause fût discutée en plein concile, il falloit le faire, quoiqu'il parut plus convenable de la faire examiner par des théologiens choisis de toutes les nations, si les Venitiens y consentoient. Qu'en un mot ils ne devoient rien oublier pour satisfaire cette république; & lui ôter tout sujet de se plaindre,

LXXXV.

On nomme
23. commissaires pour
examiner le
procès,

Deux jours après que cette lettre eût été écrite, on remit la bulle à Rome entre les mains de l'ambassadeur, & les présidens du concile avec le consentement du patriarche

LXXXIV.
Le pape est
fâché du re-
fus de ses
légalés.

*Pallav. ut
sup. l. 21.
c. 7. n. 14.*

*Epist. pontif. ad legat.
1. Jul. apud
eundem.*

*Visconti,
10. 2. lettr.
53. p. 159.*

Grimani, choisirent vingt-trois personnes entre les peres ; ils affecterent de n'en nommer aucun qui fut sujet de la république de Venise, ou du nombre de ses prélats, ou qui eut assisté au procès intenté à Rome. C'est pourquoy aiant compris par hazard au nombre de ces commissaires le général de l'ordre des Dominicains, ils l'en exclurent ensuite.

AN. 1563.
Pallavic.
ibid. n. 14.
Visconti,
to. 2. lettre
54. p. 169.
Ex litt.
legat. ad
Borrom. 8.
C. 12. Julii.
apud eun-
dem Pallav.

Ces peres choisis furent d'abord les quatre ambassadeurs ecclesiastiques, trois François, que le cardinal de Lorraine avoit nommez, & d'autres évêques Italiens, Flamands, Espagnols & Allemands ; mais parce qu'il s'y en trouva quelques uns qui n'étoient que canonistes, sans être théologiens, le patriarche les refusa, & l'ambassadeur de Venise demanda leur exclusion, prétendant que l'affaire étoit purement théologique, & que sa sainteté avoit enjoint à ses légats de ne nommer que des théologiens, sans faire aucune mention des canonistes. Les présidens acquiescerent à cette demande, qui leur parut juste. Enfin Grimani & les ambassadeurs paroissant désirer qu'on joignît les cardinaux de Lorraine & Madrucce aux vingt-trois prélats commissaires, les légats y consentirent encore. Nous verrons ailleurs la suite de cette affaire.

Fin du livre cent soixante-quatrième.

LIVRE CENT SOIXANTE-CINQUIE'ME.

AN. 1563.

I.

On renvoie
l'article de
l'élection
des évêques
à une autre
session.

Pallav. lib.

21. n. 14.

Les légats aiant fait venir les peres qui avoient été choisis par le concile pour former les décrets de la réformation, leur enjoignirent de rédiger les avis prononcez par chaque prélat, sur les décrets qu'ils avoient mis en ordre suivant le consentement du plus grand nombre. Et pour ce qui regardoit l'élection des évêques, on fut obligé de remettre cet article à une autre session. En effet, outre les difficultez formées par les prélats sur ce décret, qui étoit le premier, Melchior Cornelius Portugais en avoit rassemblé beaucoup d'autres, qu'il avoit communiquées aux peres destinez à cet examen, & leur avoit fait voir qu'autant qu'on diminuoit le pouvoir des princes dans la nomination aux évêchez, autant on augmentoit le nombre des qualitez nécessaires pour y être promu. C'est pourquoi l'expérience monroit de jour en jour que le pape avoit moins de part que les autres dans la lenteur qu'il affectoit au sujet de l'affaire de la réformation; qu'il souhaitoit le bien, mais qu'il y trouvoit une infinité d'obstacles; & parce que le cardinal de Lorraine, auquel plusieurs peres étoient attachez, avoit été d'avis qu'on remontât jusques dans l'antiquité pour rétablir les différentes fonctions des ordres mineurs; on y travailla avec beaucoup d'application, dans le dessein de les comprendre dans les autres décrets; mais on résolut autre chose dans la dernière congrégation, lorsqu'après l'examen de tant de coutumes si différen-

tes que le temps introduit, on connut de quel embarras il étoit de rendre aux églises leurs anciens titres, on crut donc qu'il suffisoit de les rapporter, & d'en recommander la pratique sur la fin du chapitre second, en prenant soin, autant qu'il le pourroit faire, d'en rappeler l'usage dans les chapitres qui concerneroient la réformation.

AN. 1563.

On retrancha aussi ce qu'on avoit préparé contre la coutume d'ordonner des évêques avec un simple titre, parce qu'on crut qu'ils étoient nécessaires aux autres prélats en qualitez de suffragans, pour exercer les fonctions épiscopales, ou servir le souverain pontife dans les nonciatures. On approuva fort l'établissement des séminaires, en sorte que plusieurs assurèrent que quand on ne tireroit pas d'autre fruit du concile, celui-là seul dédommageroit de toutes les peines qu'on se seroit données pour l'église, étant comme l'unique secours qu'on pût mettre en usage pour rétablir la discipline ecclésiastique tout-à-fait ruinée; parce que le bon gouvernement d'un état dépend de la bonne éducation qu'on donne aux citoyens. Mais pendant qu'on travailloit à rétablir l'union entre les peres pour tenir tranquillement la session, un nouveau tourbillon s'éleva, à l'occasion de la préséance disputée entre les ambassadeurs de France & d'Espagne, & pensa faire perdre le fruit de tant d'années de travail.

II.

On retranche ce qui regardoit les évêques titulaires, & l'on approuve les séminaires.

Pallav. ib. c. 8. n. 2.
 3.

La France, comme on a dit ailleurs, étoit en possession de ce droit de temps immémorial, & dans toutes les cours de l'Europe. On en trouve les preuves dans beaucoup d'historiens; cependant le comte de Lune mécontent de la place qu'on lui avoit

III.

Contestation renouvelée sur la préséance entre la France & l'Espagne.

accordée dans les congrégations, malgré
 AN. 1563. l'accord fait entre lui & les ambassadeurs
 de France, voulut sçavoir où il seroit assis
 dans l'église pendant la messe qu'on célé-
 breroit aux fêtes solennelles, en quoi con-
 sistoit la grande difficulté, à cause de l'en-
 cens & du baiser de paix. Les présidens
 avoient voulu inutilement accommoder ce
 differend, parce que l'Espagnol ne vouloit
 consentir à rien, qui pût le faire regarder
 comme inferieur, & que les François ne
 vouloient souffrir aucune marque qui pût
 insinuer la moindre égalité. C'est pourquoi
 le comte de Lune ne cessant point de de-
 mander une place honorable, & à lui &
 à son prince dans les fonctions solemnel-
 les, les légats s'adresserent au pape, pour
 lui demander de nouveaux ordres là-des-
 sus. Sa sainteté y consentit, & écrivit la
 lettre suivante, dattée du neuvième de
 Juin. « Les ambassadeurs du roi Catholique
 nous pressent instamment de faire enfor-
 te que, comme ils ont une place fixe dans
 les congrégations & dans les sessions, ils
 aient de même les honneurs de l'encens
 & de la paix dans les messes solennelles,
 & qu'on ne porte aucun préjudice à leurs
 droits & à leurs prérogatives, puisqu'au-
 trement le comte de Lune sera contraint
 de se retirer. Considerant le roi d'Espa-
 gne comme le principal appui de la foi
 catholique en ce temps-ci; nous croïons
 qu'il ne nous est pas permis de lui refu-
 ser ce qu'il demande; c'est pourquoi vous
 ferez enforte que dans le même temps
 qu'on présentera la paix & l'encens aux
 ambassadeurs du roi très-chrétien, un au-
 tre ministre ecclésiastique en fasse autant

IV.
 Lettre du
 pape aux lé-
 gats pour
 satisfaire
 l'ambassa-
 deur d'Es-
 pagne.

Pallav. ib.

au comte de Lune. En quoi vous en-
ploierez toute l'adresse qui vous paroîtra
convenable, enforte qu'on ne s'apperçoive
de rien que dans le moment de l'exécution.
Faites donc enforte que ces ordres
soient exécutez, & qu'on comprenne
que c'est sans vouloir faire aucun
tort au droit des deux partis. Travaillez
aussi à continuer de dresser les décrets de
la discipline; en quoi vous ne sçauriez rien
faire qui nous soit plus agréable, comme
nous vous l'avons fait connoître.

AN. 1563.

A cette lettre du pape, le cardinal Borromée en joignit deux autres; la première du neuvième, & la seconde du douzième de Juin. Dans celle-là il recommandoit fort le secret, & de n'en communiquer qu'au comte seul; l'adresse avec laquelle l'ordre se devoit exécuter, & le choix des ministres qui devoient donner la paix & l'encens y étoient marquez. Dans celle-ci on disoit que le pape ne seroit pas bien aise que les légats en usassent comme ils avoient fait dans l'exécution du premier ordre, où ils avoient publié que c'étoit sa sainteté qui les avoit fait agir de son mouvement; ce qui avoit pensé causer la dissolution du concile; qu'ainsi lorsque l'on seroit sur le point d'exécuter l'ordre, il faudroit exposer que cela se faisoit de concert avec le pape, & en même temps faire connoître que c'étoit conformément à la demande du roi Catholique, afin d'empêcher que le comte de Lune ne se retirât tout-à-fait.

V.
Le cardinal Borromée joint deux de ses lettres à celle du pape.

Pallav. ib.
c. 8. n. 5.

Les légats aiant reçu ces ordres, les communiquèrent le vingt-deuxième de Juin au comte de Lune, qui témoigna en être content. Il les pria toutefois d'engager Dra-

AN. 1563.

kowitz évêque de Cinq-Eglises, & l'un des ambassadeurs de l'empereur, de fonder le cardinal de Lorraine, & de lui proposer le parti des deux instrumens de paix, & des deux encensoirs, comme si c'étoit une pensée de sa majesté Impériale. Drakowitz en parla au cardinal, qui rejetta cette proposition, ce qui lui fit proposer un autre temperament; sçavoir, que le jour de la fête on ne donnât ni à l'un ni à l'autre la paix & l'encens, comme on avoit fait aux ambassadeurs de Portugal & de Hongrie sous Jules III.

Mais cet expédient déplut encore au cardinal de Lorraine. C'est pourquoi Drakowitz le pria de parler franchement, non comme ministre de France, mais comme cardinal & affectionné au bien public, & de lui dire ce qu'on pouvoit ou devoit faire. Et le cardinal lui fit deux propositions; la première, que le comte de Lune ne vînt à l'église que vers la fin de la messe, après les cérémonies de la paix & de l'encens. La seconde, qu'on ne présentât la paix & l'encens au comte qu'après tous les autres ambassadeurs, ce qui ne pouvoit lui préjudicier en rien; puisqu'étant assis hors de rang, on pouvoit n'en point garder pour lui sans lui faire aucun tort, les ambassadeurs de l'empereur & de France ne faisant aucune difficulté de recevoir la paix & l'encens après les ambassadeurs de Pologne & de Savoie, qui étoient placez parmi les ecclesiastiques. Mais Drakowitz ne fut pas plus satisfait de ces expédiens, que le cardinal l'avoit été lui-même de ceux qu'on lui avoit proposez, & il rapporta aux légats qu'il n'y avoit aucune esperance d'ac-

commodement. Sur ce rapport on chercha à surprendre les François : ce qui arriva ainsi. AN. 1563.

Le vingt-neuvième de Juin jour de la fête de saint Pierre, pendant que les ambassadeurs & un très-grand nombre de prélats s'étoient rendus chez les prélidens pour les accompagner à l'église, avant que de partir, on leur vint dire en secret que l'ambassadeur d'Espagne se préparoit aussi à venir dans l'église, & à y amener quelques prélats de sa nation. Sur cet avis les légats donnerent un ordre secret au maître des cérémonies de faire porter un siège dans la sacristie, & d'y faire venir deux prêtres étrangers, qui en sortiroient en même temps que ceux qui serviroient à l'autel, & compasseroient tellement leurs marches, que l'encens & la paix fussent dans le même moment présentés aux ambassadeurs de France & à celui d'Espagne, suivant les ordres de sa sainteté. Les François ne sçurent rien de tous ces projets, étant chez les légats, ni jusqu'à ce qu'ils fussent arrivés dans l'église; mais à peine y eurent-ils pris leurs places, qu'ils virent entrer l'ambassadeur d'Espagne avant qu'on commençât la messe, qui ce jour-là devoit être célébrée par l'évêque d'Aoste ambassadeur du duc de Savoie; qu'on lui apporta sur le champ de la sacristie une chaise de velours violet, qui fut placée près d'une colonne de l'église du dôme, où se passoit cette scène, entre le cardinal Madruce & le premier patriarche, à quelque distance des places supérieures destinées aux cardinaux, & dans le même instant le comte vint s'y asseoir; en sorte qu'il étoit placé comme

VI.

Le comte de Lune arrive dans l'église & surprend les François.

Pallavic.
in sup. l. 21.
c. 8. n. 7.
Visconti 10.
1. lett. 48.
p. 123.
De Thou
hist. 4. 35.
n. 6.

AN. 1563. vis-à-vis les ambassadeurs laïques , parce que les ambassadeurs ecclésiastiques étoient ailleurs à la droite des présidens.

VII.

Les Français en murmurent , & il s'excite un grand bruit parmi les peres. Les ambassadeurs de France furent émus de cette nouveauté ; le cardinal de Lorraine s'en plaignit vivement aux légats ; il leur reprocha de ne lui en avoir pas dit le moindre mot , & de lui avoir fait un si grand secret de l'ordre du pape. Il s'excita un grand murmure parmi les peres ; mais la suite donna beaucoup plus de lieu au bruit & aux soupçons. Les ambassadeurs de France après avoir parlé ensemble , appellerent le maître des cérémonies & lui demanderent quelle étoit sa pensée sur la cérémonie de la paix & de l'encens ; & celui-ci leur aiant appris ce qu'il avoit ordre de faire , ils le renvoierent aux légats en se plaignant hautement de l'honneur qu'on vouloit attribuer au comte de Lune au préjudice de la France ; sans que ni le cardinal de Lorraine , ni aucun des ministres du roi très-Chrétien eussent été appelez , & même en eussent entendu parler. Le cardinal de Lorraine qui étoit assis auprès des légats encherit sur ce que disoient les ambassadeurs , & ce débat dura jusqu'à la fin de l'évangile. Le cardinal dit que les Français avoient des ordres exprès de leur roi d'en appeller au concile , & de protester contre le pape Pie IV. qu'on ne croioit pas pontife légitime , parce qu'il avoit été élu par simonie , & que la reine regente avoit des lettres écrites de la main de ce pape , qui le prouvoient d'une maniere évidente. Les Français ajouterent que quand même il seroit canoniquement élu , ils appelleroient de lui comme d'un pontife tyranni-

Pallav. ib.
Disconti ut
sup.
Fra-Paolo
hist. du concile
liv. 8.
p. 701.

que, qui méritoit d'être déposé à cause de l'injustice notoire qu'il faisoit en dépouillant un roi mineur d'un droit dont il jouissoit depuis plusieurs siècles sans contestation, & cela avant que de l'avoir oui. Ils menaçoient que la France se sépareroit de l'obéissance de Pie IV. & protestèrent qu'elle n'y rentreroit jamais, jusqu'à ce qu'on eut mis sur le saint siège un pape plus équitable, & qui rendit iustice à un roi dépouillé. Le cardinal de Lorraine disoit de plus que tous les prélats François alloient se retirer, & que dans le royaume on régleroit les affaires de la religion par des conciles nationaux, ou par d'autres moïens, comme on le jugeroit à propos.

Muglitz & Drakowitz, qui en qualité de premiers ambassadeurs ecclesiastiques étoient les plus proches des légats, firent plusieurs allées & venues pour tâcher d'apaiser les esprits. Enfin, comme on alloit commencer le sermon qui se faisoit après l'évangile, & qu'un bruit général s'étoit répandu dans toute l'église : les présidens se retirèrent dans la sacristie avec les deux cardinaux de Lorraine & Madrucce, suivis des ambassadeurs de l'empereur & de Pologne ; & firent appeller le sieur du Ferrier, l'archevêque de Sens, & l'évêque d'Orléans qui y entrèrent avec Guerrero archevêque de Grenade. Celui-ci leur rapporta qu'il s'étoit entretenu avec le comte de Lune, qui lui avoit témoigné souhaiter que les ordres du pape fussent exécutez, & qu'il comptoit là-dessus ? Cependant les légats aiant appris du même Guerrero que le roi Catholique défendoit au comte de se brouiller & de rompre avec les Fran-

AN. 1563.

VIII.

Les légats se retirèrent dans la sacristie pendant le sermon avec d'autres.

Pallav. ut sup. lib. 21. c. 8. n. 8.

Mem. pour le conc. de Trente in-4. dans la relation ve-

nuë de Trente du 1. Juillet, p. 453, & 454.

Nicol. Psal. episc. Viroman. in act. conc. pag. 391.

AN: 1563.

çois, ils crurent qu'il falloit se conduire avec précaution, pour empêcher le concile d'être dissous, & mettre à couvert l'honneur & la dignité du souverain pontife.

IX.

Les François sou-
tiennent
leur droit
& ne veu-
lent rien
ceder.

*Pallavic.
ibid.*

*Visconti ut
sup.*

*Mém. pour
le conc. de
Trente loco
citato.*

D'un autre côté, comme les François continuoient à protester & à menacer, les légats firent tout leur possible pour les apaiser, & le cardinal Moron leur assura que leurs droits n'étoient point blessés dans cette occasion; que le concile dès le commencement n'avoit pas seulement réglé, que les places ne porteroient point préjudice au droit qu'on devoit avoir, mais que le pape l'avoit encore confirmé par une lettre particuliere, qu'on ne pouvoit point contraindre l'ambassadeur du roi d'Espagne à ceder aux autres malgré lui; que comme les François avoient consenti qu'il fut assis hors de rang, ils pouvoient consentir de même qu'on lui offrit l'encens & la paix hors de rang, & d'une maniere extraordinaire. Les François repartirent qu'ils ne pouvoient pas permettre qu'on mit quelque égalité entre les ambassadeurs de France & d'Espagne; & que si l'on présentoit la paix & l'encens à l'un & à l'autre en même temps, c'étoit mettre les Espagnols en possession de la préseance, & leur acquérir un titre de quelque maniere que ce fut. Pendant toute cette contestation, le sermon finit, & celui qui célébroit la messe fut obligé d'attendre assez long-temps avant que de commencer le *Credo*. Enfin les présidens pour sortir de cet embarras, engagèrent l'archevêque de Grenade d'aller trouver le comte de Lune & de le prier de consentir qu'on ne donnât point alors ni l'encens

X.

L'archevê-
que de Gre-
nade est en-
voïé au
comte de

P'encens ni la paix à aucunes personnes ; afin d'ôter aux François l'occasion de protester, en l'assurant toutefois, que quand il demanderoit l'exécution des ordres de sa sainteté pour faire donner à un chacun en même temps la paix & l'encens, ils étoient prêts de le faire.

AN. 1563.
Lune pour le fléchir.

Le comte fut content de cette déclaration, & consentit qu'on ne donnât ni paix ni encens, pour cette fois ; se réservant la faculté de faire exécuter l'ordre du pape, quand l'occasion seroit plus favorable.

A l'égard des François, en consentant à la suppression de ces cérémonies, ils demandèrent qu'il n'y eût ni encens ni paix, non-seulement pour les ambassadeurs, mais encore pour les légats, les cardinaux & les autres prélats, ce qui leur fut accordé. Cet accord étant fait, les légats retournerent dans l'église, où l'on continua la messe, après laquelle le comte de Lune, qui avoit coutume de sortir de la congrégation le dernier de tous, se retira en marchant devant la croix.

XI.
Le comte & les François consentent qu'on ne donne ni encens ni paix.

Pallav. ut sup. lib. 21. c. 8. n. 9. Visconti, 1. 2. lett. 48. p. 125.

Le même jour tous les ambassadeurs des princes allèrent chez les légats, les uns pour soutenir leur droit, les autres comme médiateurs ; & toute la réponse qu'ils en reçurent, fut que les présidens d'un concile ne pouvoient pas manquer à l'obéissance qu'ils devoient au pape. Comme on prévoioit que les François ne tarderoient pas à faire leurs protestations, le cardinal Simonette fit venir Gabriel Paleotte, à qui il communiqua les ordres du pape, & lui dit de dresser un projet de réponse. Mais Paleotte lui répondit, qu'il jugeoit contraire au service de Dieu & au bien du pape d'allumer sans nécessité un grand feu

XII.
Ordre à Paleotte de faire une réponse à

AN. 1563. qu'on auroit peut-être dans la suite beaucoup de peine à éteindre ; que tous les pères du concile gémissaient de voir qu'on exposât la France à faire schisme avec l'église Romaine, & que l'ambassadeur de Pologne assuroit que les états de son roi suivraient aussi tôt le même exemple. Simonette lui repliqua que les ordres de Rome étaient si précis & si absolus, qu'ils ne laissent pas aux légats la liberté d'en délibérer, & qu'il falloit obéir. Mais Paleotte répondit, qu'il ne vouloit point prêter son secours à ce qui alloit causer la ruine de l'église, & qu'il n'auroit aucun égard aux ordres du pape, mais à ceux de Dieu, qui est supérieur au souverain pontife, & à toute puissance créée, & qui défend en termes exprès de donner occasion à un schisme dans l'église ; que tous les jurisconsultes déclaraient unanimement, qu'un commandement n'a point de force, lorsque dans l'exécution il arrive des changemens que le supérieur n'a pu prévoir, en sorte qu'il est à présumer, que s'il les avoit prévus, il revoqueroit ses ordres.

Pallavic.
ut sup. l. 21.
c. 2. n. 1.

KIII.
Les légats
écritivent au
pape le
mauvais
succès de
l'affaire.

Pallav. ib.
c. 9. n. 1.

Buoncompagno que le cardinal Simonette envoya aussi chercher, parut dans les mêmes sentimens aussi-bien que le cardinal Navagero, c'est ce qui détermina les autres légats à écrire au pape, que l'affaire avoit été très-mal reçue, non-seulement de ceux qui s'y trouvoient interressez, mais aussi des Portugais, & même de quelques Espagnols, qui disoient qu'il n'étoit pas juste de dépouiller un roi mineur de son ancienne possession, sans l'entendre. Que Ferdinand oncle de Philippe II. n'avoit pas voulu donner la préférence à l'ambassadeur

d'Espagne dans sa cour, ni même le pape dans la sienne, où il l'auroit pû faire avec plus de liberté qu'au concile ; qu'on leur avoit donné avis que dès le lendemain les ambassadeurs de France leur devoient déclarer que cette liberté & cette sûreté que le pape leur avoit si souvent promise, ne se trouvoient point au concile, puisque sans l'avis des peres il en usoit avec tant d'empire, & que par sa seule autorité il faisoit une innovation si préjudiciable au fils aîné de l'église.

Les légats ajoutaient que les François ne condamnoient pas seulement cette action comme injuste, mais encore comme pernicieuse ; qu'ils tenoient une protestation toute prête pour le premier dimanche, & qu'ils partiroient dès le lendemain ; qu'ils menaçoient même de procéder contre sa personne, comme contre un simoniaque, & un schismatique, & de le faire déposer pour en créer un autre, & qu'ils seroient secondés dans ce dessein de tous les peuples du Nord ; que d'ailleurs on répandoit le bruit, qu'il se servoit de ce moien pour dissoudre le concile, afin de n'être pas obligé de travailler à la réformation ; qu'ainsi c'étoit à lui à considérer s'il étoit à propos de différer l'exécution d'un ordre, dont il pouvoit arriver un si grand scandale, qu'ils n'avoient point eux-mêmes prévu, lorsqu'ils l'avoient prié de leur faire sçavoir sa volonté ; que l'excuse étoit facile auprès des ministres d'Espagne, qui n'avoient engagé l'affaire que parce qu'ils se flattoient qu'il n'en arriveroit aucun trouble. Enfin les légats pour assurer le pape qu'ils ne manquoient point de courage, lui promet-

AN. 1563.

toient d'exécuter ses ordres, s'il le vouloit absolument, & de différer jusqu'à ce qu'ils eussent reçu sa réponse. Ils l'avertissoient aussi que le cardinal de Lorraine avoit fait partir Musot son secrétaire pour l'informer de tout, & lui demander, à ce qu'on disoit, la permission de s'en retourner en France.

XIV.

Lettre du
cardinal de
Lorraine au
pape sur
cette affai-
re.

*Pallav. ut
sup. lib. 21.
c. 9. n. 2.
Mem. pour
le conc. de
Trente in 4.
p. 448. &
suiv.*

En effet, Musot étoit parti dès le trente-unième du mois, avant le courier des légats. Il étoit chargé d'une lettre du cardinal de Lorraine au pape, dattée du même jour. Voici ce qu'elle contenoit : « Très-saint pe-
» re, je ne puis exprimer par mes paroles
» le chagrin que je ressientis le vingt-neu-
» vième de ce mois ; quand je vis que mes-
» sieurs vos légats, sans en avertir, avoient
» consenti que le comte de Lune vint à la
» messe, & quand j'appris qu'ils avoient
» délibéré entr'eux de lui assigner une pla-
» ce dans l'église, & lui faire donner l'en-
» cens & la paix en même temps qu'aux
» ambassadeurs de France ; ce qu'on peut
» appeller innovation & changement de
» l'ancienne coutume toujours observée, au
» préjudice de notre roi. Je ne puis me tai-
» re dans une affaire de si grande consé-
» quence, & pour être membre du saint
» siège, & dévoué serviteur de votre sain-
» teté, je ne sçaurois me dispenser de lui
» dire avec tout le respect qui lui est dû,
» que je suis extrêmement surpris, qu'elle
» ait pû ordonner de faire une chose capa-
» ble de mettre les armes à la main des
» plus grand princes de la Chrétienté, de
» soustraire la France de sa soumission au
» saint siège, & de causer le plus pernicieux
» schisme qui ait jamais été dans l'église. »

Je supplie votre sainteté de me vouloir " permettre avec toute la modération possi- " ble , de lui dire librement ce que je pen- " se de cette affaire , en le soumettant à sa " censure & à son jugement. Je la prie de " vouloir considérer le bas âge du roi , les " grands bienfaits de ses prédécesseurs en- " vers le saint siège , & de-là penser com- " bien est grand le tort qu'on lui fera , si " de la part de votre sainteté , qui doit être " le père commun & le protecteur des pupil- " les , on lui enleve , sans avoir entendu ses " raisons , un bien dont ses prédécesseurs " ont joui paisiblement , & sans aucun em- " pèchement. En effet , n'est-il pas étrange , " que votre sainteté ait voulu prescrire en " quelque sorte au concile une telle sentence " sans entendre la partie , & tenter avec le " consentement du même concile , de porter " un si notable préjudice à un roi de France " mineur. Je veux laisser au jugement de vo- " tre sainteté , si l'on doit approuver une " telle conduite : Je lui dirai seulement que " sans la grande prudence & pitié du comte " de Lune , & notre modération , il n'eût " pas tenu à vos légats , que la fête de saint " Pierre ne fût devenue la plus funeste & la " plus malheureuse journée que la Chrétien- " té eut jamais vûe ; mais je laisse cela pour " me plaindre avec modestie & humilité , " que votre sainteté m'aïant fait dire par " Musot mon secrétaire , & par les légats , " qu'elle avoit une telle confiance en moi , " qu'elle vouloit qu'on me communiquât " tout ce qui se feroit dans le concile , & " toutefois je n'ai sçu aucune chose , mais " plutôt le contraire : cela cependant ne " m'inquiete en rien , ne voulant être occu- "

AN. 1563.

» pé qu'à servir votre sainteté : mais ce qui
 » me touche & qui me déplaît extrêmement
 » c'est la défense faite à vos légats, sous pei-
 » ne de désobéissance, de me communiquer
 » les choses qui me regardent en particulier,
 » montrant par-là combien vous vous mé-
 » fiez de moi, de ne pas vouloir que les af-
 » faires dans lesquelles je pourrois servir
 » mieux qu'aucun autre, me soient commu-
 » niquées : Ce qui me fâche d'autant plus,
 » que ni mes actions, ni mon entier dévoüe-
 » ment à votre sainteté ne l'ont aucunement
 » mérité.

» Je supplie toutefois votre sainteté, de
 » croire que je déferé à ses jugemens, & que
 » toutes les injustices qu'elle m'a faites &
 » me fera, je les regarderai comme des fa-
 » veurs, me persuadant qu'elle n'a agi ain-
 » si, que parce qu'elle sçait qu'elle peut pren-
 » dre en moi toute assurance : C'est pour-
 » quoi je puis bien dire, que si cette affaire
 » m'eût été communiquée dans le temps,
 » je me fusse employé, pour faire en sorte
 » que le succès en eût été plus heureux, &
 » sans offenser personne, ce qui n'a pû se
 » faire, parce que nous avons été surpris :
 » avec tout cela néanmoins le mal auroit été
 » encore plus grand, si je ne m'en fusse mêlé
 » avec le secours d'un bon prélat * Espa-
 » gnol, qui persuada au comte de Lune de
 » se contenter qu'on ne donnât ni encens
 » ni paix, pas même à vos légats ; & il est
 » très-certain que le moindre mal qui en
 » pouvoit arriver, étoit la dissolution du
 » concile, parce que les légats, sans aucun
 » égard à ce que je leur disois, vouloient
 » absolument exécuter les ordres de votre
 » sainteté, à laquelle je prendrai la liberté

* C'étoit
 Guerrero ar-
 chevêque de
 Grenade.

de dire, puisque le rang que je tiens dans
l'église, & le zèle que j'ai pour le bien pu-
blic m'obligent d'en agir ainsi: Que si ce
qu'elle a ordonné s'exécute, nos ambassa-
deurs déclareront que, puisque votre sain-
teté a abandonné l'office de pere, pour
prendre la qualité de juge en donnant la
sentence, sans entendre les raisons du roi
leur maître, qu'on veut rendre égal de su-
périeur qu'il est, ils ne consentiront ja-
mais à un pareil jugement, & feront va-
loir leur droit, sans aucun respect ni pour
le concile, ni pour personne, comme ils
le jugeront à propos.

Au reste, votre sainteté est trop bien in-
formée, que le ressentiment des grands
princes, qui savent qu'on leur fait tort,
leur fait perdre toutes sortes de considéra-
tions & de respects, & que leurs ministres
pour ne pas manquer à l'obéissance qu'ils
leur doivent, sont quelquefois forcez de
faire avec chagrin plusieurs choses qu'ils
ne voudroient pas. L'importance de cette
affaire m'engage à ne rien dissimuler à vo-
tre sainteté; & j'ajouterai, qu'il n'y a ici
aucun prélat ni Italien ni Espagnol instruit
de cette affaire, qui ne la condamne, &
qui ne crie contre elle. Ce qui m'engage à
vous supplier par les entrailles de Jésus-
Christ, de ne pas vouloir être auteur &
cause de tant de maux; mais plutôt de
dissiper toutes ces traverses, & ne point
interrompre les progrès du concile, dont
on pouvoit attendre une fin prompte &
heureuse sans cet accident. Je promets,
que s'il plaît à votre sainteté de se départir
du préjudice qu'elle veut porter aux droits
de mon souverain, je m'emploierai de tou-

AN. 1563.

tes mes forces pour la continuation tran-
 quille du concile. S'il y a dans cette lettre
 quelque chose qui puisse offenser votre
 sainteté, je la supplie de le prendre en
 bonne part, & de l'attribuer au zèle que
 j'ai pour le bien général de la Chrétienté,
 au désir de son repos, & de sa bonne répu-
 tation. J'ai cru qu'il étoit à propos de lui
 envoyer Musot mon secrétaire, la sup-
 pliant de croire tout ce qu'il lui dira. Je
 baise les pieds de votre sainteté avec toute
 humilité. Cette lettre étoit en Italien ;
 & on la trouve en cette langue dans les
 mémoires pour le concile de Trente.

X V.

Autre let-
 tre du mê-
 me cardinal
 au pape.

Pallav. ut
 sup. l. 21.
 c. 9. n. 3.

Memoires
 pour le con-
 cile de Tren-
 te, in-4. p.
 454.

Le courier des légats se disposant à partir
 quelques heures après le départ de Musot, le
 cardinal de Lorraine le chargea d'une autre
 lettre écrite en latin, où il mandoit au pape,
 que Musot étoit parti pour lui exposer l'état
 déplorable du concile, au sujet de la nouvel-
 le affaire arrivée le jour de saint Pierre ;
 mais qu'ayant été informé que les légats dé-
 pêchoient en toute diligence un courier à sa
 sainteté pour le même sujet, il n'avoit pas
 voulu manquer cette occasion pour la prier
 de nouveau, de ne point introduire un schis-
 me dans l'église, en troublant l'heureux suc-
 cès du concile : Qu'elle devoit être assurée,
 que tout étoit bien disposé pour tenir tran-
 quillement la session au jour marqué, & que
 tous les décrets y seroient reçus d'un consen-
 tement unanime des peres, & que cette ses-
 sion étant passée, on commençoit à voir un
 port assuré pour finir heureusement ; qu'il la
 prioit donc de ne se plus méfier de lui, & de
 se confirmer dans l'assurance qu'il lui avoit
 si souvent donnée de son zèle pour la gloire
 de Dieu, pour la dignité du siège apostoli-

que, & pour sa sainteté elle-même, qu'il prie le seigneur de gouverner & de diriger pour la gloire de son saint Nom & le salut de l'église.

AN. 1563.

Le courier des légats étoit aussi chargé d'une seconde lettre de leur part, dans laquelle ils mandoient au cardinal Borromée, pour le faire sçavoir au pape, que quoique le comte de Lune eût consenti de ne pas aller le dimanche suivant à la messe avec les autres ambassadeurs, ils avoient appris cependant qu'il avoit pris une résolution toute contraire; que les ambassadeurs de l'empereur s'étoient joints à lui; que si les François faisoient une protestation, ils sçauroient leur répondre, principalement s'ils parloient peu respectueusement du pape; & que s'ils se retiroient du concile, cette assemblée ne subsisteroit pas moins; que le comte avoit aussi engagé dans son parti plusieurs évêques; & que s'il agissoit conformément à cette résolution, il y avoit tout lieu de craindre que cette affaire ne s'échauffât beaucoup.

XVI.
Les légats mandent au pape que le comte de Lune veut faire exécuter ses ordres.

Pallav. ut sup. lib. 21. c. 9. n. 4. Visconti, 10. 2. lettre 48. pag. 133. 2. lettre 51. p. 141.

En attendant la réponse à cette lettre, les légats firent tout ce qu'ils purent pour empêcher que les esprits ne s'aigrissent davantage, & sur-tout que le comte de Lune avec qui ils eurent à ce sujet quelques conférences, ne se portât à quelque extrémité fâcheuse.

Le pape répondit, que dans les ordres qu'il avoit donnez à ses légats touchant le baiser de paix & l'encens, son dessein n'avoit jamais été de causer aucun dommage aux parties intéressées, & qu'il ne croioit pas qu'on eût fait aucun tort à qui que ce soit, quand même ses ordres auroient été exécutés.

XVII.
Lettre du pape à ses légats.

Pallavic. ut sup. lib. 21. cap. 10. n. 4.

AN. 1563.

tez. Que si les François prétendoient le contraire, sa volonté étoit que le concile connût de cette affaire conjointement avec les légats, & qu'ils fissent en sorte de rendre justice, & de ne blesser les droits d'aucun; qu'on lui donneroit avis du succès, & en particulier, si les ministres du roi Catholique refusoient de se soumettre à ce jugement; que cependant il croïoit qu'il falloit surseoir l'exécution de ses ordres touchant la paix & l'encens; & qu'il promettoit d'employer tous ses soins pour établir la concorde & n'offenser personne, mais sans s'écarter des loix de la justice. Sur cette lettre les légats travaillèrent avec encore plus d'ardeur qu'auparavant à apaiser l'esprit des François, & ce qui ne servit pas peu à leur faire prendre cette conduite avec zèle, c'est qu'ils sçurent que la protestation des François étoit déjà dressée, & que le président du Ferrier, qui en étoit chargé, devoit l'accompagner d'expressions, où la vivacité ne pouvoit manquer de dominer.

XVIII.

Discours
que du Fer-
rier avoit
préparé
pour le pro-
noncer en
protestant.

Il y disoit entr'autres choses, que le concile aiant été assemblé à la poursuite de François I. & de Charles IX. les ambassadeurs avoient la douleur d'être contraints, ou de se retirer, ou de souffrir l'injure qu'on vouloit faire à la dignité de leur prince. Que son rang étoit connu de tous ceux qui avoient

Fra. Paolo, quelque teinture de l'histoire, & que les *hist. du conc.* actes des conciles faisoient foi de celui que *de Trente,* ses prédécesseurs y avoient tenu. Que dans *liv. 8. pag.* les précédens conciles généraux les ambassa- *704. & suiv.*

Dans les deurs du roi Catholique avoient toujours *memoir. du* été precedez de ceux du roi très-Chrétien. *concile de* Qu'après cela on s'étoit avisé de faire une *Trente, in-* nouveauté; qu'il ne pouvoit trop faire con-

noître qu'elle ne venoit point de la part des peres du concile, qui n'eussent pas troublé un prince dans sa possession s'ils eussent été libres, ni du roi d'Espagne, lié si étroitement d'amitié & de parenté avec leur maître, mais du côté du pere de tous les Chrétiens, qui avoit donné à son fils aîné une pierre au lieu de pain, & pour un poisson un serpent, dont la morsure bleissoit le roi, & l'église Gallicane tout ensemble. Que Pie IV. fesoit la discorde pour troubler les rois, qui vivoient en paix; changeant par la force & l'injustice l'ordre de la séance des ambassadeurs, gardé de tout temps, & recemment dans les conciles de Constance & de Latran, pour se montrer supérieur au concile. Qu'il ne pouvoit ni rompre l'amitié des deux rois, ni abolir la doctrine des conciles de Constance & de Basle, qui donnent la supériorité au concile. Que saint Pierre s'abstenoit de juger des interêts humains; mais que Pie, au lieu de l'imiter, prétendoit regler les honneurs & les prérogatives des rois. Que les loix divines & humaines, civiles & politiques, avoient toujours distingué les aînez du vivant & après la mort de leurs peres; mais que Pie refusoit de préférer l'aîné de tous les rois, à ceux qui n'étoient nez que plusieurs siècles après lui. Que Dieu à cause de David ne voulut pas diminuer la dignité de Salomon. Que Pie, sans penser aux bienfaits de Pepin, de Charlemagne, de Louis le Débonnaire, & de leurs descendants, prétendoit ôter par son décret les prérogatives des successeurs de ces grands rois. Que contre les loix divines & humaines il condamnoit leur roi sans connoissance de cause, & le dépouilloit d'un rang qu'il possédoit depuis

AN. 1563.

4°. p. 485.
 & suiv.

tant de siècles, & tout d'un coup opprimoit
AN. 1563. le pupille & la veuve.

Du Ferrier ajoutoit dans ce discours, que les anciens papes ne faisoient jamais rien sans l'approbation des conciles généraux, quand il s'en tenoit quelqu'un; & que Pie au contraire vouloit déplacer les ambassadeurs d'un roi pupille & non cité, lesquels ne lui étoient pas envoyez, mais au concile, sans en délibérer avec les peres, qui représentoient l'église universelle. Qu'il n'avoit commandé aux légats de tenir son ordre secret sous peine d'excommunication, que pour ôter aux François le moïen de se pourvoir. Que c'étoit aux peres à juger si ces actions convenoient à un successeur de saint Pierre, & de tant d'autres saints pontifes; & si les ambassadeurs de France pouvoient honnêtement demeurer dans un lieu où Pie IV. ne laissoit aucune autorité aux loix, ni aucune liberté aux peres, à qui rien ne se proposoit, qui ne vint de Rome. Qu'ils étoient remplis de respect & de vénération pour le siège apostolique, pour le souverain pontife, & la sainte église Romaine; mais qu'ils protestoient contre Pie IV. qu'ils ne reconnoissoient point pour vicaire de Jesus-Christ; qu'ils porteroient toujours beaucoup de respect aux peres de Trente; mais que comme tous les décrets qui s'y faisoient émanoient plutôt de Pie que du concile, la France ne les recevroit point comme décrets d'un concile général. Enfin il commandoit de la part du roi aux évêques & aux théologiens ses sujets de se retirer, pour retourner, lorsque Dieu auroit rendu aux conciles généraux leur ancienne & pleine liberté, & à son roi la place qui lui appartenoit.

Ce discours du président Ferrier, dont on craignoit les suites, ne fut point prononcé, ni produit même alors publiquement, parce que les soins des présidens du concile eurent leur effet, & que cette dispute fut terminée avant la session. Il fut conclu, & les parties intéressées y consentirent, que l'on garderoit le jour de la session le même ordre qu'on avoit observé à la fête de saint Pierre; que dans les autres jours solennels les ambassadeurs de France & d'Espagne conviendroient entr'eux, qui des deux se trouveroit aux cérémonies, ensorte que l'un y assistant, l'autre n'y paroîtroit point; & que cependant on écriroit aux deux rois, pour voir s'il n'y auroit pas moien de faire un reglement fixe à ce sujet.

AN. 1563.

Il est facile de concevoir avec quel contentement le pape reçut cette agréable nouvelle. Il chargea Musot de ses lettres pour en témoigner sa joie aux légats & au cardinal de Lorraine, & pour les remercier des soins qu'ils s'étoient donnez pour arrêter l'incendie que cette dispute pouvoit allumer dans l'église, & pour les exhorter à terminer promptement le concile.

XIX.

Le pape apprend avec joie l'accord entre les deux ambassadeurs.

Pallavic. ibid. ut sup. n. 6.

Peu de temps après qu'on eut appaisé ce differend sur la presséance, le sieur de Lansac aiant enfin obtenu le congé qu'il avoit demandé, quitta Trente le septième de Juillet, & s'en retourna en France. Après son départ on tint le dixième de Juillet une congrégation, où l'on fit lecture des lettres de Marguerite d'Autriche, fille naturelle de l'empereur Charles V. veuve de Louis roi de Hongrie, d'Alexandre de Medicis duc de Florence, & d'Octave Farnese duc de Parme & de Plaisance, & gouvernante des

XX.

Départ du sieur de Lansac de Trente pour retourner en France.

Pallavic. ibid. c. 10. n. 11.

Psal. in act. conc. pag. 371.

AN. 1563. Pais-Bas. Cette princesse récommandoit au concile les trois évêques d'Arras, d'Ypres & de Namur, avec les trois théologiens

XXI. Lettres de qu'elle y envoïoit, & s'excusoit de ce que le la gouvernante des Pais-Bas au nombre n'étoit pas plus grand, sur la nécessité où se trouvoient les prélats de garantir leurs diocèses du venin de l'hérésie. Il ne concile.

Pallav. ut sup. l. 21. c. 11. n. 5. qu'on renvoïât le premier canon à un autre *Psal. in actis conc. Trid. p. 392.* temps, de même que ce qui regardoit les titulaires, & celui qui fixoit l'âge des sous-diacres à vingt-trois ans; il voulut qu'on eut égard aux religieux mendiants; il loïa fort les seminaires; & tout ce qu'il dit fut approuvé, excepté l'âge des clercs, qu'il fixoit à quatorze ans.

Dom Barthelemy des Martyrs archevêque de Brague, qui parla ensuite, dit, qu'il falloit commencer par l'examen des évêques, & de ce que quelques-uns n'approuvoient pas le décret qui permet d'ordonner absolument sans attacher à une certaine église, il dit que ce décret étoit très bon, qu'il falloit traiter en cet endroit des fonctions ecclesiastiques, & les rétablir selon l'usage ancien de l'église.

XXII. Dans la suite des suffrages qu'on recueillit, l'archevêque d'Otrante crut qu'il falloit Avis des pe- res sur l'in- stitution des évêques. rejeter le premier & le quatrième canon. L'archevêque de Zara vouloit qu'on retranchât le préambule du premier chapitre sur l'élection des évêques.

Nicol. Psal. ut sup. L'archevêque de Prague demandoit qu'on commençât la réformation par l'épreuve *Fra-Paolo, liv. 8. pag. 709. & suiv.* des mêmes évêques, & cita là-dessus l'épître 82. de saint Leon pape à l'évêque Ana-

stase, sur la maniere d'approuver les évêques, & qui est citée dans le droit. L'évêque de Coimbre se plaignit qu'on blessât la vérité, en déclarant légitime l'ordination des évêques titulaires, d'autant que c'étoit avouer que la juridiction n'est pas essentielle à l'épiscopat, & ne vient pas directement de Jesus-Christ: il demanda donc une déclaration contraire, se servant de ces mots tant de fois repetez, qu'il est essentiel à l'évêque d'avoir une église, & des sujets Catholiques, comme à un mari d'avoir une femme. Ensuite le décret de la résidence aiant été proposé, le cardinal de Lorraine l'approuva encore en peu de mots, & dit qu'il desiroit seulement qu'on ajoutât, *pour l'utilité évidente de l'église & de l'état*; afin de lever l'exclusion que le décret sembleroit donner aux prélats pour ce qui concerne le maniement des affaires publiques: cet avis fut universellement applaudi. Madrucce parla dans le même sens.

Dans la congrégation qui se tint le dimanche onzième de Juillet, l'évêque de Verdun entr'autres, opina sur le premier canon; il vouloit qu'on l'admit, quoiqu'il déplût beaucoup à plusieurs, à cause de l'article de l'examen; il dit qu'il paroîtroit convenable d'abolir les titulaires; mais que plusieurs y étant opposez, il falloit conserver le canon qui restreint leur pouvoir. Qu'à l'égard du canon qui déterminoit à quel âge on pouvoit recevoir les ordres, on devoit conserver celui qui vouloit qu'on n'ordonnât point de sous-diaque avant l'âge de vingt-trois ans, & qu'on les obligeât au célibat. Il approuva les séminaires, comme un très-bon moyen pour remédier aux maux de l'église; le rétablis-

AN. 1563.

ment des fonctions ecclésiastiques, selon la forme du canon 23. du quatrième concile de Tolède, de même que des dignitez des églises cathédrales, comme de doïens, archidiares, prévôts, chantres, écolâtres & autres. Le patriarche de Jérusalem, & les archevêques de Rossano & d'Otrante n'ayant pas voulu opiner, l'archevêque de Brague en fit une espece de réprimande aux légats, disant qu'ils devoient user de leur autorité pour contraindre les peres à dire leurs avis; que cette maniere d'agir étoit pernicieuse dans un concile, & qu'il sembloit que les prélats fussent forcez de se taire, ou du moins eussent l'ambition de ne vouloir parler qu'autant qu'ils étoient assurez d'être suivis par les autres: ce qui fut cause que ceux qui vouloient les imiter, & garder le silence, changerent d'avis & consentirent au décret.

XXIII.

Le cardinal de Lorraine propose de comprendre les cardinaux dans le décret de la résidence.

Dans la congrégation du lundi douzième du même mois, le cardinal de Lorraine proposa que dans le décret pour obliger à la résidence, on y comprît nommément les cardinaux avec les autres évêques. On parla encore de plusieurs autres articles de la réformation, sur lesquels il ne fut rien conclu pour lors.

*Pallav. ut
sup. lib. 21.
c. 11. n. 5.
In cap. 4.
comitiorum
ante elect.
Pii IV.
Fra-Paolo,*

Pendant que tout se dispoisoit ainsi à célébrer la session, les présidens reçurent avis du comte de Lune, que tous les soins qu'il avoit pris auprès de ceux de sa nation, pour les réduire à l'unanimité étoient inutiles, à moins qu'on ne déclarât ce qu'ils demandoient touchant l'institution des évêques; qu'ainsi il ne croioit pas qu'on pût tenir la session, parce qu'en la célébrant, contre l'avis d'une nation entière, qui refusoit de

donner son consentement , elle porteroit un très-grand préjudice , non-seulement aux peres du concile, mais à toute l'Espagne. Cet avis néanmoins ne rebuta point les présidens , qui choquez qu'un petit nombre de prélats voulût se prévaloir , non-seulement pour empêcher de définir ce qui avoit été réglé par les autres, mais encore arrêter la session, qui étoit l'affaire dont il s'agissoit, à moins qu'on ne se soumit à leur fantaisie , se donnerent tout le mouvement possible pour arriver au but qu'ils s'étoient proposéz.

C'est pourquoi le quatorzième de Juillet ils convoquerent une congrégation générale, où le cardinal Moron proposa les décrets sur la doctrine ; ceux des abus de l'ordre, de la résidence, & de la réformation, & ajouta, que pour ce qui concernoit le chapitre de l'examen des évêques, on l'avoit renvoyé à la session suivante. On recueillit ensuite les suffrages ; il y en eut cent quatre-vingt-douze de favorables à ce qui avoit été réglé, & vingt-huit seulement, tous Espagnols ou Italiens, qui ne s'unirent pas avec les autres par differens motifs. Ainsi le cardinal Moron conclut à la célébration de la session pour le lendemain quinzième de Juillet, comme elle avoit été indiquée. Ensuite il remercia les peres qui avoient accepté les décrets, & conjura les autres de s'unir à eux. Quoiqu'il fût assuré du succès de la session, il voïoit pourtant avec peine, qu'une nation aussi nombreuse & aussi considérable que l'Espagnole, ne fût pas du même sentiment que les autres. C'est pourquoi il pria le comte de Lune d'employer toute son adresse & tout son crédit auprès des prélats de sa na-

AN. 1563.

XXIV.
Congrégation générale où l'on convint de tout.

Pallavicini
ibid.
Nicol. Psal.
in act. conc.
Trid. pag.
394.

Fra. Paolo ;
ut sup.
Visconti, ;
to. 4.
Dans le
mem. de la
lettre 55. p.
179.

XXV.
Le comte de Lune ré-
duit les Es-

AN. 1563.

pagnols au
sentiment
des autres.

*Pallav. ut
sup. lib. 21.
c. 11. n. 7.
Fra-Paolo,
hist. du conc.
l. 8. p. 711.*

XXVI.

XXIII. ses-
sion du con-
cile de Tren-
te.

*Pallav. ut
sup. l. 21.
c. 12. n. 1.
Fra-Paolo.
liv. 8. p.
711.
Nicol. Psal.
in act. conc.
Trid. p. 304
Spond. hoc
ann. n. 36.
Visconti, to.
2. lettre 55.
p. 177.*

tion pour les unir aux autres, & avoir leur consentement. Les exhortations des légats ne furent pas sans succès; le comte s'y appliqua avec beaucoup de zèle, & les prélats s'étant assemblez sur le soir chez le comte, promirent de consentir à tout, pourvû que, comme le légat Moron le leur avoit promis, l'institution des évêques fût déclarée de droit divin.

L'on se mit donc en devoir de tenir la vingt-troisième session le jeudi quinziesme de Juillet dans l'église de saint Vigile, qui est la cathédrale. L'assemblée étoit composée des légats Moron, Osius, Simonette & Navagero, des cardinaux de Lorraine & Madrucce, des trois ambassadeurs de l'empereur, des deux du roi de France, de l'ambassadeur du roi Catholique, de ceux du roi de Pologne & de Portugal, de deux de la république de Venise, d'un du duc de Savoye, de deux cens huit évêques, avec les généraux d'ordres, les abbez, les docteurs en théologie, & d'autres. La session commença à neuf heures du matin, & dura jusqu'à quatre heures après midi. L'évêque de Paris y célébra la messe du Saint-Esprit, laquelle étant finie, l'évêque d'Alife monta en chaire & prêcha en latin. Mais son discours offensa fort les François & les Venitiens, qui s'en plaignirent aux légats, & leur demanderent avec instance, qu'il ne fût point inscrit dans les actes, parce que l'orateur avoit nommé le roi d'Espagne avant le roi de France, & le duc de Savoye avant la république de Venise. Il donna même à entendre que le concile n'étoit qu'une continuation de celui qui fut assemblé sous Paul III. & Jules III. ce qui mécontenta fort les François & les

Imperiaux. L'évêque de Castellaneta fit la fonction de secretaire en la place de Massarel, qui étoit toujours malade. Il lut la bulle du pape pour l'élection des deux derniers légats, les pouvoirs des ambassadeurs arrivez depuis la dernière session, & les lettres qu'on avoit reçues des princes. On ne fit toutefois aucune mention des lettres dont l'ambassadeur de Malthe étoit chargé, parce qu'on n'avoit encore rien prononcé sur la dispute de la presséance avec les patriarches. On ne lut donc 1°. que la lettre du roi de Pologne. 2°. celle du duc de Savoye. 3°. celle de la reine d'Ecosse, & enfin celle du roi d'Espagne, pour l'ambassade du comte de Lune: on n'y lut point les lettres de la gouvernante des Pais-Bas, parce qu'elles avoient été produites dans une congrégation générale par les évêques de Flandres.

Après toutes ces lectures l'évêque de Paris qui avoit officié, monta dans la tribune, & lut à voix haute les décrets & canons suivans.

« Le sacrifice & le sacerdoce sont tellement unis & liez ensemble par la disposition & l'établissement de Dieu, que l'un & l'autre s'est rencontré dans les deux loix. Comme donc dans le nouveau Testament l'église Catholique a reçu de l'institution de Notre-Seigneur le sacrifice visible de la sainte Eucharistie; aussi faut-il reconnoître que dans la même église il y a un nouveau sacerdoce visible & extérieur, dans lequel l'ancien a été transféré; & les saintes écritures font voir, comme la tradition de l'église Catholique l'a aussi toujours enseigné; que ce sacerdoce a été institué par notre même Seigneur & Sau-

XXVII.

Chap. I.
Institution
du sacerdoce de la loi nouvelle.

Labbe, Coll.
conc. 10. 14.
p. 862.

Pallavic.
hist. conc.
Trid. l. 21.
c. 12, n. 2.

AN. 1563.

» veur, & qu'il a donné aux apôtres & à
 » leurs successeurs dans le sacerdoce, la puis-
 » sance de consacrer, d'offrir & d'admini-
 » strer son corps & son sang, ainsi que de re-
 » mettre & retenir les péchez.

XXVIII.

Chap. II.
 Des ordres
 sacrez & des
 ordres mi-
 neurs.

» Or comme la fonction d'un sacerdoce si
 » saint est une chose toute divine, afin qu'el-
 » le pût être exercée avec plus de dignité &
 » plus de respect, il a été très-à-propos que
 » pour le bon ordre de l'église, si sage dans
 » toute sa conduite, il y eut plusieurs & di-
 » vers ordres de ministres, qui par office fus-
 » sent appliquez au service des autels; en-
 » sorte que par une maniere de degrés, ceux
 » qui auroient premièrement reçu la tonsure
 » clericale, montassent ensuite aux ordres
 » majeurs par les moindres. Car les saintes
 » écritures ne font pas seulement mention
 » des prêtres; mais elles parlent aussi très-
 » clairement des diacres, & enseignent en
 » termes formels & très-remarquables les
 » choses auxquelles on doit particulièrement
 » prendre garde dans leur ordination; l'on
 » voit aussi que dès le commencement de
 » l'église, les noms des ordres suivans
 » étoient en usage, aussi-bien que les fon-
 » ctions propres de chacun d'eux; c'est-à-
 » dire, de l'ordre de soudiacre, d'acolyte,
 » d'exorciste, de lecteur & de portier, quoi-
 » qu'en differens degrés: car le soudiaco-
 » nat est mis au rang des ordres majeurs par
 » les peres & par les saints conciles, dans
 » lesquels nous voïons qu'il est aussi souvent
 » parlé des autres ordres inférieurs.

XXIX.

Chap. III.
 Que l'ordre
 est un vrai
 sacrement.

» Etant clair & évident par le témoignage
 » de l'écriture, par la tradition des apôtres
 » & par le consentement unanime des peres,
 » que par la sainte ordination, qui s'accom-

plit par des paroles & par des signes extérieurs, la grace est conférée ; personne ne peut douter que l'ordre ne soit véritablement & proprement un des sept sacremens de la sainte église. En effet l'Apôtre ne dit-il pas : *Je vous avertis de rallumer la grace de Dieu, que vous avez reçue par l'imposition des mains ; car Dieu ne nous a pas donné un esprit de timidité, mais un esprit de force, d'amour & de sagesse.*

AN. 1563.

2. Tim. 1. 6.
& 7.

Or parce que dans le sacrement de l'ordre, ainsi que dans le baptême & dans la confirmation, il s'imprime un caractère qui ne peut être effacé ni ôté, c'est avec raison que le saint concile condamne le sentiment de ceux qui soutiennent que les prêtres du nouveau Testament n'ont qu'une puissance bornée à un certain temps ; & qu'après avoir été bien & légitimement ordonnés, ils peuvent redevenir laïques, s'ils cessent d'exercer le ministère de la parole de Dieu. Que si l'on veut encore avancer que tous les Chrétiens sans distinction, sont prêtres du nouveau Testament, ou qu'ils ont tous entr'eux une égale puissance spirituelle : c'est à proprement parler, confondre la hierarchie ecclésiastique, qui est comparée à une armée rangée en bataille ; comme si, contre la doctrine de saint Paul, tous étoient apôtres, tous prophètes, tous évangélistes, tous pasteurs, tous docteurs : le saint concile déclare donc, qu'entre les autres degrés ecclésiastiques, les évêques qui ont succédé à la place des apôtres, appartiennent principalement à cet ordre hierarchique ; qu'ils ont été établis par le Saint Esprit, pour gouverner l'église de Dieu, comme dit le même

X X X.

Chap. IV.

Caractère de l'ordre hierarchique & pouvoir d'ordonner,

Cantic. vi.

3. Cor. xii.

Ephes. iv.

11.

Act. xx. 28.

AN. 1563.

apôtre ; qu'ils sont supérieurs aux prêtres ;
 & qu'ils conferent le sacrement de confirmation, ordonnent les ministres de l'église, & qu'ils peuvent faire plusieurs fonctions que les autres d'un ordre inférieur n'ont pas le pouvoir d'exercer.

De plus, le même saint concile enseigne
 & prononce que pour la promotion des évêques, des prêtres, & des autres ordres, le consentement & l'intervention, ou l'autorité, soit du peuple, soit du magistrat, ou de quelque autre puissance séculière que ce soit, ne sont pas tellement nécessaires, que sans cela l'ordination soit nulle ; mais au contraire, il prononce que ceux qui n'étaient choisis & établis que par le peuple seulement, ou par quelque autre magistrat, ou puissance séculière, s'ingèrent d'exercer ces ministères, & ceux qui entreprennent d'eux-mêmes témérairement de le faire, ne doivent point être tenus pour de vrais ministres de l'église ; mais doivent tous être regardez comme des voleurs & des larrons qui ne sont point entrez par la porte. Voilà ce qu'en général le saint concile a trouvé bon de faire entendre aux fideles Chrétiens touchant le sacrement de l'ordre, & pareillement il a résolu de prononcer condamnation contre tout ce qui y est contraire, par des canons exprès, suivant qu'ils sont ci-après couchez, afin que tous avec l'assistance de Notre-Seigneur Jesus-Christ usant de la regle de la foi, puissent plus aisément reconnoître, & conserver la vérité de la créance catholique au milieu des ténèbres d'un si grand nombre d'erreurs.

XXXI.
 Canons sur
 ordre au

Après ces chapitres de doctrine, on lut les huit canons suivans.

Si quelqu'un dit, que dans le nouveau Testament il n'y a point de sacerdoce visible & extérieur, ou qu'il n'y a point une certaine puissance de consacrer, & d'offrir le vrai corps & le vrai sang de Notre-Seigneur, & de remettre & de retenir les péchez; mais que tout se réduit à la communion & au simple ministère de prêcher l'évangile; ou bien que ceux qui ne prêchent pas, ne sont aucunement prêtres: Qu'il soit anathème. Si quelqu'un dit, qu'outre le sacerdoce il n'y a point dans l'église d'autres ordres majeurs & mineurs par lesquels comme par certains degrés on monte au sacerdoce: Qu'il soit anathème. Si quelqu'un dit, que l'ordre ou la sacrée ordination n'est pas véritablement & proprement un sacrement institué par Notre-Seigneur Jésus-Christ, ou que c'est une invention humaine, imaginée par des gens ignorans des choses ecclésiastiques, ou bien que ce n'est qu'une certaine forme; ou manière de choisir des ministres de la parole de Dieu & des sacremens: Qu'il soit anathème. Si quelqu'un dit, que le Saint-Esprit n'est pas donné par l'ordination sacrée; & qu'ainsi c'est vainement que les évêques disent: *Recevez le Saint Esprit*, ou que par la même ordination il ne s'imprime point de caractère, ou bien que celui qui une fois a été prêtre, peut de nouveau devenir laïque: Qu'il soit anathème. Si quelqu'un dit, que l'onction sacrée dont use l'église dans la sainte ordination, non-seulement n'est pas requise, mais qu'elle doit être rejetée, & qu'elle est pernicieuse, aussi-bien que les autres cérémonies de l'ordre: Qu'il soit anathème. Si quelqu'un dit, que dans

AN. 1563.
nombre de
huit.

CANON I.

CANON II.

CANON
III.

CANON IV.

CANON V.

CANON VI.

AN. 1563. „ l'église Catholique il n'y a point d'hierar-
 „ chie établie par l'ordre de Dieu, laquelle
 „ est composée d'évêques, de prêtres & de
CANON „ ministres : Qu'il soit anathème. Si quel-
VII. „ qu'un dit que les évêques ne sont pas su-
 „ perieurs aux prêtres, ou qu'ils n'ont pas
 „ la puissance de conferer la confirmation
 „ & les ordres, ou que celle qu'ils ont leur est
 „ commune avec les prêtres, ou que les or-
 „ dres qu'ils conferent sans le consentement
 „ ou l'intervention du peuple, ou de la puis-
 „ sance séculière sont nuls, ou que ceux
 „ qui ne sont ni ordonnez, ni commis bien
 „ & légitimement par la puissance ecclé-
 „ siastique & canonique, mais qui viennent
 „ d'ailleurs, sont pourtant de légitimes mi-
 „ nistres de la parole de Dieu & des sacre-
CANON „ mens : Qu'il soit anathème. Si quelqu'un
VIII. „ dit, que les évêques qui sont choisis par
 „ l'autorité du pape, ne sont pas vrais & lé-
 „ gitimes évêques, mais que c'est une in-
 „ vention humaine : Qu'il soit anathème.

Après la lecture de ces canons on proposa
 le décret de la résidence, après lequel on
 lut tous les autres qui étoient au nombre de
 dix-huit, conçus en ces termes : « Le même
 „ saint concile de Trente poursuivant la ma-
 „ tière de la réformation, a résolu d'ordon-
 „ ner, & ordonne pour le présent ce qui suit.

„ Etant commandé de précepte divin à
XXXII. „ tous ceux qui sont chargez du soin des
 „ ames, de connoître leurs brebis, d'of-
Decret „ frir pour elles le sacrifice, & de les re-
de la réfor- „ frir par la prédication de la parole de
mation. „ Dieu ; par l'administration des sacre-
Chap. I. De „ mens, & par l'exemple de toutes sortes de
la résidence. „ bonnes œuvres ; comme aussi d'avoir un
Labbe col- „ soin paternel des pauvres & de toutes les au-
l'et. conc. t. „
14. p. 864. „

tres

» tres personnes affligées, & de s'appliquer
» incessamment à toutes les autres fon-
» tions pastorales; & n'étant pas possible
» que ceux qui ne sont pas auprès de leur
» troupeau, & qui n'y veillent pas conti-
» nuellement, mais qui l'abandonnent com-
» me des mercenaires, puissent remplir tou-
» tes ces obligations, & s'en acquitter com-
» me ils doivent, le saint concile les avertit
» & les exhorte, que se ressouvenant de ce
» qui leur est commandé de la part de Dieu,
» & se rendant eux-mêmes l'exemple & le
» modele de leur troupeau, ils le paissent &
» le conduisent selon la conscience & la
» vérité. Et de peur que les choses qui ont
» été ci-devant saintement & utilement or-
» données sous Paul III. d'heureuse mé-
» moire, touchant la résidence, ne soient
» tirées à des sens éloignez de l'esprit du
» saint concile, comme si en vertu de ce
» décret, il étoit permis d'être absent cinq
» mois de suite, & continus: Le saint con-
» cile suivant & conformément à ce qui a été
» ordonné, déclare que tous ceux, qui sous
» quelque nom & quelque titre que ce soit
» sont préposez à la conduite des églises pa-
» triarchales, métropolitaines & cathédrales
» telles qu'elles puissent être, quand ils seroient
» même cardinaux de la sainte église Romaine,
» sont tenus & obligez de résider en per-
» sonne dans leurs églises & diocèses; & d'y
» satisfaire à tous les devoirs de leurs charges,
» & qu'ils ne s'en peuvent absenter que pour
» les causes & conditions ci-après.

» Car comme il arrive quelquefois que
» les devoirs de la charité chrétienne, quel-
» que pressante nécessité, l'obéissance qu'on
» est obligé de rendre, & même l'utilité ma-

AN. 1563.

Pall. ibid.
c. 12. n. 1.

AN. 1563.

» nissime de l'église, ou de l'état, exigent
» & demandent que quelques-uns soient ab-
» sens ; en ces cas le même saint concile
» ordonne, que ces causes de légitime ab-
» sence seront par écrit reconnues pour tel-
» les par le très-saint père, ou par le mé-
» tropolitain, ou en son absence par le plus
» ancien évêque suffragant qui sera sur les
» lieux, auquel appartiendra aussi d'ap-
» prouver l'absence du métropolitain, qui
» d'ailleurs aura soin de juger lui-même avec
» le concile provincial des permissions qui
» auront été accordées par lui ou par ledit
» suffragant, & de prendre garde que per-
» sonne n'abuse de cette liberté, & que ceux
» qui tomberont en faute, soient punis des
» peines portées par les canons.

» A l'égard de ceux qui seront obligez
» de s'absenter, ils se souviendront de pour-
» voir si bien à leur troupeau, avant que
» de le quitter, qu'autant qu'il sera possi-
» ble, il ne souffre aucun dommage de leur
» absence. Mais, parce que ceux qui ne sont
» absens que pour peu de temps ne sont pas
» regardez comme absens dans le sens des
» anciens canons, vû qu'ils doivent être au
» plutôt de retour ; le saint concile veut &
» entend qu'hors les cas marquez ci-dessus,
» cette absence n'excede jamais chaque an-
» née le temps de deux mois, ou trois tout
» au plus, soit qu'on les compte de suite,
» ou à diverses reprises ; & qu'on ait égard
» que cela n'arrive que pour quelque sujet
» juste & raisonnable, & sans que le trou-
» peau en souffre. En quoi le saint concile
» se remet à la conscience de ceux qui s'ab-
» senteront, esperant qu'ils l'auront timo-
» rée & sensible à la piété & à la religion,

„ puisqu'ils savent que Dieu pénètre le se-
 „ cret des cœurs, & que par le danger qu'ils
 „ courroient eux-mêmes, ils sont obligez
 „ de faire son œuvre sans fraude ni dissi-
 „ mulation. Il les avertit cependant, & les
 „ exhorte au nom de notre Seigneur, que
 „ si leurs devoirs d'évêques ne les appel-
 „ lent en quelqu'autre lieu de leurs diocé-
 „ ses, ils ne s'absentent jamais de leur
 „ église cathédrale pendant l'Avent & le
 „ Carême, non plus qu'aux jours de la nais-
 „ sance & de la résurrection de Jesus-Christ,
 „ de la Pentecôte, & de la fête du saint
 „ Sacrement, auxquels jours particuliere-
 „ ment les brebis doivent recevoir la nour-
 „ riture, & être recrées en notre Seigneur
 „ de la présence de leur pasteur.

„ Que si quelqu'un, à Dieu ne plaise
 „ que cela arrive, s'absentoit contre la dis-
 „ position du présent décret; le saint conci-
 „ le, outre les autres peines établies & re-
 „ nouvelées sous Paul III. contre ceux qui
 „ ne résident pas, & outre l'offense du pé-
 „ ché mortel qu'ils encourroient, déclare
 „ qu'il n'acquiert point la propriété des
 „ fruits de son revenu qui courent pendant
 „ son absence, & qu'il ne peut les retenir
 „ en sûreté de conscience, sans qu'il soit
 „ besoin d'autre déclaration que la présen-
 „ te; mais qu'il est obligé de les distribuer
 „ à la fabrique des églises, ou aux pauvres
 „ du lieu: & s'il y manque, son supérieur
 „ ecclésiastique y tiendra la main, avec
 „ défense expresse de faire ni passer aucun
 „ accord ni composition, qu'on appelle or-
 „ dinairement en ce cas une convention
 „ pour les fruits mal percus, par le moyen
 „ de laquelle tous les fruits ou partie d'iceux

AN. 1563.

„ lui seroient remis , nonobstant tous pri-
„ vileges accordez à quelque college ou fa-
„ brique que ce soit. Déclare & ordonne le
„ même saint concile , que toutes les mê-
„ mes choses , en ce qui concerne le pé-
„ ché , la perte des fruits , & les peines ,
„ doivent avoir lieu à l'égard des pasteurs
„ inférieurs , & de tous autres qui possèdent
„ quelque bénéfice ecclesiastique que ce
„ soit , aiant charge d'armes ; en sorte néan-
„ moins que lorsqu'il arrivera , qu'ils s'ab-
„ senteront pour quelque cause , dont l'évê-
„ que aura été informé , & qu'il aura approu-
„ vée auparavant , ils soient obligez de met-
„ tre en leur place un vicaire capable , ap-
„ prouvé pour tel par l'ordinaire même , au-
„ quel ils assigneront un salaire raisonnable
„ & suffisant. Cette permission d'être ab-
„ sent leur sera donnée par écrit & gratui-
„ tement : & ils ne la pourront obtenir que
„ pour deux mois , si ce n'est pour quelque
„ occasion importante. Que si étant citez
„ par ordonnance à comparoître , quoi-
„ que ce ne fût pas personnellement , ils
„ se rendoient rebelles à la justice ; veut
„ & entend le saint concile , qu'il soit per-
„ mis aux Ordinaires de les contraindre &
„ procéder contre eux par censures eccle-
„ siastiques , par sequestre & soustraction
„ des fruits , & par autres voies de droit ,
„ même jusqu'à la privation de leurs béné-
„ fices , sans que l'exécution de la présente
„ ordonnance puisse être suspendue par quel-
„ que privilege que ce soit , permission ,
„ droit de domestique , ni exemption , mé-
„ me à raison de la qualité de quelque bé-
„ néfice que ce soit , non plus que par au-
„ cun pacte ni statut , quand il seroit con-

„firmé par serment, ou par quelque au-
 „torité que ce puisse être, ni par aucune
 „coutume même de temps immémorial,
 „laquelle en ces cas doit plutôt être regar-
 „dée comme un abus; & sans égard à au-
 „cune appellation ni défenses même de la
 „cour de Rome, ou en vertu de la con-
 „stitution d'Eugene. Enfin le saint concil-
 „le ordonne, que tant le présent décret
 „que celui qui a été rendu sous Paul III.
 „soit publié dans les conciles provinciaux &
 „épiscopaux: Car il souhaite ardemment
 „que les choses qui regardent si fort le de-
 „voir des pasteurs & le salut des âmes,
 „soient souvent repetées & profondément
 „gravées dans l'esprit de tout le monde,
 „afin que moyennant l'assistance de Dieu,
 „elles ne puissent jamais être abolies à l'a-
 „venir par l'injure des temps, par l'oubli
 „des hommes & par le non usage.

AN. 1563.

„Ceux qui auront été préposés à la con-
 „duite des églises cathédrales ou supérieures
 „sous quelque nom ou titre que ce soit;
 „quand ils seroient cardinaux de la sainte
 „église Romaine, si dans trois mois ils ne
 „se font sacrer, seront tenus à la restitu-
 „tion des fruits qu'ils auront perçus, & s'ils
 „négligent encore de le faire pendant trois
 „autres mois, ils seront de droit même pri-
 „vez de leurs églises. Si la cérémonie de
 „leur sacre ne se fait point à la cour de Ro-
 „me, elle se fera dans l'église même à la-
 „quelle ils auront été promus, ou dans la
 „même province, si cela se peut faire
 „commodément.

XXXIII.

Chap. II.

Un évêque
 nommé
 doit se faire
 sacrer dans
 trois mois.

„Les évêques conféreront eux-mêmes
 „les ordres; & s'ils en sont empêchez par

XXXIV.

Chap. III.
 Ordres con-

AN. 1563.

ferez par
les propres
évêques.

„ maladie, ils ne donneront point de démis-
 „ soires à ceux qui leur sont soumis pour
 „ être ordonnez par un autre évêque, qu'ils
 „ n'aient été auparavant examinez & trou-
 „ vez capables.

XXXV.

Chap. IV.

De ceux
qu'on doit
recevoir à
la tonsure.

„ On ne recevra point à la première
 „ tonsure ceux qui n'auront pas reçu le sa-
 „ crement de Confirmation, & qui n'au-
 „ ront pas été instruits des premiers princi-
 „ pes de la foi, ni ceux qui ne sçauront pas
 „ lire ni écrire, & de qui l'on n'aura pas
 „ une conjecture probable, qu'ils aient
 „ choisi ce genre de vie pour rendre à Dieu
 „ un service fidèle, & non pour se soustrai-
 „ re par fraude à la juridiction séculière.

XXXVI.

Chap. V.

De ceux qui
se présen-
tent aux or-
dres.

„ Ceux qui se présenteront pour être pro-
 „ mûs aux ordres moindres, auront un bon
 „ témoignage de leur curé & du maître au-
 „ près duquel ils seront élevez. Et quant
 „ à ceux qui aspireront aux ordres majeurs,
 „ ils iront trouver l'évêque dans le mois
 „ avant l'ordination, & l'évêque donnera
 „ commission au curé ou à tel autre qu'il ju-
 „ gera à propos, d'exposer publiquement
 „ dans l'église les noms & le bon desir de
 „ ceux qui souhaitent d'être promus, &
 „ de s'informer de gens dignes de foi, de
 „ la naissance, de l'âge, & des bonnes
 „ mœurs de ceux qui se présentent aux or-
 „ dres, afin que les lettres de témoignage
 „ contenant le procès verbal de l'informa-
 „ tion qui aura été faite, soient envoyées au
 „ plutôt audit évêque.

XXXVII.

Chap. VI.

Age pour
être bénéfi-
cier & jouir
de la jurif.

„ Nul clerc tonsuré, quand même il au-
 „ roit les quatre moindres, ne pourra rece-
 „ voir aucun bénéfice avant l'âge de qua-
 „ torze ans; & ne pourra non plus jouir du
 „ privilège de la juridiction, s'il n'est pour-

„ vû de quelque bénéfice ecclésiastique; ou
 „ portant l'habit cléréal & la tonsure, il ne
 „ serve dans quelque église par ordre de
 „ l'évêque, ou s'il ne fait sa demeure dans
 „ quelque seminaire ecclésiastique, ou dans
 „ quelque école ou université, où il soit avec
 „ la permission de l'évêque, comme dans
 „ le chemin pour recevoir les ordres ma-
 „ jeurs. A l'égard des clerics mariez, on ob-
 „ servera la constitution de Boniface VIII.
 „ qui commence, *Clerici qui cum univis*, à
 „ condition que ces mêmes clerics destinez
 „ par l'évêque à quelque service, ou fonc-
 „ tion de quelque église, y rendent ac-
 „ tuellement service, & y fassent ladite fonc-
 „ tion, portant l'habit cleréal & la tonsu-
 „ re, sans qu'aucun privilege ou coutume
 „ contraire, même de temps immémorial,
 „ puisse avoir lieu en faveur de qui que ce
 „ soit.

„ Le saint concile, suivant les anciens
 „ canons, ordonne que lorsque l'évêque
 „ se disposera à faire les ordres, il fasse
 „ appeler à la ville le mercredi aupara-
 „ vant, ou tel autre jour qu'il lui plaira,
 „ tous ceux qui auront intention de s'enga-
 „ ger au ministère sacré des autels; & que
 „ se faisant assister de prêtres & autres per-
 „ sonnes prudentes, versées dans les sain-
 „ tes lettres, & expérimentées dans les or-
 „ donnances ecclésiastiques, il examine avec
 „ soin & exactitude la famille, la personne,
 „ l'âge, l'éducation, les mœurs, la doctri-
 „ ne, & la créance de ceux qui doivent
 „ être ordonnez.

„ Les ordres sacrez seront conferez pu-
 „ bliquement aux temps ordonnez par le
 „ droit, & dans l'église cathédrale, en pré-

AN. 1563.

dition ec-
clésiastique,

XXXVIII.
Chap. VII.
Examen de
ceux qui se
présentent
aux ordres.

XXXIX.
Chap. VIII.
Du temps &

AN. 1563. „ fence des chanoines qui y seront appel-
 „ lez. Et si la cérémonie se fait en quel-
 du lieu de „ qu'autre lieu du diocèse, on choisira tou-
 l'ordina- „ jours pour cela, autant qu'on le pourra,
 tion. „ la principale église, & l'on y appellera le
 „ clergé du lieu même. Chacun fera ordon-
 „ né par son propre évêque: & si quelqu'un
 „ demande d'être ordonné par un autre, il
 „ ne lui pourra être permis, sous quelque
 „ prétexte de rescrit général ou spécial, ni
 „ de quelque privilege que ce puisse être,
 „ d'être ordonné même aux temps prescrits,
 „ si premierement sa probité & ses bonnes
 „ mœurs ne sont certifiées par le témoigna-
 „ ge de son ordinaire. Autrement celui qui
 „ l'aura ordonné, sera suspens pour un an
 „ de la collation des ordres, & celui qui
 „ aura été ordonné, de la fonction des or-
 „ dres qu'il aura reçus, autant & si long-
 „ temps que son propre ordinaire le jugera
 „ à propos.

XLI.

Chap. IX. „ Nul évêque ne pourra donner les or-
 „ dres à aucun officier de sa maison, qui ne
 Quand l'é- „ sera pas de son diocèse, s'il n'a demeu-
 vêque peut „ ré trois ans avec lui, & il sera tenu de le
 ordonner „ pourvoir en même temps réellement &
 son domes- „ sans fraude de quelque bénéfice, nonob-
 tique. „ stant toute coutume contraire, même de
 „ temps immémorial.

XLI.

Chap. X. A. „ Il ne sera permis à l'avenir à aucuns ab-
 „ bez ni autres exemts, quels qu'ils puis-
 qui les ab- „ sent être, établis dans les limites de quel-
 bez peuvent „ que diocèse, quand même ils seroient dits
 donner la „ de nul diocèse, ou exemts, de donner la
 tonsure. „ tonsure ou les ordres moindres, à aucun
 „ qui ne soit régulier & soumis à leur ju-
 „ risdiction: ne pourront non plus les mê-
 „ mes abbez ou exemts, soit colleges ou

chapitres, quels qu'ils puissent être, même d'églises cathédrales, accorder des dimissoires à aucuns ecclésiastiques séculiers pour être ordonnez par d'autres: mais il appartiendra aux évêques dans les limites desquels ils seront, d'ordonner tous les ecclésiastiques séculiers, en observant toutes les choses qui sont contenues dans les décrets de ce saint concile, nonobstant tous privilèges, prescriptions, ou coutumes, même de temps immémorial: Ordonne aussi ledit concile, que la peine établie contre ceux, qui pendant la vacance du siège épiscopal obtiennent des dimissoires du chapitre, contre le décret de ce saint concile rendu sous Paul III. ait aussi lieu contre tous ceux qui pourroient obtenir pareils dimissoires, non du chapitre, mais de quelques autres que ce soit, qui prétendroient succéder au lieu du chapitre à la juridiction de l'évêque, pendant le siège vacant; & ceux qui donneront tels dimissoires contre la forme du même décret, seront suspens de droit même pour un an de leurs fonctions & de leur bénéfice.

AN. 1563.

Les ordres moindres ne seront donnez qu'à ceux, qui tout au moins entendront la langue latine, en observant entre chaque ordre les intervalles ordinaires des temps, qu'on appelle communément interstices; si l'évêque ne juge plus à propos d'en user autrement, afin qu'ils puissent être mieux instruits de l'importance de cette profession. Et suivant l'ordonnance de l'évêque ils s'exerceront aussi en chaque office & fonction d'ordre, & cela dans l'église au service de laquelle ils auront été ap-

XLII.
Chap. XI.
Interstices
qu'on doit
garder dans
les ordres.

AN. 1563.

„ pliquez , si ce n'est peut-être qu'ils soient
 „ absens pour continuer leurs études ; & ils
 „ monteront ainsi de degré en degré , de
 „ maniere qu'avec l'âge ils croissent en ver-
 „ tu & en science , dont ils donneront des
 „ preuves certaines par la bonne conduite
 „ qu'ils feront paroître , par leur assiduité
 „ au service de l'église , par le respect & la
 „ déférence qu'ils rendront de plus en plus
 „ aux prêtres , & à ceux qui leur seront su-
 „ perieurs en ordres , & par la réception
 „ plus fréquente qu'auparavant du corps de
 „ Nôtre-Seigneur. Et comme ces ordres
 „ moindres ouvrent l'entrée aux plus hauts
 „ dégrez & au plus sacrez misteres , person-
 „ ne n'y sera reçu , qui ne donne lieu d'es-
 „ perer que par sa capacité il se rendra un
 „ jour digne des ordres majeurs.

„ Nul ne pourra aussi être promu aux or-
 „ dres sacrez qu'un an après avoir reçu le
 „ dernier degré des ordres moindres , si la
 „ nécessité ou l'utilité de l'église ne le re-
 „ quiert autrement , suivant le jugement de
 „ l'évêque.

XLIII.
 Chap. XII.
 De l'âge
 pour les or-
 dres ma-
 jeurs.

„ Nul ne sera promu à l'avenir à l'ordre de
 „ sous-diacre avant l'âge de vingt-deux ans ;
 „ à celui de diacre avant l'âge de vingt-trois
 „ ans , ni à la prêtrise avant vingt-cinq , &
 „ cependant les évêques doivent sçavoir ,
 „ que tous ceux qui auront atteint cet âge
 „ ne doivent pas être admis pour cela aux
 „ dits ordres ; mais ceux-là seulement qui
 „ en sont dignes , & dont la bonne conduite
 „ tient lieu d'un âge plus avancé. Les ré-
 „ guliers ne seront point ordonnez non plus
 „ qu'au même âge , & avec pareil examen
 „ de l'évêque , tous privileges à cet égard
 „ demeurant nuls & sans effet.

On ne recevra aux ordres de soudiacre & de diacre, que ceux qui seront en réputation d'une bonne conduite, & qui en auront déjà donné des preuves dans les ordres moindres & qui se trouveront suffisamment instruits dans les bonnes lettres, & dans toutes les autres choses, qui regardent l'exercice de l'ordre auquel ils aspirent. Mais il faut aussi que de leur part ils aient lieu de se promettre de pouvoir vivre en continence, moyennant l'assistance de Dieu; qu'ils rendent service actuellement dans les églises auxquelles ils auront été appliquez; & qu'ils sachent qu'il sera d'une grande édification qu'ils reçoivent la sainte communion au moins les dimanches & autres jours solennels; & lorsqu'ils serviront à l'autel s'approcher de la sainte communion. Ceux qui auront été promus à l'ordre de soudiacre ne seront point requis à monter à un plus haut degré, s'ils n'en ont exercé les fonctions au moins pendant un an; à moins que l'évêque ne juge à propos d'en user autrement. On ne confèrera point deux ordres sacrez dans un même jour, non pas même aux réguliers, nonobstant tous privilèges ou indults accordez à qui que ce soit.

Ceux, qui après avoir donné des marques de leur piété & de leur fidélité dans les fonctions précédentes, sont élevez à l'ordre de prêtrise, doivent premierement avoir un bon témoignage du public; ensuite ils doivent non-seulement avoir servi du moins un an entier dans la fonction de diacre; si ce n'est que pour le bien & la nécessité de l'église, l'évêque n'en ait ordonné autrement; mais ils doivent encore préala-

AN. 1563.

XLIV.

Chap. XIII.

De l'ordination des soudiacres & des diacres.

XLV.

Chap. XIV.

Qualitez de

ceux qu'on

doit ordonner

prêtres.

AN. 1563.

„ blement être reconnus par un bon examen;
 „ capables d'enseigner au peuple les choses
 „ nécessaires au salut pour tout le monde, &
 „ d'administrer les sacrements. Enfin ils doi-
 „ vent être si recommandables par la piété
 „ & par la retenue qui paroitra dans toute
 „ leur conduite, qu'il y ait lieu d'espérer
 „ qu'ils pourront porter le peuple à la pra-
 „ tique de toutes les bonnes œuvres, par
 „ le bon exemple qu'ils en donneront eux-
 „ mêmes, aussi-bien que par leurs instruc-
 „ tions. L'évêque aura soin qu'ils célèbrent
 „ la messe au moins les dimanches & les fê-
 „ tes solennelles, & s'ils ont charge d'a-
 „ mes, aussi souvent qu'il sera nécessaire
 „ pour satisfaire à leurs obligations. A l'é-
 „ gard de ceux qui auront été promus *per*
 „ *saltum*, c'est-à-dire, ayant manqué de re-
 „ cevoir quelque ordre inférieur, pourvu
 „ qu'ils n'en aient pas fait les fonctions, l'é-
 „ vêque pour des causes justes & légitimes,
 „ pourra user de grace envers eux.

XLVI.

Chap. XV.
 Confesseurs
 doivent être
 approuvez
 par l'ordi-
 naire.

„ Quoique les prêtres reçoivent dans leur
 „ ordination la puissance d'absoudre des pé-
 „ chez, le saint concile ordonne néanmoins
 „ que nul prêtre, même régulier, ne pour-
 „ ra entendre les confessions des séculiers,
 „ non pas même des prêtres, ni être tenu
 „ pour capable de le pouvoir faire, s'il n'a
 „ un bénéfice portant titre & fonction de
 „ cure, ou s'il n'est jugé capable par les évê-
 „ ques qui s'en seront rendus certains par
 „ l'examen, s'ils le trouvent nécessaire ou
 „ autrement; & s'il n'a leur approbation,
 „ qui se doit toujours donner gratuitement,
 „ nonobstant tous privilèges & toutes cou-
 „ tumes contraires, même de temps immé-
 „ morial.

Nul ne devant être reçu aux ordres, qui ne soit jugé par son évêque utile ou nécessaire à ses églises : Le saint concile, conformément au sixième canon du concile de Calcedoine, ordonne que nul ne soit reçu aux ordres à l'avenir, qui ne soit incontinent admis & arrêté au service de l'église, ou lieu de dévotion, pour le besoin & l'utilité duquel il aura été choisi, afin qu'il y exerce ses fonctions, & qu'il ne soit point errant & vagabond sans demeure fixe & certaine ; que s'il quitte le lieu qui lui aura été assigné sans permission de l'évêque, il sera interdit de ses fonctions. Nul ecclésiastique étranger ne sera reçu non plus par aucun évêque à célébrer les divins mystères, ni à administrer les sacrements sans lettres de recommandation de son ordinaire.

AN. 1563.

XLVII.

Chap. XVI.

Des ecclé-

siaistiques

errans & va-

gabonds,

Afin que les fonctions des saints ordres depuis celui du diacre jusqu'à celui de portier, qui dès le temps des apôtres ont été reçues & pratiquées avec édification dans l'église, & dont l'exercice se trouve depuis quelque-temps interrompu en plusieurs lieux, soient remises en usage suivant les saints canons, & que les hérétiques n'aient pas sujet de les traiter de vaines & inutiles, le saint concile souhaitant extrêmement d'en rétablir l'ancien & pieux exercice, ordonne que les fonctions ne s'en feront à l'avenir que par ceux qui seront actuellement dans lesdits ordres ; & il exhorte au nom de Notre-Seigneur tous les évêques, & leur commande d'avoir soin d'en faire rétablir l'usage, autant qu'ils le pourront commodément, dans les églises cathédrales, collégiales & paroissiales de leurs diocèses, où le nombre du peuple & le reve-

XLVIII.

Chapitre

XVII. Ré-

tablissement

des fonc-

tions des or-

dres infé-

rieurs à la

prêtrise.

AN. 1563.

„ nu de l'église le pourra permettre , & d'as-
 „ signer sur une partie du revenu de quel-
 „ ques bénéfices simples , ou sur la fabrique
 „ de l'église , si le fonds est suffisant , ou sur
 „ l'un ou sur l'autre , des appointemens pour
 „ ceux qui exerceront ces fonctions ; & s'ils
 „ s'y rendent négligens , ils pourront à la
 „ discrétion de l'ordinaire , être punis par la
 „ privation d'une partie desdits gages , ou
 „ même du total. Que s'il ne se trouve pas
 „ sur les lieux de clercs dans le célibat pour
 „ faire les fonctions des quatre ordres mi-
 „ neurs , on en pourra mettre en leur place
 „ de mariez , qui soient de bonne vie , ca-
 „ pables de rendre service , pourvu qu'ils
 „ ne soient point bigames , qu'ils aient la
 „ tonsure , & qu'ils portent l'habit clerical
 „ dans l'église.

XLIX.

Chapitre
 XVIII. De
 l'établisse-
 ment des se-
 minaires.

„ Les jeunes gens , s'ils ne sont bien éle-
 „ vez & bien instruits , se laissent aller aisé-
 „ ment aux plaisirs & aux divertissemens du
 „ siècle ; & n'étant pas possible sans une pro-
 „ tection de Dieu très-puissante & toute
 „ particulière qu'ils se perfectionnent , &
 „ perseverent dans la discipline ecclésiasti-
 „ que , s'ils n'ont été formez à la piété &
 „ à la religion dès leur tendre jeunesse , avant
 „ que les habitudes des vices les possèdent
 „ entièrement , le saint concile ordonne que
 „ toutes les églises cathédrales métropo-
 „ litaines , & autres supérieures à celles-
 „ ci , chacune selon la mesure de ses fa-
 „ cultez & l'étendue du diocèse , seront te-
 „ nues & obligées de nourrir , d'élever dans
 „ la piété , & d'instruire dans la profession
 „ & discipline ecclésiastique , un certain
 „ nombre d'enfans de leur ville & diocèse ,
 „ ou de leur province , si dans le lieu il ne

„ s'en trouve pas suffisamment , dans un col-
 „ lege que l'évêque choisira proche des égli-
 „ ses mêmes , ou dans quelqu'autre endroit
 „ commode pour cela.

AN. 1563.

„ On n'en recevra aucun dans ce college
 „ qui n'ait au moins douze ans , qui ne soit
 „ né de légitime mariage , & qui ne sçache
 „ passablement lire & écrire , & dont le bon
 „ naturel & les bonnes inclinations ne don-
 „ nent esperance qu'il sera propre pour s'en-
 „ gager à servir toute sa vie dans les fonctions
 „ ecclésiastiques. Veut le saint concile qu'on
 „ choisisse principalement les enfans des pau-
 „ vres gens ; mais il n'en exclut pas pour
 „ cela ceux des riches , pourvu qu'ils y soient
 „ nourris & entretenus à leurs dépens , &
 „ qu'ils témoignent beaucoup d'affection
 „ pour le service de Dieu & de l'égli-
 „ se.

„ L'évêque après avoir divisé ces enfans
 „ en autant de classes qu'il jugera à propos ,
 „ suivant leur nombre , leur âge , leur pro-
 „ grès dans la discipline ecclésiastique , en
 „ appliquera ensuite une partie au service des
 „ églises , lorsqu'il le croira convenable , &
 „ retiendra les autres pour continuer d'é-
 „ tre instruits dans le college , aiant toujours
 „ soin d'en remettre d'autres en la place de
 „ ceux qu'il en aura tirez ; de maniere que
 „ ce college soit un perpetuel séminaire de
 „ ministres pour le service de Dieu.

„ Et afin qu'ils soient plus aisément élevez
 „ dans la discipline ecclésiastique , on leur don-
 „ nera tout d'abord en entrant la tonsure , &
 „ ils porteront toujours l'habit clérICAL. Là ils
 „ apprendront la grammaire , le chant , le
 „ calcul ecclésiastique , & tout ce qui regar-
 „ de les bonnes lettres , & s'appliqueront à

AN. 1563.

„ l'étude de l'écriture sainte, des livres qui
„ traitent des matieres ecclésiastiques, des
„ homelies des saints, & à ce qui concerne
„ la maniere d'administrer les sacremens, &
„ sur-tout à ce qu'on jugera à propos de leur
„ enseigner pour les rendre capables d'enten-
„ dre les confessions : enfin ils s'y instruiront
„ de toutes les cérémonies & usages de l'é-
„ glise. L'évêque aura soin encore qu'ils as-
„ sistent tous les jours au sacrifice de la mes-
„ se ; qu'ils se confessent au moins tous les
„ mois, & qu'ils reçoivent le corps de No-
„ tre-Seigneur Jesus-Christ, selon que leur
„ confesseur le trouvera à propos, rendant
„ service les jours de fêtes dans l'église ca-
„ thédrale, ou dans les autres du lieu.

„ Toutes ces choses & toutes les autres
„ qu'il sera nécessaire & à propos d'établir
„ pour le succès de cet ouvrage, seront re-
„ glées par les évêques, assistez du conseil
„ de deux chanoines des plus anciens, &
„ choisis par les évêques mêmes, selon que
„ le Saint-Esprit leur inspirera ; & ils tien-
„ dront la main par les fréquentes visites de
„ ces colleges, que ce qu'ils auront une fois
„ établi soit toujours observé. Ils châtieront
„ sévèrement les opiniâtres, les discoles &
„ les rebelles, les incorrigibles, & ceux qui
„ sèmeront parmi les autres le vice & le dé-
„ reglement ; les chassant même de la mai-
„ son s'il est nécessaire. Enfin ils auront en
„ une singuliere recommandation tout ce
„ qu'ils croiront pouvoir contribuer à con-
„ server & à affermir un établissement si saint
„ & si pieux, & éloigneront tout ce qui pour-
„ roit y servir d'obstacle.

„ Et d'autant qu'il sera nécessaire de faire
„ fonds de quelques revenus certains pour

„ le bâtiment du college, pour les gages des
 „ maîtres & des domestiques, pour la nour-
 „ riture & pour l'entretien des jeunes gens,
 „ & pour toutes les autres dépenses; outre
 „ les revenus déjà destinez en certaines égli-
 „ ses, & autres lieux à l'instruction des en-
 „ fans, qui seront censez dès là même réel-
 „ lement appliquez au nouveau séminaire
 „ par le soin & la diligence de l'évêque du
 „ lieu: les mêmes évêques assistez du conseil
 „ de deux du chapitre, dont l'un sera choisi
 „ par l'évêque, & l'autre par le chapitre mê-
 „ me, & de deux autres ecclésiastiques de la
 „ ville, dont l'un sera pareillement nommé
 „ par l'évêque & l'autre par le clergé du lieu,
 „ feront distraction d'une certaine partie, ou
 „ portion de tous les revenus de la messe
 „ épiscopale & du chapitre, & de toutes les
 „ dignitez, personats, offices, prébendes,
 „ portions, abbayes & prieurez, de quelque
 „ ordre même régulier, ou de quelque na-
 „ ture & qualité qu'ils soient, des hôpitaux
 „ qui sont donnez en titre ou regie, suivant
 „ la constitution du concile de Vienne, qui
 „ commence, *quia contingit*, & générale-
 „ ment de tous bénéfices, mêmes réguliers,
 „ de quelque patronage qu'ils soient, même
 „ exemts, même qui ne seroient d'aucun
 „ diocèse, & qui seroient annexez à d'autres
 „ églises, monasteres, hôpitaux, ou autres
 „ lieux de dévotion, exemts même, quels
 „ qu'ils puissent être; ensemble des fabri-
 „ ques des églises & autres lieux, & de tous
 „ autres revenus ecclésiastiques, même des
 „ autres colleges, dans lesquels toutefois il
 „ n'y aura pas actuellement de séminaire
 „ d'écoliers, ou des maîtres appliquez à l'a-
 „ vancement du bien commun de l'église;

AN. 1563.

„ car le saint concile veut & entend que
„ ceux là soient exempts, excepté à l'égard
„ des revenus qui se trouveront superflus ;
„ après l'entretien honnête déduit de ceux
„ qui composent lesdits séminaires, ou les-
„ dites societez & communautéz, qui en
„ quelques lieux s'appellent écoles, comme
„ aussi des revenus de tous les monasteres ;
„ à la reserve des mendians ; même de dix-
„ mes possédées de quelque maniere que ce
„ soit par des laïques, & sur lesquelles on ait
„ coutume de tirer la contribution pour les
„ subsides ecclesiastiques, ou appartenantes
„ à des chevaliers de quelque ordre ou mili-
„ ce que ce soit, excepté seulement aux freres
„ de saint Jean de Jerusalem. Et sera ap-
„ pliquée & incorporée audit college ladite
„ part & portion de tous les susdits revenus
„ ainsi distraite ; & même on y pourra join-
„ dre & unir quelques bénéfices simples de
„ quelque qualité & dignité qu'ils soient,
„ aussi-bien que des prestimoniales ou por-
„ tions prestimoniales, ainsi qu'on les appel-
„ le, avant même qu'elles viennent à vac-
„ quer ; sans préjudice toutefois du service
„ divin, & des interêts de ceux qui les pos-
„ sèderont : ce qui ne laissera pas d'avoir lieu
„ & de s'exécuter, encore que lesdits béné-
„ fices soient réservez & affectez à d'autres
„ usages, sans que l'effet de ces unions &
„ applications de ces bénéfices puisse être
„ empêché ou retardé par la résignation qui
„ en pourroit être faite, ni par quelqu'autre
„ voie que ce soit ; mais elles subsisteront &
„ auront lieu de quelque maniere que les
„ bénéfices pussent vacquer, même en cout
„ de Rome, nonobstant toute constitution
„ contraire.

„ L'évêque du lieu pourra par censures ec-
„ clestiaques & autres voies de droit, en
„ appellant même s'il le juge à propos, le se-
„ cours du bras séculier, contraindre au
„ paiement de la part & portion de la con-
„ tribution, les possesseurs des bénéfices, di-
„ gnitez, personats, & autres dont on a fait
„ mention, non-seulement pour ce qui les
„ regarde, mais pour la part des contribu-
„ tions qui devra être prise sur les pensions
„ qu'ils auront à paier sur le revenu de leurs
„ bénéfices, leur laissant pourtant entre les
„ mains tout le fonds de ces pensions, à la
„ réserve de la portion de la contribution,
„ dont ils vuideront leurs mains, nonob-
„ stant tous privilèges, exemptions, quand
„ elles seroient telles qu'elles dussent requé-
„ rir une dérogation spéciale, toute coutu-
„ me même de temps immémorial, appel-
„ lation ni allégation quelconque qui puisse
„ être mise en avant pour empêcher l'exé-
„ cution. Et en cas que par le moien de ces
„ unions, pleinement exécutées, ou que par
„ d'autres voies le séminaire se trouve tota-
„ lement doté ou en partie; alors la portion
„ de chaque bénéfice qui aura été distraite &
„ incorporée par l'évêque en la manière
„ qu'on vient d'exposer, sera remise totale-
„ ment ou en partie, selon que l'état des
„ choses le réquerera.

„ Que si les prélats des églises cathédra-
„ les, & autres supérieurs se rendoient né-
„ gligens à l'établissement & au maintien de
„ tels séminaires, ou refusoient de paier leur
„ portion, il sera du devoir de l'archevêque
„ de reprendre vivement l'évêque; & ce se-
„ ra au synode provincial à reprendre l'ar-
„ chevêque ou autres supérieurs en degré,

AN. 1563.

AN. 1563.

„ & à les obliger à tenir la main à tout ce que
„ dessus; & enfin à avoir un soin particulier
„ de procurer & avancer au plûtôt & par
„ tout où il le pourra un ouvrage si saint & si
„ pieux. A l'égard du compte des revenus
„ dudit seminaire, ce sera à l'évêque à le re-
„ cevoir tous les ans en présence de deux
„ députez du chapitre, & de deux autres du
„ clergé de la ville. De plus, afin qu'avec
„ moins de dépense on puisse pourvoir à l'é-
„ tablissement de telles écoles, le saint con-
„ cile ordonne que les évêques, archevê-
„ ques, primats, & autres ordinaires des
„ lieux obligeront ceux qui possèdent des
„ scholastiques, & tous autres qui tiennent
„ des places ou prébendes auxquelles est at-
„ tachée l'obligation de faire leçon & d'en-
„ seigner, & les contraindront même par la
„ soustraction de leurs fruits & revenus, d'en
„ faire les fonctions dans lesdites écoles, &
„ d'y instruire par eux-mêmes, s'ils en sont
„ capables, les enfans qui y seront, sinon de
„ mettre en leur place des gens qui s'en ac-
„ quittent comme il faut, qu'ils choisiront
„ eux-mêmes, & qui seront approuvez par
„ les ordinaires. Que si ceux qu'ils auront
„ choisis ne sont pas jugez capables par l'é-
„ vêque, ils en nommeront quelqu'autre qui
„ le soit, sans qu'il y ait lieu à aucune appel-
„ lation, & s'ils négligent de le faire, l'évê-
„ que même y pourvoira.

„ Il appartiendra aussi à l'évêque de leur
„ prescrire ce qu'ils devront enseigner dans
„ lesdites écoles, selon qu'il jugera à pro-
„ pos, & à l'avenir ces sortes d'offices ou de
„ dignitez, qu'on nomme scholastiques, ne
„ seront données qu'à des docteurs ou maî-
„ tres, ou à des licentiez en théologie, ou

„ en droit canon, ou à d'autres personnes
 „ capables qui puissent s'acquitter par elles-
 „ memes de cet emploi, autrement la pro-
 „ vision sera nulle & sans effet, nonobstant
 „ privilèges & constitutions quelconques,
 „ même de temps immémorial. Que si dans
 „ quelques provinces les églises se trouvent
 „ réduites à une si grande pauvreté, que l'on
 „ ne puisse établir de collèges en toutes,
 „ alors le synode provincial ou le métropo-
 „ litain, avec deux de ses plus anciens suf-
 „ fragans, auront soin d'établir dans l'église
 „ métropolitaine, ou dans quelqu'autre
 „ église de la province plus commode, un
 „ ou plusieurs collèges, selon qu'il le jugera
 „ à propos, du revenu de deux ou de plu-
 „ sieurs desdites églises, qui ne sont pas suf-
 „ fisantes pour entretenir aisément chacune
 „ un college, & là seront instruits les enfans
 „ desdites églises. Au contraire, dans les
 „ églises qui ont de grands & puissans dio-
 „ cèses, l'évêque pourra avoir en divers
 „ lieux un ou plusieurs séminaires, selon
 „ qu'il conviendra; mais ils seront tous
 „ entièrement dépendans de celui qui se-
 „ ra érigé & établi dans la ville épisco-
 „ pale.

„ Enfin, si au sujet desdites unions, ou de
 „ la taxe, assignation & incorporation desdi-
 „ tes parts & portions de la contribution, ou
 „ par quelque autre occasion que ce soit, il
 „ survenoit quelque difficulté qui empêchât
 „ l'établissement dudit séminaire, ou qui le
 „ troublât dans la suite, l'évêque avec les
 „ députés ci dessus marquez, ou le synode
 „ provincial, suivant l'usage du pais, pour-
 „ ra, selon l'état des églises & des bénéfices,
 „ régler & ordonner toutes les choses en

AN. 1563.

AN. 1563.

„ général & en particulier , qui paroîtront
„ nécessaires & utiles pour l'heureux progrès
„ du seminaire , & moderer même ou aug-
„ menter , s'il en est besoin , ce qui a été dit
ci-dessus. „

Ce décret du concile de Trente ordonne donc, comme on le voit, & comme il est important de le remarquer. 1°. Que les églises cathédrales auront chacune un college ou seminaire auprès d'elle pour l'éducation d'un certain nombre de jeunes enfans de la ville , du diocèse, ou de la province , & qui seront choisis par lesdits seigneurs évêques , pour être entretenus & élevez religieusement dans ledit college, & y être instruits de la discipline de l'église. 2°. Que ceux qui voudront entrer dans lesdits seminaires auront tout au moins douze ans , seront nez de légitime mariage , sçauront lire & écrire raisonnablement , & auront des dispositions qui fassent bien esperer d'eux pour l'état ecclésiastique. 3°. Que les enfans des pauvres seront plutôt choisis que les autres , & les riches ne seront pas exclus , mais y seront nourris à leurs frais & dépens , pourvu que leur plus grand dessein soit le service de Dieu. 4°. Que ces enfans seront divisez en autant de classes qu'il plaira à l'évêque , suivant leur âge , & leur progrès , & qu'ils seront mis au service de l'église quand on les en jugera capables. 5°. Qu'ils seront toujours habillez clericalement , & s'occuperont ordinairement à la grammaire , au chant , au calcul ecclésiastique , étudieront l'écriture sainte , les livres ecclésiastiques , les homelies des peres , la maniere d'administrer les sacrements , & particulièrement la confession , le rituel & les cérémonies de l'église. 6°. Qu'ils

se confesseront tous les mois, & communieront quand leur directeur le jugera à propos. 7°. Que les méchans & incorrigibles seront punis & même chassés, selon les cas. Le surplus regarde les fondations desdits séminaires, & ce qu'on doit faire pour les doter suffisamment.

AN. 1563.

Ces décrets de la vingt-troisième session furent unanimement approuvés; il n'y eut que six prélats qui demandèrent seulement que l'on y fit quelques changemens peu importans dans une déclaration explicative, qui sans toucher aux décrets les restreindroient à ce qui seroit expliqué. Le décret sur la résidence souffrit beaucoup plus de difficultés. Onze évêques se déclarèrent contre, les uns en le rejetant entièrement, les autres en ne l'approuvant qu'en partie. Mais on n'eut aucun égard à leurs oppositions; les décrets furent lus & reçus du plus grand nombre; & l'on indiqua la session prochaine par le décret suivant.

L.
Opposition de quelques peres au décret de la résidence.

De plus le même saint concile de Trente assigne au seizième de Septembre la prochaine session, dans laquelle il sera traité du sacrement de mariage, & d'autres points de doctrine concernant la foi, si dans cet espace de temps on en peut mettre quelques-uns en état d'être décidés: comme aussi pareillement des provisions des évêchez, dignitez, & autres bénéfices ecclésiastiques, & de divers articles de réformation: cependant cette session fut remise & ne put être tenue que l'onzième de Novembre.

L I.
Decret pour indiquer la session suivante.

Pallavic.
hist. conc.
Trid. l. 21.
cap. 12. n.
10.

Visconti.
to. 2.
Mem. de la
lettre 55. p.
179.

Cet heureux succès de la session faisoit espérer la fin prochaine du concile, lorsque le comte de Lune ambassadeur du roi d'Espagne demanda aux légats, que l'on y invi-

L II.
Le comte de Lune de-

AN. 1563.

mande qu'on invite les Protestans au concile.

Pallav. ut sup. l. 22. c. 1. n. 1.

Visconti, to. 2.

Memoire de la lettre 56. p. 195.

tât une seconde fois les Protestans ; son intention étoit bonne ; il vouloit leur procurer encore ce moien de conversion , ou qu'ils fussent confondus sans ressource ; mais cette invitation réitérée eut trop prolongé le concile, s'ils s'y fussent rendus, & il ne duroit déjà que depuis trop long-temps. Il y en a qui croient que le comte de Lune n'avoit fait cette demande qu'à l'instigation de sa majesté Catholique, & pour faire diversion. Quoi qu'il en soit, elle ne fut point reçue, & l'invitation ne se fit point. On nomma des théologiens pour examiner les matieres séparées des sacremens, comme les indulgences, les vœux des religieux, l'invocation des saints, le culte des images, & le purgatoire. Et comme le comte de Lune ne cessoit de faire des difficultez qui arrêtoient l'avancement du concile, & de mettre des obstacles qui le prolongeoient sans fin, on s'en plaignit à l'empereur & au pape, & l'on reçut des ordres de n'avoir point d'égard à ces difficultez, quand elles ne seroient pas solidés.

LIII.

Les légats envoient ces chapitres au pape, & lui parlent de l'établissement d'un seminaire à Rome.

Pall. ut sup. l. 22. c. 1. n. 12. 13. 14.

Suivant ces ordres les légats firent travailler fortement à l'examen des matieres, & pour montrer aux ambassadeurs qu'on desiroit traiter aussi de la réformation, ils dressèrent quarante-deux articles qu'ils envoierent au pape, plutôt pour l'instruire que pour sçavoir de lui ce qu'ils feroient. Ils n'oublierent pas de lui marquer que dans le décret de la dernière session sur l'établissement des seminaires dans chaque diocèse, quelques-uns avoient voulu qu'on déclarât en termes exprès qu'on établiroit un seminaire à Rome : mais qu'ils s'y étoient opposez, afin qu'on ne crût pas que le concile voulût imposer la loi

loi au saint siège; qu'ils avoient toutefois promis que le souverain pontife l'exécuteroit conformément à la dignité de la place qu'il occupoit; qu'ils prioient donc que les effets répondissent à leurs promesses. Sa sainteté leur fit répondre par le cardinal Borromée qu'elle ne vouloit plus consulter personne sur les articles de la réformation qu'ils lui envoioient, non plus que sur ce qu'ils pourroient lui envoyer dans la suite, pour ne point causer de nouvelles disputes, à cause de la diversité des esprits; qu'il falloit penser sérieusement à finir le concile; & que si après avoir réglé les décrets pour les dogmes & pour la discipline, autant que le requeroient le service de Dieu & l'honneur du saint siège, ils avoient pour eux le plus grand nombre des peres, il falloit qu'ils conclusent aussi-tôt sans aucun égard aux oppositions des autres, & sans craindre leurs menaces.

AN. 1563.

Ex litter.
Borrom. ad
legat. 11.
Aug. apud
eundem.

Cette lettre du pape est du quatorzième d'Août: il ne parle point de l'établissement d'un seminaire à Rome; mais Borromée dans sa lettre aux légats, les assura que c'étoit le dessein du pape d'en établir un à Rome; & en effet ce dessein ne tarda pas à être exécuté.

Lorsqu'on eut proposé les articles, il y en eut deux sur lesquels on disputa vivement. Le premier fut sur les mariages clandestins, si on devoit les déclarer nuls, eu égard aux grands désordres qui en naissoient. Les ambassadeurs de France sçachant que ces désordres étoient fort communs dans leur pays, présentèrent le vingt-quatrième de Juillet une requête au concile au nom de leur roi, pour demander qu'on décidât la nullité de

LIV.
On traite
l'article des
mariages
clandestins.

Pallav. ut
sup. l. 22. c.
1. n. 16.

AN. 1563.

ces sortes de mariages, en établissant les anciennes cérémonies; que si pour des raisons importantes on jugeoit à propos de faire autrement, on déclarât du moins qu'un mariage fait sans la présence du curé, avec trois ou quatre témoins, ne seroit pas légitime; & que les mariages des enfans de famille sans le consentement de leurs parens seroient nuls, afin de retenir les enfans dans leur devoir, les empêcher d'être la honte de leurs familles, & de contracter des engagements, dont l'unique motif étoit le libertinage.

L V.

Les ambassadeurs
François
demandent
qu'on les
déclare nuls.

*Pallav. ut
sup. l. 22.
f. 1. p. 17.*

Ils ajouterent, que pour appliquer un remède à la négligence des parens, qui se mettoient peu en peine d'établir leurs enfans, ils croioient qu'il étoit nécessaire qu'on fixât un âge dans lequel les mêmes enfans pourroient d'eux-mêmes se marier, si les parens n'y avoient pas déjà pourvû. Cette question causa beaucoup de disputes, tant sur l'autorité de l'église à cet égard, que sur l'utilité d'un pareil règlement. Le pape suivant la résolution qu'il avoit prise, fit écrire à ses légats de faire ce qu'ils jugeroient le plus avantageux; il les avertissoit néanmoins qu'il avoit tant d'horreur pour le rapt, qu'il pensoit à faire un décret pour défendre de regarder comme un vrai mariage celui que contractoit un ravisseur avec la personne qu'il enlevait; qu'il vouloit là-dessus remettre les anciens canons en vigueur, mais qu'il aimoit mieux leur confier ce soin-là.

LVI.

Les évêques
demandent
de nommer
à toutes les
cures.

Dans l'autre article qui n'étoit pas moins épineux, il s'agissoit de la collation des bénéfices sacerdotaux, c'est-à-dire, à charge d'ames. Les évêques croioient qu'il étoit conforme à la raison & à la justice, qu'il n'y

eût aucun mois de l'année dans lequel le pape eût droit d'y nommer, & que la collation fût dévolue toute entiere aux évêques, qui connoissoient mieux que lui les sujets de leurs diocèses. Pie IV. comprenoit assez combien l'on diminueroit par-là son autorité. Mais ne voulant pas que cette affaire pût retarder le progrès du concile & arrêter sa conclusion, il proposa trois expédiens à ses légats, afin qu'on en choisît un. Le premier, que tous les bénéfices à charge d'âmes, en quelques mois qu'il fussent vacans, seroient à la collation des évêques, à condition que pareillement le pape nommeroit aux bénéfices simples. Le second, qu'il ne donneroit les bénéfices que *in forma dignum*, comme on s'explique à la datterie; ensorte que ceux qui voudroient les obtenir, se présenteroient à l'ordinaire pour être examinez, & faire connoître s'ils en étoient capables. Le troisième, qu'il confereroit dans ses mois tous les bénéfices-cures à des sujets dignes & du diocèse, dont les ordinaires lui enverroient une liste.

AN. 1563.
Pallav. ib.
lib. 12. cap.
1. n. 16.

Les articles de la réformation que les légats avoient communiquez au cardinal de Lorraine, ensuite à du Ferrier, & enfin aux autres ambassadeurs, chagrinerent fort les deux premiers, parce qu'il leur sembloit qu'on ne faisoit aucun cas de leur conseil, & des moïens qu'ils proposoient pour finir le concile en peu de temps, sans faire de nouveaux décrets.

Cependant le cardinal les approuva & écrivit au pape, qu'il favoriseroit de tout son pouvoir le progrès & la conclusion du concile, dont il desiroit de voir la fin. Il y eut pour y arriver plusieurs mouvemens à Ra-

AN. 1563.

LVII.
Demande
du comte de
Lune que
les légats re-
fusent.

Pallavic.
ibid. l. 22.
p. 3. n. 1.

me, pendant lesquels les ambassadeurs de-
manderent qu'on fit plusieurs changemens,
qu'ils exposèrent ; entr'autres, qu'on nom-
mât un certain nombre de peres de chaque
nation, pour dresser les canons & recueillir
les suffrages. Ce fut le comte de Lune qui
proposa aux légats ce changement, qu'il
avoit déjà demandé sans succès. Il ne réussit
pas mieux cette fois. Les légats lui répon-
dirent, que l'usage étoit contraire à sa de-
mande, qu'on l'avoit observé dans tous les
conciles, excepté dans ceux de Constance
& de Basle. Que celui de Trente s'y étoit
tenu inviolablement attaché sous Paul III,
& Jules III. Et que comme le roi Catholi-
que pressoit qu'on déclarât ces trois convo-
cations, comme n'étant qu'un même concile,
& celle d'apréésent sous Pie IV. comme
la continuation des deux autres, il ne con-
venoit pas que l'ambassadeur de ce prince
condamnât tacitement une coutume si bien
établie. Que si l'on faisoit ce qu'il deman-
doit, on donneroit atteinte à tous les dé-
crets publiez, non-seulement dans ces der-
niers temps, mais encore à ceux de la der-
niere convocation, comme n'étant pas légi-
times, ce qui renverseroit toute l'autorité
du concile.

Cette conversation fut un peu vive de
part & d'autre, & le comte de Lune sur-tout
s'échauffa beaucoup ; mais il n'obtint rien de
ce qu'il demandoit avec tant d'instance.
Sorti d'avec les légats il alla trouver le car-
dinal Navagero, auquel il se plaignit de ce
qu'il étoit peu écouté, & encore plus de ce
qu'on le regardoit comme un homme qui ne
cherchoit qu'à s'opposer à la conclusion du
concile. Navagero lui avoua, que si l'on

avoit de lui cette idée, il y avoit donné occasion, & lui dit que pour prouver que l'on s'étoit trompé, il devoit faire tout ce qui dépendroit de lui pour accélérer la fin du concile. Le comte le lui promit; & Navagero sans le flater lui dit seulement, qu'il espiroit que ses promesses ne seroient pas sans effet. Ils parlerent ensuite de l'article où l'on parloit de réformer les princes laïques: le comte lui fit entendre qu'il ne le goûtoit point; quoique Navagero voulût lui persuader que tous les articles de la réformation étoient tellement liez, qu'on ne pouvoit accepter les uns sans se soumettre aux autres. Mais cette réponse ne satisfit point le comte, qui se plaignit ensuite de ce que dans la dernière session, quoique toutes les nations eussent témoigné qu'elles désiroient que l'on déclarât sur quel droit étoit fondée l'institution des évêques, on n'avoit rien voulu décider: qu'au contraire on avoit été prêt d'écouter les Italiens & les Espagnols sur les prérogatives de la puissance pontificale, sans l'opposition des François. Navagero répondit que rien ne marquoit mieux l'amour des présidens du concile pour la paix, puisque l'opposition d'une seule nation beaucoup moins nombreuse en suffrages que les autres, les avoit arrêtez & empêchez de passer outre, & de définir une chose si avantageuse à l'autorité du souverain pontife; qu'en la supprimant, il ne paroïssoit pas juste de faire une déclaration sur le pouvoir des évêques, puisqu'on devoit commencer par le chef. Qu'ainsi il n'y avoit aucune raison juste de se plaindre des présidens de n'avoir rien fait définir là-dessus, contre le sentiment & les vœux des Espagnols.

AN. 1563.

LVIII.

Il se plaint de ce qui s'est passé dans la dernière session.

Pallav. ut sup. lib. 22. c. 3. n. 4.

AN. 1563. Après cela les légats s'assemblerent frè-
quemment dans le logis du cardinal Moron ;

L I X. où les cardinaux de Lorraine & Madruccé
étoient appelez ; & là on examinait les re-
marques que les ambassadeurs avoient faites
sur les articles de la réformation, pour les
réduire dans une forme qui ne fût sujette à
aucune dispute. Mais aiant reçu une copie
des lettres que le comte de Lune avoit écri-
tes contre eux au souverain pontife & à
l'ambassadeur d'Avila, ils résolurent d'abord

*Pallav. ut
sup. lib. 22.*

c. 3. n. 5.

*Visconti ,
10. 2.*

*Memoire
de la lettre*

65. du 16.

d' Août pag.

265. & suiv.

de lui donner une réponse telle, qu'elle pût
le convaincre qu'il n'avoit écrit que des
mensonges. Mais aiant depuis considéré qu'u-
ne telle réponse pourroit l'aigrir, & le porter
à mettre de nouveaux obstacles au projet de
la réformation, & à la conclusion du concie-
le, ils prirent le parti de la douceur, & cher-
cherent uniquement à se justifier devant lui,
en lui faisant comprendre qu'ils n'avoient
agi que selon les regles & avec prudence.

L X.

Le comte
leur repro-
che de faire
des assem-
blées parti-
culieres d'é-
vêques Ita-
liens.

Le comte mais crû qu'ils ne se fussent conduits avec
beaucoup de sagesse dans tout ce qu'ils a-
voient fait ; mais qu'il ne pouvoit dissimuler
que plusieurs avoient murmuré sur les assem-
blées particulieres qu'ils tenoient chez eux ;
où l'on voioit une vingtaine d'évêques Ita-
liens, pendant qu'il n'y avoit que deux Espa-
gnols & autant de François. Les légats répon-
dirent à cette plainte, que comme il étoit de
leur devoir d'éloigner les difficultez & d'ap-
paîser les disputes, ils ne pouvoient le faire
sans le secours & le conseil de ceux qu'ils
croïoient plus propres à procurer l'union ;
que quand il seroit vrai que les Italiens se
fussent trouvez chez eux en plus grand nom-
bre que les autres, cela ne devoit pas paroître

*Pallavic.
ibid. l. 22.*

c. 3. n. 6.

tre extraordinaire, puisque le concile étoit composé de cent cinquante Italiens, pendant qu'il n'y en avoit tout au plus que soixante & dix des autres nations : mais que s'il vouloit examiner les choses sans prévention, il connoitroit qu'il se trouvoit à leurs assemblées beaucoup plus d'évêques des autres pays qu'il ne pensoit, puisqu'outre les deux cardinaux de Lorraine & Madrucce, ils y avoient encore invité les ambassadeurs ecclésiastiques de l'empereur & du roi de Pologne, qui y assistoient effectivement comme il auroit pu faire lui-même s'il étoit ecclésiastique, ce qu'ils auroient souhaité, afin qu'il y pût voir comment les choses s'y passoient, & la fin qu'on s'y proposoit. Enfin la conversation se termina par de grandes honnêtetez de part & d'autre. Le comte promit de s'employer pour faire expedier les affaires promptement, & d'exhorter les prélats de sa nation à approuver tout ce qui seroit décidé avec sagesse & modération.

Les légats en informant le souverain pontife du succès de cet entretien, lui parlèrent en même temps de l'article de la suspension du concile, qu'il leur avoit insinué, mais qui avoit été rejeté ; ils lui exposèrent qu'il n'y avoit que des raisons de politique, qui pouvoient engager les princes à désirer cette suspension : mais qu'elles devoient céder au bien de toute la chrétienté. Et en effet, cette idée se dissipa en peu de temps, & ce qu'on avoit paru demander d'abord avec chaleur, fut bien-tôt après oublié entièrement. Le comte de Lune n'en continua pas moins ses plaintes : Il se plaignoit sur-tout de ce que les légats tenoient chez eux des assemblées particulieres, & il menaça que s'ils

AN. 1563.

L X I.

Les légats écrivent au pape sur la suspension du concile.

Pallav. ut sup. l. 22. c. 3. n. 7. & 8.

T iijj

AN. 1563.

les continuoient , il assembleroit chez lui tous les prélats sujets du roi d'Espagne , tant Espagnols qu'Italiens , & qu'il leur défendrait de se trouver à ces assemblées. Les légats sans avoir égard à cette menace , dont ils sentoient bien toute l'inutilité , se conduisirent toujours à l'ordinaire , avec cette différence que dans l'appréhension d'irriter le comte , ils ne tinrent plus ces assemblées particulières dans leur logis , mais dans les maisons des prélats. Le treizième d'Août les légats convoquerent une congrégation générale pour reprendre l'affaire de Grimani patriarche de Venise , dont on a parlé ailleurs. Tous les juges s'y trouverent , excepté l'évêque de Premislie qui étoit malade , & cette congrégation dura sept heures.

LXII.

Sentiment
des peres
pour l'absolu-
tion du
patriarche
Grimani.

*Pallavic.
ibid. ut sup.*

Tous convinrent unanimement que la lettre écrite par Grimani à son grand vicaire d'Udine depuis plusieurs années sur certaines propositions avancées par un prédicateur au sujet de la prédestination , & sur laquelle lettre étoit fondée toute l'accusation , ne contenoit aucune expression qui méritât d'être censurée , & qu'il n'y avoit rien qu'on ne trouvât dans S. Augustin , dans S. Prosper , dans S. Bernard , dans S. Thomas , & dans beaucoup d'autres docteurs ; que c'étoit le sentiment de tous les théologiens auxquels on avoit communiqué cette affaire.

Il n'y eut que Guerrero archevêque de Grenade , Ayala évêque de Ségovie qui se servirent de quelque restriction , en disant , qu'ils convenoient de cet avis , mais qu'ils n'étoient pas contens de ce qu'on n'avoit pas examiné plus mûrement l'affaire , ni produit les opinions des théologiens de Rome. Quelques-uns dirent que dans cette lettre la théo-

logie scolastique n'y étoit pas bien traitée ; mais que le patriarche dans son apologie avoit réparé cette faute. Les légats prièrent les juges de donner leurs avis en peu de mots par écrit , pour observer la forme du jugement : & les Vénitiens dépêchèrent un courier au sénat , pour les informer du succès de l'affaire.

AN. 1563.

Les légats en écrivirent aussi au pape , qui leur répondit de suivre les regles de la justice. C'est pourquoi dans le mois suivant la sentence fut rendue comme on verra.

Lorsqu'on eut agité avec beaucoup d'application les articles du sacrement de mariage & de ses abus , dans les congrégations particulieres des théologiens , & dans celles des prélats , & qu'on en eut rédigé les canons & les décrets dans une congrégation générale après quatorze autres particulieres , on recueillit enfin le trente-unième de Juillet les suffrages , & l'on disputa beaucoup sur les mariages clandestins , si l'on devoit les déclarer nuls ou valides ?

LXIII.
On dispute dans une congrégation sur les mariages clandestins.

Pallavic.
ut sup. l. 22.
c. 4. n. 1.
Visconti,
tom. 2. let.
63. du 12.
d' Août. p.
251.

Premierement on délibéra de ne faire qu'un seul décret de réformation qu'on mettroit à la fin des canons ; & comme par ces canons , on condamnoit l'opinion de ceux qui nioient la validité de ces mariages , qui avoient été contractez auparavant , on déclaroit nuls dans le décret les mariages qui seroient à l'avenir contractez sans témoins au nombre de trois au moins , ou célébrez sans le consentement des parens , en cas que le garçon n'eût pas atteint l'âge de dix-huit ans , & la fille l'âge de seize. Pour faire recevoir ce décret plus facilement , on ne le fit pas en forme de définition , mais seulement comme une loi de réformation. Ce décret

fut d'abord proposé en ces termes :

AN. 1563.

LXIV.

Differentes manieres dont on dresse le decret sur les mariages.

Pallav. ib.

lib. 22. cap.

4.^{n.} 3. & 4.

» Que la sainte église inspirée par le saint
 » Esprit , remarquant les grands désavanta-
 » ges & les péchez griefs qui s'ensuivent des
 » mariages clandestins , principalement de
 » ceux qui demeurent dans un état de dam-
 » nation , lorsque souvent après avoir aban-
 » donné leur premiere femme avec laquelle
 » ils avoient contracté en secret , ils contra-
 » ctent en public avec une autre & vivent
 » avec cette derniere dans un continuel adul-
 » tere ; l'église autrefois a condamné ces
 » mariages sous de grièves peines , sans tou-
 » tefois les avoir declarez nuls ; mais le
 » saint concile observant que ce remede a
 » peu servi jusqu'à présent à cause de la dé-
 » sobéissance des hommes , ordonne qu'à l'a-
 » venir ces mariages qu'on contracte en se-
 » cret sans trois témoins seront nuls , com-
 » me le concile les declare tels par son dé-
 » cret. De plus , le même concile declare
 » aussi nuls les mariages contractez par les
 » fils de famille avant l'âge de dix-huit ans ,
 » & par les filles avant celui de seize ans ,
 » sans le consentement de leurs parens , en
 » laissant toutefois dans leur force les au-
 » tres loix publiées contre les mariages clan-
 » destins.

Le lendemain septième d'Août le décret fut encore corrigé , & proposé à la congrégation dans les termes suivans : « Le saint
 » concile ordonne que toutes les personnes
 » qui contracteront dorénavant des maria-
 » ges ou des épousailles sans la présence de
 » trois témoins au moins , soient inhabiles à
 » contracter ces mariages & épousailles ; &
 » qu'ainsi tout ce qu'ils feront pour contra-
 » cter ces sortes de mariages soit nul , com-

me le concile les déclare nuls par ce présent décret.

AN. 1563.

A l'égard du mariage des enfans de famille les opinions furent différentes, pour sçavoir si le mariage des mâles avant vingt ans seroit nul, s'il étoit contracté sans le consentement des parens, & celui des filles avant dix-huit ans complets, à moins que les parens sommez par leurs enfans d'y consentir, ne le refusassent sans raison; ce qui seroit soumis au jugement de l'évêque, parce qu'alors l'évêque aiant jugé qu'il n'y avoit aucune raison valable de refus, les fils pourroient se marier avec la permission dudit évêque.

Le cardinal de Lorraine fut d'avis qu'on ajoutât un autre canon à ceux qui avoient été proposez, dans lequel on condamneroit l'erreur de Calvin, qui enseigne que le lien du mariage est dissous ou par la différence de religion, ou par l'absence affectée de la femme, ou parce que les personnes mariées ne peuvent pas vivre ensemble. Cette proposition fut approuvée de quarante évêques, & acceptée dans la suite du consentement de tous.

L X V.
Avis du cardinal de Lorraine sur cette matiere.

Pallavic.
ut sup. lib.
22. cap. 4.
n. 5.
Visconti,
tom. 2. lett.
58. p. 217.

Quant aux mariages clandestins, il dit que quand même on n'auroit point égard à l'injure qu'on faisoit à Dieu en contractant ces sortes de mariages, pourvu qu'on fit attention à ce qu'en souffroit l'état civil, il étoit aisé de connoître qu'il étoit absolument nécessaire de les déclarer nuls; qu'il revenoit à la république de grands avantages de l'institution des mariages légitimes, & de la défense de ceux qui n'ont aucun fondement; que ces avantages étoient au nombre de quatre, l'union des parentez, la foi conjugale,

T vj

AN. 1563. les enfans, & la grace du sacrement ; qu'on n'étoit plus dangereux que de souffrir que le mari pouvant à sa fantaisie rompre le lien conjugal, habitât impunément avec une adultère qu'il regarderoit comme sa femme, répudiant sa véritable épouse, comme si c'étoit une concubine. Que par-là on donnoit souvent occasion à l'église de rejeter de vrais mariages, & d'en admettre d'autres qui étoient adulterins ; que les enfans en souffroient, parce qu'il arrivoit qu'on méprisoit les légitimes comme des bâtards, & qu'on préféreroit de vrais bâtards aux autres. Qu'enfin on profanoit la grace du sacrement, & que l'on commettoit un sacrilège. Qu'il souhaitoit donc qu'outre les autres solemnitez requises, on ajoutât dans le décret que la bénédiction du prêtre seroit nécessaire pour rendre le mariage sacrement ; & que puisque les hérétiques vouloient que leurs ministres fissent la bénédiction des noces, il étoit beaucoup plus convenable que cela se pratiquât dans l'église catholique, où sont les vrais ministres & les vrais prêtres.

Pallavic.
ibid. ut sup.
n. 6.

Sur les mariages des enfans de famille contractez sans la volonté de leurs parens, le même cardinal ajouta, qu'il falloit de même les déclarer nuls comme le décret le prescrivoit. Que la raison & la lumière naturelle nous apprennent que le devoir d'un pere est de donner une épouse à son fils. Il rapporta plusieurs exemples de l'écriture sainte, qui prouvoient constamment que les filles avoient été mariées par leurs peres ; mais que s'il arrivoit que ces peres refusassent leur consentement & voulussent que leurs filles entraissent dans un cloître, où épousassent un homme qu'elles n'aimeroient,

point, c'étoit à l'évêque à y pourvoir. Enfin il proposa le changement du mot de *Parentum* dans le décret, & dit qu'il falloit mettre plutôt *Patrum*, parce que cette autorité de marier ses enfans n'est que dans le pere; ce qui est conforme au droit naturel & au droit civil, aux loix des empereurs Theodose, Valentinien, Justinien, qui ont défendu les mariages auxquels les peres s'opposent, & les évêques ni les conciles n'ont point été contraires à ces loix.

Le cardinal Madrucce ne fut pas du même avis, & dit qu'il ne voioit pas les raisons que pouvoit avoir l'église de changer une coutume établie depuis tant de siècles, pour introduire une pareille nouveauté: qu'il falloit plutôt réformer les abus en défendant les conditions qui rendoient souvent ces mariages nuisibles, & même sous des peines très-severes. Le même sentiment fut embrassé par Jean de Treyfant patriarche de Venise, qui soutint même que l'église n'avoit pas le pouvoir de rendre ces mariages nuls, parce qu'elle ne peut annuler, dit-il, ce qui a toute la nature & l'essence du sacrement, quoique les cérémonies requises y manquent, qu'ainsi l'on ne pouvoit déclarer nuls les mariages des enfans de famille contractez sans le consentement des parens, parce que par-là on les priveroit de la liberté qu'ils ont reçue de la nature même. Que si cette nature les rend propres au mariage, la fille à douze ans complets & le garçon à quatorze, c'est s'opposer au droit naturel de soumettre à la volonté du pere cette prorogation jusqu'à dix-huit ans dans les mâles, & jusqu'à seize dans les filles.

L'archevêque de Grenade dit que si l'é-

AN. 1563.

LXVI.

Sentiment du cardinal Madrucce & du patriarche de Venise.

Pallav. ut sup. l. 22.

c. 4. n. 7.

Ch. 8.

Visconti t.

2. dans le

billet de la

lettre 63. p.

257.

AN. 1563.

LXVII.

L'archevêque de Grenade se déclara pour la nullité de ces mariages.

Pallav. ibid. l. 22. c. 4. n. 9.

glise avoit bien pû annuler des mariages auparavant contractez & sûrs par le droit naturel, tels que ceux qui se faisoient entre le fidele & l'infidele, à plus forte raison elle a beaucoup plus de droit sur les mariages qui sont seulement à contracter. Qu'il est certain qu'elle a le pouvoir d'établir des empêchemens dirimens entre ceux à qui il étoit auparavant libre de contracter par tout autre droit ; il cita pour exemple l'empêchement d'affinité spirituelle, qui est une loi purement ecclésiastique : Il ajouta que la pénitence étoit un sacrement, & que néanmoins l'église ôtoit l'efficacité à l'absolution donnée par les prêtres qui n'en avoient pas le pouvoir. Qu'ainsi l'on ne pouvoit douter que l'église n'eût cette puissance d'annuler ces mariages ; mais qu'il s'agissoit de sçavoir s'il étoit à propos qu'elle le fit, & qu'il le croïoit à cause des inconveniens qui avoient été exposez par d'autres ; qu'il étoit inutile d'objecter que ce seroit une nouveauté, vû que, si cette raison valoit, il s'ensuivroit qu'on ne devoit jamais faire aucun nouveau reglement pour le bon ordre & l'utilité de l'église.

LXVIII.

Avis de l'archevêque de Rossano.

Pallavic. loco sup. c. 4. n. 10.

Castanea archevêque de Rossano parla à son tour, & dit qu'il étoit inutile de discuter, si l'église avoit un tel pouvoir ; & que quand cela seroit vrai, comme le plus grand nombre des théologiens le reconnoissoit, il opinoit que le concile ne devoit ni examiner cette question, ni faire aucune loi là-dessus : Que tous les exemples d'autres empêchemens qu'on avoit produits ne prouvoient rien ; que l'église ne les avoit faits que pour déclarer inhabiles à contracter deux personnes, qui auparavant pouvoient le

faire, mais que dans la conjoncture présente ces personnes demeuroident toujours habiles. Qu'enfin, quoi qu'il en soit, il ne convenoit pas de faire une loi là-dessus, pour ne pas donner aux hérétiques occasion de détruire les sacremens, & parce que cela ne s'étoit point pratiqué dans les siècles précédens, quoiqu'on eût les mêmes raisons de le faire. Pour ce qui concerne les enfans de famille, le même prélat remarqua qu'un fils sorti de son pais ne pouvoit pas avoir aisément le consentement de son pere, & que si on refusoit de le marier avant qu'il l'eût obtenu, on l'exposeroit à un danger manifeste de vivre dans l'impureté.

Après que Foscararo évêque de Modene eut combattu ce sentiment, Antoine Ceron évêque d'Almeria opina comme beaucoup d'autres, que l'église devoit déclarer nuls les mariages clandestins. En quoi il fut suivi par Martin Rithovius Flamand évêque d'Ypres, à quelques différences près peu importantes que chacun mêla dans son opinion. Nous passons les sentimens des autres prélats, dont les uns furent pour la validité, les autres pour la non-validité des mariages clandestins, pour venir à l'opinion du pere Laynez general des Jesuites.

Ce pere entreprit de prouver que le mariage clandestin n'étoit pas mauvais par sa nature, que nos premiers peres s'étoient ainsi mariés, & que les théologiens moraux les croïoient licites dans plusieurs conditions.

Il s'appliqua à prouver en second lieu que l'église n'avoit jamais annullé ces mariages, vû que le décret du pape Evariste qu'on avoit allegué, demandoit beaucoup d'autres

AN. 1563.

LXIX.
Différens
avis sur le
même su-
jet.

Pallav. ib.
c. 4. n. 11.

LXX.
Le pere Lai-
nez soutient
que les ma-
riages clan-

AN. 1563. choses qui ne sont pas nécessaires au mariage, & qu'il n'est pas croïable que ce pape les eût exigées, comme établissant sa validité; qu'on lisoit dans Tertullien assez proche des temps d'Evariste, que les mariages secrets étoient bons: qu'il falloit seulement

*Pallav. ut
sup. lib. 22.
c. 4. n. 25.*

conclure qu'Evariste vouloit qu'un mariage fût nul, lorsqu'il n'y avoit point de consentement interieur, comme il arrive assez ordinairement; ce que marquent les propres paroles de ce pape à la fin de son décret, *à moins que la volonté propre n'y intervienne.*

*Nisi propria
voluntas ac-
cesserit.*

Il dit en troisième lieu, que le décret proposé sur les mariages des enfans de famille, sans le consentement des parens, ne lui paroissoit pas d'une grande utilité, parce que les parens pourroient par-là empêcher pendant plusieurs années les mariages de leurs enfans, & les exposer à vivre dans l'impureté. Il ajouta que ce décret ne seroit reçu ni des hérétiques, ni de plusieurs nations catholiques, & qu'il en arriveroit une infinité d'adulteres; ce qui renverseroit la succession légitime des familles. Enfin il conclut qu'étant au moins douteux si l'église avoit le pouvoir de faire ce décret, il ne falloit pas hazarder son autorité; & il insista sur ce que l'église ne pouvoit pas changer ce qui étoit de droit divin, ni restreindre ce que l'évangile accorde.

Fin du Livre cent soixante-cinquième

LIVRE CENT SOIXANTE-SIXIÈME.

LES disputes des prélats & des théologiens sur les mariages clandestins, & sur ceux des enfans de famille, durèrent depuis le vingt-quatrième de Juillet jusqu'à la fin de ce même mois, & aiant été reprises, on les fit encore durer depuis l'onzième d'Août jusqu'au treizième, en présence des plus célèbres théologiens qui avoient été appelez avec les procureurs pour entendre les peres. On n'oublia donc rien pour examiner cette question avec soin, & pour séparer dans le décret ce qui pouvoit être utile & avantageux, d'avec ce qui souffroit quelques inconveniens. On distribua un écrit qu'on disoit être du pere Laynez, où ce Jesuite attaquoit le décret contre les mariages clandestins, & s'efforçoit de montrer que ces mariages ne devoient point être cassez. Mais cet écrit fit peu d'impression. On fit un peu plus d'attention à la remontrance que firent les ambassadeurs de Venise, dès qu'ils eurent appris qu'on avoit dessein de prononcer anathème contre ceux qui prétendroient que les mariages consommés étoient dissous par l'adultere. Les ambassadeurs représenterent, que par cet anathème, si on le laissoit dans le canon projeté sur ce sujet, on offenseroit beaucoup les peuples de l'église Orientale, principalement ceux qui habitoient les isles de la domination de la république, comme celles de Candie, de Chypre, de Corfou, de Zante & de Cephalonie, & beaucoup d'autres, dont le repos étant troublé, cau-

AN. 1563.

I.

Ecrit du P. Lainez contre la cassation des mariages clandestins.

Pallav. hist. concil. Trid. l. 22. c. 4. n. 26. Visconti, t. 2. lett. 63. p. 259.

II.

L'ambassadeur de Venise s'oppose à la dissolution du mariage pour adultere.

Pallav. ut sup. lib. 27. c. 4. n. 27. Visconti, t. 2. lett. 83. p. 251.

AN. 1563.

seroit du dommage à l'église Catholique ; que quoique l'église Grecque fût séparée de la Romaine en partie , il n'y avoit pas à désespérer qu'elle ne se réunît un jour , puisque les Grecs qui habitoient les pays sujets à la république , quoiqu'ils véussent selon leur rite , ne laissoient pas d'obéir aux évêques nommez par le souverain pontife. Qu'ils étoient donc obligez , pour remplir leur fonction d'ambassadeurs , de représenter au concile , qu'il ne devoit point frapper ces peuples d'anathême , ce qui les irriteroit & les obligeroit à se séparer entièrement du saint siège. Qu'il paroïssoit assez que la coutume de ces Grecs de répudier leurs femmes pour cause d'adultere & d'en épouser d'autres , étoit très-ancienne chez eux , & qu'ils n'avoient jamais été ni condamnés ni excommuniés par aucun concile œcumenique , quoique l'église Romaine & Catholique n'eût pas ignoré cette pratique ; qu'il étoit d'ailleurs facile d'adoucir le décret , sans blesser la dignité de l'église , & en conservant le respect dû au sentiment de plusieurs docteurs , en le donnant en ces termes.

III.

Ils proposent un autre modèle de canon.

Pallavic.
ibid. ut sup.

» Anathême à quiconque dira que la sainte
» église Catholique , apostolique & Romaine ,
» qui est la mere & la maîtresse des autres ,
» s'est trompée ou se trompe , lorsqu'elle a enseigné & qu'elle enseigne que
» le mariage peut être dissous par l'adultere
» de l'un des époux , & que ni l'un ni l'autre ,
» ou la partie innocente , qui n'a point
» sujet de l'accuser d'adultere , ne doit contracter
» un nouveau mariage ; & que celui-là
» commet un adultere , qui ayant répudié sa
» femme pour ce crime , en épouse

une autre, & celle qui ayant quitté son mari adultère, se marie avec un autre, AN. 15634

On examina dans la congrégation de l'après-dîné du même jour cette demande des ambassadeurs de Venise, & la formule qu'ils venoient de proposer, & le plus grand nombre ayant été d'avis de faire droit sur leur requisiſtion, il fut conclu qu'on ne prononceroit l'anathême que contre celui qui diroit, que l'église a erré & erre, en enseignant que le nœud du mariage n'est pas rompu par l'adultère.

Cependant le pape peu satisfait du peu d'égard que les légats avoient eu pour les ordres qu'il leur avoit envoiez, leur dépêcha Antinori pour les leur signifier de vive voix. Dans une audience qu'il eut du cardinal de Lorraine, pour mieux sonder les intentions de cette éminence, il lui dit, qu'il n'étoit venu que pour l'accompagner dans son voiage de Rome, & lui faire rendre sur le chemin tous les honneurs qui convenoient à sa dignité; mais tous ces complimens n'étoient qu'un prétexte, puisqu'Antinori avoit ordre au contraire de persuader avec adresse à ce cardinal de ne point partir de Trente que le concile ne fût terminé. Il étoit encore chargé de représenter aux légats combien le pape souhaitoit la conclusion du concile, & de les engager à profiter des conjonctures favorables pour les terminer, & de n'avoir aucun égard aux oppositions du comte de Lune.

Les légats écrivirent au pape, qu'ils souhaitoient comme lui, la fin du concile, & qu'ils y travailloient avec ardeur; mais qu'il n'étoit pas aisé de réduire le comte de Lune, dont le parti étoit soutenu d'un grand nom-

IV.

Le pape dépêche Antinori à Trente & les ordres qu'il lui donne.

Pallav. ut sup. l. 22. c. 5. m. 14. & 2.

V.

Les légats écrivent au pape sur les oppositions du comte de Lune,

AN. 1563. bre d'évêques, & de beaucoup d'ambassa-
Pallav. ib. deurs, principalement de ceux de l'empereur. Qu'il étoit bon de faire honneur au
c. 5. n. 3. cardinal de Lorraine; mais que l'excès étoit
Visconti, t. à craindre, pour ne pas causer d'ombrage
2. dans le aux autres. Que le bruit de la légation de
billet de la France, à laquelle le pape le vouloit nom-
lettre 61. mer; en avoit fait murmurer plusieurs, sans
du cinq en excepter même les François, qui en
d'Août, p. avoient eu du chagrin, quoiqu'ils eussent
243. été les promoteurs de cette affaire; & qui;
 soit pour détruire ce bruit, ou pour en ar-
 rêter les effets, avoient fait exprès des re-
 marques trop vives sur les articles de la ré-
 formation, qu'on leur avoit communiqué; &
 qu'il n'y avoit pas lieu de croire qu'il resté-
 roit à Trente après la session; & qu'ils
 croioient qu'on le lui persuaderoit difficile-
 ment.

VI.

L'empereur
 écrit au car-
 dinal Mo-
 ron & à ce-
 lui de Lor-
 raine.

Pall. ibid.

Vers le même temps l'empereur écrivit
 au légat Moron, qu'il n'approuvoit nulle-
 ment la prorogation du concile, mais qu'il
 souhaitoit qu'on ne le finit point qu'à l'a-
 vantage de la république chrétienne; qu'ain-
 si il ne désapprouvoit pas ce que lui man-
 doit le cardinal de Lorraine, que sa sainte-
 té sollicitoit fort la fin du concile, avec le
 secours des prélats François & Italiens;
 mais que tout devoit se faire conformément
 aux canons; qu'il ne falloit pas laisser sans
 aucune décision plusieurs articles de réfor-
 mation, pour lesquels le concile avoit été
 convoqué, & qu'on devoit sur-tout ne rien
 faire précipitamment; puisqu'en finissant
 tout d'un coup le concile, les peuples en
 seroient scandalisez, & l'église en souffri-
 roit plus de dommage, que si l'on n'avoit
 jamais pensé à l'assembler. Il ajoutoit sur la

fin de sa lettre, qu'il croïoit qu'on ne devoit pas seulement traiter de la réformation en général, mais s'appliquer avec un soin particulier à examiner les demandes de chaque peuple. Que pour lui, il eseroit, que s'il faisoit quelques demandes au concile ou au pape, on feroit en sorte de le contenter, puisqu'il ne demandoit rien pour ses avantages temporels, mais pour le bien des âmes qui lui étoient soumises, & pour la religion de l'empire, où il vouloit en conserver quelques restes.

AN. 1563.

L'empereur manda aussi au cardinal de Lorraine en particulier, qu'il avoit appris que le pape vouloit absolument faire terminer le concile par une voie qui ne lui paroïssoit pas la plus légitime. Qu'il n'avoit jamais pensé que les raisons d'une politique toute humaine dûssent prévaloir dans cette occasion; que si on les suivoit, il prévoïoit tout le scandale qui en arriveroit.

Ce peu de paroles rallentit l'ardeur du cardinal de Lorraine pour terminer le concile, & pour être envoyé en qualité de légat en France, comme il l'avoit désiré jusqu'alors. Il témoigna dès-lors qu'il demeureroit à Trente jusqu'après la session prochaine; qu'il travailleroit à faire accorder l'usage du calice, pour faciliter la conversion des Protestans, & l'alienation de quelques revenus ecclésiastiques, avec le consentement du clergé, pour aider à paier les dettes du royaume; qu'il n'accepteroit pas la légation de France qu'on lui offroit, pour arrêter les calomnies des mauvaises langues, & renverser les accusations des hérétiques. Qu'enfin il ne vouloit rien régler en France, pas même avec l'autorité du pape, sans l'agrément des évêques.

VII.

Comment le cardinal de Lorraine reçut cette lettre.

Pallav. ib. c. 5. n. 19.

AN. 1563.

VIII.

Lettre du
cardinal de
Lorraine au
pape.*Pallav. ut
sup. lib. 22.
c. 5. n. 11.**Dans les
memoires
pour le conc.
de Trente.**Lettres du
cardinal de
Lorraine au
pape du 16.
d'Août, p.
483. &
suiv.*

Mais deux jours avant que de tenir ce discours, c'est-à-dire, le seizième d'Août, ce cardinal avoit écrit au pape d'un style bien différent. Il lui mandoit qu'informé du désir qu'avoit sa sainteté de finir heureusement le concile, après avoir déterminé, non-seulement ce qui a rapport au dogme, mais encore la réformation sérieuse de tous les ordres, il avoit fait partir le sieur de Lansac pour la cour de France, & l'avoit chargé de représenter à la reine régente ce qu'il pensoit là-dessus; ce que Lansac avoit fait avec tant de sagesse & de prudence, qu'il en attendoit un bon succès, & qu'il eseroit que de la part de son roi il n'y auroit aucun obstacle qui pût empêcher de finir le concile. Qu'il ne doutoit pas que sa sainteté n'approuvât sa conduite; qu'il apprenoit que l'empereur ne désapprouvoit pas ses raisons, mais qu'il attendoit d'en être plus exactement instruit par le gentilhomme qu'il lui avoit dépêché sur cette affaire; que s'il apportoit de bonnes nouvelles, il en feroit aussi-tôt part à sa sainteté; qu'en attendant il alloit travailler à faire en sorte qu'on pût tenir la session sur la fin du mois, où l'on acheveroit tout ce qui regardoit la réformation & le sacrement de mariage, quoique les peres fussent fort divisés sur l'article des mariages clandestins; mais qu'il eseroit avec le secours du Saint-Esprit rétablir l'union entr'eux; qu'aussi-tôt après la session, il se mettroit en chemin pour Rome, afin de renouveler aux pieds de sa sainteté le zèle qu'il avoit de la servir, & de lui faire connoître qu'aucun ne lui étoit plus dévoué que lui, & qu'il n'oublieroit rien pour soutenir l'opinion avan-

sageuse qu'elle avoit conçue de lui.

Le vingt-septième du même mois d'Août, on reçut à Trente de nouvelles lettres de l'empereur, par lesquelles ce prince mandoit à ses ambassadeurs que les décrets sur la réformation qu'on leur avoit communiquéez, étoient dressez avec tant d'artifice, qu'il sembloit qu'on vouloit rendre cette réformation insupportable aux princes, afin qu'ils la rejettassent, & que la honte en retombât sur eux, pendant que la cour Romaine en rejetant la faute sur les autres, continueroit à vivre dans son ancien relâchement

AN. 1563.

IX.

L'empereur mande à ses ambassadeurs de convenir avec le comte de Lune.

Pallavic. ibid. ut sup. l. 22. c. 5. n. 12. G.

Ensuite entrant dans le détail, il disoit, qu'il y avoit plusieurs choses dans ces articles qui concernoient l'ordre ecclésiastique, & qui lui paroissent excellentes; mais que la difficulté étoit de les mettre en pratique dans les lieux de son empire; qu'il souhaitoit donc que les évêques d'Allemagne se trouvassent au concile, ou du moins leurs procureurs, & qu'il ne doutoit point qu'étant instruits de cette affaire, ils ne soutinssent les intérêts des bons prélats.

Il ajoutoit, que dans le vingt-neuvième chapitre on annulloit toutes les constitutions des princes contre les immunités du clergé & des biens ecclésiastiques; qu'un pareil décret ne seroit jamais reconnu ni par lui empereur, ni par les autres princes. Que bien loin de vouloir opprimer la liberté ecclésiastique, il prendroit toujours sa défense: & qu'il l'avoit toujours protégée; mais qu'il falloit observer que chaque royaume, outre les loix générales, avoit encore ses constitutions particulières; que selon le droit commun, les ecclésiastiques avoient

AN. 1563.

aussi leurs privileges distinguez & limitez ; qu'il croïoit que les princes trouveroient beaucoup de difficultez sur ce décret , comme il l'avoit déjà vû dans un écrit des François ; qu'il ne pouvoit donner une réponse certaine sur un article qui renfermoit tant de matiere. Que si les présidens vouloient absolument le faire passer , les ambassadeurs devoient faire remarquer combien il seroit difficile de le faire accepter , & encore plus de le faire exécuter dans l'Empire , à cause des prétentions particulieres des ecclesiastiques , qui se croïoient bien fondez à les soutenir. Que si sans aucun égard à toutes ces raisons , on vouloit passer outre , & faire approuver le décret , il falloit qu'après en avoir communiqué avec les ambassadeurs d'Espagne & de France , ils déclarassent solennellement qu'il ne leur étoit pas permis de consentir à sa publication , qui devoit causer tant de dommage aux droits de l'Empire , & protestassent contre tous les troubles & les désordres qui en arriveroient.

X.

Change-
ment que
fait l'empe-
reur dans
les articles
de la réfor-
mation.

Pallav. ut
sup. l. 22.
c. 5. n. 14.
& seq.

Ensuite l'empereur changeoit plusieurs choses dans les autres articles , lesquels changemens , ou étoient assez conformes aux sentimens du concile , ou avoient été déjà faits auparavant. Par exemple , dans le troisième article , où les chants effeminez étoient interdits dans les églises , ce prince souhaitoit qu'on ne touchât point à ces chants figurez , qui excitoient , disoit-il , à la pieté. Dans le quatrième & dans le dernier , qui défendoient aux princes de violer la liberté ecclesiastique par prieres ou par menaces dans les élections : Il demandoit qu'on n'empêchât pas les prieres , quand elles seroient légitimes & moderées. Dans

le

le huitième où l'on ordonnoit que les seigneurs ne présenteroient qu'une seule personne aux bénéfices; il montrait que c'étoit plus l'avantage des ordinaires qui avoient la collation, que les seigneurs présentassent plusieurs sujets; & il louoit ensuite ce que ses ambassadeurs avoient proposé, que les seigneurs nommeroient chaque fois; en sorte que si le premier qu'ils présenteroient n'étoit pas trouvé capable, ils en nommeroient un second. Dans le neuvième on lisoit, qu'où les revenus des cures étoient trop modiques, on y suppléeroit ou par les décimes, ou en cottisant les paroissiens. L'empereur marquoit, que cela ne se pouvoit faire en Allemagne, où les dixmes sont la plupart possédées par des laïques, qui les avoient achetées de l'église, & où les cottisations étoient si fréquentes pour d'autres besoins, qu'on ne devoit pas imposer aux peuples une nouvelle charge; qu'ainsi ce seroit assez d'y pourvoir par l'union de quelques bénéfices. Dans l'article treizième, on privoit du droit de patronage ceux qui n'en jouissoient pas par titre de fondation ou de dot, & qui ne le prouveroient pas par de bons titres. Comme cet article faisoit tort à plusieurs, qui étoient dans une possession très-ancienne, quoiqu'ils ne pussent produire aucuns titres pour appuyer leur droit, ou qui en jouissoient par privilèges, ou par la concession du souverain ou d'autres princes: sa majesté ordonnoit à ses ambassadeurs de se joindre aux autres pour faire effacer cet article. Dans le vingt-deuxième, on refusoit le baiser du livre des évangiles ou de la paix à tous les laïques, même à l'empereur: ce prince di-

AN. 1563.

AN. 1563. soit, qu'il étoit plus prudent d'attirer les princes aux grandes solemnitez par quelques marques d'honneur & de distinction.

Dans le même article on avoit inseré que dans toute action, soit publique ou particulière, les évêques précéderoient tous les laïques, de quelque état ou condition qu'ils fussent. L'empereur prétendoit que cet article étoit plutôt une dépravation qu'une réformation, propre à inspirer de l'orgueil aux ecclésiastiques, & qu'on ne pouvoit changer en Allemagne les anciennes coutumes. Dans le vingt-troisième, on prescrivoit à tous les évêques de visiter leurs diocèses; & on ordonnoit que les peuples fourniroient aux frais & à la dépense. Sa majesté répondoit, que cela ne pouvoit s'observer en Allemagne, où les prélats ne vouloient point faire leurs visites sans un grand cortège, & par conséquent sans beaucoup de dépense, & où ils ne pouvoient même visiter entièrement leurs diocèses, à cause de leur trop grande étendue; qu'il jugeoit donc plus à propos qu'on ordonnât aux évêques de faire eux-mêmes les visites des endroits les plus proches, & de commettre des archidiaques pour les autres lieux plus éloignés. Dans le trente-troisième, l'empereur observoit qu'on faisoit bien d'exiger les dixmes; mais qu'il falloit conserver l'indemnité d'un grand nombre de laïques, qui avoient acquis cette exemption à juste titre. L'empereur ensuite faisoit ses réflexions sur les notes de ses ambassadeurs, dont il en approuvoit plusieurs: comme dans le premier chapitre, qu'il falloit ordonner que les cardinaux seroient tirez de tous les pays. Dans le troisième, qu'on réciteroit ou chan-

feroit les pseaumes posément, & d'une manière propre à inspirer la piété; qu'on défendrait aux ecclésiastiques la chasse, les jeux & les danses; que les amendes pécuniaires seroient converties en de pieux usages par les ordinaires, & autres semblables observations. Sa majesté finissoit en exhortant ses ambassadeurs à l'informer exactement de tout ce qui se passeroit, comme ceux de France en agissoient à l'égard de leur maître, avant que de donner leur réponse aux légats; ce que les princes, dit-il, avoient droit d'exiger à la rigueur; puisque les légats le faisoient avec tant d'exactitude à l'égard du pape, qu'on les accusoit d'ôter la liberté au concile.

Mais avant que ces lettres de l'empereur arrivassent, les légats avoient déjà fait travailler à Trente à la réformation de ces articles, soit en les réduisant à un moindre nombre, afin qu'ils fussent en état, avant le jour marqué pour la session, soit pour faire plaisir aux ambassadeurs, qui n'en approuvoient pas quelques-uns. Il en restoit néanmoins deux qui étoient fort à charge à l'empereur; l'un, qui regardoit les princes laïques, & qui les soumettoit comme les autres à la réformation pour ce qui les pouvoit concerner, & que l'on avoit exprimé néanmoins en termes plus moderez. L'autre, par lequel on annulloit les droits de patronage fondez sur un privilege. Les ministres Impériaux firent voir leurs ordres au comte de Lune, & celui-ci fut d'avis qu'on ne s'opposeroit pas particulièrement à ces deux articles, lorsqu'ils seroient proposez, de peur que cela ne donnât atteinte à la liberté du concile; mais qu'il falloit répondre en gé-

XY.
Conseil du
comte de
Lune, qui
n'est point
approuvé
des Impé-
riaux.

*Pallav. ut
sup. l. 22.
c. 6. n. 1.*

AN. 1563.

néral qu'on ne les approuvoit pas ; & que quand on voudroit les confirmer , il falloit alors s'y opposer de toutes ses forces. Mais les Imperiaux n'approuverent point ce conseil , comme trop violent & propre à causer du bruit. L'évêque de Cinq-Eglises étant malade , l'archevêque de Prague seul alla contre cet avis trouver les légats , & leur fit connoître combien l'empereur étoit opposé à la proposition de ces deux décrets. Le cardinal Moron répondit , qu'il étoit fort surpris que sa majesté Imperiale , qui demandoit une réformation générale avec tant d'ardeur , voulût en soustraire les princes séculiers.

XII.

Le légat
Moron veut
qu'on traite
de la réfor-
mation des
princes.

Pallavic.
ibid. ut sup.

Il dit , que les présidens aiant voulu savoir les intentions du pape avant que de proposer la question , sa sainteté s'étoit , pour ainsi dire , dépouillée de ses droits & de ses prérogatives , pour laisser au concile une liberté entière , & qu'aujourd'hui l'empereur loin d'imiter son exemple , vouloit prescrire des loix : mais , continua-t'il , si les Imperiaux font des protestations contraires , les légats ne laisseront pas d'exécuter les ordres qu'ils ont reçus , & ensuite congédieront les peres. Il ajouta , que cependant ils auroient fort souhaité d'engager les évêques à donner leurs avis sur les autres articles , en laissant celui contre lequel il s'élevoit , quoiqu'il fût le principal. Qu'ils se plaignoient hautement des abus qui étoient tolerez en différens pais , qui n'étoient pas de la domination de l'empereur. Qu'ils assuroient qu'il étoit inutile d'avoir fait un décret si sévère pour établir la résidence , si on ne levoit pas tous les obstacles que les princes y mettoient , parce qu'il ne se pouvoit faire que les évê

ques résidassent , lorsque l'épiscopat étoit tellement avili , que le plus petit gouverneur de province les regardoit comme des valets. Que si l'empereur étoit informé de ce désordre, bien loin d'être contraire au concile, il l'exciteroit à remédier à un si grand mal.

L'archevêque de Prague répliqua , qu'il n'avoit jamais cru que les légats dussent proposer un pareil décret. Que personne n'ignoroit avec combien de moderation l'empereur s'étoit comporté jusqu'à présent , & qu'il s'étoit entièrement remis à la prudence des légats, même dans les choses qu'il avoit droit d'exiger : que ce prince avoit cru pouvoir proposer sans crime les inconveniens qui pouvoient en arriver à ses états , & qu'on ne devoit pas lui répondre avec tant de sévérité ; qu'il falloit examiner sérieusement les difficultez qu'il formoit sur ces deux articles , puisqu'il sçavoit mieux que les autres ce qui convenoit au bien de l'empire.

Le légat Moron repartit qu'aussi-tôt qu'on auroit envoyé à ce prince les deux articles en la maniere qu'on les avoit corrigez , il ne doutoit pas que l'empereur ne les agréât. L'archevêque de Prague approuva cette résolution : peu après le cardinal Moron aiant remarqué quelque division parmi les Impériaux, manda l'archevêque de Prague , qui lui dit, que l'empereur ne refuseroit point d'admettre les décrets comme on les avoit retouchez ; que ce qui l'avoit offensé étoit qu'on paroïssoit y condamner les décrets des diètes d'Allemagne dans les affaires ecclésiastiques ; mais qu'il falloit avoir quelque égard pour ce prince , en attendant sa réponse qui ne tarderoit pas.

AN. 1563.

XIII.

Remontrances de l'archevêque de Prague , & la réponse du légat Moron.

Pallavicini ut sup. c. 64 n. 2.

AN. 1563.

Moron de son côté excusa l'aigreur qu'il avoit fait paroître, & pour faire connoître à l'archevêque combien il étoit dévoué à l'empereur, il lui offrit sous le secret de lui faire lire ce que le pape écrivoit touchant la confirmation du roi des Romains; mais on ne peut bien entendre ceci, qu'en remontant un peu plus haut. Cette affaire qui fit assez de bruit alors, a beaucoup de rapport avec celles du concile.

XIV.

Défauts que le pape trouve dans l'élection du roi des Romains.

Pallavic. ut sup. lib. 22. c. 6. n. 6.

Maximilien fils de Ferdinand empereur avoit été élu roi des Romains le trentième de Novembre de l'année précédente à Francfort; mais ce prince n'avoit pas voulu observer la coutume de ses prédécesseurs, qui s'étoient fait reconnoître & confirmer par le pape. Pie IV. ne cessa d'insister depuis ce temps-là pour engager Maximilien à demander sa confirmation au saint siège. C'étoit un des principaux articles des instructions données au cardinal Moron, lorsqu'il étoit allé trouver l'empereur à Inspruck. Il y avoit eu d'ailleurs quelques autres défauts dans l'élection de Maximilien; mais le pape s'étoit offert d'y suppléer, si ce prince vouloit favoriser le parti catholique. Moron ne put négocier cette affaire: le nonce Delfino s'en chargea dans la suite, & sur ses instances le pape exigea que Maximilien demanderoit d'être confirmé par le saint siège, à qui il prêteroît d'ailleurs serment de fidélité par écrit.

XV.

Le pape demande que le roi des Romains lui prête obéissance, ce

Mais Maximilien, de l'avis même de Ferdinand son pere, refusa de demander sa confirmation au pape. Il opposoit au serment qu'on lui demandoit, que ses prédécesseurs ne l'avoient pas observé. Que si quelques-uns par leurs ambassadeurs avoient promis

en recevant la couronne du pape de défendre la religion catholique, il ne refusoit pas de faire la même chose. Le pape voyant sa fermeté se relâcha de quelque chose, pourvu qu'il parût un engagement du prince envers le saint siège. Mais Maximilien ne put se résoudre à prêter un serment, que ni Maximilien I. ni Charles V. n'avoient point, disoit-il, prêté. Les Imperiaux prétendoient, que si on avoit quelquefois mis ce serment en usage, ce n'avoit été que pour s'accorder au génie des empereurs de ce temps-là, de qui le siège apostolique croïoit devoir exiger cette précaution; mais que les choses étant changées, & l'empire étant possédé par des princes entierement dévouiez au saint siège, ces ceremonies étoient inutiles; que le serment du canon *Tibi Domine*, avoit été en usage, lorsque l'empereur alloit prendre la couronne dans le territoire de Rome; mais que les rois des Romains se contentant de la première couronne, cette cérémonie étoit abolie.

Ils ajoutoient qu'on ne voïoit aucun vestige de ce nouveau serment avant que les rois des Romains fussent élus selon la bulle d'or. Que ce qui se pratiquoit aujourd'hui étoit d'une beaucoup plus grande autorité, se passant dans la plus célèbre assemblée d'Allemagne, que ce qu'on pourroit faire dans le Vatican. Que le serment de Charles IV. qu'on apportoit en preuve, n'étoit d'aucune autorité, parce que ce prince avoit été élu dans le temps que Louis de Baviere regnoit, d'où il s'ensuivoit, qu'il n'étoit pas surprenant que le pape lui eût imposé la loi, comme on a coutume de faire envers celui qui n'est souverain que de nom, & qui a be-

AN. 1563.

que celui-ci refuse.

Pallavic. ibid. lib. 22: c. 6: n. 7.

XVI.

Raisons des Imperiaux contre ce serment que le pape exigeoit.

Pallavic. ib. lib. 22: c. 6: n. 11.

AN. 1563.

soin du secours des autres pour l'être réellement. Que l'ambassadeur de lui-même sans aucun ordre du prince, avoit offert cet autre serment que faisoit l'empereur regnant lorsqu'il recevoit la couronne du pape : mais qu'il seroit honteux de s'y soumettre aujourd'hui, les choses ayant tellement varié, qu'on ne faisoit plus aucune mention des anciennes cérémonies. Que si ces sermens avoient été faits par Charles V. & par Maximilien I. selon cette ancienne formule alléguée par le pape, il n'étoit pas croiable que les titres en eussent été perdus dans le sac de Rome, comme les partisans du pape le prétendoient ; puisqu'on avoit coutume de les enfermer dans le château saint-Ange où Clement VII. s'étoit retiré avec ce qu'il avoit de plus précieux.

Les Imperiaux refuterent avec la même force les autres preuves apportées par les Romains, d'où ils concluoient que Maximilien devoit refuser le serment qu'on lui demandoit. Le pape qui avoit prévu cette fermeté du roi des Romains avoit dit à ceux qu'il avoit chargé de ses instructions, que si ce prince persévéroit dans son refus, il ne falloit plus parler de cette affaire de peur de l'aggraver, & c'étoit le parti qu'on avoit pris ; mais il étoit trop doux, pour plaire aux flatteurs de la cour de Rome. On trouva mauvais que le pape abandonnât le tout ; & à force d'intrigues on obtint premièrement que l'on enverroient à Rome une copie authentique du serment que Maximilien avoit prêté à Francfort, dans lequel l'archevêque qui lui mettoit la couronne lui faisoit cette demande. « Voulez-vous rendre avec respect la fidélité & la soumission dues au saint pere en

XVII.

Moien qu'on propose pour accomplir cette affaire.

Pallavic.
ibid. ut sup.
l. 22. c. 6.
n. 13.

« Jesus-Christ, & seigneur pontife Romain, AN. 1563.
 « & à la sainte église Romaine; & le roi
 « avoit répondu, *Je le veux*, s'obligeant à cela *Visconti.*
 « & à d'autres choses en jurant sur le livre *10. 2. lettre*
 « des saints évangiles. Secondement que *19. du 26.*
 l'ambassadeur de Maximilien porteroit au *d'Aout page*
 pape dans sa chambre une lettre de ce prin- *199.*
 ce, par laquelle il s'engageroit à rendre à sa
 sainteté tous les bons offices, & feroit pro-
 fession de la servir dans les termes employez
 de tout temps par ses prédécesseurs, ou
 par son pere Ferdinand, ou par son on-
 cle Charles V. En troisieme lieu, que le
 même ambassadeur prononceroit en plein
 consistoire une formule du respect dû au
 saint siège, & qu'il y liroit la lettre du roi
 au pape, laquelle à la vérité ne renferméroit
 point le terme *d'obéissance*, mais seulement
 ceux de *dévoïement* & de *soumission*. En con-
 séquence, après bien des réflexions de part
 & d'autre, & beaucoup de démarches réci-
 proques, on lut dans un consistoire qui se tint
 dans le mois de Février de l'année suivante,
 une lettre latine de Maximilien au pape,
 conçue en ces termes : « Très-bienheureux
 « pere en Jesus-Christ, seigneur très-reve-
 « rend, en me recommandant à votre sain-
 « teté, à qui je proteste que mon respect
 « augmente toujours pour elle, je lui envoie
 « George comte Delfestain, qui, suivant la
 « coutume de mes Ancêtres, vous demande
 « respectueusement que vous fassiez & accor-
 « diez après mon élection pour être roi des
 « Romains, ce que les très-saints pontifes
 « Romains ont accoutumé de faire & d'ac-
 « corder. C'est pourquoi faisant profession de
 « rendre à votre sainteté, & au saint siège
 « apostolique, maintenant & pour l'avenir

AN. 1563.

„ tout ce qu'on trouvera que mes Ancêtres
 „ lui ont rendu , & principalement Maxi-
 „ milien & Charles V. & en particulier le sé-
 „ renissime Ferdinand mon pere & mon sei-
 „ gneur ; je ne doute point que votre sainte-
 „ té à son tour ne déclare mon inclination
 „ & ma bienveillance à son égard , puisque
 „ vous me trouverez toujours plein de res-
 „ pect pour elle & pour le saint siège , pour
 „ qui Dieu fasse tout heureusement succeder.

Ensuite le pape de l'avis & du consente-
 ment des cardinaux confirma l'élection de
 Maximilien, suppléant aux défauts qui s'y
 trouvoient, & qui sont rapportez dans l'ac-
 te. On statua de même que dans le consi-
 stoire suivant, qui se tint deux jours après le
 septième de Février, on recevoit l'ambassa-
 deur de Maximilien en qualité de roi des
 Romains. Il y parut en effet chargé des let-
 tres de son maître ; & après le discours ordi-
 naire, il promit affection, respect, conside-
 ration & bons offices, affectant de ne point
 employer le terme d'*obedientia*, & de mettre
 celui d'*obsequium* en sa place.

XVIII.

Le roi d'Es-
 pagne veut
 établir l'in-
 quisition à
 Milan.

Pallav. ib.
lib. 22. c. 8.

n. 2.
De Thon
hist. lib. 36.
initio.

Pendant ce temps-là Philippe II. roi d'Es-
 pagne s'imaginant que l'établissement d'un
 tribunal de l'inquisition à Milan seroit un
 rempart bien solide contre l'hérésie, tenta
 l'érection de ce tribunal dans ce duché, & le
 pape donnant dans ses vûes le lui permit.
 Dès que la nouvelle en fut venue dans le
 Milanois, elle excita l'indignation des uns,
 la fraieur des autres, & le soulèvement des
 plus senez. On eut beau leur dire, que ce
 tribunal ne seroit composé que d'Italiens
 qui agiroient avec moins de severité que les
 Espagnols, on craignit le même abus de l'au-
 torité ; & les exemples de ce qu'on avoit vu

de ses yeux, ou de ce qu'on avoit entendu dire, augmentoient encore les idées du mal; loin de les affoiblir. Enfin le bruit fut tel, qu'on apprehenda un soulèvement general dans le Milanois, & que pour éviter cette triste extrémité le pape retira sa parole, & le tribunal ne fut point établi.

Le septième de Septembre suivant on tint une congrégation générale, où l'on reçut d'abord l'ambassadeur de Malthe, qui fut placé au dernier rang après les ambassadeurs ecclesiastiques des princes laïques, c'est-à-dire, après l'évêque de Cortone, & on fit lecture de la bulle du pape, pour la conservation des droits des patriarches, des archevêques & des évêques.

Cet ambassadeur de Malthe se nommoit Martin Royas; il dit que le grand-maître de son ordre n'avoit pas pu envoyer plutôt à Trente, à cause du bruit qui couroit que la flotte Ottomane s'approchoit, & que le pirate Dragut menaçoit toute l'isle de sa fureur. Parlant ensuite de son ordre, il en vanta l'antiquité, les privilèges, les exploits, le zèle pour la religion, & promit qu'il seroit toujours dans la disposition de le témoigner avec la même ardeur. Le promoteur répondit que le concile recevoit les excuses du grand maître, & les promesses qu'il faisoit; après quoi on reprit la matiere du sacrement de mariage.

Le principal sujet de la dispute roula sur les mariages clandestins, & pour en faciliter le décret, l'on proposa une autre formule dans laquelle on adoucissoit la défense qu'on en vouloit faire par ces paroles. " Qu'à moins toutefois que l'évêque ne le jugeât à propos, que le mariage contracté publi-

AN. 1563.

XIX.

Congrégation générale où l'on reçoit l'ambassadeur de Malthe, & où l'on opine sur la sacrement de mariage.

Pallavicin. ibid. lib. 22. cap. 8. n. 7. 8. & 9. Nicol. Psal. in actis pag. 329.

IX X

AN. 1563. „ quement en face de l'église avec quelque
 „ empêchement qui ne pourroit pas être dé-
 „ couvert sans scandale, fût ensuite rehabi-
 „ lité sans témoins, après avoir ôté cet em-
 „ pêchement. Le concile déclare ensuite que
 les mariages & les fiançailles contractez de-
 vant trois témoins, pouvoit être prouvé par
 deux d'entr'eux, ou par une autre voie légi-
 time.

X X.

On retou-
che le dé-
cret des ma-
riages des
enfants de fa-
mille.

*Pallav. ib.
lib. 22. cap
8. n. 10.*

A l'égard des mariages des enfans de fa-
mille, on retoucha encore le décret qui les
concernoit; on exige néanmoins, comme
dans la première formule, l'âge de dix huit
ans pour les garçons & de seize pour les filles;
& l'on ajouta qu'il étoit nécessaire d'avoir le
consentement du pere ou du grand-pere ca-
tholique, avec ce temperament toutefois,
que si étant priez de le donner, ils le refu-
soient injustement, ou qu'ils fussent trop
long-temps absens, le mariage seroit céle-
bré avec la permission de l'ordinaire. Enfin
l'on ordonna que ces décrets obligeroient un
chacun trente jours après qu'ils auroient été
publicz pour la première fois.

XXI.

On exami-
ne le nom-
bre des té-
moins néces-
saires.

*Pallav. ut
sup. lib. 22.
c. 8. n. 16.
& 17.*

Comme le roi de France avoit mandé à
ses ambassadeurs de faire en sorte qu'on dé-
clarât nuls les mariages qui ne seroient pas
contractez devant le prêtre en présence de
trois témoins; ce qu'ils avoient demandé
par un acte public au nom du roi très-Chré-
tien dans la congrégation du vingt-quatrième
de Juillet; le cardinal de Lorraine avoit
prié qu'on changeât la forme du décret, en
prescrivant la présence du prêtre, comme
nécessaire à la validité du mariage. Mais par-
ce que la présence de tant de personnes, &
principalement du prêtre, sembloit trop res-
serrer l'efficacité de ce sacrement, on se

Contenta d'exiger la présence de trois témoins, non-seulement dans la première formule, mais encore dans la seconde & la troisième proposée par les peres que le concile avoit choisis pour ce sujet, sans faire aucune mention du curé ou du prêtre, quoiqu'à cause des demandes des François, les peres fussent fort partagez pour déterminer, si l'on mettroit cette condition ou non. Plusieurs convenoient d'exiger la présence de trois témoins au lieu de deux, parce qu'il se peut faire, disoient-ils, que l'un des deux ou meure ou se retire dans des pais étrangers, ce qui seroit cause qu'un tel mariage manqueroit de preuves. Ensuite on parla de la qualité des témoins, & l'on dit qu'il ne falloit pas prendre des personnes inconnues & errantes; que ces témoins devoient être domiciliez; qu'enfin les actes des mariages devoient être inscrits dans des registres, non par un secrétaire qui pouvoit être ignorant, ou se laisser corrompre; mais par le curé mieux instruit des règles de l'église, & qui craindroit d'être puni s'il ne s'acquittoit pas fidèlement de son ministère. Toutes ces raisons déterminèrent les évêques, les ambassadeurs, & même les princes à consentir que la présence du curé fût déclarée nécessaire pour la validité du sacrement de mariage; mais les peres voulurent qu'il ne fût regardé que comme simple témoin, contre la demande des François qui vouloient qu'il présidât au sacrement avec autorité, ce qui disoit plus que simple témoin.

Enfin l'on acheva d'opiner le dixième de Septembre, & tous les suffrages furent partagez en quatre classes. La première refusoit à l'église le pouvoir d'annuler les mariages

XXII.

Les peres après bien des disputes s'accordent.

AN. 1563. clandestins, & ceux des enfans de famille contractez sans le consentement de leurs peres. La seconde, au contraire reconnoissoit en elle cette puissance, & prétendoit sur deux points.

Pallavic.
ibid. l. 22.
c. 8. n. 21.
¶ 22. qu'elle pouvoit l'exercer. La troisième venoit qu'à la verité l'église avoit ce pouvoir, lorsqu'il y avoit une raison suffisante; mais que dans le cas en question, il n'y avoit aucune raison. La quatrième, prétendoit que puisqu'on ne s'accordoit pas sur ce pouvoir, que les uns reconnoissoient, & les autres nioient, il ne convenoit pas de réduire la question à un dogme, & d'en faire un décret, à cause du trop grand nombre de contradicteurs. Mais après avoir long-temps disputé, presque tous avant la tenue de la session convinrent de deux points; l'un, que le dogme étoit renfermé dans la délibération; l'autre, que le dogme étoit véritable dans la partie qui n'étoit point opposée au décret; puisqu'on reconnoissoit dans l'église cette puissance, lorsqu'il y avoit un juste sujet, en quoi presque tous les théologiens du second ordre convenoient unanimement. C'est pourquoi la question fut réduite à sçavoir, s'il y avoit une juste raison d'annuller les mariages clandestins, ce qu'on examina. Cent trente-six peres opinerent en faveur du décret, cinquante-six lui furent opposez, & les autres garderent un certain milieu.

XXIII.
Congrégation pour accorder les peres sur les mariages clandestins.

Pallav. ut sup. lib. 22.
c. 2. n. 5.

Après qu'on eut examiné ce qui concernoit le mariage, on voulut proceder dès le onzième de Septembre à l'examen de la réformation des mœurs; mais avant que de passer à cette matiere, les présidens du concile craignant que le grand nombre de ceux qui se trouvoient encore opposez au décret contre les mariages clandestins ne causât

quelque fâcheuse division, voulurent encore tenter de les accorder. On tint donc le treizième du même mois une assemblée chez le premier légat, en présence de ses collègues, & des autres cardinaux, de tous les ambassadeurs ecclésiastiques, d'un grand nombre de prélats des plus sçavans, & des théologiens du second ordre, & même de beaucoup de laïques, parce que l'entrée fut permise ce jour-là à tout le monde.

Le cardinal Osius, le seul d'entre les légats qu'on pût regarder comme excellent théologien, ouvrit la dispute; il avertit les uns & les autres qu'ils avoient été assemblez, non pour faire montre de leurs talens dans la controverse, mais pour s'appliquer uniquement à chercher la vérité dans une affaire de cette importance; que les présidens comptoient beaucoup sur le jugement des peres; mais que n'étant pas d'humeur à se laisser emporter par le plus grand nombre, ils vouloient des raisons qui pussent les convaincre. Que toutes les difficultez n'avoient pas été levées dans les disputes précédentes. Qu'il en restoit toujours une principale, qui étoit de sçavoir, comment l'église pouvoit introduire le nouvel empêchement dont il s'agissoit; d'autant que dans tous les autres établis jusqu'à présent, on avoit toujours eu égard à quelque crime qui eût précédé, & pour lequel on avoit mis un empêchement entre les contractans; mais que cela ne se trouvoit pas dans la question qu'on alloit agiter: sur quoi il les pria d'exposer leurs avis en paix & avec un esprit tranquille.

Ceux qui étoient favorables au décret dirent d'abord, que c'étoit à leurs adversaires

AN. 1563.

XXIV.
Le légat Osius commence à proposer aux peres de quoi il s'agit.

Pallavic.
ibid. lib. 22.
c. 9. n. 6.

AN. 1563.

XXV.

Les théologiens continuent à parler sur cette manière.

Pallavic.
ut sup. l. 22.
c. 9. n. 7.
 § 8.

à les attaquer ; que pour eux ils étoient en possession, & qu'il leur suffisoit de répondre, puisque cette possession étoit fondée sur le jugement des peres & des théologiens ; que ç'en étoit assez pour soutenir le décret, tant qu'il ne seroit pas renversé par des preuves opposées. Les autres repliquèrent que le droit de possession favorisoit les défenseurs de l'ancienne coutume de l'église, dans laquelle ils ne vouloient pas qu'on introduisit aucun changement. Ceux qui tenoient pour le décret répartirent, que l'église étoit en possession d'établir des empêchemens qui rendent les mariages nuls ; qu'ainsi celui qui nioit que l'église eût ce pouvoir, étoit obligé de le prouver. Enfin le premier légat voulut que ceux qui soutenoient le nouveau décret, exposassent leurs raisons ; mais il s'éleva un autre sujet de dispute, en ce que le dessein de quelques-uns étoit de ne parler que du pouvoir, sans faire mention de la convenance, dont l'examen étoit du ressort des peres. Cette dispute donna occasion à Jean Pelletier docteur de Sorbonne, de remarquer que c'étoit manquer de respect envers l'église, de dire qu'elle ne peut pas faire une chose, & qu'il croioit qu'on parleroit mieux en disant, qu'elle ne doit pas. A quoi l'on répliqua, qu'il n'y avoit rien d'indécemment dans ce terme, lorsqu'il s'agissoit des sacrements, & qu'il n'y avoit pas plus de mal, que si l'on nioit que l'église eût le pouvoir de conférer le baptême avec de l'eau-rose, & la confirmation avec de l'huile de noix.

Didace Payna séculier prit la parole & dit, que l'église pouvoit changer la nature du mariage, en ôtant au contrat son effica-

De, comme cela étoit manifeste dans les empêchemens qu'elle avoit établis entre les contractans; qu'il lui avoit été permis de les établir, parce qu'ils étoient opposez à quelque'un des biens pour lesquels le mariage a été institué. Qu'au reste il étoit certain que la clandestinité des mariages étoit plus contraire à ces biens que l'affinité au quatrième degré. Un autre lui répartit, que les maux qui sont occasionnez par les mariages clandestins ne sont qu'accidentels, parce qu'ils viennent de la méchanceté des hommes, qu'ainsi il n'en falloit pas juger comme de ceux qui ne sont occasionnez que par les loix que l'on a faites au sujet de ce sacrement, comme la défense de se marier dans un degré défendu. A quoi Payna répondit, que quand on établit des loix pour empêcher quelques actions, il n'y a qu'une seule règle à observer, qui est d'envisager le mal qui en peut arriver, de quelque maniere que ce soit, ou par accident ou naturellement, puisque dans l'un & dans l'autre cas ce mal est nuisible, & a par conséquent besoin de remède.

Forerius Dominiquain, théologien de Portugal, se servit d'un autre exemple. Il dit, que l'église déclaroit nul le mariage précédé d'un adultere commis par celui qui avoit contribué à la mort de l'époux ou de l'épouse; & de-là il conclut qu'il étoit aussi permis à l'église d'annuler un mariage, qui devoit être suivi d'un adultere, comme il arrivoit assez souvent, & pour cette raison il prétendoit détruire l'objection du légat Osus, puisqu'il n'étoit pas moins nécessaire d'obvier à un crime qu'on étoit prêt de commettre, que de prescrire une peine con-

AN. 1563. tre celui qui étoit déjà commis. Ces congrégations durèrent deux jours, & les pères ne laissoient pas d'y parler de temps en temps.

Le pere Laynez, qui outre sa qualité de général des Jesuites, avoit encore celle de théologien du pape, contesta à l'église le pouvoir d'annuller les mariages clandestins, & insista sur cette preuve, que pendant quinze siècles elle n'avoit jamais fait une semblable loi, quoique les mêmes inconveniens dont on se plaignoit fussent arrivez. On lui répondit, que l'église avoit toujours espéré d'y remédier utilement, & que n'ayant pu y réussir, il falloit en venir-là. Que si la raison qu'il apportoit étoit recevable, les conciles ne pourroient faire aucune loi nouvelle; puisqu'il seroit toujours permis de leur opposer, que l'église pendant quinze cens ans n'avoit point établi ces loix.

XXVI.

Cette dispute se termine sans aucun succès.

Pallavic. ibid. l. 21. c. 9. n. 9.

Adrien Valentini Venitien, de l'ordre des Freres Prêcheurs, excita encore plus de bruit, en produisant l'exemple du faux concile de Rimini, & du second d'Ephese, pour prouver que si le grand nombre étoit contre son sentiment, il ne devoit pas s'en embarasser, puisque dans ces conciles le plus petit nombre avoit soutenu le meilleur parti. On se trouva offensé de ce qu'il comparoit des conciles illégitimes à celui de Trente, & on s'éleva contre lui.

Enfin-après beaucoup de contestations de part & d'autre, les congrégations se terminèrent sans aucun fruit, & chacun demeura attaché à son opinion, sans convenir d'aucun temperament. Ces contestations aiant empêché de tenir la session le seizième de Septembre, comme on se l'étoit proposé,

Elle fut remise au jour de saint Martin onzième de Novembre, malgré les plaintes de quelques prélats, auxquelles on crut qu'on ne devoit point avoir d'égard. Pendant cet intervalle l'on termina l'affaire du patriarche Grimani. Les commissaires choisis pour l'examiner s'étant assembles le même mois de Septembre, déclarerent sur l'avis des théologiens, que les lettres de ce patriarche produites avec son apologie, n'étoient ni hérétiques, ni suspectes d'hérésie, ni même scandaleuses. Que cependant on ne devoit pas les rendre publiques, à cause de quelques endroits difficiles qui n'y étoient pas expliquez assez exactement. Grimani toutefois ne put obtenir ni le *Pallium* en qualité de patriarche, ni la pourpre Romaine, en sorte qu'on n'examina dans le concile que la seule question speculative qui regardoit quelques écrits de ce patriarche, laissant à l'inquisition de Rome à examiner la question de fait touchant certains chefs dont on l'accusoit, entr'autres, d'avoir eu des liaisons fort étroites avec des gens qu'on avoit reconnus dans la suite pour hérétiques, & d'autres accusations produites contre lui sur ses sentimens.

Le dix-huitième du même mois de Septembre ou environ, le cardinal de Lorraine partit pour Rome, accompagné de beaucoup d'évêques & de théologiens, même de différentes nations, & l'archevêque de Prague fut du nombre. Le pape fit de grands honneurs au cardinal de Lorraine, le logea dans son palais, & le visita même publiquement.

Dans ces mêmes jours Jean-François Compendon arriva à Trente, où il avoit

XXVII:
Départ du
cardinal de
Lorraine
pour Ro-
me.

Pallavic.
ibid. l. 22.
c. 11. n. 8.

Mémoires
pour le con-
cile de Trente,
t. 4. p.
103.

AN. 1563.

XXVIII.

Commendon
envoie
nonce en
Pologne.*Pallav. ib.*

c. 11. n. 3.

*Gratiani,**vie de Com-**mendon, l.**2. chap. 6.*

été appelé de Venise par les légats. Le pape averti que les troubles de Pologne augmentoient de jour en jour, qu'il étoit à craindre que le parti des hérétiques ne prévalût, & que ces premiers mouvemens de révolte, qui sont toujours violens, ne causassent quelque grand changement dans ce royaume, envoya ordre à Commendon de s'y transporter en qualité de son nonce, & de prendre les instructions du cardinal Osius évêque de Warvie, un des légats du concile, qui lui-même avoit conseillé à la sainteté de faire partir ce nonce au plutôt, afin qu'il pût se trouver à la diette qui se devoit tenir à Warsovie, pour empêcher, autant qu'il pourroit, par sa présence, que la foi de ce royaume ne fût corrompue, maintenir l'ordre ecclésiastique, qui tenoit le premier rang dans le sénat & dans les états de Pologne, contre la fureur & la violence des auteurs des nouveautez; & sur-tout de retenir le roi dans le devoir, & l'encourager à défendre la cause de la religion. Commendon partit dans le mois de Novembre, & arriva à Warsovie fort à propos, après avoir fait toute la diligence que la rigueur de la saison & la difficulté des chemins lui purent permettre. Le roi lui donna toutes les démonstrations d'estime & d'amitié qu'il pouvoit souhaiter, & fit tant de cas de la modestie, de l'honnêteté & de la force d'esprit du nonce, que quoiqu'il se laissât ordinairement emporter à ses passions & à ses déreglemens, il eut toujours de l'admiration pour sa vertu, & ne manqua jamais de respect & de déférence pour lui. Nous verrons dans la suite quel fut le succès de cette légation.

Dans le temps que Commendon arriva à Trente, l'évêque de Vintimille en partit, non pour accompagner le cardinal de Lorraine à Rome, comme le pape l'avoit d'abord résolu, mais pour se rendre à la cour d'Espagne; & comme sa route étoit de passer par Rome, il devança le cardinal, afin d'informer sa sainteté de l'état présent du concile, & la mettre plus en état de s'en entretenir avec cette éminence qu'elle attendoit. Visconti fut chargé de deux sortes d'instructions. Dans les premières dressées par Paleotte, on exposoit tout ce qui avoit été fait & agité dans les congrégations générales & particulières, & les raisons qu'on avoit apportées sur chaque article de la réformation; dans les autres dictées par le légat Moron & ses collègues, on parloit des intérêts des princes, du crédit des ambassadeurs, des dispositions des prélats, & principalement des desseins qu'on devoit prendre dans la suite; c'est-à-dire, ou de continuer le concile, ou de le rompre, ou de le terminer, ou enfin de le suspendre seulement. Les légats croioient le premier fort mauvais, à cause des inconveniens qui en pourroient arriver; le danger d'un schisme, à cause des divisions entre les peres, ou de la mort de quelque prince, qui changeroit la face des affaires: la trop longue absence des évêques hors de leurs diocèses, les grandes dépenses auxquelles le saint siège ne pourroit fournir: enfin la hardiesse de plusieurs évêques unis ensemble, qui se rendoient formidables par les nouvelles demandes qu'ils faisoient sans cesse, ou des prérogatives de l'épiscopat, ou de bénéfices; ce que faisoient aussi les

AN. 1563.

XXIX.
Visconti est
mandé à
Rome par
le pape.

Pallav. ib.
c. 11. n. 4.
p. 5.

Visconti,
dans la let-
tre du 6.
Septembre,
t. 3. p. 335.

XXX.
Raisons des
légats pour
ne point
continuer
le concile.

Pallav. ib.
ut sup. n. 3.

AN. 1563. princes, qui croioient que tant que durerait le concile, ils pouvoient inquiéter & chagriner le souverain pontife.

A l'égard de la rupture du concile, les légats la croioient aussi très-dangereuse, à cause du scandale qu'elle causeroit, quoiqu'ils crussent aussi qu'on pouvoit diminuer ce scandale, en publiant auparavant tous les décrets d'une réformation parfaite, enforte que le public fût persuadé que la crainte de cette réformation n'avoit point fait rompre le concile : au reste, ce parti leur paroissoit toujours nuisible, à cause de la trop grande autorité des ambassadeurs.

XXXI.

Ce qu'ils alleguent pour montrer qu'il le faut finir.

Pallav. ib. c. 11. n. 7.

Après avoir réfuté & la prorogation & la rupture du concile, on montrait que le meilleur moien étoit de le finir, tant pour l'utilité des fidèles, que pour la dignité de l'église ; mais qu'il y avoit lieu de craindre que l'empereur, & les rois de France & d'Espagne n'y formassent opposition. Que cependant, comme le roi de Portugal, les princes d'Italie, & principalement les Vénitiens, en souhaitoient la fin, & que d'ailleurs les François s'ennuioient de sa longueur, il y avoit lieu d'espérer que l'on ne mettroit pas tant d'obstacles à sa conclusion.

XXXII.

Ils opinent néanmoins en faveur de la suspension.

Pallav. ut sup. l. 21. c. 11. n. 8.

Ils ajoutoient cependant, qu'ils croioient la suspension encore plus facile ; que tous les princes qui ne vouloient pas la guerre y consentiroient, parce que comme alors les erreurs des hérétiques ne seroient point solennellement condamnées, ils ne penseroient pas à se venger, & ne se verroient pas contraints de prendre les armes pour se maintenir dans leur religion. Que si l'on terminoit les points de la réformation avant la suspension du concile, pour répondre aux

désirs des princes qui le demandoient avec tant d'instance ; il étoit constant que tout le monde demeureroit en repos. Mais ils remarquoient , qu'il ne convenoit pas que le pape fût auteur de cette suspension , ni même qu'il la proposât ; qu'il falloit seulement faire en sorte que les princes la demandassent à sa sainteté , qui de son côté paroîtroit ferme à vouloir que le concile finît entierement. Ils remarquoient encore que l'empereur étant âgé & d'une santé foible , renvoioit toutes les affaires à Maximilien son fils roi des Romains ; & que comme il y avoit une étroite liaison entre lui & le roi d'Espagne son beau-frere , il falloit beaucoup le ménager ; que comme ce prince souhaitoit fort de voir ses affaires terminées avec la cour Romaine , & qu'on y eût quelque égard pour lui , il falloit les expédier selon le projet que les légats avoient envoyé à Rome , & lui députer ensuite un nonce particulier , pour lui faire plus d'honneur , d'autant que se trouvant assez souvent loin de son pere Ferdinand , & dans d'autres pays , Delfino ne pouvoit traiter avec lui.

Les légats concluoient , que quelque parti qu'on voulût prendre , ou pour finir le concile facilement , ou pour le suspendre utilement , ou pour le rompre avec plus de dignité , on ne pouvoit se dispenser d'établir auparavant tout ce qui concernoit la réformation de la discipline. Que ce moien réussiroit heureusement , aussi-tôt que les peres comprendroient que les intentions du pape seroient que les décrets fussent reçus selon le plus grand nombre des suffrages ; que quand même quelques-uns s'opposeroient dans les

AN. 1563.

XXXIII.

Ils insistent toujours pour achever la réformation , quelque parti qu'on prenne.

Pallav. ib. l. 22. c. 11. n. 9. & 10.

AN. 1563.

choses qui n'étoient pas du dogme, la réformation étant parfaite & entièrement achevée, on pourroit s'expliquer avec plus de confiance, en cherchant quelque moyen de contenter les deux partis.

Enfin les légats faisoient remarquer deux choses, l'une, qu'à la vérité ils avoient quelque crédit, & vivoient dans une parfaite intelligence avec les ambassadeurs; mais que comme ceux-ci étoient chargez des ordres de leurs princes, ils ne pouvoient se dispenser de les exécuter. L'autre, que le cardinal de Lorraine, quoique très-uni avec les Espagnols, n'avoit pas toutefois assez d'autorité sur eux pour les attirer dans son parti. Telles furent les instructions de Visconti.

XXXIV.

Lettre du roi de France à ses ambassadeurs, contre la réformation des princes.

[Pallav. ut sup. lib. 13. c. 1. n. 1. Mem. pour le conc. de Trente in 4. p. 479. & suiv.]

Sur ces entrefaites les légats se trouverent plus embarrassés qu'auparavant, par rapport aux ordres que le roi de France envoia au cardinal de Lorraine & à ses ambassadeurs, touchant le décret de la réformation des princes laïques. On avoit envoyé à ce prince ces articles de réformation non corrigés, mais dans la première formule qui paroissoit très-severe. C'est ce qui fit croire aux ministres de France que le concile vouloit donner atteinte à l'autorité royale. C'est pourquoi le roi fit écrire le vingt-huitième d'Août aux sieurs du Ferrier & Pibrac ses ambassadeurs au concile; qu'ayant lu leurs lettres du onzième du même mois, & les articles de réformation qu'ils lui avoient envoyés, il étoit obligé de leur mander que loin de souffrir qu'on fit rien dans le concile qui pût diminuer l'autorité royale, ni augmenter celle du clergé,

clergé, il vouloit qu'ils fissent leurs remontrances, conformément au mémoire qu'il leur envoieoit, & qu'ils empêchassent tout ce qui seroit préjudiciable à ses droits & à ceux de son royaume. Qu'après ces remontrances ils eussent à se retirer à Venise, où il leur feroit sçavoir ce qu'ils auroient à faire; & qu'avant que de partir, ils avertissent les prélats de demeurer à Trente pour y continuer à travailler au bien du concile & de toute l'église.

Dans le mémoire que le roi envoieoit à ses ambassadeurs, sa majesté disoit en substance, qu'ayant vû les articles proposez par les prélats, & jugeant qu'ils tendoient tous à diminuer l'autorité des rois, pour augmenter celle des ecclésiastiques, il ne vouloit pas qu'on pût dire que par la présence de ses ambassadeurs il eut approuvé ce qui y seroit fait au préjudice desdits rois & princes. Que quoiqu'il fût assuré que ses ambassadeurs n'avoient rien omis pour remontrer & faire entendre aux peres les articles, dont ils étoient chargez par leurs instructions, néanmoins considérant la maniere dont on procédoit dans le concile, il vouloit qu'aussi-tôt ces lettres reçues, ils fissent vivement entendre aux peres qu'il n'avoit jamais rien tant désiré, & qu'il ne désireroit rien tant que de voir le fruit d'un si saint concile, par une bonne & nécessaire réformation des ecclésiastiques, qui avoient causé tant de scandales à ceux qui s'étoient séparés de l'église Romaine, & que leurs ordres étoient de poursuivre avant toutes choses ladite réformation de l'église, tant dans son chef que dans ses membres: Il ajoutoit toujours, en parlant à ses ambassadeurs,

AN. 1563.

XXXV.

Memoire du roi de France envoieé à ses ambassadeurs.

Dans les mem. pour le conc. de Trente in 4. p. 481. & suiv.

ces & oppositions, on vouloit commettre quelqu'un de ces attentats : Qu'à l'égard des prélats François, qui étoient à Trente, son intention, comme il étoit déjà marqué dans la lettre, étoit qu'ils continuaient d'y demeurer pour y secourir le concile de leurs lumieres & de leur zèle, embrasser ce qu'ils croiroient pouvoir être utile au bien de la chrétienté, mais à condition que dès qu'ils verroient que le concile voudroit décider quelque chose de contraire aux droits de la France & de la roiauté en général, ils imiteroient les ambassadeurs, & comme eux se retireroient avant la décision, & sans attendre pour cela de nouveaux ordres de sa part.

AN. 1563.

Il y avoit aussi une lettre pour le cardinal de Lorraine, à qui le roi mandoit qu'il sçavoit sa sincere affection pour le concile, & avec quel zèle il y avoit procédé : qu'il connoissoit aussi le besoin que son royaume avoit des remedes qu'on en esperoit, & qu'il avoit lieu de croire, qu'il n'omettroit rien pour agir selon ses bonnes intentions & avancer le fruit qui en devoit naître ; qu'il le prioit de continuer les bons services que la religion attendoit de lui, afin que le succès fût tel qu'il le désiroit : Que si les pères vouloient réformer les rois, & donner atteinte à leurs droits & à leurs privilèges, il comptoit qu'il ne voudroit pas par sa présence approuver, ni donner occasion à une entreprise si préjudiciable & de telle importance à tous les rois & princes chrétiens : Qu'il esperoit plutôt qu'il se retireroit, comme il l'en prioit en effet.

XXXVI.

Lettre du même roi au cardinal de Lorraine.

Mem. pour le conc. de Trente in-4. p. 484.

Ces lettres furent rendues au cardinal, lorsqu'il étoit sur le point de partir pour

XXXVII. Réponse de

X ij

AN. 1563.

ce cardinal
au roi de
France.Pallav.
hist. l. 23.

c. 1. n. 2.

Mém. pour
le concile
de Trente,
in 4. pag.
501.Lettre du
17. de Sep-
tembre.

Rome; c'est pourquoi la veille de son départ il répondit à sa majesté, qu'il avoit appris avec un vrai plaisir par les lettres du vingt-huitième d'Août, comment après l'heureuse victoire qu'elle avoit remportée sur les Anglois, après la réduction de la ville du Havre de Grace, elle avoit voulu donner à tous ses sujets l'heureuse nouvelle de la déclaration de sa majorité, qu'il espiroit que son regne & son gouvernement seroient heureux & favorables; qu'il prioit le seigneur de conserver long temps sa majesté avec tout le bonheur que tous ses sujets lui désiroient. Ensuite parlant du concile il dit: Par les lettres de votre majesté il vous a plu m'avertir que vous aviez appris, que les prélats qui composent le concile vouloient entreprendre de réformer les rois, & en faire déclarer quelques-uns inhabiles à jouir de leurs royaumes; ce que votre majesté ne pouvoit trouver bon. Sur quoi je vous puis assurer, SIRE, que les choses ne se sont pas passées comme on vous l'a fait entendre, & qu'il n'étoit pas besoin que votre majesté prît la peine de nous en écrire, & de nous faire retirer dans ce cas. Il n'est pas croyable que dans une si sainte compagnie que celle-ci, dans laquelle on ne propose rien que nous ne jugions être avantageux pour le repos & le bien de la Chrétienté, on osât prendre de si fâcheuses résolutions auxquelles il n'y a aucun de vos ambassadeurs, ni de nous autres, qui voulût y consentir, étant tous trop bien instruits de ce que nous devons à notre souverain, pour ne le pas avertir aussi-tôt si l'on faisoit de semblables propositions. Et à l'égard de celle de la réformation des princes, elle a été faite par

Messieurs les légats, qui ne l'ont pû refuser aux instances de quelques évêques sujets de certains princes, dont ils sont si maltraitez, contre les droits & privileges de l'église, qu'ils souhaiteroient fort, qu'en faisant une bonne & générale réformation, on mît ordre à ces oppressions.

AN. 1563.

Mais on ne pourra jamais prouver, SIRE, qu'on ait pensé ni voulu toucher aux droits & à l'autorité des souverains, & sur-tout aux vôtres, ni à aucune chose qui vous pût porter quelque préjudice : Aussi avons-nous dans ce concile les ambassadeurs de l'empereur, ceux de votre majesté, celui du roi catholique, & beaucoup d'autres qui ne le souffriroient en aucune maniere. Et nous qui avons l'honneur d'être les très-humbles sujets de votre majesté, qui tient le premier rang entre les rois Chrétiens, nous ne consentirions jamais à aucune chose qu'on voulût entreprendre contre votre service : J'espere au contraire que le Saint-Esprit qui assiste toujours à ces saintes assemblées, nous fera la grace de prendre de si bonnes résolutions dans tout ce que nous déciderons, que la Chrétienté en sera soulagée & votre majesté très-contente. Ne prêtez donc plus l'oreille, SIRE, à de semblables bruits, & soiez assuré, que vos très-humbles sujets & serviteurs qui sont ici, ne laisseront rien passer, dont votre majesté ne soit aussi-tôt fidelement & promptement avertie.

Le vingt-deuxième de Septembre, quelques jours après le départ du cardinal de Lorraine, l'ambassadeur du Ferrier ayant obtenu une audience du concile, dit en présence des peres : Il y a plus de cent cinquante ans que les rois très-chrétiens ont

XXXVIII.
Plaintes de
l'ambassa-
deur du Fer-
rier au concile.

Paulav. ib.

AN. 1563. demandé au pape la réformation de la discipline ecclésiastique ; ce fut pour ce sujet qu'ils envoierent leurs ambassadeurs au concile de Constance, de Basle, de Lattran, & deux fois à celui de Trente. Les discours de Jean Gerson ambassadeur au concile de Constance, de Pierre Danez évêque de Lavaur ambassadeur au premier concile de Trente, de Pibrac, qui est ici notre collègue, & de l'illustre cardinal de Lorraine dans cette seconde tenue, * ont assez expliqué leurs demandes, qui tendent toutes à la réformation des mœurs du clergé. Avec tout cela il nous faut encore jeûner & pleurer, non pas soixante & dix ans comme les Juifs, mais deux cens ans de suite, & plaise à Dieu, que nous n'en aïons pas pour trois cent & davantage. Si quelqu'un dit, qu'on nous a contenté dans quatre sessions, où l'on a fait tant de canons & de décrets & prononcé tant d'anathêmes ; certes, si c'est satisfaisant que de paier une chose pour une autre malgré le créancier, nous avouons qu'on nous a satisfait, autrement on nous doit encore, puisque vous sçavez que nous n'avons jamais demandé d'anathêmes sur les dogmes & définitions de la doctrine Catholique, comme nous l'avons dit une infinité de fois aux légats. Vous ne l'ignorez pas, illustres ambassadeurs de sa majesté Impériale, à qui nous avons si souvent communiqué nos ordres de la part de notre souverain, ni vous, prélats Italiens & Espagnols, à qui le sieur de Lansac animé de zèle pour le bien & la gloire de Dieu, en a souvent parlé.

Mais, diront quelques-uns, il falloit avoir

* Il ne fit point mention de la tenue sous Jules III. parce que les François avoient protesté contre.

Zachar. c. 7. v. 3. & s.

égard aux demandes de ceux qui vouloient qu'on définît le dogme ; nous l'accordons , AN. 1563
 mais on n'en devoit pas moins aux instances du roi très-chrétien , reconnu pour fils aîné de l'église Romaine depuis plus de huit cens ans. L'on dira encore qu'il y a de quoi nous païer avec cette liste d'articles de réformation , qui ont été proposez le mois précédent , & sur lesquels vous opinez aujourd'hui , puisqu'ils semblent renfermer tout ce qui est nécessaire à la discipline de l'église. Mais écoutez , car c'est ici le but de notre discours. Nous avons vû ce mémoire , nous y avons fait quelques legeres observations en petit nombre , que nous avons remises depuis long-temps entre les mains des légats , à qui nous avons marqué quels étoient nos sentimens ; & pour ne point trop déferer à notre jugement dans une matiere si importante , nous avons aussi-tôt envoié ce memoire à notre roi , qui après avoir consulté les princes , les grands de son royaume & ses conseillers , gens très-hâbles & d'une prudence consommée , nous a répondu qu'il étoit très-charmé que le concile s'appliquât à l'affaire de la réformation si importante à toute la république Chrétienne , mais qu'il n'avoit rien trouvé dans ce memoire capable de contenir les Catholiques dans leur devoir , de concilier les adversaires & de fortifier les foibles ; qu'il y avoit peu de choses qui convinssent avec l'ancienne discipline , & beaucoup qui lui étoient opposées ; que ce n'étoit pas-là le cataplasme du prophete Isaïe pour guérir les plaies de la république chrétienne , mais un remede qui augmente le mal , comme cet enduit d'Ezechiel qui couvre seulement

AN. 1563.

le mal. Que ces manieres d'excommunier les princes sont sans exemple dans l'église primitive ; ce qui ne peut que procurer la révolte & la rebellion chez des peuples séditioneux qui n'aiment que la discorde. Qu'enfin tout cet article, qui parle de la réformation des rois & des princes, ne tend qu'à détruire entierement les libertez de l'église Gallicane, & blesser l'autorité des rois très-chrétiens.

Ces rois très-chrétiens, poursuit du Ferrier, ont toujours vécu dans la foi & dans l'obéissance à l'église Romaine & aux souverains pontifes ; ils ont à l'exemple du grand Constantin, de Theodose, de Valentinien, de Justinien, & des autres empereurs Chrétiens, fait plusieurs loix ecclésiastiques, qui bien loin de déplaire aux papes, ont même été inferées par quelques-uns dans leurs décrets : Charlemagne & Louis IX. les deux principaux auteurs de ces loix, leur ont paru dignes d'être mis au nombre des saints. Les évêques de France & tout l'ordre ecclésiastique ont réglé & gouverné saintement l'église Gallicane, selon ces loix, non-seulement depuis la Pragmatique sanction, comme quelques-uns le croient fausement, ou après le concordat de Leon X. & de François I. mais même plus de quatre cens ans avant que les décrétales eussent paru.

Ces loix en partie abolies par ces décrétales qu'on a substituées en leur place, en partie maintenues par les édits de Philippe le Bel, de Philippe de Valois, de Charles V. de Charles VI. de Charles VII. & d'autres rois & très-chrétiens ; nôtre roi Charles (nom heureux pour le maintien de la religion Ca-

tholique en France dans tous les souverains qui l'ont porté) veut les laisser dans son entier. Il veut maintenir la liberté de l'église Gallicane, contre les attentats ambitieux & la malice d'hommes importuns, qui ont voulu les changer, & leur donner atteinte dans ces derniers temps, parce qu'elles ne contiennent rien qui soit contraire aux dogmes de l'église Catholique, aux anciens décrets des saints peres, & aux conciles de l'église universelle.

Il ajouta que ces loix n'ordonnoient point aux évêques de résider seulement neuf mois de l'année, ni de prêcher seulement les jours de fêtes, comme faisoit le décret de la session précédente, mais bien de résider toute l'année, & de prêcher tous les jours en Avent, en Carême & les dimanches; qu'elles ne leur défendoient pas de vivre sobrement & avec pitié, ni de distribuer, ou plutôt de rendre les biens dont ils ont l'usage, & non pas l'usufruit aux pauvres, qui en sont les véritables maîtres.

Il recapitula les autres décrets du concile avec la même ironie. Il dit ensuite que les rois de France & les loix de l'église Gallicane avoient toujours défendu les pensions, les résignations en faveur ou avec regrez, la pluralité des bénéfices, les annates, les préventions: Comme aussi de plaider sur le possessoire devant d'autres, que devant les juges roiaux, ni sur toute autre cause civile hors du royaume. Que l'on avoit toujours permis en France les appellations comme d'abus; & que le roi qui est le fondateur & le patron de toutes les églises de son royaume, pouvoit se servir des biens des ecclésiastiques dans les nécessitez pressantes

AN. 1563.

de son état. Il dit que son prince s'étonnoit de deux choses, l'une que les peres revêtus d'un grand pouvoir dans le ministère divin, & assemblez seulement pour rétablir la discipline ecclésiastique, se fussent mis en tête de vouloir réformer ceux à qui il faut obéir, & pour lesquels il faut toujours prier, quand ils seroient rudes & fâcheux : l'autre, comment on pouvoit excommunier les rois & les princes, qui sont établis de Dieu, sans les avertir auparavant ; formalité qui se feroit même avant que de procéder contre le dernier des hommes, qui persisteroit dans quelque horrible péché. Que saint Michel n'osa pas maudire le diable, ni Michée & Daniel des rois très-impies ; que cependant les peres répandoient toutes leurs maledictions sur les rois & les princes, & qui pis est, sur un roi très-chrétien qui vouloit maintenir les loix de ses ancêtres, & les libertez de l'église Gallicane.

1. Petr. c.
2. v. 18.

Il les pria de la part du roi son maître de ne rien déterminer contre ces loix, leur déclarant, que s'ils le faisoient, il avoit ordre, lui, son collègue, & les autres François, de s'opposer aux décrets, & qu'ils s'y oppoient par avance : Mais, que si les peres, sans s'attaquer aux princes, vouloient travailler sérieusement à ce que le monde attendoit d'eux, le roi entendoit qu'ils secondassent ce bon dessein. Jusques-là, il parla au nom de Charles IX. Ensuite il conjura le ciel & la terre & le concile de considérer si la demande de ce prince n'étoit pas juste, si ce qui se pratiquoit en France, ne devoit pas être établi par tout le monde ; Si dans la conjoncture présente,

re n'étoit pas à eux de penser non pas seulement à l'église & à la France, mais à leur propre réputation, & à leurs revenus, qui ne se pouvoient conserver par d'autres moïens que par ceux qui avoient servi à les acquérir : Que parmi tant de confusions, il falloit un peu revenir à soi, & ne pas crier quand Jesus-Christ approche : *Envoyez nous dans ce troupeau de pourceaux.* Que pour rétablir l'église dans son premier lustre, ramener les égarez à leur devoir, & réformer les princes, ils devoient imiter Ezechias, qui ne suivit pas l'exemple détestable de son pere, ni celui des quatre rois précédens qui étoient vicieux; mais remonta plus haut pour trouver des ancêtres parfaits, qui lui pussent servir de modele. Qu'ils ne devoient pas non plus s'arrêter aux actions de leurs derniers prédecesseurs, quoique ce fussent des hommes très-sçavans; mais remonter jusqu'aux Ambroises, aux Augustins, aux Chrysostomes qui avoient vaincu les hérétiques, non pas en provoquant les princes à la guerre, ni en s'arrêtant à de petites choses, mais par l'oraison, par la bonne vie & par la prédication : Que si une fois ils se transformoient en Ambroises, en Augustins, en Chrysostomes, ils feroient devenir les princes des Theodoses, des Honorius, des Arcadius, des Valentinien, & des Gratiens, ajoutant qu'il prioit Dieu de leur en faire la grace.

Les peres furent très-irritez de ce discours, & l'on en fit des plaintes de tous côtez : dès le lendemain vingt-troisième de Septembre, le prélat qui devoit parler le premier dans la congrégation s'appliqua à le réfuter.

AN. 1563.

XXXIX.

L'évêque de
Montefiascone réfute
le discours
de du Fer-
rier.

Pall. ibid.
l. 23. c. 1.
p. 11.

Ce prélat étoit Charles de Grassis Boulonois évêque de Montefiascone , qui fut dans la suite élevé au cardinalat. Les François pressentant qu'on ne les ménageroit pas dans cette réfutation, ne se trouverent pas exprès à l'assemblée. Et de Grassis avant que de venir au fond, commença son exorde en disant, qu'il avoit préparé autre chose, mais que le discours de du Ferrier qu'il avoit entendu, l'avoit obligé de changer de sujet. Qu'il souhaiteroit fort que cet ambassadeur produisît les ordres de son roi qui l'autoriseroient dans sa conduite : Qu'il ne pouvoit croire qu'il en eût, quand il rappelloit dans sa mémoire que Pepin avoit été couronné par Boniface archevêque de Mayence, suivant les ordres du pape Zacharie, & Charlemagne fils de Pepin établi premier empereur d'Occident par Leon III. en récompense de ses grands exploits contre les infidèles ; qu'enfin les rois de France suivans avoient reçu du siège apostolique le nom de très-Chrétiens, pour avoir protégé & maintenu la liberté ecclesiastique. Eût-il permis de penser, ajouta-t'il, que les ordres de l'ambassadeur soient émanez d'un prince successeur de ces grands rois ! Qui a jamais entendu dire qu'on se soit opposé dans un concile aux délibérations, comme les tribuns faisoient parmi le peuple Romain, pour exciter des séditions ? Il remarqua qu'autrefois quand il s'agissoit de délibérer dans les conciles sur la réformation des mœurs, il étoit même défendu aux empereurs d'y assister : Comme le pape Nicolas I. l'écrivit à l'empereur Michel ; & que maintenant dans le temps que le Saint-Esprit parloit par la bouche des prêtres, un ambassadeur laïque se

glorifioit de résister au Saint-Esprit, & de protester contre ses décisions.

AN. 1563.

Où est, s'écria-t-il, ce grand Constantin qui ne voulut porter aucun jugement des évêques, ni prononcer contre quelques-uns; quoiqu'il en fût prié par tant de peres? Qu'un ambassadeur ose s'ériger en juge de tous les peres: Est-il croyable que cela se fasse du consentement d'un roi très-Chrétien? Par quel titre les François représentent-ils le concile comme débiteur à leur royaume? Est-ce parce que les malheurs qui l'accablent sont propres aux peres? Est-ce parce que c'est la seule charité, qui assemble les évêques de toutes les parties du monde Chrétien, & leur fait prendre tant de peines, prodiguer leur bien, exposer leur vie pour remédier aux maux de ce royaume? Que doit-on répondre à ces reproches de l'ambassadeur, qui pour défendre les loix de son pais, dit qu'elles n'empêchoient pas les évêques de prêcher, de faire l'aumône, & de pratiquer beaucoup d'autres bonnes œuvres? N'est-ce pas-là un pur sophisme? Comme si le roi en permettant ces devoirs de piété, pouvoit disposer à sa volonté de ce qui concernoit les immunités & la juridiction ecclesiastique, dissiper les biens de l'église, faire juger les évêques & les clercs par des tribunaux séculiers contre les règles de la tradition apostolique, les décrets des conciles & des papes, & le sentiment de presque tous les saints peres contraires à ces prétentions.

Qu'on lise ce qu'a ordonné là-dessus le pape Nicolas I. dans ses lettres aux évêques assemblez, le pape Symmaque dans un concile Romain; ce que le même Nicolas écri-

AN. 1563.

vit à l'empereur Michel, & saint Gregoire de Nazianze aux empereurs de son temps ; qu'on lise ce que saint Augustin dit dans son dialogue contre Potitien, où il assure que les empereurs devoient appuyer les loix ecclesiastiques, & ne leur être jamais contraires. Qu'on lise les décrets de Gregoire VII. ceux d'Innocent III. dans le concile de Latran, & ce qu'a ordonné le concile de Constance dans la session dix-neuvième touchant les libertez & immunités de l'église. Quand l'ambassadeur rappelle les peres avec tant de confiance à l'ancienne discipline de l'église, il devroit aussi sans faire mention des nouveaux privilèges du roi, ne pas mépriser l'ancienne liberté de l'église, & rappeler dans sa mémoire ce que Dieu dit à cette même église par le prophete Daniel : *Cette nation & ce royaume qui ne lui seront pas soumis, périront.* Enfin cet évêque conclut en demandant aux légats & aux peres, qu'ils se fissent représenter la harangue de l'ambassadeur, & les ordres du roi pour en délibérer.

XL.

Apologie
du discours
de du Ferrier.

Memoires
pour le conc.
de Trente,
in-4. p. 496.
Pallav. ut
sup. lib. 23.
c. 1. n. 12.

Gen. chap.
1. v. 12.

Dans le temps qu'on attaquoit avec tant de vivacité le discours de du Ferrier, il en parut une apologie dans laquelle l'auteur adressant la parole aux peres du concile, s'exprimoit ainsi. Si vous rejettez la cause des désordres de l'église sur nos rois ; prenez garde que vous ne parliez comme Adam à Dieu : *La femme que vous m'avez donnée pour être ma compagne, m'a présenté de ce fruit, & j'en ai mangé.* Nous avoions que les rois qui nomment des évêques indignes, péchent grièvement, mais avoiez aussi que les papes qui approuvent cette nomination, commettent un plus grand péché. Quand

Nous avons demandé qu'ons'appliquât à la réformation seulement, en laissant les dogmes, nous n'avons pas prétendu, qu'on laissât incertains les principaux articles de la religion Catholique sur lesquels il y a aujourd'hui tant de disputes; mais comme les Catholiques conviennent de ces articles, nous avons cru qu'il fall oit plutôt réprimer la corruption des mœurs d'où naissent toutes les hérésies: Nous avons dit, que les articles proposez n'étoient pas un remede propre à confirmer les Catholiques, & à convertir les hérétiques, parce qu'on ni régloit rien touchant la réformation des mœurs des ministres de l'église, & principalement des évêques ignorans, qui ne sçavent pas l'écriture sainte, & dont il y a aujourd'hui un si grand nombre.

On ne se repent point d'avoir dit que ces articles étoient contraires aux anciens décrets des saints peres, comme la pluralité des bénéfices, les pensions, les résignations *in Favorem*, qu'on connoît assez, quoiqu'elles n'y soient pas nommées, les regrez & autres provisions de bénéfices entierement inconnuës à l'antiquité, aussi-bien que ce qui concerne les annates & les menus services qui dérogent aux constitutions des anciens papes. Nous avons dit que les bienheureux Charlemagne & Louis IX. rois très-Chrétiens avoient établi des loix ecclesiastiques suivant lesquelles les évêques avoient gouverné l'église; mais nous n'avons pas dit, que le roi qui est aujourd'hui majeur puisse faire de nouvelles loix ecclesiastiques. Cela n'est pas contenu dans nos instructions, & quand il y seroit, nous ne dirions que ce qui est établi par la sainte écriture, le droit ca-

AN. 1563. nonique & civil, & ce que les auteurs ecclesiastiques Grecs & Latins ont laissé à la posterité long-temps avant le livre des décrétales. Quand nous avons dit, que les évêques n'avoient que l'usage des biens de l'église, nous prions qu'on nous excuse; nous devions plutôt dire qu'ils n'en font que les dispensateurs, ce qui est fort différent; & cela avec saint Paul, qui aime mieux vivre du travail de ses mains, que d'être à charge aux fidèles; ou si ceux qui ont donné un mauvais sens à nos paroles, ne veulent pas nous excuser; qu'ils se plaignent de saint Jérôme, de saint Augustin, & d'autres anciens peres qui ont dit non-seulement que les biens ecclesiastiques appartiennent aux pauvres; mais que les clercs n'acquierent que pour l'église & non pour leurs parens.

Ceux qui n'ont pas rougi d'avancer & d'écrire, que nous avons dit que les rois avoient une autorité très-libre sur les biens de l'église, dont ils pouvoient disposer à leur choix, doivent ici reconnoître ou leur ignorance, ou leur stupidité; puisque si nous avions ainsi parlé, nous aurions agi contre les ordres de notre souverain: Nous avons seulement dit, que le prince pouvoit disposer de ces biens dans une nécessité très-pressante, & que dans un pareil cas il n'a pas besoin de s'adresser au souverain pontife. Ceux qui entendent le latin, comprendront la force de nos termes: Nous avons parlé contre l'anathème que les articles de la réformation des princes prononçoient contre eux, & nous avons ajouté, que personne ne devoit être excommunié, sans avoir été auparavant averti, ni condamné sans être cité: ce que nous avons appliqué au roi très-Chrétien.

Ce que nous avons rapporté de l'archange saint Michel, doit s'entendre dans le sens de l'apôtre saint Jude qui l'a écrit : car, quoiqu'on puisse & que l'on doive même quelquefois, à l'exemple de Nathan, reprendre les princes & les magistrats, on ne doit pas néanmoins les maudire ni les charger d'injures. Enfin quand nous avons dit, que la puissance des rois vient de Dieu, nous l'avons dit simplement, comme le prophète Daniel & saint Paul l'ont écrit. Nous n'avons point pensé à cette distinction de *médiate*, & d'*immédiate*. On parle ensuite de la constitution de Boniface VIII. *unam sanctam*, dont les François, dit-on, savent la cause & l'origine par l'histoire & les actes légitimes du parlement de Paris. Ainsi finit cette apologie.

Du Ferrier non content de cette pièce ; qu'il fit imprimer dans la suite, aussi-bien que son discours, écrivit encore au cardinal de Lorraine, qui étoit parti pour Rome. Il lui manda que plusieurs aiant pris en mauvaise part l'opposition qu'il avoit faite aux articles de la réformation des princes, avoient osé dire qu'il l'avoit faite sans aucun ordre du roi, & que quelques-uns même qui se disoient théologiens, traitant son discours d'hérétique, ou du moins de suspect d'hérésie, de scandaleux & d'offensant les oreilles pieuses, & se vantant de l'avoir écrit pendant qu'il parloit, quoique ce qu'ils publioient fut beaucoup altéré : il s'étoit vu obligé de le publier lui-même, afin que chacun pût juger s'il avoit comparé son roi à celui d'Angleterre, s'il l'avoit voulu soustraire de l'obéissance à l'église Romaine ; s'il avoit dit que les rois pouvoient à leur gré

XLI.
Lettre du même ambassadeur au cardinal de Lorraine à Rome.

Memoires pour le conc. de Trente, pag. 499. suiv.

AN. 1563.

prendre les biens de l'église : Il ajouta , qu'il se doutant bien qu'on auroit écrit à son éminence beaucoup de choses à son désavantage , il lui envoie une copie fidelle de son discours , pour convaincre d'ignorance & de défaut de jugement ceux qui l'avoient voulu calomnier ; qu'il le supplioit de prendre la peine de le lire , & qu'il étoit disposé & résolu de le communiquer avec la même fidélité à tous ceux qui le lui demanderoient. Qu'il le soumettoit en particulier à sa censure , & le supplioit de croire qu'il l'avoit fait sans aucune intention mauvaise , & pour éviter le reproche d'avoir laissé délibérer en sa présence dans un concile general sur une chose de si grande importance , & pour laquelle ses prédécesseurs avoient rendu en parlement de si sages arrêts. Cette lettre de du Ferrier est du vingt-deuxième de Septembre.

XLII.

Autre lettre du même du Ferrier au même cardinal.

Memoires pour le conc. de Trente. in-4. p. 503. 504.

Comme son affaire faisoit beaucoup de bruit , & qu'il sçavoit qu'on avoit écrit au cardinal , pour le prévenir contre lui , il lui adressa une seconde lettre le vingt-troisième de Septembre , dans laquelle il lui marque , qu'après avoir vû les articles des princes , & considéré le tort qui en reviendroit aux anciens droits de la couronne & aux libertez de l'église Gallicane , si cela étoit ainsi déterminé dans un concile general ; il avoit pensé à former son opposition , comme il lui avoit été ordonné par sa majesté , & par son éminence avant son départ de Trente ; il ajoute , que comme cela n'avoit pû se faire sans parler de ce qui s'étoit passé dans ce concile , depuis que les ambassadeurs de France y étoient , sans rappeler les principaux points du premier discours de son émi-

nence à sa reception ; & sans établir les fondemens de la liberté ancienne de l'église Gallicane, il n'étoit pas étonnant que quelques petits esprits eussent pris son zèle en mauvaise part, & eussent donné une interprétation maligne à sa conduite ; qu'il n'avoit rien à se reprocher, & ne croioit pas qu'on pût rien condamner justement dans tout ce qu'il avoit dit ou fait.

Les paroles de son discours qui avoient le plus irrité ses adversaires, étoient celles-ci : *Qu'on ne peut empêcher les rois très-Chrétiens, qui sont les maîtres des François & de toute la France, de se servir de tous les biens & revenus de leurs sujets, même ecclésiastiques, dans une pressante nécessité de l'Etat.* Ils disoient, que par ces paroles, il avoit voulu inferer que l'autorité du pape n'étoit pas nécessaire, & par-là empêcher la permission que le cardinal esperoit obtenir du pape pour le roi ; comme si, du Ferrier répondoit, *dans un très-pressant besoin de l'Etat*, cette permission étoit nécessaire, & si la situation dans laquelle se trouvoient aujourd'hui les affaires de France pouvoit être rapportée à cette clause. Il ajoutoit, que quant à la pluralité des bénéfices, il en avoit dit un mot en passant, comme il l'avoit écrit au roi ; que si son éminence avoit été présente, il auroit dit quelque chose des cardinaux ; mais qu'il n'en avoit parlé non plus que du pape, qu'avec beaucoup de respect & d'honneur, suivant en cela les intentions de sa majesté.

Du Ferrier non content de ces lettres ; alla trouver le premier légat, à qui il se plaignit de ce qu'on osoit soupçonner qu'il eût agi & parlé sans les ordres de son prince ; &

XLIII.
Cet ambassadeur se plaint

AN. 1563. dès qu'il fut sorti d'avec le légat, il en écrivit au roi de France, conjointement avec Pibrac. Leur lettre est du vingt-cinquième premier lé. gat. de Septembre.

*Pallav. ut
sup. l. 23.
c. 1. n. 12.
C. 13.*

Ils y mandent au roi qu'ils avoient reçu ses instructions du dix-huitième du mois passé, & qu'ils les avoient communiquées au cardinal de Lorraine suivant ses ordres.

XLIV.

*Lettre des
seurs du
Ferrier &
de Pibrac
au roi.*

*Memoires
pour le con-
cile de Tren-
te, in-4. p.
105. C. suiv.*

Qu'en rendant les lettres que sa majesté écrivoit aux prélats, il les avoit exhortez de sa part à continuer de demeurer au concile, pour y emploier leurs soins au bien de l'église; mais que plusieurs avoient mal observé ces ordres, puisque le jour du départ du cardinal de Lorraine, ou peu de jours avant ou après, l'archevêque d'Ambrun, les évêques de Senez, de Sées, de Metz, de Vannes, de Vence & d'Avranches s'en étoient retournés en France. Que l'évêque de Vabres étoit allé à Malthe voir le grand-maître son frere; que sept ou huit mois auparavant les évêques de saint Papoul, de Cornouailles, de Comminges, & l'abbé de Cîteaux étoient allez à Rome; que depuis les évêques d'Evreux, de Meaux, de Soissons, de Dol, du Mans & de Tullés étoient partis pour la même ville avec le cardinal de Lorraine; qu'enfin l'évêque de Paris s'étoit aussi retiré, aiant, disoit-il, son congé de sa majesté: en sorte qu'il ne se trouvoit à présent à Trente que l'archevêque de Sens, les évêques de Leictoure, de Châlons, de Saintes, de Mande, de Verdun, de Nîmes, de Lavar, & l'abbé de Clairvaux, parce qu'il ne falloit pas compter l'évêque d'Angers, qui étoit dangereusement malade.

Ils ajoutent, que l'affaire du mariage du feu roi de Navarre n'avoit jamais été propo-

fte au concile, depuis qu'ils y étoient; qu'ils
 n'auroient pas manqué d'en avertir sa ma-
 jesté, si on avoit voulu en parler; qu'il étoit
 vrai que la chose avoit été mise en délibéra-
 tion à Rome, comme ses ministres dans cet-
 te cour, l'en avoient sans doute informé.
 Que lorsqu'ils reçurent les lettres de sa ma-
 jesté, les légats avoient ordonné la corre-
 ction des articles de la réformation des prin-
 ces, & qu'avant qu'on les proposât, les pe-
 res opineroient sur les autres chefs de réfor-
 mation; mais que quelques-uns s'imaginant
 qu'on n'en parleroit plus, ils avoient différé
 de faire leur opposition, conformément aux
 ordres de sa majesté, jusqu'à ce que les légats
 furent contraints de présenter derechef ces
 articles; plus de cent Prélats de cent cinquante
 qui étoient alors au concile, aiant promis mê-
 me par écrit, comme les légats l'avoient assu-
 ré, de ne point opiner sur aucun article de la
 réformation, qu'on ne proposât auparavant
 ce qui concernoit les princes, ce qui avoit été
 fait contre toutes les loix divines & huma-
 nes, & plus rigoureusement que la première
 fois, quoiqu'on leur eût voulu persuader le
 contraire; que c'étoit afin que sa majesté en
 jugeât, qu'ils lui envoioient tous les articles,
 dans le dernier desquels elle trouveroit que
 non-seulement les peres du concile entre-
 prenoient de réformer les rois, mais qu'ils
 vouloient même leur ôter leurs anciens pri-
 vilèges, lesquels étoient réservez dans la
 première proposition; ils rendent ensuite rai-
 son de leur remontrance, & de l'effet qu'elle
 avoit produit, & concluent qu'ils attendront
 de nouveaux ordres de sa majesté pour sça-
 voir ce qu'ils feront, & que cependant ils ne
 se trouveront plus aux congrégations, jus-

AN. 1563.

AN. 1563. qu'à ce qu'elle leur en ait autrement ordonné.

Ces articles sur la réformation des princes, qui faisoient tant de bruit, étoient au nombre de douze, & l'on y prétendoit.

X L V.

Articles de la réformation des princes proposés dans le concile.

Fra-Paolo, hist. du conc. de Trente, l. 8. p. 741. & suiv.

I. Que les clercs ne pussent être jugez par les séculiers, quand même leur titre de cléricature seroit douteux, ou qu'ils renonceroient à leurs privilèges, non pas même sous prétexte de l'utilité publique, ou du service du prince; & que les magistrats ne pussent proceder contre eux pour cause d'assassinat, même dans les autres cas, sans une déclaration précédente de l'ordinaire.

II. Que dans les causes spirituelles, bénéficiales, matrimoniales, d'hérésie, de décimes, de patronage, civiles, criminelles & mixtes, appartenantes de façon ou d'autre au for ecclésiastique, tant pour les personnes que pour les biens, décimes, quatrièmes, ou autres portions qui sont à l'église; & pour les benefices patrimoniaux, les fiefs ecclésiastiques, & la juridiction temporelle des églises; les juges séculiers n'eussent point à s'entremettre ni au petitoire, ni au possessoire, en vertu de quelque appel que ce pût être, soit comme d'abus, ou sous prétexte de justice déniée, ou de renonciation faite aux privilèges; & que ceux qui auroient recours aux juges séculiers dans ces causes, seroient excommuniés & privez de leurs droits.

III. Que les séculiers ne pourroient établir des juges dans les causes ecclésiastiques, non pas même par autorité apostolique, ni par coutume immémoriale; & que les clercs qui recevroient de telles commissions des laïques, quelque privilege qu'il y

eût, seroient suspens, privez de tous benefices & graces, & inhabiles à en posseder jamais. AN. 1563.

IV. Que les séculiers ne pourroient commander au juge ecclesiastique de ne pas excommunier sans leur permission, ni l'obliger de révoquer ou suspendre l'excommunication, citer & condamner, ni aussi d'avoir ses propres exécuteurs; & qu'aucun de quelque dignité, état ou condition qu'il fût, soit empereur, soit roi, ou tout autre prince, ne pourroit faire d'édits à l'égard des personnes, ni des causes ecclesiastiques, ni s'entremettre en rien de ce qui concerne l'église, mais seroit tenu de prêter main-forte aux juges ecclesiastiques.

V. Que la juridiction temporelle des ecclesiastiques ne seroit point troublée, ni leurs sujets appelez devant les juges séculiers dans les causes temporelles.

VI. Qu'il ne seroit permis à aucun prince ou magistrat de promettre par brevet ou autrement, de parole ou par écrit aucun bénéfice à vacquer dans ses états, ni de donner aucune esperance d'en obtenir, ni des abbés des réguliers, ni des chapitres. Que si quelqu'un obtenoit par cette voie ou bénéfice, ou office, ou dignité, ou administration, ou confirmation, il en seroit aussi-tôt privé & déclaré inhabile à en posseder jamais d'autres, de quelque nature qu'ils fussent; que les réguliers ou d'autres qui auroient pourvu ces personnes indignes, seroient excommuniés *ipso facto*.

VII. Qu'on ne toucheroit point aux fruits des benefices vacans des églises cathédrales, ni à tous autres, sous prétexte de droit de patronage, de garde, ou de protection, ou

AN. 1563. sous couleur d'y mettre des œconomes ou des vicaires, dans la vûe de protéger les pauvres & les églises, ou pour aller au-devant des dissensions; & que les séculiers qui se chargeroient de telles commissions seroient excommuniés, & les clercs suspens & privez de leurs benefices.

VIII. Que les ecclesiastiques ne pourroient être obligés de paier les taxes, les gabelles, les décimes, péages, subsides, sous quelque nom que ce fût, non pas même sous celui de don gratuit ou de prêt, ni pour leurs biens d'église, ni pour ceux de leur patrimoine, & qu'on les laisseroit jouir des immunités qui leur ont été accordées par les saints canons. Que cependant dans les provinces ou royaumes, où ces ecclesiastiques seroient dans une possession très-ancienne d'assister aux états, où l'on est dans l'usage de cottiser également les séculiers & les clercs, pour des nécessités publiques & très-pressantes; comme pour faire la guerre contre les Turcs & autres, on pourroit les obliger à ces subsides, pour le temps seulement que dureroient ces besoins.

IX. Que les princes ne pourroient toucher aux biens meubles & immeubles, décimes, cens, & autres droits ecclesiastiques, encore moins aux biens des communautés & des particuliers, sur lesquels l'église auroit quelque droit; ni d'ailleurs affermer aucuns pâturages ou herbages naissans qui viennent dans un fonds appartenant à l'église, sans le consentement solennel de l'évêque ou du bénéficié. De plus, que si les évêques retenoient quelque chose qui appartint à l'église ou à ses vassaux, ils seroient obligés de le restituer au plutôt, & qu'ils pour-

soient forcer ceux qui le retenoient.

AN. 1563.

X. Que les lettres apostoliques, sentences, citations, décrets & mandemens des juges ecclesiastiques, & spécialement tout ce qui venoit de la cour de Rome sans exception, seroient intimez & publiez selon leur teneur pour être exécutez; & que ceux qui à cause des pragmatiques n'auroient pû être jusqu'alors intimez & publiez, seroient exécutez librement, sans nulle opposition, aussi-tôt que les actes auroient été présentez, sans qu'il fût besoin ni pour cela, ni pour prendre possession des bénéfices, de demander cette permission appelée *l'Exequatur* ou *Placet*, non pas même sous prétexte d'obvier aux faussetez & aux violences, sinon dans les citadelles ou dans les églises, où l'on ne reconnoissoit que l'autorité du prince. Que si ces lettres étoient suspectes de fausseté, ou telles qu'il pût en arriver du scandale ou du tumulte, l'évêque pourroit comme délégué du siège apostolique, en ordonner ce qu'il jugeroit à propos.

XI. Que les princes & les magistrats ne pourroient loger leurs officiers, domestiques & soldats, leurs chevaux & leurs chiens dans les maisons des évêques, des clercs & des religieux, ni dans les monasteres; qu'ils ne pourroient de même rien exiger d'eux pour le passage ou pour la nourriture.

XII. Que si quelque royaume, province ou ville prétendoit n'être tenue à rien de tout cela, en vertu de privileges obtenus du saint siège, il faudroit les présenter au pape dans le terme d'un an, après la clôture du concile, afin que sa sainteté les confirmât, selon le mérite des lieux, faute de

AN. 1563.

Le comte de Lune revint encore sur la

clausse, les légats proposans, dont il demanda de nouveau la suppression, selon les ordres réitérés qu'il en avoit reçus du roi catholique son maître. Il remontra que son prince aiant considéré qu'étant souverain

d'une grande partie de la Chrétienté , il se sentoît obligé à ne pas permettre qu'on pût dire , que de son temps on eût introduit une clause , qui pourroit porter de grands préjudices aux conciles qu'on tiendroît dans la suite ; qu'après avoir vû l'écrit des légats , il n'en étoit point satisfait , ni de la promesse qu'ils faisoient de donner à la fin du concile une déclaration là-dessus , parce qu'il pouvoit arriver des changemens qui feroient oublier cette explication promise , & qui laisseroient la clause sans y toucher ; qu'il n'étoit pas plus satisfait des mesures que le cardinal Moron disoit avoir prises avec l'empereur ; sçavoir , que les ambassadeurs , après avoir demandé aux légats la permission de proposer , pourroient toujours le faire malgré leurs refus ; qu'outre que cette conduite blesseroit la liberté des peres , ces demandes & permission ne serviroient d'ailleurs qu'à prolonger les affaires , & à fournir de nouveaux obstacles.

Le comte ajouta, que sur ces considéra-

tions le roi son maître lui avoit ordonné de nouveau de poursuivre sur la clause en question, une déclaration claire, & au cas de refus, de faire une protestation en forme. Mais ces ordres furent sans exécution; le comte fit à la vérité la demande de la déclaration que Philippe II. désiroit :

la déclaration que Philippe I I. désiroit :

il embarassa plusieurs fois les légats dans les réponses qu'il exigeoit d'eux ; il y eut quelques lettres & quelques démarches de part & d'autre ; mais le tout se termina à un refus de la part des légats , & à des menaces sans effet , de protester de la part du comte.

Dès le sixième de Septembre, les légats avoient proposé les vingt & un articles de la réformation , & déclaré que les congrégations commenceroient dès le lendemain. La diversité des avis fit qu'elles furent un peu tumultueuses. Le cardinal de Lorraine parcourant ces articles l'un après l'autre , dit sur le premier qui traitoit de l'élection des évêques , qu'au lieu de dire simplement , qu'il falloit choisir ceux qui étoient dignes , il falloit décider , que ce choix ne devoit tomber que sur les plus dignes. Qu'à légard de ce qu'on ajoutoit qu'il falloit tout faire *gratis* , il croïoit que l'on ne devoit pas priver le pape d'une année du revenu , ni le cardinal proposant de son droit ; qu'il falloit être sévère seulement sur les autres profits. Continuant de parcourir les autres articles , il dit sur le quatrième , qu'il ne falloit pas que les évêques défendissent la prédication à tous les réguliers , qu'il suffisoit d'obliger ces derniers à se présenter aux ordinaires pour être examinés. Sur le sixième , qui étoit l'exemption des chapitres de chanoines , il dit , que rien n'étoit plus pernicieux que ces exemptions , & qu'il falloit les abolir , à moins que l'évêque ne fût suspect dans sa foi. Qu'il y avoit trois causes de ces exemptions perpétuelles , l'une particuliere à la France , qui venoit de l'avarice de l'anti-pape Cle-

AN. 1563.

XLVIII.
Congrégations sur l'examen des 21. articles.

Fra-Paolo, hist. du conc. de Trente , liv. 8. pag. 733. & suiv. Pall. hist. l. 23. c. 3. n. 1. 5. & 6.

AN. 1563.

ment VII. élu pendant le schisme ; l'autre , qui avoit pour source la lâcheté & l'avarice de plusieurs évêques , qui pour de l'argent vendoient leur juridiction sur les chapitres ; la troisième , qui venoit de ce que tous les chanoines en France dans les premiers temps étoient religieux , & avoient un prélat ou abbé , auquel ils étoient soumis ; ce qui n'étoit point dans les chapitres d'aujourd'hui , qui se disoient exemts & qui n'étoient point égaux. Que la possession qu'ils disoient avoir de temps immémorial , étoit encore plus frivole , puisqu'un abus ne pouvoit prescrire contre un usage légitime & très-ancien. Et de-là il conclut , ou qu'il falloit accorder l'exemption à tous les chapitres , ou qu'on devoit la leur ôter à tous sans exception , ou enfin les réduire au droit commun. Il ajouta , qu'il approuvoit fort que les évêques n'entreprissent rien sans consulter leurs chapitres , dans les lieux où l'on choissoit de bons sujets ; mais qu'aujourd'hui qu'on donnoit les bénéfices à des gens sans aucun mérite , il n'approuvoit pas que les évêques les consultassent.

A l'égard des pénitences , dont il étoit parlé dans le neuvième article , ce cardinal conseilla de s'adresser au pape , & de le prier d'établir des pénitenciers dans chaque province , pour remettre en vigueur la pénitence publique , suivant les décrets des conciles provinciaux. Sur le dix-neuvième article , qui parloit des cures ou bénéfices à charge d'âmes , il n'approuva pas qu'on les donnât au concours , de peur qu'il ne parût qu'on demandoit ces bénéfices ; mais il conseilla de publier un édit , pour aver-

tir que si l'on connoissoit un sujet digne, on eût à le nommer à l'évêque, qui l'examinerait, & qui choisiroit entre tous ceux qu'on auroit nommez le plus digne.

AN. 1563.

Elius patriarche de Jerusalem, qui parla le second, ne fut pas d'avis sur le deuxième article, qu'on ôtât toutes les exemptions des chapitres ou collèges d'ecclésiastiques. Il dit, qu'il approuvoit fort qu'on abolît les autres, pourvû qu'on en exceptât celles qui étoient de fondation, ou par un concordat fait entre les parties avec serment, & approuvé par le saint siège. Qu'au reste, il ne falloit rien faire sans entendre les raisons des autres, afin que les évêques ne parussent pas juges dans leur propre cause, vû que la plupart de ces exemptions avoient été accordées par Grégoire VII. & Innocent III. dont la sagesse étoit reconnue. L'archevêque d'Otrante donna cet avis, que comme il n'étoit permis à aucune puissance de restreindre celle du pape, il falloit se servir de cette clause, *sauf en tout l'autorité du siège apostolique*. Sur le dix-huitième chapitre il rejetta la défense de posséder plusieurs bénéfices, assurant qu'elle étoit contraire au chapitre *de multa*, & aux conciles de Lyon & de Latran, & qu'elle détourneroit plusieurs nobles d'embrasser l'état ecclésiastique. L'archevêque de Grenade loua fort le sentiment du cardinal de Lorraine sur le neuvième article, pour l'établissement des pénitenciers. Paul Emille Veralle évêque de Capaccio, parlant sur le cinquième article, qui traitoit des causes criminelles contre les évêques, dit, que les synodes provinciaux en devoient connoître, & cita le

XLIX.

Differens avis d'autres évêques sur ces articles.

Pallav. ut sup. l. 23. c. 3. n. 14. 15. 16. 17.

AN. 1563.

canon *quorundam*, dist. 24. & le canon *quamvis* 6. q. 2. Sur le dix-neuvième il désapprouva la conduite des évêques & du pape, qui pourvoient des curez sur le rapport des examinateurs, prétendant qu'en une affaire de cette importance ils devoient les examiner eux-mêmes. Sur le vingt & unième, où tous les premiers jugemens des peres sont accordez aux ordinaires, il demanda qu'on en exceptât les causes majeures.

L.

Quelques évêques pensent différemment sur les exemptions.

Pallavic.

ibid. l. 23.

c. 3. n. 18.

19. 20. 21.

¶ 22.

Mutius Callinus archevêque de Zara, opina sur le premier article, qu'on devoit examiner les évêques, (ce que Clement VIII. établit dans la suite) qu'il falloit faire un décret, qui ordonnât que tous ceux qui seroient promûs à l'épiscopat par le pape, auroient des attestations de leur évêque, ou du légat apostolique de la province.

Dom Barthelemy des Martirs archevêque de Brague, opina sur le sixième article, autrement que le patriarche de Jerusalem, & dit, qu'excepter les immunités de fondation, c'étoit la même chose, que de se mettre peu en peine d'un monstre né avec un pied attaché à sa tête, ou ne vouloir pas réformer l'établissement d'un hôpital, parce qu'il n'auroit été fondé qu'à condition qu'il ne seroit jamais visité par le medecin. L'archevêque de Reggio fut d'un avis contraire, & ne voulut pas qu'on abolît en général toutes les exemptions des chapitres. Les autres prélats dirent aussi leurs avis avec la même liberté, & les congrégations durèrent jusqu'au deuxième d'Octobre. Le pere Laynez général des Jesuites parla le dernier, & si l'on en excepte

Ce qu'il dit sur les prérogatives du saint siége, qu'il étendit beaucoup plus qu'il ne devoit, le reste parut en général assez sensé. Il observa entr'autres, qu'il y avoit trois choses à désirer dans les décrets proposez, qu'on fût plus court, qu'on s'attachât moins à réformer les anciens canons, & qu'on établit des loix d'une exécution plus facile. Qu'il y avoit cette difference entre la loi divine & la loi humaine, qu'il n'étoit pas besoin que la premiere fût si modérée, parce que le législateur donnoit les forces pour l'observer, au lieu que l'autre devoit être proportionnée aux forces de ceux pour qui elle étoit faite, son auteur ne pouvant les augmenter. Il remarqua qu'on accabloit une bonne partie du clergé sans toucher aux évêques; que dans ces articles de réformation il y avoit beaucoup de choses contre le souverain pontife, les cardinaux, les archidiaques, les chanoines, les curez réguliers, & rien sur les évêques.

Il dit en particulier sur le cinquième article, où il étoit parlé des conciles provinciaux, qu'on les assembleroit avec peine, & qu'ils seroient suivis de conciles nationaux, qui causeroient de grands préjudices à l'église. Qu'il n'approuvoit pas qu'on prescrivît un terme fixe pour tenir des conciles généraux, parce que cela fourniroit aux rebelles un prétexte d'appeller des sentences & des jugemens du souverain pontife au futur concile, & détruiroit l'obéissance & l'unité de la république chrétienne. Sur le sixième article qui concernoit les exemptions, il fut d'avis qu'on n'observât pas la même conduite à l'égard des mêmes chapitres: qu'en Espagne on pouvoit les soumettre

AN. 1563.

*Pallav. ut
sup. lib. 23.
c. 3 n. 39.*

AN. 1563. aux évêques, qui étoient gens de bien & d'une vie réglée ; mais qu'il falloit garder une autre conduite dans les pais où les évêques étoient hérétiques ou déreglez. Il insista fort sur un reglement qu'on devoit faire touchant le train & l'équipage des évêques, sur la maniere dont on devoit donner les évêchez, sur les translations qui ruinoient la résidence. Il demanda qu'on fit un décret sur les pensions, pour déclarer injustes celles qui étoient faites, & pour empêcher qu'on n'en accordât à l'avenir que pour de bonnes raisons. Qu'on ne possédât qu'un bénéfice, lorsqu'il seroit suffisant pour l'entretien, lequel ne seroit point mesuré sur la noblesse de la personne, mais sur les fonctions auxquelles le bénéfice étoit destiné, parce que l'église ne tendoit pas à l'avantage de ses ministres, mais que c'étoit ceux-ci qui devoient tendre à l'utilité de l'église ; qu'enfin un seul pouvoit posséder plusieurs bénéfices, quand ce seroit pour le bien de l'église.

LI. Après qu'on eut opiné sur les vingt & un articles de la réformation, le dessein étoit de passer à l'examen de celui qui concernoit les princes laïques ; mais cet examen fut sursis, parce qu'on attendoit la réponse de l'empereur. Le quatrième d'Octobre les ambassadeurs Vénitiens exposèrent aux légats que leur république aiant toujours conservé dans leur entier la liberté & les immunités de l'église, elle ne devoit point être comprise dans le décret qu'on préparoit pour la réformation des princes : Qu'ainsi ils demandoient qu'on différât de quelques jours, afin que le sénat pût les instruire de ce qu'ils devoient proposer tou-

On remet
l'examen de
l'article de
la réforma-
tion des
princes.

Pallavic.
et sup. liv.
23. c. 3. n.
31. & 32.

chant la conservation de leurs privilèges
& de leurs usages.

AN. 1563.

Les Impériaux se joignirent aux Vénitiens, & dirent qu'ils vouloient solennellement interpellier le concile sur cette affaire, & que le secrétaire de l'ambassadeur d'Espagne exposât la demande en leur nom, comme en celui de sa nation.

Ces demandes des ambassadeurs eurent leur effet, & les légats faisant réflexion, qu'il étoit à craindre de vouloir toujours l'emporter, consentirent, quoique malgré eux, que l'on remettroit à un autre temps l'examen de l'article de la réformation des princes, & que cependant on célébreroit la session.

On nomma ensuite des peres pour dresser les canons & les décrets, & deux jours après on reçut à Trente des lettres du nonce Delfino, & de l'empereur même; où l'on pressoit fortement les peres de terminer le concile, malgré les oppositions des Espagnols, & l'empereur promettoit d'appuyer à cet effet le concile de toute son autorité. Le pape écrivit aussi dans le même sens, mais il recommanda beaucoup de ménager les ambassadeurs de France, & le sieur du Ferrier en particulier, & exhorta à le gagner plutôt par la douceur, que de rien faire qui pût justement l'aigrir; mais cette exhortation devenoit presque inutile: Le mal étoit fait, on avoit poussé ces ambassadeurs à bout, & du Ferrier étoit déjà sorti de Trente fort irrité pour aller joindre Pibrac à Venise. Le seul parti qui leur restoit à prendre étoit d'être réservés sur la réformation des princes laïques, sur laquelle ils vouloient faire quelques décrets. Ils en

Yv.

AN. 1563.

informerent le pape le seizième d'Octobre, & profiterent de cette occasion pour lui faire part des plaintes que l'on faisoit contre lui-même à Trente, au sujet de quelques bénéfices qu'il avoit conferez, & dans la collation desquels il avoit violé les décrets du concile. Voici ce dont il s'agissoit.

LII.

Plaintes
contre le
pape sur
quelques
bénéfices
qu'il avoit
conferez.

Sur la proposition que le cardinal de Lorraine avoit faite dans un consistoire, Alphonse Rossetto évêque de Comacchio avoit été nommé à l'évêché de Ferrare par la démission du cardinal d'Est, mais on avoit réservé à celui-ci tous les revenus du bénéfice, excepté mille écus, & on lui

Pallav. ib.
ut sup. l. 23.
c. 4. n. 12.

avoit encore laissé la collation des bénéfices dépendans de l'évêché de Ferrare. Dans le même jour le cardinal qui n'avoit que vingt-cinq ans avoit été pourvu de l'église d'Ausich par la démission d'Hippolite cardinal de Ferrare son oncle, qui s'étoit retenu les mêmes droits que le neveu sur Ferrare, & peu après Hippolyte passa encore de l'archevêché d'Ausich à celui de Narbonne.

La promotion de ce jeune homme jointe à un trafic si honteux de bénéfices, chagrina d'autant plus les peres du concile, qu'un si mauvais exemple donné par le pape même, qui devoit être le protecteur & le défenseur des canons, étoit capable de ruiner presque tout le bien qu'ils avoient déjà fait, & de mettre obstacle à celui qu'ils devoient faire. Ils s'en plainquirent donc au pape même avec respect, mais avec assez de force pour lui faire sentir quel tort il caufoit par-là au concile.

LIII.

Réponse du

Le pape s'excusa fort mal, & répondit que le cardinal d'Est avoit été déjà jugé

propre à l'église de Ferrare, dont il jouissoit depuis deux ans; qu'ainsi de ce côté-là il n'avoit pas eu besoin d'une nouvelle dispense; que pour ce qui concernoit la retention des fruits de l'église qu'il quittoit, le concile n'avoit encore fait aucun décret là-dessus, & que le cardinal de Lorraine avoit rapporté, que cela dépendoit entièrement du pape. Qu'il n'y avoit eu non plus aucune nouvelle dispense pour le cardinal Hippolyte de Ferrare, qui avoit seulement permuté l'archevêché d'Ausche pour celui de Narbonne, en s'engageant toutefois à renoncer à ce dernier ou à celui de Lyon, dont il étoit aussi l'administrateur dans le temps déterminé par le concile, qui étoit de six mois depuis le jour de la prise de possession; qu'il ne jouissoit pas encore de Narbonne, & qu'on ne sçavoit pas quand il en jouiroit à cause des Calvinistes: Que bien que le concile ne fût pas encore confirmé par le pape, il étoit expressément marqué dans les concessions du synode, qu'elles ne dérogeroient en rien à aucun décret du saint siège: Qu'au reste, le cardinal de Lorraine avoit pris toute cette affaire sur son compte, offrant de la justifier quand on le souhaiteroit.

La réponse de l'empereur au sujet du décret de la réformation des princes, arriva enfin à Trente, où elle fit d'autant plus de plaisir que ce prince levoit toutes les difficultés que l'on avoit formées sur ce décret. Cette réponse étoit adressée au comte de Lune, comme à celui qui avoit le plus accumulé les obstacles au décret en question, & l'empereur après lui avoir représenté avec force combien toutes les démarches

AN. 1563.

pape à ses légats sur ces plaintes.

Pallav. ib. ut sup. n.

12. Ex litteris Borrom. ad legat. 23. Octob.

LIV.

Lettre de l'empereur qui facilite le décret des princes.

Pallav. n. 23. sup. lib. 23. c. 5. n. 1.

AN. 1563.

violentes sont à craindre, & combien toutes ses oppositions, ses menaces, & ses protestations étoient blâmables, il ajoute, qu'au reste il ne lui parloit pas ainsi pour l'engager à faire quelque démarche qui ne plairoit pas à son roi, mais seulement parce qu'il seroit très-fâché qu'une pareille affaire broüillât Philippe II. avec le pape, dans un temps où la république Chrétienne avoit besoin que tous les princes Catholiques fussent bien unis; qu'il le prioit donc de tendre à une union parfaite, & de faire réflexion sur les expédiens qu'il alloit lui proposer pour accommoder ce differend, dont il esperoit que lui & les légats seroient contens; ce seroit, dit l'empereur, de déclarer en termes formels, que cette clause, *les légats proposans*, ne donne aucune atteinte aux droits, reglemens & coutumes des conciles passez, & de ceux qu'on pourroit assembler dans la suite. Que si l'on n'obtenoit pas cette déclaration, il faudroit ou presser les légats d'y consentir, ou omettre tout-à-fait l'article de la réformation des princes laïques, ou faire seulement mention, comme par maniere de récit, de ce en quoi ils sont accusez de blesser dans leurs états la liberté & l'immunité ecclésiastique, en les avertissant de se réformer eux-mêmes là-dessus. L'empereur ajoute, qu'il y a des raisons très-fortes pour amener les légats à ce point. Qu'il est évident, que non-seulement lui-même, mais aussi les François & les Espagnols combattent vivement cet article qui leur est fort à charge; qu'on doit avoir égard à leur opposition, & ne pas s'exposer à irriter ceux, qui ont la souveraine autorité dans

l'église Catholique, sur-tout le roi d'Espagne, qui jusqu'à présent s'est appliqué avec tant de gloire à conserver ses sujets dans l'obéissance dûe au saint siège. Enfin si le comte ne veut pas se rendre à ces raisons, l'empereur lui propose de protester seulement en particulier devant les légats, & non pas publiquement en pleine congrégation; & il finit en offrant la médiation de ses ambassadeurs pour terminer cette dispute.

Le roi des Romains, à qui le comte de Lune avoit pareillement écrit, le renvoia à la réponse que lui faisoit l'empereur son pere: sa lettre est du quatorzième d'Octobre.

Dès le treizième on avoit remis aux peres un modèle de décret sur les mariages clandestins, où l'on exigeoit pour la validité du mariage, la présence de deux témoins au moins, & du curé, ou d'un autre prêtre commis par lui, ou par l'ordinaire; on avoit aussi retranché la clause qui annulloit les mariages des enfans de famille, sans le consentement des parens. Le pape avoit écrit qu'en se regardant comme un particulier, il croioit que l'église avoit le pouvoir dont on dispuoit; & que des personnes habiles, qu'il avoit consultées à Rome, pensoient de même. Cependant ceux qui étoient d'un sentiment contraire, se donnoient de grands mouvemens pour faire décider conformément à leur opinion, entr'autres le cardinal Madrucce; mais comme on étoit allé jusqu'à trois fois aux avis, qu'on avoit exactement pesé toutes les raisons, & que la matiere étoit amplement discutée, les légats pour retrancher ces

AN. 1563.

LV.

On reprend l'article des mariages clandestins.

Pallav. ib. lib. 23. cap. 5. n. 17.

AN. 1563. longues dissertations, qui ne servoient qu'à mettre la division parmi les peres, ordonnerent qu'on donneroit son suffrage en un mot par un *placet*, ou *non placet*, c'est-à-dire, nous le trouvons bon, ou nous ne l'approuvons pas. Ce qui fut exécuté par le plus grand nombre le vingt-sixième d'Octobre & continué le lendemain. Mais si la plûpart se contenterent en cette occasion de donner ou de refuser leur suffrage, sans appuyer leur sentiment de preuves, ils se dédommagerent sur les articles de la réformation de la discipline, & principalement sur les prérogatives des archevêques au-dessus des évêques.

LVI.

Écrit présenté aux légats par les évêques contre les archevêques.

Pallavic.
ibid. l. 23.
6. §. n. 21.

Quarante évêques présenterent aux légats sur ce sujet un écrit signé d'eux, dans lequel ils demandoient qu'on abolit l'usage d'obliger les suffragans d'aller tous les ans la seconde fête de pâques ou eux-mêmes, ou par leurs procureurs à l'église métropolitaine; & pour montrer que ce n'étoit pas leur intérêt propre qui leur faisoit faire cette demande, ils proposerent encore qu'on délivrât de ce même joug les archiprêtres & les curez à l'égard des évêques, excepté le temps auquel on devoit tenir le synode du diocèse, ou quand l'évêque jugeroit à propos de les mander. Cet usage, disoient-ils, ne tire son origine que des synodes que l'on avoit coutume de tenir plusieurs fois par an; on les a abolis, & l'usage de se présenter ainsi tous les ans quelque inutile & incommode qu'il soit, est demeuré. Les légats pour concilier les esprits, nommerent deux évêques & deux archevêques qui accommoderoient cette affaire entre eux.

Les légats aiant ainsi tout réglé, ne sça-
voient s'ils devoient avancer la session, ou
attendre l'arrivée du cardinal de Lorraine,
lorsqu'ils reçurent un ordre du pape de ne
rien faire sans cette éminence ; le pape leur
apprit en même temps une partie de ce qui
s'étoit passé entre lui & le cardinal, & il
parut qu'ils avoient été très-contens l'un de
l'autre. Le cardinal écrivit en France les
lettres les plus obligeantes en faveur de
Pie IV. il loua son zèle pour la réforma-
tion, son amour pour le bien de l'église,
& pria instamment le roi de France d'or-
donner à ses ambassadeurs de retourner in-
cessamment à Trente, & de s'y comporter
avec plus de modération qu'auparavant.

Pour lui il sortit de Rome le vingtième
d'Octobre, & le même jour le pape écri-
vit à ses légats une lettre fort longue, dans
laquelle il marquoit que le cardinal de Lor-
raine l'avoit satisfait au-de-là de ce qu'il
en pouvoit attendre, qu'il lui avoit beau-
coup loué la sagesse & l'habileté des prési-
dens du concile, & qu'il partoît plein de
zèle pour le terminer. Il leur recomman-
doit de le traiter après son arrivée comme
leur collègue, & de faire paroître aussi en
partie la même estime & la même confiance
à l'égard du cardinal Madruce.

Le pape mandoit encore aux légats qu'il
souhaitoit fort qu'on s'accordât sur l'article
des mariages clandestins, & que dans l'im-
possibilité d'y réussir, il falloit décider sui-
vant le plus grand nombre des suffrages.
Qu'il approuvoit, qu'on accordât aux évê-
ques la faculté de dispenser dans les cho-
ses qui concernoient les mariages, & dans
les autres cas occultes qui n'étoient pas du

AN. 1563.

LVII.

Ce que le pape regla avec le cardinal de Lorraine, touchant le concile.

Pallav. ut sup. lib. 23. c. 6. n. 1. & 2.

LVIII.

Départ du cardinal de Lorraine de Rome, & lettre du pape à ses légats.

Pallav. ut sup. c. 6. n. 2. & 3.

AN. 1563.

for contentieux ; qu'on établit des loix de discipline touchant les cardinaux , en gardant la proportion avec les ecclésiastiques inférieurs ; qu'on fit un décret pour défendre aux légats même à *latere* de conferer les bénéfices vacans dans les mois des évêques. Que les expectatives , c'est-à-dire , les concessions du premier bénéfice , qui viendrait à vaquer dans quelque diocèse , les mandemens par lesquels on ordonnoit aux évêques de conferer ces bénéfices , qui vaqueroient dans leurs mois à une certaine personne ; les réserves par lesquelles le pape se retenoit la nomination à certains bénéfices , & d'autres coutumes , fussent ou restraintes ou annullées au choix du concile : Que les premières instances des causes fussent laissées aux ordinaires , à l'exception de quelques-unes plus graves , qu'à la fin du concile on reprît tous les décrets depuis qu'il avoit commencé sous Paul III. & qu'on en promît la confirmation au nom du pape : Que les légats assurassent les prélats Espagnols qu'il étoit content de leur conduite , & que si quelques-uns d'eux vouloient après le concile se rendre à Rome , il les embrasseroit avec joie & les gratifieroit de bénéfices. Qu'ils marquassent la même chose à l'évêque de Modene , & aux autres prélats d'Italie , qui le croioient prévenu contre eux à cause du décret de la résidence. Qu'ils priaissent l'archevêque d'Otrante & l'évêque de Parme d'employer tous leurs soins pour finir les affaires , & conclure au plutôt le concile. Cette lettre fut envoyée le vingt-unième d'Octobre avec une autre du cardinal Borromée , qui expliquoit chaque article , & satisfaisoit à ceux

du mémoire que Visconti avoit apporté à Rome.

AN. 1563.

Cependant pour empêcher le comte de Lune de former de nouveaux obstacles, sur la déclaration qu'il demandoit à l'occasion de la clause, *les légats proposais*, on crut que le plus court expédient étoit que le pape publiât lui-même cette déclaration. C'est pourquoi on en dressa différentes formules, qui revenoient toutes à la première que l'empereur avoit imaginée, par laquelle on déclaroit qu'en vertu de ces paroles, on ne prétendoit point ajouter ou retrancher du droit que chacun avoit de demander, ou de parler, sans se servir du terme de proposer. Là-dessus, le pape fit dresser à Rome, six différentes formules de bulle pour être envoyées à ses légats, afin de choisir la plus convenable. Ils s'attachèrent à la plus courte, & chargerent l'ambassadeur de Portugal de la porter au comte de Lune, qui ne la voulut pas recevoir d'abord, n'y trouvant point ce qu'il demandoit; quoiqu'elle fût aussi ample qu'il pouvoit la souhaiter, & qu'elle fût fort approuvée & du Portugais & des Imperiaux. Enfin, après beaucoup de mouvemens, l'on convint, que la déclaration ne seroit point faite par le pape, mais par le concile.

L I X.
Le pape fait une bulle sur la clause, *les légats proposans.*

Pallav. ubi sup. lib. 23. c. 6. n. 5.

Les légats eurent encore d'autres contestations à essuyer avec le comte de Lune sur l'article des premières instances des causes: cet ambassadeur vouloit que le décret fût conçu de telle sorte, qu'en exceptant l'autorité pontificale, il ne seroit néanmoins jamais permis au pape de connoître d'aucune cause en première instance; selon le droit ordinaire, mais seulement en dérogeant en termes exprès au décret du concile, quand il

L X.
Contestation pour les premières instances des causes entre le comte de Lune & les légats.

Pallav. ibi c. 6. n. 6.

AN. 1563. le voudroit. Mais comme on ne jugeoit pas recevable un décret ainsi formé, les peres qui furent choisis au nombre de seize pour le dresser, ni les évêques d'Astorga & de Ciudad Rodrigo ne voulurent point prendre ce parti, & le comte de Lune protesta que si le décret étoit tel qu'ils le projettoient, il ne se trouveroit point à la session, & défendrait à tous les sujets du roi d'Espagne de s'y trouver.

L X I.

Le pape prononce une sentence contre plusieurs évêques de France suspects d'hérésie.

Pallav. vii sup. cap. 6. n. 7.

De Thou hist. l. 35. n. 6.

Daniel hist. de Fr. t. 6. p. 360. de l'édit en

sept volumes.

Pendant que ces choses se traitoient à Trente avec tant de chaleur entre les légats & les Espagnols; le pape dans un consistoire du vingtième d'Octobre, sur le rapport du cardinal Alexandrin grand Inquisiteur, à la requête du procureur Fiscal, & de l'avis de tous les cardinaux, avoit prononcé une sentence contre plusieurs évêques citez à comparoître, & contumacés pour crime d'hérésie. Ces évêques étoient le cardinal de Châtillon, Odet de Coligny, qui avoit suivi le parti des Protestans, & que les siens appelloient le comte de Beauvais, parce qu'il étoit évêque de cette ville, Saint Romain archevêque d'Aix, Jean de Montluc évêque de Valence en Dauphiné, Jean Antoine Caraccioli fils du prince de Melphé évêque de Troyes, Jean Barbançon évêque de Pamiers, Charles Guillart évêque de Chartres, Jean de saint Gelais évêque d'Uzès, & Louis d'Albret évêque de Lescar. Quelques auteurs y joignirent Claude Regin évêque d'Oleron, & disent qu'on avoit dessein de punir de la même peine François de Noailles évêque de Dacqs, mais qu'ayant appris qu'il étoit en chemin pour l'Italie, on crut qu'il étoit juste de lui laisser le moien de se disculper lui-même; supposé qu'il voulût le

faire. Ces évêques avoient été citez dès le mois d'Avril, mais la sentence ne fut prononcée que le vingtième d'Octobre: quelques-uns d'entre eux furent déposez, & d'autres seulement suspens.

AN. 1563.

Une autre affaire, qui fit encore beaucoup d'éclat, & qui fut regardée comme un ressentiment du pape contre l'ambassadeur de France, fut la citation de Jeanne reine de Navarre, qui professoit ouvertement l'herésie. Le pape après avoir écouté les accusations formées contre cette princesse, s'étoit cru en droit de la citer à Rome & ne lui avoit donné que six mois pour comparoitre & rendre compte de sa foi, & des crimes dont elle étoit accusée. En cas de refus de sa part, il l'avoit déclarée convaincue, & en conséquence déchuë de son droit de souveraineté, & dépouillée de ses états. Cette procédure aussi contraire en elle-même à la justice qu'aux libertez de l'église Gallicane étoit manifestée dans un acte, qui fut affiché à Rome. Le cardinal de la Bourdaisiere, & celui de Lorraine s'y étoient inutilement opposez.

LXII.
Jugement
prononcé
par le même pape
contre la
reine de
Navarre.

*Pall. ibid.
lib. 23. cap.
6. n. 7.
De Thoa
ut sup.*

Les préventions Romaines l'avoient emporté sur le droit & la justice. Le cardinal de Lorraine aiant appris ce monstrueux jugement, se crut obligé de le reprocher au pape: il lui en écrivit avec force avant que d'être arrivé à Trente. Le pape lui répondit que c'étoit une chose faite, & qu'il ne tenoit qu'à la reine Jeanne d'en empêcher les conséquences: Il parla sur le même ton au sujet du cardinal de Châtillon, & des autres prélats François citez à Rome; & soutint ce qu'il avoit fait.

Le roi, la reine, & tous les grands du

AN. 1563.

LXIII.

Le roi se
plaint au pa-
pe de cette
sentence.

*De Thou in
hist. l. 35.
n. 5.*

royaume de France, n'ayant pu souffrir cette conduite l'on fit aussi-tôt expedier des ordres à Henry Clutin d'Oysel, qui avoit succédé depuis peu au sieur de l'Isle dans l'ambassade de Rome : & ces ordres contenoient en substance, que le roi n'avoit pas cru les premiers bruits qui s'étoient répandus en France, jusqu'à ce qu'il eût vû lui-même la sentence affichée & publiée à Rome, dont il avoit conçu tout le ressentiment possible, par les raisons qu'il avoit fait mettre par écrit. 1°. Que la reine de Navarre étant égale en dignité aux autres rois, le danger les regardoit tous également, & que tous par conséquent étoient obligez de la soutenir ; & le roi en particulier, qui, comme son proche parent, devoit prendre les intérêts d'une veuve dont il faisoit élever les enfans, & dont le mari étoit mort en défendant la religion contre les Protestans. Que comme cette reine étoit feudataire du royaume de France, à cause des grands biens qu'elle y avoit, il étoit des intérêts du royaume qu'elle ne pût être attirée à Rome ni ailleurs, & qu'elle ne comparût point en personne ni par procureurs ; puisque dans les causes mêmes, dont la connoissance appartient par appel au pape, les sujets de France ne pouvoient être contraincts d'aller à Rome, & que sa sainteté étoit obligée de donner des juges sur les lieux ; que cela étoit donc contre la dignité royale, contre le droit & la sûreté, & contre la réputation du royaume, & du roi même.

Que le roi à l'insçu duquel cette procédure avoit été faite, se trouvoit extrêmement offensé du mépris qu'on avoit fait de sa dignité ; que si cette accusation avoit été for-

mée à cause de la religion & pour la gloire de Dieu, il falloit avant toutes choses, que le pape songeât au salut de l'ame de cette princesse ; & que suivant la parole de Dieu, il se servit de remèdes convenables, au lieu de proscrire ses royaumes & ses biens, & de les donner en proie au premier venu. Que le pouvoir souverain n'avoit été donné au pape qu'afin de pourvoir au salut des ames, & à la tranquillité du christianisme, & non pas pour dépouiller les princes de leurs états, & disposer de leurs biens à sa fantaisie. Que le roi le prioit donc avec toute la soumission & le respect qu'il lui devoit, de révoquer la sentence qu'il avoit rendue contre cette reine, & d'ôter à ses ministres par un acte public qui seroit fait sur ce sujet, la connoissance de cette affaire. Que s'il le refusoit, il se trouveroit obligé de se servir des remèdes dont ses ancêtres avoient coutume d'user en de pareilles occasions, selon les loix de son royaume ; mais qu'il protestoit avant toutes choses, que ce seroit malgré lui qu'il emploieroit dans une cause si juste, le pouvoir que Dieu lui avoit donné, & le secours de ses amis, & qu'il en faudroit rejeter toute la faute sur ceux qui lui imposoient cette nécessité, par leur entreprise téméraire.

L'on envoya séparément à d'Oysel d'autres ordres plus amples touchant la cause des évêques ; l'on rapporta aussi sur ce sujet des arrêts du parlement de Paris, & l'exemple de Maxime évêque de Valence, qui avoit été accusé de plusieurs crimes, & au sujet duquel néanmoins Boniface I. prononça que la connoissance de cette affaire appartenoit aux évêques de l'église de France. Malgré ces remontrances le pape ne laissa

AN. 1563. pas d'excommunier la reine de Navarre, de quoi elle se mit peu en peine ; mais ensuite il révoqua & annulla cette sentence, & fit cesser les poursuites commencées contre les évêques citez.

LXIV.

Les ambassadeurs de France ne veulent pas retourner à Trente.

Pallavic. ibid. ut sup. l. 21. c. 6. n. 10.

Memoires pour le conc. de Trente, ut sup. pag. 524. & suiv.

Cependant les ambassadeurs de France étoient toujours à Venise, & malgré les instances qu'on leur faisoit de revenir à Trente, ils refuserent d'y retourner sans de nouveaux ordres du roi. Du Ferrier en écrivit à ce prince, & après lui avoir exposé que les raisons qu'ils avoient eues de se retirer subsistoient toujours ; il ajoute au sujet de la presséance sur l'ambassadeur d'Espagne, qu'il faut éviter que sa majesté ne souffre un préjudice semblable à celui de la dernière session, afin qu'il ne se trouve pas deux actes publics, dont la posterité puisse inferer quelque égalité entre elle & le roi d'Espagne. Mais il insiste principalement sur les précautions qu'il croit nécessaires de prendre pour la conclusion du concile. Car, dit-il, si ce qu'on nous a dit est vrai, que la formule de la conclusion du concile envoyée de Rome, porte que les ambassadeurs la signeront, afin d'obliger par ce moïen leurs princes à maintenir les décrets dudit concile, & faire la guerre à ceux qui seront d'une religion contraire ; il est à craindre que cette signature, outre les troubles qu'elle causera dans toute la chrétienté, n'augmente beaucoup le différend de la presséance, vû que cela ne peut se faire sans observer quelque ordre entre les ambassadeurs, qui ne peuvent signer dans le même lieu tous à la fois : & en cela nous vous supplions d'être assuré qu'il n'est pas à propos que nous nous trouvions au concile pour la conservation de vos droits, & de

l'ancienne prérogative que vos prédécesseurs ont toujours eüe sur tous les rois & princes de la chrétienté : que si vos ambassadeurs ont quelque prétention sur ceux du roi Catholique, ils seront obligez de ceder, ou consentir à quelque nouveau préjudice, qui est plus à craindre dans la conclusion du concile, à cause de cette signature, qui demeurera, que dans tout ce qui s'est passé.

AN. 1563.

Que si nonobstant ces raisons, & d'autres causes à nous inconnues, votre majesté prend un parti contraire; elle considérera, s'il lui plaît, que le préjudice sera moindre en députant de nouveaux ambassadeurs; d'autant qu'ils se pourront mieux excuser d'assister aux actes publics, au lieu que nous autres étant renvoiez à Trente, nous ne pourrions nous dispenser de nous trouver aux sessions, sans que le monde ne publiât que ce seroit à raison de la presséance; outre qu'étant absolument inutiles à Trente pour le service de votre majesté, nous la prions de nous excuser, & de nous permettre de retourner en France, dont nous sommes absens depuis si long-temps. L'ambassadeur dit ensuite, qu'il y alloit de l'honneur & de la réputation du roi de ne les point renvoyer à Trente, puisque suivant ses ordres, ils avoient toujours maintenu dans les congrégations publiques & particulieres, que cette dernière indiction du concile sous Pie IV. devoit être regardée comme un nouveau concile, suivant les demandes de l'empereur contre le roi Catholique, & autres princes, auxquels s'étoient unis tous les Espagnols, Italiens, & autres prélats, & le pape même. Ces raisons firent impression sur l'esprit du roi; & de l'avis de son conseil, il fit écrire

à ses ambassadeurs de ne point revenir à
 AN. 1563. Trente.

I. X V. Tel étoit l'état des affaires, lorsque le
 Congrégations pour cardinal de Lorraine arriva dans cette ville
 régler les le cinquième de Novembre. Comme il n'y
 décrets de avoit plus que trois ou quatre jours jusqu'au
 la session temps marqué pour la session, on tint des
 suivante. congrégations fréquentes, dans lesquelles

Pallavic. on rapportoit les décrets auxquels on avoit
 ibid. l. 23. mis la dernière main; & comme on étoit par-
 cap. 7. n. 1. tagé sur plusieurs, on choisit quelques peres,
 & 2. lesquels marquoient à la marge les différen-
 ces des avis, afin qu'ils fussent connus à tous
 les prélats, auxquels on remettoit le nouveau
 modele qui devoit être porté dans la congré-
 gation pour y être approuvé. Par exemple,
 plusieurs souhaitoient que dans le premier
 chapitre on renvoyât au pape la forme d'éli-
 re les évêques; dans le second, qu'on dis-
 pensât les évêques de l'obligation de prêter
 obéissance aux archevêques; dans le quatri-
 ème, qui fut ensuite le cinquième, que les
 moindres causes des évêques fussent jugées
 par le concile provincial. Dans le neuvième,
 selon le rang qu'ils avoient d'abord, que le
 droit de visite dans les évêques ne s'étendît
 pas aux églises qui étoient soumises à des
 chapitres généraux; dans le dix-septième,
 que les examinateurs ne fussent point choisis
 par le concile provincial, mais par l'ordi-
 naire, à qui il appartenoit de conférer les
 bénéfices aux pauvres, qui étoient sçavans,
 préférablement aux riches ignorans.

LXVI. On disputa encore plus sur le cinquième
 article, qui fut ensuite le sixième. Quelques-
 de l'exemption des uns étoient d'avis qu'on conservât les immu-
 chapitres & nitez & les exemptions des chapitres, qui
 des premier- étoient soumis à des universitez, & cela en
 faveur

faveur de celle d'Alcala. Celui qui appuioit le plus ce sentiment étoit André de Cuesta évêque de Leon, qui avoit attiré dans son parti Mendoza & beaucoup d'autres : mais ceux qui favorisoient l'université de Salamanque s'y opposerent, & entr'autres l'archevêque de Grenade, qui dit qu'il vouloit empêcher qu'on ne fit tort aux archevêques de Toledé & de Seville, qui avoient aussi des écoles publiques dans leurs diocèses ; & rapporta tous les inconveniens qui naîtreient de semblables exemptions, ce qui en gagna plusieurs, & en auroit gagné beaucoup plus, si les Italiens, qui n'aimoient pas ce prélat, ne lui eussent été contraires. Lorsqu'on recommença à opiner, l'archevêque d'Otrante dit, qu'il étoit juste de laisser les évêques des isles jouir du privilège d'assister aux conciles provinciaux par procureurs, à cause des difficultez de la mer. Le cardinal Madruce n'approuva pas les exceptions qu'on mettoit aux premiers jugemens des causes reservez à l'ordinaire : il avoua qu'à la vérité, le pape avoit le pouvoir d'en connoître, mais qu'il en devoit user sobrement, & seulement pour des raisons très-importantes : & que si l'empereur qui étoit le premier entre les princes laïques, vouloit attirer à son tribunal le premier jugement de quelque cause, il doutoit fort qu'on le lui permit.

AN. 1563.

res instan-
ces.

*Pallav. ut
sup. l. 23.
c. 7. n. 2.
O 3.*

La plus grande partie des peres fut d'avis qu'on établit des loix en particulier pour la réformation des cardinaux ; mais on ne toucha cet article que fort legerement. L'archevêque de Grenade remontra néanmoins, que si c'étoit au pape à choisir les cardinaux, parce qu'ils étoient ses conseillers ; cependant comme ils avoient le droit d'éli-

lire le pape , & que leur autorité concernoit
 An. 1563. à cet égard l'église universelle , il convenoit
 que ce fût à cette même église à prescrire
 des loix pour leur âge , pour leur mérite ,
 leur capacité , & les qualitez qu'ils devoient
 avoir. Dom Barthelemy des Martyrs arche-
 vêque de Brague , Aïala évêque de Segov-
 ie , & le cardinal de Lorraine parlerent à
 peu près de même ; & après avoir écouté ces
 differens avis , on chargea les peres qui
 avoient été choisis pour former les décrets ,
 de leur donner une forme , qui pût être
 agréée d'un chacun.

LXVII.

Mémoire
 envoyé de
 Rome pour
 finir le con-
 cile.

- Pallavic.
 ibid. l. 23.
 p. 7. n. 17.

Sur ces entrefaites le courier de Rome
 arriva à Trente le neuvième de Novembre ,
 & apporta aux légats un memoire , où l'on
 exposoit les raisons qui devoient engager
 les peres à finir le concile. Ce memoire
 étoit l'ouvrage du légat Moron , & conte-
 noit en substance , que comme d'un côté
 il étoit nécessaire de finir au plutôt , & que
 de l'autre les matieres proposées n'étoient
 pas assez digerées , & ne pouvoient être
 omises avec honneur ; l'unique expedient
 étoit de renvoyer le reste au souverain pon-
 tife ; mais que comme les légats ne pou-
 voient ni honnêtement, ni avantageusement
 proposer eux-mêmes un pareil expedient , le
 moyen le plus facile & le plus convenable
 étoit d'en charger le cardinal de Lorraine
 qui avoit approuvé ce dessein à Rome , &
 avoit paru fort porté à l'exécuter. Que les
 Imperiaux s'unissant à lui , le cardinal ga-
 gneroit les évêques de sa nation , & les mi-
 nistres de l'Empire attireroient les prélats
 Allemands. Que si cela réussissoit , il y avoit
 beaucoup d'apparence que les Italiens n'y
 feroient pas opposez , & que si les Espagnols

s'élevoient contre , il falloit généreusement mépriser l'opposition d'une seule nation , pour satisfaire aux demandes de beaucoup d'autres plus considerables. Tel étoit le précis de ce mémoire , que le pape concluoit , en ordonnant à ses légats d'avoir soin de faire décider dans le concile tout ce qui restoit en général , après quelques décrets particuliers , afin qu'il parût que c'étoit par une vraie nécessité qu'on renvoioit au pape la décision des autres affaires.

Les légats ayant reçu ces lettres, proposerent aussi-tôt la chose au cardinal de Lorraine , qui lut le mémoire , & reconnut qu'il avoit effectivement donné ces avis au pape. Cependant il conseilla de ne rien proposer de cette affaire dans la congrégation qu'on devoit tenir le lendemain , de peur que les difficultez étant ainsi réunies sur plusieurs chefs, elles ne devinssent insurmontables. Qu'il falloit se conduire comme on faisoit en guerre avec les ennemis, attaquer les uns après les autres, afin de les vaincre tous. Les légats approuverent ce conseil, & l'on se prépara à la congrégation du lendemain, à laquelle le cardinal Osius ne put assister, ayant la fièvre, qu'il garda si long-temps après la session, qu'on craignit qu'elle ne le quittât pas de tout l'hyver, comme il en écrivit lui-même au cardinal Borromée.

Le neuvième de Novembre on tint deux congrégations, composées seulement des prélats choisis pour mettre la dernière main aux canons, & contenter les peres autant qu'il seroit possible. Et le lendemain dixième du même mois, on tint la congrégation générale pour célébrer la session le jour

LXVIII.

Le cardinal de Lorraine se charge de présenter ce mémoire aux peres.

Pallav. ut sup. lib. 23. c. 7. n. 17.

LXIX.

Congrégation générale qui précède à la session.

Pallav. ut sup. lib. 13

AN. 1561.

6. 8. 2. 1.

1. C. j.

suivant , auquel elle avoit été indiquée ; Afin qu'on y jouit d'une plus grande liberté , on en exclut tous ceux qui n'avoient pas droit de suffrage , & les procureurs de ceux qui étant présens , auroient opiné. On proposa en premier lieu les canons & les décrets sur le mariage. Le cardinal de Lorraine désapprouva les anathèmes portez dans le sixième , contre ceux qui nieroient que le mariage non consommé , pouvoit être dissous par l'entrée d'un des conjoints en religion : & l'anathème dans le neuvième contre ceux qui admettent que les clercs qui sont dans les ordres sacrés , ou les personnes qui ont fait vœu de religion , non-obstant la loi ecclésiastique , ou ce vœu , peuvent se marier , & demanda qu'en la place de ces deux mots , *la ecclésiastique* , on ne mit que *la civile*. Le cardinal Madruce fit du même avis , & rejeta encore l'empêchement que le concile établissoit entre le ravisseur & la personne ravie ; avant que celui-ci eût été mis en liberté , & le décret de l'irrévocabilité des mariages civils. Son vœu fut suivi de plusieurs : quarante-huit votes opinèrent pour le premier , & tous se réservèrent à dire dans la séance du 22. , *seulement*.

122

Après ces quelques heures de la discipline
passant dans un silence et le premier des
deux est, mais, leurs enfants d'avis qu'on
doit se rendre à la fois cette cause, sans
pour les deux que la loi est une loi que
d'ailleurs les deux se trouvent, on a été
à la fois de la même qu'après tou-
te la loi de la loi et la loi qu'a-
vant de la loi et la loi qu'après tou-
te la loi de la loi et la loi qu'après tou-

que la fin y répondit. On recueillit là-dessus les suffrages, & cent trois peres y consentirent. Mais dans la session tous convinrent qu'on ne mettroit cette clause qu'à la fin. On proposa ensuite les décrets ; & Arrius Cagligus évêque de Gironne, ayant voulu protester contre, fut repris avec tant de force par le légat Moron, qu'il n'osa passer outre. Ainsi quand on en vint aux voix, on fut assez uniforme, à l'exception d'un très-petit nombre, & les décrets passerent avec peu de changemens.

AN. 1563.

Fin du Tome Trente-troisième.



T A B L E

D E S M A T I E R E S

Contenuës dans le Trente-troisième Volume.

A

A D R E T Z (Baron des) Ses cruautéz à Valence en Dauphiné, 91. Lettre que lui écrit la Reine mere, & ravages qu'il fait en conséquence, *là-même.*

Albert (Pierre d') évêque de Cominges, opine dans le concile de Trente sur la résidence, 189

Albret (Louis d') évêque de l'Escar, condamné par le pape, comme suspect d'hérésie, 552

Albret (Jeanne d') reine de Navarre. Voyez Jeanne.

Alegre (d') Envoyé à Rome pour faire transférer le concile, 338

Alife (Evêque d') Son avis au concile de Trente sur l'institution des évê-

ques, qui cause du bruit; 51. Il est interrompu par le légat Osius, 52. Cet évêque veut s'expliquer, & le légat Simonette lui impose silence, 53. Il prêche en latin à la vingt-troisième session, 402. Il y nomme le roi d'Espagne avant le roi de France, *là-même.* Les François s'en plaignent, & les Vénitiens se joignent à eux, *là-même.*

Almeria (Evêque de) parle dans le concile sur la résidence qu'il croit être de droit divin, 177

Ambassadeurs de France. Voyez Ferrier & Lanfac.

Amerbachius (Boniface) Sa naissance, son histoire & sa mort, 144

DES MATIÈRES.

Erasme l'institue son héritier universel, *là-même.*

Andelot (d') arrive à Orléans avec des Reîtres, 98

Angennes (Claude d') évêque de Mans, opine dans le concile à Trente, 62

Angoulême. Désordres qu'y commettent les Calvinistes sur le tombeau du dernier comte Jean, 88

Antinori, envoyé à Trente par le pape Pie IV. 20. pour être l'espion du cardinal de Lorraine avec Gualteri, 23. Le pape le dépêche une seconde fois à Trente; ordres qu'il lui donne, 451

Antitrinitaires. Leurs sentimens & leurs erreurs touchant la trinité, 161

Arboreus (Jean) Auteur Ecclésiastique. Sa mort & ses ouvrages, 141

Avesius Dominiquain, évêque de Namur, député au concile de Trente, & son arrivée, 368

Avila (Louis d') envoyé à Rome par Philippe II. pour y être son ambassadeur auprès du pape, 294. Instructions que ce roi lui donne, *là-même.* Il demande qu'on suppri-

me la clause, *les légats proposans, là-même.* Réponse du pape à ses instructions, 294

Avosmedian évêque de Guadix. Son avis au concile de Trente sur l'institution des évêques, 47. Il est interrompu par le cardinal Simonette, 48. Quelques évêques veulent qu'on le chasse comme hérétique, *là-même.* Il s'explique, & adoucit ses expressions, 49. Il parle en faveur de la résurgence de droit divin, 190. Et de l'abus de la pluralité des bénéfices, *là-même.* Il parle aussi contre les évêques titulaires, & veut qu'on n'en ordonne plus, 346

Autriche (Marguerite d') Gouvernante des Pays-Bas, écrit au concile, 328. On y fait lecture de ses lettres, *là-même.* Elle y recommande les évêques & les théologiens Flamans, *là-même.*

Ayala, Evêque de Segovie, son avis dans le concile de Trente sur l'affaire du patriarche Grimani, 440

T A B L E

B

B A I U S ou Bay (Michel) théologien de Louvain, envoyé au concile de Trente , & son arrivée , 368. Commendon s'oppose à son départ , & la raison , *là-même*. Le cardinal Granvelle le fait députer avec Hesselius , *là-même*.

Bandinus , archevêque de Sienne. Son avis dans le concile de Trente sur les évêques , 77

Barbançon (Jean) évêque de Pamiers. Suspect d'hérésie , & condamné par le pape Pie IV. 522

Barthelemy des martirs , Archevêque de Brague. Son avis dans le concile sur la résidence , 76. Il opine sur le sacrement de l'ordre , 398

Baubigny , fait espérer aux Calvinistes de les rendre maîtres de Dreux , 105

Baviere (duc de) envoie ordre à son ambassadeur de se retirer du concile de Trente , 44. Il ne veut pas qu'il cede la presséance à l'ambassadeur des Suisses , 45

Beaucaire Evêque de Metz. Ce qu'il dit dans le concile touchant l'autorité du pape , 61. Il ne plaît pas aux Italiens , *là-même*. Son discours sur la victoire du roi de France proche Dreux , 191

Beccatelle , archevêque de Raguse. Son avis sur la résidence , 76

Beneficier , Age pour l'être , & jouir de la juridiction ecclésiastique , 414

Bigot (Jean) bourgeois de Rouen , pendu , 98

Biragues , Président. Son arrivée à Trente , où il est envoyé par Charles IX. 337. Il présente la lettre du Roi au concile , 340. Son discours où il représente les maux de la France , 341. Il tâche de justifier la paix qu'elle a faite avec les Calvinistes ; *là même*. Il exhorte les peres à s'appliquer à une exacte reformation , 342. Il est choqué de la réponse que lui fait le concile , 343. On lui en fait une autre quelque temps après , *là-même*. Cette réponse est changée & reformée avant qu'on la donne , 344. Il part de Trente , & va trouver

DES MATIERES.

l'empereur à Inspruk ,
367. Réponse que ce prin-
ce lui fait, *là-même.*

Blandrat. Sa nouvelle
profession de foi sur la
Trinité, 163. Il la pré-
sente au synode de Xianz ,
& on refuse de la lire, *là-
même.* On lui est plus fa-
vorable dans le synode
de Pinczow, 163. Il pro-
met de se reconcilier avec
Calvin, *là-même.*

Bobba (Marc-Antoine)
Ambassadeur du duc de
Savoye à Trente, 220.
Ceux qui l'accompa-
gnoient, & sa réception,
là-même

Boisssey (Louis de) ab-
bé de Cîteaux. Son avis
sur l'institution des évê-
ques au concile de Tren-
te, 63

Borromée . (Frederic)
frere du cardinal de ce
nom, & neveu du pape
Pie IV. Sa mort, 44

Borromée cardinal. Sa
lettre aux légats , & à
Moron en particulier ,
333. Ce qu'il mande de
la part du pape, en fa-
veur de l'ambassadeur
d'Espagne, 334. Sa lettre
est au sujet de la pressé-
ance que cet ambassadeur
demandoit, *là-même.* Il

écrit aux mêmes légats ce
que le pape pensoit tou-
chant la réformation des
cardinaux, demandée par
le concile, 356. Deux de
ses lettres aux légats au
sujet de la presséance d'Es-
pagne, 376. Il leur re-
commande le secret, &
leur prescrit ce qu'on de-
voit observer à la messe en
donnant l'encens & la
paix, *là-même.*

Bosc (Jean du) Prési-
dent à la cour des Aydes,
a la tête tranchée à
Roüen, 97

Boüillon (duc de) per-
secute également les Ca-
tholiques & les Calvinis-
tes, 94

Bourbon (Antoine de)
roi de Navarre. Sa mort
d'une blessure au siège de
Roüen, 55. Histoire de
sa mort près le grand An-
dely, 95 & 96

Bourbon (cardinal de)
Quoique prêtre, on veut
le marier avec la veuve
du duc de Guise, 285. Le
roi pour cet effet deman-
de une dispense à Rome,
là-même. On délibere si
l'on s'adressera au conci-
le ou au pape, 285. L'af-
faire échoué, & rien n'est
accordé, *là-même.*

T A B L E

Bourdaisière, (cardinal de la) propose au pape le cardinal de Lorraine pour être légat au concile après la mort du cardinal de Mantouë, 271. Réponse aigre que lui fit sa sainteté, *là-même.*

Bourges. Désordres qu'y commettent les Calvinistes, 88. Profanations qu'ils font au tombeau de la bien-heureuse Jeanne, *là-même.*

Brichanteau, seigneur de Beauvais-Nangis, fait prisonnier à la bataille de Dreux, & meurt de ses blessures, 111

C

CALICE. Le roi de France en demande l'usage au concile pour son royaume, 15

Calvinistes. Ravages qu'ils font en France, 88. Leurs entreprises sur Toulouse & Bordeaux, 92. Elles sont découvertes par Montluc, 93. Ils usent de représailles, & font pendre Sapin & Gatine, 98. Leurs affaires sont en fort mauvais état, *là-même.* Leur armée part d'Orléans pour venir assiéger

Paris, 99. Réponse que la cour fait à leurs demandes, 100. Genlis quitte leur parti, & pourquoi, 101. Disposition de leur armée à la journée de Dreux, 108. Ils en viennent à une bataille avec l'armée Catholique, 109. Le duc de Guise demeure maître du champ de bataille, 115. Ceux de France font un traité avec la reine d'Angleterre, 126

Canisius, Donne avis au pere Laynez de la consultation des théologiens assemblez par l'Empereur à Inspruck, 258. Elle regardoit le concile & étoit contenuë en douze articles, *là-même.* Réponse que firent Canisius & Staphyle à ces aticles, *ibid.*

Capouë (Pierre-Antoine de) archevêque d'Ortrante. Son avis dans le concile sur la résidence, 75

Caraccioli (Jean-Antoine) évêque de Troies, condamné à Rome comme suspect d'hérésie, 522

Caraffes. Comment ils furent traitez par le pape Pie IV. 21

Caranza (Barthélemy)

DES MATIERES.

archevêque de Toledé. Son affaire est reprise au concile , 369. Le pape veut l'attirer à son tribunal , 370. Le roi d'Espagne s'y oppose, *là-même.*

Cardinaux qui ont des évêchez ; ce qui est traité d'absurde par le cardinal de Lorraine , 323. Il indique l'âge auquel on doit les créer, *là-même.* Avis de l'archevêque de Grenade sur les cardinaux , 324. On propose de les comprendre dans le décret de la résidence, 400. On parle d'établir des loix pour leur réformation , 530

Casale (Gaspard de) évêque de Leiria. Son discours au concile sur l'institution des évêques , 42

Castalion traduit les dialogues d'Ochin en Italien sur le latin , 175. Il s'attire par-là des reproches : ce qui lui fait donner sa confession de foi, 176

Castanea archevêque de Rossano ; ce qu'il dit sur la résidence dans le concile de Trente , 76

Catherine de Medicis, mere de Charles IX. Son entrevûë avec le prince

de Condé pour la paix ; 99. Les Triumvirs la consultent s'ils donneront bataille, & sa réponse, 106. Comment elle apprend la nouvelle de la bataille de Dreux , 118. Combien elle sçut dissimuler en cette occasion , *là-même.* Raison qu'elle avoit de n'être pas bien aise de cette victoire, *là-même.* Elle écrit au duc de Guise sur cette action, 129

Cava (évêque de) parle contre la résidence de droit divin , 78

Cavalcanti (Barthelemi) Florentin. Son Histoire & sa mort, 146. Ses ouvrages , 147

Causés. Le comte de Lune dispute avec les légats sur leurs premieres instances , qu'il veut ôter au pape , 521

Chapitres. On opine dans le concile de Trente sur leurs immunités & leurs exemptions , 529. Evêques qui parlent pour & contre, *là-même.*

Charles IX. roi de France. Ordres qu'il donne au cardinal de Lorraine à son départ pour le concile de Trente , 14. Il demande

T A B L E

au concile la réformation de l'église universelle, *là-même*. L'usage du calice pour la France, & l'administration des sacrements en langue vulgaire, 15 & 16. & qu'on remédie à la vie impudique des clercs, 17. Enfin le mariage des prêtres, *là-même*. Sa lettre aux peres du concile, & ses demandes, 29. *Et suiv.* Son armée va en Normandie, & attaque Roüen, 93. Seigneurs qui la commandoient, *là-même*. Il reçoit des troupes de Gascons & d'Espagnols conduits par Lansac, 103. Ses troupes se trouvent en présence de l'armée des Calvinistes, la riviere d'Eure entre deux, 106. Elles passent la riviere, & se mettent en bataille, 106 & 107. Demandes que le roi fait faire au concile par ses ambassadeurs, 181, *Et suiv.* Elles étoient proposées en trente-quatre articles, *là-même*. Ses ambassadeurs présentent une de ses lettres au concile, 243. Il fait sa paix avec les Calvinistes à des conditions peu honorables, 293. Il

écrit au concile, & tâche de justifier cette paix, 340. Ses ordres au cardinal de Lorraine & à ses ambassadeurs contre la réformation des Princes, 480. Mémoire qu'il envoie *là-dessus*, 481. Autre lettre de ce prince au cardinal de Lorraine, 483. Combien il est outré de la sentence du pape contre quelques évêques de France, 524. & contre Jeanne, reine de Navarre, *là-même*. Ordres qu'il envoie à d'Oysel son ambassadeur à Rome à ce sujet, 524. Ce qui étoit contenu dans ces ordres, *là-même*. Ses ambassadeurs étant à Venise ne veulent point retourner à Trente, 526. Il approuve leur refus, 527.

Châtillon (Odet de) cardinal, évêque de Beauvais, condamné par le pape comme hérétique,

522

Clairvaux (abbé de) dispute la presséance à Trente à l'abbé du Mont-Cassin, 25. Sur quelles preuves il établissoit son droit, *là-même*. Les abbés du Mont-Cassin lui cèdent à certaines condi-

DES MATIERES.

tions , 26. Discours de cet abbé sur l'institution des évêques , 63

Clery. Les Calvinistes y brûlent le tombeau de Louis XI. 88

Coligny (Amiral de) empêche le prince de Condé d'assiéger Paris , 104. Sa belle retraite après la bataille de Dreux , 114. Il veut le lendemain recommencer le combat ; mais on l'en dissuade , 115. Sa marche après cette bataille , 119. Il a le commandement de l'armée , *là-même*.

Colosvarin (Jean de) ambassadeur de Hongrie. Sa mort à Trente , 18

Commendon , envoyé par les légats du concile de Trente vers l'empereur à Inspruck , 236. Ordres & instructions qu'ils lui donnent , 236. Son retour à Trente , & recit qu'il fait de sa commission , 254. On le charge d'en mettre par écrit le récit , *là-même*. On l'envoie nonce en Pologne , 476. Il part & arrive à Warsovie , *là-même*. Le roi le reçoit avec de grands témoignages d'estime , *là-même*.

Concile de Trente. Le premier légat y propose l'affaire de la résidence , & son discours aux peres , 2. Les François demandent qu'on proroge la session ; ce qu'ils obtiennent , 5. Grand bruit entre les peres touchant l'évêque de Guadix , au sujet de son discours sur l'institution des évêques , 48. Observation qu'on y fait sur la formule proposée par le cardinal de Lorraine , 68. On reprend la proposition du décret de la résidence , 70. Le concile ordonne des prières pour la prospérité des armes de France contre les Calvinistes , 85. Assemblée pour fixer le jour de la session suivante , 87. Congrégation sur le décret de la réformation , 177. Le concile apprend la victoire du roi de France , près de Dreux , 179. Les ambassadeurs de France portent leurs demandes aux légats , *là-même*. Avis de plusieurs évêques sur la résidence , 189 , & *suiv*. On y ordonne une messe solennelle en actions de grâces , de la victoire du Roi de France

T A B L E

sur les Calvinistes , 191. On change à Rome la formule des canons , & les légats s'en plaignent , 199. Ces changemens sont fondez sur quatre articles , 203. La session est fixée au quatre de Février , 205. Les François font des difficultez sur les décrets & sur les canons ; 206. Le décret est formé malgré les oppositions de quelques-uns , 210. Comment ce fait est raconté par Pallavicin , 211. La session différée jusqu'au jeudi d'après l'octave de pâques , 233. On donne aux théologiens les articles du mariage à examiner , 238. On y lit une lettre du roi de France , & ce qu'elle contenoit , 243, *Et suiv.* Discours de l'ambassadeur du Ferrier , après la lecture de cette lettre , 244, *Et suiv.* On choisit quelques prélats pour reformer les abus de l'ordre , 250. Querelle entre les domestiques d'un prélat François , & ceux d'un prélat Espagnol , 276. Reglemens du concile & de l'empereur à l'occasion de cette querelle , *là-même.* Congrè-

gation où l'on fait lecture d'une lettre de la reine d'Ecosse , 321. Autre où l'on traite des abus de l'ordre , *là-même.* La session est remise au quinze de Juin , 328. Discours de Biragues , ambassadeur de France au concile , 340. Choqué de la premiere réponse du concile , on lui en fait une autre , 343. Avis des peres dans la congrégation sur les abus , 345. Leur partage au sujet de la doctrine du sacrement de l'ordre , 347. Et pour former les canons sur l'autorité du pape , *là-même.* Dispute sur ces termes , *évêque de l'église Catholique* , 349. On fixe la session au quinziesme de Juillet , 350. Contestation sur la presséance , entre l'ambassadeur d'Espagne & ceux de France , 377. Les peres donnent leurs suffrages sur l'institution des évêques , 398. XXIII. Session du concile , où l'évêque de Paris célèbre la messe , 402. On y lit la bulle pour l'élection des deux derniers légats , 403. L'évêque de Paris y lit les chapitres sur le sacerdoce , *là-mé-*

DES MATIERES.

me. Autres chapitres sur le sacrement de l'ordre, 404. Canons sur le même sacrement, 407. Décret de la réformation, 408. Des évêques, des curez, & de la résidence, 413. *Suiv.* Décret où l'on indique la session suivante, 431. Examen fort long qu'on fait des mariages clandestins & autres. *Voyez* mariages. On examine l'opposition de l'ambassadeur de Venise, & la formule du canon qu'il propose, 451. Congrégation générale, où l'on reçoit l'ambassadeur de Malthe, 467. On y opine sur le sacrement de mariage, *là-même.* Les suffrages des peres sont partagez en quatre classes, 470. Ils y conviennent de deux points, *là-même.* Congrégation pour accorder les peres sur les mariages clandestins, 470. Les théologiens continuent à parler sur cette matiere, 472. Raisons des légats pour ne point continuer le concile, 477. Ce qu'ils alléguent pour montrer qu'il le faut finir, 478. Ils opinent néanmoins en faveur de la suspension,

là-même. Ils veulent achever la réformation, quel que parti qu'on prenne, 479. On tient une congrégation, où l'on regle les décrets de la session suivante, 528. On y parle de l'exemption des chapitres & des premieres instances, *là même.* On y reçoit un mémoire de Rome pour finir le concile, 530. Le contenu de ce mémoire, 531. Congrégation générale qui prépare à la session, 532. On y propose les décrets & les canons qui sont reçus, 533.

Condé (Prince de) fait mourir le conseiller Sapin & l'abbé de Gatine, 98. Il s'avance avec ses troupes jusqu'à Juvisy, pour assiéger Paris, 99. Son entrevûe avec la reine mere, & ses demandes pour la paix, 100. Réponse que le conseil du roi y fait, *là-même.* Autres demandes de ce prince, auxquelles on tâche de satisfaire, 101. Il change le projet d'attaquer Paris, & passe en Normandie, 102. Avant son départ il fait mettre le feu à tous les logemens, 103.

T A B L E

Il veut retourner assiéger Paris ; & l'amiral Coligny l'en empêche , 104. Il poursuit la route de Normandie , dans le dessein de s'emparer du Havre , *là-même*. Il s'approche de Dreux , où il est attaqué par l'armée Catholique , 105. 109. Il y est fait prisonnier par Damville , 113. Il est conduit au camp près de Dreux , 117. Il est reçu généreusement du duc de Guise , & avec beaucoup d'amitié , *là-même*. Ils soupent ensemble , & couchent dans le même lit , 118

Confesseurs , doivent être approuvez par l'ordinaire , 420. même les réguliers , *là même*.

Cordoné (Martin de) évêque de Tortone , opine dans le concile sur les abus , 345. On n'applaudit pas à son avis , *là-même*.

Cotton , sieur de Berthouville pendu à Roüen , 97

Crofes (de) capitaine , décapité à la prise de Roüen , 98

Cueva (Barthelemi de la) Espagnol & cardinal.

Son histoire & sa mort , 139

Cures , ou bénéfices à charge d'ames , dont on traite dans le concile , 434. Les évêques veulent exclure le pape de leur nomination , *là-même*. Expédiens que le pape propose , 435

D

DANEZ (Pierre) évêque de Lavaur. Son avis sur la résidence , 189. Il ne croit pas qu'on doive la définir de droit divin , *là-même*.

Davidis en Transilvanie , se déclare pour la confession de Zurich , 160

D'Aussun lâche le pied à la bataille de Dreux , & s'enfuit , 110. Sa lâcheté le touche si fort , qu'elle lui cause une fièvre dont il meurt , *là-même*.

Despense (Claude) docteur de Sorbonne , soupçonné de favoriser l'hérésie , 148. On le reprend de sa doctrine sur le culte des images , *là-même*. Ce qu'il avoit écrit là-dessus , 148. On refuse de l'admettre à la signature de la confession de foi ,

DES MATIERES.

151. La faculté veut qu'il se retracte, *là-même*. Le cardinal de Lorraine travaille à accommoder cette affaire, 151. Despen- se se soumet à une formule dressée par ce cardinal, *là-même*. Sa réponse au doyen, & son aveu,

152

Diacres. Leur ordination; & ce qui y est requis,

419

Dispenses. Maniere dont s'explique le pere Laynez dans le concile sur ce sujet, 363. Ce que le cardinal de Lorraine en dit dans une congrégation,

324

Domestique d'un évêque, & qui n'est pas son diocésain, sous quelles conditions il le peut ordonner,

416

Drakovitz, évêque des Cinq-Eglises, seul ambassadeur de Hongrie, 19. Il espere beaucoup de l'arrivée du cardinal de Lorraine, & il se trompe, *là-même*. Il justifie les évêques Allemands, de ce qu'ils n'avoient point leurs procureurs au concile,

326

Dreux. Le cardinal de Lorraine reçoit à Trente

la nouvelle de cette bataille, 86. Ordonnances des armées Catholiques & Calvinistes, 107, & *suiv.* Commencement de l'action par Vaudray sieur de Moüy, 109. Le corps de bataille des Catholiques défait, & le connétable de Montmorency prisonnier, *là-même*. Il est entierement mis en déroute, à l'exception des Suisses, 111. Le duc de Guise vient à son secours, & bat les Calvinistes, *là-même*. Le prince de Condé est fait prisonnier par Damville, 115. L'action dura plus de quatre heures, 114. Belle retraite de l'amiral Coligny après cette bataille, *là-même*. Nombre des morts des deux cô- tez,

116

Dudith Hongrois, & évêque de Tina, fait au concile l'éloge de Maximilien, élu Roi des Romains, 53. Son opinion dans le concile sur la résidence, 87. Autre avis qu'il donne sur le même sujet,

192

T A B L E

E

ECCLESIASTIQUES.

Le roi de France se plaint au concile de leur vie déréglée & impudique, [17.](#) Ce que le concile ordonne contre ceux qui sont errans & vagabonds, [421](#)

Elisabeth, reine d'Angleterre, découvre un complot contre elle, [124.](#) Elle fait arrêter Artur de la Pôle & son frere, *là-même.* Ce qu'ils avoient dans leur interrogatoire, [124.](#) La conduite qu'elle tient envers Catherine Gray, [125.](#) Son traité avec les Calvinistes de France, [126](#)

Este (cardinal d') se démet de l'évêché de Ferrare à des conditions simoniaques, [514.](#) Le pape autorise sa démission, & le concile s'en plaint, [515.](#) Réponse de sa sainteté à ces plaintes, *là-même.*

Evêques. Avis de celui de Guadix sur leur institution, [47.](#) Observations des peres sur la formule de leur institution, [68.](#) On envoie cette formule

à Rome pour sçavoir le sentiment du pape, [70.](#) On remet l'article de l'élection des évêques à une autre session, [376.](#) On retranche ce qui concerne les évêques titulaires, [377.](#) Le cardinal de Lorraine montre que c'est un abus d'en nommer, [322.](#) Discours de l'archevêque de Lanciano contre les évêques Allemands, [326.](#) Ils sont justifiez par l'évêque des Cinq-Eglises, *là-même.* L'évêque de Philadelphie prend la défense des évêques titulaires, [327.](#) Celui de Serzane parle aussi en leur faveur, [357.](#) Sentiment du pere Laynez sur ces évêques, [359.](#) Avis des peres sur l'institution des évêques, [398.](#) Un évêque nommé doit se faire sacrer dans trois mois, [413.](#) Ils doivent eux-mêmes conferer les ordres, *là-même.* En quel temps & en quel lieu cela doit se faire, [416.](#) Sous quelles conditions un évêque peut ordonner son domestique, *là même.* Quelques évêques de France suspects d'hérésie, condamnez par le pape, [522.](#) Quelques-uns dépo-

DES MATIERES.

tez , d'autres seulement
suspens, *là-même.*

F

FACULTE' de théologie de Paris. Son affaire avec le docteur Despenfe, [148](#), & *suiv.* Elle exige la signature de ses articles , dressez en 1542. [152](#). Délibere de mettre les livres de l'évêque de Valence parmi les livres défendus , [157](#). Elle est suppliée de permettre qu'on enseigne le droit civil , *là-même*. Sa requête au parlement , contre l'édit de Janvier,

[157](#)

Falcetta (Gilles) évêque de Caorle , s'élève contre l'évêque de Guadix au sujet du discours de celui-ci , touchant l'institution des évêques , [48](#)

Ferdinand, empereur , ordonne à ses ambassadeurs au concile de Trente , de s'unir aux François , [4](#). Il fait une trêve de huit ans avec les Turcs , 120. Il veut faire recevoir le concile aux Protestans ; ce qu'ils refusent , *là-même*. Raisons qu'ils allèguent , & conditions qu'ils

demandent , [121](#). & *suiv.* Demandes qu'ils font à l'empereur à ce sujet , & sa réponse , 123. Son arrivée à Inspruck , [236](#). Les légats du concile de Trente lui députent Comendon , *là même*. Articles que cet empereur fait consulter par ses théologiens touchant le concile , 258. Ces articles sont changez & reformez , [261](#). Les légats ne peuvent rien découvrir de ce qui s'est passé entre l'empereur & le cardinal de Lorraine à Inspruck , [268](#). Ferdinand renvoye l'évêque des Cinq-Eglises , avec des lettres au pape & aux légats , [277](#). Quatre demandes qu'il fait à ces derniers , *là même*. Le pape lui répond sur ces demandes , [278](#). Lettres secretes de cet empereur au pape , [279](#). Le cardinal Moron va le trouver à Inspruck , 300. Réponse des ministres impériaux à ce cardinal sur ses instructions , [303](#). L'empereur veut qu'on opine par nations dans le concile , Moron s'y oppose , *là-même*. Réponse des mêmes ministres aux repro-

T A B L E

ches du pape , [305](#). Ce que dit l'empereur sur ce que les légats consultoient en tout le pape , [307](#). Il demande la réformation du chef de l'église , & ce que le légat lui répond , [310](#). Réponse qu'il fait à tous les articles des instructions du légat , [311](#). Moron fait effacer le terme de *chef* de l'écrit de l'empereur , & répond au reste , [312](#). Ce qu'il dit sur l'élection des cardinaux & des évêques , [313](#). Ce qu'il répond sur l'article de la résidence , [314](#). Le pape conseille à l'empereur de se rendre à Boulogne , [315](#). Il s'excuse de faire ce voyage , en écrivant au cardinal Moron , *là-même*. Il écrit au même touchant la fin du concile , [452](#). Sa lettre au cardinal de Lorraine , [454](#). Il mande à ses ambassadeurs de convenir avec le comte de Lune touchant l'article de la réformation des princes , [455](#). Changemens qu'il fait dans les articles de la réformation , [456](#). Sa réponse au sujet du décret de la réformation des princes arrive à Trente ,

[515](#). Elle est adressée au comte de Lune , *là-même*. Il lui parle de la clause , *les légats proposant* , [516](#). Cette réponse facilite le décret , *là-même*.

Ferrier (du) ambassadeur de France au concile de Trente , demande à y parler , & les légats font difficulté de le permettre , [36](#). On lui en accorde enfin la permission , [37](#). Son discours , & ce qu'il contenoit en substance , *là-même*. Principe qu'il pose que le concile est supérieur au pape , [215](#). Le cardinal de Mantouë lui soutient le contraire , *là-même*. Son discours au concile pris fort différemment selon les partis , [245](#). Visconti en envoie une copie à Rome , [348](#). Discours qu'il avoit préparé pour protester contre le concile , [394](#). Il ne fut pas prononcé , [397](#). Plaintes qu'il fait au concile touchant la *réformation* , [485](#). Pourquoi il n'y fait point mention de la tenue du concile sous Jules III. *là-même*. Il parle contre le décret de la résidence ,

DES MATIERES.

488. Il dit qu'il a ordre de s'opposer à la réformation des Princes, [490.](#) Son discours est refuté par l'évêque de Monte-Fiascone, [492.](#) On fait paroître une apologie de ce discours de du Ferrier, & ce qu'elle contenoit, [494.](#) Il écrit au cardinal de Lorraine qui étoit à Rome, & se justifie, [497.](#) Il lui écrit une seconde lettre pour justifier quelques endroits de son discours, [498.](#) Il se plaint au premier légat qu'on l'eût soupçonné d'avoir agi sans ordre, [499.](#) Il en écrit au Roi, conjointement avec Pibrac son collègue, 500. Il sort de Trente, & va joindre Pibrac à Venise, [513.](#) Il refuse de retourner à Trente, & mande au roi les raisons de son refus, [526.](#) Le roi l'approuve, & lui mande de rester à Venise,

[528](#)

Elamans, évêques & théologiens députés au concile, & leur arrivée, [367.](#) Ils demandent au concile un décret contre la reine d'Angleterre, [368.](#) Les légats reçoivent des ordres de n'en rien

faire,

369

Fontidonius évêque de Salamanque, son discours en plein concile au nom du comte de Lune, ambassadeur d'Espagne, [330.](#) Réponse du concile à ce discours, [331](#)

Foscarero, dominiquain, évêque de Modene, soutient la résidence de droit divin, [81](#)

Fosso (Gaspard de) archevêque de Reggio. Son avis sur la résidence. [77.](#)

G

GADDI (Thadée) Florentin, cardinal. Son histoire & sa mort, [139](#)

Gatine (abbé de) condamné au dernier supplice par ordre du prince de Condé, [98](#)

Gelais (Jean de Saint) évêque d'Uzès, suspect d'hérésie & condamné par le pape, [522](#)

Genlis quitte le parti des Calvinistes, & pourquoi, 101. Il va au Louvre & parle à la reine mère, 102. Il quitte les armes & se retire dans son château, 103.

Gentilis (Valentin) fa-

T A B L E

meux antitrinitaire, paroît au finode de Pinczow, [173](#). Présente ses erreurs au roi Sigismond comme des vérités, *là-même*.

Givry (Seigneur de) tué à la bataille de Dreux,

[111](#)

Gondrin (la Mothe) massacré dans Valence par les Calvinistes, [90](#)

Gonzague (Frederic de) neveu du cardinal de Mantouë, fait cardinal,

[193](#)

Gray (Catherine) traitée par Elisabeth reine d'Angleterre avec sévérité, [125](#). Son mariage avec le comte de Herford déclaré nul, *là-même*. Elle meurt en prison, [126](#)

Gronchie (Vincent de) seigneur de Socquence, pendu à Roïen,

[97](#)

Granvelle (cardinal de) fait députer Baius & Hefelius au concile de Trente, [368](#). Ecrit au pape en leur faveur, *ibid*.

Graffis (Charles de) évêque de Montefiascone, accompagne le cardinal de Lorraine à son retour de Rome, [6](#). Est envoyé à Trente par ce cardinal, *là-même*. Son

arrivée, & la demande qu'il fait de la part du cardinal, [7](#). & [8](#). Il refute le discours de l'ambassadeur du Ferrier, [492](#). Il demande qu'on se fasse représenter ce discours, & les ordres du roi pour en délibérer, [494](#)

Gratiani envoie à Commendon une copie des douze articles des théologiens, consultez par l'empereur touchant le concile, [258](#)

Grimani (Jean) patriarche d'Aquilée, pour lequel la république de Venise demande le chapeau de cardinal, [371](#). Le pape veut qu'auparavant il se justifie de l'accusation d'hérésie, [372](#). Ce patriarche recuse le tribunal de l'inquisition, *là-même*. Il veut s'en rapporter au concile; ce que le pape refuse d'abord, & y consent ensuite, [372](#). Grimani vient à Trente, & l'on demande aux légats le jugement de l'affaire, *là-même*. Les légats veulent une bulle du pape pour y procéder, *là-même*. Le pape est fâché de ce refus & s'en plaint à ses légats, [374](#). Il ne laisse pas de leur

DES MATIERES.

expédier une bulle. *là-même.* Vingt-trois commissaires sont nommez pour examiner le procès, *là-même.* On y joint les cardinaux de Lorraine & Madrucce, 375. Les légats convoquent une congrégation pour cette affaire, 440. Tous conviennent que la lettre de Grimanine méritoit aucune censure, 441. On déclare le patriarche absous, ses lettres n'étant point suspectes d'hérésie, 475. Il ne peut néanmoins obtenir le *pallium* en qualité de patriarche, *là-même.*

Gualteri évêque de Viterbe envoyé par le pape à Trente. A quelle fin, 20. Caractere de ce prélat, 22. Arrivé à Trente, il va rendre visite au cardinal de Lorraine, 23. Ce qu'il répond aux plaintes du cardinal, 24. Propositions que ce cardinal lui fait, 25. Il devient suspect aux ambassadeurs de France, 46. Il fait un voyage à Rome, & revient à Trente, 272. Il va consoler le cardinal de Lorraine sur la mort du duc de Guise son frere, 272. Il justifie le pape sur ce

qu'il n'a pas nommé ce cardinal légat du concile, 273. Il tâche de dissuader le cardinal de Lorraine de s'absenter de Trente, 286. Il employe la paix de Charles IX. avec les Calvinistes, pour le prévenir contre la France, 293. & lui faire prendre avec plus de chaleur les intérêts du pape, *là-même.*

Guerrero (Pierre) archevêque de Grenade. Son avis sur la résidence, 75. Il ne veut point consentir à la publication du décret, 78. Il se plaint de la prorogation de la session, 87. Dispute vive qu'il eut avec l'archevêque d'Otrante sur la formule des décrets & des canons, 211. Il justifie les termes du décret touchant les fonctions des évêques, *là-même.* Il reproche à l'archevêque d'Otrante son ignorance; 212. Les impériaux & les Espagnols s'assemblent chez lui, 292. On y traite du pouvoir du pape, *là-même.* Ses plaintes contre le pape qui traitoit mal les évêques, *là-même.* Son discours sur les cardinaux, les évêques titu-

T A B L E

lares, &c. 324. Son avis sur l'affaire du patriarche Grimani, 440. Il va trouver le légat Moron, & lui marque combien l'empereur est opposé à deux des décrets de la réformation, 460. Remontrance qu'il fait à ce légat sur la réformation des princes, 461

Guillart (Charles) évêque de Chartres, condamné à Rome comme suspect d'hérésie, 522

Guise (duc de) rétablit le combat dans la journée de Dreux, après la prise du connétable de Montmorency, 111. Il met l'armée des Calvinistes en désordre, 112. Action entre ses troupes & celles de l'amiral Coligny, 113. Il demeure maître du champ de bataille, 115. Accueil gracieux qu'il fit au prince de Condé prisonnier, 117. Le roi lui donne le souverain commandement de ses armées, 119. Il se dispose à poursuivre l'amiral de Coligny, *là-même.*

H

HARFORD (comte de) épouse secrètement Catherine Gray, 125

Havre de Grace. Les Anglois s'en mettent en possession, 127

Hesselius (Jean) théologien de Louvain. Son arrivée au concile de Trente, 368

I

JANSENIUS (Cornelius) théologien de Louvain, arrive au concile de Trente avec quelques évêques & deux autres théologiens, 368. Il fut dans la suite évêque de Gand, *là-même.*

Jeanne reine de Navarre, citée à Rome, où elle est déclarée hérétique, 521. En cas de refus, déchûe de son droit de souveraineté, *là même.* La sentence est affichée à Rome, & elle est excommuniée, 523. Le pape sur les plaintes du roi de France annule la sentence, 524

Inquisition. Philippe II. veut

DES MATIÈRES.

veut l'établir à Milan ,
466. Soulèvement excité
dans la ville à ce sujet ,
là même. Ce qui est cause
que ce tribunal n'y est
point établi , 467

Instances premières dans
les causes. Le comte de
Lune ne veut pas que le
pape en connoisse , 521

Interstices , qu'on doit
garder en prenant les or-
dres , 417

L

LANCELOTTE
envoyé par le comte
de Lune , annoncer aux
peres du concile son ar-
rivée à Trente , 221. Les
légats sont fort intriguez
sur son rapport , touchant
la place que le comte veut
occuper , 221

Lansac ambassadeur du
roi de France au concile
de Trente , paroît indif-
ferent sur la décision de
la résidence de droit di-
vin , 3. Prie les peres de
différer la session jusqu'à
l'arrivée du cardinal de
Lorraine , 5. Il part & va
au devant de ce cardinal ,
là-même. Il l'accompagne
dans la visite qu'il rend
aux légats , 9. Sa lettre à
la reine mere sur la ma-
ladie du pape , 18. Let-

Tome XXXIII.

tre du roi qu'il présente
au concile dans une
congrégation , 19. Ce
qu'il remontre aux légats
touchant le décret de la
résidence , 214. Lui & du
Ferrier son collègue s'op-
posent à la formule dres-
sée par le cardinal de
Lorraine , 219. Ils se mé-
fient du cardinal , & di-
sent qu'ils ne sont pas à
Trente pour lui obéir , *là-
même*. Ils veulent qu'on
propose le décret de la
résidence ; ce qu'on leur
refuse , 230. Font de nou-
velles instances pour qu'on
propose leurs trente qua-
tre articles , 237. *Lansac*
presse les légats de tra-
vailler à la réformation ,
à l'exclusion des dogmes ,
284. Ce qu'on lui refuse ,
là-même. Sa lettre à la
reine mere touchant la
dispense qu'on demandoit
pour marier le cardinal
de Bouillon prêtre avec
la veuve du duc de Guise ,
285. Il presse le légat Na-
vagero sur la réformation ,
319. Il écrit à la reine
mere qu'on croit que le
pape a décidé la présen-
ce en faveur du roi d'Es-
pagne contre la France ,
332. Affaire entre l'am-

A a

T A B L E

bassadeur d'Espagne & ceux de France qui cause beaucoup de bruit, 384. *Voyez* presséance. On mande au pape les menaces que font Lansac & du Ferrier contre lui, 386. Ils préparent une protestation très-vive, qui n'est point exécutée, 394. non plus que le discours, parce que l'accord se fait, 397. Lansac part de Trente pour retourner en France, *là-même.*

Layne (Jacques) general des Jesuites. Son discours au concile de Trente sur l'institution des évêques, 66. Comment il s'explique sur les termes de droit divin, 67. Il rejette la formule proposée par le cardinal de Lorraine, 68. Son discours sur la réformation peu agréable aux François, 358. Il parle sur le canon de l'élection des évêques, 359. Ce qu'il dit des évêques titulaires, 361. Son sentiment sur les évêchez & autres bénéfices, 362. Maniere dont il s'explique sur les dispenses, 363. Il veut prouver que le pape est supérieur au concile, 364. On le regarde comme un flatteur outré

de la cour de Rome, *là-même.* Tous les François sont choquez de son discours, *là-même.* Il envoie en faire des excuses au cardinal de Lorraine, 364. Un bénédictin le refuse vivement, & fait l'apologie de l'opinion des docteurs François, touchant l'autorité du pape, 365. On accuse Laynez d'avoir égalé le tribunal du pape à celui de Jesus-Christ, *là-même.* Cette proposition est traitée de scandaleuse & d'impie, 365. Il soutient que les mariages clandestins sont bons, 447. Ecrit de ce pere où il attaque le décret contre ces mariages, 449. Cet écrit fait peu d'impression, & n'est pas fort applaudi, *là-même.* Il conteste à l'église le pouvoir d'annuler les mariages clandestins, 474. Ce qu'il dit sur les articles de la réformation,

511

Légats du pape Pie IV. au concile de Trente. *Voyez* Mantouë, Moron, Osius, Simonette

Lenoncourt (Robert de) cardinal. Son histoire & sa mort, 137

Lisse. (sieur de.) Ce qu'il écrit à la reine mere

DES MATIERES.

touchant l'évêque de Viterbe, 220

Londres. Synode tenu en cette ville, & ses trente-neuf articles, 128. Ce qui y est décidé sur l'eucharistie, 129

Lorraine. (cardinal de) Le pape le fait accompagner par Charles de Grassi, 6. Caractere de ce cardinal, *là-même.* On interrompt les congrégations du concile jusqu'à son arrivée, 7. Lettre qu'il écrit de Brescia aux légats, 8. Il arrive de Rome à Trente, & réception qu'on lui fit, 8 & 9. Visite qu'il rend aux légats, & discours qu'il leur fit 9. Réponse des légats à son discours, 11. Il exhorte les légats à travailler à une bonne réformation, 12. Plaintes qu'il fait de la cour de Rome & du pape, 12. & 13. Ordres qu'il reçut en partant de France, 14. Ses lettres au pape après son retour de Rome à Trente, 19. Propositions qu'il fait à l'évêque de Viterbe, envoyé par le pape à Trente, 25. Il est visité par le légat Seripande, 26. Il veut qu'on communique au pape ses

demandes sur la réforme, 27. Il paroît pour la première fois dans une congrégation générale, 28. Son discours en plein concile, 29. *& suiv.* Le cardinal de Mantouë lui répond, 34. Son entretien avec Visconti évêque de Vintimille, 40. Il ne veut dire son avis qu'après les autres, 46. Il est peu édifié du bruit que font les évêques, & s'en plaint, 50. Il prend le parti de l'évêque de Guadix & des Espagnols, *là-même.* Il parle pendant deux heures dans une congrégation, 54. Il y appuye trop sur les opinions ultramontaines, *là-même.* Il n'est pas d'avis qu'on employe les termes de droit divin dans l'institution des évêques, 55. Son explication des canons sur le sacrement de l'ordre, 57. Il se plaint qu'on n'approuve pas la formule qu'il a proposée, 67. Son discours sur la résidence, 71. Il la croit & la prouve de droit divin, 72. Il se plaint du pape à l'évêque de Viterbe, 78. Les légats font son éloge en écrivant au pape par Visconti, 83. Le

A a ij

T A B L E

cardinal Borromée lui écrit & contribué à sa réconciliation avec le pape, 84. A sa recommandation Pie IV. accorde des bulles à Pellevé pour l'archevêché de Sens, 85. Il engage le concile à ordonner des prières en faveur des armes de France, *là-même*. Il reçoit la nouvelle de la bataille de Dreux, 86. Il veut accommoder l'affaire du docteur Despenfe avec la faculté, 151. Les légats conferent avec lui sur les demandes des ambassadeurs de France, 179. Son avis sur le choix des députez & sur le jour de la session, 192. Il représente aux légats qu'il ne peut gagner les évêques François, 207. Il est député avec le cardinal Madruce pour former les canons, 208. Ils choisissent sept archevêques, & autant d'évêques pour les aider, 209. Il se plaint de quelques peres du concile, 212. Il promet de ne point assister à la session; Madruce l'en dissuade, 213. Les ambassadeurs de France se méfient de lui, 219. Les légats s'adressent à

lui touchant la place que doit occuper l'ambassadeur d'Espagne, 221. Il refuse de s'en mêler, & ne laisse pas d'en parler aux ambassadeurs François, 229. Son sentiment sur l'institution des évêques qu'il envoie au pape, 231. Discours dans lequel il demande qu'on travaille à la réformation, 234. Autre discours qu'il fait sur le même sujet, 249. Son départ pour Inspruck, où il va trouver l'empereur, 251. Ce voyage intrigue fort la cour de Rome, 257. Il arrive d'Inspruck à Trente, 258. Il fait aux légats le récit de son voyage, 264. & leur apprend les plaintes que l'empereur faisoit d'eux, 264. Il leur parle de leur opposition à décider la résidence de droit divin, 267. Les Impériaux veulent le faire nommer premier légat après la mort du cardinal de Mantouë, 270. Ce que le pape répondit au cardinal de la Bourdaisiere là dessus, 271. Le cardinal de Lorraine apprend la mort du duc de Guise son frere, tué

DES MATIERES.

près d'Orleans, 272. Il se flate d'être nommé premier légat; & belles promesses qu'il fait à ce sujet, 273. Il demande aux légats qu'on propose le décret de la résidence, *là-même*. Il se plaint de n'avoir point été fait légat, & Gualteri lui en dit les raisons, 273. Il s'en va à Padouë & à Venise, 284. Il se fait accompagner de beaucoup d'évêques & de théologiens, 286. Visconti va le trouver, & le joint à Padouë, *là-même*. Il lui propose d'engager l'empereur à venir à Boulogne, 287. Ce que lui répond là-dessus le cardinal, 288. Il revient & s'oppose au délai de la session, 300. Il se plaint du refus qu'on fait de travailler à la réformation, 320. Son discours sur le sacrement de l'ordre dans une congrégation, 322. Il parle contre les évêques titulaires, *là-même*. & contre les cardinaux qui ont des évêchez, 323. Il se rend à Ferrare, & son entrevûe avec le cardinal de ce nom, 335. Il paroit fort irrité contre le

cardinal Moron, au sujet du secret qu'il gardoit, *là-même*. Il revient & parle en faveur de la supériorité du concile au-dessus du pape, 358. Il est refuté par l'archevêque d'Ortrante, *là-même*. Exposition de son sentiment sur l'autorité du concile auquel il soumet le pape, 358. Ce qu'il pensoit du concile de Florence, 366. L'évêque des Cinq-Eglises le sonde sur l'expédient des deux encensoires & des deux paix à la messe, 380. Réponse du cardinal, qui veut que le comte de Lune s'absente, *là-même*, ou qu'on ne lui présente la paix & l'encens qu'après tous les autres, 380. Il menace d'appeler au concile, & de protester contre le pape Pie IV. 382. Deux lettres qu'il écrit au pape pour se plaindre sur cette affaire, 388. Il approuve les articles de la réformation, 435. Son avis sur les mariages clandestins, 443. Ce qu'il dit des mariages contractez par les enfans de famille sans la volonté des parens, *là-même*. Le pape lui écrit,

A a iij

T A B L E

& comment il reçut sa lettre, 453. Cette lettre le détermine à demeurer à Trente jusqu'après la session prochaine, *ibid.* Lettre qu'il écrit au pape, 454. Il part pour Rome avec beaucoup d'évêques & de théologiens, 475. Ordre & lettre que le roi lui envoie contre la réformation des princes, 480. Sa réponse au roi, 484. Son avis sur les vingt & un articles de la réformation, 507. Il part de Rome, le pape & lui très-contens l'un de l'autre, 519. Lettre qu'il écrit en France en faveur du pape, *ibid.* Il reproche au pape sa conduite envers la reine de Navarre, 523. Il se charge de présenter au concile un mémoire envoyé de Rome, 532. Son avis sur le canon, contre ceux qui nieroient la dissolution du mariage non consommé par l'entrée d'un des conjoints en religion, *là-même.*

Lune (comte de) ambassadeur du roi d'Espagne, annonce son arrivée au concile, 45. Il mande aux légats qu'il veut sçavoir quelle place

il y occupera, 221. L'empereur lui écrit de venir le trouver à Inspruck, 264. Il écrit en faveur des évêques Espagnols contre les plaintes du pape, 291. Son arrivée, & réception qu'on lui fait dans la ville de Trente, 297. Les ambassadeurs François vont lui rendre visite, *là-même.* Il presse le cardinal Moron de supprimer la clause, *les légats proposans*, 299. Sa réception dans le concile, & son discours, 328. Il y proteste, & l'ambassadeur du Ferrier lui répond, 329. Réponse que le concile lui fait, 332. Il demande qu'on ôte ou qu'on explique la clause, *les légats proposans*, 350. Il se fonde sur une lettre du pape à ses légats, *là-même.* Il fait surseoir cette affaire, jusqu'à ce qu'il ait reçu des ordres d'Espagne, 352. Grande contestation dans l'église à son sujet, le jour de la fête de saint Pierre, 381. Il veut avoir la paix & l'encens en même temps que les François, *là-même.* On lui envoie l'archevêque de Grenade pour le fléchir, 484.

DES MATIÈRES.

On ne donne ni paix ni encens à personne, 385. Il est content de la déclaration des légats & des peres, *là-même*. Il se retire de l'église, marchant devant la croix, *là même*. Il veut faire exécuter les ordres du pape en sa faveur, 393. Il engage dans son parti plusieurs évêques; *là-même*. L'affaire s'accommode, 397. Il avertit les légats que les évêques Espagnols sont opposez au décret de l'institution des évêques, 401. Il réduit les Espagnols au sentiment des autres, 402. On se plaint au pape & à l'empereur des difficultez continuelles qu'il fait, 432. On reçoit des ordres de n'y avoir aucun égard, *là-même*. Il demande qu'on invite les protestans au concile; ce qu'on lui refuse, 432. Autres demandes qu'il fait aux légats sur les articles de la réformation, 436. Il veut qu'ils soient dressez par nations, & réponse qu'on lui fait, *là-même*. Il s'échauffe beaucoup & n'obtient rien, 437. Ce qui lui fait porter ses plaintes au cardinal Na-

vagero, *là-même*. Les légats apprennent qu'il a écrit contre eux au pape & à l'ambassadeur d'Espagne à Rome, 438. Ils veulent se justifier devant lui, *là-même*. Reproche qu'il leur fait de tenir des assemblées particulieres d'évêques Italiens, *là-même*. Réponse des légats à ce reproche, 449. Il revient sur la clause, *les légats proposans*, 506. Il demande qu'on la supprime, & menace de protester en cas de refus, *là-même*. Il est arrêté par une bulle du pape sur cette clause, 521. Sa contestation avec les légats sur les premieres instances des causes, *là-même*. Il ne veut pas que le pape en connoisse, 522. Il proteste de ne se point trouver à la session, si le décret passe, 522. Il ajoute qu'il défendra à tous les sujets du roi d'Espagne de s'y trouver, *là-même*.

M

MADRUCCE, cardinal, va trouver l'empereur à Inspruck,

254

A a iiii

T A B L E

Maillard, doyen de la faculté de théologie de Paris, assiste au concile de Trente, 242. Les ultramontains se prévalent de ce qu'il y dit du pape, *là même.*

Maitre (Gille le) premier président au parlement de Paris. Sa mort, 145. Son histoire & ses décisions imprimées, 146

Malthé. Arrivée de son ambassadeur au concile de Trente, 294. Contestation sur sa place, *là-même.* Sa réception dans le concile, 467. Place qui lui fut donnée, & son discours, *là-même.*

Mantouë (cardinal de) premier légat au concile de Trente, propose aux peres le décret de la résidence, 2. Avis qu'il leur donne pour éviter la dispute, 3. Sa réponse au discours du cardinal de Lorraine, 11. Il exhorte les peres à parler avec douceur & modération en opinant, 51. Il propose d'assigner la session & de choisir des députés pour former les décrets, 192. Il dissuade le pape de faire le voiage de Boulogne, 194. Liberté avec laquel-

le il lui écrit, conjointement avec les autres légats, 201. Ils se plaignent des corrections qu'on a faites aux canons, 203. Ils représentent au pape les malheurs qui menacent le concile, 204. expédient que le cardinal de Mantouë trouve pour satisfaire l'ambassadeur d'Espagne au sujet de la presséance, 221. Les ambassadeurs de France s'y opposent vivement, & l'affaire en demeure là, 222. Le pape écrit à ce cardinal, & le prie de ne se point retirer de Trente, 228. Propositions de ce légat & des autres aux cardinaux de Lorraine & Madrucce, 231. Il indique la session au jeudi d'après l'octave de Pâques, 233. Le pape lui mande d'aller trouver l'empereur à Inspruck; sur quoi il s'excuse, 257. Mesures qu'il prend & ses collègues contre les douze articles de l'empereur, 262. Il reçoit à Trente la visite du duc de Mantouë son neveu, 268. Mort de ce cardinal & son histoire, 269. On transporte son corps à Man-

DES MATIERES.

touë ,

270

Mariage , Ses articles donnez à examiner aux théologiens du concile , 238. Congrégation où l'on examine ce sacrement , 242. On s'accorde sur tous les articles à l'exception de deux , 254. L'on dispute vivement sur les mariages clandestins , 413. Les ambassadeurs de France demandent qu'ils soient déclarez nuls , 434. On dispute s'ils doivent être déclarez nuls ou valides 441. Décret qu'on dresse & qu'on propose là-dessus , 442. On le corrige , & on le propose ensuite corrigé , *là-même*. Avis du cardinal de Lorraine sur ces mariages , 413. Le cardinal Madruce est d'un sentiment contraire , 445. Le patriarche de Venise appuie ce dernier sentiment , *là-même*. L'archevêque de Grenade se déclare pour la nullité , 446. L'archevêque de Rossano veut que le concile n'en parle point , *là-même*. Differens avis des peres sur cette question , 447. Le pere Laynez soutient qu'ils sont bons , *là même*.

Il montré que l'église ne les a jamais annullez , 448. Le concile veut pronocer contre les mariages consommez , dissous par l'adulterre , 449. L'ambassadeur de Venise s'y oppose , & ses raisons , *là-même*. On propose un autre modèle de canon sur cette matiere , 450. L'on continuë la dispute sur les mariages clandestins , 467. On retouche le décret des mariages des enfans de famille , 468. On examine le nombre des témoins nécessaires , *là-même*. Le cardinal de Lorraine demande qu'on prescrive la présence du prêtre , 468. Les peres sont partagez en quatre classes sur les mariages clandestins , 469. Ils conviennent de deux points , & le légat Osius propose de quoi il s'agit , 470. Les théologiens continuent à parler sur cette matiere , 472. La dispute se termine sans aucun succez , 474. On reprend l'article des mariages clandestins , 517. Ce que le pape avoit écrit là-dessus , *là-même*. On prend les voix par un simple placet , ou non placet , 5.8

A a v

T A B L E

Marié, reine d'Ecosse, écrit au concile de Trente, 321. Sa lettre est lûë, & le cardinal de Lorraine fait l'éloge de cette princesse, *là-même*. Elle est soupçonnée par Elisabeth de former des complots contre elle, 124 Elle se fait adjuger le tiers des revenus ecclésiastiques,

127

Marin (Leonard) archevêque de Lanciano, ne dit rien de positif sur la résidence, 78

Marlorat, arrêté à la prise de Roïen, & pendu, 97. Histoire de ce ministre protestant; *là-même*.

Martin, (Saint) Son église de Tours pillée par les Calvinistes, 89. Ils prennent son corps & le brûlent, 90

Martyr (Pierre) Vermilly; Florentin, sa naissance, son histoire & sa mort, 141. *É. suiv.* Il quitte l'Italie, & se retire chez les hérétiques, 143. Il emmene avec lui Bernardin Ochin, *là-même*. Il va en Angleterre, & professe la théologie à Oxford, 143. Il se trouve au colloque de Poissy,

& s'élève contre la présence réelle, 144

Martyrs (Barthelemy des) archevêque de Brague. *Voyez* Barthelemy.

Maximilien élu roi des Romains, 53. On en apprend la nouvelle au concile de Trente, *là-même*. Comment se fit cette élection à Francfort, 65. Conduite des électeurs Protestans dans la messe qu'on y célébra, *là-même*. Pie IV. veut qu'il demande sa confirmation au saint siege, 462. Maximilien le refuse, de l'avis même de l'empereur Ferdinand, *là-même*. Le pape se relâche, pourvu qu'on lui prête serment, 462. Raisons des Impériaux contre ce serment, 463. Moyens qu'on proposé pour accomoder cette affaire, 464. On emploie les termes de dévouement & de soumission, 465. Formule de la lettre de Maximilien au pape, *là-même*.

Medicis (Jean de) cardinal, fils de Cosme duc de Florence. Sa mort, 44. Bruit qu'on fit courir sur cette mort, *là-même*.

Medicis (Ferdinand de)

DES MATIERES.

filz du même Cosme, fait
cardinal, 193

Mocenigo archevêque
de Nicosie opine au con-
cile sur la résidence, 77

Molina, sénateur, en-
voyé par le marquis de
Pescaire à Trente, 47

Monte-Pulciano (évê-
que de) Son avis pour
la résidence de droit di-
vin, 192

Montluc (Jean de) évê-
que de Valence condam-
né par le pape, 522

Montmorency (Anne
de) connétable, fait pri-
sonnier à la bataille de
Dreux, 110. Il est conduit
à Orléans sous bonne gar-
de, 117

Moron (cardinal) nomi-
mé par le pape premier
légal du concile de Tren-
te, en la place du car-
dinal de Mantoue, 270.
Son arrivée à Trente, &
sa réception, 297. Visite
qu'il reçoit, & ce qu'il
répond aux ambassadeurs
François, 298. Son dis-
cours dans la congréga-
tion où il fut reçu, *là-
même*. Sa réponse au com-
te de Lune sur la clause,
les légats proposans, 299.
Il va trouver l'empereur
à Inspruck, 300. Articles

des instructions qu'il avoit
reçues de Rome, 303. Ce
qu'il dit à ce prince tou-
chant la suspension & la
liberté du concile, 304.

Sa réplique à ce que dit
l'empereur contre les rai-
sons du pape, 307. Ce
qui se passa entre eux tou-
chant la clause, *les légats
proposans*, 308. Ce qu'il
répond sur la réformation
du chef de l'église que
l'empereur demandoit,
310. Il fait effacer le ter-
me de chef dans l'écrit de
l'empereur, & répond à
ses demandes, 312. En-
retien secret, & articles
dont il convient, & d'au-
tres qu'il improuve, *là-
même*. Il part d'Inspruck,
& écrit de Motera à l'em-
pereur, 317. Il en reçoit
une réponse dont il est
content, 318. Son arri-
vée d'Inspruck à Trente,
328. Il écrit au cardinal
Borromée touchant sa
conversation avec l'empe-
reur, *là-même*. Il reçoit
une lettre du même car-
dinal en faveur de la pres-
sée de l'Espagne, 333.
Il propose les décrets sur
la doctrine, ceux des abus
de l'ordre, de la résidence
& de la réformation,

A a vj

T A B L E

401. Les légats s'assemblent chez lui avec les cardinaux de Lorraine & Madrucce, 438. Ils apprennent que le comte de Lune a écrit contre eux au pape, *là-même*. Ils tâchent de se justifier devant lui, *là même*. Ils écrivent au pape sur la suspension du concile, 439
Musotte, arrive de Rome à Trente, 320. Il apporte au cardinal de Lorraine une lettre de sa sainteté, *là-même*.

N

NAVAGERO, cardinal, nommé par le pape un des légats du concile, 270. Son arrivée à Trente en cette qualité, 302. Il est pressé par Lansac touchant la réformation, 319. Ce légat lui promet d'accomplir sa demande, 320

Nîmes. (évêque de)
 Son sentiment sur les annates dans le concile, 356

Noailles (François de)
 évêque Dacs, suspect d'hérésie, 522. Le pape attend son arrivée en Italie pour le condamner, *là-même*.

O

OCHIN (Bernardin) prêche ses erreurs à Zurich, 174. Il compose ses trente dialogues, où il fait l'apologie de la Polygamie, *là-même*. Cet ouvrage le fait chasser de Zurich, 175

Oraison (Baron d') remonte le connétable de Montmorency, dont le cheval fut tué sous lui, 110

Ordres, leur nombre, & si ce sont des sacremens, 404. de l'ordre hierarchique, & du pouvoir d'ordonner, 405. Canons au nombre de huit sur le sacrement de l'ordre, 407. de ceux qui se présentent aux ordres, 414. Examen qu'on en doit faire, 415. Du temps & du lieu de l'ordination, 416. Interstices qu'on doit garder en recevant les ordres, 417. Age requis pour les ordres majeurs, 418. Ordination des soudiacres & diacres, 419. Qualitez de ceux qu'on doit ordonner prêtres, *là-même*. Rétablissement des fonctions des ordres inferieurs à la prê-

trise,

421

Orleans. Profanations que les Calvinistes y font dans l'église de Sainte-Croix, 88

Ormanette part pour la Baviere avec des instructions, 336. Il fait sçavoir au duc qu'on ne peut accorder à ses sujets l'usage du calice, 437

Osius (Jean-Baptiste) Romain, évêque de Rieti. Sa mort arrivée à son retour du concile de Trente, 44. Son évêché promis au cardinal Amulio, *là-même*.

Osius, cardinal évêque de Varmie, & légat du concile, fait demander au pape la permission de se retirer dans son diocèse, 271. Il est refusé & obligé de demeurer à Trente, *là-même*.

Oysel (sieur d') envoyé au roi d'Espagne pour faire transférer le concile, 338. Réponse que lui fait ce prince, *là-même*. Succède au sieur de l'Isle dans l'ambassade de Rome, 524. Le roi lui écrit pour se plaindre au pape de ce qu'il a condamné quelques évêques, *là-même*, & de la sentence qu'il

avoit prononcée contre la reine de Navarre, 524. Ce que contenoient les ordres qui lui furent envoyez, *là-même*. Autres ordres qu'il reçoit touchant la cause des évêques, 525. Il fait annuler la sentence, & cesser les poursuites, 526

P

PALEOTTE, sa remontrance au légat Simonette sur la protestation des François, 385. Il refuse absolument d'y faire une réponse, 386

Pape, combien son autorité est relevée par les Italiens au concile, 63. Contestation entre l'ambassadeur du Ferrier & le premier légat sur la supériorité du pape au dessus du concile, 215. Les François ne veulent pas admettre qu'il ait l'autorité de régir l'église universelle, 225. Ils rejettent toute expression qui peut insinuer sa supériorité au dessus du concile, 347. Differens avis pour former les canons sur son autorité, *là-même*. Remarques que font les évêques

T A B L E

François là dessus, 348. S'il peut être appelé évêque de l'église Catholique, 349. Le cardinal parle en faveur de la supériorité du concile, 358. Le pouvoir du pape sur les décrets de la foi n'est pas de même que sur les mœurs, 366

Pauli (Gregoire) défend d'invoquer la sainte Trinité en prêchant, 165. Sarnicius s'y oppose, & *Pauli* méprise ses avis, *là-même*. Son discours au synode de Rogow, 166. Il y prouve la prééminence du pere éternel sur le fils, 167. Sarnicius lui réplique, 168. On fait le procès de *Pauli* sur ses erreurs, 171. On le condamne à perdre la surintendance de la petite Pologne, *là-même*. Sarnicius lui succede, 171

Pellevé (Nicolas) obtient de Rome ses bulles pour l'archevêché de Sens, 85. Ce fut à la recommandation du cardinal de Lorraine, *là-même*.

Philippe II. roi d'Espagne. Ses avis aux évêques Espagnols du concile, 3. Ses soupçons contre les

prélats François sans fondement, 4. Ce qu'il écrit à de Vargas touchant la presséance de son ambassadeur, 45. Ordre qu'il donne de céder plutôt que de rompre le concile, *là-même*. Avis qu'il donne à ses ambassadeurs à Trente & à Rome pour maintenir la paix, 71. Ce qu'il répond au pape qui se plaignoit des évêques Espagnols, 195. Il presse le comte de Lune de se rendre à Trente, *là-même*. Il lui envoie des ordres pour être communiquez à Pie IV. *là-même*. Le pape lui réitere ses plaintes contre les évêques Espagnols, 291. Instructions qu'il donne à Louïs d'Avila son ambassadeur à Rome, 294. Ce que le pape y répond, *là-même*. Réponse du roi à d'Oysel, qui demande qu'on transfere le concile, 338. Ce qu'il lui réplique sur la menace d'un concile national, 339. Il veut établir l'inquisition à Milan, & n'y peut réussir, 466

Pie IV. souverain pontife, s'applique à reformer la cour de Rome, 1.

DES MATIERES.

Constitution là-dessus qu'il envoie à ses légats au concile, 2. Il envoie au devant du cardinal de Lorraine, 6. Il tombe malade & guérit, 18. Il ne se fie qu'avec réserve aux belles protestations de ce cardinal, 19. Il envoie autant qu'il peut d'évêques Italiens au concile de Trente, *la-même*. Ce que le sieur de l'Isle mande au roi de France des inquiétudes de ce pape, 19. & 20. Il défend à l'évêque de Cefene d'aller à Trente, 21. Il y envoie l'évêque de Viterbe pour découvrir les intentions du cardinal de Lorraine, *la-même*. Les légats le consultent sur la formule de l'institution des évêques, 70. Il écrit à ses légats là-dessus, & touchant la prochaine session, 79. Ils lui font leurs demandes sur trois chefs, 83. On travaille à reconcilier le cardinal de Lorraine avec lui, 84. Il accorde des bulles à Pellevé pour l'archevêché de Sens, 85. Il témoigne dans un consistoire combien il est satisfait de la conduite de ses légats,

193. Il y ajoute des loüanges pour le cardinal de Lorraine, *la-même*. Il a dessein de se rendre à Boulogne pour être plus près du concile, 193. Il fait une promotion de deux cardinaux, *la-même*. Remontrances qu'il fait au roi d'Espagne, & réponse qu'il en reçoit, 194. Sa lettre au comte de Luné, pour le prier de hâter son arrivée à Trente, 195. Il écrit au cardinal de Lorraine pour le faire entrer dans ses intérêts, 196. Il mande à ses légats de ne rien faire que de concert avec ce cardinal, *la-même*. Réponse vive des mêmes légats là-dessus, 197. Ce qu'il leur écrit sur la manière dont on doit former les décrets & les canons, 197. Il leur envoie trois formules différentes, 198. Corrections qu'il fait faire de la formule des canons, 199. Il écrit au cardinal de Lorraine sur la victoire des catholiques près Dreux, 201. Chagrin du pape sur les demandes des François au concile, 216. Il écrit au roi de France sur les de-

T A B L E

mandes de ses ambassadeurs, 217. Avis qu'il donne à ses légats sur ces mêmes demandes, 218. Lettres qu'il leur écrit, apportées par Visconti, 226. Il se croit fondé pour obtenir du concile le titre d'Evêque de l'église universelle, 226. Il répond au mémoire envoyé par ses légats, 227. Il leur envoie différentes bulles sur la réformation faite à Rome, *là-même*. Il refuse au cardinal de Mantouie la permission de se retirer, 228. Ce qu'il répond par l'évêque de Nôle sur les demandes des François, 252. Reglemens qu'il prescrit aux légats touchant les ambassadeurs, & leur réponse, 253. Il veut engager le cardinal de Mantouie à aller trouver l'empereur à Inspruck, 257. Il répond aux quatre demandes de cet empereur, 278. Il reçoit des lettres secrettes de ce prince, 279. Il y répond, 281. Ce qu'il y dit sur la résidence & sur la liberté du concile, 282. Ces réponses ne sont point envoyées à l'empereur, 283. Il lui écrit suc-

cinctement, & lui promet une réponse à tous les articles de son mémoire, *là même*. Sa réponse aux instructions de l'ambassadeur d'Espagne à Rome, 294. Ce qu'il dit touchant la clause, *les légats proposans*, *là même*. Ce qu'il répond sur la résidence & la concession du calice, 296. Instructions dont il charge le cardinal Moron auprès de l'empereur, 303. Il se justifie sur ce que ses légats le consultent en tout, 306. Ce qu'il fait répondre à l'empereur sur l'élection des cardinaux, 313. Ce qu'il ajoutoit sur l'article de la résidence, 314. Il conseille à l'empereur de se rendre à Boulogne, 315. Lettre obligeante qu'il écrit au cardinal de Lorraine, 320. Il écrit à ses légats sur la presséance en faveur du roi d'Espagne, 333. Ce qu'il fait écrire au légat Moron en particulier là dessus, 334. Il explique ces mots, *les légats proposans*, écrivant à ses légats, 350. Il revoke les ordres qu'il avoit donnez sur cette

DES MATIÈRES.

clausé, 351. Il mande à ses légats de laisser le concile jouir d'une pleine liberté, 352. Il remet la décision des affaires à leur jugement & à leur prudence, 353. On lui envoie une nouvelle formule sur l'institution des évêques, 354. Il veut que le concile travaille à la réformation des cardinaux, 356. & attirer à son tribunal l'affaire de Carenza, archevêque de Tolède, 370. Sa lettre aux légats pour satisfaire l'ambassadeur d'Espagne sur la presséance, 378. Ses légats lui écrivent le mauvais succès de l'expédient des deux paix & des deux encensoirs dans cette affaire, 386. Le cardinal de Lorraine lui écrit aussi & s'en plaint, 388. Réponse qu'il fait à ses légats là dessus, 393. Autre réponse sur la réformation pour laquelle les légats l'avoient consulté, 432. Il les exhorte à finir au plutôt le concile, 433. On lui parle de l'établissement d'un séminaire à Rome, 532. Ce qu'il pensoit sur le rapt & sur les mariages clan-

destins, 433. Trois expédiens qu'il propose à ses légats sur la nomination aux bénéfices cures & autres, 434. Il dépêche Antinori à Trente, & ordres qu'il lui donne, 451. Les légats lui écrivent sur les oppositions du comte de Lune, & touchant le cardinal de Lorraine, 452. L'empereur écrit à ce cardinal & au légat Moron, *là-même*. Il veut exiger du roi des Romains qu'il lui prête serment & obéissance, 462. Comment cette affaire fut accommodée, 465. Il supplée au deux défauts de l'élection de Maximilien, 466. Il permet à Philippe II. d'établir l'inquisition à Milan, *là-même*. Il retire sa parole, & ce tribunal n'est point établi, 467. Les légats lui écrivent sur les plaintes qu'on faisoit de lui, 514. On l'accusoit d'avoir violé les décrets du concile dans la collation des bénéfices, *là-même*. Réponse qu'il fait à ces plaintes, 515. Il mande qu'on attende le cardinal de Lorraine pour tenir la session, 519. Il écrit à ses

T A B L E

légats combien il étoit content de ce cardinal, *là-même*. Il fait une bulle sur la clause, *les légats proposans*, 521. Il prononce une sentence contre plusieurs évêques de France suspects d'hérésie, 522. Il cite à Rome, & lance une sentence contre Jeanne reine de Navarre, 523. Ce qu'il répond au cardinal de Lorraine qui lui écrit pour s'en plaindre, *là-même*. Il révoque sa sentence, & fait cesser les poursuites, 526

Pinczoviens, Pourquoi l'on a donné ce nom aux Sociniens, 162

Prélats ambitieux tarez par l'évêque de Gironne dans le concile de Trente, 177

Presséance disputée entre les abbez de Clairvaux & du Mont-Cassin, 25. Ordres du roi d'Espagne pour céder la presséance aux François, 45. Contestation à son sujet entre l'ambassadeur d'Espagne & ceux de France, 221. Autre dispute entre les théologiens de ces deux nations, 239. Maniere dont les légats accordent ce differend, 241.

Les François croient que le pape l'a décidée contre eux, 332. Le pape écrit à ses légats en faveur du roi d'Espagne, 333. Contestation renouvelée entre les François & les Espagnols, 377. Les légats communiquent les ordres de Rome au comte de Lune, 379. On cherche de surprendre les François à la messe du jour de saint Pierre, 381. On établit deux prêtres pour donner en même temps l'encens & la paix aux deux ambassadeurs, *là-même*. Les François en murmurent, & grand bruit qui s'excite, 382. Menaces du cardinal de Lorraine & des François, *là-même*. Les présidens se retirent dans la sacristie pendant le sermon, 383. Les François soutiennent leur droit, & ne veulent rien céder, 384. On convient qu'on ne donnera ni paix ni encens à personne, 385. Comment les légats terminent la dispute entre la France & l'Espagne, 397. Le pape apprend avec joie l'accord entre les deux ambassadeurs, *là-même*.

DES MATIERES.

Prêtres. Qualitez qu'ils doivent avoir pour être ordonnez , 419

Procureurs des évêques, s'ils ont eu la liberté d'opiner au concile, 327

Profession de foi, exigée par la faculté de théologie de Paris, 152. Le parlement en exige une semblable de tous ceux qui le composent, 153. Deux conseillers clercs substitués par les grands vicaires de Paris à cet effet, 154

Prônes. Le roi de France demande au concile que leur usage soit rétabli, 16

Protestans, Raisons qu'ils allèguent pour refuser le concile, 120. Conditions qu'ils veulent qu'on observe dans le concile, 122. Demandes qu'ils font à l'empereur à ce sujet, 123. Réponse de l'empereur à leurs demandes, *là-même*. Le comte de Lune demande qu'on les invite au concile, 432. Motifs qui l'engageoient à faire cette demande, *là-même*. Les légats ne la veulent point recevoir, *là-même*.

Psalme (Nicolas) évê-

que de Verdun. Son discours au concile sur les canons du sacrement de l'ordre, 59. Son avis sur la résidence, 81. Son voyage à Inspruck, pour rendre foi & hommage à l'empereur, 250. Cérémonie de cette investiture, 251

Q

QUIDEL (Jean) bourgeois de Rouen pendu, 98

R

REFORMATION demandée par le cardinal de Lorraine aux légats, 12. Celle de l'église universelle demandée par le roi Chales IX. 14. Ses articles proposez par les ambassadeurs de France, 181. Ils étoient envoyez par le roi au nombre de trente-trois, 181. *Et suiv.* L'on y presse le pape de rétablir la communion sous les deux especes, 189. Les ambassadeurs de France réiterent leurs demandes, 284. Réponse qui leur fut faite par les légats, *là-même*. Congrégation sur la réformation

de la discipline , 356. Discours du pere Laynez sur cette matiere , 359. Réformation dressée en quarante-deux articles qu'on envoie au pape , 432. Il répond qu'il ne veut pas être consulté là-dessus , 433. Entretien du comte de Lune avec le légat Navagero sur la réformation des princes laïques , 436. Changemens que l'empereur fait dans ses articles , 456. Il y trouve deux décrets fort à charge , 460. Avis du comte de Lune là-dessus , *là-même*. Le légat Moron veut qu'on traite de celle des princes , 460. Contestation entre ce légat & l'archevêque de Prague là-dessus , 461. Les légats veulent l'achever avant la fin du concile , quelque parti qu'on prenne , 476. Le roi de France écrit à ses ambassadeurs contre la réformation des princes , 480. Ses articles sont néanmoins proposez dans le concile , 502. Ils sont réduits au nombre de douze , *là-même*. Les légats proposent ses vingt-un articles & diversité des avis , 507. Avis du car-

dinal de Lorraine & des autres évêques , 508. Sentimens de quelques-uns sur les exemptions , 509. On remet l'article de la réformation des princes , 512.

Résidence , Son décret proposé au concile par le cardinal de Mantoue , 2. On reprend ce décret dans la suite , 70. Discours du cardinal de Lorraine sur cette matiere , 71. Diversité de sentimens des évêques , si elle est de droit divin , 74. Les évêques sont partagez en trois classes , *là-même*. On entend les peres sur la résidence 87. Plusieurs l'établissent de droit divin 178. Beaucoup d'autres opinent de meme , 192. Difficultez que les légats trouvent à en faire recevoir le décret , 214. Les ambassadeurs de France demandent qu'il soit proposé , 230. On le leur accorde , & le décret est enfin proposé , 407. Peines contre les pasteurs qui ne résident pas , 408. Opposition de quelques peres à ce décret , 431.

Richardot évêque d'Aras. Son arrivée au concile de Trente , 368

DES MATIERES.

Rithovius (Martin) évêque d'Ipres , arrive au concile de Trente , 368

Rosetto (Alfonse) évêque de Commachio, nommé à l'évêché de Ferrare par la démission du cardinal d'Est, 514. Ce cardinal s'en réservant tous les revenus, & ne donnant que mille écus de pension, *ibid.* Le concile se plaint au pape d'un si honteux trafic, 514

Rosien assiégée & prise par l'armée du roi, 94. Le roi & la reine mere y font leur entrée, 97. Punition qu'on y fait des plus coupables, *là-même.*

S

SACERDOCE de la loi nouvelle établi dans la vingt-troisième session du concile, 403

Sacremens. Charles IX. demande qu'ils soient administrés en langue vulgaire, 16

Saint-André (maréchal de) est fait prisonnier, 114. Baubigny le tue d'un coup de pistolet, *là-même.*

Salmeron Jésuite, parle sur les mariages clandestins dans le concile, 242

Sapin (Jean-Baptiste) conseiller clerc au parle-

ment de Paris, pendu par ordre du prince de Condé, 98. Le parlement lui fait rendre les honneurs de la sépulture, *là-même.*

Sarnicius. Son discours contre les erreurs de Gregoire Pauli, 168. Il est invité au synode de Pinczow, & refuse de s'y trouver, 170. Il fait faire un décret contre les Soci-niens, 172

Savoie. (duc de) Arrivée de son ambassadeur au concile, 220. Sa réception, *là-même.*

Seminaires approuvez dans le concile de Trente, 377. On les regarde comme le plus grand fruit qu'on puisse tirer de ce concile, *là-même.* Leur établissement ordonné par le même concile. 422. L'ordre & la maniere d'y procéder. 423. Conduite qu'on y doit tenir, & reglemens qu'il y faut observer, *là-même.* Ce que le concile ordonne pour leurs revenus, 425. Peines contre les prélats qui négligeront de les établir, 427. Pouvoir des évêques pour ces établissemens, 429. Remarques sur le décret des seminaires, 430

T A B L E

Seripande légat du concile, visite le cardinal de Lorraine au nom de ses collègues, 26. Ce qui se passa dans leur entretien, 27. Il propose la prorogation de la session, 43. Avis qu'il donne au pape contre les douze articles de l'empereur, 262. Il répond aux plaintes de l'empereur, & se justifie, 266. Sa réponse à ce que ce prince objectoit sur l'autorité du pape, *là-même*. Aussi-bien que sur la résidence, & sur la clause, *les légats proposans*, 267. Il mande au pape la mort du cardinal de Mantouë, 270. Il meurt lui-même à Trente, peu de temps après, 274. Il fait sa confession de foi devant quelques évêques, *là-même*. Histoire de ce cardinal, 275. Ouvrages qu'il a composez, 276.

Seve (Odet de) pris par les Calvinistes, allant en Espagne, 98. Pour quelle raison ils lui sauverent la vie, *là-même*.

Sforce (Alexandre) évêque de Parme. Son sentiment sur les abus au concile, 345. On crut qu'il vouloit taxer le fas-

te du cardinal de Lorraine, *là-même*. Son avis sur la résidence, 189.

Socinianisme. Son progrès en Pologne, 158. Jean Sigismond donne les mains à sa propagation, 159. Differens noms qu'on a donnez à ses sectateurs, 161. Pourquoi ils ont été appelez freres Polonois, 162.

Sociniens tiennent un synede à Xianz, 163. Un autre à Pinczow, *là-même*. Un autre à Rogow, 166. Autre synode qu'ils tiennent à Pinczow, 170. Un autre à Mordas où l'on attaque la Trinité, 172.

Soto (Pierre) Dominiquain. Sa mort à Trente. Son histoire & son éloge, 300. Lettre qu'il écrit au pape sur la résidence deux heures avant sa mort, 301. Elle est rendue publique, 302.

Souchier (Jean) abbé de Clairvaux. Voyez Clairvaux.

Soudiacres, ce qui est requis pour leur ordination, 420.

Sourdeval, sauve Dreux des entreprises des Calvinistes, 105.

Stuart (Robert) fait

DES MATIERES.

Le connétable de Montmorency prisonnier, 110.

Suffragans. On demande dans le concile qu'ils soient dispensés d'aller tous les ans à l'église métropolitaine, 518

T

TE'MOINS nécessaires pour le sacrement de mariage, 468

Thou (Christophe de) fait premier président du parlement de Paris, après Gilles le Maître. 146

Tonsure. Qui sont ceux qui doivent la recevoir, 414. A qui les abbés peuvent la donner, 416

Tournon (François de) cardinal. Sa mort & son histoire, 131. Il empêche François I. de faire venir Melancthon en France, 134. Henri II. l'oblige de se retirer dans son abbaye de Tournus, 135. Il fonde un collège de Jésuites à Tournon, 136

Tours. Ravage des Calvinistes dans cette ville sur les reliques de saint Martin, 89

Trinitaires. Secte de Sociniens, quelles étoient leurs erreurs, 161

V

VALANCE. Violences excessives qu'y commirent les Calvinistes, 90. La Mothe Gondrin y est cruellement massacré, *là même.*

Valfenieres. Le maréchal de Brissac obtient son pardon, 98

Vannini (Louis) de Théodolio, évêque de Brentinone. Sa mort à Trente, 192. Le concile ordonne & fait célébrer pour lui un service, *là même.*

Veneur (Nicolas le) évêque d'Evreux, parle au concile de Trente, 59

Verdun (Jean de) Bénédictin, parle en faveur de l'opinion des théologiens françois, touchant l'autorité du pape, 365. Il prouve que la doctrine du pere Laynez est nouvelle & inouïe, *là même.*

Verdun (évêque de) Voyez Psalme.

Vigor (Simon) accompagne le cardinal de Lorraine à Inspruck, 251

Visconti évêque de Vintimille choisi par les légats pour être envoyé à

T A B L E

Rome, 18. Plaintes qu'il fait au cardinal de Lorraine, 40. Son départ pour Rome, 80. Ordres qui lui sont donnez par les légats, 82. Il porte au pape les demandes des ambassadeurs de France, 180. Arrivé à Rome, il présente ses lettres au pape, 193. Il revient à Trente avec les réponses de sa sainteté, 223. Il satisfait le cardinal de Lorraine sur les trois choses dont il l'avoit chargé, 229. Il va trouver ce cardinal à Padoue, & ce qu'il lui propose, 287. Recit de leur entretien sur la réformation & sur les nouveaux légats, 288. Il est mandé à Rome par le pape, 477. Deux for-

tes d'instructions dont il est chargé. *là-même.*

Unitaires. Qui sont ceux qu'on a nommez ainsi, 161

Warvick (comte de) fait gouverneur du Havre de Grace, 127

X

X I A N Z en Pologne. Les Sociniens y tiennent un synode, 163

Z

Z A R A (archevêque de) Ce qu'il ajoute à la réponse du cardinal de Mantoue au cardinal de Lorraine, 35. Eloge qu'il fait de ce dernier, 37

Fin de la Table des Matieres.

A P P R O B A T I O N.

J'Ay lû par ordre de Monseigneur le Garde des Sceaux, le Tome Trente-Troisième de la continuation de l'Histoire Ecclesiastique de Monsieur l'Abbé Fleury. En Sorbonne le 10. Février 1734.



